
UN
PALAIS
DE CENDRES
ET DE
RUINES
SARAH J. MAAS
La Martinière j.

Sarah J. Maas

Un palais de cendres et de ruines

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Judith Descombey



Du même auteur, aux éditions de la Martinière Jeunesse

Keleana, tome 1 – L'Assassineuse
2013

Keleana, tome 2 – La Reine sans couronne
2014

Keleana, tome 3 – L'Héritière du feu
2015

Un palais d'épines et de roses
2017

Un palais de colère et de brume
2018

Illustration de couverture : © Adrian Dadich

Édition originale publiée sous le titre *A Court of Wings And Ruin*
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York
© 2017, Sarah J. Maas
Carte © 2017, Kelly de Groot
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

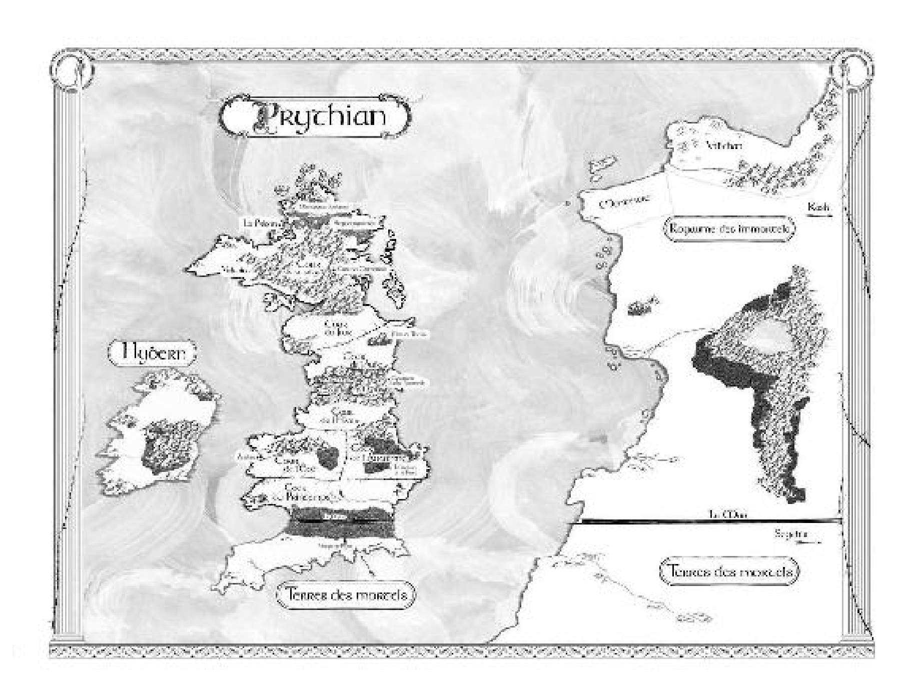
ISBN : 978-2-7324-8881-3

www.lamartinierejeunesse.fr
www.lamartinieregroupe.com

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Pour Josh et Annie,
tout cela vous est offert

Table des matières


Prythian
Hybern
Terres des mortels
Royaume des immortels
Terres des mortels

Rhysand

Deux ans avant le mur

Le bourdonnement des mouches et les hurlements des survivants avaient depuis longtemps succédé au martèlement des tambours de guerre.

Le champ de massacre n'était plus qu'un enchevêtrement de corps de mortels et d'immortels où, de loin en loin, une aile brisée ou la masse d'un cheval abattu se détachaient sur le ciel gris.

Avec la chaleur que l'épaisse couche de nuages ne pouvait atténuer, l'odeur deviendrait bientôt intolérable. Des mouches rampaient déjà sur des yeux fixes levés vers le ciel, sans faire de différence entre de la chair de mortel ou d'immortel.

Je me frayai un chemin à travers la plaine autrefois couverte d'herbe parmi les bannières à demi enfouies dans la boue et le sang. Je devais rassembler toutes les forces qui me restaient pour ne pas laisser traîner mes ailes sur les cadavres et les armures à terre. J'avais épuisé mon pouvoir longtemps avant la fin du carnage.

Comme les mortels à mes côtés, j'avais passé les dernières heures à combattre à l'épée, avec mes poings et sans jamais relâcher ma concentration. Nous avions tenu bon face aux légions de Ravennia. Nous avions tenu bon d'heure en heure, comme mon père m'en avait donné l'ordre et comme mon devoir l'exigeait. Le plus bref instant de faiblesse aurait porté le coup de grâce à notre résistance déjà vacillante.

La forteresse qui s'élevait dans mon dos était trop précieuse pour être abandonnée aux loyalistes, en raison de sa position au cœur du continent et surtout des réserves qu'elle renfermait. Sans compter les forges sur son flanc occidental, brûlant jour et nuit au service de nos armées.

La fumée de ces forges se mêlait à celle des bûchers funéraires qu'on allumait derrière moi tandis que je poursuivais mon chemin en scrutant les visages des morts. Je notai d'envoyer ceux de mes soldats qui en auraient

encore la force ramasser les armes de ceux qui étaient tombés. Nous en avions un besoin trop vital pour nous soucier d'un code d'honneur dont nos adversaires se moquaient complètement.

Quel calme… quel calme sur ce champ de bataille après le chaos et le massacre qui avaient pris fin plusieurs heures auparavant… L'armée des loyalistes avait préféré le retrait à la défaite, livrant ses morts aux corbeaux.

Je contournai le cadavre d'un hongre bai, une bête splendide aux yeux encore agrandis de terreur dont le flanc saignant était couvert de mouches. Son cavalier gisait sous lui, presque décapité, mais non par une épée : ces profonds sillons étaient la marque de griffes.

La victoire serait ardue. Ces royaumes et ces territoires avides d'esclaves humains lutteraient jusqu'à l'épuisement de leurs forces. Et même s'ils étaient vaincus… nous avions appris à nos dépens et très tôt qu'ils n'avaient aucun respect ni pour les rites ni pour les règles de la guerre et aucune pitié pour les immortels alliés aux mortels… Ils nous écraseraient comme de la vermine.

Je chassai une mouche bourdonnant près de mon oreille d'une main couverte de sang séché, un sang qui était le mien mêlé à celui d'autres guerriers.

J'avais toujours imaginé la mort comme un paisible retour au foyer, une berceuse douce et triste qui m'accompagnerait dans l'au-delà.

Je foulai le mât d'un porte-étendard des loyalistes, maculant de boue le sanglier aux défenses saillantes brodé sur la bannière émeraude.

Je me demandai si, au lieu d'une douce chanson, la berceuse de la mort n'était pas plutôt le vrombissement des mouches, si les mouches et les vers n'étaient pas les serviteurs de la mort.

Le champ de bataille s'étendait jusqu'à l'horizon dans toutes les directions, sauf celle du fort derrière moi.

Pendant trois jours, les nôtres avaient tenu tête à l'ennemi, ils avaient combattu et péri dans ce paysage.

Mais nous avions tenu bon. J'avais sans cesse rallié nos troupes et contenu les loyalistes, même le deuxième jour, quand leurs renforts avaient tenté d'enfoncer notre flanc droit, le plus vulnérable.

J'avais usé de mon pouvoir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que de la fumée dans mes veines. Puis je m'étais battu en Illyrien, maniant épée, bouclier, tout ce qui pouvait repousser les hordes ennemies.

Une aile d'Illyrien à demi déchiquetée émergeait d'un tas de cadavres de Grands Fae comme s'il avait fallu pas moins de six immortels pour abattre ce guerrier. Comme s'il les avait tous emportés dans l'au-delà.

Je sentais les battements de mon cœur résonner dans tout mon corps meurtri alors que je soulevais et rejetais les cadavres empilés.

À l'aube du troisième et dernier jour, les renforts envoyés par mon père après mon appel à l'aide étaient enfin arrivés. Perdu dans la mêlée, j'avais seulement repéré parmi eux un escadron illyrien, car nombre de ses guerriers arboraient des siphons.

Ces renforts nous avaient sauvés en inversant le rapport de forces sur le champ de bataille. Mais au cours des heures qui avaient suivi, je n'avais reconnu aucun des miens parmi les survivants. J'ignorais même si Cassian ou Azriel avaient combattu dans nos rangs.

Probablement pas Azriel, que mon père gardait auprès de lui comme maître espion, mais Cassian… Il avait peut-être été réaffecté ailleurs. Je savais mon père capable de l'envoyer dans l'une des légions les plus exposées pour qu'il se fasse massacrer.

Je plongeai mes doigts endoloris et saignants au milieu des armures aux arêtes tranchantes et des chairs rigides et visqueuses pour écarter les cadavres entassés sur l'Illyrien.

Des cheveux bruns, une peau dorée… comme ceux de Cassian.

Mais ce n'était pas le visage mort de Cassian qui regardait fixement le ciel.

Je poussai un soupir de soulagement, les poumons encore irrités par mes hurlements guerriers, les lèvres sèches et gercées. J'étais assoiffé. Mais à quelques pas de moi, d'autres ailes illyriennes émergeaient d'un amas de cadavres.

Je me dirigeai vers elles en trébuchant et redressai le cou tordu pour examiner le visage dissimulé sous un simple casque. Ce n'était pas lui.

Je m'éloignai vers un autre Illyrien, puis un autre, et encore un autre. Certains m'étaient familiers, d'autres non. Le champ de mort s'étendait à perte de vue sous le ciel, tel un royaume de cadavres en décomposition.

Et je cherchais toujours.

PREMIÈRE PARTIE

PRINCESSE DE LA POURRITURE

Chapitre premier

Feyre

Ce tableau était un mensonge.

Un joli mensonge aux couleurs vives, un jaillissement de fleurs rose pâle et de chauds rayons de soleil.

J'avais commencé la veille cette étude de la roseraie vue des fenêtres ouvertes de mon atelier. À travers son fouillis d'épines et de feuilles satinées, on distinguait le vert plus intense des collines qui s'étendaient à perte de vue.

Éternel et implacable printemps…

Si j'avais peint ce tableau sans tricher, ç'aurait été une vision cauchemardesque d'épines lacérant des chairs, de fleurs voraces qui, interceptant toute lumière, tuaient les plantes plus petites, et de collines maculées de sang.

Mais chaque coup de pinceau sur la grande toile était calculé, chaque tache, chaque volute et chaque fondu de couleurs avait pour but de dépeindre une atmosphère sereine, douce et empreinte de soulagement, comme si je me remettais enfin des horreurs que je laissais entrevoir.

Au cours des semaines précédentes, j'avais composé le rôle que je jouais avec autant de soin que mes tableaux. Si j'avais voulu apparaître telle que je le désirais, j'aurais eu des serres pour lacérer des chairs, des mains capables d'étrangler les étrangers parmi lesquels je vivais, et les couloirs dorés de ce palais auraient été teints en rouge après mon passage.

Mais le moment n'était pas encore venu.

Pas encore, me répétais-je à chaque coup de pinceau. Une vengeance précipitée ne me serait d'aucun secours et ne ferait rien de plus qu'assouvir la rage qui me consumait.

Mais dès que je parlais avec eux, j'entendais les sanglots d'Elain quand on l'avait plongée dans le Chaudron. Dès que je les regardais, je voyais Nesta

pointer un doigt vengeur vers le roi d'Hybern.

Dès que je les flairais, je sentais l'odeur entêtante du sang de Cassian coulant sur les dalles noires du château d'Hybern.

Le pinceau se brisa entre mes doigts.

J'avais rompu son manche en bois pâle.

Étouffant un juron, je regardai les fenêtres et les portes. Le palais fourmillant d'yeux inquisiteurs, je ne pouvais jeter ces débris dans la corbeille.

Je déployai mon esprit comme un filet autour de moi, à l'affût de témoins et d'espions, sans en trouver.

Je tendis les bras, une moitié de pinceau dans chaque main.

L'espace d'un instant, je m'autorisai à regarder par-delà l'illusion dissimulant le tatouage de ma main et de mon avant-bras droits, ce tatouage qui était l'empreinte de mon âme et l'insigne de ma fonction.

La Grande Dame de la Cour de la Nuit…

Il suffit d'un ordre à peine formulé pour enflammer le pinceau, qui se consuma sans me brûler. Quand il n'en resta que des cendres, je fis souffler un vent qui les emporta par la fenêtre ouverte. J'invitai ensuite une brise venue du jardin à dissiper le reste de fumée et à saturer la pièce de l'odeur étouffante des roses.

Peut-être qu'une fois ma mission accomplie je ferais brûler ce palais, en commençant par ces fleurs.

Mais je sentis à l'arrière-plan de mon esprit que deux êtres vivants approchaient. Je saisis un nouveau pinceau, le trempai dans la volute de peinture la plus proche et ramenai les filets invisibles que j'avais lancés autour de la pièce pour m'alerter de l'arrivée d'intrus.

Je travaillais sur un effet de lumière, un rayon de soleil éclairant par transparence les veines délicates d'un pétale de rose, quand la porte de l'atelier s'ouvrit.

Je feignis d'être absorbée par ma tâche, en voûtant légèrement les épaules et en inclinant la tête sur le côté, puis en jetant un regard par-dessus mon épaule comme si je devais m'arracher à mon travail.

Mais l'effort le plus pénible fut le sourire que j'imposai à ma bouche et surtout à mes yeux – la marque d'un franc sourire. Je m'y étais entraînée pendant des heures devant mon miroir.

Mes yeux se plissèrent donc dans le sourire timide mais heureux que j'adressai à Tamlin.

Et à Lucien.

– Désolé de te déranger, déclara Tamlin en scrutant mon visage. Mais j'ai pensé que tu voudrais avoir le temps de te préparer pour la réunion.

Je déglutis et abaissai mon pinceau, redevenue la jeune fille nerveuse et timide que j'étais longtemps auparavant.

– Est-ce que… tu en as parlé avec Ianthe ? Va-t-elle vraiment venir ? demandai-je.

Ianthe était la Grande Prêtresse qui avait livré mes sœurs au roi d'Hybern, qui nous avait tous trahis pour lui.

Et si les nouvelles brèves et plutôt confuses que Rhys m'avait envoyées par notre lien d'amour m'avaient un peu rassurée, Ianthe n'en était pas moins responsable de ce qui s'était passé plusieurs semaines auparavant.

Ce fut Lucien qui me répondit en examinant mon tableau comme s'il était une preuve de ce qu'il recherchait.

– Oui, dit-il. Elle… avait ses raisons et elle est prête à vous les expliquer.

Ianthe soumettait tous les mâles qui lui plaisaient à sa volonté, et elle avait essayé de prendre Rhys et Lucien dans ses filets.

Je me demandais ce que Lucien pensait de cela et de l'amitié d'Ianthe et d'Hybern, qui avait été lourde de conséquences pour son âme sœur… Elain.

Nous n'avions parlé d'elle qu'une fois, le lendemain de mon retour.

Malgré les insinuations de Jurian sur le sort que Rhysand fera subir à mes sœurs, lui avais-je dit*, malgré la réputation de la Cour de la Nuit, je sais qu'il ne leur fera pas de mal. Pas ainsi, pas pour l'instant du moins. Rhysand peut déployer bien plus d'imagination pour leur nuire*.

Lucien semblait en douter. Mais j'avais également laissé entendre, tout en arguant de mes trous de mémoire, que Rhysand n'avait pas fait preuve d'autant de délicatesse avec moi.

La facilité avec laquelle Tamlin et Lucien avaient cru à ces contes – leur conviction que Rhysand était capable de contraindre n'importe qui à n'importe quoi – n'avait fait qu'allonger la liste des offenses que je comptais leur faire expier un jour.

Je reposai le pinceau et ôtai avec soin mon tablier taché de peinture.

– Je vais me changer, murmurai-je en rejetant ma tresse lâche par-dessus mon épaule.

Tamlin acquiesça en suivant du regard chacun de mes mouvements alors que je m'approchais d'eux.

– Cette peinture est magnifique, dit-il.

– Elle est loin d'être finie, déclarai-je, reprenant le rôle de celle qui avait toujours dédaigné les éloges et préféré passer inaperçue. Elle émerge à peine du chaos.

C'était en réalité mon tableau le plus réussi, même si j'étais la seule à voir qu'il n'avait pas d'âme.

– Comme nous, observa Tamlin avec un sourire mal assuré.

Réprimant mon envie de lever les yeux au ciel, je lui rendis son sourire et caressai son épaule en passant devant lui.

Je ressortis de ma chambre dix minutes plus tard environ. Il m'avait fallu deux jours pour cesser de me rendre par réflexe à l'ancienne chambre, pour tourner à droite et non à gauche en haut de l'escalier. Mais il ne restait plus rien dans cette pièce.

J'avais jeté un coup d'œil à l'intérieur le lendemain de mon retour. J'avais vu des débris de meubles, des lambeaux de literie et des vêtements

disséminés comme s'il m'avait cherchée jusqu'à l'intérieur de l'armoire. Et depuis, personne n'avait apparemment eu la permission d'y entrer pour nettoyer et ranger.

Mais c'était l'enchevêtrement de tiges et d'épines de roses qui la rendait désormais inhabitable : elles l'avaient complètement envahie. Elles rampaient sur les murs parmi les débris comme si elles avaient surgi des treilles par les fenêtres, comme si cent ans s'étaient écoulés depuis mon départ.

Cette pièce était devenue un tombeau.

Je relevai d'une main les jupes de ma robe rose évanescente et refermai la porte de la chambre derrière moi. Lucien m'attendait, adossé à la porte de la chambre d'en face.

La sienne.

J'étais certaine qu'il s'était arrangé pour prendre ses quartiers là. Son œil métallique devait m'épier même pendant son sommeil.

– Je suis surpris de votre calme, étant donné la revanche que vous avez juré de prendre contre Hybern, me lança-t-il en guise de salut.

J'avais juré de tuer les reines des mortels, le roi d'Hybern, Jurian et Ianthe pour ce qu'ils avaient fait subir à mes sœurs et à mes amis.

– Vous dites vous-même qu'Ianthe avait ses raisons d'agir comme elle l'a fait. J'ai beau lui en vouloir à mort, je suis encore capable de l'écouter.

Je n'avais rien révélé de ce que je savais sur la prêtresse. Cela m'aurait contrainte à expliquer que Rhys l'avait chassée de chez lui, ce qui aurait compromis trop de mensonges soigneusement élaborés pour protéger Rhysand et sa cour… *ma* cour.

Je me demandais toutefois si ces précautions étaient encore nécessaires après l'attaque de Velaris par Hybern. Nos ennemis connaissaient désormais l'existence de cette ville, savaient que c'était un lieu où régnaient la paix et la bienveillance… et avaient tenté de la détruire à la première occasion qui s'était présentée.

Après cette attaque, Rhys se reprocherait pour le reste de ses jours d'avoir révélé l'existence de Velaris aux reines des mortels.

– Ianthe vous racontera ce que vous aurez envie d'entendre, m'avertit Lucien.

– Je suis capable de me faire une opinion par moi-même, répondis-je en remontant le couloir vide. Mais vous avez visiblement choisi de ne pas la croire.

– Elle a entraîné deux femmes innocentes dans ce désastre, déclara-t-il en m'emboîtant le pas.

– Elle l'a fait pour consolider votre alliance avec Hybern.

Lucien m'arrêta en me saisissant par le coude. Je ne résistai pas, car je savais que si je me tamisais ou si j'usais d'une technique de combat illyrienne pour lui faire mordre la poussière, je me trahirais.

– Vous êtes trop intelligente pour croire à ces bêtises.

J'examinai la main vigoureuse et hâlée qui serrait mon coude, puis

rencontrai son œil brun et l'autre, en or, mobile.

– Où la garde-t-il ? souffla Lucien.

Je devinai à qui il faisait allusion, mais je secouai la tête.

– Je n'en sais rien. Mais comme Rhysand sait que je connais ses cachettes, je doute qu'il garde mes sœurs dans l'une d'elles.

– Dites-le-moi quand même. Nommez-les-moi toutes.

– Vous mourrez dès que vous aurez posé le pied sur son territoire.

– J'ai bien survécu le jour où je vous ai retrouvée.

– Vous avez été incapable de voir qu'il m'avait envoûtée. Vous l'avez laissé me reprendre, rétorquai-je, mentant effrontément.

Mais la souffrance et le remords que je m'attendais à lire sur son visage étaient absents. Il me lâcha.

– Il faut que je la retrouve, dit-il.

– Vous ne la connaissez même pas. Votre lien n'est qu'un phénomène physique plus fort que votre raison.

– Comme celui qui vous unit à Rhys ? demanda-t-il calmement.

Dangereuse question… Mais je fis surgir la frayeur dans mes yeux et convoquai mes souvenirs de la Tisserande, du Graveur, du middengard pour que l'odeur de la peur recouvre la mienne.

– Je ne veux plus en parler, répondis-je d'une voix tremblante.

Une horloge sonna au rez-de-chaussée.

– Nous allons arriver en retard, déclarai-je.

Lucien acquiesça en silence, mais je sentais son regard dans mon dos alors que je descendais l'escalier pour rejoindre Ianthe.

Et décider de la meilleure manière de la détruire.

La Grande Prêtresse était en tout point telle que je me la rappelais, tant dans les souvenirs dévoilés par Rhys que dans mes fantasmes où je sortais mes griffes pour lui arracher les yeux et la langue.

Ma rage était une créature vivante au creux de ma poitrine, un écho au battement de mon cœur qui me berçait le soir et m'éveillait le matin. Je la fis taire sans quitter des yeux Ianthe assise à l'autre bout de l'imposante table de la salle à manger où j'étais placée entre Tamlin et Lucien.

La prêtresse portait encore sa capuche pâle et son bandeau frontal en argent serti de sa pierre bleue limpide.

Je me demandais si, comme les siphons des guerriers illyriens, cette pierre permettait de canaliser un pouvoir magique démesuré pour le muer en une puissance plus subtile et plus meurtrière. Ianthe ne s'en séparait jamais, mais je ne l'avais jamais vue user d'un pouvoir supérieur à celui qui lui permettait d'illuminer une salle.

La Grande Prêtresse gardait les yeux baissés vers la table en bois sombre et son capuchon projetait des ombres sur son visage aux proportions parfaites.

– Je voudrais d'abord vous dire combien je regrette d'avoir agi ainsi,

commença-t-elle. Je l'ai fait parce que je souhaitais… vous accorder ce que vous désiriez peut-être sans oser le dire, tout en donnant des gages de loyauté à nos alliés d'Hybern.

Un tissu de mensonges empoisonnés. Quant à ses véritables motifs… j'attendais cette confrontation depuis des semaines, des semaines passées à feindre de me remettre de mes épreuves, des atrocités subies aux mains de Rhysand.

– Pourquoi souhaiterais-je un tel sort à mes sœurs ? demandai-je d'une voix tremblante et froide.

Ianthe redressa la tête et scruta mon visage désemparé sous son allure hautaine.

– Afin que vous soyez réunies, Feyre. Et si Lucien avait découvert auparavant qu'Elain lui était destinée, quel désastre pour lui de savoir qu'il n'aurait que quelques décennies à vivre avec elle…

Le nom d'Elain sur ses lèvres fit jaillir un grondement de ma gorge, mais je le réprimai pour reprendre mon masque d'affliction silencieuse.

– Si vous espérez notre gratitude, vous risquez d'attendre longtemps, Ianthe, riposta Lucien.

Tamlin lui lança un regard d'avertissement aussi bien pour ses paroles que pour le ton sur lequel il les avait prononcées. Peut-être Lucien tuerait-il Ianthe avant que je ne m'en charge, ne serait-ce que pour ce qu'elle avait fait endurer à Elain.

– Non, souffla Ianthe, les yeux agrandis. Non, je n'espère nullement cette gratitude ni votre pardon, mais de la compréhension… car il s'agit également de mon pays, fit-elle en élevant une main chargée d'anneaux pour embrasser d'un bras gracile la salle et le palais. Nous sommes tous contraints de forger des alliances que nous n'aurions jamais pensé conclure… des alliances qui peuvent nous répugner, mais… la puissance d'Hybern est trop grande pour être maîtrisée. On ne peut que le laisser passer comme une tempête. Nous avons travaillé sans relâche pour nous préparer à l'arrivée inévitable de ses armées…, poursuivit-elle en regardant Tamlin. J'ai commis une grave erreur et je regretterai toujours la souffrance que j'ai infligée, mais nous devons poursuivre ensemble cette œuvre salutaire pour la survie de notre pays et de notre peuple.

– Au prix de combien d'autres vies ? vociféra Lucien, ce qui lui valut un nouveau regard d'avertissement de Tamlin, qu'il ignora. Ce que j'ai vu en Hybern… les promesses de paix et de sécurité que le roi a pu faire…

Il s'interrompit, comme s'il se rappelait qu'Ianthe risquait de rapporter ses propos au roi.

– Nous devrons agir avec les plus grandes précautions, acheva-t-il.

– C'est ce que nous ferons, assura Tamlin, mais nous avons déjà accepté certaines conditions. Certains sacrifices. Si nous nous divisons maintenant… même avec Hybern comme allié, nous devons présenter un front solide et uni.

Il faisait encore confiance à Ianthe. Il croyait encore qu'elle s'était

trompée. Il n'avait aucune idée de ce que dissimulaient cette beauté, ces vêtements de prêtresse et ces pieuses incantations.

Mais ce même aveuglement l'empêchait de me percer à jour. Ianthe inclina la tête.

– Je ferai mon possible pour me montrer digne de mes amis, déclara-t-elle.

Lucien se retint visiblement de lever les yeux au ciel.

– Nous faisons tous de notre mieux, dit Tamlin.

C'était désormais son expression préférée : faire de son mieux.

Je déglutis en ayant soin qu'il le remarque, puis acquiesçai lentement sans quitter Ianthe des yeux.

– Ne recommencez plus jamais, lui ordonnai-je.

Elle acquiesça avec empressement. Lucien se renversa dans son fauteuil, visiblement résolu à ne pas prononcer un mot de plus.

– Cela dit, Lucien a raison, repris-je d'un air préoccupé. Que deviendront les habitants de ce pays pendant la guerre ? Ils ont été brutalisés par Amarantha… je crains qu'ils ne puissent endurer la cohabitation avec Hybern. Ils ont déjà assez souffert.

Tamlin serra les dents.

– Hybern a promis d'épargner notre peuple, répondit-il.

Notre peuple… Je dus me faire violence pour ne pas le foudroyer du regard. Je hochai la tête d'un air compréhensif.

– Cela faisait partie de notre… marché, expliqua Tamlin.

Le marché qu'il avait conclu en vendant Prythian, en vendant tout ce qu'il y avait de bon et d'honnête en lui-même afin de me récupérer.

– Notre peuple s'en tirera sain et sauf, poursuivit-il. J'ai donné l'ordre aux familles de… de gagner la partie orientale de notre territoire et d'y rester jusqu'à nouvel ordre.

Bien, pensai-je. Il avait au moins tenu compte des risques auxquels son peuple serait exposé, il tenait au moins assez à ses sujets pour prendre cette précaution. Il connaissait la perversité du roi d'Hybern, son goût pour le mensonge et la manipulation. Ces mesures prises par Tamlin pour protéger les habitants de la Cour du Printemps me faciliteraient le travail. Quant à cette évacuation vers l'est du territoire, c'était une information précieuse que je notai soigneusement. Car si l'est était encore en sûreté, cela signifiait que l'ouest ne l'était plus… car les armées d'Hybern arriveraient par là.

Tamlin poussa un soupir.

– Cela m'amène à l'autre raison pour laquelle je vous ai convoqués, reprit-il.

Je tendis l'oreille sous mon masque de froideur.

– Une première délégation d'Hybern arrivera demain. Jurian sera là vers midi, conclut-il.

Je vis Lucien blêmir sous son hâle.

Chapitre 2

Je n'avais guère eu de nouvelles de Jurian au cours des semaines précédentes. Je n'avais pas revu le général des armées des mortels depuis cette nuit en Hybern.

Jurian avait été ressuscité par le pouvoir du Chaudron à l'aide des restes de son corps qu'Amarantha avait gardés comme trophées pendant cinq cents ans. Elle avait emprisonné son âme dans son œil. Il était fou – il l'était bien avant que le roi d'Hybern l'ait ressuscité pour soumettre les reines des mortels.

Cela, Tamlin et Lucien devaient le savoir, ils avaient dû le lire dans les yeux de Jurian.

Ils ne paraissaient pourtant guère inquiets à l'idée que le roi d'Hybern possédait le Chaudron qui aurait pu détruire ce monde – à commencer par le mur, dernier obstacle entre les redoutables armées des immortels au flot grossissant et les terres vulnérables des mortels.

À mon retour, Tamlin m'avait promis que je participerais aux préparatifs de guerre et que j'assisterais notamment à chaque réunion. Ainsi, j'étais à son côté à l'arrivée de Jurian et de deux autres généraux d'Hybern. Ils souhaitaient examiner le mur pour repérer son point le plus vulnérable et y percer une brèche. Mais pour abattre le mur, il faudrait que le Chaudron retrouve tout son pouvoir, que la transformation de mes sœurs en immortelles avait semble-t-il épuisé.

Ma première mission consistait à découvrir où l'ennemi frapperait et dans quel délai le pouvoir du Chaudron se reconstituerait, puis à transmettre ces renseignements à Rhysand.

Le lendemain de notre réunion, j'apportai un soin particulier à ma toilette. J'avais mal dormi après le dîner, pendant lequel Ianthe, apparemment bourrelée de remords, avait rampé sans vergogne devant moi et Lucien. Ce matin-là, elle restait invisible, afin de nous laisser le temps de faire connaissance avec les émissaires d'Hybern, avait-elle déclaré. Mais il me

suffit d'un regard à Lucien pour deviner qu'il était du même avis que moi : ce n'était qu'un prétexte pour se ménager une entrée spectaculaire.

À vrai dire, cela ne changeait pas grand-chose à mes projets.

Des projets que je transmis à Rhys par notre lien dès le matin, en un flux de mots et d'images.

Je n'osais utiliser ce lien trop souvent. Je n'avais communiqué avec Rhys qu'une fois depuis mon arrivée à la Cour du Printemps, quelques heures après être entrée dans mon ancienne chambre envahie de ronces. J'avais eu l'impression de crier pour combler une distance infinie. Ou de parler sous l'eau.

Je vais bien, l'avais-je informé. *Je te raconterai bientôt tout ce que je saurai*. Et j'avais laissé ces paroles achever leur trajectoire dans les ténèbres avant de demander : *Ont-ils survécu ? Sont-ils blessés ?*

La réponse de Rhysand m'était parvenue une minute plus tard :

Je t'aime. Ils sont vivants. Ils guérissent.

Il n'avait pu m'en dire davantage.

J'avais repris pied dans la réalité, dans ma nouvelle chambre, verrouillé la porte et enfermé la pièce dans une paroi invisible pour dissimuler les larmes silencieuses que je versais, recroquevillée dans un coin de la salle de bains.

J'étais restée assise là, perdue dans la contemplation des étoiles, pendant les longues et mornes heures de la nuit. Maintenant, j'observais un ciel bleu sans nuages par la fenêtre ouverte, j'écoutais les oiseaux chanter et j'avais envie de hurler.

Je n'avais pas osé demander davantage de nouvelles de Cassian, d'Azriel et de mes sœurs, redoutant le pire pour eux et ma réaction si mes angoisses se confirmaient.

Ils guérissent… Ils étaient en vie et convalescents. C'était ce que je me répétais jour après jour alors que j'entendais encore leurs cris, que je sentais encore l'odeur de leur sang.

Mais je n'avais plus osé utiliser le lien, de crainte que quelqu'un ne nous espionne : son odeur risquait de nous trahir et je jouais gros en transmettant ces messages.

Il était censé avoir été rompu par le roi d'Hybern, et tout le monde croyait que l'odeur persistante de Rhys sur moi s'affaiblirait avec le temps et l'éloignement.

Mais si elle subsistait, je devrais agir au plus vite, avec ou sans les renseignements que je recherchais.

Je devais donc user du lien le moins possible afin de ne pas me trahir, même si cela signifiait ne plus parler à Rhys, ne plus entendre cette note d'amusement et de malice dans sa voix… mais je me jurai que je l'entendrais de nouveau. Et que je reverrais un jour ce sourire narquois.

Je me souvenais de la souffrance que j'avais lue sur son visage la dernière fois que je l'avais vu, couvert du sang d'Azriel et de Cassian. Je chassai cette vision de mon esprit tandis que Jurian et les deux généraux

d'Hybern se tamisaient sur l'allée menant au palais.

Jurian portait toujours la même cuirasse légère et ses cheveux bruns volaient dans le vent printanier. Quand il nous vit sur l'escalier en marbre blanc du perron, ses lèvres esquissèrent ce rictus suffisant qui n'appartenait qu'à lui.

Je fis affluer dans mes veines le givre d'une cour dans laquelle je n'avais jamais posé le pied. J'en usai pour muer ma rage en un calme glacé tandis que Jurian s'approchait de nous, une main posée sur le manche de son épée.

Ce fut pourtant à la vue des deux généraux d'Hybern, un homme et une femme, qu'une véritable crainte s'insinua dans mon cœur.

C'étaient deux Grands Fae au teint du même rouge sanguin et à la chevelure du même noir d'encre que ceux de leur roi. Mais c'étaient leurs visages vides de toute expression qui frappaient l'observateur, une absence complète d'émotion aiguisée par des millénaires de cruauté.

Le général des mortels s'arrêta au pied de l'escalier et m'adressa un sourire narquois.

– Vous avez meilleure allure que lors de notre dernière entrevue, lança-t-il.

Je soutins son regard sans répondre. Il ricana et fit signe aux généraux de s'avancer.

– J'ai l'honneur de vous présenter Leurs Altesses le prince Dagdan et la princesse Brannagh, neveu et nièce du roi d'Hybern, dit-il.

Des jumeaux… peut-être liés par leurs pouvoirs.

Tamlin parut se rappeler qu'ils étaient ses alliés. Il descendit l'escalier, suivi de Lucien.

Il nous avait trahis, il avait trahi Prythian… pour moi. Pour me faire revenir.

À cette pensée, je sentis de la fumée affluer à ma bouche et fis surgir du givre pour la dissoudre.

Tamlin salua le prince et la princesse d'un signe de tête.

– Soyez les bienvenus à ma cour, leur dit-il. Des chambres sont prêtes à vous recevoir.

– Mon frère et moi-même en partagerons une, déclara la princesse.

Sa voix au timbre presque enfantin aurait pu faire illusion, si elle n'était dénuée de toute émotion et sans son ton autoritaire.

Je devinai la réplique cinglante que Lucien refoulait. Je descendis à mon tour et m'adressai à nos hôtes comme la maîtresse de maison accomplie qu'aux yeux de tous ces gens, y compris Tamlin, j'aurais dû rêver de devenir.

– Nous apporterons tous les changements que vous désirerez, assurai-je.

L'œil métallique de Lucien pivota et se fixa sur moi, mais je restai impassible et fis une révérence à ces gens. À mes ennemis. Qui, parmi mes amis, devrait les affronter sur le champ de bataille ? Cassian et Azriel seraient-ils assez rétablis pour combattre, sans même parler de tenir une épée ? Je chassai cette pensée et le souvenir des hurlements de Cassian pendant que ses

ailes étaient déchiquetées.

La princesse m'observait, soupesant du regard ma robe rose, mes cheveux qu'Alis avait bouclés et tressés en couronne au sommet de ma tête et les perles rose pâle pendant à mes oreilles. Un joli petit paquet-cadeau inoffensif dont un Grand Seigneur pouvait jouir à sa guise.

Brannagh esquissa une moue dédaigneuse, les yeux fixés sur son frère, dont le ricanement parut traduire sa pensée. Le grondement de Tamlin sonna comme un avertissement.

– Quand vous aurez fini de la dévisager, peut-être pourrons-nous parler de ce qui vous amène ici, lança-t-il.

Jurian gloussa discrètement et gravit les marches sans attendre d'y être invité.

– Ils sont curieux, expliqua-t-il tandis que Lucien se raidissait devant son effronterie. Ce n'est pas tous les siècles que la lutte pour la conquête d'une femme déclenche une guerre. Surtout une femme aussi… douée.

– Si vous vous étiez donné un peu plus de mal pour reconquérir Miryam, peut-être ne vous aurait-elle pas délaissé pour le prince Drakon, ripostai-je en lui emboîtant le pas.

Je crus sentir une onde déferler en lui à cet instant. Je perçus aussi la tension de Tamlin et de Lucien, tiraillés entre la nécessité de nous surveiller et celle d'escorter le prince et la princesse d'Hybern dans le palais. Après que je leur avais parlé d'Azriel et de son réseau d'espions, nous avions renvoyé la plupart des serviteurs pour ne conserver que ceux en lesquels nous avions entièrement confiance.

Je m'étais bien gardée de révéler à Tamlin qu'Azriel avait rappelé ses espions plusieurs semaines auparavant. Il était dans mon intérêt d'être surveillée par le moins de personnes possible.

Jurian s'était arrêté en haut de l'escalier et, alors que je montais les dernières marches me séparant de lui, son visage était un masque de cruauté et de mort.

– Surveillez vos paroles, ma mignonne, me lança-t-il.

– Sinon quoi ? Vous me plongerez dans le Chaudron ? demandai-je avec un sourire en passant devant lui.

Je franchis la porte et contournai la table placée au centre de l'entrée sur laquelle trônait un grand vase de fleurs qui se déployaient vers le lustre en cristal.

– Voici le premier règlement que vous devrez respecter pendant votre séjour ici : ne me menacez pas dans ma propre maison, ordonnai-je à Jurian par-dessus mon épaule.

Je me dirigeai vers la salle à manger. Cette démonstration de pouvoir avait produit son effet, comme je le constatai aussitôt. Non sur Jurian, qui me foudroya du regard en s'asseyant à la table, mais sur Tamlin, qui effleura ma joue d'une caresse. Il était inconscient du soin avec lequel j'avais choisi mes mots et de l'appât que j'avais tendu à Jurian.

C'était la première étape de mon plan : persuader Tamlin de mon amour indéfectible pour lui, pour ce pays et tous ceux qui y vivaient.

Si bien qu'il n'aurait pas le moindre soupçon à mon égard quand je sèmerais la discorde dans son royaume.

Le prince Dagdan se tenait à la disposition de sa sœur comme s'il était la lame du poignard avec lequel elle fendait l'univers.

Il lui versait à boire et humait le contenu de son verre avant de le lui tendre. Il choisissait les plus beaux morceaux de viande et les disposait avec art sur son assiette. Il la laissait toujours répondre et quand il la regardait, on ne lisait jamais le moindre doute dans ses yeux.

Ils étaient une même âme dans deux corps et aux regards qu'ils échangeaient, je me demandais si, comme moi, c'étaient des *daemati*.

Mon bouclier mental était un mur noir infranchissable depuis mon arrivée à la Cour du Printemps. Je ne redoutais donc rien pour moi-même, mais comme les silences se prolongeaient au cours du dîner, je me surprenais à épier continuellement le frère et la sœur.

– Nous irons examiner le mur demain, annonça Brannagh à Tamlin sur un ton qui tenait plus de l'ordre que de la requête. Jurian nous accompagnera. Nous aurons besoin de vos sentinelles qui connaissent l'emplacement des brèches dans le mur.

L'idée qu'ils seraient si proches des terres des mortels me révulsait… heureusement, mes sœurs n'étaient pas là-bas, mais à ma cour, sous la protection de mes amis. Mon père, qui voyageait sur le continent pour ses affaires, devait revenir dans un mois ou deux et j'ignorais encore comment j'allais lui expliquer tout ce qui était arrivé.

– Lucien et moi-même pourrons vous escorter, proposai-je.

Tamlin me regarda et je m'attendis à un nouveau refus de sa part, mais le Grand Seigneur semblait avoir tiré les leçons du passé et paraissait disposé à faire des efforts.

– Mon émissaire connaît le mur aussi bien que n'importe quelle sentinelle, déclara-t-il en désignant Lucien.

Tu les laisses faire, tu les autorises en pleine connaissance de cause à abattre le mur et à massacrer les mortels vivant de l'autre côté…

Je me forçai à me taire, mais visiblement à contrecœur. Tamlin savait que je n'accepterais jamais cette trahison et que la jeune fille qu'il croyait avoir reconquise tenterait toujours de protéger son pays natal. Mais il pensait que je ferais des concessions pour lui, pour nous, que les armées d'Hybern épargneraient les mortels après la chute du mur et que nous les intégrerions tout simplement à notre territoire.

– Nous partirons demain après le petit-déjeuner, informai-je la princesse. Avec quelques sentinelles, ajoutai-je à l'adresse de Tamlin, et je vis ses épaules se détendre.

Je me demandai s'il savait comment j'avais défendu Velaris. S'il savait

que j'avais protégé l'Arc-en-Ciel contre une légion de créatures semblables à l'attor et que j'avais tué ce dernier pour ce qu'il avait fait subir à ceux que j'aimais.

Jurian toisa Lucien avec la rudesse d'un guerrier.

– Je me suis toujours demandé qui avait fabriqué cet œil après qu'elle a arraché le tien, lança-t-il.

Nous ne parlions jamais d'Amarantha à la cour. Nous lui avions interdit l'accès de ce palais même en pensée. Ce silence m'avait étouffée après mon emprisonnement Sous la Montagne. Refouler ma terreur et ma souffrance m'avait presque tuée.

Je pensai à ce que j'étais autrefois et à ce que j'étais censée être désormais : une jeune fille qui se rétablissait lentement pour redevenir celle que Tamlin avait nourrie, protégée et aimée avant qu'Amarantha lui brise la nuque au bout de trois mois de tortures.

Je changeai de position dans mon fauteuil et observai ceux qui étaient assis à la table.

Lucien soutint le regard de Jurian tandis que le prince et la princesse d'Hybern les contemplaient d'un air inexpressif.

– J'ai une vieille amie à la Cour de l'Aube, une orfèvre accomplie qui allie la magie à son art. Tamlin a couru de grands dangers afin qu'elle fabrique ce nouvel œil pour moi, répondit-il.

– Votre jolie petite âme sœur aurait-elle une rivale ? s'enquit Jurian avec un sourire mauvais.

– Mes relations avec mon âme sœur ne vous regardent en rien, riposta Lucien.

– Quelles relations ? La moitié de l'armée illyrienne a dû passer sur votre chère et tendre à l'heure qu'il est.

Il fallut des siècles de maîtrise de soi pour retenir Lucien de bondir sur Jurian et de l'égorger. Ce fut le grondement de Tamlin qui fit vibrer les verres.

– Conduis-toi correctement, sinon tu iras dormir à l'étable avec les autres bêtes ! lança-t-il.

Jurian but une gorgée de vin sans se troubler.

– Pourquoi devrais-je être puni pour avoir dit la vérité ? rétorqua-t-il. Aucun de vous n'a fait la guerre alors que mes armées étaient alliées aux brutes illyriennes… sauf vous, dit-il en regardant le prince et la princesse d'Hybern. Je suppose que vous avez eu le plaisir de les combattre.

– Nous gardons les ailes de leurs généraux et de leurs seigneurs en trophée, répondit Dagdan avec un sourire narquois.

Je dus me faire violence pour ne pas regarder Tamlin et lui demander ce qu'étaient devenues les deux paires d'ailes que son père avait rapportées après avoir assassiné la mère et la sœur de Rhysand, et accrochées dans son cabinet d'étude.

Mais je ne les avais pas trouvées quand, à mon retour au palais, j'étais partie à leur recherche en feignant le désœuvrement un jour de pluie.

Les deux bouchées d'agneau rôti que je m'étais forcée à avaler se rebellaient dans mon estomac, mais le dégoût devait être une réaction normale à la réponse du prince d'Hybern.

Jurian m'adressa un sourire tout en découpant sa viande en petits morceaux.

– Vous savez sans doute que votre Grand Seigneur et moi-même avons combattu ensemble ? me dit-il. Nous avons tenu bon face aux loyalistes, côte à côte, dans le sang et les tripes jusqu'au cou.

– Rhysand n'est pas son Grand Seigneur, intervint Tamlin avec un calme redoutable, mais Jurian l'ignora.

– Il vous a sûrement révélé où il a caché Miryam et Drakon, susurra-t-il à mon adresse.

– Ils sont morts, répondis-je.

– Ce n'est pas ce que dit le Chaudron.

La peur me glaça les entrailles. Jurian avait voulu ressusciter Miryam pour l'emmener, avant de découvrir qu'elle n'était pas au nombre des morts.

– Mais c'est ce qu'on m'a affirmé, repris-je en feignant l'ennui et l'impatience, et j'avalai une bouchée de cet agneau si fade comparé aux riches épices de Velaris. J'aurais cru que vous aviez mieux à faire que de ressasser le souvenir de celle qui vous a quitté.

Dans ses yeux passa l'éclair d'une folie vieille de cinq siècles alors qu'il embrochait un bout de viande sur sa fourchette.

– On raconte que vous n'aviez pas encore quitté votre fiancé quand vous avez atterri dans le lit de Rhysand, riposta-t-il.

– En voilà assez ! gronda Tamlin.

Je sentis tout à coup comme une pression contre mon esprit, et devinai leur plan, clair et simple : nous provoquer et nous distraire afin de se glisser dans nos esprits.

Le mien était bien défendu, mais celui de Lucien… celui de Tamlin ?

Je déployai mon pouvoir nocturne comme un filet et perçus deux tentacules visqueux lancés à l'assaut des esprits de Tamlin et de Lucien.

Je frappai aussitôt. Dagdan et Brannagh se tassèrent sur leurs sièges comme s'ils avaient reçu un coup et leurs pouvoirs se heurtèrent à la barrière noire infranchissable que j'avais érigée autour des esprits de Lucien et de Tamlin. Leurs yeux sombres se braquèrent sur moi et je soutins leur regard.

– Quelque chose ne va pas ? s'enquit Tamlin, et je remarquai soudain que le silence régnait.

Les sourcils froncés, je feignis la perplexité de manière convaincante.

– Mais non, tout va bien, répondis-je, et j'adressai un sourire suave à la princesse et au prince. Leurs Altesses doivent être fatiguées de ce long voyage.

Et, pour faire bonne mesure, je me ruai vers leurs esprits défendus par un mur d'ossements blancs. Ils tressaillirent quand je plantai mes griffes noires dans sa paroi en y laissant de profonds sillons.

Cet avertissement me valut une migraine sourde, mais je me contentai de piocher dans mon assiette en ignorant le clin d'œil de Jurian.

Personne ne prononça un mot du reste du repas.

Chapitre 3

Le silence régnait dans les bois printaniers alors que nos chevaux avançaient au milieu des arbres bourgeonnants. Les oiseaux et les petits animaux s'étaient enfuis et cachés bien avant notre arrivée.

Ce n'étaient ni moi, ni Lucien, ni les trois sentinelles qu'ils craignaient, mais Jurian et les deux généraux d'Hybern, comme s'ils étaient aussi terrifiants que le bogge ou les nagas.

Nous parvînmes au mur sans incident et sans nouvelle provocation de la part de Jurian. J'avais veillé presque toute la nuit pour être capable de repérer la moindre manœuvre des *daemati* d'Hybern, grâce aux dons hérités d'Helion Briseur-de-Sort, le Grand Seigneur de la Cour du Jour. Je n'avais détecté que la présence des défenses interdisant à quiconque de se tamiser à l'intérieur du palais ou d'en ressortir de la même manière.

Tamlin avait été tendu lors du petit-déjeuner, mais il ne m'avait pas demandé de rester. Je l'avais mis à l'épreuve en m'inquiétant de ce qui n'allait pas et il m'avait répondu qu'il avait la migraine. Quand Lucien lui avait tapoté l'épaule en lui promettant de veiller sur moi, j'avais failli éclater de rire.

Mais je n'avais plus le cœur à rire maintenant que le mur vibrait devant moi, hideuse présence perceptible de loin… Nos chevaux eux-mêmes étaient nerveux et piaffaient sur le sol couvert de mousse tandis que nous les attachions aux branches basses de cornouillers en fleur.

– La brèche est là-bas, indiqua Lucien, qui paraissait aussi peu enchanté que moi d'être en pareille compagnie.

Dagdan et Brannagh le rejoignirent. Jurian s'éloigna pour inspecter les alentours tandis que les sentinelles restaient auprès de nos montures.

Je suivis Lucien et les émissaires d'Hybern à une distance apparemment anodine. Je savais que mes beaux habits ne pouvaient faire oublier au prince et à la princesse qu'un de leurs semblables, un *daemati*, marchait derrière eux. J'avais cependant choisi avec soin la veste bleu sombre brodée et le pantalon marron que je portais. Ma seule parure était le poignard serti de pierres précieuses qui pendait à ma ceinture. Lucien m'en avait fait cadeau il y avait une éternité.

– Qui a percé le mur ici ? s'enquit Brannagh en examinant la brèche.

Elle était aussi invisible que le mur, mais nous percevions sa présence comme si on avait fait le vide juste à cet endroit.

– Nous l'ignorons, répondit Lucien, et les broderies d'or de sa veste fauve scintillèrent au soleil quand il croisa les bras. Ces brèches sont apparues au fil des siècles. Celle-là peut tout juste laisser passer une personne.

Les jumeaux échangèrent un regard. Je m'avançai pour observer la brèche et le mur dont la présence provoquait en moi une répulsion viscérale.

– C'est par ici que je suis arrivée… la première fois, dis-je.

Lucien acquiesça et les deux autres haussèrent les sourcils. Je fis un pas vers Lucien afin que son corps crée un rempart entre moi et les jumeaux, et dans ce mouvement mon bras toucha presque le sien. Ce matin, au petit-déjeuner, ils avaient gardé leurs distances vis-à-vis de mes défenses mentales, mais maintenant je leur laissai croire qu'ils m'intimidaient physiquement… Lucien esquissa un mouvement pour me protéger qui n'échappa pas au regard vigilant de Brannagh.

Un petit sourire froid retroussa les coins de ses lèvres.

– Combien de brèches y a-t-il dans le mur ? demanda-t-elle.

– Nous en avons dénombré trois sur notre frontière, répondit Lucien du bout des lèvres. Et encore une au large de la côte, à environ deux kilomètres.

Brannagh secoua la tête. La noirceur de sa chevelure semblait absorber la lumière.

– Les brèches en mer ne nous sont d'aucune utilité, déclara-t-elle. Nous devrons abattre le mur à l'intérieur des terres.

– Il en existe probablement d'autres sur le continent, observai-je.

– Les reines du continent tiennent encore moins leur peuple en main que vous le faites avec le vôtre, déclara Dagdan.

Je recueillis ce renseignement et le méditai.

– Nous vous laissons l'examiner, repris-je en montrant la brèche. Quand vous aurez fini, nous vous mènerons à la prochaine.

– Elle est à deux jours de voyage d'ici, objecta Lucien.

– Alors nous nous y rendrons un autre jour, décrétai-je. Et la troisième brèche ? demandai-je sans lui laisser le temps d'insister.

– À deux jours de la deuxième, répondit Lucien à contrecœur.

– Pouvez-vous vous tamiser tous les deux ? demandai-je aux jumeaux, un sourcil levé.

Brannagh rougit et se raidit.

– Moi, oui, répondit Dagdan. Mais seulement sur deux ou trois lieues si je dois transporter d'autres personnes.

J'acquiesçai et m'éloignai vers un enchevêtrement de cornouillers aux branches tombantes, Lucien sur mes talons. Quand les jumeaux furent plongés dans l'examen du mur et hors de portée de nos voix, je m'assis sur un gros rocher et Lucien s'installa sous un arbre voisin.

– J'ignore ce que vous mijotez, mais je parie que ça nous mettra dans un

beau pétrin, affirma-t-il.

– Je ne mijote rien du tout, assurai-je en ramassant une fleur que je fis rouler entre mon pouce et mon index.

L'œil d'or de Lucien se plissa et émit un léger cliquetis.

– Que pouvez-vous bien voir avec cet engin ? demandai-je sans obtenir de réponse, et je lançai la fleur sur la mousse tendre entre nous. Vous ne me faites toujours pas confiance… après toutes les épreuves que nous avons traversées ensemble ?

Il garda le silence. Je me donnai une contenance en fouillant dans ma besace à la recherche de ma gourde d'eau.

– Si vous aviez combattu pendant la guerre, demandai-je après avoir bu une gorgée, l'auriez-vous fait dans leurs rangs ou aux côtés des mortels ?

– J'aurais rejoint l'alliance des Fae et des mortels.

– Même si votre père s'en était abstenu ?

– Surtout s'il s'en était abstenu.

Mais Beron avait rejoint cette alliance, si mes souvenirs de mes leçons d'histoire avec Rhys ne me trompaient pas.

– Vous êtes pourtant prêt à soutenir Hybern maintenant, repris-je.

– Je l'ai également fait pour vous, vous savez, répliqua-t-il froidement. J'ai suivi Tamlin en Hybern pour vous ramener.

– Je n'aurais jamais cru que le remords était un ressort aussi puissant.

– Le jour de votre… départ, reprit Lucien – et je savais qu'il employait ce dernier mot à la place d'« évasion » –, j'ai devancé Tamlin. J'avais reçu le message annonçant votre disparition alors que nous étions à la frontière et je suis revenu au palais à bride abattue. La seule trace qu'il restait de vous était cette bague dont le métal avait fondu sur les dalles de l'entrée. Je l'ai subtilisée juste avant l'arrivée de Tamlin.

C'était une manière prudente de me sonder, car cet indice invalidait l'hypothèse de mon enlèvement.

– On l'a arrachée de mon doigt pour la faire fondre, mentis-je.

Il déglutit, mais se contenta de secouer la tête et le soleil filtrant à travers le feuillage fit scintiller l'or rouge de ses cheveux.

Nous restâmes silencieux plusieurs minutes. Les bruissements et les murmures tout proches m'apprirent que les jumeaux en avaient fini avec leurs observations. Je réfléchis à ce que je voulais dire à Lucien en pesant soigneusement mes mots afin de ne pas éveiller ses soupçons.

– Merci d'être venu me chercher en Hybern, dis-je doucement.

Il tritura la mousse à côté de lui, les dents serrées.

– C'était un piège auquel je me suis laissé prendre, déclara-t-il. Je croyais que nous allions là-bas pour…

Je me levai et allai m'asseoir à côté de lui, m'adossant au large tronc d'arbre.

– Nous sommes mis à rude épreuve en ce moment.

Il poussa un gloussement moqueur. Je heurtai son genou du mien.

– Ne cédez pas aux provocations de Jurian, repris-je. Il est à l'affût du moindre signe de faiblesse dans nos relations.

– Je m'en doute.

Je me tournai vers lui et pressai mon genou contre le sien pour réclamer son attention.

– Pourquoi ? demandai-je. Pourquoi le roi d'Hybern agit-il ainsi, si ce n'est par soif de pouvoir ? Pourquoi lui et son peuple veulent-ils cette guerre ? Par haine ? Par arrogance ?

Lucien me regarda enfin. De si près, l'assemblage complexe des pièces de son œil métallique était impressionnant.

– Êtes-vous…

Brannagh et Dagdan surgirent des fourrés et se renfrognèrent à notre vue. Mais Jurian qui arrivait dans leur sillage sourit en nous voyant genou contre genou et presque nez contre nez.

– Prenez garde, Lucien, persifla-t-il. Vous avez vu ce qui arrive aux mâles qui touchent aux possessions du Grand Seigneur.

Lucien gronda, mais je lui lançai un regard d'avertissement.

Vous voyez ? Faites attention à lui, ajoutai-je mentalement.

Alors, malgré la présence de Jurian et des jumeaux qui ricanaient, je vis les coins des lèvres de Lucien se retrousser.

À notre retour, Ianthe nous attendait aux écuries.

Elle avait fait une apparition spectaculaire au petit-déjeuner le matin même, en se glissant dans la salle à manger alors que le soleil projetait ses rayons d'or par les fenêtres.

J'étais certaine qu'elle avait choisi ce moment pour entrer en scène, afin qu'un rayon de soleil illumine sa chevelure et fasse étinceler la pierre bleue de son diadème. Si je l'avais peinte ainsi, j'aurais intitulé le tableau *Image pieuse*.

Après avoir été présentée à nos invités par Tamlin, elle avait passé le plus clair de son temps à roucouler à l'adresse de Jurian, qui s'était renfrogné comme si elle n'était qu'un insecte agaçant.

Dagdan et Brannagh avaient écouté ses flatteries avec un ennui si évident que je m'étais demandé s'ils ne se suffisaient pas à eux-mêmes, et je préférais ignorer jusqu'à quel point. Ils ne montraient pas le moindre intérêt pour cette beauté dont la vue arrêtait si souvent hommes et femmes.

Les émissaires d'Hybern et Jurian avaient supporté le manège d'Ianthe pendant un bref instant avant de lui préférer le contenu de leurs assiettes. Ce camouflet expliquait sans doute pourquoi elle avait décidé de nous retrouver aux écuries à notre retour.

C'était la première fois que je remontais à cheval depuis de nombreux mois et j'étais si courbaturée que je pouvais à peine remuer quand les autres mirent pied à terre. Je lançai discrètement à Lucien un regard qui était un

appel à l'aide et il s'approcha de moi en réprimant un sourire.

Les autres, Ianthe en particulier, le regardèrent me saisir par la taille entre ses mains puissantes et me soulever avec légèreté de mon cheval. Je lui tapotai l'épaule en signe de remerciement et il s'inclina devant moi en bon courtisan.

J'avais parfois du mal à le haïr comme je l'aurais dû et à me rappeler le rôle que je jouais.

– J'espère que ce petit voyage a été fructueux, gazouilla Ianthe.

– Ils paraissent satisfaits, répondis-je en désignant les jumeaux du menton.

Ils semblaient en effet contents de ce qu'ils avaient découvert. Je n'avais pas osé leur poser trop de questions – pas encore.

– Grâces en soient rendues au Chaudron, déclara Ianthe.

– Que voulez-vous ? lui demanda Lucien sans détour.

Elle se renfrogna, mais releva la tête et croisa les mains avant de répondre.

– Nous devrons donner une fête en l'honneur de nos invités, et pour célébrer le solstice d'été qui aura lieu dans quelques jours, expliqua-t-elle. J'aimerais en parler avec Feyre. À moins que vous n'y voyiez une objection, ajouta-t-elle avec un sourire hypocrite.

– Il n'en voit aucune, affirmai-je, devançant Lucien pour l'empêcher de prononcer des paroles qu'il regretterait plus tard. Laissez-moi une heure pour me changer et manger, et je vous retrouverai au cabinet d'étude.

J'avais peut-être parlé avec un peu plus d'assurance qu'autrefois, mais Ianthe acquiesça. Je pris le bras de Lucien et l'entraînai.

Je sentis le regard d'Ianthe sur nous alors que nous sortions des écuries dans la lumière aveuglante de midi.

Le corps de Lucien était rigide et frémissant.

– Que s'est-il passé entre vous ? demandai-je lorsque les haies du jardin nous dissimulèrent aux regards.

– Rien qui vaille la peine d'être raconté.

– Après mon… enlèvement, dis-je en évitant de justesse le mot « évasion », Tamlin et elle ont-ils…

Ma nausée à cette idée n'avait rien de feint.

– Non, répondit Lucien d'une voix rauque. Quand la nuit de Calanmai est venue, il a refusé d'y participer. Je l'ai remplacé…

J'avais complètement oublié Calanmai et son rituel. Je compris vite pourquoi : ce même jour, j'étais dans le chalet et dans les bras de Rhys. Peut-être même avions-nous répandu un peu de notre propre pouvoir sur le monde cette nuit-là.

Mais Lucien…

– Vous avez mené Ianthe à cette grotte, la nuit de Calanmai ? demandai-je.

Il évita mon regard.

– C'est elle qui a insisté pour que je le fasse. Tamlin était… C'était très difficile, Feyre. Je l'ai remplacé et j'ai rempli mes devoirs envers la cour. Je l'ai fait de mon plein gré et nous avons accompli le rituel.

Cela ne m'étonnait plus qu'elle ait pris ses distances avec lui : elle avait obtenu satisfaction.

– Je vous en prie, n'en dites rien à Elain, reprit-il. Quand nous… quand nous la reverrons.

Il avait peut-être accompli le rituel avec Ianthe de son plein gré, mais à coup sûr sans aucun plaisir. Une limite avait été irrémédiablement franchie cette nuit-là.

J'en eus le cœur serré.

– Je n'en parlerai à personne, lui répondis-je avec sincérité. J'aurais aimé pouvoir empêcher cela. J'aurais dû l'empêcher.

Lucien pressa mon bras alors qu'au détour d'une haie le palais surgissait devant nous.

– Vous avez toujours été une véritable amie pour moi, Feyre, commenta-t-il. Je n'ai pas été à la hauteur de cette amitié.

Alis fronça le sourcil devant les deux robes pendues à la porte de l'armoire et lissa la mousseline et la soie de ses longs doigts bruns.

– Nous ne pourrons pas les reprendre à la taille, observa-t-elle sans un regard vers le lit au bord duquel j'étais assise. Nous les avions tellement rétrécies qu'il est impossible de faire de nouvelles reprises. Vous devrez en commander d'autres.

Elle se tourna vers moi et jaugea mon corps drapé dans un peignoir.

Je savais ce qu'elle avait remarqué, ce que mes mensonges et mes sourires hypocrites ne pouvaient dissimuler. Au cours des mois qui avaient suivi mon retour après la mort d'Amarantha, j'avais dépéri. Et maintenant, en dépit du mal que Rhys était censé m'avoir fait, j'avais repris du poids, j'étais plus musclée et mon teint avait perdu sa pâleur maladive.

Bref, pour une femme qui avait prétendument subi plusieurs mois de tourments, je paraissais remarquablement bien portante.

Nous nous regardions fixement, dans un silence troublé seulement par les allées et venues des serviteurs tout aux préparatifs de la fête du solstice qui aurait lieu le lendemain.

J'avais passé la veille et l'avant-veille à jouer à la jolie petite chose que j'étais censée être, celle qui avait la permission d'assister aux entrevues avec les émissaires d'Hybern à condition de se taire. Ces derniers se montraient aussi prudents que nous, éludaient les questions de Tamlin et de Lucien sur les mouvements de leurs armées et sur leurs alliés à l'étranger comme à Prythian. Ces réunions ne débouchaient donc sur rien, car tout ce que voulaient les émissaires d'Hybern, c'étaient des renseignements sur nos propres troupes.

Et sur la Cour de la Nuit.

Je donnais des informations partiellement vraies à Dagdan et à Brannagh. Je leur avais révélé la disposition des armées illyriennes dans les montagnes et les steppes, mais en faisant passer les clans les plus redoutables pour les plus faibles. J'avais souligné la supériorité des pierres bleues d'Hybern sur les pouvoirs de Cassian et d'Azriel, sans préciser avec quelle facilité les Illyriens s'étaient joués d'elles. Quand je ne pouvais me dérober aux questions, je feignais l'oubli ou une amnésie liée à mes traumatismes.

Pourtant, malgré toutes mes précautions, rien ne semblait échapper à Alis.

– Pensez-vous qu'il me reste des robes à ma taille pour la fête du solstice ? demandai-je d'un air dégagé alors que son silence se prolongeait. La rose et la verte me vont encore, mais je les ai déjà portées trois fois.

– C'était le cadet de vos soucis autrefois, observa-t-elle en claquant de la langue.

– N'ai-je pas le droit de changer d'avis ?

Ses yeux sombres se plissèrent, mais elle ouvrit l'armoire d'un geste brusque qui fit danser les robes sur leurs cintres et fouilla à l'intérieur.

– Vous pourriez porter ceci, dit-elle en me tendant une tenue.

C'était un ensemble turquoise de la Cour de la Nuit qui oscillait au bout de ses doigts effilés. Mon cœur se serra à sa vue.

– C'est… pourquoi…, bredouillai-je avant de me reprendre et de me redresser. Je ne vous croyais pas aussi cruelle, Alis.

Elle ricana, puis rejeta les vêtements dans l'armoire.

– Tamlin a réduit en lambeaux les deux autres ensembles… il n'a pas trouvé celui-là parce qu'il était dans un autre tiroir, expliqua-t-elle.

– Il était bouleversé, répondis-je après avoir vérifié mentalement que personne ne nous épiait dans le couloir. Je regrette qu'il n'ait pas détruit aussi celui-là.

– J'étais ici ce jour-là, vous savez, dit Alis en croisant ses bras maigres sur sa poitrine. J'ai vu arriver la Morrigan, je l'ai vue vous prendre dans ses bras comme un bébé. Je l'ai suppliée de vous emmener.

Ma stupeur à cette nouvelle n'avait rien de feint.

– Je n'en ai jamais rien dit ni à lui ni aux autres, poursuivit-elle. Je les ai laissés croire à un enlèvement. Mais vous vous cramponniez à elle et elle était prête à nous massacrer tous à cause de ce qui était arrivé.

– Je ne comprends pas comment vous pouvez croire une chose pareille, déclarai-je en resserrant mon peignoir autour de mon corps.

– Les serviteurs bavardent. Et, Sous la Montagne, je n'ai jamais vu Rhysand lever la main sur l'un d'eux ni ouï dire qu'il l'avait fait. Il s'en est pris aux gardes, aux partisans d'Amarantha, à ceux qu'on lui ordonnait de tuer, oui. Mais jamais aux faibles, jamais à ceux qui étaient sans défense.

– C'est un monstre.

– On raconte que vous êtes revenue de chez lui transformée… en mal, reprit Alis avec un rire rauque. Je n'ai raconté à personne qu'au contraire,

vous étiez enfin rétablie.

Ces paroles me glacèrent. C'était un terrain dangereux, et ma survie comme celle de Prythian dépendraient de ma capacité à éviter les pièges. Je me levai, les mains tremblantes.

– Ma cousine travaille au palais d'Adriata, déclara soudain Alis.

À la Cour de l'Été… le pays natal d'Alis. Elle s'en était enfuie avec ses deux neveux après le massacre de leurs parents par les soldats d'Amarantha.

– Là-bas, les serviteurs doivent rester invisibles, mais on en voit et on en entend bien davantage quand personne ne remarque votre présence, reprit-elle.

Alis était mon amie. Elle m'avait aidée au péril de sa vie à me rendre Sous la Montagne et elle m'avait soutenue pendant les mois qui avaient suivi mon retour, mais ce qu'elle savait sur moi risquait de compromettre tous mes projets.

– Ma cousine m'a parlé de votre séjour à Adriata, dit-elle. Elle m'a assuré que vous étiez bien portante, gaie et heureuse.

– C'était une comédie qu'il m'a forcée à jouer, répliquai-je d'une voix dont le tremblement n'avait rien de feint.

– Si vous le dites, lâcha Alis avec un petit sourire entendu.

– C'est ce que je dis, en effet.

Alis tira de l'armoire une robe crème.

– Vous n'avez encore jamais porté celle-ci. Je l'avais commandée pour le lendemain de vos noces, expliqua-t-elle.

Ce n'était pas vraiment une robe de mariée, mais elle en avait la candeur et la pureté. Je soutins le regard d'Alis en me demandant jusqu'à quel point elle m'avait percée à jour.

– Je vous le dirai une seule fois, murmura-t-elle. Quels que soient vos projets, je vous implore d'épargner mes neveux. Vengez-vous comme bon vous semble mais, je vous en supplie, épargnez-les.

Je faillis répondre que je n'exposerais jamais ses neveux au moindre danger, mais je me contentai de secouer la tête et d'afficher le désarroi le plus complet.

– Je désire seulement reprendre ma vie ici et guérir, répondis-je.

Guérir ce pays de la corruption et des ténèbres qui l'envahissaient…

Alis parut le comprendre. Elle accrocha la robe à la porte de l'armoire et fit bouffer ses jupes amples et brillantes.

– Portez-la pour le solstice.

Et c'est ce que je fis.

Chapitre 4

La fête du solstice d'été était telle que je me la rappelais : serpentins, rubans et guirlandes de fleurs à foison, tonneaux de vin et de bière transportés sur les collines des alentours et afflux de Grands Fae et d'immortels de rang inférieur aux célébrations.

La seule nouveauté cette année était la présence d'Ianthe.

Ces célébrations seraient sacrilèges si nous ne prononcions pas d'abord des actions de grâces, avait-elle décrété.

Nous nous étions donc levés deux heures avant l'aube du jour le plus long de l'année, les yeux rougis de fatigue et sans enthousiasme pour la cérémonie qui nous attendait. Je me demandais si Tarquin devait endurer des rituels aussi fastidieux dans son palais scintillant au bord de la mer. Quel genre de festivités aurait lieu ce même jour à Adriata chez ce Grand Seigneur de la Cour de l'Été qui avait été si près de devenir un ami ?

À ma connaissance, et malgré ce que pouvaient murmurer les serviteurs du palais, Tarquin n'avait pas soufflé mot à Tamlin de mon séjour chez lui. Que pouvait-il penser maintenant de ma nouvelle situation ? J'étais presque certaine qu'il en avait été informé et je priais pour qu'il n'intervienne d'aucune manière jusqu'à la fin de ma mission à la Cour du Printemps.

Alis m'avait fait revêtir un somptueux manteau en velours blanc pour affronter la fraîcheur de l'aube et Tamlin m'avait hissée sur une jument pâle comme la lune à la crinière argentée ornée de fleurs sauvages. Si j'avais voulu peindre la pureté sereine, mon tableau aurait été à l'image de mon apparence ce matin-là. Mes cheveux nattés et relevés au sommet de ma tête étaient couronnés de fleurs d'aubépine blanches. J'avais mis un peu de rouge sur mes joues et mes lèvres pour obtenir une touche de couleur évoquant la première floraison printanière dans un paysage hivernal.

Quand notre procession s'arrêta au sommet de la colline, plusieurs centaines d'immortels y étaient déjà rassemblés. Les regards convergèrent dans ma direction, mais je regardais obstinément devant moi, vers Ianthe qui se tenait debout face à l'autel en pierre couvert de fleurs et des premiers fruits de l'été. Elle avait rejeté son capuchon et le cercle d'argent de son diadème

reposait sur sa tête dorée.

Je lui souris tandis que ma jument s'arrêtait docilement au sommet du demi-cercle formé par la foule autour de l'autel. Pouvait-elle discerner le rictus carnassier sous mon air avenant ?

Tamlin m'aida à descendre de cheval. La lumière blafarde du petit matin faisait briller les fils d'or de sa veste verte. Je me forçai à croiser son regard quand il me déposa sur l'herbe tendre, consciente que nous étions le centre de l'attention.

Le souvenir illumina ses yeux. Un an plus tôt jour pour jour, il m'avait embrassée pour la première fois. Un an auparavant, j'avais dansé au milieu de cette foule, insouciante et joyeuse pour la première fois de ma vie, certaine que je n'avais jamais été et que je ne serais plus jamais aussi heureuse qu'en cet instant.

J'adressai à Tamlin un sourire complice et pris le bras qu'il me tendait. Ensemble, nous nous dirigeâmes vers l'autel, suivis des émissaires d'Hybern, de Jurian et de Lucien.

Je me demandai si Tamlin pensait aussi à cet autre jour lors duquel, plusieurs mois auparavant, j'avais également porté une robe blanche et marché sur un tapis de fleurs.

Ce jour où celui qui m'était véritablement destiné m'avait secourue quand je m'étais refusée à épouser Tamlin, car je savais au plus profond de moi-même que ç'aurait été une terrible erreur. J'étais alors persuadée d'être indigne de Tamlin et je ne voulais pas lui imposer le fardeau des remords qui me minaient. Rhys m'aurait laissé épouser son rival s'il avait pensé que je souhaitais cette union. Il voulait que je sois heureuse même si ce bonheur devait le tuer. Mais quand je m'étais dérobée, il m'avait secourue. Et il m'avait aidée à guérir.

Je lançai un regard de côté à Tamlin, mais il ne le remarqua pas, car il observait ma main posée sur son bras et le doigt auquel j'avais porté la fameuse bague d'émeraude.

Qu'en pensait-il ? Se demandait-il ce qu'elle était devenue ? Pendant un bref instant, j'eus pitié de lui.

Pitié non seulement parce que Lucien, mais aussi Alis lui avaient menti. Combien d'autres avaient décelé ma souffrance et la lui avaient dissimulée pour l'épargner ?

Ils savaient que je souffrais, mais ils n'avaient rien fait pour me venir en aide.

Tamlin et moi nous arrêtâmes devant l'autel. Ianthe nous salua d'une inclinaison de tête sereine et majestueuse.

Les émissaires d'Hybern trépignaient sans se donner la peine de dissimuler leur impatience. Brannagh s'était plainte de manière à peine voilée au dîner de la veille. Elle avait même déclaré qu'en Hybern, on ne s'imposait pas de telles corvées et qu'on se contentait des festivités, laissant entendre qu'il en irait bientôt de même chez nous.

J’ignorai les jumeaux et leurs mauvaises manières. Ianthe leva les mains.

– Puisse ce solstice nous combler de ses bienfaits, déclara-t-elle.

Suivit une interminable série de prières et de rituels, avec l’assistance de ses plus jolies consœurs qui versaient le vin sacré, bénissaient les dieux de la moisson et imploraient le soleil de se lever.

C’était un joli petit numéro parfaitement rodé. Lucien somnolait derrière moi.

J’avais répété la cérémonie avec Ianthe et je savais donc à quoi m’attendre quand elle leva la coupe de vin sacré.

– Que la lumière, qui est la plus intense en ce jour de l’année, chasse les ténèbres et bannisse la souillure noire du mal, déclama-t-elle.

Autant d’attaques implicites contre mon âme sœur et mon pays d’élection. Mais j’acquiesçai à tout ce qu’elle disait.

– La princesse Brannagh et le prince Dagdan nous feront-ils l’honneur de boire ce vin bénit ? demanda-t-elle.

Des murmures parcoururent la foule. Les jumeaux cillèrent, puis échangèrent un regard renfrogné. Mais je fis un pas de côté et, avec mon plus joli sourire, les invitai d’un geste à s’approcher de l’autel.

Ils parurent prêts à décliner cet honneur, mais Ianthe n’était pas disposée à essuyer leur refus.

– Buvez, et que nos nouveaux alliés deviennent nos amis. Buvez pour chasser la longue nuit de cette année, reprit-elle.

Les deux *daemati* se demandaient sans doute si ce vin était empoisonné, mais je gardai mon sourire suave et ils approchèrent enfin de l’autel devant lequel Brannagh saisit la coupe d’argent qu’on lui tendait.

Ils avaient à peine bu une gorgée qu’ils firent mine de reculer, mais Ianthe les invita à la rejoindre derrière l’autel pour assister à la cérémonie à ses côtés.

J’avais veillé à ce qu’elle remarque combien ses rituels leur répugnaient, à ce qu’elle comprenne qu’ils tenteraient de l’écarter du pouvoir dès qu’ils seraient dans la place. Elle semblait maintenant décidée à les convertir.

Après d’autres prières et d’autres rituels, Tamlin vint de l’autre côté de l’autel allumer une bougie à la mémoire des âmes défuntes de l’année écoulée afin de les ramener à la lumière du soleil.

Jurian fut également convié à venir réciter une dernière prière qu’Ianthe avait ajoutée sur ma demande en hommage aux guerriers combattant jour après jour pour nous protéger.

C’étaient maintenant Lucien et moi-même qui nous tenions face à l’autel et à l’horizon, la foule massée autour de nous.

À la rigidité de son maintien, à son regard fixe, je devinai que Lucien s’interrogeait sur le sens de ma collaboration avec Ianthe durant la cérémonie. Et qu’il se demandait pourquoi seuls lui et moi nous tenions de ce côté de l’autel pour attendre le lever du soleil.

Ianthe s’approcha du bord de la colline, ses cheveux d’or répandus dans

son dos, et leva les bras vers le ciel.

Elle avait fait le même geste lors du solstice d'hiver, à l'endroit précis où le soleil devait monter entre ses bras levés au-dessus de sa tête. Ses compagnes avaient discrètement marqué l'emplacement sur l'herbe avec une pierre gravée.

Le disque d'or du soleil s'éleva lentement sur les verts et les bleus vaporeux de l'horizon. Sa lumière s'étendit sur le monde, limpide et resplendissante comme une lance de feu volant vers nous.

Ianthe se cambra, son corps ne fut plus qu'un vaisseau se remplissant de la lumière du solstice et ce que j'entrevoyais de son visage était illuminé d'une pieuse extase.

Le soleil monta dans le ciel comme une note d'or suspendue dont l'écho résonnait au-dessus de la terre.

La foule murmura soudain. Des exclamations fusèrent de ses rangs.

Ce n'était pas Ianthe qui les provoquait, mais moi.

Moi qui resplendissais d'une lumière blanche très pure, la lumière du jour, du soleil dont l'or coulait dans ma direction.

Lors de notre arrivée, avant la cérémonie, personne n'avait remarqué que la pierre marquant l'emplacement d'Ianthe s'était déplacée d'un mètre cinquante vers la droite, poussée par un souffle spectral.

Ianthe fut la dernière à se retourner et à découvrir que ce n'était pas elle que le soleil illuminait et bénissait, mais moi.

Je lâchai la bride au pouvoir que j'avais libéré en Hybern et mon corps devint translucide et incandescent, pur comme le jour et la lumière des étoiles.

« Rompt-le-Sort », murmura une voix. « Bénie entre toutes », chuchotèrent d'autres.

Je feignis d'être stupéfaite par le choix du Chaudron. Le visage de Tamlin était rigide de stupeur et les jumeaux paraissaient ahuris.

Je me tournai vers Lucien. La lumière que j'irradiais était si vive qu'elle fit étinceler son œil métallique. Comme pour demander l'aide d'un ami, je lui tendis la main.

Je savais que derrière nous, Ianthe tentait de reprendre la situation en main et d'en tirer parti.

Peut-être Lucien avait-il eu la même idée, car il saisit ma main, posa un genou sur l'herbe et pressa mes doigts contre son front.

La foule parut se coucher comme des épis de blé autour de nous pour l'imiter.

Lors de tous ses rites et ses cérémonies dans lesquels s'épanouissait sa vanité, Ianthe n'avait jamais révélé le moindre signe de pouvoir ou de bénédiction du Chaudron sur elle. Tandis que Feyre Rompt-le-Sort, qui avait libéré Prythian de la tyrannie et des ténèbres…

Je laissai ma lumière se répandre et déferler sur la silhouette de Lucien à genoux devant moi comme un preux chevalier devant sa dame.

Quand je regardai Ianthe et lui souris, je laissai à nouveau transparaître le

loup qui sommeillait en moi.

Quand l'émoi et la crainte respectueuse de l'assistance s'apaisèrent, quand l'éclat qui me transfigurait disparut et quand le soleil monta au-dessus de ma tête, nous repartîmes vers les collines et les champs les plus proches, où ceux qui n'avaient pas assisté à la cérémonie avaient déjà reçu la nouvelle du petit miracle de Rompt-le-Sort.

Je restais à proximité de Lucien visiblement désireux de me protéger, alors que tous semblaient partagés entre la joie et la déférence, la perplexité et l'inquiétude.

Ianthe passa les heures qui suivirent à tenter d'expliquer ce qui était arrivé. Le Chaudron avait béni son amie, racontait-elle à tous ceux qui étaient disposés à l'écouter. Le soleil avait modifié sa trajectoire pour manifester sa joie de mon retour.

Seules les compagnes d'Ianthe lui prêtaient attention et, à vrai dire, la moitié d'entre elles paraissaient passablement indifférentes.

Tamlin restait sur ses gardes comme si cette bénédiction lui paraissait de mauvais augure, comme si elle lui rappelait la lumière qui avait jailli de moi en Hybern, sans qu'il comprît le trouble que lui inspirait ce souvenir.

Mais son devoir lui imposait de recevoir les remerciements et les vœux de ses sujets, de ses guerriers et des seigneurs de rang inférieur, ce qui me laissait libre de flâner. J'étais arrêtée de temps à autre par des immortels qui voulaient toucher ma main et versaient quelques larmes.

Autrefois, de telles effusions m'auraient hérissée, mais ce jour-là je recevais remerciements et actions de grâces avec une joie non dissimulée, remerciais en retour et souriais.

Une part de cette joie était sincère. Je n'avais rien à reprocher aux villageois qui avaient souffert comme tout le monde à Prythian. Mais avec les courtisans et les sentinelles qui s'empressaient autour de moi, je jouais la comédie. Ils me disaient bénie par le Chaudron et je leur répondais que c'était un honneur pour moi.

Je répétai ces formules jusqu'au déjeuner, quand je pus regagner ma chambre pour me rafraîchir et prendre un peu de repos.

Je posai ma couronne de fleurs sur la commode et adressai un sourire complice à l'œil tatoué sur ma paume.

C'est le jour le plus long de l'année, dis-je à Rhys, et je lui envoyai par notre lien des images des événements de la journée. *J'aurais aimé le passer en ta compagnie.*

Il aurait adoré mon petit numéro et il aurait hurlé de rire devant la tête d'Ianthe.

J'avais achevé ma toilette et m'apprêtais à ressortir quand la voix de Rhysand résonna en moi.

Ce serait un honneur pour moi de passer ne fût-ce qu'un instant en la

compagnie de celle qui a été bénie par le Chaudron.

Je gloussai. Ses paroles étaient lointaines et à peine audibles. Je savais que je devais rester brève pour ne pas me trahir.

Est-ce que tout le monde va bien chez vous ? demandai-je, et je comptai ensuite les minutes.

Oui, aussi bien que possible. Quand reviens-tu ?

Chaque mot était moins distinct que le précédent.

Bientôt, lui promis-je. *Les émissaires d'Hybern sont ici. Je n'en ai plus pour longtemps.*

Il ne répondit pas et j'attendis un instant avant de me recoiffer de ma couronne de fleurs et de descendre l'escalier.

Alors que je ressortais dans le jardin d'hiver, la voix de Rhysand résonna de nouveau dans mon esprit.

Moi aussi, j'aurais aimé passer cette journée avec toi, dit-il.

Ces mots se refermèrent comme un poing sur mon cœur. Je les chassai de ma pensée, mais regagnai le lieu des festivités avec moins d'allégresse que lorsque j'étais retournée au palais un instant plus tôt.

Le déjeuner était fini et on dansait déjà. Je repérai Tamlin à l'extérieur de l'un des cercles, à l'affût du moindre de mes mouvements. Tout en regardant la colline, la foule et les musiciens qui tiraient une musique joyeuse et entraînante de leurs tambours, de leurs violons et de leurs flûtes, je m'avançai vers lui de l'air timide et hésitant d'un faon.

Un an plus tôt, cette musique m'avait tirée de ma torpeur et fait danser sans trêve. Maintenant, ce n'était plus qu'une arme entre mes mains tandis que je m'arrêtais devant Tamlin, les cils baissés.

– Veux-tu danser avec moi ? demandai-je.

Je lus sur son visage un soulagement et une joie teintés d'inquiétude.

– Oui, souffla-t-il. Oui, bien sûr.

Je le laissai m'entraîner dans une danse allègre, me faire virevolter et me renverser sur son bras au milieu d'une foule venue nous acclamer et nous applaudir. Les danses se succédaient et la sueur ruisselait dans mon dos. Mais je me forçais à tenir bon, à garder le sourire et à rire alors que j'étais assez proche de lui pour l'étrangler.

La musique ralentit enfin et Tamlin me guida sur son rythme. Quand les convives se désintéressèrent de nous pour danser à leur tour, il me parla.

– Comment te sens-tu… depuis ce matin ? demanda-t-il, une question qui me fit redresser la tête.

– Bien. Je… je ne comprends pas ce qui est arrivé, mais je vais bien. Est-ce que Ianthe… m'en veut ?

– Je n'en sais rien. Elle a été prise de court et elle a du mal à réagir dans ce genre de situation.

– Je devrais lui présenter mes excuses.

Ses yeux étincelèrent.

– Pourquoi ? Peut-être était-ce une bénédiction, dit-il. La magie réussit

encore à me surprendre. Et si Ianthe l'a mal pris, c'est son affaire.

Je feignis de réfléchir, puis acquiesçai et me serrai contre lui. Le contact de son corps m'était odieux. Je me demandais comment Rhys avait pu supporter Amarantha pendant cinquante ans.

– Tu es splendide aujourd'hui, me dit Tamlin.

Je me forçai à le regarder dans les yeux.

– Merci. Lucien… Lucien m'a dit que tu n'as pas accompli le rite à Calanmai… que tu t'y es refusé.

Et que tu as laissé Ianthe l'entraîner dans cette grotte à ta place, ajoutai-je mentalement.

Il déglutit, visiblement oppressé.

– Je n'ai pas eu le cœur de le faire, avoua-t-il.

Tu as bien été capable de conclure un accord avec Hybern pour me récupérer comme un objet volé.

– Peut-être que ce qui est arrivé ce matin n'était pas qu'une bénédiction pour moi, avançai-je.

Une caresse le long de mon dos fut sa seule réponse.

Nous n'échangeâmes plus un mot durant les trois danses suivantes et la faim me poussa ensuite vers les tables du buffet. Je le laissai remplir mon assiette et me servir après avoir trouvé une place sous un chêne noueux d'où nous pouvions regarder les danseurs et écouter la musique.

Je faillis lui demander si ça valait la peine de sacrifier la paix pour me faire revenir. Car Hybern envahirait ces terres, en prendrait possession et c'en serait alors fini des chants et des danses.

Mais je gardai le silence tandis que le soleil déclinait et que la nuit tombait.

Les étoiles s'allumèrent, si petites et si pâles au-dessus des feux ronflants…

Je les contemplai pendant ces longues heures de festivités, avec le sentiment qu'elles me tenaient compagnie, comme des amies silencieuses et fidèles.

Chapitre 5

Je regagnai le palais à deux heures du matin, trop épuisée pour attendre l'aube, mais surtout parce que le regard de Tamlin sur moi me rappelait l'an dernier, quand il m'avait entraînée à l'écart et embrassée.

J'avais demandé à Lucien de me raccompagner et il avait quitté la fête sans regret, car il voulait échapper à Ianthe, qui avait essayé de l'intercepter toute la journée pour l'interroger sur l'incident de la cérémonie.

Je passai une chemise de nuit courte en dentelles que j'avais autrefois portée pour Tamlin avant de m'écrouler sur mon lit.

Pendant près d'une demi-heure, je me tournai et me retournai en donnant des coups de pied dans les draps.

L'attor, la Tisserande, mes sœurs plongées de force dans le Chaudron, toutes ces visions s'entremêlaient et dansaient autour de moi. Je leur laissai libre cours.

La fête battait encore son plein quand je poussai un cri aigu, puis jaillis hors de mon lit.

J'ouvris la porte, le cœur battant, en sueur et hagarde, et traversai le couloir.

Lucien répondit au second coup à sa porte.

– Je vous ai entendue… que se passe-t-il ?

Il me scruta de la tête aux pieds et son œil brun s'agrandit à la vue de mes cheveux en désordre et de ma chemise de nuit trempée de sueur.

Je déglutis péniblement. Il lut sur mon visage la question que je ne formulais pas, hocha la tête et s'effaça pour me laisser entrer. Il était torse nu. Avant de m'ouvrir, il avait enfilé un pantalon qu'il boutonna en hâte alors que je passais devant lui.

Sa chambre était aux couleurs de la Cour de l'Automne, la seule marque visible de son attachement à sa terre natale. J'embrassai d'un regard la pénombre de la pièce et les draps froissés du lit. Il alla se percher sur le bras d'un grand fauteuil placé devant le foyer noir de suie, et me regarda me tordre les mains au milieu du tapis pourpre.

– J'en rêve toujours, hoquetai-je. Sous la Montagne… Et à mon réveil, je

ne me souviens plus où je suis. Et j'ai perdu toute notion du temps.

Ce n'était qu'un demi-mensonge, car je rêvais encore de ces jours horribles, mais ces souvenirs ne me consumaient plus. Je ne me ruais plus en pleine nuit dans la salle de bains pour vomir tripes et boyaux.

– De quoi avez-vous rêvé cette nuit ? demanda-t-il calmement.

Je tournai vers lui un regard hanté.

– Elle m'avait clouée au mur… comme Clare Beddor. Et l'attor…

Je frissonnai et passai les mains sur mon visage.

Lucien se leva et s'approcha de moi. L'odeur de la peur masquait celle de mon pouvoir. Les filets magiques que j'avais tendus perçurent soudain une faible vibration dans le couloir.

Lucien s'arrêta à moins d'un pas de moi et ne protesta pas quand je me jetai à son cou et enfouis mon visage dans sa poitrine nue et chaude. C'était de l'eau de mer, don de Tarquin, qui glissait de mes yeux et ruisselait sur mon visage et sur sa peau dorée.

Il poussa un profond soupir, passa un bras autour de ma taille et plongea l'autre main dans mes cheveux pour soutenir ma tête.

– Je suis navré, murmura-t-il. Vraiment navré.

Il me serra contre lui, me caressa le dos pour m'apaiser et mes larmes tarirent comme des gouttes d'eau de mer sur le sable brûlant.

Je relevai enfin la tête, étreignant ses épaules aux muscles durs, pour regarder son visage inquiet. J'inspirai profondément, les sourcils froncés et la bouche entrouverte, quand soudain…

– Que se passe-t-il ?

Lucien tourna vivement la tête vers la porte.

Tamlin se tenait dans l'encadrement. Son visage était un masque de froideur et de calme. Ses griffes à demi sorties luisaient par-dessus ses jointures.

Lucien et moi nous écartâmes l'un de l'autre trop vite pour que ce geste eût l'air naturel.

– J'ai fait un cauchemar, expliquai-je en rajustant ma chemise. Je… je ne voulais pas réveiller tout le monde.

Tamlin dévisageait Lucien.

– J'ai fait un cauchemar, répétai-je sur un ton un peu trop brusque, et je pris Tamlin par le bras, puis l'entraînai hors de la chambre sans laisser à Lucien le temps d'ouvrir la bouche.

Je fermai la porte, mais je sentais que l'attention de Tamlin était toujours concentrée sur le Fae de l'autre côté du battant.

Je me dirigeai vers ma chambre en observant Tamlin, qui évaluait la distance entre ma porte et celle de Lucien.

– Bonne nuit, dis-je.

Et je lui refermai la porte au nez.

J'attendis un instant et, quand je fus sûre qu'il n'irait pas tuer son émissaire, je souris.

Je me demandais si Lucien avait compris de quoi il retournait. Je savais que Tamlin me rejoindrait dans ma chambre ce soir après mes effleurements et mes regards timides. J'avais revêtu ma chemise de nuit la plus indécente non à cause de la chaleur, mais pour jouer mon rôle quand Tamlin, après avoir surmonté son hésitation, viendrait me retrouver.

Un prétendu cauchemar était un prétexte idéal, et mes draps froissés complétaient ma mise en scène. En entrant chez Lucien, j'avais laissé sa porte ouverte. Il avait été trop surpris et trop distrait par mon irruption pour le remarquer et pour détecter l'écran invisible dont j'avais cerné sa chambre afin de lui dissimuler l'arrivée de Tamlin.

Tamlin qui nous avait surpris enlacés, moi dans ma chemise en désordre, échangeant un regard intense et chargé d'émotion comme si nous n'avions même pas remarqué sa présence. Et l'écran invisible s'était évanoui avant qu'il ait pu le repérer.

C'était un cauchemar, avais-je affirmé à Tamlin.

Ce cauchemar, c'était moi.

Moi qui jouais avec ce qu'il redoutait depuis mon arrivée à sa cour.

Je n'avais pas oublié sa querelle d'autrefois avec Lucien, quand il lui avait ordonné de garder ses distances avec moi. Sa crainte que je ne lui préfère le seigneur aux cheveux rouges, ce qui aurait ruiné tous ses projets.

Je savais qu'à cet instant, il passait au crible chacun de nos regards et chacune de nos conversations depuis le début. Chaque intervention de Lucien en ma faveur Sous la Montagne et par la suite.

Et je savais qu'il se souviendrait de la cérémonie, de Lucien agenouillé devant moi comme devant une nouvelle idole, comme si nous avions tous deux reçu la bénédiction du Chaudron.

Je jubilai à cette idée avant de m'habiller.

J'avais encore fort à faire.

Chapitre 6

L'un des trousseaux de clefs du portail du domaine avait disparu. Mais après l'incident de la veille, c'était visiblement le cadet des soucis de Tamlin.

Le petit-déjeuner se déroula en silence. Les émissaires d'Hybern étaient maussades, sûrement à l'idée de devoir retarder leur examen de la deuxième brèche du mur, et Jurian, visiblement trop fatigué pour prononcer un mot, dévorait viande et œufs.

Il semblait que Tamlin et Lucien s'étaient parlé avant le repas. Pourtant, Lucien mettait un point d'honneur à rester à distance respectueuse de moi et à ne pas me regarder ni m'adresser la parole, comme s'il devait encore convaincre Tamlin de notre innocence.

J'aurais aimé demander sans détour à Jurian s'il avait volé les clefs à l'un des gardes, mais ce silence était un répit bienvenu.

Il fut rompu par l'arrivée aérienne d'Ianthe, qui m'ignora soigneusement, sans doute parce que je lui avais coupé l'herbe sous le pied lors de la cérémonie de la veille. Ses jupes bleu pâle ondulèrent à ses pieds tandis qu'elle s'arrêtait à quelques pas de la table.

– Je suis désolée de vous déranger pendant votre repas, mais nous devons nous entretenir sans délai d'une affaire importante, déclara-t-elle.

Cette annonce nous tira de notre torpeur.

– De quoi s'agit-il ? demanda Tamlin renfrogné et hargneux.

Elle feignit de découvrir à l'instant la présence des émissaires d'Hybern qui l'écoutaient. Je réprimai un ricanement devant le regard faussement nerveux qu'elle lança dans leur direction, puis à Tamlin. Ce qu'elle dit alors ne me surprit guère.

– Peut-être ferions-nous mieux d'en discuter plus tard, quand vous serez seul.

C'était à n'en pas douter une démonstration de pouvoir, pour rappeler aux émissaires d'Hybern que c'était elle, en réalité, qui menait la danse – avec Tamlin. Et qu'il était donc dans leur intérêt de rester en bons termes avec elle.

– Si nous pouvons nous fier à nos alliés d'Hybern pour combattre à leurs côtés, nous pouvons également nous fier à leur discrétion, intervins-je non

sans cruauté. Parlez, Ianthe.

Elle ne m'accorda même pas un regard. Tamlin trancha en faveur de nos hôtes.

– Parlez, ordonna-t-il à Ianthe.

Sa gorge blanche frémit.

– Il y a… Mes compagnes ont découvert que la terre autour de mon temple est en train de… mourir.

Jurian leva les yeux au ciel et retourna à son jambon.

– Eh bien, parlez-en aux jardiniers, déclara Brannagh avant de replonger le nez dans sa propre assiette. Dagdan ricana dans la tasse de thé qu'il portait à ses lèvres.

– Ce n'est pas une question de jardinage, répliqua Ianthe en se redressant. C'est une maladie qui ravage la terre. Herbes, racines, bourgeons, tout dépérit. Ça sent le naga à plein nez.

Je dus prendre sur moi pour ne pas regarder Lucien, en me demandant s'il avait également remarqué la lueur avide dans le regard de la prêtresse. Tamlin lui-même soupira, comme s'il lisait dans son jeu : une tentative pour regagner du terrain, voire une machination consistant à empoisonner la terre afin de la guérir miraculeusement ensuite.

– La végétation est flétrie ailleurs dans les bois, poursuivit Ianthe en pressant sa main contre son cœur. Je crains que cela n'annonce un rassemblement de nagas… et leur attaque imminente.

Je l'avais décidément hérissée. Je m'étais demandé comment elle réagirait après la cérémonie du solstice, alors que je lui avais volé son triomphe. Cette contre-attaque me paraissait plutôt astucieuse.

Je réprimai un sourire narquois.

– Peut-être est-ce bel et bien du ressort des jardiniers, Ianthe, avançai-je.

Elle se raidit et me regarda enfin en face.

Tu crois mener le jeu, mais tu ne soupçonnes même pas que j'ai influencé chaque décision que tu as prise entre hier soir et ce matin, avais-je envie de lui dire.

– Nous repartons cet après-midi, l'informai-je en désignant du menton les jumeaux et Lucien. Mais si à notre retour rien n'a changé, j'examinerai la situation avec vous.

Ses doigts bagués d'argent se refermèrent le long de ses hanches.

– Les accompagnerez-vous, Grand Seigneur ? demanda-t-elle à Tamlin.

Le regard de cette vipère s'attarda sur Lucien et moi un peu trop longtemps pour que ce fût tout à fait innocent.

Une migraine diffuse m'envahissait et empirait à chaque mot qui sortait de sa bouche. Je m'étais couchée trop tard, j'avais trop peu dormi et j'avais besoin de toutes mes forces pour les jours à venir.

– Non, il ne viendra pas, répondis-je, devançant Tamlin.

– Je crois que si, dit-il en reposant ses couverts.

– Je n'ai pas besoin d'escorte, déclarai-je.

Jurian ricana.

– On commence à douter de nos bonnes intentions, Grand Seigneur ? lança-t-il.

– Surveillez vos paroles, gronda Tamlin.

– Je m'en tirerai très bien avec Lucien et les sentinelles, affirmai-je en posant une main à plat sur la table.

Lucien avait visiblement envie de se recroqueviller dans son siège et de disparaître.

Je regardai Dagdan, Brannagh, puis esquissai un sourire.

– Je suis capable de me défendre, si c'est de cela qu'il s'agit, repris-je.

Les *daemati* me rendirent mon sourire. Je n'avais pas senti d'autres attaques contre mes barrières mentales ni contre celles que j'avais dressées autour du plus grand nombre de personnes possible. Mais user de mon pouvoir en permanence était épuisant. Quatre ou cinq jours de répit, loin de ce palais, seraient un véritable soulagement.

Ianthe revint à la charge.

– Peut-être devriez-vous y aller, mon ami, murmura-t-elle à Tamlin. Qui sait quand la Cour de la Nuit essaiera encore de l'enlever ?

J'avais une fraction de seconde pour décider de ma réaction. Cela fait, je me renversai dans mon fauteuil, les épaules voûtées, puis évoquai des visions de Clare, de Rhys aux ailes transpercées de flèches en frêne, de tout ce qui pouvait noyer mon odeur sous celle de la peur.

– Avez-vous des nouvelles de là-bas ? chuchotai-je, ce qui parut intéresser Brannagh et Dagdan au plus haut point.

Alors que la prêtresse allait répondre, Jurian la devança.

– Pas la moindre, répondit-il sur un ton traînant. Leurs frontières sont bien défendues. Et Rhysand serait vraiment stupide de risquer une incursion sur ce territoire.

Je regardais fixement mon assiette, le dos voûté, en vivante incarnation de la terreur.

– Vraiment stupide, en effet, mais il rêve de vengeance, riposta Ianthe.

Elle regarda Tamlin et le soleil du matin fit étinceler la pierre de son diadème.

– Peut-être que si vous lui rendiez les ailes de sa famille, il se… calmerait un peu, reprit-elle.

Pendant quelques secondes, le silence déferla en moi, suivi d'une vague grondante qui faillit submerger toute pensée et tout instinct de survie. Je pouvais à peine entendre par-dessus ce rugissement dans mon sang et mes os.

Cette suggestion n'était qu'une grossière provocation à mon égard. Je feignis de n'avoir rien entendu et de me désintéresser de la question, mais j'attendais la réponse de Tamlin, sur les charbons ardents.

– Il y a longtemps que je les ai brûlées, répondit-il à voix basse.

Je décelai du remords… du remords et de la honte dans ses paroles.

Ianthe émit un claquement de langue désapprobateur.

– Dommage, fit-elle. Il nous en aurait sûrement donné une jolie somme.

Mes membres se contractèrent douloureusement dans mon effort pour ne pas bondir sur elle et lui fracasser la tête sur le sol en marbre.

– Je me tirerai très bien d'affaire là-bas, assurai-je à Tamlin sur un ton apaisant. Ne revenons pas là-dessus.

Et je caressai du pouce le dos de sa main en soutenant son regard. Tamlin dévisagea Lucien en silence. Toute trace de remords avait disparu de son visage. Ses griffes surgirent et se plantèrent dans les accoudoirs en bois rayés de son fauteuil.

– Fais bien attention, l'avertit-il.

Chacun de nous ignora la menace à peine voilée de cette recommandation.

Nous fîmes le voyage de deux jours en un seul, en alternant tamisage et marche à pied. Nous ne pouvions nous tamiser que sur des distances réduites car Dagdan, qui devait transporter sa sœur et Jurian, était plus lent que je ne l'avais cru.

Je ne le lui reprochais pas, du reste, car c'était déjà éprouvant de porter une seule personne. Lucien et moi-même transportions chacun une sentinelle. En conséquence, les paquetages contenant ravitaillement et tentes étaient réduits au minimum.

À notre arrivée à la brèche, la nuit tombait.

Le peu que nous avions emporté n'avait pas facilité notre tamisage, si bien que je fus heureuse de laisser les sentinelles dresser les tentes, en dame habituée à être servie. Notre dîner autour d'un maigre feu fut presque silencieux, car personne ne prit la peine de faire la conversation. Sauf Jurian, qui interrogea longuement les sentinelles sur leur entraînement. Les jumeaux se retirèrent dans leur tente après avoir examiné les sandwichs à la viande que nous avions apportés comme s'ils grouillaient d'asticots. Jurian s'éloigna dans la forêt un instant plus tard en déclarant qu'il avait besoin d'une petite promenade avant de se coucher.

J'entrai sous ma tente alors que le feu s'éteignait. Lucien et moi avions tout juste assez de place là-dessous pour dormir côte à côte.

Ses cheveux roux luirent à la faible lueur du feu quand, un instant plus tard, il passa la tête par l'ouverture de la tente et poussa un juron.

– Je ferais peut-être mieux de dormir dehors.

Je levai les yeux au ciel.

– Ne faites pas l'imbécile, rétorquai-je.

Il m'adressa un regard circonspect, puis s'assit pour ôter ses bottes.

– Vous savez que Tamlin peut se montrer très… chatouilleux à certains égards.

– Je sais surtout qu'il peut être une vraie plaie, répondis-je sèchement en me glissant sous mes couvertures. Et céder à sa jalousie maladive n'arrangera

rien… au contraire.

Lucien garda presque tous ses vêtements pour se coucher.

– Je pense que la situation s'est aggravée depuis que lui et vous n'avez plus… depuis votre retour. N'est-ce pas ?

Je me raidis et remontai ma couverture sur mes épaules.

– Non, admis-je. Je ne veux plus qu'on me touche… de cette manière. Pour le moment.

Le silence de Lucien était lourd de tristesse. Je me haïssais pour mon mensonge.

– Je suis désolé, dit-il.

Je me demandai pourquoi il faisait ces excuses alors que je me tenais tout près de lui dans l'obscurité de notre tente.

– N'y a-t-il pas d'échappatoire à cet accord avec Hybern ? demandai-je d'une voix à peine plus distincte que le crépitement des braises au-dehors. Je suis rentrée saine et sauve. Nous pourrions peut-être parvenir à le contourner…

– Non. Le roi d'Hybern a déployé bien trop d'astuce dans cet accord avec Tamlin. La magie les a liés, et cette magie se retournera contre Tamlin s'il ne laisse pas le roi entrer sur ses terres.

– Comment ? Elle le tuera ?

Lucien poussa un soupir qui ébouriffa mes cheveux.

– Elle lui reprendra ses pouvoirs, ou peut-être même qu'elle le tuera, répondit-il. La magie est une question d'équilibre. C'est pour cela qu'il n'a pas pu s'opposer au marché que vous avez conclu avec Rhysand. Quiconque tente de rompre un marché doit en subir les conséquences. S'il vous avait retenue ici, la magie vous liant à Rhys aurait réclamé sa vie en échange de la vôtre, ou bien celle d'une personne qui lui est chère. C'est une magie ancienne, un pouvoir très mystérieux. C'est pour cette raison que nous évitons de conclure des marchés, sauf en cas de force majeure : même les érudits de la Cour du Jour ignorent comment cette magie fonctionne. Vous pouvez me croire : je leur ai posé la question.

– Pour moi… vous le leur avez demandé pour moi ?

– Oui. Je m'y suis rendu l'hiver dernier pour savoir s'il était possible de rompre votre marché avec Rhysand.

– Pourquoi ne m'en avez-vous rien dit ?

– Je… nous ne voulions pas vous donner de faux espoirs. Et nous n'avons pas osé courir le risque que Rhysand découvre nos recherches, car il aurait pu s'en mêler et tout faire échouer.

– Alors Ianthe a poussé Tamlin à s'allier avec Hybern…

– Tamlin était désespéré. Les érudits de la Cour du Jour ne travaillaient pas assez vite. Je l'ai supplié de patienter, mais vous étiez partie depuis des mois. Il voulait agir au lieu d'attendre encore, malgré la lettre que vous lui aviez envoyée… ou plutôt à cause d'elle. Je l'ai finalement encouragé à conclure cette alliance – à mon retour après notre rencontre dans les bois.

Je roulai sur le dos et contemplai la toile inclinée de la tente.

– Que s’est-il passé après mon départ ? demandai-je.

– Vous avez vu votre chambre. Il l’a saccagée, ainsi que le cabinet d’étude et sa propre chambre. Il a… il a mis à mort les sentinelles qui étaient de garde après leur avoir extorqué tous les renseignements qu’il pouvait en obtenir. Et il les a exécutées devant l’ensemble des habitants du palais.

Je sentis mon sang se glacer.

– Et vous ne l’en avez pas empêché, dis-je.

– J’ai essayé, j’ai imploré sa pitié, mais il ne m’écoutait pas. Il n’en était plus capable.

– Et les autres sentinelles ? Elles n’ont pas essayé de s’interposer ?

– Elles n’ont pas osé. Feyre, c’est un Grand Seigneur. Il est d’une autre race…

Je me demandai ce qu’il dirait s’il savait qui j’étais vraiment.

– Nous étions le dos au mur, reprit Lucien. Nous pouvions soit faire la guerre à la Cour de la Nuit *et* à Hybern, soit nous allier avec le roi d’Hybern, le laisser semer la panique et tirer parti de cette alliance.

– Que voulez-vous dire ? chuchotai-je.

Lucien parut soudain mesurer la portée de ses paroles.

– Nous avons des ennemis dans chaque cour. Notre alliance avec Hybern les fera réfléchir.

Menteur… menteur aguerri et rusé.

Je poussai un profond soupir.

– Même s’ils sont nos alliés, je les hais, marmonnai-je.

Un gloussement fusa de la bouche de Lucien.

– Moi aussi, dit-il.

– Debout !

Aveuglée par la lumière du soleil, je poussai un sifflement rageur.

L’ordre fut noyé sous le grondement de Lucien, qui venait de s’asseoir.

– Dehors ! lança-t-il à Jurian, qui nous toisa, ricana, puis s’éloigna.

J’avais roulé sur le matelas de Lucien au cours de la nuit, moins pour jouer mon rôle que pour récupérer un peu de chaleur. Mais j’étais certaine que Jurian l’avait noté pour le jeter à la figure de Tamlin dès notre retour : il lui raconterait que nous avions dormi sous la même tente et qu’au réveil nous étions pelotonnés l’un contre l’autre.

Je me lavai dans un ruisseau tout proche, encore courbaturée d’avoir dormi par terre.

Quand j’eus terminé, je vis Brannagh approcher du ruisseau. Elle m’adressa un petit sourire froid.

– Moi aussi, je choisirais le fils de Beron, déclara-t-elle.

Je la dévisageai, les sourcils froncés. Elle haussa les épaules tandis que

son sourire s'épanouissait.

– Les mâles de la Cour de l'Automne ont du feu dans les veines, précisa-t-elle. Ils sont chauds comme de la braise.

– Je suppose que vous parlez par expérience.

– Pourquoi croyez-vous que j'ai pris tant de plaisir durant la guerre ? gloussa-t-elle.

Je ne fis rien pour dissimuler mon dégoût.

Je gardai le silence pendant le reste de notre trajet jusqu'à la brèche. Lucien surprit ma grimace alors que les paroles de Brannagh résonnaient en moi.

– Qu'y a-t-il ? interrogea-t-il.

Je secouai la tête, refusant d'imaginer Elain face au feu de l'Automne.

– Rien.

Jurian, qui marchait à l'avant, poussa soudain un juron.

Le sifflement d'une épée qu'on tire de son fourreau nous fit accourir. Des branches et des feuilles me cinglèrent au passage, mais nous arrivions déjà devant le mur, cette ignoble frontière invisible dont je sentais le bourdonnement et les pulsations sous mon crâne.

À travers la brèche, trois Enfants des Élus nous dévisageaient.

Chapitre 7

Brannagh et Dagdan les regardèrent comme si on venait de leur servir un deuxième petit-déjeuner.

Jurian avait tiré son épée. Les deux jeunes filles et le jeune homme nous dévisageaient, bouche bée. Leurs yeux s'agrandirent encore devant la beauté empreinte de cruauté de Lucien.

Ils tombèrent à genoux.

– Maîtres, maîtresses, nous implorèrent-ils tandis que l'argent de leurs bijoux scintillait dans les rayons de soleil. Nous sommes venus à vous.

Les jumeaux souriaient jusqu'aux oreilles, découvrant leurs dents trop blanches.

Jurian parut pour une fois troublé, mais il se reprit.

– Que faites-vous ici ? glapit-il.

La jeune fille la plus proche de nous était ravissante. Sa peau couleur de miel rougit quand elle releva la tête.

– Nous sommes venus vivre sur les terres des immortels. Nous sommes là en tant que tributs, déclara-t-elle.

Jurian lança un regard glacial à Lucien.

– Est-ce vrai ? demanda-t-il.

– Nous n'acceptons aucun tribut des mortels et encore moins de leurs enfants, répondit Lucien en soutenant son regard.

Je notai que ces trois Enfants des Élus étaient plus jeunes que moi de quelques années à peine.

– Pourquoi ne passez-vous pas de ce côté afin que nous… prenions un peu de bon temps ensemble ? susurra Brannagh.

En parlant, elle jaugeait la jeune fille aux cheveux noirs et sa compagne aux cheveux brun-roux et au joli visage anguleux. Au rictus avec lequel Dagdan regardait la plus belle, je devinai qu'il avait déjà fait son choix.

Je me plantai devant eux pour m'adresser aux trois mortels.

– Allez-vous-en. Retournez dans vos villages et dans vos familles, leur ordonnai-je. Si vous franchissez ce mur, vous mourrez.

Ils tressaillirent, puis se relevèrent, le visage figé d'effroi et de déférence.

– Nous sommes venus ici pour vivre dans la paix.

– Vous ne la trouverez pas : ici, c'est la mort qui attend vos semblables.

Leur regard se posa sur les immortels campés derrière moi. La fille aux cheveux noirs rougit sous le regard ardent de Dagdan, ne voyant que la beauté du seigneur des immortels et rien du prédateur en lui.

Alors je frappai.

Le pouvoir du mur formait un étau redoutable qui crissait dans mes oreilles, broyait ma magie et martelait l'intérieur de mon crâne. Mais je projetai tout mon pouvoir dans la brèche et me ruai dans les esprits des trois mortels.

Le choc fut violent. Le jeune homme tressaillit.

Ils étaient si vulnérables et sans défense… leurs esprits cédaient sous mon pouvoir comme du beurre fondant sur ma langue.

Je contemplai des fragments de leurs existences tels les éclats d'un miroir brisé. La fille aux cheveux noirs était riche, instruite et volontaire. Elle avait cru que Prythian serait le bon endroit pour échapper à un mariage arrangé. La fille aux cheveux bruns n'avait connu que la misère et les coups de son père, qui avait redoublé de violence après avoir tué sa mère. Le jeune homme s'était vendu dans les rues d'un gros bourg jusqu'au jour où les Enfants des Élus lui avaient proposé un sort meilleur.

Je travaillai vite et bien. J'eus fini en l'espace de trois battements de cœur, avant même que Brannagh n'ait repris la parole.

– La mort n'existe pas ici. On n'y trouve que le plaisir… si vous le voulez, déclara-t-elle.

Et même si vous ne le voulez pas, eus-je envie d'ajouter.

Mais à présent, les trois mortels cillaient, incertains.

Ils voyaient enfin la vérité dissimulée sous les belles légendes : nous étions mortellement dangereux et impitoyables.

– Nous avons peut-être… fait fausse route, balbutia leur meneuse en reculant d'un pas.

– Ou peut-être que c'était votre destin, objecta Brannagh avec un sourire mauvais.

Les trois mortels reculaient toujours. Grâce aux récits que j'avais implantés dans leurs esprits, ils savaient que nous étions là pour les torturer et les tuer. Je leur avais montré les nagas, le bogge, le middengard. Je leur avais montré Clare crucifiée et la reine aux cheveux d'or empalée sur le réverbère.

– Venez, leur ordonna Dagdan.

Ce mot décupla leur frayeur. Ils tournèrent les talons et s'enfuirent vers la forêt.

Le corps de Brannagh se ramassa comme pour les charger, mais je la saisis par le bras.

– Si vous les poursuivez, vous aurez affaire à moi, sifflai-je, et pour lui montrer que je ne parlais pas à la légère, j'effleurai son bouclier mental de mes griffes.

Elle me répondit par un grondement, mais les mortels avaient disparu.

Je leur avais ordonné mentalement de s'embarquer avec tous les amis qu'ils pourraient emmener pour le continent, de ne revenir qu'après la fin de la guerre et d'avertir du danger le plus grand nombre possible de leurs semblables. Je priais pour qu'ils m'obéissent.

Les jumeaux poussèrent un grondement rageur, mais je les ignorai et allai m'adosser à un arbre. Ils reprirent leur examen de la brèche.

Un instant plus tard, quelqu'un surgit à mon côté. Ce n'était pas Lucien, mais je ne bronchai pas.

Les yeux de Jurian étaient fixés sur l'endroit où les mortels se tenaient un instant plus tôt.

– Merci, fit-il d'une voix rauque.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondis-je, consciente que Lucien nous épiait à l'ombre d'un chêne voisin.

Jurian m'adressa un sourire entendu avant d'aller rejoindre Dagdan.

Leur examen leur prit toute la journée.

Quant à l'objet de leurs recherches, les émissaires ne nous en dirent rien. Et depuis notre affrontement devant les mortels, je n'étais pas disposée à insister pour avoir des explications. J'avais usé mes réserves d'énergie pour la journée.

Nous passâmes donc une autre nuit en forêt. Quand les jumeaux se furent retirés sous leur tente et quand les sentinelles eurent rejoint leur poste, je me retrouvai assise devant le feu en face de Jurian. Lucien était allé puiser de l'eau au ruisseau. Je regardais les flammes danser au milieu des bûches et les sentais palpiter en moi.

Cet assaut de mon pouvoir contre le mur m'avait valu une migraine tenace qui me laissait étourdie. J'étais certaine de m'endormir vite et profondément, mais je ne voulais pas quitter la chaleur du feu et regagner ma tente tout de suite.

– Qu'arrive-t-il aux mortels qui franchissent le mur ? s'enquit Jurian dans la lueur vacillante des flammes qui accentuait les méplats de son visage.

Je plantai le talon de ma botte dans l'herbe.

– Je l'ignore, répondis-je. Ils n'en sont jamais revenus. Mais comme toutes sortes de créatures rôdaient dans ces bois sous le règne d'Amarantha, je ne crois pas que le voyage se soit bien terminé pour eux. Et je n'ai jamais entendu parler de la présence de mortels dans l'une des cours.

– Il y a cinq siècles, on leur aurait donné le fouet pour avoir cru en ces insanités, déclara Jurian. Nous avons été les esclaves, les prostitués et les ouvriers des Grands Fae pendant des millénaires… Des hommes et des femmes ont combattu et péri pour nous libérer de cette servitude, et voilà que ces mortels reviennent ici dans ces déguisements grotesques, sans la moindre notion du danger, sans la moindre connaissance de leur histoire…

– Prenez garde : vous ne parlez plus comme le chien-chien d'Hybern…

Il éclata d'un rire rauque.

– C'est ce que je suis à vos yeux ? Son chien ? demanda-t-il.

– Pourquoi vous allier à eux, si vous ne l'êtes pas ?

– J'ai des comptes à régler.

– Miryam est morte.

Une lueur de folie passa dans ses yeux.

– Tout ce que j'ai fait pendant la guerre, je l'ai fait pour Miryam et moi, dit-il. Je l'ai fait afin que notre peuple puisse survivre et connaître un jour la liberté. Et elle m'a abandonné pour ce joli cœur de prince dès que j'ai fait passer mon peuple avant elle…

– J'ai entendu dire qu'elle vous a quitté parce que vous étiez si occupé à tirer des renseignements de Clythia que vous aviez perdu de vue les véritables enjeux du conflit.

– C'est Miryam qui m'a poussé à coucher avec elle pour obtenir ces renseignements. Elle m'a encouragé à séduire Clythia afin qu'elle trahisse Hybern et les loyalistes jusqu'au dernier. Miryam n'avait aucun scrupule à employer de telles méthodes. Aucun.

– Vous faites donc tout cela pour la reconquérir ?

Il étira ses longues jambes et les croisa.

– Je le fais pour la tirer du trou où elle se terre avec cette petite crevure ailée et pour lui faire regretter amèrement de m'avoir laissé tomber.

– C'est tout ce que vous voulez faire de votre deuxième vie : vous venger ?

– N'est-ce pas ce que vous souhaitez vous-même ? rétorqua-t-il avec un sourire.

Grâce à mes mois d'entraînement avec Rhys, je réussis à feindre la perplexité de manière crédible.

– Oui, j'aimerais me venger de Rhysand, répondis-je.

– C'est ce que racontent tous ceux qui le font passer pour un tueur sanguinaire. Mais rappelez-vous que je l'ai connu pendant la guerre. Rappelez-vous qu'il a risqué la vie de sa légion pour libérer Miryam de la forteresse de notre ennemi. C'est ce jour-là qu'Amarantha l'a fait prisonnier. Rhys savait que c'était un piège destiné au prince Drakon. Il a désobéi aux ordres et envoyé sa légion libérer Miryam. Il l'a fait pour son amie, pour *mon* amante… et pour cette ordure de Drakon. Tous ses hommes ont été capturés et torturés. Les immortels répètent à plaisir que Rhysand est un monstre froid, mais il leur était infiniment supérieur et il valait mille fois ce fumier de prince. On ne perd pas de telles qualités même après plusieurs siècles, et vu l'intelligence de Rhysand, cette réputation sulfureuse ne peut être qu'un calcul de sa part. Et vous, qui êtes son âme sœur, pourquoi n'est-il pas encore venu vous chercher alors qu'il est le plus puissant des Grands Seigneurs de ce monde et que vous êtes sans protection dans ces bois ? Peut-être parce que, loin de vous avoir perdue, il vous a envoyée en mission ici ?

Je n'avais encore jamais entendu cette histoire sur Rhysand, mais cela lui ressemblait tant que je savais que mes yeux flamboyaient comme les flammes du foyer en cet instant.

– C'est fou ce que vous aimez vous écouter parler, lançai-je à Jurian.

– Hybern vous tuera tous, répondit-il simplement.

Jurian avait vu juste.

Lucien me réveilla le lendemain matin en plaquant sa main sur ma bouche. L'inquiétude que je lus dans son œil intact m'avertit d'un danger. Je le flairai un instant plus tard : il avait l'odeur cuivrée et douceâtre du sang.

Nous nous habillâmes en hâte et je fis rapidement l'inventaire des armes que nous avions gardées sous la tente. J'avais trois poignards, Lucien deux ainsi qu'une élégante épée miniature. C'était mieux que rien, mais nettement insuffisant.

Je me rendis compte que c'était la première fois que Lucien et moi travaillions en équipe. Nous n'avions jamais uni nos efforts.

Lucien se glissa hors de la tente en souplesse, prêt à se défendre. Il avait été formé à réagir dans de telles situations, comme il me l'avait confié un jour, à la Cour de l'Automne et ici. Comme pour Rhys, la parole était son arme favorite, mais je l'avais vu s'entraîner avec Tamlin. Il savait manier une arme. Et tuer si nécessaire.

Je passai devant lui en scrutant les alentours, aux aguets.

La forêt était comme d'habitude. Accroupi devant le feu, Jurian remuait les braises pour le ranimer et son visage était un masque dur et maussade. Mais les sentinelles, auxquelles Lucien parlait à l'instant même, étaient pâles. Je suivis leurs regards dirigés vers les arbres derrière Jurian.

Pas la moindre trace des jumeaux.

Mais le sang…

C'était bien sa puanteur cuivrée, mêlée à des odeurs de terre, de moelle et de… pourriture. L'odeur de mortels.

Je me ruai vers les arbres et les fourrés.

– Vous arrivez trop tard, commenta Jurian alors que je passais comme une flèche devant lui. Il y a deux heures qu'ils ont fini.

Suivie de Lucien, je fonçai dans les broussailles dont les épines me lacérèrent les mains.

Ils ne s'étaient pas donné la peine de faire le ménage.

Dagdan et Brannagh avaient dû étouffer leurs cris à l'aide de boucliers magiques.

Lucien jura.

– Ils ont franchi le mur cette nuit pour leur donner la chasse, dit-il.

Malgré les heures d'avance que leurs proies avaient eues sur eux, les jumeaux n'en demeuraient pas moins des Fae, des immortels plus rapides que les humains. Les trois Enfants des Élus avaient dû se fatiguer et faire halte

pour dormir.

Le sang séchait déjà sur l'herbe et sur l'écorce des arbres les plus proches.

Les méthodes de torture d'Hybern ne variaient guère : Clare, la reine aux cheveux d'or et ces trois-là avaient subi des sévices semblables.

Je défis mon manteau et l'étendis avec soin sur les restes les plus importants que je trouvai : le torse du jeune homme lacéré et sanglant, au visage encore convulsé de douleur.

Des flammes jaillirent au bout de mes doigts, m'implorant de brûler ces cadavres, de leur offrir au moins cette sépulture, mais…

– Pensez-vous qu'ils l'aient fait juste pour le plaisir ou pour nous envoyer un message ? demandai-je à Lucien.

Il déposa son propre manteau sur les restes des deux jeunes filles. Je ne lui avais encore jamais vu un visage aussi grave.

– Je crois surtout qu'ils n'ont pas l'habitude de se voir interdire quoi que ce soit, répondit-il. Ils ont probablement eu ce qu'on appelle un coup de sang.

Je fermai les yeux en luttant contre la nausée.

– Ce n'est pas votre faute, ajouta-t-il. Ils auraient aussi bien pu les tuer sur les terres des mortels, mais ils les ont amenés ici pour faire une démonstration de force.

Il avait raison. Les Enfants des Élus seraient morts même sans mon intervention.

– Ils se sentent menacés et sont par conséquent plus susceptibles de commettre des erreurs, supputai-je en remuant du bout du pied l'herbe trempée de sang. On les enterre ?

Lucien réfléchit un instant.

– Cela laisserait croire que nous sommes prêts à faire le ménage derrière eux, observa-t-il.

Je réfléchis en scrutant la clairière avant de me décider.

– Dans ce cas, nous allons leur envoyer un message d'un autre genre, déclarai-je.

Chapitre 8

Tamlin allait et venait devant le foyer de son cabinet d'étude.

– Ce sont nos alliés, gronda-t-il à mon adresse et à celle de Lucien, qui était assis comme moi dans l'un des fauteuils flanquant la cheminée.

– Ce sont des monstres, ripostai-je. Ils ont massacré trois innocents.

– Tu aurais dû me laisser régler cette affaire. Vous avez réagi comme des gamins. Je m'attendais à mieux de ta part, dit-il à Lucien en le foudroyant du regard.

– Mais pas de la mienne ? demandai-je.

Les yeux verts de Tamlin étaient froids comme deux éclats de jade.

– Ces gens-là ont autrefois été tes semblables, pas les siens, répondit-il.

– C'est cette mentalité qui a conduit à résoudre le conflit en érigeant un mur, coupai-je en agrippant les bras de mon fauteuil. C'est à cause de cette attitude que les Fae regardent de tels massacres sans s'émouvoir.

Je savais qu'on pouvait m'entendre à l'extérieur du cabinet, dans le couloir.

– Chaque mort d'un côté ou de l'autre du mur est celle de l'un de nos semblables, poursuivis-je. À moins que seule la vie d'un Grand Fae n'ait de la valeur à tes yeux ?

Tamlin s'arrêta court.

– Sors d'ici, ordonna-t-il à Lucien dans un grondement. Je m'occuperai de toi plus tard.

– Ne lui parle pas sur ce ton, sifflai-je en me levant d'un bond.

– Vous avez compromis notre alliance par cet exploit…

– Tant mieux ! Qu'ils aillent en enfer ! lançai-je.

– Tu as lâché le bogge sur eux ! rugit Tamlin.

Je ne cillai même pas. Au toussotement de stupeur qui résonna dans le couloir, je devinai que les sentinelles avaient tout entendu. Je poursuivis sans baisser la voix afin qu'elles entendent le reste.

– Ils ont terrorisé et torturé ces mortels. J'ai pensé que seul le bogge pourrait leur rendre la politesse, déclarai-je.

Lucien avait débusqué le bogge et nous l'avions appâté avec les plus

grandes précautions pour l'attirer au camp. Dagdan et Brannagh se repaissaient de leur tuerie. Ils lui avaient échappé de justesse et à grand renfort de cris et de coups. Plusieurs heures après ce combat, leurs visages étaient encore livides et leurs yeux brûlants de haine quand ils daignaient nous regarder.

Lucien s'éclaircit la gorge et se leva à son tour.

– Tam… ces mortels étaient à peine plus que des enfants. Feyre a ordonné au prince et à la princesse de les laisser tranquilles, mais ils n'en ont tenu aucun compte. Si nous laissons ceux d'Hybern nous imposer leurs caprices, nous perdrons bien plus qu'une alliance. Le bogge leur a rappelé que nous aussi, nous avons des griffes.

– Dehors, ordonna Tamlin sans me quitter des yeux.

Cet ordre était chargé d'une telle violence que ni Lucien ni moi-même ne répondîmes. Lucien sortit et referma la porte derrière lui. Je projetai les filets de mon pouvoir vers lui. Il s'était assis dans le couloir au pied des marches et tendait l'oreille comme les six sentinelles de garde.

Je me redressai de toute ma hauteur pour répondre à Tamlin.

– Tu n'as pas le droit de me parler sur ce ton, lui dis-je. Tu m'avais promis de ne pas te conduire ainsi.

– Tu n'as aucune idée des enjeux…

– Ne prends pas ce ton condescendant avec moi, pas après ce que j'ai dû subir pour revenir ici, pour revenir auprès de toi et de notre peuple. Mais tu crois peut-être que nous sommes heureux de collaborer avec Hybern ? Tu crois que je ne lis pas sur les visages de tes sujets qu'ils se demandent si mon retour vaut ce déshonneur ?

La respiration de Tamlin se précipita. *Très bien. Continue.*

– Tu nous as vendus pour me faire revenir, poursuivis-je lentement et sur un ton glacial. Tu nous as prostitués à Hybern, alors pardonne-moi d'essayer de regagner un peu de ce que nous avons perdu.

Ses griffes surgirent. Un grondement féroce jaillit de sa gorge.

– Ils ont pourchassé et massacré ces trois mortels uniquement pour le plaisir, repris-je. Peut-être es-tu prêt à t'agenouiller devant Hybern, mais pas moi.

Il explosa de rage.

Des meubles volèrent en éclats, des fenêtres se fissurèrent et se brisèrent, mais cette fois-ci je ne me protégeai pas.

Le bureau me heurta de plein fouet, m'expédiant contre les étagères, et je sentis l'impact dans chaque partie de mon corps. Mes genoux atterrirent rudement sur le tapis et Tamlin surgit devant moi, les mains tremblantes…

La porte du cabinet s'ouvrit à la volée.

– Qu'as-tu fait ? souffla Lucien.

Tamlin laissa Lucien le repousser pour m'aider à me relever. Son visage était l'image de la désolation.

Un liquide tiède coulait le long de ma joue – du sang, devinai-je à

l'odeur.

– Allons vous nettoyer, me dit Lucien.

Il passa un bras autour de mes épaules et m'entraîna hors de la pièce. J'entendais à peine ce qu'il me disait par-dessus le bourdonnement dans mes oreilles.

Les sentinelles – Bron et Hart, deux des seigneurs de guerre favoris de Tamlin – nous regardèrent bouche bée. En passant devant un miroir à dorures du couloir, je compris pourquoi : mes yeux étaient vitreux et mon visage livide, excepté l'entaille sous ma pommette.

Mon cou et mes mains étaient couverts de petites écorchures, mais je conjurai le pouvoir guérisseur du Grand Seigneur de l'Aube de ne pas les refermer.

– Feyre…, souffla Tamlin dans mon dos.

Je m'arrêtai, consciente de chaque regard sur nous.

– Je vais bien, murmurai-je. Je suis désolée, ajoutai-je en essuyant le sang sur ma joue. Je vais bien.

Mais cela ne parut convaincre personne, pas même Tamlin.

Si j'avais pu peindre cette scène, le tableau aurait eu pour titre *L'Art du piège et du leurre*.

Rhys m'envoya un message alors que je me détendais dans ma baignoire.

Es-tu blessée ?

La voix était plus faible, le lien moins perceptible et plus tendu que quelques jours auparavant.

Endolorie, mais saine et sauve. Rien dont je ne puisse venir à bout, répondis-je.

Mais mes blessures ne cicatrisaient que lentement. Peut-être avais-je un peu trop bien tenu la bride à mes pouvoirs guérisseurs…

La réponse fut longue à me parvenir, mais elle surgit d'un seul bloc.

Je sais que je n'ai pas besoin de te recommander la plus grande prudence ni d'insister pour que tu reviennes, mais je voudrais te voir de retour au plus tôt. Et j'ai envie de le tuer pour avoir levé la main sur toi.

Malgré l'étendue qui nous séparait, les ondes de sa rage déferlaient jusqu'à moi.

Techniquement, c'est sa magie et non sa main qui m'a frappée, répondis-je sur un ton apaisant.

L'eau de mon bain était froide quand sa réponse me parvint.

Je suis heureux que tu puisses en rire. Moi, j'en suis incapable.

Je lui envoyai une image de moi lui tirant la langue.

J'étais habillée quand je reçus sa réponse. Comme la mienne, c'était une image. Il tirait la langue, lui aussi, mais cette langue était occupée à tout autre chose.

Je décidai de me promener à cheval le lendemain, le jour où Bron et Hart étaient de garde, et je leur demandai de m'escorter.

Ils se montrèrent peu loquaces, mais je sentais bien leurs regards sur moi quand je tressaillais ou grimaçais en selle sur les sentiers de la forêt. Je savais qu'ils examinaient l'entaille de mon visage et les bleus de mon corps dont la douleur me faisait parfois serrer les dents. J'étais surprise de n'être pas encore rétablie, mais cela jouait en ma faveur.

Tamlin avait imploré mon pardon la veille au dîner et je le lui avais accordé. Mais Lucien ne lui avait pas adressé la parole de la soirée.

Quand je leur avais annoncé qu'en raison de mes contusions je ne pourrais pas les accompagner dans leur troisième expédition jusqu'au mur avant quelques jours, Jurian et les émissaires d'Hybern s'étaient renfrognés. Tamlin n'avait pas osé leur proposer de partir sans moi et m'exclure ainsi de cette mission.

Et, sans doute à cause de leur mésaventure avec le bogge, les émissaires d'Hybern avaient battu en retraite… provisoirement. Je gardais en place les boucliers que j'avais érigés autour de moi-même et des autres. Cet effort se traduisait par un mal de crâne persistant qui affaiblissait mes pouvoirs. Notre excursion à la frontière n'avait fait qu'accroître cette tension depuis que j'avais projeté mon pouvoir de l'autre côté du mur.

J'avais invité Ianthe au palais en réclamant à mots couverts le réconfort de sa présence. À son arrivée, elle savait déjà ce qui s'était passé avec Tamlin. Elle m'avait laissé entendre qu'il s'était confessé à elle et qu'il avait imploré l'absolution de la Mère et du Chaudron. J'avais joué la mansuétude et, le soir même au dîner, déclaré devant les émissaires d'Hybern et les courtisans combien nous devions nous réjouir que Tamlin et Ianthe protègent nos terres.

Je me demande encore aujourd'hui comment ils n'ont pas établi de rapprochement. Pourquoi ils ont vu dans mes paroles une curieuse coïncidence, et non le défi et la menace qu'elles exprimaient. C'était le dernier petit coup de pouce que je leur donnais.

Sept nagas firent une incursion dans le domaine juste après minuit ce même soir. Mais ils en furent chassés avant d'atteindre le palais grâce à une vision prémonitoire d'Ianthe…

Le tumulte et les cris réveillèrent tout le monde au palais. Je restai dans ma chambre gardée par des sentinelles sous mes fenêtres et devant ma porte. Tamlin lui-même, couvert de sang et hors d'haleine, vint m'informer que le danger était écarté, qu'on avait trouvé les clefs disparues aux mains des nagas et que le sort de la sentinelle qui les avait perdues serait réglé le lendemain matin. C'était un étrange incident, l'ultime démonstration de pouvoir d'une meute qui n'avait fait que dégénérer depuis le règne d'Amarantha.

Mais nous avions été préservés du pire grâce à Ianthe.

Le lendemain matin, nous étions rassemblés devant la caserne. Le visage de Lucien était pâle et tiré et ses yeux vitreux cernés de violet. Il n'avait pas

regagné sa chambre la veille au soir.

À côté de moi, les jumeaux et Jurian étaient silencieux et sinistres. Tamlin allait et venait devant la sentinelle aux bras liés entre deux poteaux.

– On vous avait confié la garde de ce domaine et de ses habitants, déclara-t-il à l'homme torse nu et frissonnant. Non seulement on vous a retrouvé endormi devant le portail la nuit dernière, mais votre trousseau de clefs a disparu.

– Je… je ne m'endors jamais d'habitude. C'est la première fois que ça m'arrive. J'ai dû m'assoupir un instant, bredouilla-t-il tandis que les cordes qui le liaient grinçaient sous la tension.

– Vous avez mis en danger les vies de tous les habitants du palais, trancha Tamlin.

Et il fallait sévir, surtout en présence des émissaires d'Hybern à l'affût du moindre signe de faiblesse.

Tamlin tendit la main. Bron s'avança, impassible, et lui remit un fouet.

Un remous parcourut la foule des sentinelles, les guerriers les plus éprouvés de Tamlin. Certains le foudroyaient du regard, d'autres détournaient les yeux pour ne pas voir ce qui devait suivre.

Quand je saisis la main de Lucien, ce ne fut pas uniquement par calcul.

Ianthe s'avança, les mains croisées devant son ventre.

– Vingt coups, et un de plus pour obtenir le pardon du Chaudron, annonça-t-elle.

Les gardes la dévisagèrent haineusement.

Tamlin déroula le fouet en laissant traîner l'extrémité à terre.

Je passai à l'action en me projetant dans l'esprit enchaîné du garde, libérai le souvenir que j'avais implanté et lui déliai la langue.

– C'est elle, haleta-t-il en désignant Ianthe du menton. C'est elle qui a pris les clefs.

Tamlin cilla et tous les regards se tournèrent vers Ianthe. Elle resta impassible devant cette accusation.

Je m'étais demandé comment elle contre-attaquerait après ma démonstration de pouvoir au solstice. Je l'avais épiée toute la journée et la nuit suivante. Peu après mon départ de la fête, elle s'était rendue à la caserne où elle avait endormi le garde par magie et dérobé ses clefs. Elle nous avait ensuite avertis de l'attaque imminente des nagas… après avoir remis à ces créatures les clefs du portail.

C'était ainsi qu'elle avait pu donner l'alarme la veille au soir et nous sauver d'une menace bien réelle.

C'était une idée ingénieuse, mais Ianthe était tombée dans le piège que je lui avais tendu.

– Pourquoi aurais-je volé les clefs ? demanda-t-elle d'une voix égale. C'est moi qui vous ai avertis de l'attaque.

– Vous étiez à la caserne hier soir… je vous ai vue, insista le garde avant d'adresser un regard implorant à Tamlin.

Je compris que ce n'était pas la peur de la douleur qui l'incitait à parler, car il aurait supporté le fouet sans une plainte. C'était la crainte du déshonneur.

– Je n'aurais pas cru l'un de vos gardes capable de mentir pour échapper à une douleur passagère, lança Ianthe, le visage immuablement serein.

Tamlin contempla longuement le garde.

Je m'avançai.

– Je veux entendre ce qu'il a à dire, déclarai-je.

Certains gardes poussèrent des soupirs de soulagement, d'autres me regardèrent avec une pitié mêlée d'affection.

Ianthe releva le menton.

– Malgré tout le respect que je vous dois, ma dame, ce n'est pas à vous d'en décider, répondit-elle.

Une telle réponse était censée me rabaisser en me remettant à ma place. J'ignorai la prêtresse, car je savais que ça l'exaspérerait.

– Je veux entendre ce que vous avez à dire, répétai-je au garde, en priant pour qu'Ianthe morde à l'hameçon…

– La parole d'une sentinelle compte-t-elle plus à vos yeux que celle d'une Grande Prêtresse ? se défendit-elle.

Mon dégoût devant ce cri du cœur ne fut pas entièrement feint, même si je dus réprimer un sourire. Les gardes frémirent sous l'insulte et le ton d'Ianthe. Ils étaient déjà persuadés de l'innocence de leur compagnon ; les paroles de la prêtresse leur révélèrent qu'elle était coupable.

J'observai Tamlin et vis son regard se durcir. Il savait également à quoi s'en tenir. Les protestations d'Ianthe étaient excessives. Il ne doutait pas qu'elle avait mis en scène cette attaque de nagas pour reconquérir un semblant de pouvoir et d'influence en jouant les sauveuses. Il serra les lèvres.

J'avais tendu un piège à Ianthe et à Tamlin et je me demandais s'ils allaient tomber dedans.

Je fis encore un pas en avant, les paumes tournées vers le ciel.

– Peut-être qu'il a commis une erreur, dis-je. Mais ne le jugez pas sur les apparences et ne le croyez pas davantage sur parole. Écoutons seulement ce qu'il a à dire.

Le regard de Tamlin s'adoucit pendant une fraction de seconde. Il réfléchit un instant, mais derrière moi, Brannagh ricana.

– Pitoyable, murmura-t-elle assez fort pour que chacun l'entende.

Faible. Vulnérable. Prêt à s'effondrer. Je vis ces mots frapper Tamlin au visage comme si des portes se refermaient derrière eux.

Aucune autre interprétation n'était possible – pas pour Tamlin du moins.

Ianthe me jaugeait, soupesant l'influence que je possédais. Si elle reconnaissait sa culpabilité, tout le pouvoir qu'elle détenait encore s'évanouirait.

Alors que Tamlin allait prendre la parole, elle le devança.

– Il existe des lois et ces lois doivent être appliquées, m'expliqua-t-elle

avec une douceur qui me donna envie de lacérer son visage de mes ongles. Nous devons respecter certaines traditions. Par son imprudence, cet homme nous a tous mis en danger et il essaie de se décharger de sa responsabilité sur une Grande Prêtresse. Nous ne pouvons laisser une telle faute impunie. Vingt et un coups de fouet, Grand Seigneur, dit-elle à Tamlin.

Je les regardai tour à tour et sentis ma bouche se dessécher.

– Je vous en prie, écoutez-le seulement, insistai-je.

L'homme lié aux poteaux me regarda avec un espoir et une gratitude presque insupportables.

J'eus soudain soif de vengeance. Je savais qu'il se remettrait de la douleur physique, mais que son honneur serait définitivement entaché. Et le mien également.

Tamlin me regarda, puis ses yeux se posèrent sur Ianthe, sur les émissaires d'Hybern qui ricanaient et sur Jurian à l'expression indéchiffrable.

Et, comme je l'avais parié, son besoin de pouvoir et de force l'emporta.

Ianthe était une alliée trop puissante pour qu'il prît le risque de se l'aliéner. La parole d'une simple sentinelle ne pesait pas lourd face à la sienne.

Tamlin se tourna vers le garde lié aux poteaux.

– Mets le bout de bois, ordonna-t-il calmement à Bron.

Ce dernier hésita une fraction de seconde, stupéfait de cet ordre. L'ensemble des gardes éprouvait cette stupeur. Tamlin se liguait avec Ianthe et les abandonnait, eux, ses sentinelles, ses hommes qui avaient si souvent franchi le mur pour tenter de rompre la malédiction qui pesait sur leur seigneur. Eux qui avaient été heureux de faire ce sacrifice pour lui, prêts à être traqués et abattus comme les loups dont ils revêtaient l'apparence. Tamlin les avait envoyés de l'autre côté du mur et certains n'en étaient pas revenus. Comme Andras, que j'avais tué d'une flèche. Et maintenant, voilà comment il les en remerciait.

Mais Bron s'exécuta et glissa le bout de bois entre les mâchoires tremblantes de l'accusé. À en juger par le mépris qu'exprimaient les visages des gardes, ils savaient à quoi s'en tenir sur les manigances d'Ianthe. Ils ne soupçonnaient pas que je l'avais poussée à agir ainsi et finalement à se démasquer, à apparaître dans toute sa perfidie et tout son mépris pour ceux qui ne portaient pas de titre.

Et ils pouvaient constater que Tamlin n'avait jamais douté d'elle.

Je n'eus pas besoin de jouer la comédie quand je portai une main à ma gorge, reculai d'un pas, puis d'un autre, et sentis contre moi la chaleur de Lucien, à laquelle je m'abandonnai.

Les gardes toisaient Ianthe et les émissaires d'Hybern. Tamlin avait autrefois été des leurs et il avait combattu pour eux. Jusqu'à ce jour. Jusqu'à l'entrée en scène d'Hybern. Jusqu'au jour où il avait fait passer avant eux ces monstres étrangers et cette intrigante de Grande Prêtresse.

Le regard de Tamlin était fixé sur nous, sur la main de Lucien qui me

soutenait tandis que lui-même rejetait le fouet en arrière.

Le claquement retentit comme un coup de tonnerre dans la caserne et dans la cour tout entière, dont il venait d'ébranler les fondations.

Chapitre 9

Ianthe n'avait pas dit son dernier mot.

Je le savais et je me préparais à sa réaction. Ce jour-là, elle ne regagna pas son temple situé à quelques lieues du palais.

Elle préféra rester avec nous et saisir cette occasion de s'insinuer encore plus dans les bonnes grâces de Tamlin. Elle croyait avoir marqué un point, et que le châtiment du garde humilierait et materait définitivement ses compagnons.

Quand la punition avait pris fin, elle s'était contentée d'entraîner Tamlin et les émissaires d'Hybern vers le palais pour le déjeuner. J'étais restée à la caserne auprès du garde gémissant et j'avais emporté des bols d'eau rougie de sang pendant que le guérisseur le soignait.

Bron et Hart me raccompagnèrent au domaine plusieurs heures plus tard. Je les remerciai et leur dis combien je regrettais de n'avoir pu empêcher ce qui était arrivé, sans préciser si je parlais des manigances d'Ianthe ou de l'injustice subie par leur compagnon. Et j'étais absolument sincère, car le claquement du fouet résonnait encore à mes oreilles.

Ils prononcèrent alors les paroles que j'attendais. Ils déclarèrent qu'eux-mêmes regrettaient amèrement de n'avoir rien fait, non seulement ce jour-là, mais toutes les fois précédentes.

Je crois que si je le leur avais demandé, ils auraient accepté que je leur tranche la gorge.

Le lendemain soir, Ianthe frappa de nouveau. Elle annonça durant le repas qu'elle partirait avec nous pour la frontière le lendemain matin et que Tamlin serait également du voyage.

Puisque nous devions former un front uni, elle voulait voir le mur par elle-même, déclara-t-elle.

Cette nouvelle laissa indifférents les émissaires d'Hybern, mais Jurian m'adressa un clin d'œil comme s'il lisait aussi dans le jeu d'Ianthe.

Alors que je préparais mes bagages ce même soir, Alis entra dans ma chambre juste avant l'heure du coucher, un paquet à la main.

– Comme c'est un voyage plus long que les autres, je vous ai apporté des

provisions, expliqua-t-elle.

Nous étions en effet trop nombreux pour nous tamiser d'une traite. Nous voyagerions donc par étapes.

Alis posa son paquet à côté de mes affaires, prit la brosse sur la coiffeuse et me fit signe de m'asseoir.

J'obéis et pendant quelques minutes, elle brossa mes cheveux en silence.

– Moi aussi, je partirai demain, annonça-t-elle, et mes yeux rencontrèrent les siens dans le miroir. Les bagages de mes neveux sont bouclés et les poneys prêts à nous ramener enfin à la Cour de l'Été. Il y a trop longtemps que je n'ai revu mon pays.

Ses yeux étaient brillants.

– Je comprends ce que vous ressentez.

Ce fut tout ce que je trouvai à répondre.

– Je vous souhaite bonne chance, ma dame, fit-elle, et elle posa la brosse pour tresser mes cheveux dans mon dos. Pour le reste de vos jours, aussi nombreux qu'ils puissent être, je vous souhaite bonne chance.

Quand elle eut fini ma natte, je me tournai vers elle et saisis ses doigts déliés.

– Ne révélez jamais à Tarquin que vous me connaissez bien, lui recommandai-je.

Elle haussa les sourcils.

– Il m'a envoyé un rubis de sang, expliquai-je.

Je vis sa peau couleur d'écorce blêmir. Elle savait maintenant que j'étais une ennemie de la Cour de l'Été dont la tête était mise à prix. Seule ma mort serait acceptée comme rétribution de mes crimes.

Alis pressa ma main.

– Rubis de sang ou non, vous aurez toujours une amie à la Cour de l'Été.

– Et vous en aurez toujours une à la mienne, lui promis-je, la gorge serrée.

Elle savait de quelle cour je parlais, mais elle n'en paraissait pas effrayée.

Les sentinelles n'accordaient plus un regard à Tamlin et ne lui adressaient la parole que pour le strict nécessaire. Bron, Hart et trois autres gardes devaient nous accompagner à la frontière. Ils m'avaient vue rendre visite à leur compagnon puni avant l'aube, un égard dont personne d'autre au palais n'avait fait preuve.

Quand je me tamisai, j'eus l'impression de patauger dans la boue jusqu'aux mollets. Mes pouvoirs étaient devenus un fardeau plus qu'un secours. Vers midi, j'avais une migraine lancinante, et les tamisages à répétition me laissèrent étourdie et désorientée en fin de journée.

À notre arrivée, les gardes montèrent notre camp dans un silence presque complet. Je demandai doucement et timidement la permission de partager une tente avec Ianthe plutôt qu'avec Tamlin, comme si je souhaitais amorcer une

réconciliation avec elle après le châtiment du garde. Je le faisais en réalité davantage pour l'éloigner de Lucien que pour tenir Tamlin à distance. Après le dîner, Tamlin ordonna à Bron et à Hart de prendre le premier tour de garde.

Je dus faire appel à toute ma patience et à tout mon sang-froid pour rester étendue à côté d'Ianthe sans lui trancher la gorge. Dès que le poignard caché sous mon oreiller semblait murmurer son nom à mon oreille, je me rappelais ceux de mes amis et de mes sœurs. Rhysand. Mor. Cassian. Amren. Azriel. Elain. Nesta…

Je me rappelais la dernière fois que je les avais vus, blessés et sanglants. Je me rappelais le hurlement de Cassian quand ses ailes avaient été déchiquetées, la menace qu'Azriel avait lancée au roi quand ce dernier s'était approché de Mor, et la résistance de Nesta tandis qu'on l'entraînait vers le Chaudron.

Le but que je poursuivais était bien au-delà de la vengeance personnelle.

Quand l'aube pointa, ma main n'en était pas moins refermée sur mon poignard. Je le lâchai et m'assis pour observer la prêtresse endormie.

La colonne lisse de son cou paraissait luire dans la lueur du petit matin filtrant par l'ouverture de la tente.

Je soupesai mon poignard.

Je n'étais pas sûre de savoir pardonner… pas pour le mal infligé à ceux que j'aimais. En ce qui me concernait, peu m'importait, mais je restais inflexible pour ce qui touchait mes proches. Je ne supportais pas l'idée de laisser les responsables s'en tirer.

Les yeux d'Ianthe s'ouvrirent. Leur noir profond était aussi lumineux que son diadème placé à côté d'elle. Ils se posèrent aussitôt sur le poignard que je tenais à la main, puis sur mon visage.

– On ne saurait être trop prudent quand on dort à côté de l'ennemi, commentai-je.

J'entrevis une lueur d'effroi dans ses yeux.

– Hybern n'est pas notre ennemi, souffla-t-elle d'une voix un peu oppressée.

À sa pâleur quand je quittai la tente, je devinai que le sourire par lequel je lui avais répondu avait produit son effet.

Lucien et Tamlin montrèrent la brèche du mur aux jumeaux, qui passèrent de longues heures à l'examiner et à inspecter les alentours comme ils l'avaient fait pour les deux précédentes.

Je restai à proximité pour les observer. Ma présence leur paraissait maintenant relativement anodine, bien que déplaisante. Nous nous étions livrés à nos petites démonstrations de pouvoir et je leur avais fait clairement comprendre que j'étais capable de mordre si je le voulais, mais que nous pouvions nous tolérer mutuellement.

– Regarde, murmura Brannagh à Dagdan en désignant du menton la frontière invisible.

La seule différence tenait aux arbres, d'un vert printanier de notre côté, tandis que de l'autre ils étaient plus sombres, épais et ployaient un peu sous la chaleur de l'été à son apogée.

– La première brèche conviendrait mieux, objecta Dagdan.

Assise sur un rocher, je pelais une pomme avec un couteau.

– Et elle est plus proche de la côte occidentale, ajouta-t-il.

– Mais celle-là l'est plus du continent… et du détroit.

Je plantai la lame de mon couteau dans le fruit pour en extraire un morceau de pulpe blanche.

– Oui, mais l'autre offre un meilleur accès aux réserves du Grand Seigneur, insista Dagdan.

Ledit Grand Seigneur était parti chasser avec Jurian, en quête de nourriture plus consistante que nos sandwichs. Ianthe était allée prier au bord d'une source toute proche et j'ignorais où étaient passés Lucien et les sentinelles.

C'était parfait, car ça me facilitait la tâche. Je fourrai le morceau de pomme dans ma bouche et parlai en le mastiquant.

– À votre place, je choisirais celle-là, déclarai-je.

Ils pivotèrent dans ma direction. Brannagh ricanait et Dagdan haussait les sourcils.

– Qu'en savez-vous ? lança la princesse.

Je haussai les épaules et coupai un autre morceau de pomme.

– Vous parlez plus fort que vous le croyez, observai-je.

Ils échangèrent un regard accusateur. Ils étaient orgueilleux, arrogants et cruels. J'avais pris leur mesure au cours de ces deux dernières semaines.

– À moins que vous ne préfériez laisser aux autres cours le temps de s'unir pour vous barrer l'accès au détroit, il vaudrait mieux choisir celle-là, expliquai-je.

Brannagh leva les yeux au ciel.

– Mais qui suis-je pour vous donner de tels conseils ? poursuivis-je sur un ton blasé. Vous qui avez passé cinq cents ans sur une petite île en connaissez évidemment bien plus que moi sur Prythian et ses armées.

– Il n'est pas question d'armées, siffla Brannagh. Et je me fie à vous pour tenir votre langue.

Je ricanai.

– Vous voulez me faire croire que vous ne cherchez pas une brèche dans le mur pour le franchir, et que vous ne comptez pas sur le Chaudron pour transporter vos armées jusqu'ici ? demandai-je.

Brannagh éclata de rire en rejetant son épaisse chevelure noire sur son épaule.

– Le Chaudron n'est pas fait pour transporter des troupes, mais pour recréer des mondes, pour abattre ce mur immonde et restaurer notre grandeur

passée, dit-elle.

Je croisai les jambes sans manières.

– J’aurais cru qu’avec une armée de dix mille hommes, vous n’auriez nul besoin d’accessoires magiques pour accomplir vos basses besognes, observai-je.

– Notre armée est dix fois plus importante que ça, ma petite, ricana Brannagh. Vingt fois plus, même, si l’on compte nos alliés de Vallahan, Montesere et Rask.

Deux cent mille hommes… que la Mère nous vienne en aide, pensai-je.

– Vous n’avez décidément pas perdu votre temps pendant toutes ces années, commentai-je, abasourdie. Mais pourquoi n’avez-vous pas frappé du temps d’Amarantha ?

– Le roi n’avait pas encore retrouvé le Chaudron malgré des années de recherche. La domination d’Amarantha n’était qu’un galop d’essai pour découvrir comment mater ce peuple. Quant à nos alliés potentiels sur le continent, son règne devait les inciter à rejoindre nos rangs, car ils savaient ce qui les attendait dans le cas contraire.

Je finis ma pomme et jetai le trognon dans les bois. Ils le regardèrent voler comme deux chiens de chasse à la poursuite d’un faisan.

– Toutes ces armées vont converger ici ? Et je serais censée les accueillir toutes ? demandai-je.

– C’est la nôtre qui postera des troupes à Prythian avant de rejoindre les autres armées. Nos généraux s’y préparent.

– Vous ne devez pas être aussi sûrs de votre victoire, pour recourir à l’aide du Chaudron, lançai-je.

– Le Chaudron est l’incarnation de la victoire : c’est lui qui purifiera ce monde afin qu’il redevienne ce qu’il était autrefois.

– Et vous avez besoin de cette brèche pour libérer son pouvoir ? demandai-je en haussant les sourcils avec un cynisme insultant.

– Cette brèche existe parce qu’une personne ou un objet au pouvoir considérable a franchi le mur à cet endroit, répondit Dagdan, une main posée sur le manche de son épée. Le Chaudron mesurera les effets de ce pouvoir et les amplifiera pour abattre le mur. C’est un processus complexe, délicat, et je doute que votre esprit de mortelle soit capable de le concevoir.

– C’est possible, bien que mon esprit de mortelle soit parvenu à résoudre l’énigme d’Amarantha et à détruire cette vipère.

Brannagh se détourna vers le mur.

– Pourquoi croyez-vous que le roi l’ait laissée vivre aussi longtemps sur ces terres ? demanda-t-elle. Il préférait laisser quelqu’un d’autre se charger de ses basses besognes.

J’avais désormais tout ce dont j’avais besoin.

Tamlin et Jurian étaient encore à la chasse, le prince et la princesse

avaient l'esprit visiblement ailleurs et j'avais envoyé les sentinelles puiser de l'eau.

J'avais emporté plusieurs bagages alors qu'il me suffisait d'un seul : celui dans lequel j'avais mis les provisions d'Alis. Celui que j'avais emporté à chacune de mes expéditions à la frontière. Et maintenant…

Maintenant, j'avais tous les renseignements que j'étais venue chercher.

Je laissais derrière moi un peuple qui avait perdu toute confiance en sa Grande Prêtresse, des sentinelles prêtes à se rebeller contre leur Grand Seigneur et, en conséquence, des émissaires d'Hybern doutant de l'autorité de leurs alliés. J'avais préparé la chute de cette cour – non sous l'action de forces extérieures, mais à cause de ses divisions internes.

Et je devais m'enfuir avant que cette chute se produise. Avant que le dernier élément de mon plan vienne parfaire mon piège.

L'expédition rentrerait au palais sans moi, et pour maintenir l'illusion de leur pouvoir Tamlin et Ianthe devraient mentir à mon sujet.

Mais un ou deux jours plus tard, l'un des gardes divulguerait la nouvelle de ma disparition que j'avais implantée dans son esprit.

Il raconterait que je m'étais enfuie après avoir failli périr aux mains des émissaires d'Hybern. Il serait hanté par des visions de mon corps brutalisé dont les blessures seraient la signature de Dagdan et de Brannagh. Il en ferait une description détaillée et raconterait qu'il m'avait aidée à fuir à temps, alors que Tamlin et Ianthe avaient refusé d'intervenir de crainte de compromettre leur alliance avec Hybern.

Et quand il aurait tout révélé…

Quand il aurait raconté ce que les émissaires d'Hybern avaient fait subir à Rompt-le-Sort, celle qui venait de recevoir la bénédiction du Chaudron et de plaider en faveur du garde fautif…

C'en serait fait de l'alliance. Car aucun garde ni personne à la Cour du Printemps ne soutiendrait plus Tamlin et Ianthe après une telle infamie. Personne ne prendrait parti pour eux et contre moi.

Je me glissai vivement sous ma tente pour récupérer mon paquetage. L'oreille tendue, retenant mon souffle, je parcourus du regard le camp et les bois.

J'avais dérobé le baudrier de Tamlin qu'il avait laissé dans sa tente ce matin en expliquant qu'il le gênait pour tirer à l'arc.

Il me parut très lourd quand je l'ajustai sur moi. Il était garni de poignards de combat illyriens.

Chez moi… j'allais enfin rentrer chez moi.

Sans un regard pour le camp, je me glissai vers l'orée du bois en me dirigeant vers le nord. En me tamisant d'une traite, je rejoindrais les collines en une heure et disparaîtrais dans l'une de leurs grottes un instant plus tard.

J'avais parcouru une centaine de mètres en forêt quand je m'arrêtai. Ce fut la voix de Lucien qui me parvint en premier.

– Laissez-moi tranquille !

Un rire féminin léger lui répondit.

Tout en moi se glaça au son de cette voix. Je l'avais déjà entendue… dans un souvenir de Rhysand.

Avance, m'exhortai-je. *Leur attention est ailleurs. Avance. Continue…*

– J'aurais cru que vous rechercheriez davantage ma compagnie après le rituel, susurra Ianthe.

Ils devaient être à trente pas de moi tout au plus, assez loin pour ne pas m'entendre si j'étais prudente.

– J'ai été forcé d'accomplir le rituel, répondit sèchement Lucien, vous pouvez me croire.

– Nous avons pourtant pris du bon temps ensemble.

– J'ai une âme sœur.

Chaque seconde qui s'écoulait renforçait ma résolution d'abattre cette cour. J'avais cessé d'éprouver la moindre pitié pour elle depuis que je savais Alis hors de danger.

Et pourtant, en cet instant…

– Vous ne vous conduisez pas ainsi avec Feyre, commenta Ianthe en une menace à peine voilée.

– Vous vous trompez complètement.

– Vraiment ?

J'entendis le craquement de brindilles et de feuilles comme si elle décrivait un cercle autour de lui.

– Vous la touchez sans arrêt, poursuivit-elle.

J'avais nourri la jalousie de Tamlin, mais également celle d'Ianthe en manœuvrant pour que Lucien me touche en sa présence.

– Ne posez pas vos mains sur moi, gronda-t-il.

J'étouffai le bruit de mes pas et, aussi silencieuse qu'une panthère, approchai de la petite clairière où ils se tenaient.

Lucien était adossé à un arbre, les poignets entravés par deux chaînes en pierre bleue.

J'avais vu des chaînes semblables sur Rhys, quand on l'avait immobilisé pour contenir son pouvoir. Ces pierres, qui provenaient des terres malsaines d'Hybern, étaient capables de neutraliser toute magie. Celles-là immobilisaient Lucien contre l'arbre tandis qu'Ianthe l'épiait comme un serpent.

Elle passa les doigts sur les méplats de sa large poitrine et de son ventre.

Le regard de Lucien s'arrêta sur moi alors que je surgissais d'entre les arbres. La peur et l'humiliation rougissaient sa peau dorée.

– Assez ! ordonnai-je.

Ianthe tourna la tête dans ma direction. Son sourire était d'une innocence étudiée, mais je vis qu'elle avait remarqué mon paquetage et le baudrier de Tamlin.

– Nous étions en train de jouer, n'est-ce pas, Lucien ?

Il ne répondit pas.

– Nous rentrerons au camp dès que nous aurons fini, reprit-elle en se tournant vers lui.

Sa main glissa plus bas, non pour le plaisir, mais pour me montrer ce qu'elle pouvait se permettre…

Je frappai.

Ni avec un poignard ni avec ma magie, mais avec mon esprit.

Je fis tomber le bouclier que j'avais érigé autour d'elle pour échapper à la surveillance des jumeaux, et me ruai dans son esprit.

Un masque dissimulant de la pourriture. Voilà ce qu'on découvrait derrière ce beau visage. La succession d'hommes qu'elle avait soumis à son pouvoir ou contraints d'entrer dans son lit, en se moquant d'en avoir le droit ou non… Je résistai au flux de ces souvenirs et me ressaisis.

– Bas les pattes, ordonnai-je, et elle s'exécuta. Détachez-le.

Lucien devint livide tandis qu'elle m'obéissait, le visage étrangement inexpressif, sans un murmure. Les chaînes tombèrent à terre.

La chemise de Lucien était en désordre et le premier bouton de son pantalon défait.

Le rugissement dans mes oreilles était si fort que je m'entendais à peine parler.

– Ramassez cette pierre, ordonnai-je à Ianthe.

Lucien restait plaqué contre l'arbre. Il regarda en silence la prêtresse se pencher pour prendre une pierre grise et rugueuse aussi grosse qu'une pomme.

– Posez la main droite sur ce rocher, poursuivis-je.

Elle obéit, mais un frisson parcourut son dos. Son esprit se débattait et luttait contre le mien. Je plongeai plus profondément mes griffes en elle et entendis son hurlement.

– Frappez votre main de toutes vos forces avec cette pierre, encore et encore, jusqu'à ce que je vous dise d'arrêter, ordonnai-je.

La main qu'elle avait posée sur lui et sur tant d'autres…

Elle brandit la pierre, qui s'abattit avec un bruit sourd.

Au deuxième coup, on entendit un craquement. Le troisième fit jaillir le sang.

Son bras s'élevait et retombait et son corps tressaillait de douleur.

– Vous ne toucherez plus jamais quelqu'un contre son gré, lui dis-je très distinctement. Vous ne vous persuaderez plus jamais que ces personnes désirent vos avances ni qu'elles veulent jouer avec vous. Vous n'aurez plus le moindre contact avec qui que ce soit, à moins que ces personnes n'en prennent l'initiative et à moins que le désir ne soit réciproque.

Les heurts et les craquements se succédaient.

– Vous oublierez ce qui est arrivé ici. Vous raconterez que vous vous êtes blessée lors d'une chute.

Son annulaire formait un angle étrange avec sa main.

– Vous avez la permission de consulter un guérisseur pour ressouder les os de cette main, mais pas pour effacer les cicatrices. Et chaque fois que vous

la regarderez, vous vous souviendrez que toucher quelqu'un contre son gré n'est jamais sans conséquences et que si vous le refaites, vous en mourrez. Vous vivrez désormais dans cette crainte sans savoir d'où elle vient. Vous connaîtrez seulement la terreur d'être pourchassée, traquée, guettée dès que vous baisserez votre garde.

Des larmes de douleur coulaient sur son visage.

– Vous pouvez arrêter, achevai-je.

La pierre rouge de sang roula dans l'herbe. Sa main n'était plus qu'un amas d'os brisés et de lambeaux de chair.

– Restez à genoux ici jusqu'à ce que quelqu'un vous trouve.

Ianthe tomba à genoux. Le sang coulait de sa main sur sa robe pâle.

– J'ai envisagé de vous trancher la gorge ce matin, repris-je. J'y ai songé cette nuit pendant que vous dormiez à côté de moi. J'y ai songé chaque jour depuis que vous avez vendu mes sœurs à Hybern. Mais je crois que ce qui vient de vous arriver est une meilleure punition. J'espère que vous vivrez très longtemps et sans connaître un instant de répit, Ianthe.

Puis je me tournai vers Lucien.

Il avait rajusté ses vêtements. Ses yeux exorbités allaient d'Ianthe à moi et à la pierre sanglante.

– Le terme que vous cherchez, Lucien, est *daemati*, fit une voix féminine à la douceur trompeuse.

Nous nous retournâmes vers Brannagh et Dagdan, qui s'avançaient dans la clairière avec des sourires carnassiers.

Chapitre 10

Brannagh passa les doigts dans les cheveux dorés d'Ianthe et siffla en voyant le moignon sanglant qui reposait sur ses genoux.

– On part en voyage, Feyre ? s'enquit-elle.

– J'ai à faire ailleurs, répondis-je en notant que les jumeaux s'étaient discrètement déplacés pour m'encadrer.

– Qu'avez-vous de plus urgent à faire que de nous seconder ? Après tout, vous avez juré allégeance à notre roi.

Ils avaient attendu leur heure, avant le retour de Tamlin et de Jurian.

Lucien s'écarta de l'arbre sans pour autant s'approcher de moi. J'entrevis une lueur de souffrance dans ses yeux quand ils se posèrent sur le baudrier et le sac que je portais sur le dos.

– Je ne vous ai jamais juré allégeance, répondis-je à Brannagh tandis que Dagdan commençait à s'éloigner de mon champ de vision. Je suis libre et j'ai le droit d'aller où je veux et quand je veux.

– Oh, vraiment ? demanda Brannagh, et sa main descendit vers l'épée qu'elle portait au côté.

Je pivotai légèrement afin de ne pas perdre de vue son frère.

– Dire que vous avez si soigneusement dressé vos plans et si adroitement manœuvré pendant toutes ces semaines, sans même vous rendre compte que nous en faisions autant…, poursuivit Brannagh.

Ils ne laisseraient pas Lucien ressortir de cette clairière vivant, ou du moins pas l'esprit intact, car ils ne pouvaient se permettre de nous épargner. Lucien parut le comprendre en même temps que moi.

– Prenez possession de la Cour du Printemps si ça vous chante, répondis-je, et j'étais sincère. Elle tombera tôt ou tard.

Lucien poussa un grondement que j'ignorai.

– C'est bien ce que nous comptons faire, déclara Brannagh tandis que son épée surgissait de son fourreau noir. Mais nous ne vous avons pas oubliée pour autant.

Je dégainai mes deux poignards illyriens d'un coup de pouce.

– Ne vous êtes-vous jamais demandé d'où venaient vos migraines, ni vos

difficultés à maintenir certains liens mentaux ? demanda la princesse.

Oui, mes pouvoirs s'étaient affaiblis rapidement au cours des dernières semaines…

Dagdan ricana.

– Je lui donne encore dix minutes avant que la pomme produise son effet, dit-il à sa sœur.

Elle gloussa.

– Nous avons d'abord confié la poudre à la prêtresse, m'expliqua-t-elle. C'était de la poudre d'aconit, une plante connue sous le nom de « fléau de Fae », broyée si finement qu'il est impossible de la flairer et d'en sentir le goût quand elle est mêlée à la nourriture. Ianthe vous en faisait prendre à petites doses afin de ne pas éveiller vos soupçons en neutralisant vos pouvoirs du jour au lendemain.

Je sentis mes entrailles se nouer.

– Nous sommes *daemati* depuis mille ans, ma jolie, ricana Dagdan. Mais nous n'avons même pas eu besoin d'envahir l'esprit de cette prêtresse pour la soumettre à notre volonté. Vous, en revanche… vous avez vaillamment tenté de protéger tout ce beau monde de nous…

L'esprit de Dagdan vola vers celui de Lucien comme une flèche noire. Je dressai un bouclier entre eux et sentis la douleur de cet effort dans tout mon crâne et dans chacun de mes os.

– De quelle pomme parlez-vous ? crachai-je.

– De celle que vous avez engloutie voilà une heure, répondit Brannagh. Une pomme poussée dans le verger du roi et arrosée d'eau mêlée à de l'aconit. Assez pour neutraliser vos pouvoirs plusieurs jours de suite sans l'aide d'entraves. Avez-vous vraiment cru que personne n'avait deviné vos projets de fuite ? Si vous nous faussez compagnie, notre oncle en sera fort contrarié.

Mon sursis touchait à sa fin. Je pouvais me tamiser. Mais si Lucien en était incapable sous l'effet de l'aconit qu'il avait dû absorber avec les provisions du camp, je devrais le laisser aux mains des jumeaux…

Ce serait l'abandonner à un sort pire que la mort…

Son œil brun étincela.

– Partez, me dit-il.

Je pris ma décision en un éclair.

Je devins nuit, ténèbres et fumée.

Dagdan fut pris de court quand je me tamisai vers lui et frappai.

J'entaillai l'avant de sa cuirasse, mais pas assez pour le tuer. Alors que l'acier de mon poignard s'accrochait aux écailles de cuir, il pivota adroitement pour me forcer à découvrir mon flanc droit ou à lâcher le poignard.

Je me tamisai de nouveau et il se lança à ma poursuite.

Je ne combattais plus des partisans d'Hybern surpris dans les bois ni l'attor et ses semblables dans les rues de Velaris. Dagdan était un prince d'Hybern, un général de ses armées, et il se battait comme tel.

Nous nous tamisions et frappions sans relâche, en un tourbillon d'acier et de ténèbres, et sans mes mois d'entraînement impitoyable avec Cassian, je n'aurais pas résisté.

J'entrevis vaguement Lucien bouche bée et Brannagh déconcertée par mon savoir-faire.

Dagdan ne me frappait pourtant pas de toutes ses forces. Ses coups étaient précis et rapides, mais il ne faisait que gagner du temps jusqu'à ce que le poison ait raison de mes pouvoirs.

Alors j'attaquai son point faible.

Brannagh hurla sous l'impact d'un mur de flammes.

Dagdan relâcha sa concentration un bref instant et je plongeai mon poignard dans son ventre. Son rugissement chassa les oiseaux des arbres.

– Sale petite garce ! cracha-t-il en esquivant mon coup suivant.

Le feu s'éteignait, laissant Brannagh à genoux. Elle s'était mal protégée, croyant sans doute que j'attaquerais seulement son esprit.

Elle frissonnait et suffoquait de douleur. La puanteur de chair brûlée qui émanait de son bras, de sa cuisse droite et de ses côtes nous parvint.

Dagdan me porta un coup que je parai avec mes deux poignards.

Cette fois-ci, il y mit toute sa force et j'en ressentis l'impact dans tout mon corps. Je perçus alors le silence de plus en plus épais et étouffant que j'avais déjà remarqué un jour en Hybern.

Brannagh se releva avec un cri aigu.

Mais obnubilée par sa rage, elle avait oublié Lucien. Elle ne le vit que trop tard, quand il se tamisa vers elle.

Un rayon de soleil à travers le feuillage fit briller la lame de son épée avant qu'elle ne tranche chair et os.

Une vibration parcourut la clairière comme si la lame avait rompu un lien entre les jumeaux à l'instant où la tête de Brannagh heurtait l'herbe.

Dagdan hurla et se jeta sur Lucien en se tamisant sur les quelques mètres qui les séparaient.

À peine Lucien eut-il relevé son épée que Dagdan atterrit devant lui. Il recula de justesse pour esquiver la lame visant sa gorge.

Je surgis entre eux, repoussai la lame avec l'un de mes poignards et les yeux de Dagdan eurent tout juste le temps de s'agrandir avant que je ne plonge l'autre poignard dans l'un d'eux.

Je sentis l'os et les tissus crisser sous la lame. Dagdan était encore bouche bée quand j'arrachai le poignard de son orbite.

Je le laissai s'effondrer sur sa sœur et seul le heurt de sa chair contre la sienne vint rompre le silence de la clairière.

Je regardai Ianthe tandis que mon pouvoir s'épuisait et qu'une douleur atroce me prenait aux entrailles, et lui donnai un dernier ordre modifiant les précédents.

– Vous leur direz que je les ai tués en légitime défense et que Tamlin et vous n'avez pas levé le petit doigt pour me protéger. Même si on vous torture

pour vous faire avouer, vous raconterez que je me suis enfuie après les avoir tués pour sauver cette cour, pour lui épargner les atrocités qu'ils lui auraient fait subir.

Le visage d'Ianthe restait inexpressif et son regard absent.

– Feyre…

La voix de Lucien n'était plus qu'un murmure rauque.

Je ne répondis pas et essuyai les lames de mes poignards sur le dos de Dagdan avant d'aller ramasser mon paquetage.

– Vous retournez… à la Cour de la Nuit, bafouilla-t-il.

Je passai mon sac à l'épaule et le regardai enfin.

– Oui.

Il blêmit, puis regarda Ianthe et les jumeaux.

– Je pars avec vous, annonça-t-il.

– Non.

Je m'éloignai vers le couvert des arbres.

Une crampe me tenaillait le ventre. Je devais m'en aller au plus vite et utiliser ce qui restait de mon pouvoir pour me tamiser jusqu'aux collines.

– Vous n'y parviendrez pas sans magie, m'avertit Lucien.

Je ne répondis pas et, les dents serrées, rassemblai mes forces pour me tamiser, mais Lucien me saisit par le bras.

– Je pars avec vous, répéta-t-il, le visage éclaboussé d'un sang aussi éclatant que ses cheveux. Je ramènerai mon âme sœur.

Je n'avais pas le temps de discuter, d'argumenter, de réfléchir et de lui donner les réponses qu'il recherchait désespérément. Tamlin et les autres avaient dû entendre les cris.

– Ne me le faites pas regretter, lui dis-je.

Ma bouche était remplie de sang à notre arrivée au pied des collines.

J'étais à bout de souffle, j'avais un mal de crâne atroce et mon estomac était douloureusement contracté.

Lucien n'allait guère mieux que moi. Il se plia en deux, les mains sur les genoux.

– Elle est… épuisée, haleta-t-il. Ma magie… plus une goutte. Ils ont dû nous bourrer de ce poison aujourd'hui.

Mon pouvoir se retirait de moi comme une vague refluant du rivage.

J'observai le soleil brillant très bas au-dessus de l'horizon et les ombres déjà denses entre les collines. J'essayai de m'orienter à l'aide des connaissances que j'avais acquises au cours des semaines précédentes. Je m'avançai vers le nord en vacillant. Lucien saisit mon bras.

– Vous allez passer par l'une des portes ? demanda-t-il.

– Oui.

Les grottes – ou les portes, comme on les appelait ici – étaient l'entrée de tunnels débouchant sur d'autres régions de Prythian. J'en avais autrefois

emprunté une qui m'avait menée tout droit Sous la Montagne. Je comptais en franchir une autre qui me conduirait chez moi – ou le plus près possible de chez moi. Il n'existait pas de porte menant droit à la Cour de la Nuit – ni dans ces collines, ni ailleurs.

Et je ne voulais pas mettre mes amis en danger en leur demandant de venir me chercher ici. Du reste, c'était à peine si je sentais encore la présence du lien qui m'unissait à Rhys.

Un engourdissement gagnait tout mon corps. Je devais m'enfuir sans plus tarder.

– La porte de la Cour de l'Automne est par ici, m'informa Lucien, mais c'était plutôt une mise en garde.

– Et je ne peux pas traverser la Cour de l'Été : si on m'y repère, on me tuera.

Il ne répondit pas et lâcha mon bras. Je déglutis avec peine car ma gorge était desséchée.

– La seule autre porte dans les parages mène Sous la Montagne. Nous avons condamné toutes les autres. Si nous allons là-bas, nous risquons de nous perdre dans les profondeurs de la montagne ou de devoir faire demi-tour.

– Dans ce cas, allons à la Cour de l'Automne, répondis-je. Et de là-bas, nous irons…

Je me tus avant de compléter : « chez moi ». Mais Lucien avait deviné ma pensée, et visiblement compris que mon foyer était là-bas, à la Cour de la Nuit.

Je pouvais presque lire ces derniers mots dans son œil brun quand il secoua la tête.

Plus tard, semblait-il me dire.

J'acquiesçai en silence. Oui, nous en parlerions plus tard.

– La Cour de l'Automne est aussi dangereuse que celle de l'Été, m'avertit Lucien.

– J'ai seulement besoin d'une cachette où rester jusqu'à… jusqu'à ce que nous soyons de nouveau capables de nous tamiser.

Mes oreilles bourdonnaient et je sentais ma magie se tarir.

– Je connais un endroit, déclara Lucien.

Il se dirigea vers la grotte et le passage qui nous ramènerait dans son pays. Celui de la famille qui l'avait trahi aussi cruellement que la Cour du Printemps avait trahi la mienne.

Pressant le pas, nous avancions au milieu des collines, vifs et silencieux comme des ombres.

La grotte menant à la Cour de l'Automne n'était pas gardée. Lucien me lança un regard par-dessus son épaule, comme pour me demander si j'étais responsable de l'absence des sentinelles habituellement postées devant l'entrée.

J'acquiesçai de nouveau. J'étais entrée dans leurs esprits avant notre départ afin que cette porte reste accessible. Cassian m'avait appris à toujours

garder une issue.

Lucien s'arrêta devant l'ouverture de la grotte dont la noirceur semblait prête à nous engloutir, et un muscle tressaillit sur sa mâchoire.

– Restez ici si vous voulez, lui dis-je. Ce qui est fait est fait.

Car Hybern allait venir… Non, Hybern était déjà là. Au fil des semaines, je m'étais demandé s'il valait mieux défendre la Cour du Printemps ou l'abandonner à l'ennemi.

Car elle ne pouvait rester neutre, former une barrière entre nos armées dans le nord et les mortels au sud du mur. Il aurait sans doute été facile de faire venir Rhys et Cassian, de leur demander d'amener une légion illyrienne pour reconquérir la cour affaiblie par mes manigances. Mais même si nous y étions parvenus, nous n'aurions tenu qu'un seul territoire dont cinq autres cours nous séparaient. Et d'autres cours se seraient alliées avec Hybern contre nous, en considérant notre invasion de la Cour du Printemps comme la preuve de notre fourberie.

Si en revanche elle restait aux mains d'Hybern, peut-être pourrions-nous rallier les autres cours à notre cause et attaquer ensemble l'armée d'Hybern par le nord pour la cerner.

– La jeune fille que j'ai connue autrefois est bel et bien morte Sous la Montagne, reprit Lucien.

J'ignorais si je devais me sentir insultée par cette remarque, mais j'acquiesçai néanmoins.

– Nous sommes au moins d'accord là-dessus, répondis-je.

Lucien me suivit et nous franchîmes l'arche en pierre grossièrement sculptée, nos poignards en main, abandonnant la tiédeur et la verdure de l'éternel printemps.

Au loin, un rugissement déchira l'air, mais ce bruit était si lointain que je me demandai si je ne l'avais pas imaginé.

DEUXIÈME PARTIE

ROMPT-LE-SORT

Chapitre 11

Je fus d'abord frappée par le froid.

Un froid coupant aux relents d'humus et de pourriture.

Dans la lumière du crépuscule, le monde qui se déployait au-delà de l'étroite ouverture de la grotte était un entrelacs de rouge, d'or, de brun et de vert et d'arbres imposants et anciens. Le sol moussu était semé de pierres et de rochers aux ombres étirées.

Nous émergeâmes du tunnel, nos poignards à la main, en retenant notre souffle, mais aucune sentinelle ne semblait garder la porte du royaume de Beron – du moins pas à portée de notre vue et de notre flair.

Sans ma magie, j'étais redevenue aveugle, incapable de tendre les filets de mes sens au milieu des arbres aux couleurs flamboyantes pour repérer la présence d'esprits de Fae dans les parages.

Sans défense… voilà ce que j'étais autrefois, avant de devenir immortelle. Comment avais-je pu survivre si longtemps sans le moindre pouvoir ?

Nous avancions à pas de velours sur la mousse, les pierres et les brindilles tandis que notre souffle montait en vapeur devant nous.

Continue vers le nord, me répétais-je. Rhys avait certainement remarqué que nous ne pouvions plus communiquer par notre lien. Il devait se demander si c'était délibéré de ma part, et si cela valait le risque de se trahir, de ruiner nos plans pour partir à ma recherche.

Mais d'ici là, jusqu'à ce qu'il puisse m'entendre et me retrouver, je devais poursuivre mon chemin.

Je laissai donc Lucien me guider en regrettant de ne plus pouvoir adapter ma vision à l'obscurité grandissante des bois. Ma magie était une béquille sur laquelle j'avais trop compté.

Nous progressions dans un froid de plus en plus vif à mesure que l'obscurité tombait.

Nous n'avions pas prononcé un mot depuis que nous étions entrés dans la grotte. À la raideur de ses épaules et à la contraction de sa mâchoire, je devinais que Lucien refoulait les questions qui lui brûlaient les lèvres pour

conserver toute sa vigilance.

La nuit était tombée, mais la lune ne s'était pas encore levée quand il s'arrêta devant une autre grotte.

J'eus un mouvement de recul devant l'entrée.

– Celle-là ne mène nulle part, déclara Lucien d'une voix aussi froide et dure que l'air ambiant. Mais elle décrit une courbe qui nous dissimulera.

Je le laissai entrer en premier.

Malgré la douleur que je ressentais maintenant dans tous mes membres et à chacun de mes gestes, je suivis Lucien dans le couloir incurvé de la grotte.

Quand une étincelle jaillit d'un silex, je découvris devant moi un campement de fortune.

La bougie que Lucien avait allumée était posée sur une corniche naturelle. Sur le sol à côté d'elle gisaient trois matelas et de vieilles couvertures encombrées de feuilles et de toiles d'araignées. Un foyer était creusé dans le sol au centre légèrement concave du campement et le plafond au-dessus de lui était maculé de suie.

Personne n'était passé par là depuis des mois, voire des années.

– Je dormais ici quand je chassais, expliqua Lucien. Avant… mon départ.

Il saisit un livre relié en cuir et couvert de poussière abandonné sur la corniche à côté de la bougie. Il l'examina, puis le reposa brusquement.

– C'est juste une halte pour la nuit, reprit-il. Nous trouverons à manger demain.

Je ramassai le matelas le plus proche et le secouai en faisant voler des feuilles et de la poussière avant de le reposer à terre.

– Vous avez donc tout manigancé, dit-il, parlant enfin à cœur ouvert.

Je m'assis sur le matelas et fouillai dans mon sac pour en tirer des vêtements chauds et à manger.

– En effet.

– C'est tout ce que vous avez à dire ?

Je humai la nourriture en me demandant si elle était empoisonnée : on avait peut-être mis de l'aconit dans toutes les provisions.

– Ce serait trop risqué de manger tout ça, déclarai-je, ignorant sa question.

Mais il n'était pas disposé à lâcher prise.

– Je le savais, reprit-il. J'ai compris que vous mentiez dès que vous avez fait jaillir cette lumière en Hybern. J'ai une amie à la Cour de l'Aube qui possède le même pouvoir, une lumière identique, sans aucun rapport avec les boniments que vous nous avez servis ce jour-là.

Je repoussai mon sac de mon matelas.

– Alors pourquoi n'avez-vous rien dit à Tamlin ? Vous étiez son chien fidèle pour tout le reste, lançai-je.

Son œil métallique parut flamboyer, comme si son retour sur sa terre natale faisait remonter un magma sommeillant en lui.

– Je suis ravi que votre masque soit enfin tombé, commenta-t-il.

Je le laissai voir ce qu'il y avait derrière ce masque, sans dissimuler ni altérer la froideur qu'il pouvait lire sur mon visage.

Il ricana.

– Je ne lui ai rien dit pour deux raisons. D'abord parce que j'aurais eu l'impression de frapper un homme à terre, et que je me sentais incapable de lui ôter cet espoir.

Je levai les yeux au ciel.

– Ensuite, poursuivit-il sèchement, parce que je savais que si je vous accusais, vous feriez en sorte que je ne revoie plus jamais Elain.

Mes ongles s'enfoncèrent douloureusement dans mes paumes et je lui montrai mes dents.

– Alors c'est pour ça que vous êtes ici maintenant, ripostai-je. Pas pour faire justice parce que Tamlin a toujours eu tort, mais uniquement pour obtenir ce que vous considérez comme votre dû.

– C'est mon âme sœur et elle est aux mains de mon ennemi.

– Je vous ai fait savoir dès le début qu'Elain est en sûreté et qu'on prend soin d'elle.

– Et je suis censé vous croire ?

– Oui, sifflai-je. Parce que si je croyais un seul instant mes sœurs en danger, aucun seigneur, aucun roi ne pourrait m'empêcher d'aller les secourir.

Il secoua la tête sans répondre et la lueur de la bougie dansa sur ses cheveux.

– Vous avez le culot de critiquer mon choix, mais m'avez-vous épargné par amitié ou seulement en raison du mal que ma mort pourrait faire à Elain ?

Je ne répondis pas.

– Alors ? insista-t-il. Quel sort me réserviez-vous avant l'intervention d'Ianthe ?

– Vous vous en seriez tiré sain et sauf.

– Et Tamlin ? Est-ce que vous comptiez l'étriper avant de vous enfuir ?

– J'y ai pensé.

– Et alors ?

– Alors je crois que la chute de sa cour sera le meilleur châtiment pour lui… et un supplice plus long que la mort, répondis-je en arrachant le baudrier de Tamlin. Vous êtes son émissaire : vous savez très bien que nous n'aurions guère de chances de nous faire des alliés dans cette guerre en l'égorgeant, malgré la satisfaction que j'en retirerais.

Lucien croisa les bras et se redressa, prêt à m'affronter, mais je ne lui en laissai pas le temps.

– Je suis fatiguée et l'écho de cette grotte amplifie le son de nos voix, déclarai-je. Nous reprendrons cette dispute quand nous ne risquerons plus de nous faire capturer et tuer.

Ses yeux étincelaient, mais je me détournai pour me lover sur mon matelas puant la poussière et la moisissure. Je m'enveloppai dans mon manteau, mais ne fermai pas l'œil.

Je n'osais pas dormir car je le croyais tout à fait capable de se raviser. Mais dès que je fus étendue, immobile et sans pensée, mon corps se détendit un peu.

Lucien souffla la bougie et je l'écoutai se préparer pour la nuit. Sa voix me parvint dans l'obscurité glaciale.

– Si mon père apprend que vous êtes ici, il vous pourchassera parce que vous lui avez volé un fragment de son pouvoir. Et il vous tuera pour avoir appris à en user.

– Eh bien, il n'a qu'à se mettre sur les rangs.

Alors qu'une lumière grise teintait les murs de la grotte, j'avais l'impression que mon épuisement étouffait mes perceptions.

J'avais passé le plus clair de la nuit à grelotter et à sursauter au moindre bruit dans la forêt, avec une conscience aiguë de chaque mouvement de Lucien sur son matelas.

À son air hagard quand il s'assit, je devinai qu'il n'avait pas plus dormi que moi, en se demandant peut-être si j'allais l'abandonner au cours de la nuit. Ou si sa famille nous retrouverait d'abord. Ou bien mes amis.

Nous nous toisâmes.

– Et maintenant ? demanda-t-il d'une voix rauque en se frottant énergiquement le visage.

Rhys n'était pas venu. Je n'avais pas entendu le plus léger bruit par notre lien.

Je cherchai la magie en moi-même, mais n'y trouvai que cendres.

– Nous marcherons vers le nord jusqu'à ce que l'effet du poison soit dissipé, répondis-je. Alors nous pourrons nous tamiser.

Ou peut-être réussirais-je à entrer en communication avec Rhys et les autres.

– La cour de mon père est au nord. Il faudra passer à l'est ou à l'ouest pour la contourner.

– Non. En prenant par l'est, nous nous rapprocherions trop de la Cour de l'Été, et je ne veux pas perdre de temps en m'éloignant trop vers l'ouest. Nous irons droit vers le nord.

– Les sentinelles de mon père nous repéreront sans difficulté.

– Dans ce cas, nous devrons rester invisibles.

Je me levai et vidai la nourriture empoisonnée de mon sac, l'abandonnant aux charognards.

Alors que nous traversions les bois de la Cour de l'Automne, j'avais l'impression d'évoluer à l'intérieur d'un coffret à bijoux. Malgré la menace qui planait sur nous, je devais faire un effort pour ne pas m'arrêter et m'extasier devant l'éclat de ces couleurs.

Vers le milieu de la matinée, le givre avait fondu sous les rayons d'or du soleil, nous dévoilant tout ce qui était comestible. Mon estomac gargouillait au rythme de mes pas. Les cheveux roux de Lucien flamboyaient comme la voûte du feuillage au-dessus de nous tandis qu'il scrutait les bois, en quête de nourriture.

Ses bois, de par le sang et la loi : il était l'un des fils de cette forêt, et il semblait taillé dans la même matière qu'elle. Fait pour elle. Y compris son œil d'or.

Il s'arrêta finalement devant un ruisseau sinuant dans un ravin aux falaises de granit, un lieu où la truite abondait, disait-il.

Alors que je cherchais de quoi fabriquer une canne à pêche rudimentaire, il entra dans le ruisseau, le bas de son pantalon roulé jusqu'aux genoux, et attrapa une truite à mains nues. Il avait tiré ses cheveux en arrière, mais quelques mèches retombèrent devant son visage quand il replongea les mains dans l'eau, puis lança une deuxième truite sur le banc de sable où je l'attendais.

Aucun de nous ne souffla mot jusqu'à ce que les poissons aient cessé de se convulser. Lucien les saisit par la queue comme il avait dû le faire mille fois.

– Je vais les préparer pendant que vous allumerez le feu, dit-il.

Les flammes passeraient inaperçues en plein jour, mais la fumée… c'était un risque à courir.

Nous mangeâmes dans un silence troublé seulement par le crépitement du feu.

Nous remontâmes vers le nord pendant cinq jours d'affilée presque sans échanger un mot.

La cour de Beron était si vaste qu'il nous fallut trois jours pour la traverser.

La maison de la Forêt était un ensemble de constructions très étendu, m'expliqua Lucien. Elle avait été bâtie au milieu d'arbres et de rochers et seuls ses étages supérieurs étaient visibles. Plusieurs niveaux souterrains se superposaient, mais son étendue surpassait de loin sa hauteur. Il fallait la moitié d'une matinée pour traverser le palais. Des sentinelles étaient postées dans les arbres, à terre ou au sommet des pignons et des rochers couverts de mousse.

Aucun ennemi ne pouvait approcher de la demeure de Beron à son insu et personne ne la quittait sans sa permission.

Quand je vis les épaules de Lucien se détendre, je compris que nous avions franchi le barrage des postes et des tours de garde des sentinelles. Les miennes restaient voûtées. J'avais à peine dormi au cours des nuits précédentes. Je savais que je ne pourrais tenir longtemps ainsi, mais tant que je serais privée de ma capacité d'ériger des défenses et de flairer le danger je

ne voyais pas d'autre issue.

Je me demandais si Rhys était parti à ma recherche, s'il avait perçu le silence de notre lien. Je me reprochais de ne pas lui avoir envoyé un message pour le prévenir de ma fuite et lui expliquer comment me retrouver.

Je me reposais sous un pommier chargé de fruits rebondis dont j'avais bourré mon sac. Deux trognons gisaient déjà à mes pieds. Leur senteur douceâtre me berçait comme le bourdonnement des abeilles qui se repaissaient des pommes tombées. Je tenais sur mes genoux une troisième pomme dans laquelle j'allais mordre.

Le piège des jumeaux aurait dû me dégoûter de ces fruits, mais la faim m'avait toujours rendue déraisonnable.

Lucien, qui était assis à quelques pas de moi, jeta sa quatrième pomme dans les buissons alors que je plantais les dents dans la mienne.

– Il y a des fermes et des champs dans les environs, annonça-t-il. Nous devrons donc rester invisibles. Mon père paie très mal les journaliers qui font la récolte, et ils sont prêts à tout pour gagner un peu d'argent.

– Même à dénoncer un fils du Grand Seigneur ?

– *Surtout* à dénoncer un fils du Grand Seigneur.

– Ils ne vous aiment pas ?

– En tant que dernier de la fratrie, je n'étais ni indispensable ni vraiment désiré. Mais peut-être que c'était une bonne chose. J'ai pu faire des études plus longues que celles de mes frères, car mon père les a envoyés gouverner des territoires de notre cour. J'ai également pu m'entraîner aux armes tant que je le voulais, car personne ne me croyait assez stupide pour assassiner la longue liste des prétendants au trône. Quand j'en ai eu assez d'étudier et de combattre, j'ai observé ce pays et ses habitants.

Il se leva avec un grognement et ses cheveux dénoués scintillèrent dans le soleil de midi qui teignait le paysage de pourpre et de sang.

– Tout cela ressemble davantage à la formation d'un Grand Seigneur qu'à la vie oisive d'un héritier superflu, observai-je.

Il me regarda durement.

– Croyez-vous que ce soit par haine pure et simple que mes frères ont tout fait pour me détruire ?

Je sentis un frisson courir le long de mon échine. Je finis ma pomme et me levai pour en cueillir une autre.

– Vous souhaiteriez succéder à votre père ? demandai-je.

– Personne ne m'avait encore posé cette question…

Nous repartîmes au milieu des pommes pourrissant à terre dont l'odeur douceâtre saturait l'air.

– Le sang que je devrais verser pour monter sur le trône n'en vaudrait pas la peine – pas plus que cette cour corrompue, poursuivit-il. Si j'obtenais la couronne, je devrais régner sur un peuple rusé et hypocrite.

– Le roi des renards !

Je gloussai en me rappelant le masque qu'il portait autrefois.

– Mais vous n’avez pas répondu à ma question : pourquoi les gens d’ici seraient-ils prêts à vous dénoncer ?

Le ciel au-dessus de nous s’illumina et un champ d’avoine doré ondula à l’arrière-plan d’une rangée d’arbres.

– À cause de ce qui est arrivé à Jesminda, répondit Lucien.

Jesminda… Il n’avait jamais prononcé son nom auparavant.

Il se glissa entre les épis ondulants.

– C’était l’une des leurs, expliqua-t-il d’une voix à peine audible dans le bruissement de l’avoine. Et quand j’ai échoué à la protéger, ils l’ont vécu comme une trahison. Quand je me suis réfugié chez eux pour fuir mes frères, ils m’ont dénoncé pour me punir de ce qui était arrivé à Jesminda.

Des vagues d’or et d’ivoire déferlaient autour de nous sous le ciel d’un bleu intense.

– Je ne peux pas vraiment le leur reprocher, conclut Lucien.

Nous étions sortis de la vallée fertile en fin d’après-midi. Quand Lucien me proposa de faire halte pour la nuit, j’insistai pour continuer, pour rejoindre les collines abruptes qui se muaient plus loin en montagnes grises aux cimes neigeuses. Cette chaîne montagneuse marquait la frontière de la Cour de l’Hiver. Si nous pouvions la franchir d’ici un jour ou deux, peut-être aurais-je recouvré assez de mes pouvoirs pour envoyer un message à Rhys ou pour me tamiser sur le reste du trajet.

Cette étape dans les montagnes n’eut rien d’une promenade.

Le versant que nous gravissions était tout en gros blocs rocheux semés de mousse et de longues herbes blanches sifflant comme des vipères. Le vent faisait voler nos cheveux et la température baissait à mesure que nous progressions.

Le soir, nous serions obligés d’allumer un feu simplement pour survivre.

Lucien haletait tandis que nous escaladions un énorme bloc. Derrière nous s’étendait la vallée à l’horizon de laquelle les bois de la Cour de l’Automne formaient une rivière aux eaux tumultueuses et colorées. Il devait pourtant bien exister un col, un passage quelque part dans cette chaîne, hors de notre vue.

– Comment faites-vous pour ne pas être essoufflée ? bredouilla Lucien en se hissant sur le bloc.

Je repoussai une mèche échappée de ma tresse qui me cinglait le visage.

– Je me suis entraînée, répondis-je.

– C’est ce que j’ai cru comprendre quand vous avez abattu Dagdan.

– J’ai eu l’avantage de la surprise.

– Non, murmura Lucien alors que je cherchais une prise sur le rocher suivant. C’est à vous seule que vous devez cette victoire. Vous m’avez protégé… d’eux et d’Ianthe. Merci.

Ces paroles me serrèrent le cœur et je fus heureuse que le mugissement

du vent me donne une raison d’avoir les yeux brillants.

Je pus enfin dormir.

Le crépitement du feu dans la grotte cette nuit-là, la chaleur et notre isolement relatif me bercèrent.

Je rêvai que je nageais dans l’esprit de Lucien comme si une étincelle de mon pouvoir se rallumait enfin.

Je rêvai de notre feu réconfortant, des parois rugueuses de la grotte, de l’espace exigu dans lequel nous nous tenions autour du foyer. Je rêvai de la nuit noire et mugissante au-dehors et de tous les bruits que Lucien percevait tandis qu’il montait la garde.

Son attention se tourna vers moi et s’y attarda.

J’ignorais jusqu’ici combien je paraissais jeune et humaine dans mon sommeil. Ma tresse reposait comme une corde sur mon épaule, mes lèvres étaient entrouvertes et mon visage creusé par plusieurs jours de fatigue et de privations.

Je rêvai qu’il ôtait son manteau et le posait sur ma couverture.

Alors je me retirai de son esprit et mes rêves dérivèrent. Je me laissai bercer par une mer d’étoiles.

Une main attrapa mon visage si rudement que je fus réveillée en sursaut.

– Regarde qui nous avons trouvé, fit une voix masculine traînante.

Je connaissais ce visage, ces cheveux roux, ce teint pâle et ce rictus. Je connaissais également les deux autres hommes qui immobilisaient Lucien.

C’étaient ses frères.

Chapitre 12

– Père est franchement contrarié que tu ne sois pas venu lui dire bonjour, dit celui qui avait posé un poignard contre ma gorge.

– Nous sommes en mission et nous ne pouvons nous permettre le moindre retard, lui répondit Lucien en luttant visiblement pour garder son sang-froid.

La pression de la lame s'accentua tandis que l'homme éclatait d'un rire sans joie.

– Oui, à en croire la rumeur, vous vous êtes enfuis après avoir cocufié Tamlin, déclara-t-il, et son sourire s'élargit. Je ne croyais pas que tu serais assez couillu pour tromper Tamlin, frérot.

– Si tu ne le crois pas, elle pourra te le confirmer, ricana le troisième frère en me regardant.

Je levai les yeux vers celui qui pressait la lame contre ma gorge.

– Vous allez nous laisser repartir, lui ordonnai-je.

– Notre honorable père désire vous voir, répondit-il avec un sourire venimeux sans que la lame de son poignard dévie d'un millimètre. Vous allez donc nous accompagner jusqu'à sa demeure.

– Eris…, lança Lucien sur le ton de l'avertissement.

L'écho de ce nom résonna en moi. Au-dessus de moi, à quelques centimètres, se tenait l'ancien fiancé de Mor. Celui qui l'avait abandonnée quand il l'avait retrouvée brutalisée et inconsciente à la frontière. L'héritier en titre du trône de la Cour de l'Automne.

Je sentis des serres fantômes s'enfoncer dans mes paumes.

Si j'avais eu un ou deux jours de plus pour recouvrer mes pouvoirs, j'aurais pu m'en servir pour l'égorger.

Mais je ne pouvais pas attendre. Je devais agir vite.

– Levez-vous, m'ordonna Eris sur un ton froid et blasé.

Je sentis soudain une ombre s'éveiller en moi, comme si on l'avait taquinée du bout d'un bâton. Comme si ma présence sur ce territoire, face à ces princes, l'avait ramenée à la vie…

Eris me releva en gardant la lame pointée sur ma gorge et je ne résistai

pas tandis que ses frères entraînaient Lucien.

C'est le moment, pensai-je. *Sers-toi de ce qui est à ta portée.*

Je croisai le regard de Lucien. Il vit briller la sueur qui perlait sur ma tempe et ma lèvre supérieure alors que mon sang devenait brûlant.

Il me fit savoir d'un léger signe de tête qu'il m'avait comprise.

Beron nous tuerait pour le plaisir. Ou bien il nous vendrait au plus offrant. Ou il nous retiendrait indéfiniment prisonniers. Et, à en juger par ce qu'il avait fait subir à l'amante de Lucien et à Mor…

– Après vous, persifla Eris en abaissant enfin son poignard.

Il me poussa en avant. C'était l'instant que j'attendais. L'équilibre est crucial au combat, comme me l'avait enseigné Cassian.

Alors qu'après son geste Eris passait d'un pied sur l'autre, je pivotai sur moi-même et abattis mon coude sur son nez. Il recula en titubant. Un mur de flammes heurta ses deux frères et Lucien s'écarta en hâte tandis qu'ils s'effondraient en hurlant à l'intérieur de la grotte.

Libérant le feu rallumé en moi, j'édifiai un mur qui emprisonna les trois frères de Lucien dans la cavité.

– Sauvez-vous ! lançai-je à Lucien.

Mais il me rejoignit pendant que j'avivais le feu. Je savais néanmoins que ce mur ne les retiendrait pas longtemps et je sentais déjà la présence d'un autre pouvoir face au mien.

Mais nous pouvions encore user d'un autre pouvoir. Lucien le comprit en même temps que moi. La sueur luisait sur son front tandis qu'une onde nimbée de flammes frappait la paroi de la grotte juste au-dessus de nos têtes, faisant pleuvoir de la poussière et des débris.

J'infusai tout mon pouvoir au coup porté par Lucien.

Le visage livide d'Eris surgit de mon filet de feu, flamboyant comme un dieu de colère, à l'instant où Lucien et moi faisions tomber le plafond de la grotte sur lui et ses frères.

Des flammes jaillirent des fissures entre les pierres comme des milliers de langues de serpents, mais la montagne de débris ne frémit même pas.

– Vite, haleta Lucien.

Nous nous enfuîmes en trébuchant dans la nuit.

Nos paquetages, nos armes et nos provisions, tout était resté dans la grotte.

J'avais deux poignards sur moi, Lucien un seul. Je portais mon manteau… non, le sien, qu'il m'avait bel et bien donné cette nuit. Il frissonnait de froid tandis que nous escaladions le flanc de la montagne sans oser ralentir.

Si j'étais restée humaine, je serais morte ce jour-là.

Le froid nous saisissait jusqu'aux os et les rafales de vent nous cinglaient comme des fouets de feu. Mes dents claquaient et mes doigts étaient si raides

que je pouvais à peine saisir les prises de granit glacé. Peut-être ne sommes-nous pas morts uniquement grâce aux braises qui venaient de se rallumer dans notre sang.

J'appelais sans cesse Rhys par notre lien. J'essayais de me tamiser, de faire surgir mes ailes pour nous emporter au-dessus de ce défilé montagneux. Nous avancions péniblement dans la neige qui nous arrivait jusqu'à la taille, si dure par endroits que nous devions ramper à sa surface.

L'étreinte du poison sur mes pouvoirs ne se relâchait qu'imperceptiblement.

Tandis que nous progressions sous les rafales de vent glacé, les yeux fixés sur la sortie du défilé, je me répétais que nous devions être tout proches de la frontière de la Cour de l'Hiver. Et dès que nous l'aurions franchie, nous serions en sûreté, car Eris et ses frères n'oseraient pas s'aventurer sur le territoire d'une autre cour.

Mes muscles me faisaient souffrir à chaque pas, mes bottes étaient trempées et mes pieds dangereusement engourdis. J'avais passé assez d'hivers en forêt pour connaître les dangers du grand froid et de l'humidité.

Lucien, qui me suivait de près, était hors d'haleine quand les murailles de pierre et de neige s'écartèrent, dévoilant enfin une nuit semée d'étoiles… et d'autres montagnes au loin. Je réprimai un gémissement à leur vue.

– Il faut continuer, m'encouragea Lucien.

Les mèches de cheveux pendant devant son visage étaient encroûtées de neige. Je me demandais si le froid ne m'avait pas rendue sourde. Mes narines glacées me brûlaient.

– Nous ne pourrons pas tenir longtemps, répondis-je. Nous avons besoin de chaleur et de repos.

– Mais mes frères…

– Si nous continuons, nous mourrons.

Ou nous aurions les doigts et les orteils gelés. Je lui montrai le versant de la montagne au-devant de nous, un à-pic redoutable.

– Nous ne pourrons pas nous y aventurer de nuit. Nous devons trouver une grotte et faire un feu.

– Avec quoi ? glapit-il. Vous avez vu du bois par ici ?

Je poursuivis mon chemin sans répliquer. Les discussions n'étaient qu'une perte de temps et d'énergie.

Du reste, je n'avais pas de réponse.

Je me demandais seulement si nous passerions la nuit.

Nous avons trouvé une grotte. Elle était profonde et à l'abri de la bourrasque comme des regards. Nous avons soigneusement brouillé nos traces en veillant à ce que le vent ne diffuse pas notre odeur.

Mais nous avons eu moins de chance ensuite. Nous n'avions pas trouvé

de bois et il ne restait plus le moindre feu dans nos veines, seulement la chaleur de nos corps. Pelotonnés au fond de la grotte, nous nous pressions l'un contre l'autre sous mon manteau, grelottant et trempés.

J'entendais à peine le hurlement du vent par-dessus le claquement de mes dents et des siennes.

Trouve-moi ! Trouve-moi ! Trouve-moi ! hurlais-je à Rhys par notre lien. Mais il ne répondait pas.

– Parlez-moi d'elle… d'Elain, demanda doucement Lucien.

J'aurais préféré ne pas parler, car je tremblais trop fort pour aligner plus de quelques phrases, mais…

– Elle a toujours aimé cultiver la terre. Même quand nous étions dans la misère, elle entretenait un petit jardin pendant la belle saison. Et quand… quand nous sommes redevenus riches, elle a cultivé les plus beaux jardins qu'on puisse voir, même à Prythian. Ça rendait les domestiques fous, car c'était à eux de faire ce travail alors que les dames doivent tout au plus couper une rose. Mais Elain mettait un chapeau, des gants et s'agenouillait par terre pour désherber. Elle se conduisait toujours en demoiselle bien élevée, sauf pour cette tâche.

Lucien se tut longtemps.

– « Se conduisait », murmura-t-il. Vous en parlez comme si elle était morte.

– J'ignore quels changements le Chaudron a apportés en elle. Je ne crois pas qu'elle pourra rentrer chez nous, même si elle en meurt d'envie.

– Prythian est certainement plus sûr, avec ou sans guerre.

Je dus me faire violence pour prononcer les paroles qui suivirent.

– Elle est fiancée, Lucien.

Je sentis chaque centimètre de son corps se pétrifier.

– À qui ?

Ces paroles étaient froides, sans timbre et chargées de violence.

– Au fils d'un seigneur qui hait les immortels et a passé sa vie à les pourchasser. À *nous* pourchasser. Elain et son fils s'aimaient, d'après ce qu'on m'a raconté. Ça arrangeait bien le père, qui convoitait la dot d'Elain pour financer sa croisade contre les immortels.

– Elain aime le fils de ce seigneur, répéta Lucien.

– C'est ce qu'elle affirme. Nesta a toujours trouvé que la haine meurtrière de son futur beau-père contre les immortels était inquiétante. Mais elle n'en a jamais parlé à Elain. Moi non plus, d'ailleurs.

– Mon âme sœur est fiancée à un mortel, dit Lucien, davantage pour lui-même qu'à mon adresse.

– Je suis navrée de…

– Je voudrais la voir. Une seule fois. Juste pour… savoir.

– Savoir quoi ?

Il remonta le manteau humide autour de nous.

– Si cela vaut la peine que je me batte pour elle.

Je n'eus pas le cœur de lui donner un tel espoir alors qu'Elain ferait probablement tout ce qui était en son pouvoir pour rester fidèle à sa parole, même si son immortalité rendait désormais cette union impossible.

Lucien reposa sa nuque contre la paroi derrière nous.

– Je demanderai ensuite à celui qui vous est destiné comment il a pu survivre alors que vous étiez fiancée à un autre et que vous partagiez son lit.

Je fourrai mes mains glacées sous mes bras, les yeux perdus dans les ténèbres.

– Racontez-moi quand vous avez su que Rhysand vous était destiné, implora-t-il, un genou pressé contre le mien. Racontez-moi quand vous avez cessé d'aimer Tamlin pour vous éprendre de lui.

Je préférai ne rien répondre.

– Est-ce que cela a commencé avant votre départ ?

Je tournai brusquement la tête vers lui, même si je discernais à peine ses traits dans la pénombre.

– Je n'ai eu de rapports physiques avec Rhysand que bien des mois plus tard, répondis-je.

– Vous vous êtes embrassés, Sous la Montagne.

– J'ai été forcée de l'embrasser et de danser pour lui.

– Mais c'est maintenant lui que vous aimez.

Il ne savait rien, il n'avait pas la moindre idée du passé, des secrets, de tout ce qui avait ouvert mon cœur au Seigneur de la Cour de la Nuit. Et ces secrets n'étant pas les miens, je ne pouvais les révéler.

– À vous entendre, on croirait que vous vous réjouissez que je sois tombée amoureuse de Rhys. Après tout, à six mois d'intervalle, vous vous retrouvez dans la même situation.

– Mais vous nous avez abandonnés, Feyre.

Nous… Pas Tamlin, mais *nous*. Ces mots résonnèrent dans l'obscurité, à la rencontre du vent mugissant et des rafales de neige.

– Je vous l'ai déjà dit ce jour-là dans les bois : c'est vous qui m'avez laissée livrée à moi-même longtemps avant mon départ pour la Cour de la Nuit, répondis-je.

Je frissonnai de nouveau, furieuse d'être pressée contre lui, mais j'avais désespérément besoin de sa chaleur.

– Vous êtes aussi peu à votre place que moi à la Cour du Printemps, Lucien, repris-je. Vous aimiez ses plaisirs et ses distractions, mais vous ne me ferez pas croire que vous n'êtes pas taillé pour quelque chose de plus grand.

Son œil métallique bourdonna.

– Et où croyez-vous que je serais à ma place ? À la Cour de la Nuit ? riposta-t-il.

Je ne répondis pas. À vrai dire, je n'aurais su que répondre. En tant que Grande Dame, je pouvais lui offrir une situation, si nous réussissions à rentrer chez moi. Je le ferais surtout pour éviter à Elain de vivre à la Cour du Printemps, mais j'étais sûre que Lucien serait capable de s'imposer face à mes

amis. Et une part de moi mesquine et ignoble jubilait à l'idée de prendre autre chose à Tamlin, quelque chose de vital et d'essentiel.

– Nous devrions repartir dès l'aube, me contentai-je de répondre.

Nous avons survécu à cette nuit.

Chaque partie de mon corps était raide et endolorie au début de notre lente descente de la montagne. Pas le moindre signe de vie autour de nous. Mais cela m'importait peu en cet instant, alors que nous venions de franchir la frontière de la Cour de l'Hiver.

Au-delà de la montagne, une immense plaine gelée scintillait dans le lointain. Il nous faudrait bien deux jours pour la traverser, mais c'était sans importance car à mon réveil j'avais récupéré assez de pouvoir pour allumer un petit feu. Lentement, très lentement, les effets de l'aconit se dissipaient.

J'estimais qu'à mi-chemin de la plaine glacée, nous pourrions nous tamiser… si la chance ne nous abandonnait pas et si personne ne nous repérait.

Je me remémorai ce que Rhys m'avait enseigné à propos de la Cour de l'Hiver et de Kallias, son Grand Seigneur.

Les palais vastes et raffinés de cette cour étaient remplis de foyers dans lesquels des feux ronflaient jour et nuit. Ses paysages étaient couverts d'arbres à feuilles persistantes. Le moyen de transport favori était le traîneau sculpté tiré par des rennes aux bois veloutés. Les armées de Kallias étaient bien entraînées, mais ses meilleures sentinelles étaient les grands ours blancs rôdant sur le territoire, à l'affût des visiteurs indésirables.

Je priais pour qu'aucun d'eux ne nous traque sur la glace.

Les relations de la Cour de l'Hiver avec la nôtre étaient plutôt bonnes, bien que fragilisées depuis le règne d'Amarantha – comme toutes nos relations avec les autres cours. Les armées de cette vipère avaient massacré de nombreux habitants de la Cour de l'Hiver, parmi lesquels plusieurs dizaines d'enfants, me rappelai-je prise de nausée.

Il m'était impossible d'imaginer le vide, la fureur et la souffrance causés par ces morts. Je n'avais pas osé demander à Rhys qui étaient ces enfants, ce qu'étaient devenues leurs familles, si ce crime était considéré comme l'un des pires d'Amarantha ou seulement comme une atrocité parmi tant d'autres.

Malgré nos bonnes relations, l'Hiver, en tant que cour de saison, était plus susceptible que les autres de se rallier aux cours de l'Été et du Printemps. Nos meilleurs alliés en puissance étaient les cours solaires, la Cour de l'Aube et la Cour du Jour.

Mais nous étions encore loin de ces dernières, situées bien plus au nord, de l'autre côté de la ligne de démarcation qui séparait les cours des saisons des cours solaires. Cette frontière était un territoire sacré et souverain qui englobait la Montagne et la chaumière de la Tisserande.

Mais j'espérais bien que nous nous tamiserions avant d'avoir atteint la

forêt antique et mortellement dangereuse de ce territoire.

Il nous fallut encore un jour et une nuit pour sortir des montagnes et poser le pied sur l'épaisse couche de neige et de glace de la plaine. Rien ne poussait sur un tel sol. Parfois, la glace transparente comme du verre qui succédait par endroits à la terre ferme laissait entrevoir des eaux noires aux profondeurs insondables.

Nous eûmes au moins la chance de ne pas rencontrer un seul ours. Mais le véritable danger, comme nous l'avions rapidement compris, était l'absence de tout abri. Il était impossible de se protéger du vent comme du froid. Si nous avions allumé un feu avec nos faibles pouvoirs, n'importe qui l'aurait repéré de loin.

Ce matin-là, le soleil montait au-dessus de l'horizon, teintant la plaine d'or tandis que les ombres restaient d'un bleu évanescent.

– Ce soir, nous nous construirons un abri avec des congères, déclara Lucien.

Je réfléchis un instant. Nous avions à peine parcouru cent pas sur ce qui ressemblait à un lac gigantesque.

– Vous voulez dire que nous serons encore sur la glace à la tombée de la nuit ? demandai-je.

Lucien fronça les sourcils, les yeux fixés sur l'horizon aux couleurs de l'aube.

– Probablement. Qui peut connaître les dimensions de ce lac ? répondit-il.

Il avait raison : de hautes congères dissimulaient probablement d'autres étendues glacées.

– Peut-être pourrions-nous le contourner…, supputai-je en me retournant vers le camp que nous venions d'abandonner.

Comme nous regardions tous deux dans cette direction, nous vîmes en même temps les trois silhouettes immobiles qui nous observaient en souriant depuis la rive.

Eris leva une main nimbée de flammes.

Des flammes pour faire fondre la glace sur laquelle nous nous étions aventurés…

Chapitre 13

– Sauvez-vous, souffla Lucien.

Je n'osais pas quitter des yeux ses frères, car Eris abaissait sa main cernée de flammes vers le bord gelé du lac.

– Où ? répondis-je.

Quand la main toucha la glace, un nuage de vapeur s'éleva. La surface devint opaque et une fissure s'y dessina avant de filer droit vers nous…

Nous nous enfuîmes. Le terrain était glissant et je devais mettre mes chevilles à rude épreuve pour garder l'équilibre.

Au-devant de nous, le lac s'étendait à perte de vue, et dans la lumière du soleil levant il devenait encore plus difficile de repérer les dangers…

– Plus vite ! Ne regardez pas derrière vous ! hurla Lucien comme je tournais la tête pour voir si on nous poursuivait.

Il saisit mon coude pour me redresser alors que je ne m'étais même pas sentie trébucher.

Où aller où aller où aller ? implorait une voix en moi.

De l'eau giclait sous mes bottes… de la glace fondue. Eris devait user de tout son pouvoir pour dégeler des mètres et des mètres de glace…

– Courez en zigzag, haleta Lucien. Il faut…

Il me poussa brutalement de côté et je dus battre des bras pour garder l'équilibre. Une flèche ricocha sur la glace à l'endroit où j'étais une seconde plus tôt.

– Plus vite ! cria-t-il.

Je fonçai. Lucien et moi décrivions des zigzags sous une pluie de flèches qui faisaient jaillir des éclats de glace et, malgré notre rapidité, le sol fondait inexorablement sous nos pas…

De la glace… j'avais de la glace dans les veines et nous étions sur les terres de la Cour de l'Hiver…

En cet instant, je me moquais bien de dévoiler mon pouvoir hérité de Kallias, car le sort qui nous menaçait était infiniment pire.

J'allongeai une main au-devant de nous tandis que la surface en dégel s'étendait dans un craquement.

Une gerbe de glace jaillit de ma paume pour ressouder le lac.

Tandis que je reprenais ma course, chaque battement de mes bras projetait de la glace, solidifiant ce qu'Eris faisait fondre au-devant de nous. Peut-être parviendrions-nous finalement à traverser ce lac, et si Eris et ses frères étaient assez stupides pour être encore dessus quand nous aurions atteint la rive… si je pouvais faire geler de l'eau, je pourrais certainement faire fondre de la glace.

Quand ma trajectoire croisa à nouveau celle de Lucien, je vis ses yeux agrandis et j'allais lui révéler mon plan quand Eris surgit…

Pas derrière nous, mais au-devant.

L'un de ses frères qui l'avait rejoint me décocha une flèche. Un cri jaillit de ma gorge.

Je me jetai de côté et roulai sur moi-même, mais pas assez vite. L'arête de la flèche entailla le bord de mon oreille et ma joue, laissant une traînée brûlante dans son sillage. Lucien hurla, mais une autre flèche volait déjà vers nous.

Elle transperça mon avant-bras droit.

La glace me brûla le visage et les mains quand je heurtai le sol et je ressentis douloureusement l'impact de cette chute dans les genoux et les bras.

Derrière nous, des pas résonnèrent sur la glace : l'autre frère d'Eris approchait.

Les dents serrées, je déchirai la manche de ma veste et de ma tunique, brisai la flèche en deux et l'arrachai de mon bras. L'écho de mon rugissement se répercuta au-dessus de l'étendue glacée.

Eris fit un pas vers moi avec un sourire carnassier quand je me relevai. Je saisis mes poignards illyriens dans un mouvement qui fit déferler une onde de douleur dans mon bras droit.

Autour de moi, la glace fondait.

Derrière Eris, Lucien, cerné par ses deux autres frères, avait également dégainé son poignard.

– Vous pouvez sombrer en me suppliant de vous tirer de là…, fit la voix traînante d'Eris. Ou vous pouvez saisir maintenant la main que je vous tends. Mais quoi qu'il arrive, vous repartirez avec moi.

La blessure de mon bras se refermait déjà grâce à la magie de l'Aube qui se réveillait dans mes veines…

Et si ce pouvoir-là opérait à nouveau…

J'inspirai à fond et une lumière blanche aveuglante déferla de moi. Eris jura et je m'enfuis.

Je courus vers la rive lointaine du lac. À demi aveuglée par cette lumière, je trébuchai et titubai jusqu'au moment où je franchis la zone dangereuse en dégel, puis accélérai.

J'avais à peine fait vingt pas qu'Eris se tamisa devant moi et me frappa.

C'était un revers au visage, un coup si violent que mes dents s'enfoncèrent dans ma lèvre inférieure.

Il me porta un nouveau coup avant que je m'effondre, un direct au ventre qui me coupa le souffle. Derrière moi, Lucien avait chargé ses frères. Le métal et le feu s'entrechoquaient et les éclats de glace jaillissaient.

J'avais à peine touché terre qu'Eris m'empoigna par les cheveux avec une brutalité qui me fit monter les larmes aux yeux. Il me tira en arrière, vers la rive d'où nous étions venus, et me traîna sur la glace…

À demi suffoquée, je luttais contre la douleur de mon ventre. Je me débattais à coups de pied, mais Eris me tenait fermement.

Je crus entendre Lucien hurler mon nom.

Quand je voulus lui répondre, un bâillon de feu m'étouffa – sans me brûler, mais je savais qu'il le ferait sur l'ordre d'Eris. Des liens de flammes s'enroulèrent autour de mes poignets, de mes chevilles et de ma gorge.

J'étais incapable de remuer, de me défendre…

Nous nous rapprochions de la rive où des sentinelles se tamisaient, comme surgies de nulle part. *Non, non, non !* hurlait une voix en moi.

Une ombre atterrit devant nous, et la glace se fissura sous ses pieds.

Non, pas une ombre… un guerrier illyrien.

Sept siphons rouges brillaient sur la cuirasse noire de Cassian quand il replia ses ailes. Le grondement qu'il lança à Eris vibrait d'une rage décuplée en cinq siècles.

Il n'était ni mort ni blessé, et ses ailes étaient intactes et vigoureuses.

Un sanglot s'échappa de mon bâillon. Les siphons de Cassian scintillèrent en réponse.

Un nouvel impact fissura la glace derrière nous et des ombres se disséminèrent dans son sillage.

Azriel…

Je pleurais à présent comme si un barrage venait de rompre en moi à l'arrivée de mes amis. À la vue d'Azriel, lui aussi vivant et rétabli. À la vue de Cassian brandissant deux épées illyriennes.

– Je vous conseille de lâcher ma dame, dit-il à Eris avec un calme terrifiant.

Mais Eris resserra sa prise sur mes cheveux, m'arrachant une plainte.

La rage qui tordit les traits de Cassian était dévastatrice, mais ses yeux noisette lancèrent seulement aux miens un ordre muet.

Il m'avait entraînée des mois durant, à l'attaque, mais également à la défense. Il m'avait appris à me libérer. À utiliser mon corps, mais aussi mon esprit.

Comme s'il avait prévu cet instant.

Si Eris m'avait entravée, je pouvais encore remuer. Et user d'une partie de mes pouvoirs.

Le déséquilibrer pour qu'il me lâche, pour que Cassian s'interpose et se charge de lui…

Eris, qui était penché au-dessus de moi, fut pris de court quand je pivotai sur la glace, puis projetai mes jambes liées pour le frapper entre les siennes.

Il se plia en deux avec un grognement de douleur et j'abattis mes poings sur son nez. Je sentis l'os craquer et sa main lâcher mes cheveux.

Je roulai sur moi-même et m'enfuis à quatre pattes. Eris eut à peine le temps de tirer son épée que Cassian le frappait de la sienne.

Le choc de l'acier contre l'acier résonna au-dessus du lac. Les sentinelles restées sur la rive décochèrent des flèches qui se heurtèrent à un bouclier bleu.

Lucien et Azriel se battaient contre les deux autres frères.

Cassian et Eris se heurtaient, reculaient comme des danseurs, revenaient à la charge…

Je soufflai la glace jaillie de mes veines sur mon bâillon et mes liens. De la glace pour éteindre le feu, pour l'endormir comme une berceuse… Les cordes de feu cédèrent dans un sifflement de vapeur.

Je me relevai et tendis la main vers mes poignards… qui gisaient à une douzaine de mètres de moi.

Cassian se fendit et Eris hurla quand la lame transperça son ventre. Un sang couleur de rubis tacha la glace et la neige.

J'envisageai rapidement les conséquences de cette victoire : trois fils de Beron tués, une brève satisfaction pour moi, une revanche de cinq siècles pour Cassian, Azriel et Mor. Mais si Beron hésitait encore sur les alliances à conclure dans cette guerre…

J'avais d'autres armes à ma disposition.

– Arrêtez, ordonnai-je froidement et calmement.

Azriel et Cassian obéirent.

Les deux autres frères de Lucien se tenaient dos à dos, blessés et pantelants. Lucien était également à bout de souffle, l'épée encore brandie, quand Azriel égoutta le sang de la sienne avant de me rejoindre.

Je regardai les yeux d'ambre du fils de l'invisible, son visage impassible dissimulant tant de souffrance et de bonté. Il était venu. Cassian était venu…

Les Illyriens se placèrent à mes côtés. Eris, une main crispée sur le ventre, respirait dans un gargouillement et nous regardait haineusement.

Mais sa fureur parut céder la place à la réflexion tandis qu'il nous observait.

– Vous mériteriez la mort pour ce que vous venez de faire et pour une foule d'autres raisons, dis-je aux trois frères et aux sentinelles postées sur la rive. Mais j'épargnerai vos misérables vies.

Malgré sa blessure, Eris eut un rictus dédaigneux. En réponse, je me contentai de dissiper l'illusion qui masquait ma véritable essence depuis plusieurs semaines. Ma blessure au bras s'était refermée et la peau lisse de ce bras se couvrait de volutes et d'arabesques à l'encre sombre, symboles de ma nouvelle condition et de mon lien d'amour.

Lucien blêmit en découvrant mon tatouage. Il s'approcha de nous, mais s'arrêta à distance respectueuse d'Azriel.

– Je suis la Grande Dame de la Cour de la Nuit, déclarai-je calmement.

Eris lui-même cessa de ricaner. Ses yeux dorés s'agrandirent et ce que

j’y lus ressemblait à de la frayeur.

– Il n’existe pas de Grande Dame, cracha l’un de ses frères.

– Maintenant, si, répondis-je avec un léger sourire.

Et il était temps que le monde le sache.

Je croisai le regard de Cassian qui brillait d’une fierté teintée de soulagement.

– Ramenez-moi chez moi, lui ordonnai-je, fermement et le menton haut. Ramenez-nous tous les deux, ajoutai-je à l’intention d’Azriel. Nous nous reverrons sur le champ de bataille, conclus-je à l’adresse des princes de la Cour de l’Automne.

À eux de décider s’il valait mieux combattre avec ou contre nous.

Je me tournai vers Cassian, qui m’ouvrit ses bras, et me nichai contre lui. Il nous propulsa vers le ciel dans un puissant battement d’ailes, suivi d’Azriel et de Lucien.

Nous montions vite et haut. Eris et les autres ne furent bientôt plus que des points noirs sur la vaste étendue blanche au-dessous de nous.

– J’ignore lequel des deux paraît le plus mal à l’aise, d’Az ou de Lucien Vanserra, commenta Cassian.

Je gloussai et regardai par-dessus mon épaule le fils de l’invisible qui transportait mon ami. Tous deux mettaient un point d’honneur à ne pas échanger un regard.

– Vanserra ? répétai-je.

– Vous ne connaissiez pas son nom de famille ? demanda Cassian.

Je croisai le regard de ses yeux fauves féroces et rieurs. Son sourire s’adoucit.

Ma gorge se serra. Je passai les bras autour de son cou et l’étreignis de toutes mes forces.

– Vous aussi, vous m’avez manqué, murmura Cassian en me rendant mon étreinte.

Nous volâmes jusqu’à la frontière du territoire sacré, le huitième de Prythian. Cassian nous déposa dans un champ de neige à la lisière des bois antiques et je me précipitai vers la silhouette féminine blonde en cuirasse illyrienne qui allait et venait au milieu des arbres noueux.

Mor me rendit mon étreinte avec la même force.

– Où est-il ? demandai-je sans vouloir la lâcher ni relever la tête de son épaule.

– Il est… c’est trop long à expliquer. Il est encore loin d’ici, mais il rentre à tire-d’aile.

Mor s’écarta de moi pour m’examiner. Ses lèvres se serrèrent à la vue de mes contusions et elle fit doucement tomber le sang séché dont mon oreille était encroûtée.

– Il t’a repérée par votre lien il y a quelques minutes, expliqua-t-elle.

Cassian, Az et moi étions plus proches de toi. Je me suis tamisée avec eux, mais à l'idée de revoir Eris et ses frères…

Ses yeux s'assombrirent et j'y décelai du remords.

– Et comme nos relations avec la Cour de l'Hiver ne sont pas excellentes ces temps-ci, nous avons pensé que ma présence à la frontière ferait diversion auprès des gardes de Kallias le temps de parvenir jusqu'à toi, acheva-t-elle.

– Je comprends, répondis-je en l'étreignant, peinée de voir la honte voiler ce visage d'ordinaire radieux.

Je crus qu'elle allait me broyer contre elle.

Azriel et Lucien atterrirent dans une gerbe de neige. Mor et moi nous écartâmes l'une de l'autre et le visage de mon amie devint grave quand elle découvrit Lucien couvert de neige, de sang et de boue – comme moi.

– Il s'est battu contre ses frères, expliqua Cassian.

Mor cilla, car elle venait de voir – et probablement de flairer – sur les mains de Cassian un sang qui n'était pas le sien.

– Eris…, bredouilla-t-elle. Est-ce que tu l'as…

– Il est en vie, l'interrompit Azriel, dont les ombres multiples se détachaient sur la blancheur de la neige. Ses frères aussi.

Lucien nous regardait tour à tour, silencieux et méfiant. Que savait-il de l'histoire de Mor avec son frère aîné ? Je ne le lui avais jamais demandé.

Mor rejeta la masse de ses cheveux dorés sur l'une de ses épaules.

– Rentrons à la maison, dit-elle.

– Laquelle ? demandai-je avec circonspection.

Les yeux de Mor se posèrent à nouveau sur Lucien. J'eus presque pitié de lui pour ce regard et ce jugement pesant sur lui. Le regard fixe de la Morrigan, qui possédait le don de la vérité sans fard. Ce qu'elle lut en Lucien parut la décider.

– L'hôtel particulier, répondit-elle. Quelqu'un t'attend là-bas.

Chapitre 14

Je m’étais toujours refusée à imaginer l’instant où je reverrais l’entrée lambrissée de l’hôtel particulier, où j’entendrais le chant des mouettes montant dans le ciel au-dessus de Velaris, sentirais l’odeur de sel de la Sidra sinuant au cœur de la ville et la chaleur du soleil brillant à travers les fenêtres dans mon dos.

Mor nous avait tamisés. Elle se tenait maintenant derrière moi, légèrement essoufflée, tandis que Lucien examinait les lieux.

Son œil métallique bourdonnait tandis que l’autre passait en revue les pièces de part et d’autre de l’entrée : la salle à manger et le salon donnant sur la cour de l’hôtel et la rue, l’escalier menant à l’étage et enfin le couloir qui débouchait sur la cuisine et le jardin à l’arrière de l’hôtel.

Et puis la porte fermée de l’entrée, et la ville qui nous attendait au-delà.

Cassian s’adossa à la rampe de l’escalier et croisa les bras avec une arrogance qui ne présageait rien de bon. Azriel, dont les mains étaient nimbées d’ombres, était resté à mon côté. On aurait pu croire que se battre contre des fils de Grands Seigneurs n’était qu’une simple routine pour eux.

Je me demandai si Lucien se doutait que les premières paroles qu’il prononcerait ici le sauveraient ou le condamneraient. Je me demandai comment faire en sorte que les autres l’acceptent.

Non. Ce n’était pas à eux d’en décider. J’étais une Grande Dame, d’un rang supérieur à celui de mes amis. Je pouvais disposer de Lucien.

Pourtant, le silence vigilant de mes compagnons laissait assez clairement entendre que ce serait à lui de sceller son sort.

Lucien me regarda enfin. Moi, puis les autres.

– J’entends des enfants rire dans les rues…, commença-t-il.

Je cillai. Il avait prononcé ces mots avec un étonnement calme… comme s’il y avait très longtemps qu’il n’avait plus entendu un tel bruit.

– Ces rires témoignent des efforts que les habitants de Velaris ont accomplis pour reconstruire leur ville après l’attaque d’Hybern, répondit quelqu’un à ma place.

Je me retournai vivement et vis Amren surgir de la salle voisine où elle

était probablement restée assise, son corps frêle dissimulé par l'imposant mobilier.

Elle était exactement telle que la dernière fois que je l'avais vue, campée dans l'entrée, quand elle nous avait mis en garde avant notre départ pour Hybern. Ses cheveux de jais qui lui arrivaient au menton miroitaient au soleil. Ses étranges yeux argentés étincelèrent quand ils rencontrèrent les miens.

Cette femme petite et frêle inclina la tête en un geste qui était probablement la plus profonde marque de respect qu'une créature vieille de mille cinq cents ans pouvait accorder à une Grande Dame de fraîche date, son amie qui plus est.

– Je vois que tu as ramené un nouvel animal de compagnie, commenta-t-elle, le nez froncé de dégoût.

Je lus la peur dans le regard de Lucien comme s'il discernait le monstre tapi derrière ce beau visage.

Il devait la connaître de réputation : sans me laisser le temps de faire les présentations, il s'inclina profondément devant elle. Cassian gloussa et je le foudroyai du regard.

Amren eut un léger sourire.

– Bien élevé, à ce que je vois, commenta-t-elle.

Lucien se redressa lentement comme s'il se tenait devant la gueule béante d'un énorme chat sauvage qu'il ne voulait pas irriter par des mouvements trop brusques.

– Amren, voici Lucien… Vanserra.

Lucien se raidit.

– Lucien suffira, précisa-t-il à Amren.

Je soupçonnais qu'il avait cessé d'utiliser son nom de famille dès que le cœur de son amante avait cessé de battre.

Amren examina son œil métallique.

– Beau travail, laissa-t-elle tomber avant de me jauger. Toi, on dirait que tu as récolté un bon coup de griffe, me dit-elle.

La blessure de mon bras avait guéri, mais en me laissant une vilaine cicatrice rouge. Et mon visage ne devait pas avoir meilleure allure.

– Quel est cet endroit ? demanda soudain Lucien, devenant le point de mire de tous les regards.

– C'est… ma maison, répondis-je.

Il remarquait peu à peu les détails les plus significatifs. L'absence de ténèbres. L'absence de cris. Les parfums de sel marin et de citron au lieu d'odeurs de sang et de pourriture. Les rires des enfants en musique de fond.

Le plus grand secret de l'histoire de Prythian.

– Vous êtes à Velaris, la cité des Étoiles, expliquai-je.

– Et vous êtes la Grande Dame de la Cour de la Nuit, dit-il, visiblement ému.

– C'est bien ce qu'elle est.

Mon sang se figea quand j'entendis cette voix un peu traînante et sentis

cette odeur troublante qui semblait me réveiller. Mes amis sourirent.

Je me retournai.

Rhysand était adossé à l'entrée du salon, les bras croisés, les ailes invisibles, comme toujours vêtu de sa veste et de son pantalon noirs impeccables.

Quand ses yeux violets rencontrèrent les miens, quand ce petit sourire si familier s'effaça, mon visage se décomposa et un petit cri étranglé m'échappa.

Rhys se précipita vers moi, mais mes jambes avaient déjà cédé. Le tapis de l'entrée amortit ma chute sur mes genoux.

J'enfouis mon visage dans mes mains et tout ce que j'avais vécu en un mois me submergea d'un seul coup. Rhys s'agenouilla face à moi, écarta doucement mes mains de mon visage, le prit entre les siennes et essuya mes larmes.

Quand, relevant la tête, je vis briller la joie, l'inquiétude et l'amour dans ces yeux uniques, je me moquais bien qu'on nous voie, et Rhys s'en moquait autant que moi.

– Mon amour, murmura-t-il, et il m'embrassa.

Je plongeai les mains dans ses cheveux, il me prit dans ses bras et se releva avec souplesse. J'écartai ma bouche de la sienne, les yeux tournés vers un Lucien livide. Mais Rhys n'accorda pas un regard à nos compagnons.

– Laissez-nous seuls, ordonna-t-il.

Sans plus attendre, il nous tamisa en haut de l'escalier et remonta vivement le couloir. Quand je jetai un regard dans l'entrée, je vis Mor prendre le bras de Lucien et faire signe aux autres de la suivre.

– Veux-tu que je te raconte ce qui s'est passé à la Cour du Printemps ? demandai-je d'une voix rauque en scrutant le visage de Rhys.

Ce visage n'exprimait plus l'amusement, mais la vigilance d'un prédateur concentré sur chacune de mes respirations.

– Je préférerais faire autre chose d'abord, répondit-il.

Il me porta dans notre chambre, autrefois la sienne, où se trouvaient maintenant toutes nos affaires. Elle était demeurée telle que je l'avais vue la dernière fois : le lit gigantesque vers lequel il se dirigeait, les deux armoires, le bureau près de la fenêtre donnant sur le jardin en pleine floraison dont les violets, les roses et les bleus tranchaient sur le vert luxuriant.

Rhys s'arrêta au milieu de la pièce dont la porte se referma dans un souffle semé d'étoiles.

Il me déposa lentement sur le tapis en me faisant glisser le long de son corps comme s'il ne pouvait résister au besoin de me toucher.

Le contact de nos corps, la réalité tangible du sien, si chaud, si solide… Je le savourai, la gorge serrée, la main posée sur son torse puissant et son cœur dont je sentais le battement contre ma paume. C'était le seul signe de l'énergie courant dans ses veines tandis qu'il remontait les mains le long de mes bras en une longue caresse et saisissait mes épaules.

Ses pouces me massaient avec lenteur par-dessus mes vêtements

crasseux pendant qu'il examinait mon visage.

Splendide. Il était encore plus splendide que dans mon souvenir et dans mes rêves de toutes ces semaines à la Cour du Printemps…

Pendant un long moment, nous ne fîmes que mêler nos souffles. Je ne pouvais plus qu'inspirer profondément son odeur et m'en imprégner, les doigts crispés sur sa veste.

Mon âme sœur…

Comme s'il m'avait entendue par notre lien d'amour, il parla enfin.

– Quand tout s'est éteint dans notre lien, j'ai cru…, murmura-t-il.

Une terreur sans nom assombrit son regard tandis qu'il continuait à me caresser.

– Quand je suis arrivé à la Cour du Printemps, reprit-il, tu avais disparu. Tamlin écumait de rage et s'était lancé à ta poursuite, mais tu avais masqué ton odeur. Même moi, je n'ai… je n'ai pu retrouver ta trace…

– Nous avons gagné la Cour de l'Automne par l'une de ses portes, expliquai-je en posant la main sur son bras. Tu ne pouvais pas me retrouver parce que les deux généraux d'Hybern m'avaient inoculé assez d'aconit pour neutraliser mes pouvoirs. Je… n'en ai pas encore recouvré tout l'usage.

Une rage froide durcit son visage magnifique tandis qu'il me tenait par les épaules.

– Tu les as tués, dit-il sur le ton du constat.

J'acquiesçai.

– Parfait, commenta-t-il.

– Les armées d'Hybern ont-elles envahi la Cour du Printemps ?

– Pas encore, mais ta stratégie a été… efficace. Les sentinelles de Tamlin l'ont abandonné. Plus de la moitié de ses sujets a refusé d'assister au Tithe avant-hier. Certains sont partis vivre dans d'autres cours. D'autres parlent à mots couverts de rébellion. Tu sembles avoir acquis une certaine popularité auprès d'eux, fit-il avec un amusement qui éclaira enfin son visage. La nouvelle selon laquelle Tamlin a laissé les émissaires d'Hybern te terroriser et te chasser de la cour les a franchement choqués.

Je suivis du doigt la fine volute d'argent brodée sur le devant de sa veste et le sentis frissonner sous ce contact léger.

– Je crois qu'ils apprendront assez tôt que je suis en de bonnes mains, répondis-je.

Rhys étreignit mes épaules pour marquer son approbation.

– Que deviennent Ianthe et Jurian ?

Rhys poussa un soupir et je sentis sa poitrine puissante se soulever sous ma paume.

– Les nouvelles sont vagues à leur sujet, dit-il. Jurian semble être retourné auprès de son maître. Quant à Ianthe… Je suppose que tu n'es pas étrangère à ce qui est arrivé à sa main ? demanda-t-il, les sourcils levés.

– Elle est tombée, déclarai-je d'une voix suave.

– Elle a dû faire une très mauvaise chute, alors, commenta-t-il avec un

sourire féroce en se rapprochant de moi.

La chaleur de son corps m'envahit tandis qu'il caressait nonchalamment mes épaules puis mon dos. Je me mordis la lèvre et me concentrai sur ce qu'il disait pour oublier mon envie de m'abandonner entre ses mains, d'enfouir mon visage contre sa poitrine et d'explorer son corps.

– Elle semble durement éprouvée, reprit Rhys. Elle ne quitte plus son temple.

– Parfait, murmurai-je à mon tour, en pensant que peut-être l'une de ses jolies compagnes, excédée de sa bigoterie, finirait par l'étouffer dans son sommeil.

Je posai les mains sur ses hanches, prête à les glisser sous sa veste, avide de sentir sa peau nue, mais il se redressa et s'écarta. L'une de ses mains resta sur ma taille, mais de l'autre il saisit mon bras afin d'examiner la vilaine cicatrice laissée par la flèche. Un grondement lui échappa.

– Cassian vient de me livrer accès à son esprit pour me montrer ce qui est arrivé sur le lac gelé, expliqua-t-il en effleurant la cicatrice. En tant que prétendant au trône, Eris ne risquait pas de faire de vieux os, mais Lucien est désormais plus près que jamais de succéder à son père.

Je me pétrifiai au nom d'Eris.

– Eris est aussi ignoble que tu me l'as dépeint, observai-je.

Le pouce de Rhys glissa le long de mon avant-bras en me faisant frissonner.

– Tu t'es déclarée Grande Dame, murmura-t-il.

– Ai-je eu tort ?

Il lâcha mon bras pour effleurer ma joue.

– J'ai eu envie de le crier par-dessus les toits dès ton sacrement, répondit-il. Mais tu as le don de bouleverser mes projets les plus grandioses.

Je sentis un sourire relever les coins de mes lèvres.

– Je l'ai fait il y a une heure à peine, dis-je. Tu peux encore le hurler par la cheminée et je parie que tout le monde pensera que l'annonce vient de toi.

Ses doigts glissèrent dans mes cheveux et relevèrent mon visage. Quand son sourire malicieux s'élargit, je sentis mes orteils se crisper voluptueusement.

– Je retrouve enfin ma chère petite Feyre, déclara-t-il.

Il pencha la tête vers moi, une lueur avide dans les yeux.

– Où sont mes sœurs ? demandai-je soudain, alarmée à leur souvenir.

– Au pavillon du Vent, répondit-il. Je peux… te mener à elles, dit-il avec un effort visible.

Je savais qu'il tiendrait parole. Il était prêt à surmonter l'envie qu'il avait de moi pour me mener à mes sœurs. C'était à moi d'en faire le choix. Il m'avait toujours laissée libre de mes décisions.

Je secouai la tête. Je verrais mes sœurs plus tard, quand je serais assez remise de mes épreuves pour me retrouver face à elles.

– Mais… est-ce qu'elles vont bien ?

Son hésitation m'en dit assez long là-dessus.

– Elles sont saines et sauves.

Il n'avait pas vraiment répondu à ma question, mais je savais à quoi m'en tenir. Je posai le front contre sa poitrine.

– Cassian et Azriel sont guéris, murmurai-je. Tu me l'avais dit, mais je ne l'avais… je ne l'avais pas vraiment compris… jusqu'à maintenant.

Rhys me caressa le dos et son autre main se posa sur ma hanche.

– Azriel s'est remis en quelques jours. Pour Cassian… c'était compliqué. Mais il s'est entraîné chaque jour pour retrouver ses forces. La guérisseuse a dû reconstruire la majeure partie de ses ailes… mais il est tiré d'affaire.

La gorge serrée, je passai les bras autour de sa taille et pressai mon visage contre sa poitrine. Sa main se resserra sur ma hanche tandis que l'autre soutenait ma nuque pour m'attirer à lui.

– Mor m'a dit que tu n'as pas pu m'accueillir parce que tu revenais de très loin, soufflai-je.

– Je suis désolé de ne pas avoir été là à ton retour.

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est seulement… où étais-tu ?

Il se tut et je m'armai de courage pour entendre sa réponse.

– Je ne pouvais quand même pas te laisser faire tout le travail de sabotage auprès de l'ennemi, fit-il sur un ton dégagé.

– Où étais-tu ? répétai-je en détachant les mots, insensible à son humour.

– Comme Az était encore convalescent, j'ai pris en charge une partie de son travail.

– Quel genre de travail ? insistai-je, tendue.

Il se pencha vers moi et me chatouilla la gorge du bout de son nez.

– Ne veux-tu pas réconforter ton bien-aimé qui s'est langui de toi pendant toutes ces semaines ? demanda-t-il.

Je le repoussai du plat de la main avec un regard mauvais.

– Je veux que mon bien-aimé me raconte où il était passé et ce qu'il a fait. Je le réconforterai ensuite, répondis-je en appuyant sur ce dernier mot.

Rhys mordilla mes doigts en faisant claquer ses dents comme un animal joueur.

– Belle et cruelle femelle…

Mais comme je le toisais, les sourcils froncés, il leva les yeux au ciel, puis poussa un soupir.

– Je me suis rendu sur le continent, au palais des reines des mortels, lâcha-t-il.

– Tu étais où ? répétai-je, suffoquée.

– En réalité, je l'ai seulement survolé, mais…

– Tu es allé là-bas tout seul ?

– Malgré les erreurs que nous avons pu commettre en Hybern, je suis parfaitement capable de…

– Tu es allé chez les mortels, en territoire ennemi, *tout seul* ?

– Je préférais que ce soit moi plutôt que n'importe qui d'autre.

C'était son point faible : il avait toujours été prêt à se sacrifier à la place d'autrui.

– Pourquoi ? Pourquoi prendre un tel risque ?

Rhys regarda par la fenêtre comme s'il voyait les terres des mortels dans le lointain, et il serra les lèvres.

– C'est leur silence qui me tracasse, avoua-t-il. Personne n'a entendu parler de préparatifs militaires ni d'alliances conclues avec d'autres mortels. Depuis notre expédition en Hybern, nous sommes sans nouvelles d'eux, alors j'ai voulu voir par moi-même ce qui se passait. Mais pendant que j'approchais de leur frontière, j'ai de nouveau senti notre lien. Comme je savais que les autres étaient plus près de toi, je les ai envoyés à ta recherche.

– Tu n'as pas besoin de te justifier.

Rhys posa le menton sur le haut de mon crâne.

– J'aurais voulu arriver là-bas pour te retrouver moi-même et te ramener chez nous.

– Tu as toujours adoré les entrées en scène spectaculaires.

Il gloussa et son haleine réchauffa mes cheveux tandis que j'écoutais son rire vibrer dans tout son corps.

J'aurais dû me douter qu'il poursuivrait la lutte contre Hybern pendant mon absence. Comment aurais-je pu croire que mes amis resteraient assis à se tourner les pouces pendant plus d'un mois ? Surtout Rhys, toujours en train de mijoter quelque chose, toujours avec une longueur d'avance. Il avait bien entendu mis ces dernières semaines à profit. J'avais envie de le questionner, mais en cet instant où je respirais son odeur et sentais sa chaleur… je décidai que ça pouvait attendre.

– Tu es rentrée, murmura-t-il en déposant un baiser sur mes cheveux.

Je réprimai un petit gémissement, hochai la tête et le serrai plus fort. J'étais rentrée, non seulement à Velaris mais, surtout, auprès de lui, auprès des nôtres.

Des griffes d'ébène effleurèrent ma barrière mentale, en une caresse qui était à la fois une marque de tendresse et une prière. J'abaissai mes défenses pour lui en même temps que les siennes tombaient. Son esprit se lova autour du mien avec la précision de son corps quand il me serrait contre lui comme maintenant.

– Tu m'as manqué à chaque instant, murmura-t-il.

Il se pencha pour m'embrasser à la commissure des lèvres.

– Ton sourire…, reprit-il, et je me cambrai tandis que ses lèvres effleuraient le bord de mon oreille. Ton rire… Ton odeur…

Il m'embrassa juste au-dessous de l'oreille et j'inclinai la tête pour lui faciliter l'accès tout en réprimant mon envie de l'implorer d'aller plus loin, plus vite.

Mes yeux se fermèrent et ses mains descendirent de mes hanches vers mes fesses alors qu'il se penchait pour m'embrasser au milieu de la gorge.

– Les bruits que tu fais quand je suis en toi, acheva-t-il.

Sa langue frôla l'endroit qu'il venait d'embrasser et l'un de ces bruits fusa de ma gorge. Quand ses lèvres se posèrent sur le creux de ma clavicule, je sentis tout mon corps se liquéfier.

– Mon âme sœur, si vaillante et si brillante…

Il leva la tête et je dus me faire violence pour ouvrir les yeux et rencontrer les siens tandis que ses mains me caressaient lentement.

– Je t'aime.

Et si je ne l'avais pas cru, si je ne l'avais pas déjà su au plus profond de moi, la lumière de son visage quand il prononça ces mots aurait achevé de me convaincre.

Des larmes me brûlèrent les yeux et coulèrent malgré moi.

Rhys les lécha une à une comme il l'avait déjà fait Sous la Montagne.

– Maintenant, tu as le choix, murmura-t-il à mon oreille. Soit je fais la même chose sur chaque centimètre de ton corps pour te nettoyer… soit tu entres dans le bain qui doit être prêt.

Il traça des cercles autour de la pointe de mon sein en l'effleurant comme si nous avions tout notre temps.

– Est-ce que tu insinues que je sens mauvais ? demandai-je en haussant un sourcil.

Son sourire narquois me remua jusqu'au tréfonds de moi-même.

– Loin de moi cette pensée, mais… tu es tachée de sang. Le tien et celui d'autres. J'ai pensé qu'en amant attentionné, je devais t'offrir un bon bain avant de me jeter sur toi.

J'étouffai un éclat de rire et passai la main dans ses cheveux en savourant leur douceur soyeuse.

– C'est bien gentil à toi, même si j'ai encore peine à croire que tu as mis tout le monde à la porte pour aller au lit avec moi, déclarai-je.

– C'est l'un des nombreux avantages d'être un Grand Seigneur.

– Quel horrible abus de pouvoir !

– Alors ? demanda-t-il avec son demi-sourire.

– Malgré toute mon envie que ta langue me nettoie d'une semaine de saleté, de sueur et de sang… je préférerais un bon bain.

Il eut le culot de paraître vaguement déçu. Je lui allongeai une tape sur la poitrine avant de me diriger vers la grande salle de bains attenante. La vaste baignoire en porcelaine était déjà remplie d'eau fumante et…

– Un bain moussant ?

– Y vois-tu une objection ?

Je souris en déboutonnant ma veste. À la vue de mes doigts presque noirs de boue et de sang séché, je fis la grimace.

– Il me faudra sans doute davantage qu'un bain pour redevenir propre, observai-je.

Il claqua des doigts et toute trace de saleté disparut. Je cillai.

– Puisque tu peux faire ça, à quoi bon prendre un bain ?

Il m'avait déjà nettoyée ainsi à plusieurs reprises Sous la Montagne.

Adossé au montant de la porte, il me regardait ôter ma veste déchirée et tachée comme si c'était la mission la plus importante qu'on lui ait jamais confiée.

– L'essence de la saleté subsiste, expliqua-t-il d'une voix rauque en suivant des yeux chacun de mes gestes. Comme une couche d'huile, précisa-t-il alors que je délaçais mes bottes.

À vrai dire, je me sentais encore sale même si ma peau paraissait immaculée. J'envoyai d'un coup de pied mes bottes rejoindre ma veste crasseuse.

– C'est donc une simple question d'esthétique, commentai-je.

– Tu es beaucoup trop lente, répondit-il en désignant la baignoire du menton.

Je sentis mes seins durcir au léger grondement de sa voix, et il les regarda. Je souris et me cambrai un peu plus que nécessaire en ôtant ma chemise, que je lançai à terre. Les rayons du soleil illuminaient la vapeur montant de l'eau, teintant d'or et de blanc l'espace qui nous séparait. Rhys émit un son qui ressemblait à un gémissement, les yeux sur ma poitrine nue. Mes seins étaient lourds et endoloris au point que je faillis l'implorer d'oublier ce bain. Mais je fis semblant de rien et déboutonnai mon pantalon qui tomba sur le sol, suivi de mes sous-vêtements.

À leur vue, les yeux de Rhys étincelèrent. Je regardai avec un petit sourire son pantalon et l'ampleur révélatrice qui tendait l'étoffe noire.

– Quel dommage qu'il n'y ait pas de place pour deux dans cette baignoire…, fis-je d'une voix suave.

– C'est un défaut de conception auquel je remédierai dès demain.

Malgré mon trouble, je parvins à me plonger dans l'eau et à me laver.

Rhys resta immobile, silencieux et ne me quitta pas des yeux pendant tout ce temps.

Quand je nettoyai certaines parties de mon corps un peu plus longuement et ostensiblement que nécessaire, il agrippa le montant de la porte, mais il se contint, comme si cette contrainte faisait partie du jeu. Je pris également tout mon temps pour essuyer, puis démêler mes cheveux.

Mes orteils se recroquevillèrent voluptueusement sur le marbre lorsque je reposai la brosse sur la coiffeuse, et chaque centimètre de mon corps devint conscient de la présence du sien.

– Et voilà le travail, déclarai-je d'une voix sourde en rencontrant ses yeux dans le miroir.

Et j'aurais juré avoir vu une nuée de ténèbres et d'étoiles tourbillonner derrière lui. Je cillai, et quand je rouvris les yeux, elle avait disparu.

Je me détournai et, les doigts frémissants, me drapai dans ma serviette.

Rhys ne fit que tendre la main vers moi, mais ses doigts tremblaient comme les miens. Le simple contact de la serviette irritait ma peau devenue trop sensible. Je pris sa main dont les cals m'éraflèrent quand il referma les doigts sur les miens. J'avais envie de les sentir sur tout mon corps.

Mais il m'entraîna dans la chambre lentement, pas à pas, tandis que je regardais jouer les muscles de son dos large, de ses cuisses puissantes, de ses fesses…

J'avais envie de le dévorer.

Il s'arrêta devant le lit, lâcha ma main et, après avoir reculé d'un pas, me regarda. Mais son expression tandis qu'il suivait du doigt la meurtrissure sur ma pommette contint la vague brûlante menaçant de me submerger.

– J'ai toujours un vilain bleu ? demandai-je.

– Il a presque disparu, répondit-il et, le temps d'un éclair, des ténèbres resurgirent dans la chambre.

Je contemplai ce visage aux proportions parfaites, la peur, la rage et l'amour, la sagacité, la ruse et la force qu'il exprimait…

Et je fis tomber ma serviette sur le tapis.

Je le laissai me détailler, posai la main sur sa poitrine et sentis son cœur battre violemment sous ma paume.

– Prête pour le prédateur, persiflai-je.

Mais face au sourire féroce de Rhys, mon ton ne fut pas aussi détaché que je l'aurais voulu.

– Je ne sais par où commencer : j'ai l'embarras du choix, déclara-t-il.

Il traçait tranquillement autour de l'un de mes seins, puis de l'autre, des cercles qui se resserraient.

– Je pourrais commencer par là, murmura-t-il.

Je serrai les cuisses et quand il le remarqua, son sourire s'élargit. Alors que son doigt allait atteindre la pointe de mon sein, il remonta vers ma gorge, mon menton et s'arrêta sur ma bouche. Plus léger que l'air, il frôla le contour de mes lèvres.

– Ou par là, souffla-t-il en glissant le bout de ce doigt dans ma bouche.

Je la refermai sur lui et en effleurai le bout de la pointe de ma langue.

Mais il le retira et redescendit le long de mon cou, de ma poitrine, jusqu'à la pointe de l'un de mes seins qu'il caressa.

Je tremblais, titubante, tandis que son doigt descendait encore. Il traça des dessins sur mon ventre, les yeux fixés sur mon visage.

– Ou bien…

Toutes mes pensées se réduisaient à cette caresse, à cette sensation et à toutes celles que je voulais éprouver.

– Ou bien ? parvins-je à souffler.

Sa tête s'inclina et ses cheveux glissèrent sur son front.

– Ou bien par là, répondit-il, alors que son doigt remontait lentement entre mes cuisses, léger et taquin. Ou peut-être même là, acheva-t-il en le plongeant en moi.

Je gémis, plantai les ongles dans son bras et sentis ses muscles se mouvoir tandis que son doigt allait et venait, mais il le ressortit aussitôt.

– Alors, par où dois-je commencer, Feyre chérie ? demanda-t-il d'une voix traînante.

J'étais hors d'état de répondre comme de penser et je n'avais plus envie de jouer. Je pris sa main, la plaçai sur mon cœur et, soutenant son regard voilé, je prononçai les mots qui auraient raison de lui et que je sentais monter à mes lèvres.

– Tu es à moi.

Ses vêtements disparurent en un clin d'œil et sa bouche chercha la mienne.

Ce baiser n'avait rien de tendre ni de doux ou d'hésitant. C'était une reconquête fougueuse et sans retenue, un déchaînement. Et son goût, sa chaleur, la caresse impérieuse de sa langue… J'étais enfin de retour. Chez moi…

Mes mains plongèrent dans ses cheveux pour l'attirer plus près de moi et je répondis avidement à ses baisers. Il m'entraîna vers le lit sans relâcher son étreinte pendant que mes mains parcouraient la douceur veloutée de sa peau, chaque méplat et chaque muscle de son corps. Ses ailes puissantes et splendides se déployèrent avant de se replier.

L'arrière de mes cuisses heurta le lit et Rhys s'immobilisa, frémissant, pour me laisser le temps de me raviser si je le voulais, même à cet instant. Je me dégageai et, soutenant son regard, m'étendis sur les draps blancs.

Je restai nue sur le lit devant lui. En voyant sa virilité déployée, je sentis l'intérieur de mon corps se contracter en réponse.

– Rhys, soufflai-je, et son nom était comme une prière.

Ses ailes surgirent et sa poitrine se souleva tandis que des étoiles étincelaient dans ses yeux. Alors qu'il était face à moi, mon regard descendit le long de son corps et s'arrêta sur les montagnes tatouées sur ses genoux.

C'était l'emblème de sa cour – de notre cour. Son serment de ne s'agenouiller devant rien ni personne, sauf sa couronne. Et moi.

À moi… Tu es à moi, lui répétai-je par notre lien alors qu'il s'étendait sur le lit.

Je le voulais sur moi et en moi. J'avais besoin de le sentir, de le serrer contre moi, de mêler nos souffles. Il perçut l'urgence de cet appel, le sentit vibrer par notre lien d'amour.

Les yeux fixés sur les miens, il s'avança au-dessus de moi et chacun de ses mouvements avait la grâce d'un chat sauvage à l'affût.

Les doigts enlacés aux miens, il écarta mes jambes de son genou et s'allongea entre mes cuisses.

Doucement, tendrement, il étendit nos mains jointes au-dessus de ma tête avant de se glisser en moi.

– Toi aussi, tu es à moi, me murmura-t-il à l'oreille.

À sa première pression, je relevai la tête pour saisir sa bouche.

Je passai la langue sur ses dents et avalai son grognement de plaisir tandis que ses hanches roulaient contre les miennes et qu'il pénétrait plus profondément en moi.

Il fit une pause pour me laisser m'ajuster à lui, et je crus que j'allais me

dissoudre dans une explosion de rayons de lune et de flammes, expirer sous l'intensité de la sensation qui me submergeait.

Mes halètements s'achevaient en sanglots tandis que j'enfonçais les ongles dans son dos. Rhys s'écarta légèrement de moi pour observer mon visage.

– Jamais plus, promit-il en se retirant, puis en me pénétrant avec une lenteur qui tenait du supplice. Mon amour…

Il embrassa mon front et ma tempe.

Incapable d'articuler un mot, je remuai les hanches, le pressant d'aller plus loin, plus fort et il s'exécuta. À chaque mouvement, chaque respiration, chaque mot tendre chuchoté et chaque gémissement, le lien d'amour que j'avais profondément enfoui en moi devenait plus lumineux.

Quand il retrouva tout son éclat, la jouissance déferla en moi, laissant ma peau aussi brillante qu'une étoile nouvelle.

À cette vision et quand je passai un doigt le long de l'intérieur si sensible de son aile, Rhys hurla mon nom dans un paroxysme de plaisir.

Je le serrai contre moi, haletante, et le gardai en moi, savourant la sensation de sa peau contre la mienne.

Nous restâmes longtemps enlacés tandis que notre respiration s'apaisait.

Au bout d'un instant, Rhys se souleva légèrement pour saisir ma main droite dont il examina les tatouages, et embrassa l'une de leurs volutes d'encre bleu nuit.

– Tu m'as manqué, souffla-t-il. À chaque seconde, à chaque respiration. Pas seulement pour ça, précisa-t-il en se pressant contre moi, mais aussi… parce que je ne pouvais plus parler ni rire avec toi. Tu me manquais au lit, mais encore plus comme amie.

– Je sais, répondis-je, les yeux brûlants. Je sais.

Je caressai son dos et ses ailes, puis embrassai son épaule nue juste au-dessus de l'arabesque d'un tatouage illyrien.

– Jamais plus, lui promis-je.

Et je répétai ces mots tandis que la lumière du soleil dérivait sur le sol de la chambre.

Chapitre 15

Mes sœurs habitaient au pavillon du Vent depuis leur arrivée à Velaris.

Elles ne sortaient jamais de ce palais bâti sur les hauteurs d'une montagne qui dominait la ville. Elles ne demandaient rien et ne réclamaient personne.

C'était donc à moi de venir les voir.

Lucien attendait au salon quand Rhys et moi redescendîmes enfin. Rhys avait ordonné à tout le monde de revenir.

Je ne fus guère surprise de voir Cassian et Azriel assis sans façons dans la salle à manger, où ils déjeunaient tout en épiant le moindre mouvement de Lucien. Cassian m'adressa un sourire narquois, les sourcils levés.

Je lui lançai un regard qui le mettait au défi de faire le moindre commentaire. À mon grand soulagement, Azriel lui décocha un coup de pied sous la table.

Cassian le dévisagea de son air le plus innocent. À ma vue, Lucien se leva.

Je réprimai un sursaut en passant le seuil du salon. Lucien portait encore les vêtements froissés et sales dans lesquels il avait voyagé. Son visage et ses mains, eux, étaient propres, mais… j'aurais dû lui trouver des vêtements, lui offrir…

Cette pensée fut balayée par l'arrivée de Rhys.

Lucien ne dissimula pas le rictus qui lui montait aux lèvres, comme s'il pouvait voir notre lien d'amour briller entre nous. Ses yeux descendirent le long de mon corps et s'arrêtèrent sur ma main, sur la bague que je portais : un saphir étoilé aussi lumineux que le ciel sur une monture en argent.

Rhys portait au même doigt un simple anneau d'argent.

Nous les avions passés avant de redescendre, car ils témoignaient mieux de notre intimité que n'importe quels vœux échangés en public.

J'avais dit à Rhys que j'avais bien envie de déposer son anneau dans la chaumière de la Tisserande pour le forcer à aller le récupérer. Il avait ri et répondu que si je souhaitais tant nous mettre sur un pied d'égalité, je ferais mieux de trouver une autre créature qui ne risquerait pas de le priver de la

partie de son corps que je préférais. J'avais répliqué que certains avaient décidément une haute opinion d'eux-mêmes, avant de lui passer au doigt cet anneau qu'il avait acheté à Velaris pendant mon absence.

Mais devant le rictus de Lucien, les rires de cet instant et la joie de ces vœux échangés en silence s'étaient recroquevillés comme des feuilles dans un feu. Je déglutis.

Rhys, à qui rien n'échappait, l'avait également remarqué.

– Azriel ou Cassian vous a sans doute averti que si vous menacez quiconque dans cette maison et sur ce territoire, vous découvrirez des supplices dont vous n'avez même pas idée, dit-il à Lucien d'une voix traînante.

Les Illyriens ricanaient. Azriel était de loin le plus effrayant des deux. L'aisance avec laquelle cette menace avait été proférée me crispait les entrailles.

Lucien était – ou plutôt avait été – mon ami. Et il n'était pas non plus mon ennemi. Pas entièrement du moins…

– Cela dit, poursuivit Rhys en fourrant les mains dans ses poches, je peux imaginer combien ces dernières semaines ont été éprouvantes pour vous. Feyre vous a expliqué que nous n'étions pas en tout point conformes à ce que la rumeur laisse entendre. Mais entendre est une chose, voir une autre. Elain est en sûreté et à l'abri du besoin. Aucune contrainte ne pèse sur elle. En dehors de nous-mêmes et de quelques serviteurs dignes de confiance, personne n'est entré au pavillon du Vent depuis son arrivée.

Lucien gardait un silence obstiné.

– J'étais épris de Feyre longtemps avant qu'elle ne réponde à mes sentiments, reprit calmement Rhys.

– Quelle chance vous avez eue d'obtenir finalement satisfaction, ironisa Lucien en croisant les bras.

Je fermai les yeux une seconde. Cassian et Azriel s'immobilisèrent dans l'attente d'un ordre.

– Je ne vous le dirai qu'une fois, déclara le Grand Seigneur de la Cour de la Nuit sur un ton qui fit tressaillir Lucien. Quand j'ai su que Feyre m'était destinée, j'ai décidé que si elle était plus heureuse avec Tamlin… je m'inclinerais.

– Vous êtes venu chez nous et vous l'avez enlevée le jour de ses noces.

– J'étais sur le point d'annuler la cérémonie, intervins-je en faisant un pas vers Lucien. Et vous le saviez.

Rhysand ne laissa pas à Lucien le temps de répondre.

– J'étais prêt à laisser mon âme sœur à un autre homme. J'étais prêt à accepter ce mariage s'il faisait le bonheur de Feyre, mais pas à la laisser souffrir et dépérir. Et quand cette ordure a saccagé son cabinet et l'a enfermée dans ce palais…

Ses ailes surgirent dans son dos et Lucien sursauta.

Rhys découvrit ses dents et je restai tremblante devant le pouvoir

ténébreux qui déferlait dans les angles de la salle.

– Mon âme sœur trouvera peut-être en elle la force de lui pardonner, de *vous* pardonner ce que vous lui avez fait subir. Mais moi, je n'oublierai jamais la terreur qu'elle a ressentie ce jour-là, gronda-t-il.

Mes joues devinrent brûlantes quand j'entendis ces paroles, quand je vis Cassian et Azriel se rapprocher, quand je lus dans leurs yeux fauves leur animosité contre Lucien et Tamlin.

Je ne leur avais jamais raconté ce qui était arrivé quand Tamlin avait détruit son cabinet d'étude, ni quand il m'avait enfermée. J'ignorais si Rhys leur en avait parlé, mais, à en juger par la fureur de Cassian et la rage froide d'Azriel, je devinai qu'ils venaient de l'apprendre.

Je dois dire en faveur de Lucien qu'il ne recula pas d'un centimètre devant Rhys et les Illyriens.

Le rusé renard toise la mort ailée… J'aurais pu peindre cette scène.

– Ce sera la première et la dernière fois que je le dirai, reprit Rhys avec un calme redoutable. Feyre n'a ni déshonoré ni trahi Tamlin. Je ne lui ai révélé l'existence de notre lien d'amour que bien des mois plus tard, et j'ai passé un mauvais quart d'heure, si cela peut vous rassurer. Mais puisque vous avez rencontré votre âme sœur dans des conditions semblables, peut-être pouvez-vous comprendre ce qu'on ressent dans une telle situation. Si vous ne voulez pas vous donner cette peine, j'espère que vous aurez la sagesse de vous taire. Car si vous persistez à regarder Feyre avec ce dédain et ce dégoût, je ne perdrai plus de temps en explications et je vous trancherai la gorge.

Rhys prononça ces paroles si doucement que la menace qu'elles contenaient me parvint avec un temps de retard, comme le bruit d'une pierre tombée au fond d'un puits.

Lucien passa d'un pied sur l'autre sans répondre, pesant le pour et le contre. Je comptai les secondes en me demandant si je devais intervenir en cas de réponse vraiment stupide.

– On dirait que votre histoire est plus complexe que je le pensais, murmura-t-il enfin.

Ce qui était une réponse astucieuse.

Le visage de Rhys s'apaisa et les épaules de Cassian et d'Azriel se détendirent quelque peu.

Une seule fois, m'avait confié Lucien pendant notre fuite. C'était tout ce qu'il voulait : voir Elain une seule fois.

Et ensuite… Je devrais décider de son sort, à moins que Rhys n'ait déjà élaboré un plan. Je lui jetai un regard et il haussa les sourcils pour me laisser entendre que c'était à moi de jouer. Je m'éclaircis la gorge.

– Je vais rendre visite à mes sœurs au pavillon du Vent, dis-je à Lucien.

Ses yeux rencontrèrent les miens. L'œil métallique se plissa et émit un bourdonnement. Je lui adressai un sourire sardonique.

– Voulez-vous m'accompagner ?

Lucien réfléchit un instant sous le regard des trois immortels qui

surveillaient chacun de ses gestes et chacune de ses respirations.

Il se contenta d'acquiescer et j'admirai sa sagesse.

Un instant plus tard, nous nous envolions du toit.

Azriel s'était éclipsé sous prétexte d'une affaire urgente à régler et Cassian lui avait lancé un regard noir. C'était donc lui qui avait emporté Lucien tandis que Rhys me prenait dans ses bras pour nous entraîner dans le ciel sans nuages.

À chaque battement d'ailes, à chaque effluve de cette brise imprégnée de sel et de citron, la tension de mon corps se relâchait un peu.

Même si chaque battement d'ailes nous rapprochait du pavillon surplombant Velaris, et de mes sœurs.

Le pavillon du Vent était bâti dans la pierre rouge des montagnes dominant l'un des côtés de la ville, dans une profusion de balcons suspendus à plus de mille mètres au-dessus de la vallée. Toutes les rues sinueuses de Velaris débouchaient sur la paroi abrupte de cette montagne. Les méandres de la Sidra scintillaient au milieu de leur dédale sous le soleil de midi.

Alors que nous nous posions sur la terrasse de la salle à manger, Lucien et Cassian à quelques mètres derrière nous, je m'imprégnai du paysage : la ville, le fleuve et la mer lointaine, les chaînes montagneuses sur l'autre rive de Velaris et le bleu aveuglant du ciel au-dessus de nous. Et le pavillon du Vent, notre demeure publique où nous tenions des réunions et recevions des invités qui n'étaient pas de la famille.

Et une échappatoire bienvenue à mon autre résidence à la Cour des Cauchemars… Un palais en pierre de lune bâti au sommet de la montagne qui abritait la Cité de Pierre. Quant au peuple de cette cité, je préférai le chasser de mes souvenirs tout en rajustant les mèches qui s'étaient échappées de ma natte pendant notre vol.

Lucien se dirigea vers la balustrade pour contempler le paysage, ce qui ne me surprit nullement : j'en aurais fait autant à sa place.

Je regardai par-dessus mon épaule Cassian et Rhys, qui haussa un sourcil.

Attendez-moi à l'intérieur, lui dis-je par notre lien.

Pour qu'il n'y ait pas de témoin quand tu le pousseras par-dessus bord ? répondit-il avec un sourire sardonique.

Je lui adressai un regard incrédule avant de m'approcher de Lucien. J'entendis Rhys proposer à Cassian de boire un verre dans la salle à manger, et ce fut le seul signal de leur départ avec le bruit presque inaudible des portes en verre qui se refermaient derrière eux. C'était dans cette salle que j'avais rencontré pour la première fois presque tous les autres membres de ma nouvelle famille.

Je rejoignis Lucien dans le vent qui faisait voleter des mèches échappées de sa queue-de-cheval.

– Ce n'est pas ce que j'avais imaginé, lâcha-t-il, les yeux fixés sur la ville étendue devant lui.

– La ville n'est pas complètement remise de l'attaque d'Hybern.

– Même si nous n'y étions pour rien, j'en suis désolé, fit-il, les yeux baissés vers la balustrade. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il regarda derrière nous Rhys et Cassian assis à la table de la salle à manger, un verre à la main, avec un air un peu trop dégagé pour être innocent.

Mes sœurs attendaient à l'intérieur et je me retins de courir les retrouver.

– Rhys m'a sauvé la vie à Calanmai, déclarai-je.

Et je lui racontai tout. Je lui racontai l'histoire qui l'aiderait sûrement à mieux comprendre, et qui le convaincrait peut-être qu'Elain était entièrement en sécurité. Je fis venir Rhys et Cassian afin qu'ils donnent leur version des faits et ils ajoutèrent des détails qui permirent à Lucien de se faire une idée plus précise de ce qui était arrivé.

Lucien écouta nos récits en silence. Quand j'achevai le mien au jour de mon retour à la Cour du Printemps, le silence retomba. Cassian et Rhys repartirent dans la salle à manger.

Quand nous fûmes seuls, Lucien se frotta les yeux.

– J'ai vu Rhys commettre… des atrocités, je l'ai vu s'imposer en prince des ténèbres pendant des siècles… Et vous m'assurez que tout cela n'était qu'une comédie destinée à protéger ce lieu et ce peuple, murmura-t-il. Si vous me l'aviez déclaré auparavant, je vous aurais ri au nez, je vous aurais traitée d'idiote pour y avoir cru, et pourtant… Cette cité existe. Même les villes de la Cour de l'Aube sont loin d'être aussi ravissantes.

– Lucien…

– Et vous l'aimez. Et il… il vous rend cet amour. Et tous ces gens que j'ai haïs et redoutés pendant des siècles… sont désormais votre famille.

– Je doute qu'Amren avouerait éprouver la moindre affection pour nous.

– Amren, c'était l'histoire qu'on nous racontait avant de dormir quand nous étions petits. C'était elle qui viendrait boire notre sang et qui nous emporterait en enfer si nous n'étions pas sages. Mais à vous entendre, elle se conduit plutôt comme une vieille tante excentrique.

Faute de savoir que répondre, je gardai le silence.

– Quant à moi, je n'aurais jamais cru que j'aurais le mauvais rôle dans votre histoire, reprit Lucien.

– Ce n'est pas le cas, protestai-je, à demi sincère seulement.

Le soleil dansait sur la mer lointaine, muant l'horizon en une étendue d'or scintillant.

– Ma sœur ne sait rien de vous, à part ce que Rhys lui a dit : vous êtes le fils d'un Grand Seigneur au service de la Cour du Printemps, vous m'avez aidée Sous la Montagne, et rien de plus, expliquai-je.

Je ne précisai pas qu'Elain n'avait pas posé la moindre question à son sujet.

– J'aimerais les voir d'abord, dis-je en me redressant. Je sais que vous

avez hâte de…

– Allez-y, fit Lucien en s’accoudant à la balustrade. Revenez me chercher quand elle sera prête.

J’avais envie de lui tapoter l’épaule et de lui murmurer quelques paroles rassurantes, mais les mots me manquèrent. Je me dirigeai vers l’intérieur faiblement éclairé du pavillon.

Rhys avait fait préparer pour mes sœurs une suite avec deux chambres attenantes dont les fenêtres dominaient la ville, le fleuve et les montagnes lointaines.

Mais ce fut dans la bibliothèque que Rhys repéra la présence de Nesta.

Je percevais chez Cassian une tension palpable tandis que nous descendions les escaliers du pavillon et suivions des couloirs en pierre rouge. Cette tension croissait à chacun de ses pas tandis que nous approchions de la porte de la bibliothèque. J’ignorais si Nesta et lui s’étaient parlé ou même revus depuis cette journée en Hybern.

J’aurais volontiers posé la question à Rhys s’il n’avait pas ouvert la porte à cet instant. Je vis Nesta blottie dans un fauteuil, un livre sur les genoux. Elle semblait nonchalante, voire détendue, ce qui ne lui ressemblait guère.

En entendant le frottement de mes semelles sur le sol en pierre, elle se redressa brusquement, le dos rigide, et referma son livre. Mais ses yeux gris-bleu ne s’agrandirent pas à ma vue.

Nesta avait été belle quand elle était encore mortelle. En immortelle, elle était saisissante.

Je me demandai si Cassian le pensait aussi.

Elle portait une robe couleur d’étain de coupe simple, mais à l’étoffe raffinée. Ses cheveux tressés en couronne autour de sa tête mettaient en valeur son cou long et pâle. Cassian la regarda, puis détourna rapidement les yeux tandis qu’elle nous jaugeait.

– Tu es revenue, me dit-elle.

Ses oreilles pointues étaient invisibles sous sa coiffure, mais rien ne pouvait dissimuler sa grâce éthérée alors qu’elle s’avançait vers moi. Son regard tomba sur Cassian.

– Que voulez-vous ? lui demanda-t-elle sur un ton qui me fit l’effet d’un coup de poing dans le ventre.

– Je suis heureux de voir que l’immortalité ne vous a pas changée, persifla-t-il.

Nesta nous adressa un regard glacial.

– Cette visite a-t-elle un but, ou puis-je me replonger dans mon livre ? s’enquit-elle.

La main de Rhys caressa la mienne dans un geste de réconfort, mais son visage était dur comme la pierre et tout aussi dépourvu d’humour.

Cassian s’approcha de ma sœur avec un demi-sourire. Elle se raidit

tandis qu'il ramassait le livre. Il lut le titre et gloussa.

– Je ne vous aurais jamais imaginée en lectrice de romans d'amour, commenta-t-il.

Elle lui lança un regard meurtrier.

– Vous voyez, vous n'avez pas manqué grand-chose pendant que vous détruisiez nos ennemis là-bas, Feyre, déclara-t-il en feuilletant le livre.

Nesta pivota vers moi.

– Tu… tu l'as fait ? demanda-t-elle.

Je me renfrognai.

– Nous verrons ce que ça donnera, répondis-je. J'ai pris particulièrement soin d'Ianthe : elle souffre… mais pas encore assez, ajoutai-je en lisant la fureur dans les yeux de Nesta.

Je regardai sa main, celle avec laquelle elle avait désigné le roi d'Hybern.

Rhys m'avait affirmé qu'il n'avait décelé aucune trace de pouvoir chez mes sœurs, mais quand Nesta avait rouvert les yeux après sa transformation, ce que j'avais entrevu en eux était redoutable.

– Puis-je savoir la raison de ta visite ? lança-t-elle.

Elle arracha le livre des mains de Cassian, qui la laissa faire sans broncher, épiant chacune de ses réactions et chacun de ses gestes.

– Je voulais savoir comment tu te portais, répondis-je doucement.

– Et voir si je m'étais résignée à mon sort et débordais de reconnaissance d'être devenue l'un d'*eux* ?

Je me raidis.

– Tu es ma sœur. J'ai vu ces gens te faire du mal. J'aimerais savoir comment tu vas.

Elle éclata d'un rire amer, puis se tourna vers Cassian et le toisa comme une reine du haut de son trône.

– Qu'est-ce que ça peut me faire, au fond ? persifla-t-elle. Je resterai éternellement jeune et belle et je ne reverrai jamais tous ces crétins qui vivent de l'autre côté du mur. Je peux faire tout ce que je veux, puisque apparemment personne ici n'a le moindre égard pour les lois, les convenances ou nos traditions. Mais peut-être que je devrais vous remercier de m'avoir entraînée dans cette histoire ?

Rhys posa une main sur mon dos juste avant que les paroles de Nesta ne m'atteignent de plein fouet.

Elle ricana.

– Mais ce n'est pas de moi que vous devriez prendre des nouvelles, poursuivit-elle. J'avais aussi peu à perdre de l'autre côté du mur que de celui-ci.

La haine qui déformait ses traits me donnait la nausée.

– Elain ne sort pas de sa chambre, siffla-t-elle. Elle pleure tout le temps. Elle refuse de manger, de boire et de dormir.

Rhys serra les dents.

– Je vous ai demandé à plusieurs reprises si vous aviez besoin…,

commença-t-il.

– Pourquoi devrais-je laisser un seul d'entre vous s'approcher d'elle ? lança-t-elle avec autant de venin qu'une morsure de vipère. Ce sont nos affaires.

– L'âme sœur d'Elain est ici, annonçai-je.

C'était probablement la dernière chose à dire en présence de Nesta. Elle devint livide de rage.

– Il n'est rien pour elle ! gronda-t-elle en s'approchant assez de moi pour inciter Rhys à dresser un bouclier entre nous.

– Si vous menez ce *mâle* à elle, je…

– Vous ferez quoi ? l'interrompit Cassian d'une voix suave.

Il haussa un sourcil tandis qu'elle se retournait vers lui.

– Comme vous refusez de vous entraîner avec moi, vous serez incapable de vous battre. Comme vous refusez de parler de vos pouvoirs, vous serez incapable de les utiliser. Et comme vous…

– Fermez-la ! ordonna-t-elle. Je vous ai interdit de vous approcher. Si vous…

– Si vous vous interposez entre deux âmes sœurs, Nesta Archeron, vous le regretterez.

Les narines de Nesta se dilatèrent. Cassian lui adressa un petit sourire oblique.

– Si Elain n'est pas prête à le rencontrer, elle ne le verra pas, intervins-je. Je ne la forcerai pas. Mais Lucien tient à la voir, Nesta. Je demande cette entrevue en son nom, mais ce sera à elle d'en décider.

– Le Fae qui nous a vendues à Hybern…

– C'est un peu plus compliqué que ça.

– Et ce sera encore plus compliqué quand père rentrera à la maison et découvrira que nous avons disparu. Comment comptes-tu lui expliquer tout cela ?

– Comme il n'a pas donné de ses nouvelles depuis plusieurs mois, je m'en inquiéterai plus tard, répliquai-je.

Nesta secoua la tête avant de retourner à son fauteuil et à son livre.

– Et puis je m'en moque. Fais ce que tu veux.

Elle nous congédiait, ou admettait à demi-mot qu'elle me faisait encore assez confiance pour décider de ce qui serait le mieux pour Elain. Rhys fit signe à Cassian de sortir et je les suivis.

– Je suis désolée, Nesta, dis-je doucement.

Elle ne répondit pas, toute raide sur son fauteuil, et s'absorba dans sa lecture comme si nous étions absents. J'aurais préféré recevoir une gifle.

Quand je me retournai, je vis que Cassian l'observait également.

Je me demandai si j'étais la seule à avoir lu ce qu'exprimait son regard alors qu'il contemplait ma sœur.

Le chagrin. Et le désir.

La chambre était inondée de soleil.

Chaque rideau était tiré pour laisser entrer autant de lumière que possible. Comme si toute pénombre était insupportable.

Assise devant la fenêtre la plus ensoleillée, ma sœur Elain me tournait le dos.

Autant le silence de Nesta quand elle était plongée dans sa lecture reflétait sa satisfaction d'être seule, autant celui d'Elain était… vide.

Ses cheveux négligés pendaient dans son dos. Je ne me souvenais plus de la dernière fois que je les avais vus dénoués. Elle portait un peignoir en soie blanc comme la lune.

Elle ne se retourna pas, ne parla ni ne cilla à notre entrée.

Ses bras trop minces reposaient sur les accoudoirs. Sa bague de fiançailles en fer était encore à son doigt. Son teint était pâle comme de la neige fraîche dans la lumière crue du soleil.

Je compris à cet instant que la couleur du deuil et du chagrin était le blanc. Blanc comme l'absence de couleur et d'éclat.

Je laissai Rhys et Cassian devant la porte.

La rage de Nesta valait mieux que cette… cette coquille vide.

J'eus le souffle coupé quand, contournant sa chaise, je découvris son visage dépourvu de toute expression. Et ses joues creuses, ses lèvres exsangues, ses yeux autrefois d'un brun chaud et lumineux, devenus aussi ternes que la terre d'une tombe.

– Elain ? l'appelai-je doucement.

Elle ne me regarda pas. Je n'osais pas lui prendre la main. Je n'osais pas m'approcher trop près.

C'était moi qui avais fait cela, qui avais attiré ce malheur sur elles…

– Je suis revenue, ajoutai-je sans conviction et fort inutilement.

– Je veux rentrer à la maison.

Je fermai les yeux, le cœur serré.

– Je sais, fis-je.

– Il me recherchera.

– Je sais, répétai-je.

Elle ne parlait pas de Lucien.

– Nous devions nous marier la semaine prochaine.

– Je suis désolée…, soufflai-je, au bord du désespoir.

– C'est ce que tout le monde me répète, observa-t-elle en effleurant du pouce la bague passée à son doigt. Mais cela n'y change rien, n'est-ce pas ?

Je me sentais oppressée à la vue de cette enveloppe vide et inerte qu'était devenue ma sœur, à l'idée de tout ce dont je l'avais dépouillée, de tout ce dont je l'avais privée…

Rhys surgit derrière moi et passa un bras autour de ma taille.

– Pouvons-nous vous apporter quelque chose, Elain ? demanda-t-il avec une douceur qui m'était presque insupportable.

– Je veux rentrer à la maison, dit-elle à nouveau.

Je ne pouvais pas lui parler de Lucien. Pas maintenant. Pas encore.

Je me détournai, prête à m'enfuir pour m'effondrer ailleurs, et me retrouvai face à Lucien, qui se tenait sur le seuil.

À l'accablement qui se lisait sur son visage, je devinai qu'il avait entendu chacune de nos paroles. Qu'il avait vu, entendu et senti le désespoir et le vide qui émanaient d'elle.

Elain avait toujours été douce et bonne, et j'avais considéré ces qualités comme une force différente de la mienne. Une force meilleure qui consistait à voir le mal, la laideur du monde sans jamais cesser d'aimer et de faire le bien. Elain avait toujours été une source de lumière.

Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle laissait les rideaux grands ouverts dans sa chambre, pour remplir le vide qui avait succédé à la lumière.

Mais il ne restait plus rien désormais.

Chapitre 16

Rhysand mena Lucien à la suite qu'il devait occuper à l'autre extrémité du pavillon. Cassian et moi leur emboîtions le pas. Personne ne prononça un mot jusqu'à ce que Rhys ait ouvert les battants d'une porte en onyx noir, révélant un salon ensoleillé taillé dans la même pierre rouge que le reste du pavillon. Derrière les larges fenêtres, la cité s'étendait sur un arrière-plan de chaînes montagneuses et de mer scintillante.

Rhys s'arrêta au milieu d'un tapis en laine bleu nuit.

– La chambre à coucher, dit-il en montrant une porte sur sa gauche. La salle de bains, ajouta-t-il avec un geste vers la porte sur sa droite.

Lucien observait le tout avec indifférence. Je préférais ne pas lui demander ce qu'il comptait faire au sujet d'Elain pour l'instant.

– Je suppose que vous aurez besoin de vêtements, reprit Rhys.

Il désigna du menton la veste et les pantalons sales et tachés de sang que Lucien avait portés pendant toute notre équipée à travers Prythian.

– Avez-vous des préférences ?

Les yeux de Lucien se posèrent sur Rhys, puis sur Cassian et moi-même postés sur le seuil.

– Devrai-je les acheter ? demanda-t-il.

– Non, ils vous sont offerts, répondit Rhys avec un demi-sourire. Puisque vous êtes le fils d'un Grand Seigneur, il serait inconvenant de ne pas vous héberger et vous habiller quand vous êtes dans le besoin.

Lucien se hérissa à ces mots.

Arrête de le provoquer, lançai-je à Rhys par notre lien.

Pourquoi ? C'est tellement drôle, répondit-il.

J'avais l'impression que quelque chose l'avait ébranlé et qu'il éprouvait le besoin de narguer Lucien pour se détendre. Je m'approchai de lui, suivie de Cassian.

– Nous reviendrons dans quelques heures pour le dîner, annonçai-je à Lucien. Reposez-vous, prenez un bain et si vous avez besoin de quelque chose, tirez sur ce cordon près de la porte.

– Et… Elain ? s'enquit Lucien.

À toi de répondre, me souffla Rhys.

– J'ai besoin d'y réfléchir, répondis-je sans détour. Tant que je ne saurai pas ce qui sera le mieux pour elle et pour Nesta, vous garderez vos distances avec elles. Ce pavillon est protégé contre tout tamisage, ajoutai-je d'une voix peut-être un peu trop tendue. Personne ne peut y entrer ni en sortir par ce moyen. L'escalier qui mène à la ville est la seule issue, et il est également protégé… et gardé. Je vous en conjure, ne faites rien de stupide.

– Je suis donc prisonnier ici ?

Je sentais une réplique brûler les lèvres de Rhys, mais je secouai la tête.

– Non. Mais vous devez comprendre que si vous êtes l'âme sœur d'Elain, elle est ma sœur. Je ferai le nécessaire pour la protéger.

– Je ne lui ferai jamais le moindre mal, protesta Lucien.

J'acquiesçai, poussai un soupir et adressai un regard insistant à Rhys, qui ne parut pas entendre mon appel à l'aide muet.

– Vous êtes libre d'aller où bon vous semble, dit-il, y compris en ville si vous êtes prêt à descendre toutes ces marches. Mais à deux conditions : vous ne devrez emmener aucune des sœurs de Feyre ni entrer sous aucun prétexte dans leurs appartements. Si vous voulez prendre un livre dans la bibliothèque, demandez-le aux domestiques. Vous vous adresserez également à eux si vous voulez parler à Elain ou à Nesta et ils nous transmettront votre demande. Si vous enfreignez ces règles, je vous enfermerai avec Amren.

Rhys se détourna et m'offrit son bras, que je pris.

– À tout à l'heure, dis-je à Lucien.

– Merci.

Je n'osai pas lui demander de quoi il me remerciait.

Nous nous rendîmes ensuite chez Amren. Plus d'un passant nous salua de la main alors que nous survolions les toits de Velaris, et c'est avec une joie sincère que je rendis les saluts, car c'était mon peuple. Rhys me serra un peu plus fort quand je le fis et son sourire était aussi radieux que le soleil sur la Sidra.

Mor et Azriel nous attendaient déjà à l'appartement, assis comme des enfants punis sur le divan rudimentaire placé contre le mur tandis qu'Amren feuilletait des livres étalés sur le sol devant elle.

Mor m'adressa un regard reconnaissant. Le visage d'Azriel ne révélait rien quand il se leva, mais il restait à distance respectueuse d'elle.

Ce fut Amren qui prit la parole.

– Tu devrais tuer Beron et ses fils et laisser ce beau mâle devenir Grand Seigneur de la Cour de l'Automne : ça nous simplifierait l'existence, déclara-t-elle.

– J'y songerai, répondit Rhys.

Il se dirigea vers elle tandis que je restais avec les autres. Ils se tenaient à l'écart probablement parce que Amren était mal lunée.

Je poussai un soupir.

– Qui d'autre pense que c'est une très mauvaise idée de laisser ces trois-là seuls au pavillon du Vent ? demandai-je.

Rhys et Mor gloussèrent.

– Je parie qu'il essaiera de la voir dans une heure, dit Cassian.

– Non, dans une demi-heure, lança Mor avant de se rasseoir sur le divan et de croiser les jambes.

Je fis la grimace.

– Je peux vous garantir que Nesta garde Elain et qu'elle serait capable de tuer Lucien s'il essayait seulement de la toucher, affirmai-je.

– Pas sans entraînement, grommela Cassian en repliant ses ailes pour s'asseoir à la place d'Azriel. Ce dernier s'adossa au lambris à côté de lui.

Le silence de Rhys et des autres m'incita à la prudence.

– À en croire Nesta, vous vous êtes rendu au pavillon… assez souvent, lui dis-je. Est-ce que vous lui avez proposé de l'entraîner ?

Le regard de Cassian s'assombrit. Il croisa les chevilles et étendit devant lui ses jambes musclées.

– Je vais là-bas tous les deux ou trois jours, répondit-il. C'est un bon exercice pour mes ailes.

Il les fit bruire pour souligner ces paroles. Elles n'avaient pas une seule égratignure.

– Et alors ?

– Alors ce que vous venez de voir à la bibliothèque est une version édulcorée de nos entretiens habituels.

Mor serrait les lèvres comme si elle se retenait d'intervenir. Au regard que lui lança Azriel comme pour la dissuader de parler, je devinai qu'ils avaient tous les deux déjà discuté de l'attitude qu'elle devait adopter.

– Je peux difficilement le lui reprocher, reprit Cassian avec un haussement d'épaules. On l'a fait souffrir. Son corps a cessé de lui appartenir entièrement.

Il serra les dents et même Amren ne fit aucun commentaire.

– La prochaine fois que je verrai le roi d'Hybern, je l'écorcherai vif, ajouta-t-il tandis que ses siphons étincelaient.

– Je suis sûr qu'il en sera ravi, fit négligemment Rhys.

Cassian le foudroya du regard.

– Je suis sérieux, riposta-t-il.

– Oh, je n'en doute pas, répondit Rhys, dont les yeux violets scintillèrent dans la pénombre. Mais avant d'échafauder des projets de vengeance, rappelle-toi que notre priorité est notre plan de bataille.

– Salaud.

L'un des coins de la bouche de Rhys se releva. Je compris qu'il jouait sur les nerfs de Cassian pour le distraire de ses remords de n'avoir pu protéger mes sœurs.

– Parfaitement, j'en suis un, répondit-il, mais le fait est que notre priorité

est de gagner cette guerre. La vengeance est secondaire.

Sans laisser à Cassian le temps de répondre, il alla examiner les livres éparpillés sur le tapis.

– Rien de nouveau ? demanda-t-il à Amren.

– Je ne comprends pas pourquoi tu as envoyé ces deux bouffons me surveiller, fit-elle en lançant un regard acide à Mor et à Azriel.

– Ce n'est pas toi, mais le Livre que nous surveillons, intervint Mor en tapotant le sol du pied.

À l'instant où elle prononçait ces mots, je sentis sa présence. Et je l'entendis.

Amren avait placé le Livre des Sorts sur sa table de chevet et posé dessus un verre rempli de sang qui ne devait plus être tout frais. J'étais partagée entre l'envie de rire et celle de faire la grimace. Mais je perdis toute envie de rire quand le Livre se mit à murmurer :

Bonjour, petite hypocrite. Bonjour, princesse à…

– Oh, ferme-la ! siffla Amren au Livre qui – à ma stupéfaction – se tut.

– Depuis que ses deux moitiés sont réunies, on… l'entend parler de temps en temps, expliqua Rhys avec un petit sourire narquois.

– Et que raconte-t-il ?

– Un tissu d'insanités, cracha Amren en regardant le Livre d'un air mauvais. Il aime s'écouter parler, comme la plupart des intrus qui encombrent mon appartement.

– Quelqu'un aurait-il encore oublié de nourrir Amren ? persifla Cassian.

Elle le menaça du doigt sans même lui accorder un regard.

– Est-ce que je peux savoir pourquoi tu as amené cette meute glapissante dans ma maison, Rhys ?

L'appartement d'Amren n'était rien de plus qu'un grenier aménagé, mais personne n'osa la reprendre.

Rhys se tourna vers moi.

– Les renseignements que tu as obtenus de Dagdan et de Brannagh confirment ce que nous avons découvert en ton absence, m'expliqua-t-il. En particulier sur les alliés potentiels d'Hybern sur le continent.

– Les vautours, marmonna Mor.

Cassian l'approuva d'un hochement de tête.

Rhys avait donc espionné Hybern pendant qu'Azriel se rétablissait. Quand il croisa mon regard, il gloussa.

– Je sais me rendre invisible, ma chère âme sœur.

Je lui lançai un regard noir.

– Ce dont nous avions besoin, Feyre, c'était la confirmation des mouvements des troupes d'Hybern, déclara Azriel.

– Pourquoi ?

– Nos chances face aux armées d'Hybern sont minces, répondit Cassian. Et si en plus celles de Vallahan, de Montesere et de Rask se joignent à elles…

Il traça une ligne en travers de son cou hâlé. Mor lui allongea un coup de

coude dans les côtes et Azriel les regarda en secouant la tête.

– Ces trois territoires sont-ils… si puissants ? demandai-je.

Je me sentais stupide de trahir ainsi mon ignorance, mais je ne lus aucun jugement dans les yeux fauves d'Azriel.

– Oui, confirma-t-il. Vallahan a pour lui le nombre, Montesere l'argent et Rask… est assez vaste pour posséder les deux.

– Et nous n'avons pas d'alliés potentiels sur le continent ou dans d'autres territoires d'outre-mer ?

– Aucun qui traverserait l'océan pour nous venir en aide, affirma Rhys.

– Et Miryam et Drakon ? Tu as combattu pour eux autrefois, intervins-je. Peut-être serait-il temps de leur rappeler ce qu'ils te doivent.

Rhys secoua la tête.

– Nous avons essayé : Azriel s'est rendu à Cretea.

Cretea était l'île sur laquelle Miryam, Drakon et leur peuple composé de mortels et d'immortels vivaient cachés depuis cinq siècles.

– Il ne reste que des ruines, poursuivit Azriel. Personne ne sait ce qui leur est arrivé, ni où ils sont partis.

– Vous voulez dire qu'Hybern…

– Je n'ai trouvé aucun indice de la présence d'Hybern ni de ce qu'on aurait pu faire subir à nos amis, dit Mor, visiblement tendue.

Ils avaient été ses amis pendant la guerre. Miryam, Drakon, ainsi que les reines des mortels qui avaient œuvré pour la signature du Traité. Je pouvais lire l'inquiétude dans les yeux de Mor et dans ceux de ses compagnons.

– Croyez-vous qu'ils se soient enfuis parce qu'ils ont découvert ce qu'Hybern mijotait ? demandai-je.

Rhys m'avait révélé que Drakon était à la tête d'une légion. Si nous avions la moindre chance de les retrouver…

– Tels que je les connais, Drakon et Miryam n'auraient pas fui… pas devant Hybern, répondit-il.

Mor se pencha en avant et dans ce mouvement, ses cheveux d'or ruisselèrent sur ses épaules.

– Maintenant que Jurian est un acteur de ce conflit… Miryam et Drakon y sont également impliqués en raison de leurs liens avec lui, qu'ils le veuillent ou non. Je comprends qu'ils soient partis s'il s'est lancé à leur poursuite, observa-t-elle.

– C'est de cette manière que le roi d'Hybern tient Jurian, murmura Rhys. Voilà pourquoi il collabore avec lui. Miryam a eu le cœur transpercé par une lance lors de la dernière bataille en mer, m'expliqua-t-il. Elle est morte pendant qu'on la transportait en lieu sûr. Mais Drakon connaissait Cretea, une île mystérieuse et sacrée sur laquelle on avait caché un objet au pouvoir redoutable… un objet forgé par le Chaudron lui-même, selon la légende. Drakon a emmené Miryam à Cretea et il s'est servi de cet objet pour la ressusciter et la rendre immortelle. Comme toi, Feyre.

Amren avait mentionné plusieurs mois auparavant cette similitude. Elle

parut s’en souvenir en même temps que moi.

– Le roi d’Hybern a dû promettre à Jurian de retrouver cet objet à l’aide du Chaudron, car il le mènera à Miryam et à Drakon, dit-elle. Peut-être que Miryam et Drakon l’ont compris…

Et par désir de vengeance, Jurian était prêt à faire tout ce que le roi d’Hybern lui demanderait, pour retrouver Miryam et la tuer de sa propre main.

– Mais où sont-ils ? demandai-je à Azriel, le fils de l’invisible, qui gardait son calme surnaturel. N’avez-vous vraiment aucun indice là-dessus ?

– Pas le moindre, répondit Rhys à sa place. Nous avons envoyé des messagers sur l’île sans résultat.

– S’ils ne peuvent être nos alliés… comment pourrons-nous empêcher d’autres territoires du continent de rallier Hybern et d’envoyer leurs armées ici ? Car c’est notre stratégie, si j’ai bien compris ?

Rhys eut un sourire sardonique.

– En effet, répondit-il. Nous y avons travaillé pendant ton absence. J’ai commencé par observer Hybern et son peuple.

Il était donc allé là-bas…

Il eut un léger sourire devant l’inquiétude qui devait se lire sur mon visage.

– Je comptais exploiter d’éventuels conflits internes en Hybern pour provoquer son effondrement, dit-il. J’espérais que son peuple ne voudrait pas de cette guerre, qu’il la jugerait trop coûteuse, dangereuse et inutile. Mais après cinq siècles d’isolement sur cette île, il aspire au changement. Ou, plus exactement, à un retour au bon vieux temps où des esclaves humains faisaient le travail à sa place et où il pouvait faire ce que bon lui semblait.

Amren referma brutalement le livre qu’elle parcourait.

– Ce n’est qu’une bande de crétins, déclara-t-elle.

Elle secoua la tête dans un geste qui fit osciller ses cheveux de jais et me regarda d’un air renfrogné.

– La puissance d’Hybern a décliné au fil des siècles. Avant la guerre, ils n’avaient d’échanges commerciaux qu’avec le sud… avec les Terres Noires. Mais après la signature du Traité, les Terres Noires ont été rattachées aux territoires des mortels, et ces relations ont cessé… On ignore si le roi d’Hybern s’est délibérément abstenu de chercher d’autres partenaires commerciaux, de donner de nouvelles chances à son peuple afin de provoquer cette guerre, ou si c’est par aveuglement pur et simple qu’il a laissé son pays dépérir. Ces siècles de stagnation et de pauvreté ont nourri le ressentiment du peuple d’Hybern.

– Bon nombre de Grands Fae d’Hybern et d’ailleurs croyaient et croient encore que les mortels sont… leur propriété, observa Mor. La plupart d’entre eux n’ont connu que les privilèges grâce à leurs esclaves. Quand on leur a interdit d’en posséder, quand ils ont été contraints de quitter leur pays natal ou de laisser d’autres Grands Fae s’y établir, quand ils ont vu modifier le tracé de certaines frontières et créer de nouveaux territoires de ce côté du mur… Ils ne

l'ont pas digéré, même après plusieurs siècles. Même dans des pays comme Hybern, dont les territoires et la population n'ont pourtant guère été affectés par ces changements. Hybern a été l'un des rares royaumes qui n'ont pas dû céder de terres lors de l'édification du mur. Il n'en a pas davantage cédé aux Fae en quête d'un nouveau foyer. Isolé, déclinant et sans esclaves, ce royaume considère l'époque d'avant la guerre comme son âge d'or et les siècles qui ont suivi comme une période noire.

– C'est une vision malsaine et bornée, commentai-je.

– Certainement, approuva Rhys, mais le roi l'a toujours encouragée. Il n'a pas développé le commerce de son royaum ni donné de terres à des étrangers qui auraient apporté une ouverture au pays. Il a toujours estimé que la guerre avait mal tourné pour les loyalistes, qu'ils ont cédé non parce que leur adversaire les a vaincus mais parce qu'ils étaient divisés. Hybern a eu plusieurs siècles pour réfléchir à ses erreurs stratégiques et aux moyens de les éviter. Mais le roi a tout fait pour que son peuple aspire à cette guerre et à la chute du mur afin de restaurer la grandeur du passé. Le peuple d'Hybern considère son roi et ses armées non comme des conquérants, mais comme des libérateurs des Grands Fae et de leurs alliés.

– C'est ce que nous avons découvert en espionnant Hybern et d'autres territoires comme Rask, Montesere et Vallahan, ajouta Azriel.

– Ils veulent faire un exemple en nous écrasant, expliqua Amren. Prythian a été l'un des plus ardents défenseurs et négociateurs du Traité. Hybern veut conquérir Prythian pour accéder au continent, mais surtout pour montrer ce qui arrive aux Grands Fae partisans du Traité.

– Mais d'autres territoires ne seraient-ils pas prêts à combattre à nos côtés ? demandai-je en regardant mes amis.

– Ils seront moins nombreux que nous l'espérions, avoua Rhys avec une grimace. Beaucoup d'entre eux se sont sentis écrasés et brimés au cours de ces derniers siècles. Ils veulent retrouver leurs anciens territoires de l'autre côté du mur, et le pouvoir et la prospérité qui allaient avec.

– Peut-être que nous aurions dû leur donner davantage de notre richesse et de nos terres, fit Mor d'un air songeur. Peut-être que nous sommes responsables d'avoir laissé la situation se dégrader…

– C'est possible, déclara Amren avec un geste de sa main frêle. Mais le fond de la question, c'est que l'armée d'Hybern combattra pour ce qu'elle considère comme une libération… celle des Grands Fae. Et pour la restitution de leurs biens et de leurs privilèges au mépris du Traité.

– Et dans cette guerre, quel rôle joueront les trois territoires qu'Hybern présente comme ses alliés ? Vous avez bien dit que vous vous étiez rendus… là-bas ? dis-je à Rhys et à Azriel.

– En effet, en Hybern et dans les autres territoires…, répondit Rhys.

Il haussa les épaules et, me voyant bouche bée, il m'adressa un clin d'œil.

– Il fallait bien que je m'occupe pour que tu ne me manques pas trop.

Mor leva les yeux au ciel.

– Nous ne pouvons pas laisser ces territoires s'allier avec Hybern, intervint Cassian. S'ils envoient leurs armées à Prythian, nous sommes perdus.

– Que pouvons-nous faire, alors ? demandai-je.

– Leur donner de quoi s'occuper, répondit Rhys. Nous avons répandu des nouvelles – des vraies, des rumeurs et un mélange des deux – chez eux et chez nos anciens alliés qui hésitent à nous soutenir aujourd'hui, acheva-t-il.

– Vous avez monté les territoires du continent les uns contre les autres ? demandai-je, les sourcils froncés.

– Nous avons veillé à ce qu'ils se donnent tous trois du fil à retordre, expliqua Cassian avec une lueur de malice dans le regard. Nous avons fait en sorte que ces territoires ennemis et rivaux depuis plusieurs siècles reçoivent des renseignements qui leur feront craindre une attaque. Maintenant, ce sont leurs frontières et non les nôtres qu'ils surveillent.

– Peu nous importe que nos anciens alliés aient trop peur de faire la guerre ici… Du moment que nos ennemis sont trop occupés entre eux pour prendre la mer et venir nous attaquer…, commenta Mor.

Je les observai tour à tour, et mon regard s'arrêta sur Rhys.

Cette manœuvre de diversion était une idée lumineuse.

– Ils ne viendront donc pas ici ? insistai-je pourtant.

– Nous ne pouvons que l'espérer, répondit Amren. Et prier pour qu'ils ne découvrent jamais que nous les avons manipulés.

– Et les reines des mortels ? objectai-je en mordillant mon pouce. Elles devraient pourtant savoir qu'aucun marché avec Hybern ne tournera à leur avantage.

Mor posa ses avant-bras sur ses cuisses.

– Qui peut savoir ce que le roi d'Hybern leur a promis, les mensonges qu'il leur a servis ? observa-t-elle. Il leur a déjà accordé l'immortalité grâce au Chaudron en échange de leur coopération. Puisqu'elles ont été assez stupides pour accepter ce marché, je ne doute pas qu'elles lui aient ouvert leurs portes toutes grandes, à l'heure qu'il est.

– Nous ne pouvons en être sûrs, intervint Amren. Et rien de tout cela n'explique pourquoi elles gardent le silence et se cloîtrent dans leur palais.

Rhys et Azriel acquiescèrent.

– Je parie que vous enragez à l'idée que personne n'a pu entrer dans ce palais, lançai-je, leur arrachant un grondement de dépit.

– Et comment ! grommela Azriel.

Amren fit claquer sa langue et ses yeux obliques s'arrêtèrent sur moi.

– Ces émissaires d'Hybern ont été vraiment stupides de révéler leur projet d'abattre le mur, observa-t-elle. À moins qu'ils ne nous aient fourni ce renseignement délibérément, pour nous laisser mijoter.

– Tu parles de cette idée d'abattre le mur grâce aux brèches ? demandai-je.

Elle hocha la tête, puis désigna les livres éparpillés devant elle.

– C'est un travail complexe à base de sorts. Il consiste à tirer parti d'un point vulnérable dans la magie liant le mur, expliqua-t-elle.

– Et ça implique que quelque chose va de travers avec le Chaudron, ajouta Mor.

– Parce qu'il devrait être capable d'abattre le mur à lui seul, c'est bien ça ? demandai-je après quelques secondes de réflexion.

– Tout juste, répondit Rhysand.

Il s'approcha du Livre, mais ne le toucha pas.

– Pourquoi se donner la peine d'examiner ces brèches pour venir en aide au Chaudron alors qu'en principe, il est capable d'abattre le mur grâce à son seul pouvoir ? fit-il.

– Peut-être qu'il a épuisé ce pouvoir en transformant les reines et mes sœurs en immortelles.

– C'est possible, acquiesça Rhys en revenant auprès de moi. Mais si le roi veut se servir des failles du mur, nous devons trouver le moyen de les combler avant qu'il passe à l'action.

– Existe-t-il des sorts pour combler ces brèches ? demandai-je à Amren.

– Je travaille dessus, maugréa-t-elle, mais il serait bon que quelqu'un d'autre aille faire des recherches supplémentaires dans une bibliothèque.

– Nous sommes à la disposition de madame, persifla Cassian en s'inclinant devant elle.

– J'ignorais que tu savais lire, répondit suavement Amren.

– C'est peut-être une diversion, intervint Azriel. Peut-être que cette histoire de mur n'est qu'un leurre pour nous distraire pendant que l'ennemi frappera ailleurs.

– Pourquoi ne pas plutôt tenter de neutraliser le pouvoir du Chaudron, une fois de plus ? demandai-je en adressant une grimace au Livre.

– Parce que cela a failli te tuer la dernière fois, trancha Rhys d'une voix calme et posée qui excluait toute nouvelle tentative de ma part.

– Je n'étais pas préparée à ce qui nous attendait en Hybern, objectai-je en me redressant. Aucun de nous ne l'était. Si je réessayais maintenant…

– Ça pourrait te tuer, m'interrompit Mor. Sans compter qu'il faudrait d'abord s'emparer du Chaudron, ce qui n'est même pas envisageable.

– Le roi ne le perd pas de vue un seul instant, expliqua Azriel. Et le Chaudron est protégé par encore plus de sorts et de pièges que la dernière fois. Nous avons envisagé cette solution, ajouta-t-il en me voyant sur le point de protester. C'est tout simplement impossible.

– S'il est trop risqué de neutraliser le Chaudron, peut-être pourrais-je réparer le mur ? proposai-je. Des immortels se sont unis pour le construire, et mon pouvoir est un alliage de plusieurs magies…

Amren réfléchit un instant dans le silence qui était retombé.

– Peut-être, répondit-elle. Ce lien magique qui t'unit au mur est probablement ténu, mais… oui, peut-être pourrais-tu le réparer. Et comme tes

sœurs sont devenues immortelles par le Chaudron lui-même, elles détiennent peut-être le genre de pouvoir dont nous…

– Laissons mes sœurs en dehors de tout ça, coupai-je.

Le nouveau silence qui suivit fut troublé seulement par le bruissement des ailes d'Azriel.

– Je leur ai déjà demandé de l'aide par le passé et regardez ce qui leur est arrivé, repris-je. Je ne les mettrai plus jamais en danger.

Amren ricana.

– Tu parles exactement comme Tamlin, lança-t-elle.

Ces paroles m'atteignirent de plein fouet.

Rhys surgit derrière moi si vite que je ne l'avais pas vu venir et me caressa le dos pour m'apaiser.

– Ne répète plus jamais ces conneries, Amren, lui ordonna Mor.

Sa voix était posée, mais son visage irradiait une fureur froide. Je l'avais vue furieuse contre les reines des mortels, mais ce visage terrifiant… c'était celui du bras droit du Grand Seigneur.

– Si c'est la faim qui te rend irritable, dis-le-nous, poursuivit-elle. Mais si tu répètes ce genre d'âneries, je te jetterai dans la Sidra.

– J'aimerais bien voir ça, riposta Amren.

Mor lui répondit par un petit sourire et Amren reporta son attention sur moi.

– Nous avons besoin de tes sœurs, reprit-elle. Ne serait-ce que pour convaincre d'autres territoires du danger que représente Hybern et de la nécessité de s'allier à nous. Car nos alliés en puissance auront probablement quelques… difficultés à nous croire, après tous les mensonges que nous leur avons servis sur notre compte pendant si longtemps.

– Fais-lui des excuses, ordonna Mor.

– Mor…, murmurai-je.

– Fais-lui des excuses.

Amren ne broncha pas. Mor s'avança vers elle.

– Elle a raison, intervins-je.

Toutes deux me dévisagèrent, les sourcils levés. Je déglutis.

– Amren a raison, répétai-je.

Je m'écartai de Rhys et je compris alors qu'il avait gardé le silence pour me laisser régler cette querelle. Pour me laisser décider de ma conduite avec Mor et Amren, parce que j'étais maintenant de leur famille, mais surtout parce que j'étais leur Grande Dame.

Le visage de Mor se ferma, mais je secouai la tête.

– Je peux consulter mes sœurs, leur demander si elles ont des pouvoirs et si elles sont… disposées à raconter ce qu'elles ont enduré. Mais je ne les forcerai pas à nous aider si elles ne le veulent pas. Ce sera à elles d'en décider.

Je regardai mon âme sœur, l'immortel qui m'avait toujours laissé ma liberté non comme une faveur, mais comme un droit imprescriptible. Ses yeux violets scintillèrent pour m'encourager.

– Mais je ne leur cacherai pas que la situation est grave, ajoutai-je.

Amren pouffa sans plus de bruit qu'un oiseau de proie faisant bouffer ses ailes.

– Un compromis, Amren, dit Rhys. On appelle ça un compromis.

Elle l'ignora.

– Si tu veux convaincre tes sœurs, fais-les sortir du pavillon : rester cloîtré n'a jamais fait de bien à personne, me dit-elle.

– Je ne suis pas sûr que Velaris soit prête à affronter Nesta Archeron, commenta Rhys.

– Ma sœur n'est pas une bête sauvage, coupai-je.

Rhys eut un léger mouvement de recul et les autres s'absorbèrent dans la contemplation du tapis, du divan et des livres.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, reprit-il.

Je sentais le regard de mon âme sœur sur moi. Mor toisa Rhys d'un air désapprobateur.

– Et Elain ? me demanda-t-elle.

Je changeai de position sur mon siège et m'efforçai d'oublier les paroles que je venais d'échanger avec Rhys.

– Je peux le lui demander, mais… elle n'est peut-être pas prête à voir autant de monde. Elle devait se marier la semaine prochaine.

– C'est ce qu'elle répète toute la sainte journée, grommela Amren.

Je la foudroyai du regard.

– Surveille tes paroles, murmurai-je et elle cilla, surprise. Nous devons donc trouver un moyen de réparer le mur avant qu'Hybern ne l'abatte avec l'aide du Chaudron, en finir avec cette guerre avant que d'autres pays ne s'allient à Hybern et, enfin, récupérer le Chaudron. Quoi d'autre ?

– Je crois que tu as fait le tour de la question, déclara nonchalamment Rhys. Dès que nous aurons levé une armée, nous partirons en guerre contre Hybern.

– Les légions illyriennes sont pratiquement prêtes, annonça Cassian.

– Non, je parle de forces plus considérables. Pas uniquement de la Cour de la Nuit, mais de tout Prythian. Ce sera notre seule chance de trouver des alliés dans cette guerre. Demain, des invitations seront envoyées à tous les Grands Seigneurs de Prythian pour un conseil qui aura lieu dans deux semaines, enchaîna-t-il tandis que nous l'écoutions en silence. Il est temps de savoir lesquels d'entre eux sont nos alliés. Et de faire comprendre aux autres que leur refus de combattre Hybern aura des conséquences.

Chapitre 17

Je laissai Cassian me ramener au pavillon deux heures plus tard, car il m'avait confié qu'il avait besoin d'exercer ses ailes.

La brise d'été caressait mon visage tandis que nous survolions le toit dont les tuiles dégageaient des ondes de chaleur.

Notre discussion avait pris fin moins d'une demi-heure auparavant, et uniquement parce que Mor avait déclaré haut et fort qu'elle mourait de faim. Nous avions passé le reste de cette réunion à réfléchir au lieu de notre rencontre avec les autres Grands Seigneurs, et à l'éventuelle présence d'autres participants.

Les invitations qui seraient envoyées le lendemain ne préciseraient pas le lieu de la réunion, car les Grands Seigneurs le refuseraient à coup sûr et insisteraient pour en décider eux-mêmes. Nous avions donc fixé seulement le jour et l'heure, et le délai de deux semaines tenait compte des discussions qui s'ensuivraient inévitablement. Quant au reste… nous devrions être prêts à faire face à toute éventualité.

Nous nous étions rapidement changés à l'hôtel particulier avant de nous envoler vers le pavillon, où Nuala et Cerridwen m'attendaient dans ma chambre, leurs visages évanescents illuminés d'un sourire.

Je les avais serrées contre moi.

Rhys s'était montré distant. Quand je lui avais répondu sèchement chez Amren, il n'avait pas semblé m'en tenir rigueur, mais il m'avait observée attentivement ensuite. Cela m'avait mise mal à l'aise. J'avais déjà affronté Rhys auparavant, mais jamais en tant que Grande Dame, et jamais sur ce ton.

Mais je n'avais pas eu l'occasion d'en parler avec lui, car Nuala et Cerridwen avaient tenu à m'habiller.

Ma tenue était sans apprêts : un pantalon en cuir illyrien, une ample chemise blanche et des pantoufles brodées qui firent pouffer Cassian pendant qu'il m'enlevait dans les airs. Je finis par lui pincer le bras.

– Il fait chaud et les bottes me serrent trop, me justifiai-je.

– Je n'ai rien dit, répliqua-t-il de son air le plus innocent.

– Mais vous gloussez.

– Depuis cinq siècles que je vis auprès de Mor, j'ai appris à ne plus critiquer les choix en matière de chaussures, si stupides soient-ils.

– Nous allons simplement dîner au pavillon… à moins qu'une bataille ne soit au programme ?

– Avec votre sœur là-haut, une bataille est toujours prévisible.

J'observai son visage à la dérobée et remarquai ses efforts pour rester impassible et pour éviter mon regard. Rhys volait à quelques mètres de nous, mais trop loin pour nous entendre.

– Seriez-vous prêt à vous servir d'elle pour réparer le mur ? demandai-je.

Ses yeux fauves plongèrent dans les miens, clairs et impitoyables.

– Oui. Non seulement pour cette mission, mais aussi parce que… elle a besoin de sortir du pavillon. Ça la détruirait de rester cloîtrée.

Je sentis mon cœur se serrer.

– Est-ce que… Le jour de sa transformation, elle… j'ai senti un changement en elle, bafouillai-je.

Je me souvenais des hurlements, du sang et de ma nausée à la vue de mes sœurs entraînées de force et de mon impuissance à les aider, alors que nous… je ravalai mon angoisse et mon sentiment de culpabilité.

– C'était comme si… ce qui est en elle depuis toujours, ce feu… avait été amplifié. Prêt à tout ravager. Comme un chat qui se serait transformé en panthère, expliquai-je.

Je secouai la tête pour chasser le souvenir de cette rage de prédateur dans les yeux bleu-gris de Nesta.

– Je n'oublierai jamais ce moment, aussi longtemps que je vivrai, fit doucement Cassian comme s'il avait deviné le flux de souvenirs qui me ravageait.

Le pavillon surgit devant nous avec les lumières dorées de ses portes et de ses fenêtres qui nous accueillaient.

– Je sens parfois l'effet de cette transformation, reprit Cassian. Généralement quand elle est en colère contre moi… c'est-à-dire presque toujours.

– Pourquoi ? demandai-je.

Ils avaient toujours été comme chien et chat, mais dans le passé leurs relations étaient différentes… plus âpres.

– Je ne crois pas que Nesta me pardonnera ce qui est arrivé en Hybern.

– Vos ailes étaient en lambeaux et vous étiez presque mort. Vous n'étiez plus en mesure de secourir personne.

Il était rongé par un sentiment de culpabilité.

– Je lui ai fait une promesse, mais le moment venu j'ai été incapable de la tenir, reprit-il.

Je le voyais encore dans mes rêves ramper vers elle, tenter de la saisir dans l'état de semi-inconscience provoqué par la douleur. Comme Rhysand l'avait fait pour moi au cours de notre confrontation finale avec Amarantha.

– Pourquoi est-ce si important pour vous, Cassian ? demandai-je alors

que quelques battements d'ailes à peine nous séparaient de la terrasse.

Son visage se ferma tandis que nous nous posions en douceur. Je crus qu'il ne me répondrait pas, car nous entendions déjà les voix des autres dans la salle à manger. Rhys, qui avait gracieusement atterri, passa devant nous en nous adressant un clin d'œil.

– Parce que je suis incapable de rester loin d'elle, répondit doucement Cassian alors que nous nous dirigions vers la salle à manger.

Elain resta dans sa chambre, ce qui était prévisible. Nesta, en revanche, me surprit en sortant de la sienne.

Ce n'était pas un dîner au sens formel du terme. Lucien, qui contemplait par la fenêtre le coucher du soleil sur Velaris, portait néanmoins une élégante veste verte brodée d'or, un pantalon crème moulant ses cuisses musclées et des bottes noires si reluisantes que la lumière des lustres s'y reflétait.

Il avait toujours possédé une grâce nonchalante, mais ce soir-là, les cheveux tirés en arrière et la veste boutonnée jusqu'au cou, il avait vraiment l'allure du fils d'un Grand Seigneur : beau, puissant, un peu désinvolte, mais bien élevé et élégant.

Je le rejoignis pendant que les autres se servaient du vin à l'antique table en bois, mais je sentais leurs regards sur nous tandis qu'ils bavardaient. L'œil unique de Lucien jaugea mes vêtements sans apprêt, les cuirasses des Illyriens, l'uniforme gris d'Amren et la robe rouge et fluide de Mor.

– Quelles étaient les consignes pour la tenue de ce soir ? s'enquit-il.

– C'est… chacun fait comme il veut, répondis-je avec un haussement d'épaules.

Son œil d'or émit un cliquetis et me fixa, puis revint se poser sur la ville au-devant de lui.

– Qu'avez-vous fait cet après-midi ? demandai-je.

– J'ai dormi, pris un bain et je me suis tourné les pouces.

– Je pourrais vous faire visiter la ville demain matin. Si vous en avez envie.

Même si nous avions un conseil à organiser, un mur à réparer et une guerre à préparer, je pouvais bien prendre une demi-journée pour lui montrer pourquoi ce pays était devenu le mien et pourquoi j'étais tombée amoureuse de son maître.

Lucien parut lire dans mes pensées.

– Vous n'avez nul besoin de me convaincre. J'ai compris. J'ai compris que… nous n'étions pas ce que vous désiriez ou ce dont vous aviez besoin. Et j'ai mesuré combien la Cour du Printemps a dû vous paraître étriquée et isolée quand vous avez découvert cela, dit-il en désignant du menton la ville dont les lumières s'allumaient dans le crépuscule. Qui pourrait soutenir la comparaison ?

Je notai qu'il avait dit « qui », mais m'abstins de tout commentaire.

Il avait détourné les yeux. Son regard se fixa soudain derrière moi et son œil métallique bourdonna imperceptiblement.

Je regardai dans la même direction et dus faire un effort pour ne pas me raidir quand Nesta s'avança dans la salle.

Oui, le terme de « saisissant » que j'avais déjà employé à sa vue exprimait parfaitement sa beauté d'immortelle. Et dans cette robe bleu nuit aux manches longues qui épousait les courbes de son corps avant de retomber en plis gracieux…

Cassian avait l'expression de quelqu'un qui vient de prendre un coup de poing dans le ventre.

Mais Nesta ne regardait que moi dans la lumière qui faisait scintiller les peignes d'argent dans ses cheveux relevés. Ignorant résolument les autres, elle se dirigea vers moi, le menton haut. Je priais pour que Mor et Amren, qui avaient haussé les sourcils, ne disent rien de…

– D'où vient cette robe ? demanda Mor.

Sa jupe rouge flotta derrière elle alors qu'elle s'approchait de Nesta, légère comme un souffle.

Ma sœur se figea, les épaules rigides, prête à…

Mais Mor palpait déjà le lourd tissu bleu et l'examinait sous toutes les coutures.

– J'en veux une semblable, fit-elle avec une moue.

C'était probablement une invitation à courir les magasins : en tant que Grande Dame, j'aurais besoin de nouvelles tenues plus raffinées, tout comme mes sœurs.

Les yeux bruns de Mor rencontrèrent les miens et, submergée de reconnaissance, je dus refouler mes larmes.

– C'est sûrement Rhys qui l'a dénichée, répondis-je en le regardant par-dessus mon épaule.

Il était assis sur le bord de la table, flanqué d'Az et de Cassian, et les trois Illyriens se versaient du vin en feignant de ne pas épier nos moindres paroles.

Fouineurs, lui lançai-je mentalement, et son rire ténébreux me répondit.

Mor examinait toujours la robe tandis que ma sœur la surveillait comme un faucon.

– Rhys a le don pour trouver des merveilles, mais il est impossible de savoir où il achète tous ces vêtements. Il a refusé de me dire où il a déniché la robe de Feyre pour la soirée de la Pluie d'étoiles, le fumier, pesta-t-elle en le foudroyant du regard.

Rhys gloussa. Cassian, en revanche, ne cilla même pas car toute son attention était concentrée sur Nesta.

– Heureusement que nous ne sommes pas de la même taille, sinon je serais tentée de voler cette robe, commenta Mor.

– Et même de la lui arracher, se moqua Cassian.

Mais le visage de Nesta restait froid et inexpressif. Elle toisa Mor, détaillant sa robe généreusement décolletée dont la jupe fendue sur les côtés

laissait entrevoir ses jambes. C'était une tenue scandaleuse aux yeux d'un mortel.

– Soyez rassurée, je ne volerai pas la vôtre, dit-elle.

Azriel faillit s'étrangler, mais Nesta garda tout son sang-froid, se dirigea vers la table et s'assit. Mor cilla.

– Je crois que nous aurons besoin de pas mal de vin ce soir, me confia-t-elle avec une grimace.

Je vis le dos de Nesta se raidir, mais elle garda le silence.

– Je vais en chercher à la cave, proposa Cassian avant de disparaître.

Nesta se raidit davantage. Ils la taquinaient, la raillaient…

Je pris place sur un siège voisin du sien.

– Ils ne sont pas méchants, lui murmurai-je.

Nesta suivait du doigt l'ivoire et l'obsidienne de son assiette en examinant les couverts aux manches gravés de vrilles de jasmins.

– Je m'en moque complètement, répondit-elle.

Cassian revint, une bouteille dans chaque main, et ne put réprimer une grimace quand il vit Amren se glisser sur le siège face au mien.

– Vous êtes quelqu'un de peu ordinaire, déclara Amren à ma sœur.

Nesta leva les yeux. Amren buvait nonchalamment un verre de sang tout en l'observant comme un chat qui vient de découvrir un jouet particulièrement intéressant.

– Pourquoi vos yeux ont-ils cet éclat ? demanda Nesta.

Son ton ne trahissait aucune peur.

Amren inclina la tête sur le côté.

– Aucun des fouineurs assis à cette table ne m'avait encore posé cette question, figurez-vous.

Les fouineurs en question, y compris moi-même, dissimulaient leur nervosité de leur mieux. Nesta se contenta d'attendre l'explication.

Amren poussa un soupir qui fit osciller ses cheveux noirs.

– Mes yeux ont cet éclat parce que c'est la seule partie de moi-même que le sort d'emprisonnement n'a pu modifier. Le seul aperçu de ce qui est tapi sous la surface.

– Et qu'est-ce que c'est ? s'enquit Nesta.

Personne d'autre dans la salle ne parlait ni ne remuait. Lucien, qui était resté près de la fenêtre, avait blêmi.

Amren suivit du doigt le bord de son verre. Son ongle verni était d'un rouge aussi vif que le sang à l'intérieur du verre.

– Cette question-là non plus, ils n'ont jamais osé me la poser, observa-t-elle.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est impoli… et parce qu'ils ont peur.

Amren soutenait le regard de Nesta qui ne fléchissait pas.

– Nous sommes semblables, vous et moi, reprit-elle.

Je n'étais pas sûre de respirer encore et je ne percevais pas davantage la

respiration de Rhys par notre lien.

– Non par l'apparence ni ce qui est tapi au fond de nous, sous notre peau et dans nos os, mais… Je peux voir votre essence, précisa Amren.

Ses yeux remarquables s'étaient réduits à deux minces fentes.

– Vous n'étiez pas à votre place dans le moule qu'on vous a imposé, sur le chemin que vous avez dû suivre depuis votre naissance, déclara-t-elle. Malgré tous vos efforts, vous n'avez jamais pu vous y faire. Et puis un jour, le chemin a changé. J'en sais quelque chose. Je m'en souviens, même si ça remonte à très loin.

Nesta avait acquis le calme surnaturel des immortels bien plus vite que moi. Elle dévisagea l'étrange et frêle créature assise face à nous, soupesant ses paroles et évaluant le pouvoir qui émanait d'elle…

– Je ne comprends pas de quoi vous parlez, répondit-elle simplement.

Les lèvres rouges d'Amren s'entrouvrirent en un sourire rusé.

– Quand tu entreras en éruption, ma jolie, fais en sorte que tout l'univers en sente le souffle.

– Amren a dû suivre des cours d'art dramatique au théâtre de sa rue, déclara Rhys d'une voix traînante.

– Je parle sérieusement, Rhysand, riposta-t-elle avec un regard mauvais.

– Je n'en doute pas, répondit-il en prenant place à ma droite. Mais je préférerais dîner avant que tu ne nous coupes l'appétit.

Je sentis la chaleur de sa main sur mon genou, qu'il pressa légèrement comme pour me rassurer.

Cassian s'assit à la gauche d'Amren, Azriel à côté de lui et Mor face à lui, laissant à Lucien…

Les sourcils froncés, il regarda la place vide en bout de table, et l'autre, également inoccupée, en face de Nesta.

– Je… N'êtes-vous pas censé vous asseoir en bout de table ? demanda-t-il à Rhys.

Ce dernier haussa un sourcil.

– Peu m'importe où vous êtes assis. Tout ce que je veux, c'est manger, et maintenant, grommela-t-il, et il claqua des doigts.

Le dîner, préparé par des cuisiniers dans le ventre du pavillon, surgit sur la table dans des plats et des terrines. Rôtis en sauces variées, riz, pain et légumes cuits à la vapeur en provenance des fermes des alentours… leurs fumets faillirent m'arracher un soupir d'aise.

Lucien s'assit avec la mine de quelqu'un qui doit se jucher sur une pelote d'épingles.

– On s'y fait… à cette absence de cérémonie, lui assurai-je.

– Tu en parles comme si c'était un inconvénient, Feyre chérie, commenta Rhys en se servant en truite frite avant de me passer le plat.

Je levai les yeux au ciel en faisant glisser quelques morceaux croustillants sur mon assiette.

– Ça m'avait surprise lors de notre premier dîner, figure-toi, répondis-je.

– Je sais, je sais.

Cassian ricana.

– Pour tout dire, Azriel est le seul convive poli à cette table, déclarai-je à Lucien qui, après avoir empilé des haricots verts sur son assiette, n'y touchait pas.

Cette déclaration arracha des cris outragés à Mor et à Cassian, mais l'ombre d'un sourire se dessina sur les lèvres du fils de l'invisible.

– Ne me racontez pas que c'est faux, leur lançai-je.

– Bien sûr que c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour nous faire passer pour des barbares, protesta Mor.

– J'aurais cru que ce qualificatif était un compliment à tes yeux, Mor, observa Rhys d'une voix suave.

Nesta assistait à cette joute verbale comme à un tournoi, en nous regardant tour à tour. Comme elle ne bougeait pas, je pris la liberté de remplir son assiette.

– Je comprends maintenant ce que tu voulais dire au sujet de la nourriture, commenta-t-elle alors que je me servais.

Il me fallut un instant pour me rappeler la conversation que nous avions eue lors de ce dîner chez notre père. Nous nous étions disputées à propos des différences entre la nourriture des mortels et celle des Fae. C'étaient à peu près les mêmes aliments, mais en bien plus savoureux de l'autre côté du mur.

– Est-ce un compliment ? m'enquis-je.

Nesta ne me rendit pas mon sourire. Elle embrocha des asperges sur sa fourchette et mordit dedans.

Je décidai de changer de sujet.

– À quelle heure reprenons-nous l'entraînement demain ? demandai-je à Cassian.

– En temps normal, j'aurais répondu « à l'aube », mais pour célébrer votre retour en un seul morceau je vous laisserai faire la grasse matinée. Rendez-vous à sept heures sur le terrain.

– Ce n'est pas ce que j'appelle faire la grasse matinée !

– Pour un Illyrien, si, grommela Mor.

– La lumière du jour est une ressource précieuse, déclara Azriel.

– Mais nous vivons à la Cour de la *Nuit*, riposta Mor.

Cassian fit la grimace en regardant Rhys et Azriel.

– Je vous avais prévenus que l'arrivée de femmes dans notre cercle sèmerait la pagaille, commenta-t-il.

– Si mes souvenirs sont bons, Cassian, tu avais plutôt dit que tu étais fatigué de voir nos sales têtes et que la beauté féminine serait un repos pour tes yeux, le corrigea Rhys.

– Gros porc ! lâcha Amren.

Lucien en avala ses haricots de travers.

– J'étais jeune et ignorant. Inutile de te cacher derrière tes ombres : tu avais dit exactement la même chose, lança Cassian à Azriel, sa fourchette

pointée vers lui.

– Sûrement pas, intervint Mor, et les ombres qu'Azriel avait discrètement tissées autour de lui s'évanouirent. Azriel n'a jamais rien dit d'aussi nul.

Le général des armées de la Cour de la Nuit lui adressa un geste ordurier et elle lui rendit la politesse.

Amren foudroya Rhys du regard.

– Tu devrais les laisser à la niche pendant notre conseil avec les Grands Seigneurs, Rhysand, lui dit-elle. Ils ne nous attireront que des ennuis.

J'épiai la réaction de Lucien. Il contrôlait soigneusement son expression, mais j'entrevis une lueur de surprise dans son regard. De la méfiance, aussi, mais teintée de surprise. Je risquai un coup d'œil vers Nesta, mais elle contemplait le fond de son assiette en ignorant résolument les convives.

– Reste à savoir s'ils viendront à ce conseil, répondit Rhys.

Lucien le dévisagea avec une curiosité visible. Rhys le remarqua et haussa les épaules.

– Vous le saurez bien assez tôt, je suppose. Des invitations seront envoyées demain à tous les Grands Seigneurs de Prythian pour un conseil de guerre, l'informa-t-il.

– Tous ? répéta Lucien, la main crispée sur sa fourchette.

Je me demandai s'il pensait à Tamlin ou à son père.

Rhys acquiesça. Lucien réfléchit un instant.

– Puis-je donner un conseil même si on ne l'a pas sollicité ? reprit-il.

– Je crois que c'est la première fois qu'on entend une demande pareille à cette table, répondit Rhys avec un petit sourire. Dites toujours.

Lucien observa tour à tour Rhys et moi.

– Je suppose que Feyre sera présente à ce conseil ? demanda-t-il.

– Oui, répondis-je.

Lucien réfléchit de nouveau tandis qu'Amren buvait quelques gorgées de sang, le seul bruit troublant le silence de la salle.

– Avez-vous l'intention de dissimuler ses pouvoirs ? demanda-t-il.

Il y eut un moment de flottement avant que Rhys ne reprenne la parole.

– Je comptais en parler avec elle. Avez-vous un avis sur la question, Lucien ?

Lucien m'observa et je dus faire un effort pour ne pas me tortiller sur mon siège.

– Mon père se rallierait peut-être à Hybern s'il pensait avoir une chance de récupérer la parcelle de son pouvoir que détient Feyre. En la tuant.

Un grondement jaillit de la gorge de Rhys.

– Vos frères m'ont vue en action, dis-je à Lucien en reposant ma fourchette. Peut-être qu'ils ont cru que le feu venait de vous, mais la glace…

– Voilà ce que vous devez tirer au clair, déclara Lucien à Azriel. Ce que mon père et mes frères savent à ce sujet. C'est là-dessus que vous devrez vous concentrer et vous devrez préparer ce conseil en conséquence.

– Il se peut qu'Eris garde cette découverte pour lui et persuade ses frères

d'en faire autant s'il le juge plus utile, observa Mor.

Je me demandai si elle pensait à Eris quand elle regardait la chevelure d'or rouge de Lucien et son hâle plus prononcé que celui de ses frères.

– C'est possible, répondit Lucien sur un ton égal, mais il faut s'en assurer au préalable. Si Beron ou Eris détiennent ce savoir, ils essaieront d'en tirer parti lors de ce conseil pour en prendre le contrôle. Il se peut également qu'au lieu d'assister à ce conseil, ils se rendent tout droit chez le roi d'Hybern.

Cassian jura à voix basse et je l'aurais volontiers imité.

Rhys fit tourner son vin dans son verre avant de le reposer.

– Vous devriez parler de tout cela avec Azriel demain, proposa-t-il à Lucien.

Lucien regarda le fils de l'invisible, qui acquiesça.

– Je suis à votre disposition, répondit-il.

Personne ne fut assez stupide pour demander s'il était prêt à donner des renseignements sur la Cour du Printemps et s'il pensait que Tamlin viendrait au conseil. C'était une conversation qu'il valait mieux garder pour plus tard, et que lui et moi devrions avoir seul à seul.

Rhys se renversa dans son fauteuil pour réfléchir. Sa mâchoire se crispa et il poussa un soupir presque inaudible, comme s'il rassemblait ses forces pour dévoiler des plans qu'il avait gardés secrets jusqu'ici. Malgré mon appréhension, je sentis un frisson d'exaltation.

– Ce n'est pas la seule réunion à laquelle nous devrons assister, annonça-t-il.

Chapitre 18

– Par pitié, ne me dis pas que nous devons aller à la Cour des Cauchemars, maugréa Cassian, la bouche pleine.

– Pourquoi ? Tu n'es pas d'humeur à terroriser tous les chers amis que nous avons là-bas ? demanda Rhys en haussant un sourcil.

Mor pâlit.

– Tu veux demander à mon père de s'allier à nous, dit-elle.

– Qu'est-ce que la Cour des Cauchemars ? intervint Nesta.

– Le lieu que le reste du monde prend pour la résidence de la Cour de la Nuit, répondit Lucien. Le siège de son pouvoir… Enfin, autrefois.

– Et aujourd'hui encore, déclara Rhys… C'est du moins ce qu'on croit partout, sauf à Velaris.

Il regarda Mor sans ciller.

– Oui, la légion de Keir est assez puissante pour justifier un entretien avec lui, dit-il.

À l'issue de notre entrevue précédente, Keir avait eu le bras brisé en plusieurs endroits. Je doutais qu'il fût disposé à nous aider avant longtemps. Mais peut-être était-ce précisément la raison pour laquelle Rhys tenait tant à cette rencontre.

Nesta se renfrogna.

– Pourquoi ne leur ordonnez-vous pas de se rallier à vous ? Ce sont vos sujets, non ? demanda-t-elle.

Cassian reposa sa fourchette.

– Il existe malheureusement des accords entre nos deux cours. La Cour des Cauchemars se gouverne elle-même pour l'essentiel, et le père de Mor est l'intendant de cette cour.

Mor déglutit en entendant ces mots. Azriel l'observait de près et ses lèvres ne formaient plus qu'une mince ligne.

– L'intendant de la Cité de Pierre a le droit de refuser d'aider mes armées, expliqua Rhys. C'est l'une des clauses de l'accord conclu par mon ancêtre avec la Cour des Cauchemars il y a plusieurs millénaires. La cour devait rester à l'intérieur de cette montagne et ne jamais contester notre

pouvoir ni nous créer d'ennuis à l'extérieur. En retour, elle était libre de nous refuser son aide en cas de guerre.

– Est-ce qu'elle a déjà refusé de se battre à vos côtés ? demandai-je.

Mor acquiesça d'un air grave.

– Par deux fois. Pas mon père, précisa-t-elle, et sa voix s'étrangla sur ce dernier mot. Il y a eu deux guerres longtemps auparavant. Nous les avons gagnées, mais… de justesse, et au prix de grands sacrifices.

Et dans cette guerre qui nous menaçait, nous aurions besoin de chaque allié que nous pourrions obtenir. De chaque armée…

– Nous partons après-demain, annonça Rhys.

– Il refusera, objecta Mor. Ne perds pas ton temps avec lui.

– Je trouverai le moyen de le persuader.

Les yeux de Mor étincelèrent.

– Comment ?

Azriel et Cassian remuèrent sur leurs sièges tandis qu'Amren, les yeux fixés sur Rhys, émettait un claquement de langue désapprobateur.

– Il a combattu lors de la dernière guerre, répondit calmement Rhys. Peut-être aurons-nous encore de la chance cette fois-ci.

– Je me permets de te rappeler que la légion des Ténèbres ne se conduisait guère mieux que celles de nos ennemis, déclara Mor en repoussant son assiette.

– Nous allons établir de nouvelles règles.

– Tu ne seras pas en mesure d'imposer quoi que ce soit, et tu le sais très bien, riposta Mor sur un ton sec.

Rhys fit de nouveau tourner son vin dans son verre.

– C'est ce que nous verrons, répliqua-t-il.

Je regardai Cassian. Le général des armées m'adressa un signe de tête presque imperceptible qui signifiait : « N'intervenez pas pour l'instant. »

J'acquiesçai, la gorge serrée.

– Et toi, qu'en penses-tu ? demanda Mor en regardant Azriel.

Le fils de l'invisible soutint son regard avec une expression indéchiffrable. Je retenais mon souffle. Il était tiraillé entre le besoin de défendre celle qu'il aimait et sa loyauté envers son Grand Seigneur…

– Ce n'est pas à moi d'en décider.

– Ce n'est pas une réponse, déclara Mor sur un ton de défi.

J'entrevis une lueur de souffrance dans les yeux d'Azriel, mais il se contenta de hausser les épaules. Son visage était redevenu un masque d'indifférence. Mor fit la moue.

– Tu n'auras pas besoin de venir, Mor, lui dit calmement Rhys.

– Bien sûr que si. Je viendrai, car mon absence ne ferait qu'aggraver la situation. Je suppose qu'il me reste deux jours pour dénicher une robe qui fera reculer mon père d'horreur.

Elle vida son verre d'un trait. Amren gloussa et Cassian étouffa un éclat de rire. Mais Rhys observa longuement sa cousine et certaines des étoiles qui

brillaient dans ses yeux s'éteignirent. J'avais envie de demander s'il n'existait pas d'alternative, mais je préférais ne pas aborder ce sujet en présence de Lucien et de ma sœur.

– Pour l'entraînement demain matin, disons plutôt huit heures, dis-je à Cassian pour rompre le silence.

– Sept heures et demie, négocia-t-il avec un sourire qui aurait mis la plupart de ses ennemis en fuite.

Lucien se remit à manger sans conviction et Mor se resservit du vin. Azriel suivait des yeux chacun de ses mouvements. Sa main couverte de cicatrices était crispée sur sa fourchette.

– Huit, insistai-je en regardant fixement Cassian.

Je me tournai vers Nesta, qui nous avait observés en silence depuis le début.

– Tu viens t'entraîner avec nous ? demandai-je.

– Non.

Le silence qui suivit était éloquent, mais je haussai les épaules d'un air dégagé et tendis la main vers la carafe de vin.

– Je veux apprendre à voler, annonçai-je à l'assistance.

Mor recracha son vin sur la table, éclaboussant Azriel, mais le fils de l'invisible, qui me regardait bouche bée, ne le remarqua même pas.

Mes pouvoirs étaient encore trop faibles pour me fournir des ailes illyriennes, mais je ne m'en adressai pas moins aux deux guerriers.

– Je veux que vous m'appreniez, leur dis-je.

– C'est vrai ? s'écria Mor.

– Voilà qui explique la présence de vos ailes, commenta Lucien à ma stupeur.

– Quelles ailes ? demanda Nesta en me jaugeant.

– J'ai le pouvoir de… métamorphose, avouai-je. Et avec l'imminence de la guerre, déclarai-je à toute l'assistance, savoir voler pourrait se révéler utile. Je suppose que les batailles contre Hybern seront livrées, entre autres, par des légions illyriennes.

Cassian acquiesça, tout en m'observant avec une attention déconcertante, comme s'il m'évaluait.

– Dans ce cas, j'ai l'intention de combattre à vos côtés, dans le ciel, annonçai-je.

J'attendis des objections et un refus de la part de Rhys.

On n'entendait plus que le hurlement du vent derrière les fenêtres de la salle à manger.

Cassian poussa un soupir.

– J'ignore si c'est tout simplement faisable… pour une raison de temps. Vous devrez apprendre non seulement à voler, mais à porter le poids de votre bouclier et de vos armes… et à travailler avec une escouade d'Illyriens. Cela demande plusieurs décennies d'entraînement, et nous avons au mieux plusieurs mois devant nous ou, au pire, plusieurs semaines.

Mon cœur se serra.

– D'ici là, nous lui apprendrons ce que nous pourrons, déclara Rhys, mais son regard se durcit. Je veux lui donner toutes les chances de s'en tirer – et de fuir si ça tourne mal. Un seul jour d'entraînement en plus pourrait tout changer pour elle.

Azriel replia ses ailes. Son beau visage était d'une douceur inhabituelle… contemplative.

– Je vous apprendrai.

– Vous êtes sûr ? lui demandai-je.

Il reprit son masque indéchiffrable.

– Rhys et Cassian ont appris à voler si jeunes qu'ils s'en souviennent à peine, expliqua-t-il.

Contrairement à Azriel, enfermé comme un criminel jusqu'à ses onze ans par un père haineux, avec interdiction de voler, de combattre, de faire tout ce que ses instincts d'Illyrien lui dictaient…

Des ténèbres déferlèrent dans un grondement par le lien m'unissant à Rhys. Ce n'était pas une colère dirigée contre moi, mais elle resurgissait en Rhys au souvenir de ce que son ami avait subi. Il ne l'avait jamais oublié. Aucun d'eux ne l'avait oublié. Je dus me faire violence pour ne pas fixer les terribles cicatrices dont les mains d'Azriel étaient couvertes. Je priais pour que Nesta ne pose pas de question à leur sujet.

– Nous avons appris les rudiments du vol à pas mal de jeunots, rétorqua Cassian.

Azriel secoua la tête et des ombres s'enroulèrent autour de ses poignets.

– C'est différent, objecta-t-il. Avec l'âge, les peurs, les blocages mentaux…

Personne ne fit de commentaire, pas même Amren.

– Je vous apprendrai, me dit Azriel. Entraînez-vous demain avec Cassian. Je vous retrouverai ensuite. Quant à nous, nous nous verrons cet après-midi, ajouta-t-il à l'adresse de Lucien, qui ne broncha pas devant les ombres mouvantes du fils de l'invisible.

Je déglutis, mais acquiesçai.

– Merci, dis-je.

Peut-être fut-ce la bonté d'Azriel qui me poussa à parler à Nesta.

– Le roi d'Hybern veut abattre le mur en élargissant ses brèches à l'aide du pouvoir du Chaudron.

Les yeux bleus de ma sœur n'exprimèrent qu'une rage brûlante quand je prononçai le nom du roi.

– Je pourrai peut-être combler ces brèches, poursuivis-je, mais toi, comme tu as été transformée par le Chaudron… s'il peut élargir ces brèches, peut-être que toi, tu pourrais les refermer. Avec de l'entraînement… et le temps qu'il nous reste.

– Je pourrais vous montrer comment faire, intervint Amren. Enfin, en principe. Mais il faudra commencer le plus tôt possible – demain matin. Et

nous t'accompagnerons à la Cour des Cauchemars, annonça-t-elle à Rhys après un temps de réflexion.

– Quoi ? m'exclamai-je en regardant Amren.

Rien qu'à l'idée de savoir Nesta là-bas…

– La Cité de Pierre regorge d'objets chargés de pouvoir, expliqua Amren. Nous pourrions nous entraîner là-bas. Il faut qu'elle ait un aperçu de l'essence du mur ou du Chaudron. Nous resterons invisibles, précisa-t-elle en voyant Azriel prêt à élever des objections.

Nesta gardait le silence. J'attendais un refus catégorique de sa part qui mettrait un terme à tout espoir.

– Pourquoi ne pas assassiner le roi d'Hybern avant qu'il ne passe à l'action ? demanda-t-elle.

On aurait pu entendre une mouche voler.

– Si vous voulez vous en charger, à vous l'honneur, répondit doucement Amren.

Le regard de Nesta se tourna vers les portes ouvertes de la salle à manger comme si elle pouvait voir Elain de sa place.

– Qu'est-il arrivé aux reines des mortels ? s'enquit-elle.

– Que veux-tu dire ? demandai-je, prise au dépourvu.

– Sont-elles devenues immortelles ?

Cette question était adressée à Azriel dont les siphons flamboyèrent.

– Les renseignements que nous avons sur elles sont vagues et incohérents, répondit-il. Certains affirment qu'elles sont devenues immortelles, d'autres prétendent le contraire.

Nesta examinait son verre à vin. Cassian s'accouda à la table.

– Pourquoi cette question ? demanda-t-il à ma sœur.

Nesta le regarda bien en face. Elle parla calmement en soutenant le regard de Cassian, comme si elle était seule avec lui dans la salle.

– Je veux qu'à la fin de cette guerre, ils soient tous morts… le roi, les reines… tous. Si vous me promettez de les tuer, je vous aiderai à réparer le mur. Je m'entraînerai avec elle, dit-elle en désignant Amren du menton. J'irai à la Cité de Pierre. Mais seulement si vous me faites cette promesse.

– C'est d'accord, répondis-je. Nous aurons également besoin de toi lors de notre conseil avec les Grands Seigneurs : tu pourrais témoigner devant les autres cours et nos alliés de ce qu'Hybern est capable de commettre… de ce qu'il t'a fait subir.

– Non.

– Tu ne vois pas d'objection à réparer le mur ni à te rendre à la Cour des Cauchemars, mais tu refuses de parler à ces gens ?

Nesta serra les lèvres.

– C'est non, déclara-t-elle.

Je me sentais divisée, en tant que sœur et en tant que Grande Dame…

– La vie d'autres personnes peut dépendre de ton témoignage, insistai-je. Le succès de ce conseil peut également en dépendre.

Nesta agrippa les accoudoirs de son fauteuil comme si elle se contenait à grand-peine.

– Ne me fais pas la leçon. Ma réponse est non.

– Je sais combien ce qui t'est arrivé est terrible…, commençai-je.

– Tu n'as aucune idée de quoi que ce soit. Aucune. Il est hors de question que je rampe comme ces misérables Enfants des Élus pour implorer l'aide de Grands Fae qui m'auraient tuée avec plaisir quand j'étais encore mortelle. Il est hors de question que je leur raconte cette histoire… *Mon* histoire.

– Les Grands Seigneurs risquent de ne pas nous croire si nous leur racontons ce qui est arrivé en Hybern. C'est pour cela que tu es un témoin précieux…

Nesta repoussa son siège et jeta sa serviette sur la table, dans son assiette.

– S'ils n'ont pas confiance en vous, c'est votre problème, pas le mien. Je vous aiderai pour le mur, mais ne comptez pas sur moi pour déballer ma vie devant des immortels.

Elle se leva d'un bond et le rouge monta à ses joues toujours pâles.

– Et si vous osez demander la même chose à Elain, je vous égorge ! siffla-t-elle en nous regardant tous.

Personne ne souffla mot tandis qu'elle sortait en claquant la porte.

Je m'affaissai dans mon fauteuil et reposai la nuque sur le dossier.

On posa un objet devant moi. C'était une bouteille de vin.

– Tu peux boire au goulot si tu veux, ça ne gênera personne, m'informa Mor.

– Je dirais que Nesta peut rivaliser avec Amren, pour la soif de sang, déclara Rhys plusieurs heures plus tard, alors que nous déambulions tous deux dans les rues de Velaris. La seule différence entre elles, c'est qu'Amren en boit.

Je m'esclaffai, puis secouai la tête pendant que nous longions le fleuve semé d'étoiles.

De nombreuses cicatrices défiguraient les charmantes constructions de la cité et les rues portaient la marque de griffes et de chutes de pierres. On avait remédié au plus gros des dégâts, mais quelques devantures de magasins étaient encore obturées par des planches et certaines demeures au bord du fleuve n'étaient plus que décombres. Nous nous étions envolés vers Velaris dès la fin du dîner, ou plus exactement après avoir vidé la bouteille de vin, sans inviter personne à nous accompagner.

Tu viens faire un tour avec moi ? m'avait-il demandé par notre lien. Et j'avais acquiescé.

Nous avions marché plus d'une heure, presque en silence. Nous n'avions ralenti que devant le petit restaurant où nous avions dîné tous ensemble un soir à la lumière des étoiles.

La tension de cette journée diminua à la vue de ce bâtiment intact, des

citronniers en pots bruissant dans le vent du fleuve, ce vent qui m'apportait les effluves des riches arômes d'épices, de viande à l'ail et de tomates mijotant sur le feu… Je m'adossai à la balustrade et regardai les serveurs s'affairer au milieu des tables bondées du restaurant.

– Qui sait ? murmurai-je en une réponse tardive à la remarque de Rhysand. Peut-être que Nesta se mettra à boire du sang, elle aussi… En tout cas, je prends très au sérieux sa menace de m'égorger. Et peut-être même qu'elle y prendra goût ?

Rhys gloussa et je sentis l'écho de son rire jusque dans ma moelle. Il s'adossa à côté de moi, les coudes sur la balustrade et les ailes repliées. J'inspirai profondément son odeur de citron et de sel. Ses lèvres effleurèrent ma nuque.

– Est-ce que tu m'en voudras beaucoup si je te dis que Nesta est plutôt… difficile à vivre ? demanda-t-il.

Je ris doucement.

– Je dirais que notre réunion s'est mieux passée que je ne l'aurais cru. Elle a au moins accepté de faire quelque chose pour nous. Je n'aurais pas dû lui demander tout cela devant tout le monde. C'était une erreur stupide.

Rhysand m'écoutait en silence.

– Comment fais-tu pour concilier ta position de Grand Seigneur et tes relations personnelles avec les autres ? demandai-je.

Rhys réfléchit un instant.

– C'est loin d'être facile, répondit-il. J'ai multiplié les bourdes au fil des siècles. Je suis désolé de te le dire, mais je crois que ce qui s'est passé ce soir n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend.

Je poussai un soupir accablé.

– J'aurais dû penser à ce que Nesta éprouverait quand j'ai évoqué ce qui lui est arrivé en Hybern. Elle s'est toujours montrée très secrète, même en famille.

Rhys embrassa de nouveau ma nuque.

– Quand j'ai parlé d'elle tout à l'heure, chez Amren, je ne voulais pas l'insulter, dit-il en s'écartant pour me regarder dans les yeux.

– Je suis désolée de t'avoir répondu sur ce ton.

– Pourquoi devrais-tu l'être ? J'ai insulté ta sœur, même si c'était sans le vouloir, et tu l'as défendue. Tu avais parfaitement le droit de me botter les fesses.

– Je ne voulais pas te… rabaisser devant les autres.

Des ombres vacillèrent dans ses yeux.

– Ah…, lâcha-t-il.

Il se tourna vers la Sidra et j'en fis autant. Le fleuve coulait en contrebas et des ondes parcouraient sa surface sombre émaillée des lumières dorées des lampadaires et des chatoiements de l'Arc-en-Ciel.

– C'est pour cela, cet après-midi… la raison de ce malaise entre nous, reprit-il.

Il cilla, puis me regarda droit dans les yeux.

– Par la Mère, Feyre…

Je sentis mes joues devenir brûlantes et alors qu'il allait poursuivre, je le devançai.

– C'est important de présenter un front uni, observai-je en grattant de l'ongle le bois lisse de la balustrade. Surtout dans notre cas.

– Pas dans notre famille, répondit Rhys.

Ce mot de « famille » me réchauffa le cœur.

Il prit ma main et enlaça ses doigts aux miens.

– Nous pouvons décider des lois et tu as le droit de me contredire et de me bousculer en privé comme en public. Bon, si tu décides de me botter les fesses au sens propre, je te demanderai de le faire quand nous sommes seuls, pour que je ne devienne pas la risée de Prythian pendant des siècles, mais sinon…

– Je ne te rabaisserai jamais en public et tu en feras autant pour moi.

Il m'écoutait, me laissant le temps de parler et de réfléchir.

– Nous pourrons toujours discuter par notre lien en présence d'autres personnes que nos amis, repris-je. Mais dans l'immédiat, je crois qu'il vaut mieux présenter au monde un front uni… enfin, si nous survivons à cette guerre.

– Nous lui survivrons, assura-t-il avec une détermination qui se lisait sur son visage. Mais je ne veux pas que tu te sentes mal à l'aise à l'idée de me bousculer, de me reprendre…

– Je ne crois pas m'être vraiment retenue jusqu'ici.

Ma réponse le fit sourire.

– Mais je veux que tu me rendes la politesse, poursuivis-je.

– Marché conclu. Mais en famille, reprends-moi tant que tu voudras. J'insiste même pour que tu le fasses.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est tellement plus amusant…

Je lui allongeai une bourrade.

– Et parce que tu es mon égale, poursuivit-il. Cela implique aussi bien d'être honnête l'un envers l'autre, de se parler franchement, que de se serrer les coudes en public.

– Est-ce que je peux être honnête, puisque tu m'y encourages ?

– Oui, comme toujours, répondit-il après avoir marqué un temps d'arrêt.

J'expirai lentement avant de parler.

– Je crois que tu devrais faire particulièrement attention quand tu négocieras avec Keir. Pas parce qu'il est abject, mais parce que… je crois que tu risques de blesser profondément Mor si tu n'agis pas à bon escient.

– Je le sais, répondit Rhys en passant la main dans ses cheveux.

– Est-ce que cela en vaut vraiment la peine… je veux dire, l'aide militaire qu'il peut nous apporter… si cela implique de faire du mal à Mor ?

– Nous coopérons avec Keir depuis plusieurs siècles. Mor devrait s'y être

faite. Et, en effet, les troupes de Keir en valent la peine. La légion des Ténèbres est bien entraînée, puissante et désœuvrée depuis trop longtemps.

Je réfléchis un instant.

– Lors de notre dernière visite à la Cour des Cauchemars, j'ai joué le rôle de ta putain, observai-je, et il se crispa en entendant ce dernier mot. Mais maintenant, je suis ta Grande Dame, poursuivis-je en caressant du doigt le dos de sa main. Pour convaincre Keir de nous soutenir… quel masque devrai-je porter cette fois-ci ?

– À toi d'en décider, répondit Rhys en suivant des yeux les cercles que je traçais sur sa peau. Tu as vu comment je me conduis… comment nous nous conduisons tous là-bas. C'est à toi de choisir quel rôle tu y joueras.

– Je crois que j'ai intérêt à me décider vite, pour cette visite, mais aussi pour le conseil avec les Grands Seigneurs.

Rhys m'adressa un regard oblique.

– Chaque cour est invitée, précisa-t-il.

– Je doute qu'il vienne, puisqu'il est allié à Hybern et qu'il sait très bien que nous le tuerions.

Je ne mentionnai pas le nom de celui dont je parlais, mais j'étais certaine que Rhys le devinerait.

– Les participants à la réunion seront liés par un sort qui aura l'effet d'un cessez-le-feu. Si l'un d'eux le rompt, il le paiera très cher, peut-être de sa vie. Tamlin ne serait pas assez stupide pour s'en prendre à nous – et vice versa.

– Pourquoi l'inviter, au fond ?

– L'exclure ne ferait que lui fournir encore des armes contre nous. Crois-moi, je n'ai aucune envie de le voir. Ni lui ni Beron, que j'ai peut-être encore plus envie de tuer.

– Tarquin aussi sera présent, et c'est nous qu'il a envie de tuer.

– Même après nous avoir envoyé ces rubis de sang, il ne commettrait pas l'erreur de s'attaquer à nous pendant le conseil, déclara Rhys.

– Sur combien d'alliés pouvons-nous compter, en plus de Keir et de la Cité de Pierre ?

J'observais la promenade. La foule des badauds savourait la soirée sans remarquer notre présence malgré les ailes reconnaissables entre toutes de Rhys. Je pensais pourtant que ce n'était peut-être pas l'endroit idéal pour cette conversation.

– Je l'ignore, avoua Rhys. Helion et sa Cour du Jour, probablement. Kallias, peut-être. Nos relations avec la Cour de l'Hiver sont plutôt tendues depuis notre séjour Sous la Montagne.

– Je suppose qu'Azriel est parti aux renseignements.

– Il est déjà en chasse.

– Amren a dit que Nesta et elle auraient besoin d'aide pour trouver un moyen de réparer le mur, repris-je. Indique-moi la meilleure bibliothèque pour ces recherches.

Rhys haussa les sourcils.

– Tu veux commencer dès ce soir ? Ton zèle me fait honte.

– Non, demain, gros malin !

Il gloussa et ses ailes se déployèrent. Des ailes qu'il avait laissé voir à Lucien.

– Tu as confiance en Lucien, n'est-ce pas ? observai-je.

Rhys inclina la tête sur le côté, méditant cette question qui n'en était pas vraiment une.

– Je crois surtout que nous avons actuellement en notre possession ce qu'il désire plus que tout. Tant que cela durera, il essaiera de rester dans nos bonnes grâces. Mais si le vent tourne… Lucien gaspillait ses talents à la Cour du Printemps. Ce n'est pas pour rien qu'il portait un masque de renard, tu sais, fit-il tandis que l'un des coins de sa bouche se relevait. S'il pouvait emmener Elain à la Cour du Printemps ou ailleurs… ne crois-tu pas qu'il monnaierait tous les renseignements dont il disposerait, pour son profit personnel et pour la sécurité d'Elain ?

– Tu l'as pourtant laissé assister à notre réunion.

– Rien de tout ce qui s'est dit ne permettrait à Hybern de nous anéantir. Le roi se doute que nous recherchons le soutien de Keir et que nous tenterons de l'empêcher d'abattre le mur. Dagdan et Brannagh ne se sont pas montrés discrets dans leurs recherches. Et le roi s'attend évidemment à ce que nous nous alliions avec les autres Grands Seigneurs. C'est la raison pour laquelle nous ne fixerons le lieu de cette rencontre qu'au dernier moment. Mais est-ce que j'en informerai Lucien ? Est-ce que je le laisserai participer à cette réunion ? Je ne suis pas sûr de lui faire assez confiance.

Je réfléchis un instant : et moi, me fiais-je à Lucien ?

– Moi non plus, je ne suis pas sûre de lui faire confiance, avouai-je avec un soupir. Et ça me déplaît profondément qu'Elain soit un pion dans cette histoire.

– Je sais. Ce genre de situation n'est jamais facile, acquiesça Rhys, et il avait plusieurs siècles d'expérience en la matière.

– Je pense qu'il faut attendre, voir comment Lucien se conduira avec nous et avec Elain au cours des deux semaines à venir. Et je veux savoir ce qu'Azriel pense de lui. Lucien n'est pas méchant.

– Non, certainement pas.

– Je crois seulement que… Ce serait dangereux de lui accorder une confiance sans réserve.

– Est-ce qu'il t'a parlé de Tamlin et de ce qu'il ressent vis-à-vis de lui ?

– Non, et je n'ai pas cherché à le savoir. Il éprouvait… des remords, après ce qui s'est passé en Hybern. Les aurait-il éprouvés si Elain n'avait pas été impliquée dans cette histoire ? Je n'en ai aucune idée. Peut-être que oui, mais je ne crois pas qu'il aurait quitté la Cour du Printemps.

Rhys écarta une mèche de mon visage.

– Cela fait partie du jeu, Feyre, déclara-t-il. Savoir à qui on peut faire confiance et quand, et quels renseignements on peut marchander.

– Est-ce que tu prends plaisir à ce jeu ?

– Parfois, oui, mais pas en ce moment, quand les risques sont si élevés, répondit-il en caressant mon front. Et quand j'ai tant à perdre.

Je posai la main sur sa poitrine, sur les tatouages illyriens que ses vêtements dissimulaient, sur son cœur dont je sentis le battement sous ma peau et dans mes os.

Quand ses yeux rencontrèrent les miens, j'oubliai la présence de la ville.

– Guerre ou pas, nous ferons des projets d'avenir, murmura-t-il, les lèvres toutes proches de ma peau. Moi, j'en ferai quoi qu'il arrive.

J'acquiesçai, la gorge serrée.

– Nous méritons d'être heureux, poursuivit-il. Et je me battrai de toutes mes forces pour que ce rêve devienne réalité.

Au scintillement de ses yeux, je devinai qu'il n'avait pas oublié ce que je lui avais dit sur le toit de l'hôtel particulier après l'attaque d'Hybern contre Velaris.

– *Nous* nous battrons, rectifiai-je d'une voix rauque. Tu ne seras plus seul à le faire.

Il n'avait déjà que trop sacrifié et il semblait croire que c'était encore trop peu.

Il regarda par-dessus son épaule le restaurant animé derrière nous.

– Ce premier soir où nous sommes venus là, quand tu as dit à la patronne que sa cuisine te donnait la sensation de t'éveiller… c'était la première fois que tu paraissais sereine. Comme si tu commençais à revivre… J'en ai éprouvé un tel soulagement que j'ai failli dégringoler de ma chaise.

Je me souvins du regard qu'il m'avait adressé à cet instant, et puis de notre retour à pied, quand j'avais entendu cette musique qu'il m'avait envoyée dans mon cachot Sous la Montagne.

Je m'écartai de la balustrade et entraînai Rhys vers le pont enjambant la Sidra qui nous ramenait chez nous. Ce soir, j'avais envie d'oublier la guerre imminente et les sacrifices qu'il nous faudrait accomplir.

– Viens… traversons l'Arc-en-Ciel, demandai-je à Rhys.

L'Arc-en-Ciel, le joyau rutilant de la ville, le cœur palpitant qui abritait le quartier des artistes, encore animé et plein de vie à cette heure tardive.

Je passai le bras sous le sien.

– C'est toi et cette ville qui m'avez réveillée et aidée à revivre, lui dis-je.

Les étoiles de ses yeux scintillèrent tandis que je lui souriais, les yeux levés vers lui.

– Moi aussi, je me battrai de toutes mes forces pour gagner cette guerre. De toutes mes forces, lui assurai-je.

Il embrassa le sommet de mon crâne en réponse et m'attira à lui tandis que nous traversions le fleuve sous le ciel étoilé.

Chapitre 19

Je me félicitai d'avoir insisté pour retrouver Cassian à huit heures le lendemain matin, car à mon réveil la vision du visage endormi de Rhysand m'avait incitée à prendre tout mon temps pour le réveiller en douceur.

J'avais encore les joues rouges quand il me laissa devant le terrain d'entraînement sur la terrasse du pavillon. Ce terrain était ouvert aux éléments, simplement délimité par un mur en pierre rouge, mais sans toit. Rhys me promit de me retrouver après le déjeuner pour me montrer la bibliothèque dans laquelle je pourrais faire mes recherches. Puis, après un sourire effronté et un baiser sur la joue, il s'éleva dans le ciel d'un puissant battement d'ailes.

– J'espère que vous ne vous êtes pas trop fatiguée ce matin, car cet entraînement va vous mettre sur les genoux, me lança Cassian, qui était adossé au mur près du râtelier d'armes.

Je levai les yeux au ciel en chassant le souvenir de Rhysand m'allongeant sur le ventre pour semer des baisers le long de mon dos, de ses mains empoignant mes hanches pour les soulever et se repaître de moi, jusqu'au moment où, cédant à mes supplications, il était remonté et j'avais dû mordre mon oreiller pour ne pas réveiller toute la maison.

Au réveil, Rhysand était… je n'avais pas de mots pour le décrire quand il était ainsi détendu, nonchalant et malicieux, les cheveux encore ébouriffés et, dans le regard, cette lueur de contentement typiquement masculine. Ses yeux avaient encore cet éclat quand il m'avait quittée, et son baiser faussement chaste sur ma joue m'avait brûlée.

Je résolus de le mettre au supplice plus tard.

Dans l'immédiat… Je m'approchai de Cassian en faisant rouler mes épaules pour m'échauffer.

– Deux Illyriens pour me faire transpirer en une matinée : que demander de plus ? ripostai-je.

Cassian partit d'un rire tonitruant.

– Au moins, vous gardez tout votre entrain, commenta-t-il.

Je souris, les mains sur les hanches, en examinant le râtelier.

– Laquelle ? demandai-je.

– Aucune, répondit-il en me désignant du menton le cercle de craie blanche derrière nous. Ça fait un bout de temps que nous ne nous sommes plus entraînés ensemble. Aujourd'hui, nous allons reprendre à la base.

– Ça ne fait pas si longtemps, observai-je, surprise par la tension de sa voix.

– Un mois et demi.

Je l'observai, notant ses ailes étroitement repliées dans son dos.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je.

– Rien.

Il passa devant moi pour entrer dans le cercle.

– C'est à cause de Nesta ?

– Ma vie ne tourne pas autour de votre sœur, vous savez.

Je m'abstins de tout commentaire.

– Est-ce que c'est lié à notre visite à la Cour des Cauchemars demain ? poursuivis-je.

Cassian ôta sa chemise, révélant des muscles saillants couverts de tatouages complexes et splendides, symboles illyriens de chance et de gloire.

– C'est sans importance. Mettez-vous en position.

J'obéis sans le quitter des yeux.

– Vous êtes… en colère, repris-je.

Il ne répondit pas et j'entamai mon échauffement : coups de poing, de pied et étirements pour détendre mes muscles. Ce fut seulement au début de notre combat, les mains bandées pour recevoir mes coups de poing, qu'il parla de nouveau.

– Vous nous avez dissimulé la vérité, Rhys et vous-même, dit-il. Nous l'ignorions lors de notre expédition en Hybern.

– La vérité sur quoi ?

– Sur votre titre de Grande Dame.

– Qu'est-ce que cela aurait changé que vous le sachiez ?

– Tout. Tout le cours des événements.

– C'est peut-être pour cette raison que Rhys a gardé le secret.

– Cette expédition en Hybern a été un désastre.

Je m'immobilisai.

– Vous saviez que j'étais son âme sœur quand nous sommes partis là-bas. Je ne vois pas en quoi mon titre y change quoi que ce soit.

– Ça change tout.

Je posai les mains sur mes hanches.

– Pourquoi ? insistai-je.

Cassian passa la main dans ses cheveux.

– Parce que… parce que, en tant qu'âme sœur de Rhys, vous étiez sous sa protection. Oh, inutile de me regarder ainsi. C'est réciproque : il est également sous la vôtre. J'aurais sacrifié ma vie pour vous quand vous étiez seulement son âme sœur et je l'aurais également fait en tant qu'ami. Mais

vous étiez encore exclusivement… à lui.

– Et en tant que Grande Dame ?

– En tant que Grande Dame, vous êtes à moi, ainsi qu'à Azriel, à Mor et à Amren. Vous nous appartenez et nous vous appartenons. Si nous l'avions su, nous ne vous aurions pas… exposée à un tel danger.

– C'est peut-être pour cette raison que Rhys voulait garder le secret. Cette découverte aurait changé vos rapports avec moi.

– Tout ceci doit rester entre nous. Et, croyez-moi, Rhys et moi en avons… discuté.

– Vous m'en voulez ? demandai-je, un sourcil levé.

Il secoua la tête, les yeux fermés.

– Cassian…

Il leva les mains pour m'intimer de reprendre l'entraînement.

J'obtempérai avec un soupir. Je dus attendre une quinzaine d'exercices qui me laissèrent à bout de souffle pour qu'il reprenne la parole.

– Vous ne vous jugiez pas indispensable, dit-il. Vous nous avez sauvé la vie, mais… vous ne vous jugiez pas indispensable.

– Je ne le suis pas, répondis-je en reprenant mes exercices.

Un-deux, un-deux, un-deux…

Il voulut répondre, mais je le devançai.

– Vous avez tous une… mission, expliquai-je, essoufflée. Vous êtes tous indispensables. Moi, j'ai certains dons, mais… Azriel et vous avez été blessés ; quant à mes sœurs, vous savez ce qui leur est arrivé. J'ai fait mon possible pour nous tirer d'affaire. Je préférerais me sacrifier plutôt que de laisser l'un d'entre vous le faire à ma place. Sinon, je ne pourrais pas continuer à vivre.

Ses mains levées ne faiblissaient pas sous mes coups de poing.

– Il aurait pu vous arriver n'importe quoi à la Cour du Printemps, dit-il.

Je m'arrêtai de nouveau.

– Puisque Rhys ne me couve pas, je ne vois pas pourquoi vous…

– Il était fou d'inquiétude, figurez-vous. Malgré tout le sang-froid qu'il affiche, je le connais, Feyre. Depuis votre départ, il était complètement paniqué. Bien sûr, il savait, nous savions tous que vous étiez de taille à vous défendre, mais ça ne nous a pas empêchés d'être inquiets pour vous.

J'agitai mes mains endolories pour les détendre, puis frottai mes bras déjà courbaturés.

– Vous étiez furieux contre lui aussi, dis-je.

– Si je n'avais pas été alité, le coup de pied au cul que je lui aurais flanqué l'aurait expédié à l'autre bout de Velaris.

Je ne répondis pas.

– Nous étions tous terrifiés pour vous, reprit Cassian.

– Je m'en suis sortie.

– Oui, bien sûr, et nous savions que vous en étiez capable. Mais… Rhys aussi avait joué avec le feu, il y a cinquante ans, quand il s'est rendu à ce

maudit bal d'Amarantha. Je ne l'oublierai jamais, vous savez, fit Cassian avec un soupir. Je n'oublierai jamais l'instant où il nous a avertis du danger… quand j'ai compris ce qui arrivait et, au même moment… qu'il venait de nous sauver. Nous étions pris au piège ici, les mains liées, mais… à cet instant, le silence s'est fait dans mon esprit, comme jamais auparavant, dit-il en regardant fixement le ciel sans nuages. Après notre incursion en Hybern, la guérisseuse m'a plongé dans un sommeil profond pour réparer mes ailes. À mon réveil, deux semaines plus tard, j'ai appris ce qui s'était passé. Et quand Mor m'a raconté ce qui vous était arrivé… ce même silence s'est de nouveau fait en moi.

J'avais la gorge serrée.

– Vous m'avez retrouvée au moment où j'avais le plus besoin de vous, Cassian.

– Je suis ravi de vous avoir été utile, répondit-il avec un sourire sardonique. Vous pouvez vous fier à nous, Rhys et vous, vous savez. Il a tendance à vouloir tout faire lui-même et à tout donner de lui. Il ne supporte pas qu'on agisse à sa place, ajouta-t-il tandis que son sourire pâlissait. Et vous non plus.

– Mais vous, si ?

– C'est difficile, mais je le peux. Je suis le général des armées de Rhys, ce qui m'oblige à déléguer. Il y a cinq siècles que je vis auprès de Rhys et il a toujours voulu se charger de tout. Il croit toujours qu'il n'en fait pas assez.

Je ne le savais que trop et à l'idée qu'il voudrait affronter seul nos adversaires dans cette guerre imminente, je fus prise de nausée.

– Il vous donne pourtant des instructions, objectai-je.

– Oui, et il est doué pour repérer les talents de chacun. Mais si Keir et les autres Grands Seigneurs ne se rallient pas à nous, il affrontera Hybern sans aucune aide. Et il portera ce fardeau seul.

Je me sentais oppressée et ma nausée empirait. *Rhys survivra*, me répétai-je. Il n'oserait quand même pas accomplir le sacrifice suprême afin de nous sauver ?

Si, il le ferait, compris-je soudain. Il l'avait fait avec Amarantha et il était prêt à recommencer.

Je chassai cette idée et me concentrai sur ma respiration.

Le regard de Cassian se fixa soudain sur un point derrière moi. Il restait détendu, mais une lueur ardente s'alluma dans ses yeux. Je devinai alors qui se tenait derrière moi.

– Ça vous dit de vous joindre à nous ? susurra Cassian.

– Je n'ai pas l'impression que vous fassiez travailler autre chose que vos langues, répliqua Nesta.

Ma sœur portait une robe dont le bleu pâle rehaussait l'or de son teint. Ses cheveux étaient relevés et son cou droit et inflexible comme une colonne. Je cherchai mes mots pour m'excuser après l'incident de la veille, puis me ravisai, devinant qu'elle ne voudrait pas en parler devant Cassian.

De sa main bandée, il lui fit signe d'approcher.

– Alors, on a peur ? persifla-t-il.

– Peur de quoi ? D'une chauve-souris disproportionnée et colérique ? riposta-t-elle.

Je m'étranglai et le regard de Cassian me mit au défi de rire.

J'abaissai mes défenses mentales pour m'adresser à Rhysand par notre lien.

Viens vite me secourir : Cassian et Nesta recommencent à se chamailler.

On regrette déjà d'être devenue Grande Dame ? railla-t-il.

Malgré ma nervosité, je savourai cet humour et le son de cette voix.

Est-ce qu'il est vraiment de mon devoir de subir leurs chamailleries ? répondis-je.

Un rire grave et sensuel résonna à l'autre extrémité du lien.

Pourquoi crois-tu que j'avais tellement hâte que tu arrives ? Ça fait presque cinq siècles que je supporte ça tout seul. Ce n'est que justice que tu en prennes ta part.

– Vous paraissez nerveuse, Nesta, reprit Cassian. Et vous êtes partie si vite, hier soir… puis-je faire quoi que ce soit pour alléger cette tension ?

S'il te plaît, aide-moi, implorai-je Rhys.

Je suis en ce moment en réunion avec les gouverneurs des palais. Si je leur fausse compagnie, ils risquent de mal le prendre, expliqua-t-il, et je réprimai un soupir.

– Amren doit arriver d'un instant à l'autre pour m'entraîner, répondit Nesta, qui examinait ses ongles.

Une vague de ténèbres déferla dans la cour, mais ce ne fut pas Rhys qui atterrit au milieu de nous.

Je t'envoie quelqu'un d'un peu moins beau que moi, mais pas loin, déclara Rhys.

Tandis que ses ombres se dissipaient, Azriel jaugea Nesta et Cassian, puis m'adressa un regard dans lequel je lus de la sympathie.

– Notre entraînement devra commencer plus tôt que prévu, m'expliqua-t-il.

Un piètre mensonge qui me sauvait la mise.

– Très bien, pas de problème, répondis-je.

Ignorant le regard furibond de Cassian, je m'avançai vers le fils de l'invisible en ôtant les bandages de mes mains.

Merci, dis-je à Rhys.

Tu pourras m'exprimer ta reconnaissance ce soir.

Je dus me maîtriser pour ne pas rougir devant l'image qu'il m'envoyait afin de préciser sa pensée. Quand je relevai mes défenses mentales, je sentis la caresse de serres sur leurs parois comme une promesse sensuelle et déglutis péniblement, troublée.

Azriel déploya ses ailes dont la pourpre et l'or s'illuminaient au soleil et

m'ouvrit ses bras.

– Le bord du lac dans la forêt de pins fera l'affaire, m'annonça-t-il.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il vaut mieux tomber dans l'eau que sur la pierre, lança Cassian.

Je sentis mes entrailles se nouer, mais ne résistai pas quand Azriel me souleva dans ses bras. Son odeur de brouillard nocturne et de cèdre m'enveloppa quand il agita ses ailes pour en faire tomber la terre.

Je surpris le regard noir de Cassian et lui adressai un large sourire.

– Bon courage ! lançai-je avant qu'Azriel m'emporte dans le ciel sans nuages.

Les invectives de Cassian nous parvinrent sans que nous daignâmes y répondre.

Puisqu'il était le général des armées de la Cour de la Nuit, il devait être capable d'affronter Nesta…

Azriel nous déposa au bord d'un lac turquoise bordé de pins et de rochers de granit.

– J'ai amené Amren au pavillon, m'informa-t-il. Je lui ai demandé de se rendre sur le terrain d'entraînement… mais d'attendre quelques minutes, ajouta-t-il avec un demi-sourire.

Je m'esclaffai, puis étirai mes bras.

– Pauvre Cassian.

– On peut le dire, répondit Azriel avec un gloussement.

Je passai d'un pied sur l'autre en faisant dévaler des gravillons gris sous mes semelles.

– Bon…

– Pour voler, déclara Azriel avec le plus grand sérieux, il faut des ailes.

C'était indéniable.

Je sentis mon visage devenir brûlant et fis craquer les articulations de mes poignets.

– Je n'ai pas fait apparaître les miennes depuis un bout de temps, expliquai-je.

Son regard qui jaugeait impitoyablement mon visage et mon maintien était aussi solide et inébranlable que le granit. Comparée à lui, je n'aurais été qu'un papillon voletant.

– Est-ce que vous voulez que je me retourne ? demanda-t-il en haussant l'un de ses sourcils noirs.

– Non, mais je devrai sûrement m'y reprendre à plusieurs fois.

– Comme nous commençons plus tôt que prévu… nous avons tout notre temps.

– Merci d'avoir joué le jeu, quand j'ai voulu fuir la dispute matinale de Cassian et Nesta.

– Je n'aurais jamais laissé ma Grande Dame endurer un tel supplice, dit-il, pince-sans-rire.

– Êtes-vous prêt pour votre entrevue avec Lucien, cet après-midi ?

– Pourquoi ? Suis-je censé me préparer à quelque chose ? répondit-il en inclinant la tête.

Il savait que je cherchais à gagner du temps. Je poussai un profond soupir.

– Très bien… c'est parti ! annonçai-je.

L'usage de ce don me révulsait car il me venait de Tamlin. Et en même temps, une part sournoise et féroce de moi-même exultait à l'idée de ce que je lui avais pris… de tout ce que je leur avais pris.

Je chassai cette pensée pour me concentrer sur les ailes que j'avais fait surgir dans les steppes, aiguillonnée par le ressentiment et par la peur.

Mais pour les faire réapparaître maintenant… Je puisai dans mes souvenirs des ailes de Rhys, de leur texture, de leurs mouvements et de leur pesanteur…

– La structure doit être plus épaisse, commenta Azriel alors que je sentais surgir entre mes épaules un poids qui me tiraillait. Renforcez les muscles qui s'y rattachent.

J'obéis et sentis mon pouvoir exécuter mes instructions. Azriel me guidait, m'expliquant où je devais me renforcer ou, au contraire, m'alléger.

– Bien, commenta-t-il alors que je respirais péniblement, le dos ruisselant de sueur. Je sais que vous n'êtes pas illyrienne, mais chez ce peuple il est… mal vu de toucher les ailes de quelqu'un sans sa permission. Surtout celles des femmes.

Ce peuple… qu'il ne considérait visiblement pas comme le sien.

Je mis quelques secondes à comprendre où il voulait en venir.

– Oh… oui, bien sûr. Allez-y, répondis-je.

– Je dois m'assurer que tout va bien, expliqua-t-il.

– Très bien.

Je lui tournai le dos et sentis l'effort de mes muscles pour déployer mes ailes. Tout mon corps – nuque, épaules, cage thoracique, colonne vertébrale et fesses – semblait contrôler ces nouveaux membres dont il ressentait douloureusement le poids et chaque mouvement.

Je n'avais eu ces ailes qu'un bref instant face à Lucien dans les steppes, si bien que je n'avais pas pleinement pris conscience de leur pesanteur ni de la complexité de leur musculature.

Légères comme des plumes, les mains couvertes de cicatrices d'Azriel palpaient certaines parties de ces ailes et en tapotaient d'autres.

Je serrais les dents, car j'éprouvais la même sensation que si on chatouillait et frappait à petits coups la plante de mes pieds.

Mais Azriel eut bientôt fini et je fis rouler mes épaules pour me détendre pendant qu'il me contournait afin de m'examiner encore.

– C'est… stupéfiant, murmura-t-il. Elles sont semblables aux miennes.

– La magie y est sûrement pour beaucoup.

Il secoua la tête.

– Vous êtes une artiste… c'est ce qui vous rend attentive au moindre détail, répondit-il.

Ce compliment me fit légèrement rougir. Je posai les mains sur mes hanches.

– Alors ? demandai-je. On fait le saut dans le vide ?

– Leçon numéro un : ne les laissez jamais traîner à terre.

Je cillai, car le bas de mes ailes traînait en effet sur le granit.

– Pourquoi ? demandai-je.

– Aux yeux des Illyriens, c'est de la négligence… et un signe de faiblesse. D'un point de vue technique, le sol est couvert de débris – échardes, éclats de pierre, etc. – qui peuvent les blesser. Elles risquent ensuite de s'infecter et leur capacité à prendre le vent en serait altérée. Relevez-les.

Je sentis un élancement de douleur dans le dos quand je voulus les soulever. J'y parvins avec l'aile gauche, mais la droite pendait comme un drapeau en berne.

– Il faut renforcer vos muscles dorsaux. Et ceux de vos cuisses, de vos bras et de votre torse, déclara Azriel.

– Tout, quoi.

– Pourquoi croyez-vous que les Illyriens sont toujours dans une forme éblouissante ?

– Pourquoi ne m'a-t-on pas prévenue que vous étiez aussi sarcastique ?

Les coins de ses lèvres se relevèrent.

– Soulevez les deux ailes en même temps, ordonna-t-il calmement, mais d'un ton sans réplique.

Je grimaçai et me démenai pour soulever mon aile droite en même temps que l'autre, mais sans le moindre succès.

– Si vous n'y arrivez pas, essayez d'abord de les étendre, puis de les replier.

J'étendis mes ailes, serrant les dents sous la douleur qui irradiait dans mon dos. La moindre brise venue du lac les chatouillait et les tiraillait. Je me campai sur le sol de granit, à la recherche d'un meilleur équilibre.

– Maintenant, repliez-les, ordonna Azriel.

Je les refermai si vite que je basculai en avant. Azriel me rattrapa en m'empoignant sous les épaules et me redressa.

– Le renforcement de vos muscles améliorera aussi votre équilibre, commenta-t-il.

– Ça, ce sera l'affaire de Cassian.

Il acquiesça.

– Il s'en chargera demain, répondit-il. Aujourd'hui, exercez-vous à soulever, replier et étendre vos ailes. Comme ceci, précisa-t-il.

Il me fit la démonstration avec ses ailes dont le rouge et l'or flamboyaient au soleil.

Avec un soupir, j'imitai ses mouvements, le dos douloureux.

Peut-être que ces leçons de vol n'étaient finalement qu'une perte de temps…

Chapitre 20

– Je n'avais encore jamais mis les pieds dans une bibliothèque, confiai-je à Rhys après le déjeuner.

Nous descendions l'escalier souterrain du pavillon du Vent dont la pierre rouge répercutait l'écho de mes paroles.

Je grimaçais à chaque pas et me frottais le dos. Azriel m'avait fait boire une potion apaisante pour mes courbatures, mais je savais que ce soir je devrais serrer les dents. Si mes heures de recherches sur l'art et la manière de réparer le mur ne m'avaient pas donné le coup de grâce d'ici là.

– Je ne parle pas des bibliothèques privées d'ici et de la Cour du Printemps, ni de celle que ma famille avait autrefois, précisai-je.

Rhys me regarda de côté.

– J'ai entendu dire que les mortels du continent ont des bibliothèques ouvertes à tous.

J'acquiesçai sans savoir si c'était une question.

– Elles le sont sur l'une de leurs terres : on y laisse entrer tout le monde, quels que soient son rang et son origine, confirmai-je. Et ici, y avait-il des bibliothèques avant la guerre ?

– Oui, de grands édifices remplis d'érudits excentriques qui pouvaient vous dénicher des manuscrits vieux de plusieurs millénaires. Mais les mortels n'y avaient pas accès, sauf les esclaves chargés d'une commission, et même ceux-là étaient surveillés de près.

– Pourquoi ?

– Parce que les livres étaient remplis de magie et d'un savoir interdit aux mortels.

Rhys me précédait maintenant dans un couloir éclairé par des globes lumineux reposant dans les mains de splendides statues féminines aux allures de Grandes Fae.

– Les érudits et les bibliothécaires refusaient d'avoir des esclaves à leur service, certains par conviction personnelle, la plupart pour interdire à ces esclaves tout accès aux livres et aux archives.

Rhys me désigna un autre escalier en colimaçon. Nous devions être très

loin dans les profondeurs de la montagne, car l'air était froid, sec et lourd comme s'il y était emprisonné depuis des millénaires.

– Que s'est-il passé après la construction du mur ? demandai-je.

Rhys replia plus étroitement ses ailes car la cage d'escalier se resserrait et le plafond s'abaissait.

– La plupart des érudits ont eu le temps de vider les lieux et de tamiser les livres ailleurs. Mais ceux qui n'ont eu ni le temps ni le pouvoir de le faire ont préféré brûler les bibliothèques plutôt que d'abandonner leur précieux savoir aux mains des mortels, acheva-t-il.

– Ils ont préféré le perdre à jamais ? m'écriai-je, glacée à cette idée.

Rhys acquiesça. La faible lueur de l'escalier allumait des reflets d'or sur le noir bleuté de ses cheveux.

– En dehors de leurs préjugés, ils craignaient que les mortels ne découvrent des sorts dangereux et n'en usent contre nous, expliqua-t-il.

– Mais nous ne… je veux dire… les mortels n'ont pas de pouvoirs.

– Certains, si. Généralement ceux qui ont de lointains ancêtres Fae. Mais pour certains sorts, il n'est pas nécessaire de posséder des pouvoirs : il suffit de prononcer les formules ou d'utiliser les ingrédients requis.

Ces paroles réveillaient en moi un vague souvenir.

– Si j'ai bien compris, des mortels et des Fae se sont unis autrefois, dis-je. Que sont devenus leurs descendants ? Que sont devenus tous ceux qui étaient à demi Fae et à demi humains, après la construction du mur ?

Nous étions arrivés au bas de l'escalier, devant lequel s'ouvrait un large couloir où nous nous engageâmes. Ses parois en pierre rouge étaient percées de portes scellées en obsidienne veinée d'argent, à la fois magnifiques et terrifiantes comme si elles emprisonnaient des bêtes fabuleuses.

– Les métis se sont retrouvés en mauvaise posture, répondit Rhys. Beaucoup d'entre eux étaient le fruit d'unions non désirées. La plupart ont préféré rester auprès de leurs mères, dans leurs familles humaines. Mais après l'érection du mur, ces métis étaient pour les mortels un rappel de ce que les immortels leur avaient fait subir. Et de la menace de ce qui rôdait de l'autre côté du mur. Ces métis et leurs enfants étaient traités, au mieux, comme des parias… les mortels de cette génération et de la suivante étaient assoiffés de vengeance. Ils voulaient se venger de leurs années d'esclavage et du mal qu'on leur avait fait. Même si les métis n'avaient rien à se reprocher… ça s'est plutôt mal terminé pour eux.

Il s'approcha d'une porte au fond du couloir qui s'ouvrit dans un souffle, comme si les montagnes elles-mêmes étaient à son service.

– Et les métis qui vivaient de l'autre côté du mur ?

– Ils étaient encore plus méprisés que les immortels de dernier rang. Soit ils étaient traités en indésirables, soit ils travaillaient dans la rue… où ils se vendaient.

– Ici, à Velaris ? demandai-je dans un souffle.

Rhys se raidit.

– Mon père était le Grand Seigneur de la Cour à l'époque. Nous n'avions pas laissé de mortels, libres ou esclaves, entrer sur notre territoire depuis des siècles. Il ne les a donc jamais laissés venir ici, ni pour se vendre ni pour s'y réfugier.

– Et quand tu es devenu Grand Seigneur ?

Rhys s'immobilisa face à la pénombre qui s'étendait au-devant de nous.

– Il était trop tard pour la plupart d'entre eux, répondit-il. On peut difficilement offrir un refuge à quelqu'un quand on se fait passer pour un dirigeant cruel. Nous avons rencontré quelques-uns de ces parias au fil des ans. Certains sont parvenus à se réfugier ici, mais pour d'autres, nous n'avons… rien pu faire.

Je perçus un mouvement dans l'obscurité, au-delà de la porte à double battant, mais ne détournai pas les yeux de son visage et de ses épaules rigides.

– Et si le mur tombe, est-ce qu'ils… ?

Je fus incapable d'achever ma phrase.

Rhys glissa sa main dans la mienne en entrelaçant nos doigts.

– Oui. Si certains, mortels ou immortels, ont besoin d'un refuge… cette ville leur sera ouverte, répondit-il. Velaris s'est refermée sur elle-même pendant si longtemps… trop longtemps, peut-être. De nouveaux arrivants d'origines et de cultures différentes… je ne vois pas quel mal cela pourrait lui faire. Le changement sera peut-être plus complexe que nous l'avions prévu, mais… oui, les portes de cette ville seront ouvertes à ceux qui auront besoin de sa protection. À tous ceux qui parviendront jusqu'ici.

Je pressai sa main, résolue à ne pas le laisser porter seul le fardeau de cette guerre.

Rhys regarda la porte ouverte et, au-delà, la silhouette au visage dissimulé sous le capuchon d'un long manteau qui attendait patiemment dans la pénombre. Chacun de mes muscles et de mes os endoloris se pétrifia quand je découvris la robe pâle, le diadème serti d'une pierre bleue limpide et le pan d'étoffe qu'on pouvait abaisser devant les yeux…

Une prêtresse.

– Je te présente Clotho, dit calmement Rhys en lâchant ma main.

Il me conduisit vers la silhouette. Je devinai à la pression de sa main dans mon dos qu'il comprenait combien cette vision me troublait.

– C'est l'une des dizaines de prêtresses qui travaillent ici, précisa-t-il.

Clotho inclina la tête sans prononcer un mot.

– Je… je ne savais pas que les prêtresses pouvaient quitter leurs temples, dis-je.

– Une bibliothèque est une sorte de temple, déclara Rhys avec un demi-sourire. Mais ces prêtresses-là…

Alors que nous entrions dans la bibliothèque, des lumières dorées s'allumèrent, comme si Clotho était restée dans les ténèbres jusqu'à notre arrivée.

– Ces prêtresses-là sont différentes. Uniques en leur genre, acheva-t-il.

Clotho inclina la tête de côté avec une expression qui était peut-être de l'amusement. Son visage restait noyé dans l'ombre et son corps mince dissimulé sous les lourdes robes pâles, mais son silence était vivant et intense.

Rhys lui adressa un sourire chaleureux.

– Avez-vous trouvé les textes ?

Quand elle hocha la tête, je compris enfin qu'elle ne pouvait ou ne voulait pas parler. Elle nous désigna le cœur de la bibliothèque, qui était sur notre gauche.

J'embrassai les lieux d'un regard.

Ce n'était pas une grande salle comme on en voit dans les palais, ni rien d'approchant.

C'était comme si la montagne avait été évidée par une bête monstrueuse, laissant un gouffre au cœur ténébreux de l'univers. Autour de cet abîme taillé dans la roche, plusieurs étages de couloirs tapissés de rayons et de salles de lecture descendaient en spirale pour se perdre dans l'obscurité. Alors que mes yeux suivaient la balustrade en pierre sculptée surplombant le vide, je vis que ces couloirs garnis de livres s'enfonçaient au cœur de la montagne comme s'ils étaient les rayons d'une roue géante.

Et j'entendais dans cet immense espace le bruissement de papiers et de parchemins.

Le silence régnait, et pourtant cet endroit était plein de vie. En levant les yeux, je découvris de nouveaux étages qui montaient en direction du pavillon au sommet de la montagne. Et, très loin au-dessous de moi, je devinai d'épaisses ténèbres tapies au fond du gouffre.

– Qu'y a-t-il tout en bas ? demandai-je à Rhys qui venait de me rejoindre.

– Un jour, j'ai défié Cassian d'aller le découvrir, répondit-il, les mains posées sur la balustrade.

– Et alors ?

– Je ne l'avais jamais vu voler aussi vite quand il est remonté, et il était pâle comme la mort. Il n'a jamais voulu me dire ce qu'il avait vu. Pendant les semaines qui ont suivi, j'ai cru qu'il gardait le silence pour piquer ma curiosité. Mais quand j'ai décidé d'aller voir par moi-même un mois plus tard, il m'a menacé de me ligoter sur une chaise. Il m'a dit qu'il valait mieux laisser certaines choses dans l'ombre et ne pas s'en approcher. C'était il y a deux siècles, mais il refuse toujours de me dire ce qu'il a vu. Il suffit d'en parler devant lui pour qu'il se mette à trembler et ne prononce plus un mot pendant des heures.

Je sentis mon sang se glacer dans mes veines.

– Qu'y avait-il là-dessous ? Un monstre ?

– Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Rhys.

Il me désigna du menton la prêtresse qui attendait patiemment à quelques pas de nous, le visage dissimulé dans l'ombre.

– Elles n'en parlent jamais et n'ont jamais rien écrit à ce sujet. Si elles

savent quoi que ce soit, elles garderont le secret. Si cette créature ne vient pas nous déranger, je ne la dérangerai pas non plus – en admettant que ce soit une créature. Cassian ne m'a jamais dit s'il avait vu un être vivant. Peut-être qu'il s'agit de tout autre chose.

Au souvenir de toutes les créatures que j'avais vues depuis que j'avais franchi le mur, je préférais ne pas penser à ce qui était tapi au fond de la bibliothèque, à ce qui avait pu terrifier quelqu'un comme Cassian.

Dans un bruissement d'étoffe, Clotho se dirigea vers le passage en pente douce menant au cœur de la bibliothèque, suivie de Rhys et de moi-même. Le sol était en pierre rouge comme le reste de l'édifice, mais lisse et luisant. Je me demandai si l'une des prêtresses s'était déjà laissée glisser sur ce passage qui décrivait une superbe spirale.

Pas à ma connaissance, me répondit mentalement Rhys. *Mais Mor et moi avons essayé enfants. Ma mère nous a surpris trois étages plus bas et envoyés au lit sans dîner.*

C'était si grave que ça ? demandai-je en réprimant un sourire.

Oui : des érudits se sont étalés parce que nous avions versé de l'huile sur le sol pour mieux glisser.

Je toussai et baissai la tête pour dissimuler un éclat de rire, même si Clotho me précédait.

Nous passions devant des rayons taillés dans la pierre et d'autres en bois sombre. Des passages tapissés de livres et de parchemins se perdaient dans les ténèbres de la montagne et, toutes les cinq minutes environ, une petite salle de lecture surgissait, remplie de tables, de lampes de verre à la lumière voilée, de fauteuils et de divans moelleux. Des tapis antiques ornaient le sol, généralement devant des cheminées creusées dans la pierre, à l'écart des rayons.

C'étaient des lieux accueillants malgré l'immensité de la bibliothèque, et chaleureux en dépit de la terreur sans nom tapie au fond de la montagne.

Quand les autres me tapent trop sur les nerfs, j'aime venir ici pour avoir un peu de calme et de tranquillité.

Je souris à Rhys qui regardait devant lui alors que nous dialoguions mentalement.

Ils ne savent pas qu'ils peuvent te retrouver là ? demandai-je.

Si, bien sûr. Mais comme je ne vais jamais au même endroit deux fois de suite, ils n'ont pas envie de me chercher pendant des heures. Et ils comprennent que je viens ici parce que j'ai envie d'être seul.

Pauvre Grand Seigneur qui doit se cacher pour bouder en paix…, persiflai-je.

Rhys me pinça les fesses, je sursautai et dus me mordre les lèvres pour étouffer un cri. J'eus l'impression très nette que les épaules de Clotho frémissaient de rire.

Je n'eus pas le temps d'invectiver Rhys pour l'élancement douloureux que ce sursaut avait infligé à mon dos moulu : Clotho nous avait précédés

dans une salle de lecture. À l'intérieur, la table imposante était chargée de volumineux manuscrits reliés en cuir de couleur sombre.

On y trouvait aussi du papier et tout le nécessaire pour écrire, ainsi que des lampes qui rayonnaient dans la pénombre. Un service à thé en argent luisait sur une table basse placée entre deux divans de cuir face au feu ronflant. Un filet de vapeur montait du bec incurvé de la théière. Des biscuits et de petits sandwichs avaient également été préparés pour nous.

– Merci, dit Rhys à la prêtresse.

Sans répondre, elle saisit le livre posé au sommet de la pile et l'ouvrit à la page marquée d'un ruban de velours visiblement ancien. Mais ce fut sa main dont l'aspect me frappa quand la lumière dorée de la lampe tomba sur elle.

Ses doigts étaient déformés, tordus et courbés à des angles défiant toute logique. Sans toutes ses cicatrices, on aurait pu croire à une malformation de naissance.

L'espace d'un instant, je me retrouvai dans un bois printanier et j'entendis le choc d'une pierre contre la main d'une autre prêtresse, que je contraignais à se mutiler.

Rhys posa une main apaisante sur mon dos. Je songeai à l'effort que cela avait dû coûter à Clotho d'apporter tous ces volumes et de les disposer sur la table avec ces mains abîmées.

Mais elle tourna la tête vers un autre livre, qui s'envola vers elle.

La magie, bien sûr…

Elle désigna d'un doigt horriblement déformé la page qu'elle avait marquée dans l'ouvrage.

– Je regarderai, répondit Rhys, et il inclina la tête. Nous vous appellerons si nous avons besoin de quoi que ce soit.

Clotho nous salua avec déférence et s'éloigna silencieusement.

– Merci, lui dis-je.

Elle s'arrêta, me regarda et inclina de nouveau la tête.

Quelques secondes plus tard, elle avait disparu.

Je regardais encore dans sa direction alors que Rhys s'asseyait sur l'un des fauteuils placés devant les piles de livres.

– Clotho a été violentée par des hommes, dit-il calmement.

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. La dureté de sa voix était assez éloquente.

– Ils lui ont tranché la langue afin qu'elle ne puisse révéler à personne ce qu'elle avait subi. Et ils lui ont broyé les mains afin qu'elle ne puisse pas l'écrire.

– Pourquoi ne l'ont-ils pas tuée ? demandai-je, prise de nausée.

– Probablement parce que ça les amusait plus de la laisser vivre. Mor l'a retrouvée et me l'a amenée.

Je devinai qu'il avait découvert les noms et les visages de ses agresseurs en scrutant son esprit.

– J'ai envoyé Mor à leur poursuite, reprit-il. Après leur avoir réglé leur compte, elle est restée un mois auprès de Clotho pour l'aider à se rétablir et pour… effacer la souillure de ces hommes.

Mor avait subi d'autres tourments, mais je comprenais pourquoi elle avait agi ainsi et tenu à rester au côté de la prêtresse. Je me demandai si cela l'avait aidée à faire la paix avec elle-même.

– Cassian et Azriel ont pu être soignés après notre expédition en Hybern. Ne pouvait-on rien faire pour Clotho ? demandai-je.

– Ces hommes la… guérissaient et la brutalisaient tour à tour, si bien qu'elle en est restée estropiée à vie. Quand Mor l'a retrouvée, il était déjà trop tard. Comme ils n'en avaient pas fini avec ses mains, elles ont pu retrouver une partie de leur usage, mais pour la soigner il aurait fallu rouvrir ses blessures. Je lui ai proposé d'annihiler la douleur pendant cette opération, mais… elle ne pouvait supporter les souvenirs que cela aurait réveillés en elle. Elle vit ici depuis, avec d'autres prêtresses qui ont subi le même sort qu'elle. Grâce à sa magie, elle a retrouvé une certaine mobilité.

– Tu veux dire que… toutes les prêtresses de cette bibliothèque sont comme elle ?

– Oui.

Ce simple mot était lourd de siècles de fureur et de souffrance.

– J'ai fait de cette bibliothèque un refuge pour ces femmes. Certaines y viennent pour guérir, travailler pendant un certain temps, puis repartent. D'autres prêtent serment au Chaudron et à la Mère pour devenir prêtresses et rester ici. C'est à elles de décider si elles veulent y passer une semaine ou le reste de leur vie. La bibliothèque leur appartient.

– Qui la dirigeait avant elles ?

– Quelques vieux érudits excentriques qui m'ont maudit quand je les ai relogés dans d'autres bibliothèques de la ville. Ils ont encore accès à celle-ci, mais seulement avec l'autorisation des prêtresses.

Avant de subir lui-même des violences, il avait compris leurs ravages sur autrui. Il avait donné à ces prêtresses la possibilité d'entamer une nouvelle vie. Il dut lire ces pensées dans mon regard.

– Je suis venu ici pendant plusieurs semaines après mon retour de Sous la Montagne, déclara-t-il.

La gorge serrée, je me penchai pour effleurer sa joue de mes lèvres.

– Merci de m'avoir emmenée là, lui dis-je.

– Cet endroit t'appartient à toi aussi, tu sais, répondit-il.

Je savais qu'il l'entendait non seulement dans le sens où j'étais la Grande Dame de cette cour, mais aussi parce que ce lieu appartenait à d'autres femmes qui avaient souffert et survécu.

– C'est sans doute un miracle que je puisse supporter d'être sous une montagne, observai-je avec un demi-sourire.

Le visage de Rhys restait grave et songeur.

– Oui. Je suis très fier de toi, fit-il doucement.

Les yeux brûlants, je dus battre des paupières et me tourner vers les manuscrits.

– C'est également un miracle que je sache lire, ajoutai-je sur un ton plus léger.

– Je crois que mes leçons ont porté leurs fruits.

– Oui, puisque j'ai appris à lire grâce à la phrase « Rhys est le meilleur amant dont une femme puisse rêver ».

– Je n'ai fait que te souffler ce que tu sais désormais par expérience.

– Hum…, fis-je en attirant un livre à moi.

– Cette réponse est de la provocation pure et simple.

Sa main descendit le long de ma cuisse et couvrit mon genou. À travers le cuir de mon pantalon, je sentis la chaleur de son corps se répandre jusque dans la moelle de mes os.

– Peut-être pourrais-je te soulever et te prendre contre un rayon pour voir si tu es capable de garder le silence de rigueur ici, reprit-il.

– C'est une idée, répondis-je en tournant des pages sans rien voir des lignes qui couraient sur le papier.

Sa main remonta le long de ma cuisse. Il se pencha pour prendre un manuscrit.

– Je pourrais aussi t'étendre sur cette table et te faire hurler à en réveiller ce qui dort au fond de ce gouffre, ajouta-t-il.

Je tournai vivement la tête vers lui. Ses yeux étaient voilés et leur expression presque somnolente.

– Je trouvais ta proposition tentante jusqu'à ce que tu mentionnes ce qui dort au fond du gouffre, répondis-je alors que sa main s'arrêtait tout en haut de ma cuisse.

Il esquissa un sourire félin et soutint mon regard tandis que sa langue effleurait sa lèvre inférieure.

Je m'alanguis et Rhys n'en perdit pas une miette.

– J'aurais pourtant cru que notre petite séance de ce matin te calmerait jusqu'au soir, commenta-t-il.

Sa main se glissa entre mes cuisses, s'y nicha et son pouce en pressa l'endroit le plus sensible qui était devenu presque douloureux. Un grondement m'échappa et mes joues devinrent brûlantes.

– Mais je me suis visiblement trompé, commenta-t-il.

– Abruti, sifflai-je, le souffle court.

Son pouce accentua sa pression en décrivant un cercle brusque.

Il se pencha vers moi et m'embrassa juste au-dessous de l'oreille.

– Voyons quels noms tu me donneras quand ma tête sera entre tes jambes, Feyre chérie, murmura-t-il, les lèvres contre ma peau.

Un instant plus tard, il avait disparu.

Il s'était tamisé avec la moitié des manuscrits. Je frissonnai. Mon corps était engourdi, j'avais froid, la tête me tournait et je me sentais désorientée.

Où es-tu, bon sang ?

Je parcourus la salle du regard, mais ne discernai que la pénombre, les flammes joyeuses du feu et les livres.

Deux étages au-dessous, répondit-il.

Pourquoi ?

Je me relevai d'un bond qui mit mon dos à rude épreuve, me précipitai vers la rampe et, penchée par-dessus la balustrade, scrutai les étages inférieurs.

Dans une salle de lecture deux étages en dessous de moi, je repérai ses cheveux noirs et ses ailes. Il était adossé à son fauteuil devant une table identique à la mienne, les jambes croisées. Il m'adressa un sourire narquois.

Parce que tu me déconcentres, répondit-il.

C'est moi qui te déconcentre ? ripostai-je en le foudroyant du regard.

Quand tu es assise à côté de moi, lire de vieux manuscrits poussiéreux est bien la dernière idée que j'ai en tête. Surtout quand tu es moulée dans ce cuir.

Espèce de porc !

Son rire se répercuta dans la bibliothèque au milieu des bruissements du papier et du crissement des stylets des prêtresses qui travaillaient sans répit.

Comment peux-tu te tamiser à l'intérieur du pavillon ? Je croyais qu'il était bardé de défenses.

La bibliothèque suit apparemment ses propres lois.

Je pouffai.

Deux heures de travail, me promit-il en se retournant vers la table et en déployant ses ailes comme un écran pour le dissimuler à ma vue… et me dissimuler à la sienne. *Nous pourrons jouer ensuite*.

Je lui adressai un geste obscène.

Je t'ai vue.

Et son rire déferla vers moi tandis que je me tournais vers la pile de manuscrits et commençais à lire.

Nos lectures nous apprirent une foule de choses sur le mur et sur sa construction. Mais il s'avéra que de nombreux textes se contredisaient, chacun se proclamant la suprême autorité en la matière. Il existait néanmoins quelques similitudes que Rhys ignorait, car au moment de la construction du mur et de la signature du Traité il se rétablissait de ses blessures de guerre dans le chalet au milieu des montagnes.

Tous les documents s'accordaient sur un point : à l'origine, le mur n'était pas destiné à durer.

Il avait été envisagé comme une solution provisoire, une séparation entre mortels et immortels jusqu'au jour où la paix serait assez solide pour qu'ils puissent se réunir. Et décider comment ils vivraient ensemble, comme un peuple uni et indivisible.

Mais le mur était resté, les mortels avaient vieilli, étaient morts et leurs

enfants avaient oublié les promesses de leurs parents et de leurs ancêtres. Quant aux Grands Fae qui avaient survécu… ils vivaient dans un monde nouveau, sans esclaves. Des immortels de rang inférieur avaient remplacé la main-d'œuvre humaine. Au cours de ces siècles, de tels bouleversements s'étaient produits et tant d'efforts avaient été accomplis pour tourner la page après la guerre, pour guérir… que le mur était finalement resté pour entrer dans la légende de Prythian.

– Même si les sept cours parviennent à s'allier, même si Keir et la Cour des Cauchemars se joignent à nous… aurons-nous la moindre chance de gagner cette guerre ?

Nous mangions du raisin dans un paisible salon du pavillon du Vent, soulagés de retrouver le soleil après la pénombre de la bibliothèque.

Rhys se renversa dans son fauteuil placé près d'une fenêtre aussi haute que le mur. Velaris était une étendue scintillante en contrebas, sereine et ravissante malgré les cicatrices de ses blessures de guerre.

– En termes militaires, nos chances de victoire sont très minces, répondit-il avec une franchise brutale.

Je remuai dans mon siège de l'autre côté de la table basse qui nous séparait.

– Pourrais-tu… si le roi d'Hybern et toi combattiez au corps-à-corps… ?

– Pourrais-je le vaincre ? Je l'ignore. Il a l'intelligence de dissimuler l'étendue de son pouvoir, mais il a dû recourir à la ruse et à la menace pour nous vaincre lors de notre expédition en Hybern. Sa science et son expérience remontent à plusieurs millénaires. Il a plus de chances de remporter largement la victoire en nous submergeant sous le nombre de ses armées et en nous épuisant au combat. Mais si nous combattions au corps-à-corps… les conséquences seraient désastreuses. Même s'il n'avait pas le Chaudron en sa possession. Mais je suis prêt à l'affronter si les autres Grands Seigneurs acceptent de s'allier à nous.

– Tu ne devrais pas y être contraint, dis-je, le cœur serré.

– Ce sera peut-être la seule solution.

– Je refuse de l'envisager.

Il cilla.

– Prythian aura peut-être besoin de moi pour survivre, répondit-il.

Grâce à sa magie, il serait capable d'affronter le roi et ses armées… Et je savais qu'il n'hésiterait pas à épuiser ce pouvoir.

– Moi aussi, j'ai besoin de toi, protestai-je. J'ai besoin de toi pour envisager un avenir.

Il garda le silence. Malgré la chaleur du soleil, un froid terrible m'envahit.

Rhys déglutit.

– Si cela permet de te donner un avenir, je suis prêt à me sacrifier…, commença-t-il.

– C'est hors de question !

Rhys m'observait en silence, les yeux noyés d'ombre.

– Comment peux-tu refuser que je me sacrifie pour que toi-même, ma famille et mon peuple puissiez survivre ? demanda-t-il.

– Tu as accompli assez de sacrifices.

– Non. Pas assez.

J'avais du mal à respirer et ma vision se brouillait.

– Pourquoi ? Pourquoi penses-tu que tu n'en fais jamais assez ? insistai-je.

Il ne répondit pas, mais son expression trahit soudain sa vulnérabilité, le fantôme d'une blessure mal refermée. Je n'insistai pas, poussai un soupir et me frottai le visage.

– Je t'en prie, bats-toi à mes côtés, repris-je. À nos côtés. Combattons ensemble. Ce n'est pas un fardeau que tu dois porter seul.

Il détacha un grain de raisin de sa tige et le mastiqua. Les coins de ses lèvres se relevèrent légèrement.

– Que proposes-tu, alors ? demanda-t-il.

Je lisais encore sa fragilité dans ses yeux et je la percevais également par notre lien. Mais je réfléchis, passai en revue tout ce que j'avais appris et tout ce qui était arrivé au cours de ces derniers mois, méditai ce que j'avais lu dans la bibliothèque…

– Amren nous avait interdit de réunir les deux moitiés du Livre, repris-je. Mais je l'ai fait. Elle nous avait expliqué que ça risquait de réveiller des… créatures très anciennes qui viendraient rôder par ici. Hybern a peut-être l'avantage du nombre, mais si nous avions les monstres de notre côté… Tu disais qu'Hybern s'attend à une alliance des sept cours… Il n'est sûrement pas préparé à ce que nous combattions avec des créatures inconnues dans nos rangs ? Je ne parle pas des monstres errant de par le monde, mais d'une créature en particulier… qui n'a rien à perdre et tout à gagner en s'alliant à nous.

J'étais prête à faire tout ce qui serait en mon pouvoir pour m'assurer ses services plutôt que de laisser Rhys affronter seul l'ennemi.

Il haussa les sourcils.

– Oh…

– Le Graveur d'os, précisai-je. Amren et lui veulent regagner leur monde.

Quand je lui avais rendu visite dans son cachot, il avait insisté pour savoir où mon esprit s'était rendu quand j'avais frôlé la mort.

À ces mots, j'aurais juré avoir vu Rhys blêmir, mais je refusais de lâcher prise.

– Il serait peut-être temps de lui demander ce qu'il donnerait pour rentrer chez lui, conclus-je.

Chapitre 21

Les muscles endoloris de mon dos, de mon ventre et de mes cuisses protestaient au moment où Rhys et moi nous séparâmes. Il partait à la recherche de Cassian, pour lui demander de m'accompagner le lendemain à la Prison. Si je m'y rendais avec Rhys, notre démarche paraîtrait peut-être trop… dictée par l'urgence, trop cruciale. En revanche, si la Grande Dame de la Cour de la Nuit et le général de ses armées rendaient visite au Graveur pour lui poser quelques questions purement hypothétiques…

Ce faisant, nous dévoilerions en partie notre jeu, mais risquerions moins de trahir notre besoin désespéré de soutien. Et Cassian en savait davantage sur le Graveur que n'importe qui d'autre grâce à sa connaissance approfondie de la Prison – qui tenait à ce qu'il y avait envoyé plus d'un criminel.

Mais tandis que Rhys allait retrouver son général, j'avais une autre tâche à remplir.

Grimaçant de la douleur de mes courbatures, j'allai retrouver ma sœur et Amren.

Je les trouvai dans un cabinet d'étude calme et isolé, où elles s'observaient froidement.

Des livres étaient éparpillés sur la table placée entre elles. Le seul bruit dans cette pièce poussiéreuse était le battement d'une horloge.

– Navrée d'interrompre votre duel de regards, lançai-je depuis le seuil de la porte. Je voulais juste savoir comment se passait cette première leçon.

– Bien, répondit Amren sans quitter des yeux ma sœur et avec l'ombre d'un sourire sur ses lèvres rouges.

J'observai Nesta, qui regardait fixement Amren avec un visage de bois.

– Que faites-vous ? m'enquis-je.

– Nous attendons.

– Quoi ?

– Que les fouineurs nous laissent tranquilles.

Je me redressai et m'éclaircis la gorge.

– Cela fait-il partie de votre entraînement ?

Amren tourna la tête vers moi avec une lenteur étudiée et ses cheveux

raides oscillèrent dans ce mouvement.

– Rhys a sa méthode pour vous entraîner. J'ai la mienne. Nous irons à la Cour des Cauchemars demain soir… elle doit donc acquérir les rudiments.

– Lesquels ?

Amren poussa un soupir, les yeux levés au ciel.

– Ceux qui permettent d'ériger des défenses mentales contre les esprits et les pouvoirs inquisiteurs.

Je cillai. J'aurais dû m'en douter. À la Cour des Cauchemars, Nesta aurait besoin de défenses autrement plus solides que la protection que nous pouvions lui offrir.

Nesta me regarda enfin sans rien perdre de sa froideur.

– Ça va ? lui demandai-je.

Amren claqua de la langue.

– Elle va bien. Elle est têtue comme une mule, mais je suppose que c'est de famille.

Je la foudroyai du regard.

– Comment pourrais-je connaître quoi que ce soit de tes méthodes ? Tu pourrais très bien lui enseigner des horreurs que tu as apprises dans la Prison, lançai-je.

Doucement. Fais attention à ce que tu dis, m'ordonnai-je.

– Cet endroit m'a enseigné une foule de choses, mais elles n'ont rien à voir avec ce que nous faisons, siffla Amren.

– As-tu été en relation avec d'autres prisonniers ? demandai-je, gagnée par la curiosité.

Il valait mieux ne pas ébruiter ma visite au Graveur afin de réduire le risque qu'Hybern ne l'apprenne. Je ne redoutais pas une trahison, mais je savais simplement que les nouvelles vont vite.

Azriel était parti à la pêche aux renseignements sur la Cour de l'Automne et ne serait informé de notre expédition à la Prison que ce soir, à son retour. Mor… je lui en parlerais plus tard. Quant à Amren, Rhys et moi avions décidé d'attendre pour lui en parler. La dernière fois que nous nous étions rendus à la Prison, elle s'était montrée… irritable. Peut-être serait-il préférable de ne pas lui révéler que nous voulions libérer l'un de ses anciens codétenus alors qu'elle entraînait ma sœur.

Le visage d'Amren frémit d'impatience et ses yeux argentés étincelèrent.

– J'ai communiqué avec eux seulement par des murmures et des échos à travers la roche, ma jolie, et j'étais bien aise de m'en tenir là, répondit-elle.

– Qu'est-ce que c'est que cette Prison ? interrogea Nesta.

– Un enfer enseveli dans la pierre, et vous pouvez remercier la Mère que les créatures qui y vivent n'errent plus librement à travers le monde.

Nesta se renfrogna, mais garda le silence.

– Quel genre de créatures ? demandai-je, avide de la moindre bribe de renseignement qu'elle pourrait me fournir.

Amren découvrit ses dents.

– Je ne fais pas un cours d'histoire. Si tu veux échanger des potins, va rejoindre l'un des toutous de service. Je suis sûre que Cassian est toujours en train de renifler à l'étage.

Les coins des lèvres de Nesta se relevèrent. Amren pointa vers elle son mince index terminé par un ongle acéré.

– Concentrez-vous, ordonna-t-elle. Les organes vitaux doivent être protégés en permanence.

Je tapotai du bout des doigts le montant de la porte.

– Je continue mes recherches à la bibliothèque pour toi, Amren, annonçai-je sans obtenir de réaction. Bonne chance.

– Elle n'en a pas besoin, répondit Amren.

Nesta étouffa un éclat de rire.

Je supposai que c'était le seul « au revoir » que j'obtiendrais. Peut-être était-ce une erreur de laisser Amren et Nesta s'entraîner ensemble, même si l'idée de les lâcher sur la Cour des Cauchemars… me réjouissait.

Quand Mor, Rhys, Cassian et moi-même nous retrouvâmes pour le dîner à l'hôtel particulier, mes muscles étaient si endoloris que j'eus le plus grand mal à monter les marches du perron. Et je décidai de renoncer à mes projets de rendre visite à Lucien au pavillon après le repas.

Mor resta tendue et silencieuse toute la soirée, sans doute à la perspective de sa visite à la Cour des Cauchemars le lendemain soir.

Elle avait souvent dû coopérer avec Keir au fil des siècles, mais elle n'en était pas moins préoccupée. Pendant le dîner, elle avait prévenu Rhys que, quoi que Keir lui demande en échange de son aide militaire, il devrait y réfléchir à deux fois. Il avait simplement haussé les épaules et répondu qu'il aviserait en temps voulu, ce qui avait fait grincer des dents Mor.

Je ne pouvais pas le lui reprocher : longtemps avant la guerre, sa famille lui avait fait subir des violences auxquelles je préférais ne pas penser. Pas à la veille de revoir ces gens-là pour leur demander leur coopération.

Après le dîner, Rhys me prépara un bain qui fut plus que bienvenu.

Je savais que j'aurais besoin de toutes mes forces pour le lendemain, pour affronter les monstres que je devais rencontrer sous deux montagnes très différentes l'une de l'autre.

Il y avait des mois que je n'étais retournée là-bas, mais les murs de pierre sculptée étaient inchangés.

J'étais Sous la Montagne.

Mais le corps mutilé et cloué au mur au-dessus de moi n'était pas celui de Clare…

Ses yeux bleu-gris étaient encore écarquillés de terreur. Il ne restait plus rien de sa froideur hautaine et de son port de tête royal.

Nesta… Ils lui avaient infligé les mêmes tourments, les mêmes blessures

qu'à Clare.

Et, derrière moi, hurlant et implorant…

Elain, nue et en larmes, était ligotée à la broche géante dont on m'avait autrefois menacée. Des immortels masqués actionnaient des manivelles en fer pour la faire tourner…

J'essayais de remuer, de frapper…

Mais j'étais rivée au sol par des chaînes invisibles.

Un rire féminin léger me parvint du fond de la salle du trône. De l'estrade maintenant vide.

Vide, car Amarantha s'éloignait dans la pénombre par un couloir qui se perdait dans le néant.

Et Rhysand la suivait vers la chambre.

Il m'adressa un seul regard par-dessus son épaule. Par-dessus ses ailes déployées, qu'elle ne manquerait pas de détruire juste après avoir…

Je lui hurlais de s'arrêter et me débattais en vain. Les cris et les supplications d'Elain devenaient de plus en plus aigus, mais Rhys suivait toujours Amarantha. Il ne résista pas quand elle prit sa main et l'entraîna vers la chambre.

J'étais paralysée, impuissante face à ce qui arrivait…

Je fus arrachée à ce rêve comme un poisson prisonnier d'un filet est arraché à la mer.

Mais quand je refis surface, je restai divisée, à demi dans mon corps, à demi Sous la Montagne, les yeux fixés sur…

– Respire à fond.

C'était un ordre donné sur le ton impérieux qu'il employait si rarement.

Ma vision redevenait plus nette. Mes poumons se gonflaient. Je regagnais mon corps.

– Continue.

J'obéis. Son visage apparut et des lumières s'allumèrent dans les lampes et dans les coupes de notre chambre. Ses ailes étaient étroitement repliées, ses cheveux en désordre et ses traits tirés.

Rhys…

– Continue, répéta-t-il, et j'obéis.

Mes os étaient comme en verre et mon estomac en déroute. Je fermai les yeux, luttant contre la nausée. La terreur dont je vibrais plantait encore profondément ses serres en moi. Je *la* voyais encore l'entraîner dans ce couloir, vers…

Je sursautai, puis roulai jusqu'au bord du matelas que j'agrippai tandis que mon estomac essayait de se vider sur le tapis. Sa main se posa aussitôt sur mon dos et y traça des cercles apaisants.

Je me concentrai sur ma respiration en chassant un à un ces souvenirs.

Je restai longtemps étendue sur le bord du lit et il caressa mon dos

pendant tout ce temps.

Quand je pus enfin remuer, quand ma nausée disparut, je me retournai. Je passai les bras autour de sa taille, le serrai contre moi tandis qu'il déposait un baiser dans mes cheveux, et me répétai que nous étions sortis. Que nous avions survécu. Et que jamais plus… jamais plus je ne laisserais quelqu'un lui faire du mal. À lui et à mes sœurs.

Chapitre 22

Le lendemain matin, je sentis le regard de Rhys sur moi tandis que nous nous habillions, puis pendant notre copieux petit-déjeuner. Mais il ne me posa aucune question et n'insista pas pour en savoir plus sur ce cauchemar dont je m'étais réveillée en hurlant.

Il y avait longtemps que de tels rêves ne nous avaient plus arrachés au sommeil, tremblants et désorientés.

Alors que nous attendions Cassian, Rhys, adossé à la rampe, m'adressa enfin la parole.

– Est-ce que tu as besoin d'en parler ? Avec moi ou avec quelqu'un d'autre, précisa-t-il.

– Pas maintenant, avec tout ce qui est en jeu, tout ce qui repose sur nos épaules…

Je tiraillai le bout de ma natte, puis la laissai retomber.

– Je ne sais pas… Je crois que tout cela a rouvert une… blessure. Une part de moi qui guérissait lentement.

Qui guérissait grâce à notre amour, pensai-je.

Il acquiesça. Je ne lisais aucune peur, aucun reproche dans son regard.

Alors je lui racontai tout, et il m'écouta en silence.

Quand j'eus fini, j'étais encore ébranlée et tremblante. Mais l'étreinte impitoyable de mes terreurs s'était desserrée, puis dissipée comme la rosée au soleil. J'expirai longuement comme pour expulser le reste de ces angoisses, et tout mon corps se détendit dans ce souffle.

Rhys se détacha de la rampe pour venir m'embrasser.

Cassian surgit une seconde plus tard et grogna qu'il était vraiment trop tôt pour endurer cette vision. Rhys lui répondit par un grondement, saisit ma main et nous tamisa vers la Prison.

Il serrait mes doigts plus fort que d'habitude tandis que le vent nous cinglait. Cassian eut la sagesse de ne faire aucun commentaire. Alors que nous émergions d'un tourbillon noir, Rhys m'embrassa encore avec douceur avant que la lumière blafarde et le mugissement du vent nous accueillent.

Apparemment, la Prison était froide et brumeuse quelle que fût la saison.

Immobiles au pied de la montagne couverte de mousse et de rochers, Cassian et moi-même contemplions son versant abrupt d'un air renfrogné.

Malgré ma cuirasse illyrienne, le froid me transperçait jusqu'aux os. Je me frottai les bras et, les sourcils levés, regardai Rhys. Il portait sa tenue habituelle, qui paraissait étrangement déplacée sur ce bout de terre verdoyante et humide perdu au milieu d'une mer grise.

Le vent ébouriffait ses cheveux noirs tandis qu'il nous observait. Cassian jaugeait la montagne dans les entrailles de laquelle était bâtie la Prison, comme s'il s'agissait d'un adversaire. Deux épées illyriennes jumelles entrecroisaient leurs lames sur son dos musclé.

– Quand vous serez à l'intérieur, nous ne pourrons plus communiquer, m'annonça Rhys d'une voix à peine audible dans le vent et le fracas des torrents argentés dévalant la montagne.

– Pourquoi ? demandai-je en me frottant les mains et en soufflant dedans pour les réchauffer.

– À cause de défenses et de sorts plus vieux que Prythian. Ne vous perdez pas de vue, ajouta-t-il à l'intention de Cassian.

Le sérieux absolu avec lequel il avait parlé me dissuada de protester. Son regard était dur et inflexible. Pendant notre visite à la Prison, Azriel et lui devaient s'entretenir à propos de ce que le maître espion avait découvert à la Cour de l'Automne concernant la guerre, et préparer le conseil avec les Grands Seigneurs. Mais je sentais qu'il luttait contre l'envie de nous suivre et de nous protéger.

– Quand tu ressortiras, préviens-moi par notre lien, me dit-il avec une douceur que je ne retrouvai pas dans ses yeux.

Cassian le toisa par-dessus son épaule.

– Rentre à Velaris, maman-poule, lui lança-t-il. Nous nous tirerons très bien d'affaire tout seuls.

Le regard que Rhys lui adressa était empreint d'une dureté inhabituelle chez lui.

– Rappelle-toi qui tu as envoyé là-dedans, Cassian.

Cassian se contenta de replier les ailes, tendu comme avant une bataille, aussi stable et solide que la montagne que nous allions gravir.

Rhys disparut après m'avoir lancé un clin d'œil.

Cassian me fit signe d'entamer la longue ascension vers le sommet. Mes entrailles se crispèrent devant l'effort qui m'attendait et la désolation de ce lieu.

– Qui avez-vous envoyé dans cette Prison ? demandai-je.

La terre couverte de mousse amortissait mes pas. Cassian posa un doigt sur ses lèvres.

– Il vaut mieux garder ces histoires pour une prochaine fois, répondit-il.

J'avais compris. Je me réglai sur son pas et sentis bientôt dans mes cuisses la raideur de la montée. La brume rafraîchissait mon visage. Il fallait économiser ses forces : Cassian ne gaspillait pas une once de son énergie à

nous protéger des éléments.

– Vous croyez qu'il suffira de lâcher le Graveur sur Hybern pour que le tour soit joué ? lança-t-il.

– À vous de me le dire. C'est vous le général, haletai-je.

Il réfléchit pendant que le vent rabattait ses cheveux noirs sur son visage bronzé.

– Si vous lui promettez de le renvoyer chez lui avec l'aide du Livre ou de lui donner ce qu'il réclame, répondit-il, vous avez intérêt à trouver un moyen de le maîtriser dans ce monde. Sinon, nous devrons combattre des ennemis sur tous les fronts. Et je sais lequel aura notre peau.

– Le Graveur est donc si terrible que ça ?

– Vous me le demandez seulement maintenant, alors que nous sommes sur le point de lui rendre visite ?

– Je pensais que Rhys se serait opposé à notre venue ici, si c'était si dangereux, sifflai-je.

– Les plans de Rhys me donnent des sueurs froides depuis toujours, grommela Cassian. Il n'est pas ma référence en matière de sagesse.

Je lui lançai un regard noir et récoltai en retour un sourire carnassier.

Soudain, il scruta le ciel gris, aux aguets, puis la mousse, l'herbe et les pierres sous nos pieds, comme si quelqu'un nous écoutait sous terre.

– Il y avait des êtres vivants ici bien avant la conquête de Prythian par les Grands Seigneurs, dit-il, répondant enfin à ma question. Ceux que nous appelons les anciens dieux. Ils régnaient sur les forêts, les fleuves et les montagnes… certains étaient même ces éléments. Et puis la magie est passée aux mains des Grands Fae, qui ont apporté le Chaudron et la Mère. Bien que les anciens dieux aient encore été adorés par une petite élite, la majorité les a oubliés.

Je cherchais des prises sur un grand rocher gris.

– Le Graveur d'os était-il l'un de ces dieux ?

Cassian passa la main dans ses cheveux et son siphon brilla dans la lumière glauque.

– À en croire la légende, oui, répondit-il. On raconte qu'il pouvait terrasser plusieurs centaines de soldats d'un seul souffle.

Ce n'était pas le vent âpre qui me faisait frissonner.

– Voilà qui serait bien utile sur un champ de bataille, commentai-je.

Le regard de Cassian brilla d'un éclat plus vif.

– Il faudrait prendre toutes les précautions et le contraindre à nous obéir sous peine de mort, dit-il.

À moi de trouver comment, pensai-je.

– Comment est-il arrivé ici… dans la Prison ?

– Personne ne le sait, répondit Cassian en m'aidant à me hisser par-dessus un rocher. Comment comptez-vous le faire évader ?

Je fis la grimace.

– Je suppose que notre amie saurait comment, puisqu'elle en est elle-

même sortie, avançai-je, m'abstenant prudemment de mentionner le nom d'Amren en ce lieu.

Le visage de Cassian devint grave.

– Elle n'a jamais raconté à personne comment elle y est parvenue, Feyre. À votre place, je n'aborderais ce sujet qu'avec précaution.

Nous n'avions pas informé Amren de notre expédition à la Prison ni de son but.

Alors que j'allais répondre, les imposants portails en ossements surgirent au-dessus de nous.

J'avais oublié combien l'air de la Prison était étouffant. J'avais l'impression de me mouvoir dans l'atmosphère stagnante d'un tombeau.

Nous avions tous deux une épée illyrienne à la main. La lumière du globe qui flottait devant nous pour nous indiquer le chemin dansait et glissait sur leur lame. De sa main libre, Cassian serrait fort la mienne tandis que nous descendions dans les ténèbres éternelles de la Prison. Le bruit de nos pas résonnait sur la pierre. Aucune porte en vue…

Mais derrière la roche noire et dure, je sentais leur présence. J'entendais un léger grattement dont le couloir répercutait l'écho, un bruit qui s'élevait de l'autre côté de la paroi, comme si quelqu'un la raclait avec ses ongles… une gigantesque et antique créature qui ne faisait pas plus de bruit que le vent dans un champ de blé.

Cassian restait silencieux et semblait guetter – ou compter – quelque chose…

– C'est peut-être… une très mauvaise idée, avouai-je en serrant plus fort sa main.

– Et comment, fit-il avec un mince sourire alors que nous poursuivions notre descente dans le silence compact, obscur et palpitant de vie. Que voulez-vous, en temps de guerre on ne peut pas s'offrir le luxe de bonnes idées, mais seulement choisir la moins mauvaise.

La porte du cachot du Graveur d'os s'ouvrit toute grande dès que j'eus posé la main sur elle.

– C'est vraiment utile, d'être l'âme sœur de Rhys, persifla Cassian alors que l'os blanc du battant reculait dans les ténèbres.

Un léger ricanement nous salua. L'expression amusée de Cassian s'évanouit tandis que nous entrions dans le cachot, main dans la main.

La lumière du globe éclaira les parois de pierre et Cassian poussa un grondement à la vue de ce qu'elle lui révélait. C'était sans doute quelque chose de bien différent du jeune garçon qui me souriait à cet instant. Un garçon aux cheveux noirs et aux yeux d'un bleu intense que j'avais déjà vu lors de ma première visite.

Quand je scrutai ce visage enfantin, j'y décelai ce que je n'avais pas remarqué lors de ma première entrevue avec lui… ce que je n'avais pas compris.

C'était le visage de Rhysand. Le teint, la couleur des cheveux, des yeux… c'était le visage de mon âme sœur.

Mais quand le Graveur d'os m'adressa un sourire hideux… C'était ma bouche qui souriait. Celle de mon père.

Je sentis mes bras se couvrir de chair de poule. Le Graveur inclina la tête en guise de salut… et de confirmation, comme s'il avait deviné ce que je venais de comprendre. Car je savais qui je regardais en cet instant.

Le fils du Grand Seigneur. Mon fils. *Notre* fils… si nous survivions pour le mettre au monde.

Si je parvenais à recruter le Graveur. Si nous parvenions à rallier à nous les autres Grands Seigneurs, la Cour des Cauchemars, et à préserver le mur.

Je dus faire appel à toute ma volonté pour rester debout, car je sentais mes genoux se dérober sous moi. À la pâleur du visage de Cassian, je devinai que ce n'était pas un beau petit garçon qu'il voyait.

– Je me demandais quand vous reviendriez, dit le Graveur de cette voix suave mais horrible à entendre, celle de l'antique créature dissimulée sous son apparence enfantine. Ma dame, recevez tous mes vœux de bonheur pour votre union. M'avez-vous apporté un cadeau ?

Je fouillai dans la poche de ma veste et lançai un éclat d'os pas plus gros que ma main aux pieds du Graveur.

– Voilà tout ce qu'il reste de l'attor après que je l'ai fracassé sur les pavés de Velaris, déclarai-je.

Ses yeux bleus étincelèrent d'une joie barbare. J'ignorais jusqu'ici que ce fragment d'os avait été récupéré et conservé… Et qu'on l'avait gardé précisément en cas de visite à la Prison.

– Comme vous êtes sanguinaire, Grande Dame de fraîche date, susurra le Graveur en ramassant l'os et en le retournant entre ses mains frêles. Je sens l'odeur de ma sœur sur vous, Rompt-le-Sort.

Ma bouche se dessécha. *Sa sœur ?*

– Lui avez-vous volé un objet ? A-t-elle tissé le fil de votre vie sur son métier ?

La Tisserande ! Mon cœur battit violemment et je tentai en vain de l'apaiser. La main de Cassian pressa la mienne plus fort.

– Si je vous révèle un secret, cœur de guerrier, que me donnerez-vous en échange ? demanda le Graveur à Cassian.

Ni lui ni moi ne répondîmes. Nous savions que nous devions avancer avec les plus grandes précautions.

Le Graveur caressait l'éclat d'os reposant au creux de sa paume, les yeux fixés sur le visage rigide de mon ami.

– Et si je vous racontais ce que la pierre, les ténèbres et la mer m'ont murmuré, seigneur du carnage ? Si je vous dépeignais leur terreur, sur cette île

de l’autre côté de la mer, quand elle a surgi ? Elle a pris quelque chose de… précieux. Elle l’a arraché avec ses dents.

Le visage de Cassian était livide et ses ailes étroitement repliées.

– Qu’avez-vous réveillé ce jour-là en Hybern, prince des bâtards ? demanda le Graveur.

Je sentis mon sang se glacer.

– Ce qui en a resurgi n’était plus ce qui y était entré, poursuivit-il avec un rire rauque en posant l’éclat d’os sur le sol à côté de lui. Comme elle est adorable ! Aussi nouvelle qu’un faon et pourtant aussi vieille que l’océan. Et son attitude envers vous… une vraie reine, comme ma sœur en son temps. Redoutable, fière et belle comme un lever de soleil en hiver.

Rhys m’avait avertie que les détenus étaient prêts à mentir et à monnayer n’importe quoi pour sortir de la Prison.

– Nesta, murmura le Graveur. Nes… ta.

Je pressai la main de Cassian. Assez. C’en était assez de ces provocations. Mais Cassian ne me regardait pas.

– Comme le vent gémit son nom… l’entendez-vous aussi ? Nesta. *Nesta, Nesta*…

Je me demandais si Cassian respirait encore.

– Qu’a-t-elle fait en sombrant dans les ténèbres éternelles ? Qu’a-t-elle pris ?

Ce dernier mot fit céder la digue que j’avais érigée contre ma rage.

– Si vous voulez le découvrir, taisez-vous le temps que nous vous l’expliquions, ripostai-je.

Le son de ma voix parut tirer Cassian de sa torpeur. Sa respiration devint plus rapide et il scruta mon visage avec une expression contrite.

Le Graveur gloussa.

– J’ai si rarement de la compagnie… Pardonnez-moi ces bavardages oiseux, dit-il en croisant un pied devant l’autre. Pourquoi recherchez-vous donc mes services ?

– Nous avons le Livre des Sorts en notre possession, expliquai-je en me maîtrisant. Il contient des… sorts intéressants… des codes encryptés dans d’autres codes, et ainsi de suite. Quelqu’un de notre connaissance en a déchiffré la plupart et recherche la signification des autres. Ces sorts pourraient… permettre à cette personne de retourner dans son pays natal. À elle et à ses semblables.

Les yeux du Graveur brillèrent d’un éclat plus vif.

– Je vous écoute, dit-il.

Chapitre 23

– La guerre est imminente, annonçai-je au Graveur. À en croire la rumeur, vous possédez certains dons qui pourraient se révéler utiles sur le champ de bataille.

Le Graveur sourit à Cassian comme s'il savait pourquoi il m'avait accompagnée.

– Ces dons ont un prix, répondit-il.

– Dans les limites du raisonnable, rétorqua Cassian.

Le Graveur embrassa son cachot du regard.

– Vous pensez donc que j'aimerais rentrer chez moi, reprit-il.

– Ce n'est pas le cas ?

Il s'assit en tailleur.

– Ma terre natale… n'est désormais plus qu'un nuage de poussière dérivant sur une plaine. Je n'ai plus de foyer… aucun que je désire revoir, du moins, conclut-il.

Car il était dans la Prison avant l'arrivée d'Amren… il y était depuis des dizaines de milliers d'années, peut-être même davantage. Je luttai contre le désarroi qui m'envahissait.

– Dans ce cas, peut-être vous plairait-il d'améliorer vos… conditions de vie, si c'est dans ce monde que vous préférez rester, repris-je.

– C'est dans ce cachot que je préfère vivre, Rompt-le-Sort, répondit le Graveur en tapotant le sol à côté de lui. Pourquoi croyez-vous que je me suis laissé capturer ?

Tout le corps de Cassian parut se tendre, prêt à nous arracher à la Prison.

Le Graveur traça trois cercles entrecroisés sur le sol.

– Vous avez rencontré ma sœur jumelle, la Tisserande, comme vous l'appelez. Moi et mon frère aîné Koshei, nous l'appelions Stryga. Comme ils jubilaient, tous les deux, quand nous sommes arrivés dans ce monde ! Comme tous ces Fae d'antan les redoutaient et les vénéraient ! Si j'avais été plus audacieux, j'aurais attendu que leur force décline, que cette guerrière Fae prenne Stryga au piège pour affaiblir son pouvoir et la confiner dans le territoire du Milieu. Koshei, lui, s'est retrouvé prisonnier au bord de ce petit

lac sur le continent… tout cela bien avant la naissance de Prythian et le couronnement du premier Grand Seigneur.

Cassian et moi l'écoutions sans oser l'interrompre.

– Quelle petite futée, cette guerrière, poursuivit-il. Sa lignée est depuis longtemps éteinte, bien qu'il en subsiste la trace dans une lignée humaine, fit-il avec un sourire teinté de tristesse. Tout le monde a oublié son nom aujourd'hui, sauf moi. Elle aurait été mon salut si je n'avais décidé de rester dans ce cachot longtemps avant qu'elle foule cette terre.

J'attendais tout en recueillant les éléments de l'histoire qu'il semait comme des miettes de pain.

– Elle n'a pas réussi à les tuer… ils étaient trop forts pour elle. Tout ce qu'on pouvait faire, c'était contenir leur pouvoir, enchaîna-t-il en effaçant d'un geste les trois cercles qu'il avait tracés. Cela, je le savais longtemps avant qu'elle ne les prenne au piège… et j'ai choisi de venir ici.

– Pour préserver ce monde de vous ? s'enquit Cassian, les sourcils froncés.

Les yeux du Graveur flamboyèrent comme la flamme la plus brûlante.

– Pour échapper à mon frère et à ma sœur.

– Pourquoi ? demandai-je, surprise.

– Ce sont des dieux de mort, jeune fille, siffla-t-il. Vous êtes immortelle… ou promise à une vie assez longue pour paraître telle. Mais mon frère, ma sœur et moi-même… nous sommes différents. Et mon frère et ma sœur sont puissants, bien plus puissants que je l'ai jamais été. Ma sœur a découvert le secret qui lui permettrait de rester éternellement jeune et belle grâce aux vies qu'elle volerait.

Je me rappelai le métier à tisser, les écheveaux dans cette chaumière, son toit en cheveux… et me promis de jeter Rhys dans la Sidra pour m'avoir envoyée là-bas.

– Ce sont donc des dieux de mort… et *vous* ? demandai-je.

La mort… il m'avait interrogée avec insistance à son sujet. Il m'avait demandé ce qui nous attendait dans l'au-delà, quelle sensation on éprouvait, où je m'étais rendue quand j'avais frôlé la mort. Je n'y avais vu alors que pure curiosité, mais…

Le visage du garçon se plissa d'amusement. Le visage de mon fils. La vision du futur qui m'avait déjà été révélée des mois auparavant, comme une provocation ou comme l'incarnation de ce que je n'osais encore regarder en face, de ce dont je doutais au plus profond de moi. Et à présent… Ce petit garçon était une nouvelle provocation, la vision d'un avenir que je risquais de ne jamais connaître.

– Oublié de tous… voilà ce que je suis, et je ne désire pas qu'il en soit autrement. Vous savez désormais que je ne souhaite pas sortir d'ici car je n'ai aucune envie de rappeler à ma sœur et à mon frère que je suis vivant en ce monde. Si contenus et diminués qu'ils soient, leurs pouvoirs demeurent… considérables.

– Si Hybern remporte cette guerre, intervint brutalement Cassian, les portes de cette prison seront peut-être un jour forcées, vos frère et sœur libérés de leurs chaînes… et ils auront sûrement envie de vous rendre visite.

– Même Hybern n'est pas stupide à ce point, riposta le Graveur avant de pousser un soupir de satisfaction. Mais je suis sûr que d'autres prisonniers trouveront votre proposition… tentante.

Mon sang ne fit qu'un tour.

– Vous ne voulez même pas envisager de nous venir en aide ! Voilà donc ce que vous préférez… pour l'éternité ? m'écriai-je en désignant le cachot.

– Si vous connaissiez mon frère et ma sœur, Rompt-le-Sort, vous jugeriez ce choix bien plus sage et plus heureux.

Alors que j'allais riposter, Cassian pressa ma main en guise d'avertissement. *Assez…* Nous avions assez parlé. Cela ne jouerait pas en notre faveur d'avoir l'air désespérés.

– Nous devrions partir, me dit Cassian, qui était devenu l'incarnation du sang-froid. Les délices de la Cité de Pierre nous attendent.

Il avait raison : nous arriverions en retard si nous ne partions pas maintenant. J'adressai au Graveur un regard noir en guise d'adieu et suivis Cassian qui se dirigeait vers la porte ouverte du cachot.

– Vous allez à la Cité de Pierre.

Le ton qu'employait le Graveur était plutôt celui du constat.

– Je ne vois pas en quoi cela vous regarde, lançai-je par-dessus mon épaule.

Le silence du Graveur nous arrêta sur le seuil.

– Une ultime tentative pour rallier l'ensemble de la Cour de la Nuit, je suppose, dit-il en nous observant d'un air songeur.

– Cela non plus ne vous regarde en rien, déclarai-je froidement.

Le Graveur sourit, les yeux fixés sur le tatouage de ma main droite.

– Vous allez négocier avec Keir. Je me demande ce qu'il exigera en échange, fit-il avec un rire étouffé. Comme c'est intéressant…

Cassian poussa un soupir excédé.

– Ça suffit.

Le Graveur se tut et joua un instant avec l'éclat d'os gisant à terre.

– Les remous du Chaudron sont parfois imprévisibles, murmura-t-il davantage pour lui-même que pour nous.

– Nous partons, annonçai-je, et je lui tournai le dos en entraînant Cassian.

– Ma sœur avait une collection de miroirs dans son château noir, déclara le Graveur, ce qui nous arrêta de nouveau. Elle s'admirait jour et nuit, en extase devant sa jeunesse et sa beauté. L'un d'eux, qu'elle appelait l'Ouroboros, était déjà ancien quand nous étions jeunes. C'était une fenêtre sur le monde. On pouvait tout voir et tout apprendre en scrutant sa surface sombre. Il est en la possession de Keir, c'est un héritage de famille. Apportez-le-moi. Ce miroir sera le prix de ma coopération : pour l'Ouroboros, je serai à

votre disposition… si vous parvenez à me libérer, conclut-il avec un sourire odieux.

J'échangeai un regard avec Cassian et nous haussâmes les épaules.

– Nous verrons.

Ce fut toute ma réponse.

Assis sur un gros rocher au-dessus d'un ruisseau argenté, Cassian et moi inspirions le brouillard froid et humide. La Prison se dressait dans notre dos, masse terrifiante barrant tout l'horizon.

– Vous m'avez dit que le Graveur était un dieu ancien, lui dis-je. Mais est-ce que vous saviez aussi qu'il était un dieu de mort ?

– Je le supposais, répondit Cassian, le visage tendu. Il sculpte les morts dans des os, précisa-t-il en me voyant hausser un sourcil. Il les contemple. Il s'en repaît. Ce n'était donc pas difficile à deviner.

Je réfléchis un instant.

– Qui, de vous ou de Rhys, a eu l'idée de vous envoyer ici avec moi ?

– Je voulais vous accompagner, mais Rhys avait eu la même idée.

À cause de ce que nous avions lu dans les yeux de Nesta ce jour-là…

– Les grands esprits se rencontrent, murmurai-je.

Cassian acquiesça.

– Je crois que même le Graveur ignore qui est réellement Nesta, dit-il. Mais je voulais m'en assurer… par précaution.

– Pourquoi ?

– Pour vous aider.

Cette réponse se suffisait à elle-même.

Nous restâmes silencieux. On entendait les eaux du ruisseau écumer en contrebas.

– Auriez-vous peur de Nesta si elle était… la Mort ? Ou si elle tenait d'elle son pouvoir ?

Cassian se tut longuement.

– Je suis un guerrier, répondit-il enfin. J'ai toujours marché au côté de la Mort. C'est plutôt pour Nesta que j'aurais peur, parce qu'elle détiendrait un pouvoir aussi lourd à porter. Mais je n'ai pas peur d'elle. Rien de Nesta ne pourrait m'effrayer, ajouta-t-il après quelques secondes.

Je déglutis, puis pressai sa main.

– Merci.

Je ne savais pas précisément pourquoi je le remerciais, mais il hocha la tête.

Je perçus sa présence, une étincelle joyeuse filant vers moi comme une étoile, avant que Rhys se soit matérialisé.

– Alors ? s'enquit-il.

Cassian sauta à bas du rocher et me tendit une main pour m'aider à en descendre.

– Ce qu'il demande en échange de ses services ne va pas te plaire, répondit-il.

Rhys nous prit par la main pour nous tamiser jusqu'à Velaris.

– Si c'est l'argenterie qu'il veut, il l'aura, déclara-t-il.

Mais ni Cassian ni moi n'avions le cœur à rire alors que nous saisissions la main de Rhys.

– Garde tes talents de négociateur pour ce soir, lui lança Cassian alors que nous nous fondions dans les ténèbres.

Chapitre 24

Après notre retour à l'hôtel particulier au plus chaud de cet après-midi d'été, Cassian et Azriel tirèrent à la courte paille pour savoir qui resterait à Velaris ce soir-là.

Tous deux voulaient nous accompagner à la Cité de Pierre, mais il fallait quelqu'un pour garder Velaris. Et pour protéger Elain, même si je n'étais pas près de l'admettre devant Lucien. Cassian, qui avait tiré la paille la plus courte, se renfrogna et jura. Azriel lui donna une tape sur l'épaule avant d'aller se préparer.

Je le suivis un instant plus tard, laissant à Cassian le soin de raconter à Rhys notre entrevue avec le Graveur.

Je devais voir deux personnes au pavillon avant notre départ. J'aurais dû passer voir Elain plus tôt et je me maudissais d'avoir oublié que son mariage était censé avoir lieu dans quelques jours. Quant à Lucien… Je voulais prendre de ses nouvelles, savoir comment s'était déroulé son entretien de la veille avec Azriel et s'il respectait les règles que nous lui avions imposées.

Un quart d'heure plus tard, je réprimai une grimace dans l'entrée du pavillon du Vent en me réjouissant qu'Azriel m'ait précédée. Je m'étais tamisée au-dessus du balcon le plus haut et, jugeant le moment bien choisi pour m'exercer au vol, j'avais fait surgir mes ailes… et chuté de six mètres avant d'atterrir brutalement.

Le vent que j'avais fait souffler avait amorti l'impact et sauvé mes os, mais mes genoux et ma fierté en avaient pris un coup.

Heureusement, cette chute maladroite n'avait pas eu de témoins, et ma démarche était redevenue à peu près normale quand je retrouvai Elain dans la bibliothèque.

Ses yeux restaient obstinément fixés sur la fenêtre, mais elle était au moins sortie de sa chambre.

Nesta lisait dans son fauteuil habituel tout en la surveillant du coin de l'œil. Elle fut la seule à me regarder quand je franchis les portes en bois sculpté de la bibliothèque.

– Salut, murmurai-je en refermant les portes derrière moi.

Elain ne se retourna pas. Elle portait une robe rose clair qui ne faisait que souligner sa pâleur, et ses cheveux brun doré pendaient négligemment dans son dos mince.

– C'est une journée splendide, leur dis-je.

Nesta haussa l'un de ses élégants sourcils.

– Où sont les animaux qui te tiennent lieu d'amis ? lança-t-elle.

Je la regardai durement.

– Ces amis t'ont offert leur hospitalité et leur réconfort. Et un entraînement, ajoutai-je en pensant à Amren. Es-tu prête pour ce soir ?

– Oui, fit-elle en se replongeant dans sa lecture, mettant ainsi fin à notre conversation.

Je ricanai pour l'exaspérer et me tournai vers Elain. Nesta suivait chacun de mes gestes comme une panthère prête à bondir au moindre signe de danger.

– Que regardes-tu ? demandai-je à Elain sur un ton détaché.

Son visage était creux et ses lèvres exsangues, mais elles s'entrouvrirent.

– Je peux voir si loin désormais. Jusqu'à la mer, répondit-elle.

Au-delà de la Sidra, la mer n'était en réalité qu'une lointaine étincelle.

– Il faut du temps pour s'y faire.

– J'entends le battement de ton cœur… et en écoutant attentivement, j'entends aussi celui de Nesta.

– On peut apprendre à noyer les bruits gênants.

Je l'avais appris par moi-même. Je me demandais s'il en allait de même pour Nesta, ou si mes sœurs souffraient d'entendre jour et nuit leurs pulsations.

Les yeux d'Elain rencontrèrent enfin les miens, pour la première fois depuis son arrivée à Prythian.

Même ravagée par le chagrin et le désespoir, Elain était d'une beauté bouleversante. Des rois auraient pu tomber à genoux devant ce visage. Mais en cet instant, il n'exprimait ni joie, ni lumière, ni vie.

– J'entends la mer. Même la nuit. Même dans mes rêves. Les vagues déferlantes… et les cris d'un oiseau de feu.

Je dus me faire violence pour ne pas regarder Nesta. Le pavillon du Vent était trop éloigné de la côte pour entendre le bruit de la mer. Quant à un oiseau de feu…

– Il y a un jardin… dans mon autre demeure, dis-je à Elain. Je serais heureuse que tu viennes en prendre soin, si tu en as envie.

Elle ne répondit pas et se retourna vers la fenêtre illuminée de soleil dont les reflets dansaient sur ses cheveux.

– Est-ce que j'entendrai les vers grouiller ou les racines pousser sous la terre ? Est-ce que l'oiseau de feu se perchera dans les arbres ? demanda-t-elle.

Je me demandais si je devais lui répondre. Je me maîtrisais pour ne pas trembler.

Je rencontrai le regard de Nesta et y surpris une lueur de souffrance avant qu'elle ne l'ait dissimulée sous son masque de froideur.

– J'aimerais que tu m'aides à retrouver un livre, Nesta, dis-je en désignant d'un léger signe de tête les volumes empilés sur ma gauche.

C'était un endroit assez éloigné pour discuter tranquillement, mais assez proche au cas où Elain aurait besoin de quoi que ce soit… ou ferait quoi que ce soit.

Quelque chose se brisa en moi quand Nesta se tourna vers la fenêtre devant laquelle se tenait Elain. Je savais qu'elle voulait s'assurer que notre sœur ne pourrait pas facilement l'ouvrir. J'avais eu la même idée au même instant.

Ces fenêtres étaient par bonheur hermétiquement scellées, pour protéger les livres au cas où un imbécile oublierait de les fermer. *Un imbécile comme Cassian*, pensai-je.

Nesta reposa son livre sans un mot et nous nous éloignâmes au milieu des rayons tout en prêtant l'oreille aux bruits de la salle de lecture.

Quand nous fûmes à quelque distance d'Elain, je nous cernai d'un écran invisible afin d'étouffer le moindre bruit que nous ferions.

– Comment as-tu réussi à la faire sortir de sa chambre ? demandai-je.

Nesta s'adossa à une étagère et croisa les bras.

– Je n'ai rien fait. Je l'ai trouvée là. Elle n'était plus au lit quand je me suis réveillée.

Elle avait dû être affolée à la vue de la chambre vide.

– Est-ce qu'elle a mangé ?

– Non. J'ai réussi à lui faire boire un peu de bouillon hier soir. Elle refuse de prendre autre chose. Elle a parlé par énigmes toute la journée.

Je passai la main dans mes cheveux en délogeant des mèches de ma tresse.

– Est-il arrivé quelque chose qui aurait pu provoquer…, demandai-je.

– Je n'en sais rien. Je vais la voir toutes les deux ou trois heures, mais hier je me suis absentée plus longtemps.

Pendant son entraînement avec Amren, devinai-je. À l'issue de ces séances, les boucliers mentaux de Nesta étaient encore rudimentaires, mais Amren la jugeait prête à affronter la Cité de Pierre.

En cet instant, malgré tout, je devinais des remords et du désarroi sous son calme apparent.

– Je ne pense pas qu'il soit arrivé quoi que ce soit, rectifiai-je. Peut-être que cette réaction fait partie du processus de guérison et de son adaptation à sa transformation en Fae.

Nesta ne parut guère convaincue.

– Est-ce qu'elle a des pouvoirs… semblables aux miens ? demanda-t-elle.

Quels sont ces pouvoirs, Nesta ?

– Je… je ne sais pas. Je ne crois pas. À moins que ce ne soit un premier signe de leur apparition.

Si tu me racontais ce qui s'est passé dans le Chaudron, peut-être

comprendrions-nous mieux ce qui nous arrive, aurais-je voulu ajouter.

– Laissons-lui un jour ou deux… attendons de voir ce qui se passe, dis-je. Si elle va mieux…

– Pourquoi attendre ?

– Parce que nous partons pour la Cité de Pierre dans quelques heures. Et puis tu ne sembles pas avoir vraiment envie que nous mettions le nez dans vos affaires, lui répondis-je aussi calmement que je le pus. Et je doute qu'Elain en ait plus envie que toi.

Nesta me toisa sans que son visage trahît la moindre émotion, puis acquiesça.

– Au moins, elle a quitté sa chambre, commenta-t-elle.

– Et son fauteuil.

Nous échangeâmes un regard calme, ce qui nous arrivait rarement.

– Pourquoi est-ce que tu refuses de t'entraîner avec Cassian ? demandai-je soudain.

Nesta se raidit.

– Pourquoi ne devrais-je m'entraîner qu'avec Cassian ? Pourquoi pas avec l'autre ?

– Azriel ?

– Lui ou la blonde qui est incapable de la fermer.

– Si c'est de Mor que tu parles…

– Pourquoi m'entraîner, d'ailleurs ? Je ne suis pas une guerrière et je n'ai aucune envie d'en devenir une.

– Tu pourrais devenir plus forte…

– Il existe d'autres forces que celle qui permet de combattre et de tuer. C'est ce qu'Amren m'a dit hier.

– Tu veux la mort de nos ennemis. Pourquoi ne pas les tuer toi-même ?

– Pourquoi, si d'autres peuvent s'en charger à ma place ? demanda-t-elle en examinant ses ongles.

Je réprimai un soupir de lassitude.

– Nous sommes…, commençai-je.

Les portes de la bibliothèque s'ouvrirent et je fis promptement disparaître l'écran invisible au son de pas qui se rapprochaient puis, soudain, s'arrêtèrent.

Je saisis le bras de Nesta pour la retenir quand j'entendis la voix de Lucien.

– Vous… vous êtes sortie de votre chambre.

Nesta se hérissa et ses dents brillèrent. Je resserrai ma prise sur elle et nous cernai d'un nouvel écran pour la contenir.

Je songeai que toutes ces semaines d'enfermement n'avaient pas amélioré l'état d'Elain. Peut-être ses paroles confuses en étaient-elles la preuve. Et quand bien même Lucien enfreignait à cet instant les règles que nous avions fixées…

Les pas se rapprochèrent, probablement du fauteuil d'Elain.

– Y… y a-t-il quelque chose que je puisse vous apporter ?

Je ne l'avais jamais entendu parler avec tant de douceur et d'inquiétude.

Je renonçai à toute décence et à tout scrupule pour me ruer à l'intérieur de son esprit.

« Trop maigre… »

« Elle ne doit rien manger. »

« Comment peut-elle seulement tenir debout ? »

Ses pensées se succédaient sans répit. Son cœur battait avec violence et il n'osait faire un pas alors qu'il était à moins de deux mètres d'elle. Elle ne s'était pas encore retournée, mais les ravages de ses privations étaient assez visibles.

« Touche-la, hume-la, goûte-la… »

Ses instincts n'étaient plus qu'un torrent tumultueux. Il serra les poings.

Il ne s'était pas attendu à la trouver là. L'autre sœur, la vipère, on risquait toujours de l'y rencontrer. Mais il avait été prêt à courir ce risque. Hormis lors de son entretien avec le fils de l'invisible qui avait été aussi déconcertant qu'il s'y attendait – même si Azriel était visiblement quelqu'un de bien –, cela faisait deux jours qu'il était confiné dans ce pavillon battu par les vents. La perspective d'une journée de plus dans ces conditions l'avait poussé à enfreindre les règles, quitte à encourir la fureur de Rhysand.

Il voulait seulement faire un petit tour et prendre quelques livres. Il y avait une éternité qu'il avait eu le loisir de lire uniquement pour son plaisir.

Mais elle était là.

Son âme sœur.

Elle n'avait rien de Jesminda.

Jesminda avait été rieuse et espiègle, trop impétueuse et trop libre pour se contenter de la vie à la campagne où elle était née. Elle l'avait taquiné, provoqué, séduit si complètement qu'il ne désirait plus qu'elle. Elle l'avait considéré non comme le septième fils d'un Grand Seigneur, mais comme un homme. Elle l'avait aimé sans conditions ni réticences. Elle l'avait choisi.

Elain, elle… avait été précipitée dans sa vie.

Il regarda le service à thé disposé sur une table basse.

– Je suppose que l'une de ces tasses est celle de votre sœur.

De fait, un livre gisait sur le fauteuil de la vipère. Que le Chaudron vienne en aide à celui qui finirait enchaîné à elle.

– Est-ce que cela vous dérangerait que je prenne l'autre ?

Il s'efforçait de parler sur un ton dégagé alors que son cœur battait si fort qu'il avait peur de vomir sur le luxueux tapis – qui devait provenir de Sangravah, à en juger par ses motifs et ses couleurs chaudes.

« Rhysand est tout ce qu'on veut, mais il a du goût. »

Toute la salle avait été meublée avec élégance et un net penchant pour le confort. Mais il refusait d'admettre que ce décor lui plaisait. Il refusait d'admettre qu'il trouvait la ville magnifique.

Et que le cercle de ceux qui se proclamaient la nouvelle famille de Feyre était à l'image de ce qu'il avait autrefois rêvé pour la cour de Tamlin.

Cette pensée lui fit mal, mais il s'avança sur le tapis et, maîtrisant le frémissement de ses mains, se versa une tasse de thé avant de s'asseoir sur le fauteuil placé face à celui de Nesta.

– Il y a une assiette de biscuits. Vous en voulez un ?

Il n'attendait pas de réponse. Il s'accorda une minute avant de se relever et de sortir en espérant que Nesta ne reviendrait pas entretemps.

Mais un rayon de soleil fit étinceler son œil d'or et Elain se détourna lentement de la fenêtre.

Il n'avait pas vu son visage de face depuis ce jour terrible en Hybern.

Ce visage était alors épuisé et terrifié, puis hagard, les cheveux plaqués sur le crâne, les lèvres bleues de froid et de stupeur.

Mais maintenant…

Elle était pâle, oui, et son expression absente figeait ses traits.

Mais il pouvait à peine respirer devant elle.

C'était la plus belle femme qu'il avait jamais vue.

Le goût amer de la trahison lui donna la nausée. Il avait dit la même chose à Jesminda, autrefois.

Mais au-delà de la honte, ces mots et leur sens chantaient en lui.

« Mienne. Tu es mienne et je suis tien. Mon âme sœur… »

Ses yeux étaient bruns comme le pelage d'un faon, et il fut certain de voir une étincelle s'allumer en eux quand ils rencontrèrent les siens.

– Qui êtes-vous ?

Il devina qu'elle savait ce qu'il représentait pour elle.

– Je m'appelle Lucien et je suis le septième fils du Grand Seigneur de la Cour de l'Automne.

Et une foule d'autres futilités. Il avait révélé au fils de l'invisible tout ce qu'il savait sur ses frères survivants et son père. Quant à sa mère… il avait gardé le secret sur certains détails strictement personnels et sans importance stratégique. Il avait révélé tout le reste… tout ce qu'il savait sur les plus proches alliés de son père, sur ses courtisans les plus retors. Ses souvenirs remontaient à plusieurs centaines d'années, mais à en croire ce qu'il avait appris depuis en tant qu'émissaire, peu de choses avaient changé là-bas au cours des siècles. Ils s'étaient tous conduits Sous la Montagne comme ils l'avaient fait depuis toujours. Et après ce qui s'était passé avec ses frères quelques jours plus tôt, il n'avait éprouvé aucun remords à livrer tous ces renseignements à Azriel. Mais c'était une autre affaire quand il tournait les yeux vers le sud, vers les deux cours qu'il avait considérées comme son pays.

Pendant un long moment, le visage d'Elain resta inexpressif, mais son regard devenait plus attentif.

– Lucien, *dit-elle enfin.*

Il serra sa tasse pour réprimer un frémissement au son de son nom sur

ses lèvres.

– Le Lucien dont ma sœur m'a parlé. Son ami.

– Oui.

Elain cilla.

– Vous étiez en Hybern.

– Oui, *fut tout ce qu'il fut capable de répondre.*

– Vous nous avez trahis.

Il eut soudain envie qu'elle le jette par la fenêtre devant laquelle elle se tenait.

– Je… J'ai commis une erreur.

Son regard devint dur et froid.

– Je devais me marier dans quelques jours, *dit-elle.*

Il lutta contre la rage soudaine, le désir irraisonné de retrouver celui qui devait l'épouser pour le tailler en pièces.

– Je sais, *répondit-il d'une voix rauque.* J'en suis navré.

Elle ne l'aimait pas, ne le désirait pas et n'avait pas besoin de lui. Elle était promise à un autre.

L'épouse d'un mortel, voilà ce qu'elle était censée devenir.

Elle détourna les yeux vers la fenêtre.

– J'entends le battement de votre cœur, *dit-elle doucement.*

Ne sachant trop comment réagir, il ne répondit pas et but son thé, qui lui brûla la bouche.

– Quand je dors, j'entends battre votre cœur à travers la pierre. Entendez-vous le mien ?

– Non, madame, je ne l'entends pas, *répondit-il sans être vraiment sûr qu'elle s'adressait à lui.*

Les épaules trop frêles d'Elain se voûtèrent.

– Personne n'entend jamais. Personne ne regarde… vraiment*, reprit-elle, et sa voix se mua en un chuchotement.* Sauf lui. Il me voyait. Mais plus maintenant.

Son pouce caressa l'anneau de fer qu'elle portait au doigt.

L'anneau de ses fiançailles avec un autre homme, un autre signe proclamant qu'elle lui appartenait…

C'en était assez. J'en avais assez entendu, assez appris. Je me retirai de l'esprit de Lucien.

Nesta me regardait bouche bée. Son visage était devenu livide.

– Es-tu déjà entré dans mon…, commença-t-elle.

– Non, l'interrompis-je d'une voix rauque.

Comment savait-elle ce que je venais de faire ? Je préférais ne pas le lui demander. Je fis disparaître l'écran invisible et me dirigeai vers la salle de lecture.

Lucien, qui avait dû entendre le bruit de nos pas, regardait tour à tour Nesta et moi en rougissant. Il ne semblait pas soupçonner que je m'étais glissée dans son esprit et que je l'avais fouillé comme un cambrioleur. Je

refoulai ma nausée à cette idée.

– Sortez, lui ordonna ma sœur aînée.

Je la foudroyai du regard, mais Lucien se leva.

– Je suis venu prendre un livre, se justifia-t-il.

– Eh bien, prenez-le et sortez.

Elain regardait par la fenêtre, comme inconsciente… ou indifférente.

Mais au lieu de se diriger vers les rayons, Lucien alla droit à la porte. Il s'arrêta sur le seuil et se retourna vers Nesta et moi.

– Elle a besoin d'air frais.

– C'est à nous de juger de ce dont elle a besoin, riposta Nesta.

J'aurais juré avoir vu les cheveux de Lucien briller comme du métal en fusion sous le coup de sa fureur, mais cette vision s'évanouit et son œil brun se posa sur moi.

– Emmenez-la au bord de la mer ou dans un jardin, mais faites-la sortir d'ici pendant une heure ou deux, dit-il avant de franchir le seuil.

Je regardai mes deux sœurs cloîtrées dans ce pavillon qui dominait le monde.

– Vous emménagerez dès aujourd'hui dans l'hôtel particulier, leur annonçai-je, à elles et à Lucien, qui s'arrêta net dans la pénombre du couloir à ces mots.

À ma stupeur, Nesta n'éleva aucune objection.

Rhys n'en fit pas davantage quand je lui envoyai mes instructions par notre lien. Il me promit de faire préparer deux chambres à coucher de l'autre côté du couloir, ainsi qu'une troisième voisine de la nôtre pour Lucien, à l'écart d'Elain.

Une demi-heure plus tard, Azriel s'envola vers Velaris en emportant dans ses bras ma sœur silencieuse et impassible.

Comme Nesta paraissait prête à sauter du balcon plutôt que de laisser Cassian l'emmener, je la poussai vers Rhys, laissant Lucien à la charge de Cassian, et pris mon envol.

Ou, du moins, j'essayai. Je m'élevai dans le ciel en savourant le hurlement libérateur du vent pendant trente secondes au bout desquelles mes ailes se mirent à trembler, mon dos se crispa et la chute devint inévitable. Je me tamisai sur le reste du trajet vers l'hôtel particulier, où j'attendis les autres.

Azriel arriva en premier. Ma sœur était comme une masse pâle et dorée dans ses bras. Il portait sa cuirasse illyrienne et les cheveux brun doré d'Elain s'étaient pris dans quelques-unes des écailles de sa poitrine et de ses épaules.

Il la déposa doucement sur le tapis de l'entrée après l'avoir portée pour lui faire franchir le seuil.

Elain scruta son visage patient et solennel. Il lui adressa un léger sourire.

– Voudriez-vous que je vous montre le jardin ? demanda-t-il.

Elle paraissait si petite face à lui, si fragile devant sa cuirasse, la largeur

de ses épaules et les ailes qui dépassaient d'elles…

Mais elle ne paraissait ni effrayée ni intimidée. Elle acquiesça.

Avec la grâce d'un courtisan, il lui offrit son bras. Elle le regarda plus attentivement, et j'ignorais si c'était son siphon bleu ou ses cicatrices qu'elle venait de remarquer.

– Magnifique, murmura-t-elle.

Une rougeur colora les joues hâlées d'Azriel. Il inclina la tête pour la remercier et l'entraîna vers les portes du jardin dans la lumière dorée du soleil.

Un instant plus tard, Nesta faisait irruption, le visage verdâtre.

– Je… dois aller aux toilettes, bredouilla-t-elle.

Mon regard rencontra celui de Rhys qui la suivait, les mains dans les poches.

Qu'as-tu fait ? demandai-je.

Il haussa les sourcils. Je désignai à Nesta la porte du cabinet de toilette derrière l'escalier et elle disparut à l'intérieur en claquant la porte derrière elle.

Moi ? répondit Rhys en s'adossant au pilier de la rampe d'escalier. *Elle m'a reproché de faire exprès de voler lentement. Alors j'ai accéléré.*

Cassian et Lucien apparurent à leur tour. Le regard de Lucien se tourna vers le jardin et ses narines se dilatèrent tandis qu'il humait l'odeur d'Elain. Et de la personne qui l'accompagnait.

Un léger grondement lui échappa.

– Doucement, l'avertit Rhys. Azriel n'est pas du genre conquérant.

Lucien lui lança un regard noir.

Heureusement – ou non – des bruits nous parvinrent du cabinet de toilette. Cassian regarda Rhys avec stupeur.

– Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-il.

– Je lui ai déjà posé la question, intervins-je. Il m'a répondu qu'il avait « accéléré ».

On entendit encore Nesta vomir, puis le silence retomba.

Cassian poussa un soupir, les yeux levés au ciel.

– Elle ne voudra plus jamais voler, dit-il.

Quand la poignée de la porte du cabinet de toilette tourna, nous feignîmes – Cassian et moi du moins – de n'avoir rien entendu. Le visage de Nesta était encore verdâtre, mais ses yeux flamboyaient.

Alors qu'ils étaient d'habitude du même bleu-gris que les miens, ils me rappelaient la couleur du cuivre en fusion ou celle du mercure en feu.

Elle fit un pas vers nous, les yeux fixés sur Rhys.

Cassian s'interposa, fermement campé sur le tapis, en position de combat. Il semblait détendu, mais je vis que ses siphons brillaient.

– Savez-vous que la dernière fois que je me suis battu ici, on m'a mis à la porte pendant un mois ? lui demanda-t-il d'une voix traînante.

Le regard de Nesta se posa sur lui, toujours furieux mais teinté d'incrédulité.

– C’était bien entendu la faute d’Amren, mais personne ne m’a cru, poursuivit-il. Et personne n’a osé la mettre à la porte, *elle*.

Les paupières de Nesta battirent lentement et le regard de feu redevint celui d’une mortelle… pour autant que l’un de nous puisse avoir l’apparence d’un mortel.

– Qu’êtes-vous au juste ? souffla Lucien.

Cassian ne quittait plus ma sœur des yeux. Elle se tourna lentement vers Lucien.

– Je lui ai pris quelque chose… en échange de ce qu’il m’avait pris, expliqua-t-elle avec un calme terrifiant.

Le Chaudron… je sentis mes bras se couvrir de chair de poule. Nesta baissa les yeux vers le tapis, puis regarda fixement un point sur le mur.

– J’aimerais me retirer dans ma chambre.

Je compris qu’elle s’adressait à moi. Je m’éclaircis la gorge.

– À l’étage, sur la droite, la deuxième porte, ou la troisième si tu préfères, répondis-je. L’autre chambre est pour Elain. Nous partirons dans… deux heures, achevai-je après avoir consulté l’horloge du salon.

Elle m’adressa un signe de tête pour toute réponse.

Nous la regardâmes monter l’escalier, le bas de sa robe lavande traînant derrière elle, sa main frêle agrippant la rampe.

– Je suis désolé, lui lança Rhys.

Sa main se crispa sur la rampe et ses jointures devinrent livides sous sa peau pâle, mais elle garda le silence.

– Comment est-ce possible ? murmura Cassian quand la porte de sa chambre se fut refermée. Peut-on s’emparer de l’essence du Chaudron ?

– Il semblerait que oui, répondit Rhys. Si j’ai bien compris, le feu de ses yeux ne ressemble à rien de ce qui vous est familier, dit-il à Lucien, qui secoua la tête.

– Non. Il n’a rien de commun avec mes dons. C’est comme… de la glace si froide qu’elle brûle. De la glace fluide comme le feu, ou du feu issu de la glace.

– Je crois que c’est la mort, intervins-je.

Je soutins le regard de Rhys comme s’il était redevenu le seul lien me retenant dans ce monde.

– Je crois que ce pouvoir est la mort… son incarnation, ou quelle que soit la nature du pouvoir que le Chaudron détient sur la mort, précisai-je. C’est pour cela que le Graveur sait ce qui est arrivé à Nesta.

– Mère toute-puissante, murmura Lucien en se passant la main dans les cheveux.

Cassian acquiesça solennellement.

Rhys se frottait la mâchoire, pensif…

– Il n’y a que Nesta pour dépouiller la Mort après l’avoir vaincue…, lâcha-t-il enfin.

Rien d’étonnant à ce qu’elle refuse de se confier, de raconter ce qu’elle

avait vécu. À nos yeux, elle avait été plongée dans le Chaudron pendant quelques secondes à peine.

Je n'avais jamais demandé à mes sœurs combien de temps elles avaient eu la sensation d'y rester.

– Azriel sait que tu les observes, dit Rhys sur un ton traînant en rajustant les revers de sa veste noire devant le miroir de notre chambre.

L'hôtel particulier bourdonnait d'activité tandis que nous nous préparions au départ pour la Cour des Cauchemars. Mor et Amren nous avaient rejoints une demi-heure auparavant. La première était allée droit au salon, la deuxième avait apporté une robe pour Nesta, mais je n'avais pas osé lui demander de me la montrer.

Amren avait dit à ma sœur qu'il y avait là-bas des objets qu'elle pourrait étudier pendant que nous négocierions avec Keir. L'Ouroboros en faisait-il partie ? Je résolus de demander à Amren ce qu'elle savait au sujet de ce miroir que le Graveur convoitait et que je devrais convaincre Keir de nous remettre ce soir.

Lucien avait proposé de se rendre utile pendant notre absence en poursuivant nos recherches dans les livres empilés sur les tables basses du salon. Amren avait répondu à son offre par un grognement que j'avais traduit par un « oui » à Lucien.

Cassian était déjà sur le toit, où il affûtait nonchalamment ses armes. Quand je lui avais demandé s'il était vraiment indispensable d'emporter neuf épées, il m'avait répondu que ça n'avait jamais fait de mal à personne d'être bien armé. Et que, au lieu de poser des questions, je ferais mieux de m'entraîner. Je lui avais adressé un geste obscène avant de redescendre.

Les cheveux encore humides de mon bain, j'agrafai mes lourdes boucles d'oreilles en observant le jardin par la fenêtre de notre chambre.

Elain était assise, silencieuse, à l'une des tables en fer forgé, une tasse de thé devant elle. Azriel se prélassait dans une chaise longue, exposant ses ailes au soleil et lisant une pile de ce qui ressemblait à des rapports. Il était habillé pour la Cour des Cauchemars et son armure barbare et splendide jurait étrangement avec le jardin raffiné et la présence de ma sœur.

– Pourquoi ne sont-ils pas destinés l'un à l'autre ? m'interrogeai-je à voix haute. Pourquoi Lucien ?

– À ta place, j'éviterais de poser cette question à l'intéressé.

– Je parle sérieusement.

Je me tournai vers Rhys et croisai les bras.

– Sur quel critère ? Qui décide de ces liens ?

Rhys ôta un fil de l'un des revers de sa veste.

– Le destin, la Mère, les remous du Chaudron, qu'est-ce que j'en sais…, répondit-il.

– Rhys !

Il regarda mon reflet dans le miroir alors que je me dirigeais vers l'armoire, l'ouvrais et en tirais la robe que j'avais choisie, un bout d'étoffe noire scintillante à peine plus décent que la tenue que j'avais portée à la Cour des Cauchemars plusieurs mois auparavant.

– Tu m'as raconté que ton père et ta mère ne s'entendaient pas vraiment. Tamlin m'a dit la même chose à propos des siens, poursuivis-je en ôtant mon peignoir. Ce lien n'est donc pas synonyme d'harmonie.

Je désignai du menton le fils de l'invisible et ma sœur.

– Et si c'était lui qui était fait pour elle ? poursuivis-je. N'existe-t-il donc aucun libre arbitre ? Et si Lucien voulait s'unir à Elain sans que ce soit réciproque ?

– On peut refuser un lien d'amour, m'expliqua Rhys en buvant des yeux chaque centimètre de peau nue que je montrais. Il est toujours possible de choisir. Et il arrive qu'un couple soit mal assorti. Dans certains cas, ce lien n'est qu'un… moyen d'élire le meilleur reproducteur ou la meilleure reproductrice. À l'origine, ce n'est peut-être que cela. Une fonction naturelle, et non le signe d'une entente véritable.

Il sourit à mon reflet, peut-être en pensant au miracle de notre union.

– Quoi qu'il en soit, la présence du lien se fera toujours sentir, poursuivit-il. Les femmes peuvent plus facilement l'ignorer, mais les hommes… ça peut les rendre fous. C'est leur fardeau, un combat incessant qu'ils doivent mener contre eux-mêmes. Certains sont persuadés que leur âme sœur leur appartient même si elle rejette le lien. Ils vont jusqu'à provoquer au combat l'homme qu'elle a choisi, et c'est parfois un combat à mort. C'est une lutte féroce, sans merci et heureusement rare, mais… la plupart des couples croient que le Chaudron les a unis pour une bonne raison et se contentent de ce qu'ils ont. Ce n'est que sur le tard qu'ils comprennent que leur union n'était pas idéale en termes d'entente.

Je sortis une ceinture noire sertie de pierreries de l'un des tiroirs et l'attachai assez bas sur mes hanches.

– Tu veux dire que si Elain refusait ce lien, Lucien serait libre de tuer celui qu'elle aurait choisi ? demandai-je.

Rhys se détourna enfin du miroir. Ses vêtements noirs lui allaient parfaitement et ses ailes restaient invisibles.

– Non, pas dans ma cour. La loi l'interdit chez nous depuis longtemps, ce qui n'est pas le cas dans d'autres cours. Sur certains territoires du continent, on estime qu'une femme appartient à celui qui lui est destiné, mais pas ici. Elain aurait droit à notre protection si elle rejetait ce lien. Mais, même affaibli, il existera toujours, et elle devra le porter toute sa vie.

– Est-ce que tu penses que Lucien et elle sont faits l'un pour l'autre ?

Je pris une paire de sandales dont les lanières montaient jusqu'à mes cuisses, les chaussai et commençai à les lacer.

– Tu les connais mieux que moi, répondit Rhys. Mais je dirais que Lucien est loyal… farouchement loyal.

– Azriel aussi.

– Azriel ne pense qu'à une femme depuis cinq siècles.

– S'il existait un lien d'amour entre eux, n'aurait-il pas dû s'établir depuis longtemps ?

Le regard de Rhys se ferma.

– Je crois qu'Azriel se pose cette question chaque jour depuis qu'il connaît Mor, dit-il avec un soupir alors que je laçais mon autre sandale. Puis-je te demander de ne pas jouer les marieuses ? Laissons-les régler leurs affaires eux-mêmes.

Je me levai et le toisai, les mains sur les hanches.

– Jamais je ne me mêlerais des affaires de qui que ce soit ! protestai-je.

Il haussa un sourcil sans répondre pour me provoquer et je devinai à quoi il faisait allusion.

Mon estomac se noua alors que je m'asseyais devant la coiffeuse et commençais à tresser mes cheveux en couronne au sommet de ma tête. Peut-être était-ce lâche de ma part de ne pas poser la question à voix haute, mais je préférais passer par notre lien.

Est-ce que j'ai abusé de Lucien en entrant dans son esprit ?

Je ne peux pas répondre à cette question à ta place, déclara Rhys.

Il s'approcha de moi et me tendit une épingle à cheveux que je glissai dans ma tresse.

Je voulais m'assurer qu'il ne la toucherait pas et qu'il ne nous trahirait pas, expliquai-je.

Il me tendit une autre épingle.

Et maintenant, es-tu rassurée ? demanda-t-il.

Je crois que oui. Pas seulement à cause de ce que j'ai lu dans ses pensées, mais aussi dans ses émotions. Je n'ai décelé en lui ni perfidie ni ruse. Seulement de l'inquiétude pour elle. Et… du chagrin. Du désir. Crois-tu que je devrais lui avouer ce que j'ai fait ?

Rhys fixa une partie de ma tresse que j'aurais eu du mal à atteindre moi-même.

À toi de juger si ce n'est pas trop cher payé pour apaiser tes remords, répondit-il.

Le prix étant la confiance encore incertaine de Lucien en moi et en ce pays.

Je suis allée trop loin.

Mais tu l'as fait pour protéger ceux que tu aimes.

Je ne me rendais pas compte…, dis-je en secouant la tête.

De quoi ? demanda-t-il en me prenant par les épaules.

Je m'affaissai sur mon tabouret capitonné.

Que ce serait si compliqué. Je me sentis rougir. *Je sais que cela paraît vraiment naïf…*

C'est toujours aussi compliqué après plusieurs siècles d'expérience, dit-il.

Je repoussai le reste des épingles sur la coiffeuse.

C'est la deuxième fois que j'entre dans son esprit, avouai-je.

Alors dis-toi que ce sera la dernière et tourne la page.

Je cillai et relevai la tête. J'avais maquillé mes lèvres dans un rouge si foncé qu'il était presque noir, et j'étais si crispée qu'elles ne formaient plus qu'une mince ligne.

Ce qui est fait est fait. Cela n'y changera rien de te ronger les sangs. Puisque tu sais que tu n'aimes pas agir ainsi, tu ne referas plus cette erreur, conclut-il.

Et toi, l'aurais-tu faite ? demandai-je.

Il réfléchit un instant.

Oui, et je me serais senti aussi coupable que toi ensuite.

Ces paroles m'apaisèrent un peu. J'acquiesçai.

Si ça peut te remonter le moral, poursuivit-il, *Lucien a enfreint les règles que nous avions établies. Tu avais donc le droit de sonder son esprit, ne serait-ce que pour la sécurité de ta sœur. Il est le premier à avoir passé les bornes.*

Je me sentis mieux.

Tu as raison, répondis-je.

Et ce fut tout.

J'observai Rhys dans le miroir tandis qu'une couronne noire apparaissait entre ses mains. C'était la couronne de plumes de corbeau que je lui avais déjà vue, ou plutôt son double féminin, une tiare qu'il posa doucement et avec révérence devant la tresse que nous avions fixée au sommet de ma tête. Une autre couronne apparut sur sa tête un instant plus tard.

Nous contemplâmes notre reflet dans le miroir. Le Seigneur et la Dame de la Nuit…

– Alors, prête à jouer les méchantes ? susurra-t-il à mon oreille.

Je sentis mes orteils se recroqueviller sous la caresse de cette voix et au souvenir de notre dernier passage à la Cour des Cauchemars. Je me retrouvai assise sur ses genoux et sentis de nouveau ses doigts errer sur mon corps.

Je me levai et me plaçai face à lui. Ses mains descendirent sur la peau nue le long de mes flancs, entre mes seins, à l'intérieur de mes cuisses. Lui aussi se souvenait…

– Cette fois-ci, murmurai-je en embrassant la volute du tatouage qui dépassait du col de sa veste, c'est moi qui ferai ramper Keir.

Chapitre 25

Amren n'avait pas vêtu Nesta de toiles d'araignées et de poussière d'étoile, dans mon style et celui de Mor. Elle ne l'avait pas davantage habillée dans le sien, en pantalon ample et tunique courte.

Elle avait opté pour la sobriété la plus brutale.

La robe d'un noir opaque tombait d'un seul jet sur le sol en marbre sombre de la salle du trône de la Cité de Pierre. Les manches et le corset étaient très ajustés et l'encolure soulignait la naissance de la gorge pâle de Nesta. Sa chevelure simplement relevée mettait en valeur les méplats de son visage et la clarté impitoyable de ses yeux alors qu'elle observait sans ciller la foule, les imposants piliers sculptés du trône et les reptiles enroulés autour d'eux.

Son menton se relevait à mesure que nous approchions de l'estrade.

Je remarquai alors qu'un seul trône s'y élevait.

Rhys le nota également.

Ma sœur et nos compagnons se séparèrent pour se placer de part et d'autre de l'estrade. Leurs visages n'exprimaient ni peur ni joie, n'irradiaient aucune lumière.

Azriel, au côté de Mor, affichait un calme redoutable. Il scrutait la foule et observait Keir. Assis à côté d'une femme aux cheveux dorés, sans doute la mère de Mor, il nous toisait en ricanant.

Ne leur fais aucune promesse, m'avait avertie Mor.

Rhys me tendit la main pour m'aider à monter sur l'estrade. Je la saisis, la tête haute et le dos bien droit. Il m'adressa un clin d'œil en m'escortant jusqu'au trône avec la grâce fluide d'un danseur.

La foule murmura quand je m'assis sur le trône dont la pierre noire glaça mes cuisses nues. Et elle resta bouche bée quand Rhys se percha sur l'un des accoudoirs. Il me sourit.

– Prosternez-vous, ordonna-t-il.

Car les courtisans ne nous avaient pas encore salués. Et c'était moi qui étais assise sur ce trône…

Leurs visages exprimaient à la fois la stupeur et le dédain tandis qu'ils

s'agenouillaient.

J'évitai le regard de Nesta alors qu'elle était contrainte de les imiter.

Mais je me forçai à toiser Keir, la femme à son côté et tous ceux qui osaient soutenir mon regard. Je me rappelai ce qu'ils avaient fait subir à Mor, qui s'inclinait à l'instant avec un sourire épanoui. Certains courtisans détournèrent les yeux.

– J'attribuerai l'absence d'un deuxième trône au caractère impromptu de notre visite, déclara Rhys avec un calme terrifiant. Et si je m'abstiens de vous écorcher vifs, ce sera uniquement en l'honneur de mon union avec mon âme sœur. C'est la grâce que je vous accorde, mes loyaux sujets, conclut-il avec un léger sourire.

Je suivais du doigt les replis écailleux de l'un des serpents sculptés sur les accoudoirs du trône. *C'est notre cour. Du moins, une partie*, me répétais-je.

Nous avions besoin de ces gens comme alliés pour la guerre. Nous avions besoin de leur accord dès ce soir.

La bouche que j'avais fardée de rouge sombre s'entrouvrit en un sourire nonchalant. Quelques tentacules de pouvoir sinuèrent jusqu'à l'estrade sans se risquer plus haut que la première marche, pour me sonder, pour évaluer le pouvoir que je possédais. Mais ils restaient à distance respectueuse pour ne pas offenser Rhysand.

Je les laissai s'approcher et me tournai vers Rhysand.

– Ils aimeraient sans doute se relever maintenant, mon amour.

Rhys sourit, d'abord à moi, puis à la foule.

– Levez-vous, ordonna-t-il.

Ils obéirent et quelques tentacules osèrent s'aventurer sur la deuxième marche.

Je frappai.

Trois cris étranglés fusèrent dans la salle bruissant de murmures quand je plantai les serres de ma magie dans ces pouvoirs trop curieux, comme un chat abattant la patte sur un oiseau.

– Dois-je vous les rendre ? demandai-je calmement.

Au pied de l'estrade, Keir me lançait un regard furieux, son diadème d'argent brillant sur ses cheveux dorés. Quelqu'un gémissait au fond de la salle.

– Ne savez-vous donc pas qu'il est impoli de toucher une dame sans sa permission ? susurra Rhys à l'adresse de la foule.

J'enfonçai plus profondément mes serres et sentis le pouvoir de ceux qui avaient osé me sonder se débattre et se convulser.

– Il faut être gentil, dis-je d'une voix suave.

Et je lâchai prise.

Trois remous dans la foule attirèrent mon regard. Un immortel s'était tamisé hors de la salle, un autre s'était évanoui et un troisième s'appuyait tout tremblant contre ses voisins. Je gravai leurs visages dans ma mémoire.

Amren et Nesta s'approchèrent de l'estrade. Ma sœur me dévisageait comme si elle me voyait pour la première fois. Je n'osais pas laisser tomber mon masque de froideur ni lui demander si ses défenses mentales tenaient bon. Son visage impérieux ne révélait rien.

Amren inclina la tête pour saluer Rhys et moi-même.

– Permettez-moi de prendre congé, Grand Seigneur.

– Allez et amusez-vous bien, répondit Rhys en la renvoyant d'un geste. À manger et de la musique, tout de suite, ordonna-t-il à la foule.

Il fut immédiatement obéi.

Ma sœur et Amren franchirent la porte et disparurent dans la pénombre, probablement à la recherche d'un trésor jalousement gardé.

Quelques têtes pivotèrent dans leur direction, puis se détournèrent en hâte sous le regard d'Amren qui leur laissait entrevoir le monstre en elle.

Nous ne lui avions encore rien révélé de notre visite à la Prison. Je luttais contre un vague sentiment de culpabilité quand Rhys fit signe à Keir de nous rejoindre.

– À la salle du conseil dans dix minutes, ordonna-t-il.

Les yeux de Keir se plissèrent de fureur à cette injonction tandis que la femme à ses côtés baissait la tête, vivante incarnation de la soumission – celle que Mor aurait dû devenir.

Elle était justement en train d'observer ses parents d'un air froid et indifférent. Azriel, resté à l'écart, surveillait les uns et les autres.

Je m'efforçai de rester impassible tandis que Rhys me tendait la main et que nous nous levions du trône pour aller tenir un conseil de guerre.

La salle du conseil était presque aussi vaste que celle du trône. Elle était taillée dans la même pierre sombre et ses piliers également sculptés de reptiles entrelacés.

Sous la haute coupole du plafond, une gigantesque table en verre noir aux angles acérés comme des lames de rasoir divisait la salle en deux.

Rhys s'assit à un bout de la table et moi à l'autre. Azriel et Mor prirent place sur l'un des côtés et Keir face à eux.

Une chaise placée à côté de lui restait vide.

Rhys se renversa dans son siège noir en faisant tourner dans son verre le vin que venait de lui verser un serviteur impassible. J'avais dû me retenir de remercier celui qui avait rempli mon verre.

Ici, je ne devais de remerciements à personne. Ici, je prenais ce qui me revenait sans reconnaissance ni excuses.

– Je sais pourquoi vous êtes venus, déclara Keir sans préambule.

– Vraiment ? fit Rhys, dont les sourcils se haussèrent.

Keir nous observait et son beau visage exprimait le dégoût.

– Les armées d'Hybern affluent à Prythian. Vos *légions* se rassemblent, dit-il avec un ricanement à l'adresse d'Azriel et des Illyriens qu'il

représentait.

Il entrecroisa ses doigts déliés et posa les mains sur le verre noir de la table.

– Vous êtes venus me demander le soutien de ma légion, conclut-il.

Rhys but une gorgée de vin.

– Vous m'épargnez au moins la peine de tourner autour du pot, observa-t-il.

Keir soutint son regard sans ciller.

– Je dois avouer que j'ai… une certaine sympathie pour la cause d'Hybern, déclara-t-il.

Mor remua dans son fauteuil et Azriel se contenta de poser sur Keir ce regard glacial et lucide qui n'appartenait qu'à lui.

– Vous n'êtes pas le seul, répondit froidement Rhys.

Keir se renfrogna, les yeux levés vers le lustre en obsidienne, un bouquet de fleurs de nuit dans les cœurs desquelles scintillait une lumière argentée.

– Le peuple d'Hybern et le mien ont beaucoup en commun, reprit-il. Nous sommes tous deux prisonniers et entravés.

– Aux dernières nouvelles, vous êtes libres. Depuis plusieurs siècles, rétorqua Mor.

Keir n'accorda pas un regard à sa fille et je sentis Azriel vibrer de rage devant ce dédain.

– Le sommes-nous vraiment ici ? Même cette montagne ne nous appartient pas entièrement, puisque votre palais est au sommet, commenta Keir.

– Tout ce territoire m'appartient, permettez-moi de vous le rappeler, dit sèchement Rhys.

– C'est la raison pour laquelle j'éprouve un tel sentiment de… fraternité envers le peuple opprimé d'Hybern.

– Si vous voulez le palais qui est au sommet de cette montagne, il est à vous, Keir, déclara Rhys. J'ignorais que vous le convoitiez depuis si longtemps.

Le sourire de Keir aurait pu être celui d'un reptile.

– Faut-il que vous ayez besoin de mon armée, Rhysand, dit-il en lançant un regard haineux à Azriel. Les grosses chauves-souris ne savent-elles donc plus combattre ?

– Venez vous entraîner avec elles et vous verrez par vous-même, répondit doucement Azriel.

Keir ricana, les dents de Mor étincelèrent dans la pénombre et je dus faire appel à tout mon sang-froid pour ne pas montrer les miennes.

– Je suppose que vous savez déjà ce que vous nous demanderez en échange de votre coopération, déclara Rhys de son air le plus blasé.

Keir me toisa et je soutins son regard.

– En effet.

Ses paroles comme son regard me donnèrent la nausée.

Une onde de pouvoir ténébreux déferla dans la salle, faisant vibrer le lustre.

– Prenez garde, Keir, l'avertit Rhys.

Keir se contenta de sourire. À moi d'abord, puis à Rhys. Mor gardait le silence.

– Que me donneriez-vous pour un petit coup de pouce dans cette guerre, Rhysand ? Vous vous êtes prostitué à Amarantha… votre âme sœur serait-elle prête à en faire autant ?

Il n'avait pas oublié l'humiliation que nous lui avions infligée plusieurs mois auparavant.

Quant à Rhys, l'expression de son visage et les ténèbres qui s'amassaient derrière lui promettaient à Keir une agonie lente et terrible.

– Le marché conclu par nos ancêtres vous concède le droit de décider quand et comment vos armées secondent les miennes. Ce marché ne vous garantit pas d'avoir la vie sauve quand je serai las de votre existence, Keir, dit-il.

Pour illustrer ces propos, des griffes invisibles tracèrent de profonds sillons sur la table dans un crissement de verre. Je tressaillis et Keir blêmit en voyant ces marques se rapprocher de lui.

– Je me doutais bien que vous seriez… réticent à m'aider, poursuivit Rhys.

Je ne lui avais jamais vu un tel calme… un calme empreint d'une fureur glacée.

Celle que j'avais parfois entrevue dans les yeux d'Azriel.

Rhys claqua des doigts.

– Faites-le entrer, ordonna-t-il.

Les portes de la salle s'ouvrirent dans un souffle.

Quand un serviteur apparut au côté d'une haute silhouette masculine, je ne sus qui regarder. De Mor, dont le visage devint livide de terreur, d'Azriel, qui tendit la main vers son épée, aux aguets mais sans paraître le moins du monde surpris…

Ou d'Eris, l'héritier de la Cour de l'Automne, qui entra dans la salle.

Chapitre 26

C'était donc à lui que le siège vide était destiné.

Quant à Rhys, il se prélassait dans le sien en sirotant son vin.

– Ravi de te revoir, Eris. Sois le bienvenu, dit-il sur un ton traînant. Il y a bien, voyons… cinq siècles que tu n'avais plus remis les pieds ici, non ?

Mor le dévisagea et je lus dans son regard le sentiment d'avoir été trahie. Et la souffrance.

La souffrance de ne pas avoir été avertie.

Je me demandais si je jouais mieux la comédie que mes amis tandis qu'Eris s'asseyait sur le siège vide sans même saluer Keir qui le regardait avec méfiance.

– Ça fait un bout de temps, en effet, répondit-il.

Il s'était rétabli depuis notre rencontre sur la glace – je ne décelais du moins aucune trace de sa blessure au ventre. Ses cheveux roux étaient libres et leur masse soyeuse retombait sur les épaules de sa veste bleu cobalt bien coupée.

Que fait-il ici ? sifflai-je par notre lien sans dissimuler mes émotions.

Je veux m'assurer que Keir accepte de nous aider. Une réponse sobre, froide et réservée, comme si Rhys refrénait toute l'intensité de sa rage.

Des ombres s'enroulèrent autour des épaules d'Azriel et chuchotèrent à son oreille tandis qu'il toisait Eris.

– Vous avez voulu établir des liens avec la Cour de l'Automne, déclara Rhys à Keir en reposant son verre. Eh bien, nous vous en offrons l'occasion ici même. Eris est prêt à vous proposer une alliance… en échange de vos services dans cette guerre.

Comment as-tu pu lui faire accepter ça ? demandai-je.

Il ne répondit pas.

Rhysand ?

Keir se renversa dans son fauteuil.

– C´est encore insuffisant, déclara-t-il.

Eris ricana, prit la carafe posée au milieu de la table et remplit son verre.

– J'avais oublié pourquoi je m'étais tant réjoui de voir notre dernier

marché tomber à l'eau, persifla-t-il.

Un regard de Rhys le réduisit au silence. Eris but une longue goulée de vin.

– Alors que voulez-vous, Keir ? reprit Rhys.

Je devinai que si Keir refaisait la moindre allusion à moi, il finirait fracassé contre le mur. Et il le comprit sans doute aussi.

– Je veux sortir d'ici, répondit-il à Rhysand. Je veux de l'espace. Je veux libérer mon peuple de cette montagne.

– Vous avez tout ce que vous pouvez désirer ici. N'est-ce pas assez ? demandai-je.

Keir m'ignora. Je devinai que c'était son attitude habituelle avec les femmes.

– Vous avez gardé certains secrets, Grand Seigneur, reprit-il avec un sourire haineux en croisant les mains et en les posant sur la table. Je me suis toujours demandé où vous séjourniez pendant vos absences. Hybern a enfin répondu à cette question, grâce à son attaque sur… comment, déjà ? Ah oui, Velaris. La cité des Étoiles…

Mor gardait un silence obstiné.

– Je veux l'accès à cette ville, poursuivit Keir. Pour moi et pour ma cour.

– Non, répondit Mor, et ce mot se répercuta entre les piliers, sur le verre et la pierre.

J'étais entièrement de son avis : l'idée que ces gens souillent Velaris de leur présence, de leur haine et de leur mesquinerie, de leur mépris et de leur cruauté…

Rhys ne repoussa pourtant pas cette demande.

Tu ne parles pas sérieusement ? demandai-je.

Il se contenta de regarder Keir.

Je l'avais prévu et j'ai pris mes précautions, me répondit-il.

Je réfléchis un instant à sa réponse.

Cette réunion avec les gouverneurs des palais… c'était pour ça ?

Oui.

– Ce serait possible, à certaines conditions, déclara Rhys à Keir.

Mor ouvrit la bouche pour protester, mais Azriel posa sa main sur la sienne. Elle la retira comme si elle venait de se brûler.

Le masque de froideur d'Azriel ne frémit pas face à ce rejet, mais Eris gloussa assez fort pour qu'Azriel lui lance un regard vibrant de rage. Eris lui répondit par un hochement de tête.

– Je veux un accès illimité à Velaris, répondit Keir.

– Non. Vos séjours là-bas seront limités, ainsi que le nombre des personnes admises. Ces limites seront fixées plus tard.

Mor tourna vers Rhys un regard implorant. C'était sa ville, le lieu qu'elle chérissait entre tous.

Je pouvais presque entendre le craquement de la fêlure qui entamait notre cercle d'amis.

Keir tourna enfin les yeux vers Mor. Il lut le désespoir et la colère sur son visage et sourit.

Je compris qu'il ne désirait pas vraiment sortir de la Cour des Cauchemars.

Il voulait seulement prendre à sa fille ce qu´elle aimait.

– C'est d'accord, dit-il à Rhys.

J'eus envie de l'égorger. Rhys ne lui rendit pas son sourire. Mor le regardait toujours avec la même expression implorante.

– J'ai une autre requête, intervins-je en me redressant.

Keir daigna enfin reconnaître ma présence.

– Vraiment ?

– Il me faut l'Ouroboros, lui dis-je en faisant affluer de la glace dans mes veines. Tout de suite.

Une étincelle de surprise alluma le regard de Keir. Et celui de Mor.

– Qui vous dit que je l'ai ? s'enquit-il calmement.

– Qu'importe. Je le veux.

– Savez-vous seulement ce qu'est l'Ouroboros ?

– Parlez sur un autre ton, Keir, l'avertit Rhysand.

Keir se pencha en avant, les coudes sur la table.

– Ce miroir… considérez-le comme mon cadeau de noces, dit-il en riant sous cape. Enfin, si vous pouvez l'emporter, ajouta-t-il avec une suavité venimeuse.

– Que voulez-vous dire ?

Keir se leva avec un sourire félin.

– Pour prendre l'Ouroboros, pour le posséder, il faut d'abord regarder dedans, répondit-il.

Il se dirigea vers la porte sans attendre son congé.

– Tous ceux qui ont essayé sont devenus fous ou ne s'en sont jamais remis. Y compris un ou deux Grands Seigneurs, à en croire la légende, fit-il avec un haussement d'épaules. Ce miroir sera à vous si vous osez l'affronter.

Il s'arrêta sur le seuil tandis que les portes se rouvraient devant lui.

– Le seigneur Thanatos a de nouveau des… difficultés avec sa fille, dit-il à Rhys en guise d'adieu. Il me demande mon secours.

Rhys le congédia d'un geste nonchalant, comme s'il ne venait pas de lui livrer notre ville.

– J'aimerais vous parler… au plus tôt, lança Keir à Eris.

Quand il serait repu de sa victoire. De ce que nous lui avions cédé. De ce que nous avions perdu.

Je songeai aux risques que je devrais prendre pour emporter l'Ouroboros, puis chassai cette pensée tandis que Keir nous laissait seuls avec Eris.

L'héritier de la Cour de l'Automne but son vin en silence. Quand il reposa son verre, j'eus l´impression terrible que Mor s'était retirée très loin de nous.

– Tu es très en beauté, Mor, lui dit-il.

– Ne lui parle pas, intervint doucement Azriel.

Eris lui adressa un sourire amer.

– Je vois que tu n'as toujours rien digéré, lui dit-il.

– Notre arrangement restera valable seulement si tu tiens ta langue, Eris, déclara Rhys.

Eris étouffa un éclat de rire.

– N'ai-je pas bien travaillé ? Même mon père ne soupçonnait rien, quand je suis parti pour ici ce soir.

– Qu'avez-vous mijoté ? demandai-je en regardant tour à tour Rhys et Eris.

Eris me toisa.

– Vous avez vraiment cru que votre maître espion pourrait venir fouiner chez nous à mon insu, pour découvrir si j'avais parlé à mon père de vos… pouvoirs ? Comment avez-vous pu croire que je ne soupçonnerais rien alors que, bizarrement, mes frères n'ont gardé aucun souvenir de la manifestation de votre magie ?

Il tapota sa tempe de l'un de ses doigts déliés.

– Quel dommage pour vous que je sache deux ou trois choses sur les *daemati*… Et quel dommage pour mes frères que je ne leur en aie jamais rien dit…

J'eus l'impression que ma poitrine était prise dans un étau.

Rhys…

Pour me protéger de la fureur de Beron, pour préserver nos chances d'une alliance avec les autres Grands Seigneurs, il avait…

Mes yeux étaient brûlants. Une douce caresse par notre lien fut sa seule réponse.

– Bien entendu, je n'en ai pas soufflé mot à mon père, poursuivit Eris avant de reprendre une gorgée de vin. Pourquoi gaspiller un renseignement si précieux en le révélant à cette ordure ? Il vous aurait traquée et tuée sans comprendre dans quel pétrin nous sommes avec Hybern. Ni que vous seule êtes capable d'empêcher ce désastre.

– Beron est donc prêt à s'allier à nous, ajouta Rhys.

– Enfin… tant qu'il ne saura rien de notre petit secret, répondit Eris avec un sourire narquois.

Mor avait compris pourquoi Rhys était entré en contact avec Eris et l'avait invité ce soir… Le regard clair et calme qu'elle m'adressa le laissait entendre. Il y avait toujours de la souffrance et du chagrin dans ce regard, mais également de la compréhension.

– Et quel sera le prix de ton aide, Eris ? demanda-t-elle en posant ses coudes nus sur le verre noir. Une nouvelle fiancée à torturer ?

Une flamme brève brilla dans les yeux d'Eris.

– J'ignore qui t'a servi ces mensonges, Morrigan, dit-il avec un calme venimeux. Probablement les ordures que tu fréquentes, acheva-t-il en regardant Azriel d'un air mauvais.

Mor poussa un grondement qui fit vibrer les verres.

– Tu n’as jamais apporté la preuve du contraire, surtout pas quand vous m’avez abandonnée dans ces bois, riposta-t-elle.

– Tu as toujours refusé de prendre en considération certains enjeux, déclara-t-il froidement. Et je ne vais pas gaspiller mon énergie à te les expliquer. Tu peux penser ce que tu veux de moi.

– Vous m’avez pourchassée comme un animal, intervins-je. Nous préférons donc vous croire capable du pire.

Le sang monta au visage pâle d’Eris.

– J’avais reçu un ordre qu’on m’avait envoyé exécuter avec deux de mes frères, rétorqua-t-il.

– Et qu’en est-il du frère que vous avez poursuivi en même temps que moi ? Celui dont vous avez exécuté l’amante sous ses yeux ?

Eris posa une main à plat sur la table.

– Vous ne savez rien de ce qui est arrivé ce jour-là. *Rien*.

Le silence retomba.

– Éclairez-moi donc, répondis-je.

Il me toisa et je soutins son regard.

– Comment croyez-vous que Lucien a pu rejoindre la frontière de la Cour du Printemps ? demanda-t-il calmement. Je n’étais pas là quand ils l’ont… fait. Demandez-le-lui. J’ai refusé d’obéir. C’était la première et la dernière fois que j’ai refusé quelque chose à mon père. Il m’en a puni et quand j’ai réussi à m’évader… Ils allaient le tuer. Je les en ai empêchés. J’ai averti Tamlin de se rendre d’urgence à la frontière de sa cour.

Où deux des frères d’Eris avaient été tués par Lucien et Tamlin.

– Tout le monde n’a pas autant de chance que vous avec ses amis et sa famille, Rhysand, conclut Eris.

Le visage de Rhys était un masque d’ennui.

– Je ne vous le fais pas dire, répondit-il.

Cette révélation n’effaçait pas ce qu’Eris nous avait fait subir, mais…

– Que voulez-vous en échange de votre aide ? répétai-je.

– Ce que j’ai déjà dit à Azriel quand je l’ai surpris à fouiner dans les bois de mon père.

J’entrevis une lueur de souffrance dans les yeux de Mor quand elle regarda le fils de l’invisible, mais il l’ignora.

– Nous devrons soutenir Eris quand il prendra le pouvoir à la Cour de l’Automne, annonça-t-il.

Une rage froide durcissait son visage. Eris eut assez de discernement pour pâlir à cette vue. Peut-être était-ce l’autre raison pour laquelle il avait gardé le secret sur mes pouvoirs : afin de se soustraire à la fureur d’Azriel et à la lame de son épée.

– Cette requête est toujours valable, Rhysand, déclara Eris en reprenant son sang-froid. Si vous m’aidez à éliminer mon père dès maintenant, je peux lever une armée qui se joindra à la vôtre.

Ces paroles me glacèrent. Il n'essayait même pas de se justifier, de feindre le moindre remords. Je dus me maîtriser pour garder mon sang-froid devant ce qu'il préméditait et la tranquillité avec laquelle il en parlait.

– C'est tentant, mais risqué, répondit Rhys. Beron a été notre allié pendant la guerre et j'espère qu'il en sera de même pour celle à venir.

– Il est prêt à vous soutenir, assura Eris en suivant du doigt l'une des traces de griffes dont la table était marquée. Et il restera miraculeusement dans l'ignorance des… dons de Feyre.

Un trône… pour prix de son silence et de son ralliement.

– Ne promettez rien à Keir de ce qui vous tient à cœur, l'avertit Rhys en le congédiant d'un geste.

Eris se leva et vida son verre.

– Nous verrons, dit-il.

Et il lança à Mor un regard renfrogné.

– Je suis surpris de voir que tu es encore incapable de garder ton sang-froid quand il est question de ton père. Tes moindres émotions peuvent se lire sur ton joli minois.

– Surveillez vos paroles, lança Azriel.

Eris les regarda tour à tour avec un léger sourire, comme s'il savait quelque chose qu'Azriel ne soupçonnait même pas.

– Je ne t'aurais pas touchée, dit-il à Mor, qui blêmit de nouveau. Mais quand tu as forniqué avec ce bâtard…

Un grondement jaillit de la gorge de Rhys et de la mienne.

– Je sais pourquoi tu as fait ça, reprit Eris avec ce petit sourire entendu qui semblait révulser Mor. Je t'ai donc rendu ta liberté en rompant nos fiançailles.

– Et ce qui est arrivé ensuite ? gronda Azriel.

Une ombre passa sur le visage d'Eris.

– Je regrette certaines choses, répondit-il, et celle-là en fait partie, mais… peut-être qu'un jour, maintenant que nous sommes alliés, je t'expliquerai mes raisons. Et ce que ça m'a coûté.

– Je m'en moque, répondit calmement Mor. Sors, ordonna-t-elle en montrant la porte.

Eris lui adressa un salut moqueur, ainsi qu'à nous tous.

– Rendez-vous à notre conseil dans douze jours, lança-t-il avant de sortir.

Chapitre 27

Nesta et Amren nous attendaient devant la salle du trône. Elles paraissaient fatiguées et mécontentes.

Eh bien, nous étions six à l'être.

Je ne doutais pas de ce que Keir m'avait révélé sur le miroir. Aucun de nous ne pouvait prendre un tel risque – pas en ce moment. Peut-être que le Graveur le savait et m'avait envoyée dans cette impasse uniquement pour s'amuser.

Sans prendre congé de la foule qui chuchotait, nous avions regagné l'hôtel particulier et Velaris dont la paix et la beauté nous paraissaient infiniment plus fragiles.

Cassian et Lucien étaient assis au salon devant des livres étalés sur la table basse. Ils se levèrent en voyant nos mines déconfites.

Cassian se dirigeait vers Mor quand elle se tourna vers Rhys.

– Pourquoi ? lui lança-t-elle, et sa voix se brisa.

Je sentis quelque chose se briser également en moi quand je vis des larmes couler sur ses joues.

Rhys restait immobile, les yeux fixés sur elle avec une expression indéchiffrable. Il la regardait encore quand elle abattit les mains sur sa poitrine et hurla.

– *Pourquoi ?*

Il recula d'un pas.

– Eris a surpris Azriel dans les bois de la Cour de l'Automne… nous avions les mains liées, expliqua-t-il. J'ai fait au mieux. Je suis désolé.

Cassian les observait, pétrifié au milieu de la salle. Je devinai que Rhys lui donnait des explications mentalement, ainsi qu'à Amren et peut-être même à Lucien et à Nesta, à en juger par leur air perplexe.

Mor se tourna vers Azriel.

– Pourquoi n'as-tu rien dit ? hurla-t-elle.

Azriel soutint son regard.

– Parce que tu t'y serais opposée, répondit-il. Et nous ne pouvons pas perdre le soutien de Keir ni vivre sous la menace d'Eris.

– Vous allez donc coopérer avec cette ordure, intervint Cassian.

Il se plaça à côté de Mor et posa une main sur son dos, puis regarda Azriel et Rhys avec un rictus de dégoût.

– Vous auriez mieux fait de planter la tête d'Eris sur le portail de l'entrée, déclara-t-il.

Azriel observait la scène avec son indifférence glaciale. Lucien croisa les bras et s'adossa au divan.

– Je suis de l'avis de Cassian. Mon frère est un serpent venimeux.

Rhys ne lui avait sans doute pas révélé la tentative d'Eris pour le sauver après l'exécution de Jesminda ni son refus d'obéir à son père.

– Toute votre famille est méprisable, déclara Amren à Lucien, mais Eris sera peut-être un moindre mal s'il parvient à se débarrasser de Beron et à prendre le pouvoir.

– Je suis sûr qu'il y parviendra, répondit Lucien.

Mor regardait toujours Rhys en silence, les joues ruisselantes de larmes.

– Ce n'est pas d'Eris qu'il s'agit, mais d'ici, dit-elle d'une voix tremblante, en embrassant d'un geste l'hôtel particulier et la ville. C'est mon foyer et vous allez laisser Keir le détruire.

– J'ai pris des précautions. Beaucoup de précautions, répondit Rhys avec une dureté que je ne lui avais plus entendue depuis longtemps. J'ai tenu un conseil avec les gouverneurs des palais. Je leur ai fait promettre de ne jamais servir, héberger ni recevoir Keir, ni personne de la Cour des Cauchemars.

Mor cilla. La main de Cassian se posa sur son épaule et la pressa.

– Ils ont transmis mes instructions à chaque commerçant de la ville, à chaque propriétaire d'auberge et de salle de spectacle, poursuivit Rhys. Si Keir et sa clique viennent ici… ils ne seront pas les bienvenus. Ils ne pourront même pas y passer une nuit.

– Ça ne l'empêchera pas de détruire Velaris, murmura Mor en secouant la tête.

Cassian passa un bras autour de ses épaules et regarda Rhys, puis Azriel, avec une férocité qui me saisit.

– Tu aurais dû nous prévenir, lança-t-il.

– J'aurais dû, reconnut Rhys, sans pourtant paraître tourmenté de remords.

Azriel restait immobile, à un pas de lui. Ses ailes étaient repliées et ses siphons brillaient.

– Nous déciderons du moment et de la fréquence de leurs visites, dis-je.

Mor secoua la tête sans quitter Rhys des yeux.

– Si Amarantha était encore vivante…

L'obscurité se répandit dans la salle à ces paroles.

– Si elle était vivante et si je lui demandais de coopérer avec nous, reprit-elle, même pour nous sauver… Qu'est-ce que tu ressentirais ?

Personne n'avait jamais aussi clairement fait allusion à ce que Rhys avait subi.

Je m'approchai de lui et effleurai ses doigts, qui se refermèrent sur les miens.

– Si Amarantha nous offrait une infime chance de survie, répondit Rhys sans ciller, je me moquerais qu'elle ait fait de moi sa putain pendant toutes ces années.

Cassian eut un mouvement de recul. La salle entière parut reculer.

– Si Amarantha apparaissait sur le seuil à l'instant, gronda Rhys en désignant la porte, et me donnait une chance de vaincre Hybern et de nous sauver tous, *j'en remercierais ce maudit Chaudron*.

De nouvelles larmes coulèrent sur les joues de Mor.

– Tu ne parles pas sérieusement.

– Si.

Rhys…, l'appelai-je. Mais notre lien, ce pont entre nous, n'était plus qu'un vide mugissant, une tempête noire et furieuse.

Tous deux étaient à bout. Je cherchai le regard de Cassian, mais il ne quittait pas Mor et Rhys des yeux et son visage était d'une pâleur surnaturelle. Les ombres d'Azriel convergèrent sur lui, le voilant à demi. Quant à Amren…

Elle s'interposa entre Rhys et Mor, qui la dominaient de toute leur hauteur.

– J'ai préservé l'unité de notre cercle pendant quarante-neuf ans, déclara-t-elle avec un regard qui avait l'intensité de la foudre. Je ne vous laisserai pas la détruire maintenant. Une alliance avec Keir et Eris n'est pas synonyme de pardon, dit-elle à Mor. Quand cette guerre sera finie, je serai à tes côtés pour les traquer et les massacrer, si c'est ce que tu veux.

Mor ne répondit pas, mais détourna enfin les yeux de Rhys.

– Mon père corrompra cette ville, répondit-elle.

– Je ne le lui permettrai jamais, assura Amren.

Je n'en doutais pas et Mor devait également la croire sur parole, car si ses larmes coulaient toujours, j'y décelais un changement imperceptible.

Amren se tourna vers Rhys, dont l'expression avait changé – son visage exprimait un désespoir infini.

Je glissai ma main dans la sienne.

Je te vois tel que tu es, lui dis-je, répétant les paroles que je lui avais adressées plusieurs mois auparavant. *Et ça ne m'effraie pas.*

– Tu es un salaud, lui lança Amren. Tu l'as toujours été et tu le seras toujours, mais ce n'était pas une excuse pour ne pas nous prévenir. Surtout ta cousine, alors que ces deux monstres sont impliqués. Oui, tu as bien joué, mais tu nous as aussi joué un sale tour.

Le regard de Rhys s'assombrit et j'y lus ce qui ressemblait à de la honte.

– Je suis désolé, lâcha-t-il.

Amren jaugeait Rhys et Mor. Cette dernière secoua la tête en signe d'acceptation.

Je déglutis et quand je repris la parole, ce fut d'une voix rauque.

– C'est la guerre. Nos alliés sont rares et leur confiance en nous

incertaine.

Je regardai chacun droit dans les yeux – ma sœur, Lucien, Mor, Azriel et Cassian. Puis Amren, et enfin Rhys. Je pressai sa main pour apaiser ses remords.

– Vous avez tous déjà combattu et vous en êtes revenus, alors que je n'ai jamais mis les pieds sur un champ de bataille, repris-je. Mais… je crois que nous ne tiendrons pas longtemps si nous sommes divisés… de l'intérieur.

J'avais l'impression de bafouiller et de tenir des propos presque incohérents.

– Elle a raison, déclara Azriel.

Mor l'ignora résolument. Je vis le remords assombrir fugitivement le regard d'Azriel.

Amren recula pour rester au côté de Nesta.

– Que vous a dit Keir au sujet du miroir ? me demanda Cassian.

– Il affirme qu'il sera à moi si j'ose le prendre. Il semblerait que ce qu'on voit dedans peut vous briser ou vous rendre fou, et personne n'est jamais ressorti indemne de cette confrontation.

Cassian poussa un juron.

– En effet, commentai-je.

Nous ne pouvions courir un tel risque pour nous emparer du miroir alors qu'avec l'imminence de la guerre chacun de nous devenait indispensable.

– Mon père a dit la vérité sur ce miroir, intervint Mor d'une voix rauque. Toute mon enfance a été bercée par des légendes sur son compte… des histoires qui ne finissaient jamais bien.

– Alors qu'allons-nous…, commença Cassian, les sourcils froncés.

– Vous parlez de l'Ouroboros, constata Amren.

Je me mordis la langue. *Bon sang…*

– Pourquoi voulez-vous ce miroir ? demanda-t-elle d'une voix plus grave.

– Puisque la franchise est le mot d'ordre de cette nuit… Il nous le faut parce que le Graveur d'os nous l'a demandé, répondit Rhys.

Les narines d'Amren se dilatèrent.

– Vous êtes allés à la Prison.

– Tu as le bonjour de tes vieux amis, fit Cassian sur un ton traînant.

Les traits d'Amren se durcirent. Nesta nous dévisagea tour à tour, lisant dans nos pensées et surtout dans les yeux d'Amren, dont les iris argentés semblaient parcourus de remous.

– Pourquoi ? demanda enfin Amren.

J'étais sur le point de répondre quand mon regard rencontra celui de Lucien. Il dut lire mon hésitation et ma méfiance à son égard. Il se leva, les mâchoires serrées, et invoqua le besoin de se retirer dans sa chambre. Il était visiblement furieux, et peut-être déçu, mais je chassai cette pensée qui me mettait mal à l'aise.

Quand Lucien fut parti, Cassian adressa à Amren un sourire en coin.

– Nous avions des questions à poser au Graveur, expliqua-t-il. Et à toi.

Les yeux d'Amren étincelèrent.

– Vous allez libérer le Graveur, dit-elle.

– Oui, répondis-je sans détour, frémissant intérieurement à l'idée du monstre que nous allions lâcher sur l'ennemi.

– C'est impossible.

– Permets-moi de te rappeler, très chère Amren, que tu t'es évadée de cette prison et que tu es restée libre depuis, objecta paisiblement Rhys. C'est donc possible. Alors peut-être que tu pourrais nous révéler comment tu t'y es prise.

Je compris soudain que Cassian s'était posté près de l'entrée afin de se rapprocher de Nesta et de l'emmener au cas où Amren perdrait toute retenue.

Ce fut sans doute aussi pour me protéger que Rhys s'avança de l'autre côté d'Amren, et Mor derrière nous, prête à intervenir.

Cassian regardait Nesta avec une telle intensité que ma sœur se tourna enfin vers lui et soutint son regard. Il inclina légèrement la tête en un ordre muet.

À ma stupeur, Nesta obéit et alla se placer derrière Cassian.

– Non, lâcha Amren au même moment.

– Ce n'était pas une demande, précisa Rhys.

Il m'avait confié un jour qu'Amren tolérait qu'il lui pose des questions depuis quelques années seulement. Quant à lui donner un ordre ou faire pression sur elle…

– Feyre et Cassian ont vu le Graveur, reprit-il. Il exige l'Ouroboros en échange de son aide contre Hybern. Mais il faut que tu nous expliques comment le faire évader.

– Ce sera tout ? interrogea-t-elle d'une voix trop calme et trop douce.

– Quand nous en aurons fini avec cette guerre, la promesse que je t'ai faite il y a plusieurs mois sera toujours valable : si tu le souhaites, tu pourras rentrer chez toi grâce au Livre.

Amren le dévisagea. Le silence était tel qu'on pouvait entendre le battement de l'horloge sur la cheminée du salon et, plus loin, le murmure de la fontaine dans le jardin.

– Rappelle ton chien de garde, ordonna Amren sur un ton chargé de menace.

Car dans l'angle de la salle, derrière Amren, était tapie une ombre qui n'était autre qu'Azriel. Il s'était déplacé à notre insu et sa main reposait sur le manche de son épée.

Amren découvrit les dents, mais Azriel ne broncha pas.

– Pourquoi ne veux-tu pas nous dire comment faire évader le Graveur ? demanda Rhys.

Nesta se dressa sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus l'épaule de Cassian.

– Parce que la pierre qui est sous cette demeure a des oreilles. Parce que

le vent a des oreilles… Des oreilles grandes ouvertes, répondit Amren. S'ils racontent ce qu'ils ont entendu… *ils* se souviendront qu'*ils* ne m'ont pas encore reprise, Rhysand. Mais je ne les laisserai pas me jeter à nouveau dans ce trou.

Mes oreilles sifflèrent tandis qu'un écran invisible surgissait autour de nous.

– Personne ne nous entendra en dehors de cette pièce, déclara Rhysand.

Amren examina les livres oubliés sur la table basse du salon, puis fronça les sourcils.

– J'ai dû renoncer, dit-elle. Renoncer à moi-même. Pour sortir de là, j'ai dû devenir quelqu'un de différent, quelqu'un que la Prison ne pourrait jamais reconnaître. Je… je me suis liée à ce corps.

C'était la première fois que j'entendais Amren bafouiller.

– Tu m'avais dit que quelqu'un t'avait liée à ce corps, observa Rhys avec circonspection.

– J'ai menti, pour dissimuler ce que j'avais fait, pour que personne n'en sache rien. Pour m'évader de la Prison, je suis devenue mortelle. Ou plutôt immortelle comme vous, mais… mortelle comparée à… ce que j'étais avant. Autrefois… je ne ressentais pas les mêmes émotions que vous… Ou seulement certaines… Loyauté, colère, curiosité, poursuivit Amren, le regard perdu dans le lointain. C'était idéal, à mon avis du moins. Je n'éprouvais ni regret, ni sentiment de perte… ni souffrance. Et pourtant… Pourtant, je me suis retrouvée prisonnière parce que je n'étais pas tout à fait comme mes semblables. J'étais différente. Trop curieuse. Trop critique. Et le jour où la brèche est apparue dans le ciel… C'est la curiosité qui m'a poussée vers elle. Sur les ordres de notre souverain, nous venions de saccager des cités jumelles dans la plaine, mais à la vue de cette brèche dans l'univers, mes frères et sœurs se sont enfuis. Moi, je voulais regarder ce qu'il y avait au-delà. Je le voulais alors que je n'avais été ni créée ni élevée pour éprouver quelque chose d'aussi égoïste qu'un désir. J'avais pourtant vu ce qui arrivait à mes semblables qui s'écartaient de la voie tracée pour eux, qui faisaient passer leurs désirs avant le reste, qui en venaient à ressentir… des émotions. Mais je me suis quand même aventurée dans la brèche… et me voilà.

– Tu as donc renoncé à tout ce que tu étais pour sortir de prison ? demanda doucement Mor.

– J'ai renoncé à ma grâce… à la perfection de mon immortalité. Je savais qu'ensuite j'éprouverais de la souffrance. Et du regret. Que je désirerais et que je brûlerais de ce désir. Que ce serait pour moi une déchéance. Mais après être restée aussi longtemps prisonnière, ça m'était égal. Je n'avais pas senti le vent sur mon visage ni l'odeur de la pluie depuis… j'avais même oublié ces sensations. J'avais oublié la lumière du soleil.

Ce fut vers Azriel qu'elle se tourna en prononçant ces paroles. Les ténèbres du fils de l'invisible reculaient, dévoilant son regard empreint de compréhension. Lui aussi avait été emprisonné…

– Je me suis donc liée à ce corps, reprit Amren. J'ai enfoui ma grâce incandescente au plus profond de moi. J'ai renoncé à tout ce que j'étais, et la porte du cachot s'est tout simplement… ouverte. C'est ainsi que je suis sortie de la Prison.

Une grâce incandescente… qui brûlait toujours au tréfonds d'elle, et que l'on pouvait encore entrevoir dans la fumée obscurcissant parfois ses yeux gris.

– Ce sera le prix à payer pour libérer le Graveur, déclara-t-elle. Vous devrez le lier à un corps. Le transformer en… Fae. Et je doute qu'il y consente, surtout sans l'Ouroboros.

Nous demeurions silencieux.

– Vous auriez dû m'en parler avant d'aller là-bas, nous reprocha-t-elle sur un ton qui avait retrouvé son tranchant. Ça vous aurait épargné de faire le voyage pour rien.

– Peux-tu être… déliée ? demanda Rhys, visiblement ému.

– Pas par moi-même.

– Et qu'arriverait-il alors ?

Amren le dévisagea longuement sans répondre. Puis elle nous regarda un à un.

– Je vous oublierais, répondit-elle. Je ne me soucierais plus de vous. Je vous tuerais ou je vous abandonnerais. Ce que j'éprouve à présent me deviendrait étranger et n'aurait plus aucune influence sur moi. Tout ce que je suis devenue, ce corps… cesseraient d'exister.

– Qu'est-ce que tu… étais… avant ? murmura Nesta.

Et elle contourna Cassian pour se rapprocher d'Amren, qui jouait avec l'une des perles noires de ses boucles d'oreilles.

– Une messagère. Une mercenaire au service d'un dieu de colère régnant sur un monde neuf, répondit-elle.

Je devinais les questions brûlant les lèvres des autres et voyais les yeux de Rhys briller de curiosité.

– Est-ce qu'Amren est ton nom d'origine ? demanda Nesta.

– Non. J'ai oublié le nom qu'on m'a donné à ma naissance. J'ai pris celui d'Amren parce que… mais c'est une longue histoire.

Je faillis la supplier de la raconter, mais des bruits de pas légers résonnèrent…

– Oh !

Elain tressaillit, et je me rappelai qu'elle ne pouvait nous entendre à cause du bouclier invisible qui nous isolait.

Cet écran disparut aussitôt, mais ma sœur restait immobile près de l'escalier. Elle avait passé sur sa chemise de nuit un châle en soie d'un bleu très pâle et ses doigts se crispèrent sur l'étoffe. Je la rejoignis immédiatement.

– Ça va ? Tu as besoin de quelque chose ? demandai-je.

– Non. Je… je dormais, mais j'ai entendu…

Elle secoua la tête, surprise face à nos tenues d'apparat et aux couronnes

noires que Rhysand et moi-même portions.

– Je ne vous avais pas entendus, précisa-t-elle.

– Mais vous avez entendu autre chose, intervint Azriel, qui s'était avancé vers elle.

Elle parut sur le point d'acquiescer, mais elle recula.

– Je crois que j'ai rêvé, murmura-t-elle. Je rêve sans cesse depuis quelques jours.

– Je vais te faire chauffer du lait, proposai-je.

Je posai la main sur son épaule pour l'entraîner dans la pièce, mais elle se dégagea et fit demi-tour vers l'escalier.

– Je l'entends… pleurer, dit-elle en montant les premières marches.

– Qui ? demandai-je en agrippant le pilastre de l'escalier.

– Tout le monde la croit morte. Mais elle est toujours vivante. Elle a seulement… changé. Comme moi.

– Qui ? insistai-je.

Mais Elain poursuivait sa montée, drapée dans ce châle qui retombait dans son dos. Nesta se détacha de Cassian pour se rapprocher de moi. Nous cherchions quelque chose à dire, en vain.

– Qu'avez-vous vu ? demanda Azriel.

Je réprimai un sursaut en le découvrant à mon côté alors qu'une fois de plus je ne l'avais pas vu surgir.

Elain s'arrêta à mi-chemin dans l'escalier et se retourna lentement pour le regarder.

– J'ai vu des mains jeunes se flétrir de vieillesse, répondit-elle. J'ai vu une boîte en pierre noire. J'ai vu une plume de feu atterrir sur la neige et la faire fondre.

Je sentis le cœur me manquer. Un regard à Nesta me confirma qu'elle était aussi atterrée que moi.

Folle… Peut-être qu'Elain était devenue folle…

– Il était furieux, reprit calmement Elain. Tellement furieux qu'on lui ait volé quelque chose qu'à son tour il leur a volé quelque chose pour les punir.

Nous nous taisions. Je me sentais complètement désemparée. Je me demandais ce que le Chaudron avait fait à Elain.

Je sondai Azriel du regard, les paumes tournées vers le ciel.

– Qu'est-ce que ça signifie ? lançai-je.

Les yeux fauves d'Azriel semblaient brûler tandis qu'il observait ma sœur et son corps trop mince. Soudain, il se tamisa et les yeux de Mor restèrent fixés sur l'espace qu'il avait occupé longtemps après son départ.

J'attendis que tout le monde s'en aille. Cassian et Rhys s'étaient éclipsés pour évaluer les atouts et les points faibles de nos alliés en puissance, Amren pour rester seule et Mor pour savourer ses derniers jours de paix à Velaris, avait-elle dit d'une voix encore tendue. Une fois seule avec Nesta, je la retins

dans un coin du salon.

– Que s'est-il passé à la Cité de Pierre entre toi et Amren ? demandai-je. Tu ne m'as rien raconté.

– Tout s'est bien passé.

– Que s'est-il passé ? insistai-je, les dents serrées.

– Elle m'a emmenée dans une salle remplie de richesses et d'objets étranges. Certains… certains de ces objets nous voulaient du mal, comme s'ils étaient vivants… et conscients. Comme dans ces contes à dormir debout dont on nous gavait de l'autre côté du mur.

– Est-ce que tu vas bien ? demandai-je.

Mais je n'avais décelé aucun signe qu'on leur avait fait du mal, et ni elle ni Amren ne l'avaient laissé entendre…

– C'était un entraînement. Il fallait lutter contre une forme de magie permettant de repousser les intrus, expliqua Nesta comme si elle récitait. Comme celle du mur, je suppose. Amren voulait que je franchisse des défenses… et que je repère les points faibles.

– Et que tu répares ces brèches ?

– Non, je devais seulement repérer les points faibles. Réparer, c'est une autre histoire.

Son regard devint lointain, puis s'arrêta sur les livres encore ouverts sur la table basse devant le foyer.

Je poussai un soupir.

– Enfin, cette partie-là de notre visite au moins a été un succès, conclus-je.

Son regard recouvra aussitôt son tranchant.

– J'ai échoué à chaque essai, alors non, ça n'a pas été un franc succès, répondit-elle.

Je ne savais quoi lui dire. N'importe quelle marque de sympathie m'attirerait une réplique cinglante. Je préférai changer de sujet.

– Il faut faire quelque chose pour Elain, déclarai-je.

Nesta se raidit.

– Quoi, au juste ? Laisser ton âme sœur fouiller dans son esprit ?

– Jamais, répondis-je. D'ailleurs, je ne crois pas que Rhys puisse… guérir ce genre de mal de cette façon.

Nesta allait et venait devant le foyer noir de suie.

– Tout a un prix, dit-elle soudain. Peut-être qu'Elain a payé son immortalité de sa raison.

Mes genoux tremblaient si fort que je dus m'asseoir sur un divan.

– Et pour toi, quel a été le prix à payer ?

Nesta s'arrêta court.

– Peut-être de voir Elain souffrir alors que je m'en suis tirée saine et sauve, répondit-elle.

Je me relevai d'une détente.

– Nesta…

– Ne te fatigue pas pour moi.

Mais je la suivis vers l'escalier que Lucien descendait au même instant. Il cilla en voyant ma sœur et s'effaça devant elle, lui laissant largement la place de passer. Quand je vis son expression crispée, je fis demi-tour vers le salon.

Je m'affaissai dans le fauteuil le plus proche, surprise de porter encore ma robe noire dont l'étoffe me démangeait. Depuis combien de temps avais-je quitté la Cité de Pierre ? Une heure ? Moins ? Ma visite à la Prison remontait-elle seulement à ce matin ?

J'avais l'impression d'être rentrée depuis des jours et des jours. Je reposai ma tête sur le dossier brodé du fauteuil et regardai Lucien s'asseoir sur l'accoudoir du divan.

– La journée a été longue ? demanda-t-il.

Je poussai un grognement pour toute réponse.

– Je croyais que la Prison n'était qu'un mythe parmi d'autres, observa-t-il en me regardant fixement de son œil d'or.

– Eh bien, pas du tout.

Il croisa les bras.

– Laissez-moi essayer de faire quelque chose… pour Elain. J'ai entendu ce que vous disiez depuis ma chambre. Ce ne serait pas une mauvaise idée de l'emmener voir une guérisseuse – pour son corps comme pour son esprit.

– Vous pensez que le Chaudron l'a rendue folle ? demandai-je.

J'étais tellement épuisée que parler me coûtait un effort.

– Je crois que sa transformation l'a durement éprouvée, répondit-il prudemment. Cela ne lui ferait pas de mal de la faire examiner.

– Très bien, demain matin, répondis-je.

Je me levai. J'avais l'impression que je pourrais dormir cent ans et que je serais encore fatiguée au réveil.

– Je vous en prie, faites-moi savoir ce que la guérisseuse vous dira. Et si… si vous avez besoin de moi.

J'acquiesçai en silence et franchis le seuil.

Je savais que Nesta ne dormait pas encore quand je passai devant sa chambre et qu'elle avait tout entendu de notre conversation grâce à la finesse de son ouïe de Fae. Je savais qu'elle m'entendait alors que je m'arrêtais devant la porte de la chambre d'Elain, frappais, puis passais la tête dans l'embrasure pour la trouver endormie.

J'envoyai un message à Madja, la guérisseuse préférée de Rhys, pour la prier de venir le lendemain à onze heures, sans donner davantage d'explications. Puis je m'effondrai sur mon lit et pleurai sans vraiment comprendre pourquoi.

Des mains puissantes massaient mon dos. Quand j'ouvris les yeux, il faisait noir et Rhys était assis sur le matelas à côté de moi.

– Tu veux manger quelque chose ? demanda-t-il doucement et d'une voix hésitante.

– Je me sens encore… très lourde.

Rhys me prit dans ses bras sans ajouter un mot. Il portait encore sa veste comme s'il revenait tout juste de son inspection avec Cassian. J'inspirai son odeur et m'imprégnai de sa chaleur dans l'obscurité.

– Ça va ?

– Non, répondit-il après un long silence.

Je l'enlaçai et le serrai très fort contre moi.

– J'aurais dû trouver un autre moyen, dit-il.

Je passai les doigts dans ses cheveux soyeux.

– Si elle… si elle venait ici… je la tuerais, fit-il, et je devinai à qui il faisait allusion. Sans lui laisser le temps de prononcer un mot, je la tuerais.

– Je sais.

– Tu m'as demandé à la bibliothèque pourquoi je… pourquoi je voulais tout prendre sur moi, reprit-il. Je pourrais te répondre : à cause de ce qui s'est passé ce soir. Parce que j'ai vu Mor pleurer… J'ai pris une mauvaise décision parce que je voulais nous tirer de ce pétrin.

Et dans cette histoire, il avait perdu quelque chose. Mor avait perdu quelque chose.

Nous nous étreignîmes sans un mot pendant plusieurs minutes. Peut-être même plusieurs heures. Deux âmes entrelacées dans les ténèbres. J'abaissai mes défenses pour lui laisser entièrement accès à moi. Son esprit se lova autour du mien.

– Serais-tu prêt à le regarder… À regarder l'Ouroboros ? demandai-je.

– Pas encore.

Rhys me serra plus fort.

– Pas encore…

Chapitre 28

Je dus faire appel à toute ma volonté pour me traîner hors de mon lit le lendemain matin.

Amren avait affirmé que le Graveur refuserait d'être lié à un corps de Fae. Mais il fallait essayer quand même. Peut-être qu'alors nous aurions une chance, même infime, de tenir bon face à l'ennemi, d'empêcher Rhys de se sacrifier…

À mon réveil, il était déjà parti. Je revêtis ma cuirasse et me tamisai jusqu'au pavillon du Vent.

Mes ailes étaient déployées quand je parvins devant ses défenses et je pus voler avec une certaine aisance jusqu'au-dessus du terrain d'entraînement sur le toit.

Cassian m'attendait, les mains sur les hanches, et il m'observa alors que j'atterrissais… Vite, bien trop vite…

Mes pieds glissèrent dans la boue et je dérapai.

– Reculez… !

L'avertissement venait trop tard.

Je heurtai violemment le mur, parvins à ne pas atterrir à plat ventre et jurai. Mon amour-propre était aussi meurtri que mes paumes. Je reculai, titubante, mes ailes traînant peu gracieusement derrière moi. Cassian faisait des efforts pour contenir son fou rire mais ses épaules tressautaient.

– Si vous voulez atterrir comme ça, arrangez-vous pour avoir assez de place, recommanda-t-il.

– C'est noté, répondis-je avec un regard mauvais.

– Ou assez de place pour décrire des cercles, puis ralentir, jusqu'à…

– J'ai compris.

Cassian leva les mains, mais tout amusement s'effaça de son visage quand je fis disparaître mes ailes et m'avançai vers lui.

– Vous voulez mettre le paquet aujourd'hui, ou y aller doucement ? demanda-t-il.

Je songeai que ses amis sous-estimaient son aptitude à percevoir les changements dans les émotions d'autrui. Je supposais que pour commander

des légions, il fallait posséder cette capacité, pressentir quand ses soldats et ses ennemis étaient forts ou, au contraire, vacillants ou brisés.

Je regardai en moi, la part de moi-même la plus vulnérable en cet instant, avant de répondre à sa question.

– Je veux mettre le paquet. Je veux ressortir du terrain en clopinant, dis-je en ôtant ma veste en cuir et en roulant les manches de ma tunique blanche.

Cassian me jaugea.

– Moi aussi, ça m'aide de me dépenser physiquement, murmura-t-il.

Il fit rouler ses épaules tandis que je commençais à m'étirer pour m'assouplir.

– Ça m'a toujours aidé à me concentrer, poursuivit-il. Y compris sur moi-même. Et après la soirée d'hier…, ajouta-t-il en tirant en arrière ses longs cheveux noirs, j'en ai bien besoin.

Je maintenais l'une de mes jambes repliée dans mon dos malgré la tension que cet étirement infligeait à mes muscles.

– Je suppose qu'il y a des manières bien pires de faire face, commentai-je.

Il m'adressa un sourire en coin.

– Et comment ! répondit-il.

Ma leçon suivante avec Azriel consistait à faire du surplace face au vent en tâchant de mémoriser ses instructions sur les courants ascendants et descendants, l'influence de la chaleur et du froid sur le vent et la vitesse. Pendant toute cette séance, il se montra plus taciturne et distant que d'ordinaire.

Je commis l'erreur de lui demander s'il avait discuté avec Mor après son départ la veille au soir.

Il me répondit que non et la conversation en resta là.

Mais il ne cessait de plier et de déplier les doigts, comme s'il se rappelait la sensation de la main de Mor quand elle s'était dégagée de la sienne la veille. Je n'osais pas lui dire qu'il avait pris la bonne décision et qu'il aurait dû lui parler au lieu de se laisser ronger par le remords. Tous deux avaient assez à se dire sans que je me mêle de leurs affaires.

Quand je rentrai à l'hôtel, je clopinais effectivement. Je trouvai Mor assise à la table de la salle à manger, en train de mastiquer une gigantesque pâtisserie qu'elle avait dû acheter en chemin.

– On dirait que tu viens de te faire piétiner par un attelage, commenta-t-elle sans cesser de mâcher.

– Tant mieux, répliquai-je en lui volant sa pâtisserie.

Elle poussa un cri d'indignation, puis claqua des doigts. Une assiette de melon apparut sur la table, par-dessus les lettres posées devant elle.

– Qu'est-ce que c'est ? demandai-je en m'essuyant la bouche.

– Les premières réponses des Grands Seigneurs, répondit-elle d'une voix suave.

Elle saisit une part de melon. Je ne décelais en elle plus aucune trace de la fureur et de l'angoisse de la veille.

– Elles sont si réjouissantes que ça ? demandai-je.

– Celle d'Helion est arrivée en premier ce matin. Au milieu d'un tas d'allusions, je crois bien qu'il se déclare prêt à… se rallier à nous.

– C'est une bonne nouvelle, non ?

Mor haussa les épaules.

– Nous n'étions pas inquiets à son sujet, fit-elle. Quant aux deux autres… Thesan a répondu qu'il viendrait au conseil à condition qu'il se déroule en lieu neutre et sûr. Kallias ne se fie plus à aucun de nous depuis… Sous la Montagne. Il compte venir avec une escorte armée.

Le Jour, l'Aube et l'Hiver : nos alliés les plus sûrs.

– Rien d'autre ? demandai-je, le ventre noué.

– Non. Le Printemps, l'Automne et l'Été n'ont pas donné signe de vie.

– Il nous reste peu de temps avant ce conseil. Et s'ils refusent tout simplement de répondre ?

Je n'osai pas demander si Eris tiendrait parole et ferait en sorte que son père vienne au conseil, alors que le visage de Mor avait retrouvé sa sérénité.

Elle prit une autre part de melon.

– Dans ce cas, nous devrons décider si Rhys et moi-même les y traînerons par la peau du cou ou si nous tiendrons ce conseil sans eux, répondit-elle.

– Je recommanderais la deuxième solution. Je ne crois pas que la première déboucherait sur une alliance, expliquai-je en voyant Mor froncer le sourcil.

L'absence de réponse de Tarquin me surprenait. Malgré nos différends, je restais convaincue que cet homme que j'admirais voudrait combattre Hybern à nos côtés. Mais peut-être préférerait-il désormais s'allier avec Hybern pour nous rayer de la carte.

– Nous verrons, dit Mor.

– Pour ce qui s'est passé hier soir…, commençai-je, mal à l'aise.

– Ça va, ce n'est rien, m'interrompit Mor avec une précipitation qui me laissa supposer le contraire.

– Non, ce n'est pas rien et tu avais le droit de réagir ainsi.

– Peut-être, mais ce n'est pas ce qui nous aidera à gagner cette guerre.

– Bien sûr, mais… je ne sais trop quoi dire.

Mor regarda fixement la fenêtre.

– Je comprends pourquoi Rhys a agi ainsi, déclara-t-elle. À cause de notre situation. Eris est… Tu sais comment il est. Et s'il nous a vraiment menacés de révéler tes pouvoirs à son père… J'aurais conclu le même marché avec lui pour te protéger de Beron ! s'exclama-t-elle. C'est seulement que… mon père a compris… Dès qu'il a appris l'existence de Velaris, il a compris

tout ce que cette cité représentait pour moi. C'était tout ce qui l'intéressait et la seule chose qu'il aurait pu demander en échange de son soutien. Rhys l'a bien compris. Il a impliqué Eris dans cette affaire afin que la pilule soit moins amère à avaler pour mon père, et peut-être aussi pour préserver Velaris.

– Rhys et moi en avons parlé ce matin, expliqua-t-elle devant ma perplexité visible. Pendant que Cassian t'en faisait baver à l'entraînement…

Je ricanai.

– Et Azriel ? demandai-je, oubliant ma décision de ne plus me mêler de leurs affaires.

Mor reprit du melon avant de répondre.

– Az… a dû prendre une décision difficile quand Eris l'a repéré. Il… Je ne sais pas pourquoi je croyais qu'il prendrait mon parti, et c'est pourquoi son attitude m'a si surprise. Je ne m'y attendais pas, c'est tout. Et je ne pourrai jamais accepter les termes de ce marché, mais… je me dis que si je laisse cette histoire gâcher mon bonheur, ma vie et mes relations avec vous autres, alors mon père, Eris et tous les hommes comme eux auront gagné.

Elle poussa un soupir, et leva les yeux au ciel.

– Je déteste la guerre, fit-elle.

– Moi de même.

– Pas seulement à cause de ses atrocités, mais aussi à cause de ce qu'elle fait de nous. De toutes ces décisions à prendre.

J'acquiesçai, même si je commençais seulement à comprendre ce qu'elle voulait dire – à propos des choix à faire et du prix à payer.

Alors que j'allais répondre, on frappa à la porte. Je consultai l'horloge du salon, de l'autre côté de l'entrée. J'avais oublié la visite de la guérisseuse.

Quand j'avais annoncé ce matin à Elain que Madja viendrait la voir à onze heures, j'avais reçu une réponse évasive. Ce qui valait mieux qu'un refus pur et simple, supposais-je.

– Vas-tu ouvrir ou est-ce à moi de le faire ? persifla Mor.

Je lui adressai un geste grossier en réponse à cette impertinence, mais quand je me levai, elle saisit ma main.

– Si tu as besoin de quelque chose… je serai là.

– Moi de même, répondis-je avec un sourire reconnaissant.

Elle me souriait encore tandis que j'inspirais à fond avant d'aller ouvrir.

La guérisseuse ne découvrit rien.

Je la croyais, ne serait-ce que parce que Madja était l'une des rares Grandes Fae dont la peau sombre était marquée de rides et les cheveux clairsemés par l'âge. Mais ses yeux bruns restaient limpides et chaleureux et ses mains noueuses étaient fermes tandis qu'elle auscultait Elain étendue sur son lit. Ma sœur se laissait faire docilement.

La magie douce et rafraîchissante qui émanait de cette femme remplissait la chambre. Quand je tressaillis en la voyant placer les mains des deux côtés

de la tête d'Elain, elle m'adressa un sourire entendu par-dessus son épaule mince et me conseilla de me détendre.

Nesta, qui montait la garde dans un angle de la pièce, n'avait pas prononcé un mot.

Au bout d'un long moment, Madja nous demanda d'aller avec elle chercher une tasse de thé pour Elain, avec un regard insistant en direction de la porte. Nous sortîmes toutes les trois en laissant Elain seule dans sa chambre ensoleillée.

– Qu'entendez-vous par : « Elle n'a rien de grave » ? siffla Nesta.

La vieille guérisseuse descendait l'escalier en s'appuyant d'une main à la rampe et je restais à son côté pour la soutenir en cas de besoin.

C'était elle qui avait guéri Cassian et Azriel après leur passage en Hybern, et je savais qu'elle avait soigné les ailes de Rhys pendant la guerre. Elle paraissait très âgée, mais je ne doutais ni de son énergie ni de son dévouement à ses patients.

Elle daigna répondre à Nesta seulement en bas des marches. Lucien attendait au salon et Mor s'attardait dans la salle à manger. Tous deux se levèrent à notre arrivée, mais sans sortir des pièces où ils se tenaient.

– J'entends par là que je n'ai découvert aucun désordre en elle. Elle est en bonne santé, même si elle est trop maigre, et qu'elle aurait grand besoin de manger et de prendre un bol d'air frais. Quant à son esprit… je ne peux pas entrer dedans.

Je cillai.

– À cause d'un bouclier mental ? demandai-je.

– Elle a été remodelée par le Chaudron, dit la guérisseuse en regardant Nesta. Votre sœur et vous-même êtes différentes de nous autres. Je ne peux pas accéder aux parties d'elle auxquelles le Chaudron a le plus profondément laissé son empreinte.

L'esprit. Et l'âme. Madja me lança un regard qui était un avertissement.

– Et à votre place, je n'essaierais pas de le faire, ajouta-t-elle.

– Mais vous ne croyez pas que quelque chose va mal chez elle, même s'il n'y a aucun signe visible ? insista Nesta.

– J'ai déjà examiné des personnes traumatisées. Ses symptômes correspondent aux blessures invisibles qu'on décèle chez ce genre de patients. Mais elle a été remodelée par une puissance qui m'est incompréhensible. Peut-on vraiment dire que quelque chose va mal chez elle ? demanda la guérisseuse d'un air méditatif. On pourrait plutôt parler de différence. Ou de transformation.

– Que peut-on faire, alors ? interrogea Nesta entre ses dents serrées.

– Voyez ce qu'il peut faire pour elle, répondit la guérisseuse en désignant Lucien du menton. Si quelqu'un peut déceler ce qui ne va pas, c'est bien une âme sœur.

– Quoi ? vociféra ma sœur.

Alors que j'allais la prier de rester polie, la guérisseuse s'adressa à elle

comme à un enfant en bas âge.

– Le lien d'amour est un pont entre les âmes.

Nesta se raidit, mais Madja boitillait déjà en direction de la porte. Sur le seuil, elle désigna Lucien.

– Restez auprès d'elle, lui ordonna-t-elle. Parlez-lui, rien de plus. Restez à l'écoute. Voyez ce que vous découvrirez, mais surtout n'insistez pas.

Quand la guérisseuse fut partie, je réprimandai ma sœur :

– Tu pourrais faire preuve d'un minimum d'égards, Nesta.

– Fais-en venir une autre.

– Pas si tes aboiements les chassent de la maison.

– Fais-en venir une autre.

Mor s'avança vers nous avec un calme trompeur et les yeux de Nesta lancèrent des éclairs.

Je rencontrai le regard de Lucien.

– Seriez-vous prêt à essayer ? lui demandai-je.

– Ne tentez même pas…, gronda Nesta.

– Tais-toi !

Nesta cilla. Je lui montrai les dents.

– Il essaiera, repris-je en appuyant sur ce dernier mot. Et s'il ne trouve rien, nous pourrons envisager de faire venir une autre guérisseuse.

– Tu vas la faire descendre ici de force ?

– Je vais lui *demander* de descendre.

Nesta dévisagea Mor, qui nous observait depuis l'entrée de la salle à manger.

– Et vous, que ferez-vous ? lui demanda ma sœur.

Mor lui adressa un petit sourire.

– Je resterai auprès de Feyre et j'ouvrirai l'œil, répondit-elle.

Lucien marmonna qu'il n'avait pas besoin d'être surveillé et nous le regardâmes, les sourcils levés. Il se contenta de lever les mains, puis sortit en invoquant le besoin d'aller se rafraîchir.

Chapitre 29

Ce fut la demi-heure la plus embarrassante de ma vie.

Mor et moi sirotions du thé glacé devant une grande fenêtre en feignant de regarder la rue ensoleillée, les enfants, Grands Fae et autres immortels, courant avec des cerfs-volants, des serpentins et d'autres jouets… tandis que Lucien et Elain étaient assis devant le foyer dans un silence emprunté. Ils n'avaient pas touché à la théière et aux tasses placées entre eux sur une table basse. Je n'osais pas demander à Lucien s'il essayait d'entrer dans l'esprit de ma sœur. Ni s'il percevait entre eux un lien semblable au puissant pont noir unissant mon esprit à celui de Rhys.

Un tintement de porcelaine nous fit tourner la tête.

Elain avait pris sa tasse et buvait sans un regard pour Lucien.

Je devinai que Nesta, qui se trouvait dans la salle à manger, se tordait le cou pour la voir, car Amren lui ordonna sèchement d'être plus attentive.

Elle montrait à Nesta comment ériger des murs mentaux. Des défenses qu'Amren lui apprenait à percevoir, pour repérer les brèches qu'elle y avait percées et les réparer. Comme les essais de Nesta avec les redoutables objets de la Cour des Cauchemars avaient échoué, cet exercice mental était une nouvelle tentative.

Quant aux signes d'un pouvoir chez ma sœur… je n'en percevais aucun. Et je ne faisais aucun effort pour expliquer à Nesta la nature de ce qu'on tentait de tirer d'elle.

Un mouvement au-dehors attira notre attention. Un instant plus tard, Rhys et Cassian faisaient irruption par le portail principal, de retour de leur premier conseil avec les généraux de la légion de Keir. Cette partie des préparatifs, au moins, se déroulait comme nous l'espérions.

Tous deux nous aperçurent par la baie vitrée et s'arrêtèrent court.

N'entrez pas, avertis-je Rhys par notre lien. *Lucien essaie de comprendre ce qui va mal chez Elain… par leur lien*.

Rhys répéta ce que je venais de lui dire à Cassian, qui pencha la tête pour nous épier, comme Nesta l'avait fait un instant plus tôt.

Est-ce qu'Elain sait ce qui se passe ? demanda Rhys.

Nous l'avons invitée à prendre le thé. Et c'est ce que nous faisons en ce moment même.

Rhys transmit cette information à Cassian, qui s'étrangla de rire et tourna les talons pour repartir vers la rue. Rhys s'attarda un instant, les mains dans les poches.

Il va boire et j'ai bien envie de lui tenir compagnie. Quand pourrai-je revenir sans craindre pour ma vie ?

Un grand guerrier illyrien comme toi, craindre pour sa vie ?

Les guerriers illyriens savent se battre quand il le faut. Mais avec Nesta qui guette tout et tout le monde comme un faucon, et Mor et toi qui décrivez des cercles au-dessus de nous comme des vautours… Je n'ai aucune chance.

Je lui adressai un geste obscène, imitée de Mor, qui avait sans doute deviné la teneur de notre dialogue. Rhys se mit à rire et s'inclina devant nous.

Les Grands Seigneurs des cours du Jour, de l'Aube et de l'Hiver ont répondu à notre invitation. Ils viendront, ajoutai-je.

Je sais, répondit-il. *Et je viens de recevoir un message de Cresseida m'annonçant que Tarquin réfléchit en ce moment à sa réponse*.

C'est toujours mieux que rien.

Rhys me sourit, puis s'éloigna.

Savoure ton thé, petit chaperon tyrannique.

C'est avec toi que j'aurais eu besoin d'un chaperon, tu sais ?

Tu en as eu quatre dans cette maison.

Je souris à mon tour. Il franchit le portail devant lequel Cassian l'attendait en profitant de ce loisir pour déployer ses ailes, pour la plus grande joie de la demi-douzaine d'enfants qui le regardaient bouche bée.

– Concentrez-vous, siffla Amren.

La table de la salle à manger vibra.

Ce bruit fit sursauter Elain, qui reposa vivement sa tasse. Elle se leva et Lucien l'imita aussitôt.

– Je suis désolé, bredouilla-t-il.

– Qu'est-ce… qu'est-ce que c'était ? demanda Elain.

Mor posa la main sur mon genou pour me retenir de me lever à mon tour.

– C'était… c'était comme un tiraillement… du lien, balbutia Lucien.

– Voulez-vous bien…, glapit Amren, car Nesta se tenait maintenant sur le seuil du salon.

– Qu'avez-vous fait ? lança-t-elle à Lucien.

Il regarda Nesta, puis moi et je vis frémir un muscle sur sa mâchoire.

– Rien, répondit-il avant de se tourner vers son âme sœur. Je suis désolé… si cela vous a mise mal à l'aise.

Elain se glissa vers Nesta, qui semblait bouillir de fureur.

– C'était… étrange, comme sensation, souffla-t-elle. Comme si vous aviez tiré sur un fil attaché à l'une de mes côtes.

– Je suis désolé, répéta-t-il, les mains tendues vers elle.

Elain le dévisagea longuement sans répondre. Puis elle secoua la tête, cilla et toute trace de lucidité disparut de son visage.

– Des corbeaux jumeaux vont venir ici, l'un blanc, l'autre noir, annonça-t-elle à Nesta.

Celle-ci parvint à dissimuler son désarroi et sa frustration.

– Que puis-je faire pour toi, Elain ? demanda-t-elle d'une voix qu'elle n'employait qu'avec elle.

Elain secoua de nouveau la tête.

– Un rayon de soleil, dit-elle.

Nesta me lança un regard noir avant d'entraîner notre sœur dans le couloir, vers le jardin ensoleillé.

Lucien attendit que la porte en verre se soit refermée sur elles avant de pousser un long soupir.

– Il existe un lien… un lien palpable, dit-il plus pour lui-même que pour nous.

– Et alors ? interrogea Mor.

Lucien passa les mains dans ses longs cheveux roux. Son teint, d'un riche brun doré, était plus sombre que celui d'Eris.

– Alors j'avais atteint l'autre extrémité de ce lien, celle d'Elain, quand elle s'est sauvée, répondit-il.

– Avez-vous perçu quelque chose de particulier ?

– Non. Je n'en ai pas eu le temps. J'ai senti la présence d'Elain, mais…

Il rougit. Ce qu'il avait senti n'était pas ce que nous cherchions, même si nous n'avions aucune idée de ce que cela pouvait être.

– Nous pourrions refaire un essai… un autre jour, proposai-je.

Lucien acquiesça sans conviction.

– Que quelqu'un aille chercher ta sœur ! ordonna Amren. Sa leçon n'est pas encore terminée.

Je poussai un soupir.

– Oui, Amren.

Le regard de Lucien tomba sur les réponses des trois Grands Seigneurs empilées sur une table basse et son œil d'or se plissa. En tant qu'émissaire de Tamlin, il en avait certainement reconnu la provenance.

– Laissez-moi deviner : ils ont répondu oui, mais le choix du lieu sera un vrai casse-tête.

– Des suggestions ? demanda Mor d'un air renfrogné.

– Avez-vous une carte de Prythian ? répondit-il en nouant ses cheveux avec un lacet de cuir brun.

J'en conclus que c'était à moi d'aller chercher Nesta.

– Ce pin n'était pas là il y a un instant, déclarai-je deux jours plus tard.

Azriel, perché au sommet d'un rocher, rit doucement en me regardant ôter des aiguilles de pin de mes cheveux et de ma veste.

– Vu sa taille, je dirais qu'il est là depuis deux cents ans au moins, répondit-il.

La froideur et la réserve dont il avait fait preuve après la colère de Mor avaient disparu. Peut-être parce qu'elle s'était assise à côté de lui au dîner de la veille, en un geste de pardon implicite. Ou peut-être tout simplement parce qu'il avait eu besoin d'un peu de temps pour s'en remettre. Mais je lisais du remords dans ses yeux dès qu'il regardait Mor. Cassian, lui, dissimulait ses pensées et ses émotions. Il était tout sourire et multipliait les plaisanteries grivoises, heureux de ce retour à la normale, pour l'instant du moins.

Rouge et transpirante, j'escaladai le rocher sur lequel Azriel trônait. Depuis le sommet, qui était à environ cinq mètres du sol, le lac était une étendue scintillante au milieu d'une forêt de pins… dont celui que j'avais heurté de plein fouet à mon dernier essai pour m'envoler vers le lac.

Les mains sur les hanches, j'observai l'à-pic, la forêt et le lac.

– Qu'est-ce que j'ai fait de travers ?

– À part rentrer dans cet arbre ? demanda Azriel, qui affûtait son épée, en levant les yeux vers moi.

Il avait un humour pince-sans-rire qui se manifestait bien plus souvent quand nous étions en tête-à-tête.

J'avais passé une bonne partie de ces deux derniers jours à rechercher dans de vieux manuscrits des renseignements sur le mur pour Amren et Nesta, qui continuaient à ériger et à réparer des murs mentaux. Le reste du temps, nous débattions avec Rhys et les autres du lieu où se tiendrait le conseil avec les Grands Seigneurs.

Lucien nous avait effectivement proposé un lieu de rendez-vous, puis d'autres, qui avaient tous été rejetés. Ce qui était prévisible, nous avait-il expliqué comme s'il avait déjà organisé d'innombrables conseils similaires. Rhys n'avait fait que l'approuver.

J'avais également fait des recherches dans tous les documents que Clotho avait pu dénicher sur l'Ouroboros et l'art de le maîtriser. Ce miroir était sinistrement célèbre. Chaque philosophe de renom avait médité à son sujet. Certains avaient osé l'affronter et en étaient devenus fous. D'autres s'étaient enfuis, terrifiés.

Je ne trouvai mention de personne qui avait réussi à le maîtriser, qui avait pu regarder en face ce qui était tapi sous sa surface et en réchapper en emportant le miroir.

Sauf la Tisserande, qui semblait avoir été assez folle pour y parvenir. Ou peut-être l'était-elle devenue à cause du miroir. Ou bien le mal qui était en elle avait contaminé l'Ouroboros. C'était ce que laissaient entendre certains philosophes, même s'ils ignoraient qui était véritablement la Tisserande. Ils mentionnaient seulement une reine aux sombres pouvoirs qui avait autrefois eu l'Ouroboros en sa possession. À l'aide de ce miroir, elle avait capturé de belles vierges afin de rester éternellement jeune.

Mes chances de récupérer l'Ouroboros étaient quasi inexistantes puisque

la famille de Keir en était propriétaire depuis plusieurs millénaires. C'était une perspective peu encourageante, d'autant plus que tous les textes étaient unanimes sur ce point : il n'y avait pas d'échappatoire. Le seul moyen de s'emparer du miroir était de regarder en face ce qu'il recelait.

Je me demandais donc s'il existait d'autres moyens d'inciter le Graveur à se joindre à nous…

Azriel rengaina son arme, puis examina les ailes que j'avais déployées.

– Vous vous gouvernez avec vos bras alors que les muscles nécessaires pour y parvenir sont dans vos ailes et dans votre dos, me dit-il. Vos bras vous servent seulement à vous équilibrer. Et encore, c'est plutôt pour vous rassurer qu'autre chose.

C'était la première fois que je l'entendais parler autant. Il haussa un sourcil en me voyant bouche bée, et je refermai ma bouche.

Je me renfrognai à la vue de l'à-pic.

– Je recommence ? grommelai-je.

Azriel rit.

– Nous pouvons trouver un point de décollage moins élevé, si vous préférez, dit-il.

– Vous aviez dit que celui-là était *déjà* peu élevé, répondis-je avec une grimace.

Azriel se renversa en arrière, en appui sur ses mains, et attendit, patient et calme.

Mes paumes et mes genoux étaient encore meurtris de leur rencontre avec le pin.

– Vous êtes une immortelle. Vous êtes presque indestructible, déclara-t-il calmement.

– Presque indestructible, mais pas *insensible*, grommelai-je.

– Dites-le à cet arbre.

Je gloussai.

– Je sais que ce rocher n'est pas très haut et qu'une chute ne me tuera pas, mais… pourriez-vous juste… me pousser ?

En réalité, c'était l'acte de m'élancer dans le vide qui me terrifiait.

– Non.

Une réponse qui avait le mérite d'être claire.

J'hésitais encore.

Je savais pourtant combien cette terreur était absurde : après tout, j'avais affronté et vaincu l'attor au cours d'une chute de plus de trois cents mètres.

Furieuse à ce souvenir, et à celui de tout ce qu'il avait commis, je serrai les dents et m'élançai vers le bord du rocher.

Je déployai largement mes ailes et sentis un élancement de douleur dans le dos quand elles captèrent le vent, mais la partie inférieure de mon corps m'entraînait inexorablement vers le bas et mes jambes n'étaient plus qu'un poids mort…

Ce maudit pin surgit devant moi et je virai brusquement à droite… pour

heurter un autre arbre. Avant la douleur, je sentis l'impact de mes os et de mes muscles contre le bois, puis la terre, et entendis le juron étouffé d'Azriel.

Un couinement m'échappa, puis je sentis une brûlure dans mes paumes, mes genoux et enfin dans mon dos.

– Merde…

Ce fut tout ce que je parvins à dire alors qu'Azriel s'agenouillait devant moi.

– Tout va bien, vous êtes juste sonnée, déclara-t-il.

Mais l'univers tournoyait encore devant mes yeux.

– Vous avez bien viré, concéda-t-il.

– Pour atterrir contre un autre arbre !

– La perception de l'environnement est aussi cruciale que la technique de vol proprement dite.

– Je sais, vous me l'avez déjà expliqué une douzaine de fois ce matin, glapis-je.

Azriel s'assit sur ses talons et me tendit une main pour m'aider à me relever. Quand j'agrippai ses doigts, ma main me brûla et une quantité mortifiante d'aiguilles de pin et de brindilles tomba de mes vêtements. J'avais le dos si endolori que j'abaissai mes ailes sans me soucier de les laisser traîner à terre tandis qu'Azriel m'emmenait au bord du lac.

Dans la lumière aveuglante réfléchie par les eaux turquoise, les ombres du fils de l'invisible avaient disparu et son visage était net, limpide et plus humain que je l'avais jamais vu.

– Parlez-moi franchement : je n'ai aucune chance de voler avec les légions, n'est-ce pas ? demandai-je, tandis qu'il soignait mes paumes écorchées avec dextérité et douceur.

La lumière soulignait brutalement les moindres détails de ses cicatrices.

– C'est peu probable, en effet. Mais ça ne vous fera aucun mal de vous entraîner jusqu'au dernier moment. On ne sait jamais quand ni comment cela pourra se révéler utile.

Je tressaillis alors qu'il extirpait une grosse écharde de ma paume avant de la laver.

– J'ai eu beaucoup de mal à apprendre à voler, reprit-il. La plupart des Illyriens apprennent dès qu'ils savent marcher, mais… je suppose que Rhys vous a raconté mon enfance.

J'acquiesçai. Il en avait fini avec cette main et il passa à l'autre.

– Comme j'étais bien plus âgé, j'avais peur de voler et je ne me fiais pas à mes instincts, poursuivit-il. C'était… vraiment embarrassant… non seulement pour moi, mais pour tout le monde au camp. Mais j'ai appris en allant m'entraîner à l'écart, le plus souvent seul. Cassian a été le premier à m'y surprendre. Il s'est moqué de moi et il m'a battu comme plâtre, et puis il m'a proposé de m'entraîner. Rhys est venu le lendemain et ils m'ont appris à voler.

Quand il eut fini de me soigner, il s'assit sur les galets de la rive. Je pris

place à côté de lui, les mains sur les genoux, les paumes tournées vers le ciel, mes ailes traînant derrière moi.

– Et parce que j'avais eu tant de mal à apprendre, quelques années après la guerre, Rhys m'a raconté une histoire. Il était allé rendre visite à Miryam et à Drakon dans leur nouvelle demeure et il avait si bien gardé le secret de cette visite que nous n'en avions rien soupçonné avant son retour. Nous savions que le peuple de Miryam n'était pas mort noyé en mer comme tout le monde le pensait, comme Drakon et elle avaient voulu le faire croire au monde. Quand Miryam eut libéré son peuple du joug de la reine des Terres Noires, elle lui fit traverser le désert – ils étaient près de cinquante mille – jusqu'à la mer Érythrienne, sous la protection de la légion ailée de Drakon. Mais arrivés là, ils découvrirent que les navires qui devaient les transporter jusqu'au royaume le plus proche avaient été détruits par les armées de la reine, qu'elle avait envoyées à la poursuite de ses anciens esclaves.

« Le peuple de Drakon, les Seraphims, est ailé comme le nôtre, sauf que leurs ailes sont couvertes de plumes. Et, contrairement aux nôtres, leur armée et leur société permettent aux femmes de combattre et de diriger. Les Seraphims sont détenteurs d'une magie puissante qui leur vient du vent et de l'air. Quand ils virent l'armée de la reine lancée à leur poursuite, ils comprirent qu'elle leur était nettement supérieure en nombre. Alors ils ouvrirent la mer afin qu'elle leur livre le passage et ordonnèrent aux mortels de s'y engouffrer pour fuir.

« Miryam avait voulu rester à l'arrière-garde jusqu'à ce que le dernier humain ait traversé, car elle ne voulait pas en abandonner un seul. Ils étaient à mi-chemin quand l'armée de la reine les rattrapa. Les Seraphims avaient épuisé leur énergie et leur pouvoir en ouvrant la mer. Drakon savait que s'ils gardaient le passage ouvert plus longtemps, l'armée de la reine traverserait à son tour et massacrerait les mortels sur l'autre rive. Les Seraphims affrontèrent cette armée au milieu de la mer. Ce fut un combat sanglant et sans merci. Pendant la mêlée, la reine transperça Miryam de son épée, mais Drakon ne l'avait pas vu. Il croyait que Miryam avait pu s'enfuir. Il ordonna à la mer de se refermer pour noyer l'armée ennemie.

« Mais une jeune Seraphim nommée Nephelle avait vu Miryam tomber. L'amante de Nephelle, qui était l'un des officiers de Drakon, fut la première à remarquer la disparition de Miryam et de Nephelle. Drakon était au désespoir, mais la magie des Seraphims était épuisée et aucune force au monde ne pouvait retenir la mer. Personne ne pouvait sauver Miryam… sauf Nephelle.

« Elle avait pourtant été jugée inapte pour l'armée parce que ses ailes étaient trop courtes et la droite malformée. Elle était du reste trop frêle pour combattre au corps-à-corps en première ligne et elle pouvait à peine porter le lourd bouclier des Seraphims. Mais pendant la guerre, Nephelle était devenue irremplaçable comme cartographe dans l'armée de Drakon. Et pendant ces longs mois, elle était devenue la plus proche amie de Miryam.

« Et ce jour-là, tandis que la mer se refermait, Nephelle, qui avait

compris que son amie était restée à l'arrière, était retournée la chercher tandis que tout le monde s'enfuyait vers le rivage lointain. Elle avait trouvé Miryam grièvement blessée. La mer avait commencé à déferler de l'autre côté, emportant l'ennemi et se rapprochant dangereusement d'elles.

« Miryam ordonna alors à Nephelle de s'enfuir sans elle, mais Nephelle refusa d'abandonner son amie. Elle la prit dans ses bras et s'enfuit.

La voix d'Azriel était empreinte de révérence.

– Quand Drakon raconta cette aventure à Rhys bien des années plus tard, poursuivit-il, il ne trouvait toujours pas de mots pour décrire ce qui était arrivé, car cela défiait toute logique et toute son expérience militaire. Nephelle, qui n'avait jamais été assez vigoureuse pour porter un bouclier, emporta Miryam, qui était bien plus lourde. Et en courant… Le fond de la mer était un labyrinthe de rochers rugueux aux passages trop étroits pour les ailes des Seraphims. Mais grâce à ses ailes plus petites, Nephelle le traversa sans encombre, Miryam agonisant dans ses bras, aussi rapide et agile que le plus puissant des Seraphims. La mer allait se refermer sur elles quand elle s'envola, sans que son manque d'envergure et son aile déformée la ralentissent un seul instant.

« Et c'est ainsi qu'elle parvint au rivage. Son amante l'épousa le soir même, quant à Miryam… si elle est vivante aujourd'hui, c'est uniquement grâce à Nephelle.

Azriel ramassa une pierre blanche plate et la retourna entre ses mains.

– Rhys m'a raconté cette histoire à son retour, et depuis nous avons entraîné nos armées selon le principe de Nephelle, dit-il. Ce que nous prenons pour notre plus grande faiblesse peut se révéler notre meilleur atout, expliqua-t-il en me voyant hausser un sourcil. Et la personne qui en paraît le moins susceptible peut changer le cours de l'histoire.

– Le principe de Nephelle…

Azriel acquiesça.

– Les Seraphims organisent une fois par an une Course de Nephelle en hommage à son exploit… et Nephelle et son épouse couronnent le vainqueur en souvenir de ce jour-là.

Il rejeta la pierre parmi ses semblables et le choc se répercuta au-dessus du lac.

– Nous nous entraînerons donc jusqu'au dernier moment, Feyre, reprit-il. Parce qu'une heure supplémentaire d'entraînement pourra peut-être tout changer.

Je soupesai ces paroles, méditant l'histoire de Nephelle, puis me levai et déployai mes ailes.

– Eh bien, faisons un nouvel essai, dis-je.

Ce soir-là, je regagnai notre chambre avec un grognement. J'y trouvai Rhys assis au bureau et plongé dans de nouvelles lectures.

– Je t'avais prévenue qu'Azriel était sans pitié, me lança-t-il sans lever la tête.

Il fit un geste de la main et j'entendis l'eau couler dans la baignoire.

Je grommelai un remerciement et me dirigeai vers la salle de bains les dents serrées, le dos, les cuisses et chaque os de mon corps endoloris. Je devais également traîner mes ailes, car je n'avais plus la force de les soulever. Seuls leur bruissement et le bruit de mes pas troublaient le silence. À l'idée de l'effort à faire pour me mettre à l'eau sans perdre l'équilibre, un gémissement m'échappa. Rien que pour me déshabiller, je devrais utiliser des muscles qui demandaient grâce.

J'entendis le raclement d'une chaise sur le sol, suivi d'un pas léger de félin, et…

– Tu le sais sans doute, mais pour se laver, il ne suffit pas de regarder l'eau du bain, persifla Rhys.

Je n'avais même plus assez d'énergie pour le foudroyer du regard. J'avais fait un pas vers le bassin sur mes jambes tremblantes quand il me rattrapa.

Mes vêtements s'évanouirent, probablement expédiés à la buanderie à l'étage inférieur. Rhys me souleva dans ses bras puis me déposa dans l'eau. Avec mes ailes, je me sentais un peu à l'étroit.

Je poussai un grondement de volupté sous la divine chaleur de l'eau et adossai ma tête au bord de la baignoire.

– Je reviens tout de suite, annonça Rhys.

Je compris au contact de sa main sur mon épaule que je m'étais endormie avant son retour.

– Dehors, ordonna-t-il, mais il me souleva, m'essuya et m'emporta vers le lit.

Quand il m'allongea sur le ventre, je vis les huiles et les baumes qu'il avait posés sur la table de chevet, sentis un léger parfum de romarin et un autre, délicieux, que j'étais trop fatiguée pour reconnaître. Rhys enduisit généreusement ses paumes de l'un des baumes et un instant plus tard, je sentis ses mains sur moi.

Je poussai des grognements peu élégants quand il massa les muscles endoloris de mon dos. Le contact des endroits les plus douloureux m'arrachait des gémissements, mais il les massa doucement jusqu'à ce que les élancements ne soient plus qu'une gêne diffuse.

Alors il s'attaqua à mes ailes.

Le soulagement et le plaisir m'envahirent avec la détente de mes muscles.

Mes orteils se crispèrent voluptueusement et quand mon ventre se contracta, ses mains descendirent, puis remontèrent lentement vers mes cuisses. Je frissonnais sous la sensualité experte de ses caresses.

Quand il atteignit mon dos, puis de nouveau mes ailes, son massage devint une exploration par caresses enveloppantes et légères, en courbes, en

spirales et en lignes droites laissant une traînée de feu dans leur sillage.

L'intérieur de mon ventre s'embrasa, se liquéfia et je me mordis la lèvre quand il suivit lentement de l'ongle le contour d'un endroit particulièrement sensible.

– Dommage que tu sois si courbaturée, commenta-t-il en traçant des cercles nonchalants sur ma peau.

Je ne pus que balbutier une série de mots qui relevaient à la fois de l'insulte et de la supplication. Il se pencha vers moi et son souffle réchauffa l'intervalle de peau nue entre mes ailes.

– T'ai-je déjà dit que tu es la fille la plus grossière que j'aie jamais rencontrée ? demanda-t-il.

Ma réponse ne fit que le conforter dans cette opinion.

Il rit et suivit du doigt le bord intérieur de mon aile tandis que son autre main se glissait entre mes jambes. Je soulevai effrontément mes hanches pour exiger davantage, mais ses caresses restaient aussi nonchalantes que celles qu'il prodiguait à mon aile. Il embrassa mon dos.

– Comment te ferai-je l'amour ce soir, Feyre chérie ? demanda-t-il.

Je me tordis et ondulai sur les couvertures, avide de son contact, mais il prolongeait mon attente.

– Quelle impatience, susurra-t-il avant de glisser un doigt en moi.

Je gémis sous cette sensation trop intense qui me consumait, entre cette caresse et celle qui se rapprochait lentement de l'emplacement le plus sensible de mon aile. Sa main se mouvait comme un prédateur encerclant sa proie.

– Cela finira-t-il un jour ? demanda-t-il davantage à lui-même qu'à moi, tandis qu'un deuxième doigt rejoignait le premier en de longues caresses indolentes et provocantes. Te désirer à chaque instant, à chaque respiration… Je ne crois pas que je pourrai tenir un millénaire de plus, conclut-il tandis que je remuais les hanches en rythme pour l'attirer plus profondément en moi.

Je grondai une réponse qui n'avait rien de romantique, il rit en retirant ses doigts et je protestai par un petit gémissement. Mais sa bouche remplaça ses doigts, ses mains empoignèrent mes hanches et les soulevèrent afin de mieux lui livrer accès à cette partie de moi dont il se repaissait.

Un gémissement m'échappa et il resserra sa prise pour m'immobiliser.

– Je n'ai encore rien pu te faire à la bibliothèque. Il faudra y remédier, me dit-il avant d'enfoncer sa langue en moi.

– Rhys…

Son nom devenait une imploration sur mes lèvres.

Il poussa un grondement de plaisir qui vibra sur ma peau. J'agrippai les draps.

Ses mains lâchèrent mes hanches et je répétai son nom, mais ce fut sa bouche qui se referma entre mes cuisses tandis qu'il caressait doucement l'intérieur de mon aile gauche.

Un hurlement rauque m'échappa et j'eus l'impression de jaillir de mon corps.

Et quand les ondes frissonnantes refluèrent et la lumière d'étoiles pâlit, l'épuisement qui me terrassa me parut aussi infini que notre lien. Rhys se lova contre mon dos en repliant mes ailes pour m'attirer plus près de lui.

– C'était une expérience amusante, murmura-t-il à mon oreille.

Il était encore rigide et ardent, mais quand je voulus le toucher il me serra plus fort.

– Dors, Feyre, dit-il.

Je posai la main sur son avant-bras, savourant la fermeté des muscles que je sentais sous sa peau, et reposai ma tête contre sa poitrine.

– J'aimerais pouvoir passer des journées entières ainsi, réussis-je à lui dire alors que mes paupières devenaient de plus en plus lourdes. Seule avec toi.

– C'est ce que nous ferons, répondit-il en embrassant mes cheveux.

Chapitre 30

Le lendemain matin, mon corps était tellement endolori que je fis dire à Cassian et Azriel que je ne m'entraînerais pas avec eux ce jour-là.

Ce fut peut-être une erreur de les prévenir, car un instant plus tard tous deux surgirent devant l'entrée, le premier pour demander sans ménagement ce qui n'allait pas, le second pour me remettre un baume contre les courbatures.

Je remerciai Azriel et priai Cassian de se mêler de ses affaires. Et je lui demandai d'emmener Nesta au pavillon, car je n'avais pas la force de le faire moi-même.

Comme ma sœur n'avait rien trouvé dans ses lectures sur l'art et la manière de réparer le mur, je voulais lui faire visiter la grande bibliothèque. Lucien s'était rendu ce matin en ville afin d'y poursuivre les mêmes recherches dans un cabinet d'archives, tâche que je n'avais été que trop heureuse de lui abandonner. J'avais des remords de ne pas lui avoir encore montré Velaris, mais il semblait très désireux de s'y rendre seul.

Quand ils eurent terminé leur interrogatoire, les deux Illyriens remarquèrent enfin la présence de mes sœurs. Nesta dans une robe gris pâle rehaussant l'acier de ses yeux et Elain dans une robe d'un rose vaporeux finissaient leur petit-déjeuner.

Azriel esquissa une révérence. Cassian se dirigea vers la table puis tendit le bras par-dessus l'épaule de Nesta pour saisir un gâteau dans une corbeille.

– Bonjour, Nesta, Elain, dit-il, la bouche pleine.

Les narines de Nesta se dilatèrent, mais Elain leva les yeux vers lui et cilla deux fois.

– Il vous a brisé les ailes et les os, déclara-t-elle.

Je chassai le souvenir du hurlement de Cassian et du sang qui jaillissait. Nesta fixait obstinément son assiette.

– Il en faudra davantage pour m'achever, répliqua Cassian avec un sourire narquois qui ne montait cependant pas jusqu'à ses yeux.

– Non, il n'en faudra pas plus, répondit Elain.

Les sourcils noirs de Cassian se rapprochèrent. Je rejoignis Elain et posai la main sur son épaule trop mince.

– Tu veux que je t’installe dans le jardin ? demandai-je. Les herbes que tu as semées poussent très bien.

– Je peux l’aider, intervint Azriel.

Il s’avança vers la table et Elain se leva sans un mot. Nulle ombre ne nimbait la main qu’il lui tendit.

Nesta le surveillait comme un faucon à l’affût, mais elle ne fit aucune remarque quand Elain prit sa main et le suivit au-dehors.

Cassian avala le reste du gâteau et se lécha les doigts. J’étais sûre que Nesta l’épiait et il lui sourit comme s’il le savait aussi.

– Alors, prête pour un petit voyage dans les airs, Nes ? lança-t-il.

– Ne m’appelez pas ainsi.

À la lueur qui s’alluma dans les yeux de Cassian, je devinai qu’elle aurait mieux fait de se taire. Je profitai de ce flottement pour me tamiser au-dessus du pavillon, et gloussai dans le vent qui me portait. J’avais le sentiment de prendre une revanche sur Nesta, sur son attitude envers nous tous.

Heureusement, personne n’assista à mon atterrissage à peine moins catastrophique que le précédent sur la terrasse du pavillon. Quand la silhouette sombre de Cassian surgit dans le ciel, j’avais déjà ôté la poussière et la terre de ma cuirasse.

Cassian déposa doucement ma sœur, dont le visage était rougi par le vent. Elle se dirigea vers la porte en verre sans nous accorder un regard.

– Il n’y a vraiment pas de quoi, lui lança Cassian sur un ton mordant.

Il serrait et desserrait les poings comme pour chasser de ses mains la sensation de son corps.

– Merci, lui dis-je.

Mais sans daigner prendre congé, il s’envola et disparut dans les nuages.

La bibliothèque du pavillon était sombre et silencieuse. Ses portes s’ouvrirent devant nous comme elles l’avaient fait lors de ma première visite.

Nesta examinait chaque rayon de livres, chaque renfoncement et chaque lustre oscillant dans les courants d’air. Je la précédai vers l’étage auquel Clotho nous avait laissé les livres. Je lui montrai la petite salle de lecture et la table à laquelle je m’étais assise.

– Comment sais-tu ce que tu dois rechercher sur le mur ? demandai-je.

– Je le sais, c’est tout, répondit Nesta en passant un doigt sur le bois du meuble antique.

– Mais comment ?

– Je n’en ai aucune idée. Amren m’a dit de… de me fier à mon instinct.

Et peut-être que cela l’effrayait. Peut-être que son attitude, surtout envers Cassian, ne faisait que dissimuler sa vulnérabilité et son désarroi.

Je n’insistai pas, mais l’observai longuement. J’ignorais comment aborder ce sujet, comment lui demander si elle allait bien et si je pouvais l’aider. Je ne m’étais jamais montrée affectueuse avec elle. Je ne l’avais jamais prise dans mes bras ni embrassée. Je ne savais pas comment m’y prendre. Je préférai donc parler d’autre chose.

– Rhys m’a donné un plan de la bibliothèque. Je crois qu’on pourrait en découvrir davantage sur le Chaudron et sur le mur quelques étages plus bas. Tu peux m’attendre ici ou…

– Non, je t’accompagne.

Nous suivîmes en silence la rampe qui descendait vers les étages inférieurs. Les seuls bruits qui nous parvenaient étaient les bruissements du papier et des robes des prêtresses. Baissant la voix, j’expliquai à Nesta qui elles étaient, la raison de leur présence et le projet que Rhys et moi avions d’offrir un refuge à tous les mortels qui parviendraient à Velaris.

Elle ne fit aucun commentaire et devint de plus en plus taciturne à mesure que nous descendions vers le fond de la bibliothèque.

Nous suivîmes ensuite un long couloir tapissé de rayons de livres qui décrivait une courbe au cœur de la montagne. Des globes de verre s’allumaient le long des murs à notre passage. Nesta examinait les rayons et je lisais les titres des livres, un peu plus lentement qu’elle. La lecture n’était pas encore devenue chez moi un réflexe comme chez elle.

Nesta remarqua que mes lèvres articulaient en silence les mots d’un titre.

– Je ne savais pas que tu avais des difficultés à lire, me dit-elle alors que nous nous arrêtions devant un rayon. J’ignorais où tu en étais dans ton apprentissage… quand toute cette histoire a commencé. Je croyais que tu lisais aussi facilement que nous.

– Non, j’en étais incapable.

– Pourquoi ne nous as-tu pas demandé de t’apprendre ?

– Parce que je ne pensais pas que vous accepteriez.

Nesta se raidit comme si je l’avais frappée et je vis son regard se durcir. Elle prit un livre sur un rayon.

– Amren m’a dit que c’est Rhysand qui t’a appris, reprit-elle.

Je sentis mes joues devenir brûlantes.

– En effet.

Ce fut seulement alors, à plusieurs mètres sous terre, avec les ténèbres pour toute compagnie, que j’osai lui poser la question qui me brûlait les lèvres.

– Pourquoi repousses-tu tout le monde sauf Elain ?

Et moi, pourquoi m’as-tu toujours repoussée ? avais-je envie d’ajouter.

Je lus de l’émotion dans son regard et vis sa gorge frémir. Elle ferma les yeux et inspira à fond.

– Parce que…

Mais elle s’interrompit.

Je perçus en même temps qu’elle l’onde et le frémissement… Comme si un fragment de l’univers avait oscillé ou comme si la corde d’un instrument avait émis une note dissonante.

Nous nous retournâmes vers le passage illuminé que nous venions d’emprunter, puis vers l’obscurité qui s’étendait loin, très loin au-delà.

Les lumières vacillèrent, puis s’éteignirent une à une jusqu’à nous.

Je n’avais qu’un poignard illyrien à ma ceinture.

– Qu’est-ce que c’est ? souffla Nesta.

– Sauve-toi.

Sans lui laisser le temps de protester, je la saisis par le coude et l’entraînai en avant. Les lumières qui s’allumaient à notre passage étaient aussitôt englouties par les ténèbres se ruant vers nous.

Ma sœur était d’une lenteur infernale à cause de ses jupes qui l’entravaient et de son manque d’entraînement.

Rhys ! appelai-je en vain.

Mais si les défenses de la Prison étaient assez épaisses pour empêcher toute communication, peut-être en allait-il de même ici…

Un mur se rapprocha de nous. Nous pouvions tourner à gauche et monter, ou prendre à droite et plonger dans les entrailles de la bibliothèque.

Les ténèbres se rapprochaient de nous…

Je virai à droite.

– Plus vite, ordonnai-je à Nesta.

Si nous pouvions entraîner notre poursuivant vers le fond du gouffre, je me tamiserais…

Non, je pouvais me tamiser tout de suite.

Au moment où je saisis le bras de ma sœur, les ténèbres s’immobilisèrent. Deux Grands Fae en surgirent.

L’un avait les cheveux noirs, l’autre les cheveux blancs. Ils portaient des vestes grises brodées de fil blanc comme l’os. Je connaissais les blasons ornant leur épaule droite. Je connaissais leurs yeux vides.

Hybern… Les forces d’Hybern étaient ici.

L’un d’eux souffla sur nous une poussière bleue, de l’aconit en poudre, qui se déposa sur mes yeux et entra dans ma bouche, étouffant ma magie.

Au cri étranglé de Nesta, je devinai qu’elle subissait le même sort.

C’était elle qu’ils dévisageaient tandis que je reculais, titubante, les yeux ruisselants, en recrachant la poudre. J’agrippai le bras de Nesta et essayai de me tamiser, sans résultat.

Derrière les deux hommes, une prêtresse s’affaissa à terre.

– Ç’a été un jeu d’enfant d’entrer dans leurs esprits, après que notre maître a neutralisé les défenses, déclara l’homme aux cheveux noirs à ma sœur. Tout comme de leur faire croire que nous étions des érudits de passage. Nous sommes venus vous chercher… Mais c’est vous qui nous avez trouvés, semblerait-il.

Le visage de Nesta était livide, mais ses yeux ne trahissaient nulle peur.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

L’homme aux cheveux blancs lui adressa un large sourire en s’approchant de nous avec son compagnon.

– Nous sommes les corbeaux du roi, répondit-il, les yeux et les serres de notre maître. Et nous sommes venus vous chercher.

Le roi… Leur maître. Mère toute-puissante, le roi était-il ici, à Velaris ?

Rhys ! appelai-je par notre lien. *Rhys !*

Silence.

La respiration de Nesta devint plus rapide.

Chacun portait deux épées. Leurs épaules étaient larges et leurs muscles tendaient l'étoffe de leurs beaux habits.

– Vous ne l'emmènerez nulle part, grondai-je, mon poignard en main.

Comment le roi avait-il pu venir jusqu'ici sans se faire repérer, et franchir nos défenses ?

Et s'il était à Velaris, cela signifiait… Je refoulai ma terreur à l'idée de ce qu'il était peut-être en train de commettre en ce moment même à l'extérieur de cette bibliothèque…

– Vous êtes une prise imprévue, me dit l'homme aux cheveux noirs. Contrairement à votre sœur…

Il nous adressa un sourire qui découvrit ses dents trop blanches.

– Vous avez volé quelque chose dans ce Chaudron, jeune fille. Quelque chose que le roi veut récupérer, expliqua-t-il à Nesta.

Je compris enfin pourquoi le Chaudron n'avait pu abattre le mur. Non parce que son pouvoir était épuisé, mais parce que Nesta lui en avait trop pris.

Chapitre 31

J'évaluai les possibilités qui s'offraient à moi.

Les corbeaux du roi n'étaient pas assez stupides pour me laisser le temps de recouvrer mes pouvoirs. Et si le roi était bien là… je devais alerter tout le monde immédiatement.

Ce qui me laissait trois options.

Soit affronter deux hommes vigoureux au corps-à-corps, armée d'un seul poignard alors que mes opposants avaient deux épées chacun.

Soit détaler en entraînant Nesta, quitter la bibliothèque en abandonnant les prêtresses à leur sort.

Soit…

– Si le roi veut ce que j'ai pris, qu'il vienne le chercher lui-même, répondit Nesta aux corbeaux.

– Il est bien trop occupé, susurra l'homme aux cheveux blancs en faisant un pas vers nous.

– Mais pas vous, à ce que je vois.

De ma main libre, je saisis celle de Nesta, qui me regarda.

Je lui adressai un regard qui signifiait : *Fais-moi confiance*, en espérant qu'elle le comprendrait.

Elle lut ma prière dans mes yeux et inclina imperceptiblement le menton.

– Vous avez commis une grave erreur en venant ici, chez moi, déclarai-je aux corbeaux.

Tous deux ricanèrent et je leur adressai un petit sourire narquois.

– J'espère qu'elle vous taillera en pièces, ajoutai-je.

Et je m'enfuis en entraînant Nesta, non vers les étages supérieurs, mais vers l'éternelle obscurité du gouffre. Et ce qui était tapi au fond.

Nous descendions en tournant sans fin, dans une spirale infernale…

Étagères, parchemins, meubles et ténèbres défilaient dans une odeur de renfermé et de moisissure, dans un air de plus en plus lourd…

Nesta pantelait et ses jupes bruissaient à chacun de nos bonds.

Je savais que l'une des prêtresses alerterait Rhys tôt ou tard, mais chaque seconde pouvait nous être fatale.

Je n'avais pas le choix.

Les globes de lumière cessèrent de s'allumer au-devant de nous.

Un rire bas et répugnant s'égrena derrière nous.

– Pas facile, hein, de s'orienter dans le noir ?

– Continue, ordonnai-je à Nesta.

Et je nous entraînai plus loin dans les ténèbres.

Un crissement aigu résonna, tel le raclement de griffes sur la pierre.

– Savez-vous ce qui est arrivé à ces reines mortelles ? susurra l'un des corbeaux.

– Ne t'arrête pas, soufflai-je à ma sœur en m'appuyant d'une main au mur pour garder mon équilibre.

Nous atteindrions le fond d'un instant à l'autre et alors… il faudrait affronter quelque chose de si horrible que Cassian refusait d'en parler.

Ce serait le moindre mal… ou le pire.

– La plus jeune, cette petite garce au visage pincé, s'est plongée dans le Chaudron la première, dit l'un des corbeaux. Elle a presque piétiné les autres pour passer devant elles après avoir vu l'effet du Chaudron sur vous et sur votre sœur.

– Continue, répétai-je à Nesta, qui trébuchait. Si je tombe, sauve-toi.

Quelque part, la pierre crissa de nouveau.

– Le Chaudron savait qu'on lui avait volé quelque chose… et il en était furieux. Alors quand cette jeune reine s'est plongée dedans… il lui a pris ce qu'elle chérissait le plus : sa jeunesse.

Les deux corbeaux ricanèrent.

– Une jeune femme est entrée dans le Chaudron, et une vieille toute flétrie en est ressortie.

La voix d'Elain résonna du fond de ma mémoire : *J'ai vu des mains jeunes se flétrir de vieillesse*.

– Maintenant, les autres reines refusent d'entrer dans le Chaudron de crainte de connaître le même sort. Quant à la plus jeune… Oh, Nesta Archeron ! Vous devriez l'entendre raconter ce qu'elle voudrait vous faire subir quand Hybern en aura fini…

Des corbeaux jumeaux vont venir ici…, me répéta ma mémoire.

Elain avait su, pressenti ce qui arriverait, et elle avait tenté de nous avertir.

Dans notre fuite aveugle, nous nous heurtions à des rayonnages dont je sentais douloureusement les angles contre mon corps. Où était donc cette chose sans nom ? Où ?

Nous nous enfoncions toujours plus loin dans les ténèbres.

– Cette poursuite devient lassante, déclara l'un des corbeaux. Notre maître vous attend.

Je m'esclaffai assez haut pour qu'ils puissent m'entendre.

– Je suis stupéfaite qu'il ait pu briser nos défenses. D'habitude, il lui faut tout un attirail d'objets magiques pour y arriver, lançai-je.

J'entendis un sifflement et le crissement des serres se rapprocha.

– À qui croyez-vous qu'appartient le Livre des Sorts volé par Amarantha il y a plusieurs décennies ? Qui lui a soufflé l'amusante idée d'imposer des masques à la Cour du Printemps ? Il lui a suffi d'un simple sort pour franchir vos défenses aujourd'hui.

Je remarquai au loin un maigre rayon de lumière.

– Cours vers la lueur, soufflai-je à Nesta. Je vais les retenir.

– Non.

– Pas d'héroïsme, si c'est ce que vous avez en tête, croassa l'un des corbeaux derrière nous. Nous vous rattraperons tôt ou tard.

Nous n'avions plus le temps de discuter face à ce qui nous attendait dans l'ombre.

– Sauve-toi, je t'en prie, chuchotai-je.

Mais elle hésitait encore.

– Je t'en prie, répétai-je, et ma voix se brisa.

Nesta pressa ma main. Une seconde plus tard, elle fonçait vers le gouffre et la lumière qui tombait d'en haut.

– Qu'est-ce que…, glapit l'un des corbeaux.

Mais je passai à l'attaque. Chaque os de mon corps m'élança tandis que je me jetais sur l'une des étagères, puis recommençais, encore et encore. Enfin, elle vacilla et s'effondra sur l'étagère voisine, bloquant le passage par lequel Nesta s'était enfuie et me barrant toute issue. Le bois grinçait, puis cédait et les livres dégringolaient à terre.

Mais au-devant de moi…

Je descendais en tâtonnant et en m'appuyant au mur vers le fond du gouffre. Il ne restait plus une goutte de magie dans mes veines.

– Ne t'inquiète pas, nous la rattraperons quand même, susurra l'un des corbeaux. Nous ne voudrions pas séparer deux sœurs qui s'aiment tant.

Où es-tu où es-tu où es-tu…

Je ne vis pas le mur qui se dressait devant moi. Mes dents vibrèrent quand je le heurtai la tête la première. Je tâtonnai, à la recherche d'une fissure, d'un angle… en vain. C'était une impasse…

– Fin de la balade, ma petite dame, railla l'un de mes poursuivants.

Mais je persévérai, les dents serrées, en mesurant le pouvoir figé en moi : pas même une braise pour éclairer mon chemin, pour m'orienter…

La terreur me pétrifia. *Continue, tiens bon*, m'exhortai-je.

Je tendis la main, à la recherche d'une étagère. Mais qui installerait des rayons au fond d'un gouffre ?

Mes doigts ne rencontrèrent que le vide et l'obscurité qui glissaient entre eux.

J'avançai, trébuchai et cette fois-ci, je sentis du cuir sous mes paumes. Du cuir compact. Je palpai les reliures rigides des livres et refoulai un sanglot

de soulagement. C'était comme une corde à laquelle m'agripper dans une mer déchaînée. Je suivis le rayon en accélérant, mais il s'acheva trop tôt. J'avançai à l'aveuglette et alors que je sentais sous mes doigts les contours d'un autre rayon, les corbeaux émirent un sifflement rageur.

Je devinai qu'ils avaient perdu ma trace.

Je progressai lentement, le dos contre une étagère, en inspirant lentement et à fond jusqu'à ce que ma respiration s'apaise et devienne presque silencieuse.

– Je vous en prie, chuchotai-je dans les ténèbres. Je vous en prie, aidez-moi…

J'entendis un grondement lointain.

– Grande Dame de la Cour de la Nuit, chantonna l'un des corbeaux, quelle sorte de cage notre roi devra-t-il vous construire ?

La peur causerait ma perte…

Êtes-vous la Grande Dame ? murmura à mon oreille une voix à la fois jeune et vieille, hideuse et magnifique.

– Ou… oui, bredouillai-je.

Je ne sentais aucune chaleur, ne percevais aucune présence physique, mais… je la sentis derrière moi. Même adossée à cette étagère, je sentais sa masse tapie derrière moi, autour de moi, enveloppante comme un linceul.

– Nous flairons votre odeur, reprit l'autre corbeau. Votre bien-aimé sera fou de rage quand il découvrira que nous vous avons enlevée…

– Je vous en supplie, chuchotai-je à la créature accroupie qui me dominait de toute sa hauteur.

Que me donnerez-vous en échange ?

Dangereuse question… *Ne passez de marché avec personne*, m'avait avertie Alis avant mon arrivée Sous la Montagne. Pourtant, ceux que j'avais conclus nous avaient sauvés et m'avaient menée à Rhys…

– Que voulez-vous ? demandai-je à la créature.

– À qui parle-t-elle ? glapit l'un des corbeaux.

La pierre et le vent entendent et répètent tout. Ils m'ont conté votre désir d'utiliser le Graveur. De négocier avec lui.

– Et alors ? demandai-je, le souffle court.

Je l'ai connu… il y a longtemps. Avant que toutes ces créatures foulent la terre.

Les corbeaux étaient proches… bien trop proches.

– Qu'est-ce qu'elle marmonne ? siffla l'un d'eux.

– Peut-être qu'elle récite un sort semblable à celui du maître ?

– Que voulez-vous en échange de votre aide ? chuchotai-je aux ténèbres.

Au bruit de leurs pas, je devinai que les corbeaux étaient à dix ou douze mètres de moi tout au plus.

– À qui parlez-vous ? demanda l'un d'eux.

De la compagnie. Envoyez-moi un peu de compagnie.

– À… manger ? demandai-je.

Pour me parler de la vie au-dehors, répondit la voix avec un rire qui me fit frissonner.

Je perçus un déplacement dans l'air autour de moi alors que les corbeaux se rapprochaient.

– Vous voilà ! jubila l'un d'eux.

– Marché conclu, soufflai-je.

Je sentis des fourmillements dans l'avant-bras gauche et j'aurais juré que la créature derrière moi souriait.

Dois-je les tuer ?

– Oui, je vous en p… prie, bafouillai-je.

Des étincelles dansèrent devant moi et la lumière d'un globe m'éblouit.

Je vis d'abord les deux corbeaux puis, à la hauteur de leurs épaules, un globe suspendu pour me montrer ce qui allait suivre.

Leurs regards se posèrent sur moi, puis remontèrent au-dessus de mon épaule et de ma tête.

Une terreur à l'état pur se peignit sur leurs visages à la vue de ce qui se tenait derrière moi.

Fermez les yeux, susurra la créature à mon oreille.

J'obéis en tremblant. Une seconde plus tard, je n'entendis plus que des supplications et des cris aigus, des craquements d'os, le crissement d'habits déchirés, puis des hurlements sans fin…

Je fermais les yeux si fort que j'en avais mal et je tremblais de tout mon corps.

Soudain, je sentis sur moi des mains chaudes et calleuses qui m'entraînaient, et j'entendis la voix de Cassian tout près de mon oreille.

– Ne regardez pas… Surtout, ne regardez pas.

J'obéis et le suivis. Je sentis Rhys arriver. Il atterrit si brutalement au fond du gouffre que toute la montagne en frémit.

Alors j'ouvris enfin les yeux et je le vis foncer vers nous, dans un rayonnement nocturne, le visage empreint d'une fureur sans nom…

– Fais-les sortir, ordonna-t-il à Cassian.

Les hurlements se prolongeaient derrière nous. Je m'approchai de lui, mais il s'éloignait déjà, laissant dans son sillage un nuage de ténèbres qui dissimulait ce vers quoi il se dirigeait. Il savait que je regarderais dans cette direction…

Les hurlements cessèrent.

Dans le silence effrayant qui suivit, Cassian m'entraîna vers le centre du gouffre noyé dans la pénombre. Nesta était là, les bras croisés sur la poitrine et les yeux agrandis.

Cassian tendit la main vers elle. Comme en transe, elle alla se placer à sa droite. Les bras de Cassian se refermèrent sur nous, ses siphons flamboyèrent, teintant les ténèbres de rouge sang, et nous nous envolâmes alors que les hurlements reprenaient.

Chapitre 32

Cassian nous versa à chacune un verre d'eau-de-vie bien rempli.

Nesta s'assit dans un fauteuil de la bibliothèque du pavillon et vida le sien d'un trait.

Je m'installai face à elle, avalai une gorgée, frissonnai et voulus reposer le verre sur la table basse placée entre nous.

– Buvez, ordonna Cassian.

Il brûlait d'une fureur qui n'était pas dirigée contre moi, mais contre ce qui venait d'arriver en bas.

– Êtes-vous blessée ? me demanda-t-il brusquement.

Je fis signe que non. Comme il ne posait pas la question à Nesta, je supposai qu'il l'avait retrouvée saine et sauve.

– Est-ce que le roi…, commençai-je.

– Rien à signaler, répondit-il, mais je vis un muscle frémir sur sa mâchoire.

Le silence retomba. Un instant plus tard, Rhys apparut sur le seuil dans un déferlement de ténèbres.

Ses mains étaient maculées de sang.

Tant de sang, rutilant comme des rubis dans le soleil de cette fin de matinée… Comme s'il les avait dépecés à mains nues.

Ses yeux étaient vitreux, comme glacés de rage.

Ils se posèrent sur mon bras gauche dont j'avais roulé la manche au fond de la bibliothèque. Telle une mince bande de métal noir, un tatouage ceignait mon avant-bras.

C'est une coutume de ma cour de tatouer ceux qui concluent un marché, m'avait-il confié Sous la Montagne.

– Que lui as-tu offert en échange ? demanda-t-il d'une voix que je n'avais pas entendue depuis notre visite à la Cour des Cauchemars.

– De… de la compagnie. Quelqu'un pour lui parler de la vie au-dehors.

– Toi ?

– Non.

Je vidai mon verre d'un trait parce que je ne supportais plus le ton sur

lequel il me parlait ni la vue de son visage figé.

– Cette créature m’a seulement demandé *quelqu’un*, sans préciser *quand*, expliquai-je.

Je regardai avec une grimace la fine bande qui entourait mon bras et qui s’interrompait seulement en deux endroits, sur les côtés. J’essayai de me lever, de m’approcher de Rhys pour saisir ses mains couvertes de sang, mais mes genoux ne pouvaient me porter.

– Est-ce que les corbeaux du roi sont morts ? demandai-je.

– Ils agonisaient à mon arrivée, mais j’ai pu entrer dans leurs esprits avant de les achever.

Le visage dur, Cassian regardait tour à tour les mains sanglantes de Rhys et ses yeux froids comme la glace.

Rhys se tourna vers ma sœur.

– Hybern vous recherche à cause de ce que vous avez pris au Chaudron. Les reines veulent votre mort parce que vous les avez privées de l’immortalité.

– Je sais, répondit Nesta d’une voix rauque.

– Qu’avez-vous pris au Chaudron ?

– Je l’ignore. Même Amren n’a pu le découvrir.

Sa voix était à peine audible. Rhys la dévisageait, mais ce fut vers moi que ses yeux se tournèrent, et je lus en eux de la peur, du remords et une autre émotion indéfinissable.

– Tu m’as dit de m’enfuir, me dit-elle.

– Tu es ma sœur.

Ce fut tout ce que je trouvai à répondre. Autrefois, c’était elle qui avait tenté de me secourir en essayant de franchir le mur.

– Et Elain… ? demanda-t-elle.

– Elain va bien, répondit Rhysand. Azriel était à l’hôtel particulier avec elle. Lucien va bientôt rentrer et Mor est presque arrivée là-bas. Ils sont avertis du danger.

Nesta reposa la tête contre le dossier de son fauteuil et s’affaissa.

– Hybern a infiltré notre ville, dis-je à Rhys. Une fois de plus.

– Il avait gardé son sort éphémère en réserve pour le moment où il en aurait besoin.

– Son sort éphémère ?

– Un sort dont on ne peut user qu’une fois mais qui fait des ravages. Un sort capable d’abattre des défenses puissantes… il a dû attendre son heure.

– Et nos défenses, justement ?

– Amren les ajuste pour faire face. Elle passera ensuite la ville au peigne fin pour voir si le roi y a laissé des complices avant de repartir.

Au-delà de sa colère, l’âpreté de sa voix m’alarma.

Qu’est-ce qui se passe ? demandai-je par notre lien.

– Ce qui se passe ? répéta-t-il à haute voix. Ce qui se passe, c’est que ces ordures sont venues chez moi pour s’en prendre à mon âme sœur. Ce qui se

passe, c'est que mes défenses m'ont trahi. Ce qui se passe, c'est que tu as dû conclure un marché avec cette créature pour ne pas être enlevée. Ce qui…

– Du calme, dis-je doucement, mais fermement.

Ses yeux flamboyèrent, mais il inspira à fond, expira et ses épaules se détendirent imperceptiblement.

– Est-ce que tu as vu… cette créature au fond du trou ? demanda-t-il.

– Je l'ai à peine distinguée. J'ai rouvert les yeux seulement quand elle s'est éloignée des corps des corbeaux.

Cassian était pâle comme la mort. Il avait déjà vu cette créature. Il venait de la revoir. Mais il ne dit rien.

– Oui, le roi a franchi nos défenses, dis-je à Rhys. Oui, ça a failli mal tourner, mais nous sommes sains et saufs. Et les corbeaux nous ont fourni des renseignements précieux.

Je compris soudain que Rhys avait eu tort de les achever. En temps normal, il les aurait gardés en vie afin qu'Azriel puisse les interroger. Mais cette fois-ci, il avait agi trop vite, emporté par la passion.

– Nous savons maintenant pourquoi le Chaudron ne dispose plus de tout son pouvoir, poursuivis-je. Et nous savons que c'est Nesta que le roi veut enlever.

Rhys réfléchit un instant.

– Hybern a dévoilé une partie de son jeu en nous envoyant ses corbeaux. Pour prendre un tel risque, il doit douter de sa capacité à conquérir Prythian, observa-t-il.

Nesta paraissait prête à vomir. Cassian lui remplit son verre sans un mot.

– Comment… comment as-tu su que nous étions en danger ? demandai-je à Rhys.

– Par Clotho. La bibliothèque possède une cloche liée par un sort pour donner l'alarme. Cassian est arrivé là-bas le premier.

Je me demandai comment s'étaient passés ces instants pendant lesquels il avait retrouvé ma sœur. Comme s'il avait lu dans mes pensées, Rhys m'envoya une vision qui lui avait probablement été transmise par Cassian.

Panique et rage… Il ne ressentait plus rien d'autre en plongeant au cœur du gouffre, vers ces ténèbres immémoriales qui l'avaient autrefois transi de terreur.

Nesta était là… Feyre aussi.

Ce fut Nesta qu'il vit d'abord quand elle surgit de l'obscurité, titubante, les yeux agrandis de frayeur. Et cette frayeur aiguisa sa rage au point qu'il en était à peine capable de penser, de respirer…

Quand elle le vit, elle laissa échapper un petit cri animal, semblable à celui d'un faon blessé. Il atterrit si brutalement que ses genoux émirent un craquement sinistre.

Il ne dit rien quand elle s'élança vers lui, échevelée, les bras tendus vers lui. Il lui ouvrit les siens, incapable de se refréner…

Mais ce fut sa cuirasse qu'elle agrippa.

– Feyre ! cria-t-elle. Hybern…

Elle désigna de sa main libre un point derrière elle en le secouant rudement de l'autre. La force de ce corps mince et splendide était surprenante.

Mais il en savait assez. Il tira son épée… et Rhys les rejoignit dans un déploiement de pouvoir qui avait la violence d'une éruption volcanique. Cassian se rua dans les ténèbres, vers les hurlements…

Je reculai, refusant d'en voir davantage, de savoir ce que Cassian avait vu là-bas.

Rhys s'approcha de moi et leva une main pour caresser mes cheveux, mais s'arrêta court quand il remarqua du sang séché sur ses doigts. Il examina le tatouage qui enserrait mon avant-bras gauche.

– Tant que nous ne sommes pas obligés d'inviter cette créature à la fête du solstice, je pourrai me faire une raison, dit-il.

– J'en suis ravie pour toi, répliquai-je en haussant les sourcils.

Une ombre de sourire se dessina sur ses lèvres malgré ce qui était arrivé et tout ce qui nous attendait.

– Maintenant, en tout cas, si l'un de vous fait l'imbécile, je saurai comment sévir : une heure d'entretien avec cette créature au fond du trou, persifla-t-il.

Nesta lui lança un regard écœuré, mais Cassian partit d'un rire sinistre.

– Merci, mais je préfère la corvée de toilettes, rétorqua-t-il.

– Ta deuxième rencontre avec elle semble avoir été moins éprouvante que la première.

– Oui : cette fois-ci, elle n'a pas voulu me dévorer.

Mais le regard de Cassian était encore sombre, ce qui n'avait pas échappé à Rhys.

– Recommande à tout le monde de ne pas sortir cette nuit, ordonna-t-il de sa voix de Grand Seigneur. Les enfants devront être de retour chez eux au coucher du soleil et les marchés de la ville ne devront pas rester ouverts après le lever de la lune. Ceux qui s'attarderont dehors passé cette heure devront en subir les conséquences.

– Les conséquences de quoi ? demandai-je tandis que l'eau-de-vie que j'avais bue me brûlait l'estomac.

Les dents serrées, Rhys regarda la cité scintillante qui s'étendait derrière les fenêtres.

– Les conséquences d'une rencontre avec Amren quand elle part à la chasse, répondit-il.

À notre arrivée à l'hôtel particulier, Elain était pelotonnée sur le canapé du salon. À ses côtés, Mor affichait un air un peu trop dégagé pour être tout à fait naturel. Nesta se dirigea droit vers notre sœur, s'assit à côté d'elle et nous regarda. Nous attendions dans l'entrée, avec la sensation que quelque chose

allait se produire.

Lucien, qui se tenait devant la fenêtre pour observer la rue, s'en détourna. Son visage n'exprimait plus qu'une résolution sombre et féroce.

– Azriel arrive, annonça Rhys, adossé au montant de la porte du salon, les bras croisés.

Soudain, comme en réponse, Azriel surgit de l'ombre près de l'escalier et nous jaugea. Son regard s'attarda sur les mains encore couvertes de sang de Rhys.

Je me postai de l'autre côté de la porte tandis que Cassian et Azriel restaient entre Rhys et moi.

– Les prêtresses ne souffleront mot de ce qui est arrivé aujourd'hui, déclara Rhys après un silence. Et personne à Velaris ne saura pourquoi Amren part à la chasse ce soir. Si les autres Grands Seigneurs apprenaient ce qui vient d'arriver, cela sèmerait le trouble dans leurs esprits et saperait l'image qu'ils ont de cette cour.

– L'attaque d'Hybern contre Velaris avait déjà révélé que nous étions vulnérables, objecta Mor.

– Hybern avait eu l'avantage de la surprise, mais nous l'avions vite repoussé, répondit Cassian, dont les siphons brillèrent. Az a fait en sorte que tout le monde sache que nous sommes sortis victorieux de cet affrontement. Que nous sommes capables de relever chaque défi d'Hybern et de le battre.

– Ce que nous avons fait aujourd'hui, commentai-je.

– Aujourd'hui, c'était différent, observa Rhys. Lors de la première attaque, nous avions l'excuse d'avoir été pris au dépourvu. Cette fois-ci, nous avons donné l'impression d'être faibles et mal préparés. Nous ne pouvons laisser cette nouvelle se répandre avant notre conseil avec les autres Grands Seigneurs. Nous devons à tout prix montrer que nous gardons tout notre sang-froid et que nous sommes prêts à partir en guerre.

Mor s'affaissa sur les coussins du divan.

– Une guerre dans laquelle nous n'avons pas d'autres alliés que Keir, que ce soit à Prythian ou à l'étranger, commenta-t-elle.

Rhys lui lança un regard scrutateur, mais ce fut Elain qui parla.

– La reine viendra peut-être.

Cette phrase nous réduisit au silence.

Elain regardait le foyer, les yeux perdus dans la pénombre.

– Quelle reine ? demanda enfin Nesta d'une voix plus tendue que celle avec laquelle elle s'adressait à sa sœur d'ordinaire.

– Celle qui a été maudite.

– Maudite par le Chaudron, précisai-je à l'adresse de Nesta en me détachant du mur. Quand il s'est vengé après ton… départ.

– Non, intervint Elain.

Elle me regarda, puis tourna les yeux vers Nesta.

– Pas celle-là. L'autre, dit-elle.

Nesta inspira pour recouvrer son calme, mais elle paraissait prête à

emmener Elain à l’étage.

– Quelle autre reine ? demanda doucement Azriel en faisant un pas vers Elain.

Elle fronça les sourcils.

– La reine… aux plumes de feu.

Le fils de l’invisible inclina la tête de côté.

– Devrions-nous… A-t-elle besoin de…, murmura Lucien, les yeux fixés sur Elain.

– Elle n’a besoin de rien, trancha Azriel sans même lui accorder un regard.

Elain dévisageait le fils de l’invisible.

– C’est nous qui avons besoin… d’un prophète, reprit-il, davantage pour lui-même que pour nous. Le Chaudron a fait de vous une prophétesse.

Chapitre 33

Prophétesse…

Ce mot résonna en moi.

Elain savait. Elle nous avait avertis de l'arrivée de corbeaux du roi, mais dans le chaos de la poursuite je l'avais oublié. Rêve et réalité étaient bel et bien entrelacés dans la vision d'Elain. Prophétesse…

– C'est donc ce que je suis ? demanda-t-elle à Mor qui la regardait bouche bée.

Ses paroles et le ton sur lequel elle les prononçait paraissaient si ordinaires que j'en eus le cœur serré.

Mor scrutait le visage de ma sœur. Elle semblait soupeser ses paroles, le sens de sa question, la vérité ou le mensonge qu'elles pouvaient contenir.

Mor cilla et ses lèvres s'entrouvrirent comme si elle venait de résoudre enfin une énigme grâce à son pouvoir. Elle acquiesça lentement.

Lucien s'assit dans l'un des fauteuils placés devant la fenêtre et son œil métallique examina ma sœur dans un bourdonnement.

Je comprenais pourquoi Azriel avait été le seul à écouter Elain. Le fils de l'invisible entendait tout ce qui restait inaudible pour les autres… Peut-être avait-il souffert comme Elain avant de découvrir le don qu'il possédait.

– Il y a donc une autre reine ? demanda-t-il à Elain.

Elle plissa les yeux comme à la recherche d'un éclaircissement, d'une vision claire et lucide.

– Oui, répondit-elle.

– La sixième reine…, murmura Mor. Celle qui n'avait pas pu venir nous voir sous prétexte qu'elle était malade…

– La reine aux cheveux d'or nous avait avertis de ne pas nous fier aux autres reines à ce sujet, précisai-je.

En prononçant ces mots, j'eus l'impression qu'on a quand on recule pour mieux voir un tableau. Sur le moment, les paroles de la reine aux cheveux d'or m'avaient paru confuses et incohérentes, mais maintenant que j'avais la distance nécessaire, elles s'éclairaient…

Je me tournai vers Nesta, qui semblait prête à s'interposer entre nous et

Elain.

– Tu as volé quelque chose au Chaudron. Mais peut-être qu'il a *donné* quelque chose à Elain…

Nesta devint livide.

– Quoi ? s'écria-t-elle.

Lucien était aussi pâle qu'elle, mais Azriel hocha la tête.

– Vous le saviez, dit-il à Elain. Vous saviez que la plus jeune reine serait transformée en vieillarde…

Elain cilla et son regard s'éclaircit peu à peu, comme si la compréhension, notre compréhension… la libérait du royaume obscur dont elle avait été prisonnière.

– La sixième reine est-elle vivante ? demanda calmement Azriel de la voix du maître espion qui savait briser ses ennemis et séduire ses alliés.

Elain inclina la tête de côté comme si elle écoutait une voix intérieure.

– Oui, lâcha-t-elle.

Lucien la regardait fixement comme s'il la voyait pour la première fois.

Cette reine… serait-ce une alliée possible ? demandai-je mentalement à Rhys.

Je l'ignore, répondit-il. *Si les autres ont jeté une malédiction sur elle*…

– Quelle sorte de malédiction a-t-on jetée sur elle ? demanda-t-il à Elain.

Elle tourna la tête vers lui et cilla de nouveau.

– Elles l'ont vendue à… des ténèbres, à un… seigneur sorcier…

Elle secoua la tête et reprit :

– Je ne parviens pas à le voir… à voir ce qu'il est vraiment. Je vois une boîte en onyx qui lui appartient… Il y tient comme à la prunelle de ses yeux… Comme aux autres jeunes filles. Il garde prisonnières d'autres jeunes filles semblables à la reine, mais elle… Le jour, elle apparaît sous une autre forme et la nuit, elle redevient humaine.

– Un oiseau aux plumes de feu, dis-je.

– Un oiseau de feu le jour, une jeune femme la nuit…, fit Rhys, méditatif. Elle est donc prisonnière de ce sorcier ?

Elain secoua la tête.

– Je n'en sais rien, répondit-elle. Je l'entends… je l'entends crier. De rage. D'une rage folle…

Elle frissonna. Mor se pencha vers elle.

– Savez-vous pourquoi les autres reines l'ont maudite et vendue à cet homme ? demanda-t-elle.

Elain baissa les yeux vers la table.

– Non, répondit-elle. Tout est trop confus… Je ne vois plus qu'ombre et brouillard.

Rhys poussa un soupir de frustration.

– Avez-vous une idée de l'endroit où elle est ? interrogea-t-il.

– Je vois… un lac. Au cœur du continent, je crois. Dissimulé au milieu de montagnes et de forêts très anciennes, dit Elain, visiblement oppressée. Il

les garde prisonnières auprès du lac.

– Qui ? Les autres jeunes filles ?

– Oui… et non. Leurs plumes sont blanches comme la neige. Elles glissent sur l'eau… tandis qu'elle fulmine dans le ciel au-dessus du lac.

– Que savons-nous de cette sixième reine ? demanda Mor à Rhys.

– Pas grand-chose, répondit Azriel. Elle est jeune… vingt-cinq ans environ. C'est la reine de Scythia, un territoire à l'est, voisin du mur. C'est le plus petit royaume des mortels, mais son commerce est florissant et son armée puissante. Cette reine se fait appeler Vassa, mais je n'ai jamais pu savoir son nom entier.

Rhys réfléchit un instant.

– Elle devait constituer une menace de taille pour les autres reines, sinon elles ne l'auraient pas vendue, observa-t-il. Et au vu de leurs projets…

– Si nous retrouvons Vassa, intervins-je, elle parviendra peut-être à convaincre les mortels du continent de combattre et de s'allier à nous.

– *Si* nous la retrouvons. Ce qui prendrait probablement des mois, objecta Cassian. Sans compter qu'il sera peut-être compliqué de la libérer de ce sorcier. Nous ne pouvons nous permettre de prendre de tels risques. Et dans l'immédiat, il vaut mieux nous concentrer sur notre conseil avec les autres Grands Seigneurs.

– Mais une alliance avec Vassa serait peut-être très avantageuse, avança Mor. Elle a sûrement une armée…

– Peut-être, l'interrompit Cassian, mais si une malédiction pèse sur elle, qui mènera cette armée ? Et si son royaume est aussi lointain, cette armée devra voyager à pied, comme le font tous les mortels, et vu la lenteur à laquelle ils avancent et la facilité avec laquelle ils meurent…

– Ça vaut toujours la peine d'essayer, lança Mor.

– Nous avons besoin de toi ici, objecta Cassian. J'aurai besoin de toi sur le champ de bataille, pas en vadrouille sur le continent… Et si ces reines ont levé des armées pour Hybern, elles s'interposeront entre toi et Vassa.

– Tu n'as pas d'ordres à me donner !

– Mais moi, si, coupa Rhys. Inutile de me regarder de cette manière. Il a raison : nous avons besoin de toi ici, Mor.

– Scythia… je me souviens de ce royaume, déclara Mor en hochant la tête. C'est un peuple de cavaliers. Une cavalerie pourrait avancer vite…

– Non, trancha Rhys, inflexible.

– Ce n'est pas pour rien qu'Elain a ces visions, insista-t-elle. Elle a vu juste au sujet de cette reine transformée en vieille femme, de l'attaque des corbeaux… alors pourquoi a-t-elle cette vision ? Pourquoi entend-elle les cris de cette reine ? C'est sûrement crucial. Si nous refusons d'en tenir compte, nous échouerons peut-être et nous ne pourrons nous en prendre qu'à nous-mêmes.

Pendant le silence qui suivit, j'observai mes compagnons. Chacun était indispensable ici. Sauf moi…

J'inspirai avant de me jeter à l'eau.

– J'irai là-bas, déclara Lucien, les yeux fixés sur Elain.

Il devint le point de mire de l'assemblée.

– J'irai, répéta-t-il. Je retrouverai cette sixième reine.

Mor ouvrit la bouche, puis la referma.

– Qu'est-ce qui vous fait croire que vous y parviendrez ? demanda Rhys.

Ce n'était pas de l'impolitesse, mais comme tout bon stratège il évaluait les aptitudes de Lucien, les risques et les avantages de l'opération.

– Cet œil…, répondit Lucien en désignant son œil métallique. Il voit ce que d'autres… ne voient pas : des sorts, des illusions… Peut-être qu'il m'aidera à retrouver cette reine et à rompre la malédiction qui pèse sur elle.

Il regarda Elain, qui baissait les yeux.

– Ma présence n'est pas indispensable ici. Je combattrai si cela peut vous être utile, mais… ma place n'est pas à la Cour de l'Automne, poursuivit-il avec un sourire amer. Et je ne serai certainement plus le bienvenu chez m… à la Cour du Printemps. Mais je ne peux pas rester sans rien faire. Ces reines et leurs armées constituent une menace pour Prythian. Envoyez-moi sur le continent. Je retrouverai Vassa et je verrai si elle peut nous apporter son aide.

– Vous entrerez sur le territoire des mortels, l'avertit Rhys. Je ne peux pas vous fournir d'escorte.

– Je n'en ai pas besoin. Je voyagerai plus vite seul. Je la retrouverai, affirma Lucien, la tête haute. Et si je peux ramener une armée, ou si, à défaut, cette reine peut avoir une influence sur les mortels dans cette guerre… j'en fais mon affaire.

Mes amis échangèrent un regard.

– Ce sera très dangereux, le prévint Mor.

– Tant mieux, fit Lucien avec un demi-sourire. Sinon, ce serait ennuyeux.

Cassian fut le seul à sourire en retour.

– Je vous fournirai quelques armes illyriennes, déclara-t-il.

Elain observait Lucien avec circonspection, sans rien révéler de ce qu'elle pouvait voir ou pressentir.

Rhys s'écarta de la porte.

– Je vous tamiserai le plus près possible du continent… à l'endroit que vous choisirez. Merci, ajouta-t-il.

Lucien haussa les épaules.

– Vous êtes sûr de vouloir partir là-bas ? demandai-je.

Il regarda Elain dont le visage était redevenu calme et inexpressif.

– Oui, répondit-il. Laissez-moi vous aider de mon mieux.

Même Nesta paraissait préoccupée – certainement pas du sort de Lucien, mais sans doute de la réaction d'Elain s'il était blessé ou tué. La rupture du lien d'amour… je refusais de penser aux souffrances que cela pouvait entraîner.

– Quand partirez-vous ? demandai-je à Lucien.

– Demain, après le petit-déjeuner. Si cela vous convient, ajouta-t-il à

l'adresse de Rhys.

– Cela me conviendra toujours au vu de ce que vous allez accomplir, Lucien.

S'il pouvait retrouver cette reine, ramener une armée de mortels ou convaincre les humains de se rallier à nous… et si je pouvais convaincre le Graveur de nous aider sans recourir à ce redoutable miroir… Cela suffirait-il ?

Notre conseil avec les autres Grands Seigneurs serait certainement décisif.

Rhys fit signe à Azriel, qui s'éclipsa, probablement à la recherche d'Amren.

– Allez voir si Keir et sa légion ont été attaqués, ordonna Rhys à Mor et à Cassian, qui acquiescèrent et prirent congé.

Nous étions maintenant seuls avec mes sœurs et Lucien.

Nesta se leva et s'approcha de Rhys et de moi. Nous nous dirigeâmes vers l'escalier, laissant ostensiblement Lucien et Elain tête à tête.

Je dus prendre sur moi pour ne pas m'arrêter sur le seuil et écouter ce qu'ils allaient se dire – en admettant qu'ils échangent un mot.

Je pris la main de Rhys, cillai devant le sang dont elle était toujours couverte et le menai à notre salle de bains. J'entendis la porte de la chambre de Nesta se refermer.

Rhys me regarda en silence faire couler l'eau et prendre un linge dans la commode. Je m'assis au bord de la baignoire, vérifiai la température de l'eau contre mon poignet et tapotai le bord du bassin à côté de moi.

– Assieds-toi, ordonnai-je.

Il obéit et baissa la tête.

Je pris l'une de ses mains et la maintins sous le jet d'eau.

Le sang ruissela sur sa peau et teignit en rouge l'eau du bassin. Je frottai doucement sa main avec le linge pour en faire tomber le sang séché.

– Pourquoi n'as-tu pas protégé tes mains ?

– Je voulais sentir leurs morts entre mes doigts, répondit-il froidement et calmement.

Je récurai ses ongles pour faire partir le sang coagulé.

– Pourquoi est-ce différent, cette fois-ci ? demandai-je.

Différent de l'embuscade de l'attor, des attaques d'Hybern dans les bois et contre Velaris… J'avais déjà vu Rhys fou de rage, mais jamais… jamais aussi froid. Comme si toute sa moralité et sa bonté étaient restées à la surface, loin, très loin des profondeurs glacées dans lesquelles il avait plongé.

Je tournai sa main sous le jet, la paume vers le ciel, et nettoyai les intervalles entre ses doigts.

– À quoi bon ce pouvoir, tout ce pouvoir… si je ne peux protéger les plus faibles dans ma ville ? dit-il. Si je ne peux prévoir une attaque imminente ?

– Même Azriel n'a rien soupçonné…

– Le roi a usé d'un sort archaïque et il est entré ici comme si la porte était grande ouverte. Si je ne peux…

Il s'interrompit et secoua la tête. Je lâchai sa main et pris l'autre.

– Si je ne peux protéger ces gens, alors comment…, reprit-il, oppressé.

Je soulevai doucement son menton. Sa rage froide s'était muée en une émotion bien différente qui le faisait paraître vulnérable.

– Ces prêtresses ont assez souffert. Je leur ai fait défaut aujourd'hui. Cette bibliothèque… elles ne s'y sentiront plus jamais en sûreté. C'était le seul endroit où elles étaient chez elles, où elles étaient sûres d'être à l'abri… Cette certitude, Hybern la leur a volée aujourd'hui.

Il l'avait également volée à Rhys. Il s'était rendu là-bas pour y trouver la paix et pour guérir.

– Peut-être que c'est le prix à payer pour avoir volé Velaris à Mor… en livrant l'accès de la ville à Keir, poursuivit-il.

– Arrête… ce genre de raisonnement ne te mènera nulle part.

J'avais fini de nettoyer son autre main. Je rinçai le linge, puis le passai sur son cou et ses tempes pour le rafraîchir et le détendre.

– Je ne t'en veux pas pour le marché que tu as conclu avec la créature, au cas où ça t'inquiéterait, reprit-il en fermant les yeux alors que je passais le linge sur son front.

– Ça ne m'inquiète pas.

Il rouvrit les yeux comme s'il avait perçu dans ma voix le sourire que je réprimais. Il m'observa pendant que je lançais le linge dans le bassin, puis fermais le robinet.

Il me regardait toujours quand je pris son visage entre mes mains mouillées.

– Ce n'est pas ta faute si Hybern nous a attaqués aujourd'hui, lui déclarai-je, et l'écho de ces paroles résonna dans la salle de bains ensoleillée. Le coupable, c'est Hybern, et quand nous affronterons le roi, nous nous souviendrons de tout ce qu'il nous a fait subir. Nous disposons du Livre qui, avec un peu de chance, contient le sort dont nous avons besoin. Et maintenant, nous allons nous préparer à cette guerre, faire face et tenir bon.

Il tourna la tête pour embrasser le creux de ma paume.

– Rappelle-moi de t'accorder une augmentation, dit-il.

– Pourquoi ? demandai-je, stupéfaite.

– Pour tes sages conseils et tous les inestimables services que tu me rends, répondit-il avec un clin d'œil.

Je ris de bon cœur et l'embrassai sur les lèvres.

– La flatterie, ça ne prend pas, déclarai-je.

Le regard qu'il m'adressa avait enfin retrouvé sa chaleur.

Je pris une serviette ivoire et enveloppai ses mains maintenant propres et tièdes dans les plis de l'étoffe douce.

Chapitre 34

Amren n'avait repéré ni assassins ni espions d'Hybern pendant sa longue nuit de traque dans les rues de Velaris. Je me demandais comment elle pistait ses proies, comment elle distinguait les amis des ennemis… Au lendemain de cette nuit durant laquelle nous avions à peine fermé l'œil, Mor me raconta que certains habitants teignaient leurs seuils de sang d'agneau. C'était à la fois une offrande, un témoignage de respect et une manière de la tenir à distance. D'autres laissaient des bols de sang devant leur porte.

Comme si chacun dans cette ville savait que le second du Grand Seigneur, cette créature petite et frêle, était le monstre qui les protégeait d'autres horreurs de l'univers.

Rhys avait passé le plus clair de la soirée et de la nuit à rassurer les prêtresses sur leur sécurité en leur montrant les nouvelles défenses. Pour une raison mystérieuse, les sbires d'Hybern avaient épargné celle qui les avait laissés entrer dans la bibliothèque. Elle laissa Rhys sonder son esprit pour y découvrir tout ce qui était arrivé. C'est ainsi que nous apprîmes que, lorsque le roi avait abattu les défenses grâce au sort éphémère, ses corbeaux avaient pris l'apparence de deux vieux érudits afin que la prêtresse leur ouvre la porte de la bibliothèque. Ils étaient entrés dans son esprit afin qu'elle les accueille sans réticence. Cette violence était déjà intolérable… Rhys et Mor avaient passé plusieurs heures auprès des prêtresses afin de leur parler, d'écouter celles qui étaient capables de se confier et de réconforter celles qui ne l'étaient pas.

Et à leur retour… mon âme sœur et sa cousine semblaient réconciliées.

Je savais qu'il nous restait très peu de temps. J'en étais consciente à chaque respiration. Hybern n'allait pas venir : Hybern était déjà là, parmi nous.

Notre conseil avec les autres Grands Seigneurs devait avoir lieu dans une semaine et Nesta refusait toujours de se joindre à nous.

Mais je me répétais que tout allait bien, que nous nous en tirerions, que je m'en tirerais.

Nous n'avions pas le choix.

C’est ainsi que le lendemain matin, dans l’entrée, je regardai Lucien passer son lourd paquetage à son épaule. Il portait une cuirasse illyrienne et, sous une veste plus épaisse que d’habitude, plusieurs couches de vêtements pour l’aider à affronter différents climats. Il avait natté ses cheveux roux et sa tresse barrait son dos au-dessus de l’épée illyrienne fixée par des lanières.

Cassian l’avait laissé puiser dans son arsenal, mais Lucien n’avait pas abusé de cette permission. Il avait choisi, outre l’épée, une dague et un assortiment de poignards. Un arc et un carquois garni de flèches étaient attachés à son sac.

– Savez-vous exactement où Rhys doit vous emmener ? demandai-je.

Il acquiesça en regardant Rhys, qui attendait devant l’entrée. Il devait mener Lucien au bord du continent. Mais il n’irait pas plus loin, Azriel avait insisté sur ce point. Les rapports de ses espions indiquaient que la région était trop surveillée et par conséquent trop dangereuse pour prendre un tel risque, même pour le plus redoutable Grand Seigneur de Prythian.

Je m’avançai et, sans laisser à Lucien le temps de s’écarter, le serrai dans mes bras.

– Merci.

– Il était temps que je fasse quelque chose, dit-il calmement en me rendant mon étreinte.

Je me dégageai et scrutai son visage balafré.

– Merci, répétai-je.

C’était tout ce que je trouvais à dire en cet instant.

Rhys lui tendit la main. Lucien la regarda, puis dévisagea mon âme sœur. Je songeai aux paroles haineuses qu’ils s’étaient jetées à la figure et que je pouvais presque voir suspendues entre eux, entre cette main tendue et celle de Lucien.

Mais Lucien saisit la main de Rhys, acceptant cette offre muette qui allait bien au-delà d’un voyage vers le continent.

Avant qu’ils prennent leur envol, Lucien se retourna. Il regardait quelqu’un derrière moi : la silhouette mince d’Elain, immobile en haut de l’escalier.

Leurs regards se rencontrèrent et aucun ne se détourna. Mais Elain ne dit rien et ne fit pas un geste.

Lucien inclina la tête pour la saluer et ce mouvement dissimula l’éclat de son œil, le désir et la tristesse qui y brillaient.

Quand il se tourna vers Rhys pour lui donner le signal du départ, il ne vit pas le geste que ma sœur esquissa pour descendre, comme pour aller lui parler, le retenir peut-être.

Un instant plus tard, ils étaient partis.

Quand je me tournai vers Elain pour lui proposer de prendre le petit-déjeuner ensemble, elle avait disparu.

J’attendis le retour de Rhys dans l’entrée.

Dans la salle à manger sur ma gauche, Nesta s’entraînait à édifier des murs mentaux. Je n’avais pas revu Amren depuis son expédition nocturne.

– Amren pense que j’ai assez progressé pour m’exercer sur un objet tangible, m’avait répondu ma sœur quand je m’étais informée de ses progrès.

Et nous en étions restées là. Je l’avais laissée à ses exercices sans lui demander si Amren avait fait des progrès de son côté, si elle avait enfin trouvé un sort dans le Livre pour réparer le mur.

Je comptais les minutes en silence.

Une tornade noire qui m’était devenue familière surgit dans l’entrée. Je poussai un soupir de soulagement longtemps contenu à la vue de Rhys dans le vestibule. Il ne paraissait nullement affecté, mais je le serrai dans mes bras car j’avais besoin de le sentir contre moi, de humer son odeur.

– Tout s’est bien passé ? m’enquis-je.

– Aussi bien qu’on peut l’espérer. Lucien est sur le continent, en route vers l’ouest. Et comment va notre prophétesse ? demanda-t-il en regardant Nesta assise à la table.

– Ne l’appelez pas ainsi, fulmina Nesta.

Rhys m’adressa un regard incrédule, mais elle se replongea dans le livre qu’elle feuilletait, le visage inexpressif.

Ne la provoque pas, réprimandai-je Rhys.

L’un des coins de ses lèvres se releva dans un sourire malicieux.

Et toi ? Est-ce que je peux te provoquer à la place ? demanda-t-il, et je réprimai un sourire.

La porte s’ouvrit brutalement et Amren s’engouffra dans l’entrée.

– Qu’y a-t-il ? lui demanda Rhys, aussitôt en alerte.

Le visage pâle d’Amren était calme, mais ses yeux avaient des lueurs d’orage.

– Hybern a attaqué la Cour de l’Été. Ses armées assiègent Adriata.

Chapitre 35

Hybern était enfin passé à l'action, mais nous étions pris de court.

Je savais qu'Azriel s'en jugerait responsable. Et quand le fils de l'invisible surgit sur le seuil de l'entrée un instant plus tard, Cassian dans son sillage, un seul regard dans sa direction me le confirma.

Nous restions immobiles dans l'entrée et Nesta s'attardait à la table de la salle à manger derrière moi.

– Est-ce que Tarquin a réclamé de l'aide ? demanda Cassian à Amren.

Aucun de nous n'osait lui demander comment elle avait appris cette attaque.

Elle serra les dents.

– Je n'en sais rien, répondit-elle. J'ai seulement reçu la nouvelle… rien d'autre.

Cassian hocha la tête.

– La Cour de l'Été avait-elle une armée mobile prête à se battre quand tu étais là-bas ? demanda-t-il à Rhys.

– Je ne pense pas. Mais je sais que sa flotte était disséminée le long de la côte, répondit Rhys en regardant Azriel.

– La moitié des troupes est à Adriata, l'autre est dispersée, confirma le fils de l'invisible. Son armée terrestre a été déplacée vers la frontière de la Cour du Printemps… sur les traces de Feyre. La légion la plus proche est à environ trois jours de marche d'ici et très peu d'hommes peuvent se tamiser.

– Combien de vaisseaux ? demanda Rhys.

– Vingt à Adriata, tous armés.

Rhys adressa un regard circonspect à Amren.

– Et l'importance des troupes d'Hybern ? l'interrogea-t-il.

– Je l'ignore. Un grand nombre… je crois que les autres sont submergés.

– Quels étaient les termes exacts du message ? demanda Rhys sur un ton impérieux.

Les yeux d'Amren scintillèrent comme de l'argent brut.

– C'était un avertissement de la part de Varian, répondit-elle. Nous incitant à nous tenir prêts.

Le silence était absolu.

– Le prince Varian t'a envoyé un avertissement ? demanda Cassian avec un calme étudié.

Amren le foudroya du regard.

– Entre amis, ce sont des choses qui se font, riposta-t-elle.

Nouveau silence.

Je rencontrai le regard de Rhys et perçus la gravité, l'angoisse et la fureur bouillonnant sous son calme apparent.

– Nous ne pouvons pas laisser Tarquin seul face à eux, dis-je.

Peut-être qu'Hybern nous avait envoyé les corbeaux la veille pour faire diversion, pour détourner notre attention de ce qui se passait au-delà de nos frontières. Pour que nous restions concentrés sur Hybern au lieu de surveiller les rives de Prythian.

– La légion de Keir n'est pas prête à combattre, dit Rhys à Cassian. Quand les légions illyriennes pourront-elles s'envoler ?

Rhys tamisa Cassian dans les camps de guerre afin qu'il donne ses ordres en personne. Azriel était parti en éclaireur à Adriata avec ses espions les plus dignes de confiance.

J'avais eu la nausée quand j'avais vu Cassian et Azriel tapoter les siphons sur leurs gants. Quand j'avais vu les écailles de leurs armures s'étendre sur leurs corps et sept siphons apparaître sur chacun d'eux. Quand les mains couvertes de cicatrices du fils de l'invisible avaient vérifié les courroies de sa ceinture et de son carquois tandis que Rhys faisait apparaître d'autres épées illyriennes pour Cassian – une de chaque côté et deux dans le dos.

Et ils avaient disparu, impassibles et implacables, prêts au massacre.

Mor arriva un peu plus tard, armée des pieds à la tête, les cheveux nattés dans le dos. Elle vibrait d'impatience.

Mais nous devions attendre l'ordre du départ pour les rejoindre. Cassian avait rapproché les légions illyriennes de la frontière du sud pendant mon absence. Malgré tout, elles ne pourraient pas prendre leur envol avant quelques heures, et Rhys devrait tamiser la totalité des guerriers à Adriata.

– Tu vas te battre ?

Nesta se tenait sur les premières marches de l'escalier et nous observait Mor et moi pendant que nous nous préparions.

– Nous combattrons si c'est nécessaire, répondis-je en rajustant ma ceinture garnie de poignards sur mes hanches.

Mor portait également la cuirasse illyrienne, mais ses épées différaient des nôtres. Plus minces, plus légères, à l'extrémité légèrement incurvée pour certaines, elles ressemblaient à des éclairs solides. C'étaient des épées seraphims, que le prince Drakon lui avait offertes quand ils avaient combattu ensemble.

– Qu’est-ce que vous savez de la guerre ?

J’ignorais si ma sœur se montrait insultante ou tout simplement curieuse.

– Une foule de choses, répondit froidement Mor.

Elle plaça sa longue tresse entre les épées aux lames entrecroisées dans son dos. Elain et Nesta resteraient ici sous la protection d’Amren, qui veillerait également sur Velaris. Elle serait assistée d’une légion d’Illyriens à laquelle Cassian avait donné l’ordre de camper dans les montagnes dominant la ville.

Mon regard rencontra celui de ma sœur, qui restait lointain et méfiant.

– Nous donnerons des nouvelles dès que possible, lui dis-je.

Un grondement de tonnerre nocturne frôla les parois de mon esprit, un signal lancé par-delà les terres et les montagnes, comme si la concentration de Rhys était tout entière ailleurs et qu’il n’osait pas la rompre.

Mon cœur chavira, je saisis le bras de Mor et les écailles de sa cuirasse s’enfoncèrent dans ma paume.

– Ils sont arrivés. Allons-y, lui dis-je.

Mor se tourna vers ma sœur. Je ne l’avais jamais vue aussi… guerrière. Je savais pourtant que c’était une part d’elle qui dormait sous la surface. Mais voilà qu’elle apparaissait devant moi, la Morrigan, l’immortelle qui avait combattu pendant la guerre, celle qui savait tuer avec une lame ou de la magie.

– Ce n’est rien dont nous ne puissions venir à bout, déclara-t-elle à Nesta avec un sourire effronté avant notre envol.

Une tornade noire mugissante m’emporta. Je m’accrochai à Mor tandis qu’elle nous tamisait à travers les cours et sa respiration était un martèlement rapide à mon oreille.

Puis ce furent la lumière aveuglante, la chaleur suffocante, les hurlements, les détonations et le heurt du métal contre le métal…

Je chancelai, cillai, puis discernai peu à peu ce qui m’entourait.

Rhys et les Illyriens étaient déjà au cœur de la mêlée.

Mor nous avait tamisées sur le sommet aride de l’une des collines surplombant la baie en demi-lune d’Adriata. Nous avions une vue idéale de la cité perchée sur l’île au centre de cette baie et de la ville qui s’étendait au-delà sur le continent.

Les eaux de la baie étaient rouges.

La fumée montait en colonnes noires d’édifices et de vaisseaux qui sombraient.

Des cris et des hurlements s’élevaient…

Je ne m’étais pas attendue à trouver un aussi grand nombre de soldats dans chaque camp, ni ce chaos, ni ces Illyriens dans le ciel au-dessus de la ville et du port, projetant leur pouvoir et décochant leurs flèches sur l’armée d’Hybern qui semait la destruction dans la ville. Une succession de vaisseaux s’éloignaient pour barrer les entrées dans la baie. Et dans celle-ci…

– C’est la flotte de Tarquin, déclara Mor.

Le visage tendu, elle désigna les voiles blanches qui se heurtaient violemment à la flotte aux voiles grises d'Hybern. Ses navires étaient beaucoup moins nombreux que ceux de l'ennemi, mais des gerbes de magie, d'eau et de vent attaquaient tout vaisseau qui les approchait. Ceux qui franchissaient ces défenses se retrouvaient face à des soldats armés de lances, d'arcs et d'épées.

Et, à l'avant-garde, affrontant la flotte ennemie… les Illyriens.

En grand nombre. Rhys les avait tamisés jusqu'ici un par un. Je songeai à cette pression écrasante sur son pouvoir…

Mor déglutit, oppressée.

– Personne d'autre n'est venu à leur secours, murmura-t-elle. Aucune autre cour…

Je ne repérai aucun signe de la présence de Tamlin et de la Cour du Printemps aux côtés d'Hybern.

Une formidable détonation et une nuée noire dispersèrent des navires d'Hybern… mais quelques-uns seulement. Comme si…

– Le pouvoir de Rhys s'épuise, observai-je. Ou peut-être qu'ils ont de quoi l'affronter. Peut-être avec de l'aconit ?

– Hybern serait stupide de ne pas s'en servir, répondit Mor.

Elle serrait et desserrait spasmodiquement les poings et la sueur perlait sur ses tempes.

– Mor… ?

– Je le savais, murmura-t-elle. Je savais qu'une nouvelle guerre éclaterait tôt ou tard, je savais qu'il y aurait de nouvelles batailles, mais… j'avais oublié combien c'était horrible. Ces bruits. Ces odeurs…

En effet, malgré notre position en hauteur, nous étions submergées par la puanteur âcre du sang, les hurlements et les supplications. À l'idée de plonger au milieu de la mêlée…

Alis… Alis avait quitté la Cour du Printemps, fuyant le chaos que j'allais y semer, pour revenir ici… dans cet enfer. Je priai pour que ses neveux et elle-même fussent ailleurs et en sûreté.

– Il faut rejoindre le palais, annonça Mor en redressant les épaules. Les soldats l'attaquent par le nord et encerclent les défenses.

J'acquiesçai et Mor tira son épée à la lame courbe. L'acier des Seraphims brillait du même éclat que les yeux d'Amren.

Je dégainai l'épée illyrienne que je portais sur le dos. Son métal paraissait sombre et ancien devant la flamme de vif-argent dans la main de Mor.

– On reste proches… je ne veux pas te perdre de vue, dit-elle calmement. Et on n'entre pas dans un couloir ou dans un escalier avant d'avoir vérifié que la voie est libre.

J'acquiesçai de nouveau, incapable d'articuler un mot. Mon cœur battait furieusement et mes paumes étaient moites. J'avais soif et ma bouche était sèche comme du parchemin.

– Si tu te sens incapable de tuer, couvre-moi.

– Je peux… tuer, répliquai-je d'une voix rauque, car j'avais massacré des soldats par dizaines lors de l'attaque de Velaris.

Mor jaugea ma prise sur la poignée de mon épée et mon maintien.

– Ne t'arrête pas. Ne traîne pas. On avance jusqu'à ce que je donne l'ordre de reculer. Laisse les blessés aux guérisseurs, acheva-t-elle.

Je compris qu'aucun de mes amis ne prenait plaisir à la guerre. Ils l'avaient faite, en étaient revenus sans désir de la glorifier, sans idéaliser son souvenir au cours des siècles suivants. Ils étaient pourtant prêts à revivre cet enfer pour sauver Prythian.

– Allons-y, dis-je.

Chaque minute que nous perdrions ici pourrait sceller le sort de quelqu'un dans le palais brillant de la baie.

Mor nous y tamisa.

Elle avait dû s'y rendre plusieurs fois au fil des siècles, car elle savait où elle pouvait se poser.

Les étages intermédiaires du palais de Tarquin étaient un lieu de vie collective entre les étages inférieurs où l'on entassait les serviteurs et les immortels de basse condition et les somptueux appartements des Grands Fae aux étages supérieurs. La dernière fois que j'avais vu la vaste entrée où l'on recevait les visiteurs, la lumière blanche et limpide faisait scintiller les murs incrustés de coquillages et dansait sur l'eau des ruisseaux creusés à même le sol. La mer qui s'étendait derrière les imposantes fenêtres était d'un turquoise émaillé de saphir éclatant.

À présent, cette mer disparaissait sous les vaisseaux de guerre et le sang, et le ciel était rempli d'Illyriens qui fondaient sans relâche sur la flotte.

Mais c'était sur le palais que je devais me concentrer.

Nous examinions les lieux, sur nos gardes. Des murmures fébriles et des martèlements s'élevèrent dans l'escalier menant aux étages supérieurs.

– Ils se barricadent en haut, observa Mor alors que je fronçais les sourcils.

Et ils laissaient les immortels de rang inférieur prisonniers et sans défense en bas.

– Les ordures, murmurai-je.

– Par ici, fit Mor en désignant du menton l'escalier descendant vers les étages inférieurs. Ils sont trois étages en dessous et ils montent. Ils sont cinquante.

C'était, en gros, la contenance d'un navire.

Chapitre 36

La première et la deuxième mise à mort furent les plus éprouvantes. Je ne gaspillai pas mes forces sur les cinq soldats d'Hybern – des Grands Fae et non des créatures inférieures comme l'attor – qui tentaient d'enfoncer la porte d'une salle dans laquelle étaient barricadés des serviteurs terrifiés.

Alors que mon corps hésitait à tuer, ma magie s'exécutait sans difficulté.

Les deux soldats les plus proches de moi ne portaient pas de boucliers puissants. Je les transperçai d'un mur de flammes qui s'engouffrèrent dans leurs gorges puis les brûlèrent vifs.

Mor se contenta de décapiter son adversaire d'un coup de sabre. Avant que la tête n'ait touché le sol, elle pivota et décapita un quatrième soldat qui se ruait sur nous.

Le cinquième s'écarta de la porte et nous dévisagea haineusement.

– Allez-y, dit-il avec un accent qui me rappela celui des corbeaux.

Il brandit son épée massive et ruisselante de sang.

De l'autre côté de la porte, quelqu'un sanglotait de peur.

Le soldat nous allongea un coup d'épée et la lame de Mor étincela, mais je frappai avant elle. Je fis surgir une gerbe d'eau qui l'étourdit puis lui obstrua la bouche, la gorge et le nez, et l'étouffa.

Il s'effondra, les mains crispées sur la gorge comme pour en expulser l'eau dans laquelle il se noyait.

Nous nous éloignâmes sans nous retourner tandis que le silence succédait à ses râles.

– Rappelle-moi de ne jamais te contrarier, me lança Mor en m'adressant un regard oblique.

Je lui fus reconnaissante d'essayer de plaisanter, mais je n'avais pas le cœur à rire.

J'étais seulement consciente de ma respiration saccadée, du bouillonnement de la magie dans mes veines et de la clarté aiguë et impitoyable de ma vision.

Nous trouvâmes huit autres assaillants à l'œuvre dans un dortoir transformé en scène de carnage.

Ceux qui n'avaient fait que tuer périrent vite.

La mort des autres fut plus lente car Mor et moi prîmes tout notre temps.

Nous laissâmes deux soldats en vie, bien que blessés et sans armes, pour les livrer aux immortels survivants. Je remis à ces derniers deux poignards illyriens pour les achever.

Alors que nous nous éloignions, nous entendîmes les hurlements des deux hommes.

Le couloir de l'étage inférieur était éclaboussé de sang et le vacarme assourdissant. Une douzaine de soldats aux couleurs bleu et blanc de Tarquin résistaient au gros des forces d'Hybern qui les avaient presque repoussés jusqu'à l'escalier dont nous sortions. Les soldats de Tarquin commençaient à faiblir sous le nombre des assaillants, qui enjambaient ou même piétinaient les cadavres des guerriers de la Cour de l'Été.

Le soldat de Tarquin le plus proche de nous allait nous ordonner de fuir quand il remarqua nos cuirasses, le sang dont nous étions couvertes et nos épées.

– N'ayez pas peur, dit Mor alors que je tendais la main pour faire l'obscurité.

Les soldats des deux bords hurlèrent et reculèrent en désordre dans un heurt d'armures. J'adaptai ma vision à l'obscurité comme je l'avais fait dans la forêt illyrienne, la première fois que j'avais versé le sang d'Hybern. Quant à Mor, je crois qu'elle voyait dans le noir comme en plein jour.

Nous nous tamisions par à-coups dans le corridor obscur.

Je voyais leur terreur alors que je les tuais, mais eux ne pouvaient pas me voir. À mesure que nous surgissions devant les soldats d'Hybern affolés par l'obscurité impénétrable, leurs têtes tombaient une à une sous nos coups.

Un instant plus tard, il n'en restait plus qu'un amas de corps et des flaques de sang.

Je chassai les ténèbres du couloir et découvris les soldats de la Cour de l'Été bouche bée devant nous et ce que nous avions accompli en quelques minutes.

– Où pouvons-nous être utiles ? demandai-je.

Après avoir dégagé les étages inférieurs du palais, nous nous rendîmes dans la ville, sur la colline abrupte qui descendait vers la mer grouillante de soldats d'Hybern.

Le soleil montait dans le ciel et sa chaleur nous accablait. Nous transpirions et notre peau enflait sous nos cuirasses. Je ne distinguais plus ma sueur du sang dont mes mains étaient couvertes.

Mes sensations se réduisaient à presque rien tandis que nous massacrions sans trêve, tantôt au corps-à-corps, tantôt à l'aide de la magie, récoltant quelques blessures sans gravité.

Mais le soleil poursuivait sa trajectoire dans le ciel et la bataille

continuait dans la baie. Les légions illyriennes pleuvaient sur la flotte d'Hybern dont les navires de Tarquin attaquaient l'arrière-garde.

Nous nettoyions peu à peu les rues de l'armée d'Hybern. Je ne sentais plus que la brûlure du soleil séchant le sang dont j'étais couverte et dont la puanteur cuivrée saturait mes narines.

Nous venions juste de libérer une ruelle étroite. Mor repassait au milieu des soldats ennemis tombés afin de ne laisser aucun survivant. Appuyée à un mur éclaboussé de sang, je regardais son épée de vif-argent s'élever et retomber en lançant des éclairs.

Plus loin, autour de nous, les cris des agonisants étaient l'écho incessant des cloches sonnant l'alarme.

De l'eau. J'avais besoin d'eau, au moins pour me rincer, car du sang avait jailli dans ma bouche, mon nez et mes yeux pendant que nous achevions nos ennemis.

Mor s'éloigna des derniers cadavres et des têtes d'immortels terrifiés surgirent aux fenêtres et aux portes de la rue pavée. Je n'aperçus ni Alis ni ses neveux ou personne qui leur ressemblait parmi les vivants et les morts, ce qui était une bénédiction au milieu de ce carnage.

Mais nous devions continuer. D'autres combats nous attendaient.

Alors que Mor faisait demi-tour dans ma direction, je tendis une main vers Rhys par notre lien, vers tout ce qui était stable et familier.

Je n'y trouvai que du vent et des ténèbres.

Je n'avais plus qu'à demi-conscience de la ruelle, du sang et du soleil alors que je scrutais l'étendue du pont qui nous séparait.

Rhys…, appelai-je.

Silence.

Je m'élançai mentalement sur ce pont en tâtonnant dans une tempête de ténèbres. Notre lien, qui m'apparaissait parfois comme un rayon lumineux et vivant, était devenu un pont d'obsidienne couvert de givre.

Et, à l'autre extrémité… son esprit. Les murs qui le protégeaient formaient maintenant une véritable forteresse.

Le cœur battant violemment, je frôlai sa paroi noire infranchissable. Qu'affrontait-il, que voyait-il à l'instant même, pour avoir érigé des défenses aussi impénétrables ?

Je ne percevais pas sa présence de l'autre côté.

Il n'y avait que la pierre, les ténèbres et le vent.

Rhys…

Mor m'avait presque rejointe quand la réponse de Rhys me parvint.

L'ouverture dans le mur fut si fugitive que j'eus tout juste le temps de m'y faufiler avant qu'elle ne se referme, m'emprisonnant dans cette forteresse mentale avec lui.

Le soleil, les rues et la ville disparurent.

Il ne restait plus que ce lieu. Plus que lui et la bataille.

Je voyais tout à travers les yeux de Rhys, comme en ce jour Sous la

Montagne… Je sentais la chaleur du soleil, la sueur et le sang qui coulaient sur son visage, sous son armure illyrienne noire. Je sentais l'odeur salée de la mer et la puanteur du sang autour de lui. Et l'épuisement qui s'emparait de lui, de ses muscles et de son pouvoir.

Je sentis le navire d'Hybern trembler sous ses pieds quand il atterrit sur le pont, une épée illyrienne dans chaque main.

Six soldats périrent sur-le-champ. Leurs corps et leurs armures volatilisés n'étaient plus qu'une brume rouge et argent.

Les autres se figèrent quand ils découvrirent celui qui surgissait parmi eux, au cœur de leur armada.

Rhys parcourut lentement du regard les têtes casquées qui lui faisaient face, évaluant leur armement. Non que cela eût la moindre importance. Bientôt, tous ces hommes ne seraient plus qu'un brouillard écarlate ou de la nourriture pour les bêtes rôdant sous l'eau autour des navires. Et ce vaisseau ne serait plus que quelques bouts de bois dansant sur les vagues.

Quand il en aurait fini. Mais pour l'heure, ce n'étaient pas les soldats qu'il recherchait.

Car son pouvoir, qui aurait dû déferler de son corps pour décimer ses ennemis, n'était plus qu'un grondement sourd.

Il avait suivi à la trace, jusque sur ce navire, cette étrange puissance qui étouffait sa magie. On aurait cru qu'un sort avait fait de son pouvoir une substance huileuse qui lui glissait entre les doigts quand il voulait s'en saisir.

Voilà pourquoi la bataille traînait en longueur. Le coup net et précis qu'il avait voulu porter dès son arrivée, et qui aurait sauvé tant de vies… lui avait échappé.

Il s'était donc lancé à la poursuite de ce qui étouffait sa force. Il s'était frayé un passage dans Adriata pour rejoindre ce navire. Et maintenant que l'épuisement le terrassait… les soldats qui l'entouraient s'écartèrent de lui.

Et il apparut.

Prisonnière de l'esprit de Rhysand, Rhysand au corps las et au pouvoir diminué, je ne pus que regarder, impuissante, le roi d'Hybern surgir de l'entrepont en souriant à mon âme sœur.

Chapitre 37

Le sang gouttait de la pointe des épées de Rhys. Une goutte, deux, trois…

Le roi…

Le roi d'Hybern arborait ses couleurs : gris ardoise brodé de fil couleur d'os. Il n'avait pas d'arme ni aucune blessure visible.

À l'intérieur de l'esprit de Rhys, je ne percevais pas de respiration saccadée, ni le moindre battement de cœur. Je ne pouvais qu'observer ce qui se déroulait en gardant le silence pour éviter de le distraire, de détourner son attention ne fût-ce qu'une seconde…

Rhys plongea son regard dans les yeux noirs du roi qui brillaient sous d'épais sourcils, et sourit.

– Je constate que vous persistez à ne pas livrer vous-même vos batailles, dit-il.

Le sourire que le roi lui rendit était un éclair de dents blanches.

– J'attendais l'arrivée d'une proie digne d'intérêt, répondit-il d'une voix plus froide que le plus haut sommet des montagnes illyriennes.

Rhys n'osait pas le quitter des yeux tandis que sa propre magie déployait ses tentacules et se préparait à porter un coup mortel au roi. Un piège… le roi avait tendu un piège pour découvrir quel Grand Seigneur partirait à la recherche de ce qui étouffait leurs pouvoirs.

Rhys savait que le roi ou ses sbires l'attendraient, mais il y était quand même allé sans nous demander notre aide.

Si je le pouvais, me dit-il d'une voix calme, *je le garderais en vie afin qu'Azriel le force à nous remettre le Chaudron. Et pour servir d'exemple aux autres ordures qui voudraient abattre le mur.*

Ne fais pas ça, l'implorai-je. *Tue-le. Tue-le pour en finir avec cette guerre, Rhys.*

Si je le tue sur place, répondit-il après un instant de réflexion, *ses partisans s'en vengeront sur moi.*

Ne l'affronte pas seul. Laisse l'un de nous venir te prêter main-forte.

Comment aurait-il pu capturer le roi vivant alors que son propre pouvoir lui échappait ?

– On dirait que le vent est en train de tourner, observa Rhys.

En effet, l'armada de Tarquin parvenait à repousser la flotte d'Hybern vers le large. Toujours pas de trace de Tarquin, de Varian ou de Cresseida. Mais la Cour de l'Été se battait sans relâche.

Du temps… Rhys devait gagner un peu de temps.

Il se rua vers l'esprit du roi… et ne rencontra rien, pas même un souffle, comme si Hybern n'était que perversité et perfidie…

– J'ai beaucoup entendu parler de vos talents d'ensorceleur, Rhysand, reprit le roi. Mais pour l'heure vous ne faites que m'envoyer des coups de patte comme un lionceau.

– C'est toujours un plaisir de décevoir Hybern, répliqua Rhys en réprimant un sourire.

– Au contraire ! s'écria le roi en croisant ses bras dont les muscles saillirent. Vous avez toujours été une source de divertissement pour nous tous, surtout pour ma chère Amarantha.

Je lus en Rhys son désir d'effacer ce nom de toute mémoire, de rayer Amarantha de la surface de ce monde. Et je compris qu'il le ferait peut-être un jour.

Le roi le savait aussi, à en juger par son sourire.

J'eus soudain la certitude qu'Hybern nous réservait une très mauvaise surprise, un piège qui se refermerait sur nous d'un instant à l'autre.

Rhys le pressentait tout autant que moi, car je le sentais rassembler tout son pouvoir, soupesant les risques, tel un aspic prêt à frapper.

– Dans son dernier rapport, Amarantha m'informait qu'elle se servait de vous pour son plaisir, reprit le roi.

Ses soldats éclatèrent de rire.

J'avais envie de les tailler en pièces, mais Rhys ne cilla pas. Le sourire du roi laissait deviner qu'il n'ignorait rien de ce que Rhys avait dû faire pour distraire Amarantha.

– Sa fin a été nettement moins divertissante… pour elle, répondit mon âme sœur avec un sourire narquois.

Sa magie déferlait sur le navire en quête du pouvoir qui paralysait nos armées…

– Quelle remarquable jeune personne que votre âme sœur, déclara le roi, dont le ton froid ne trahissait qu'un amusement léger. D'abord Amarantha, puis l'attor… Puis elle a franchi toutes les défenses de mon palais pour vous en faire évader. Sans compter le sort qu'elle a réservé à ma nièce et mon neveu, fit-il avec un petit rire qui ne pouvait masquer la fureur de son regard. Pourquoi les a-t-elle massacrés, au juste ?

– Vous devriez poser la question à Tamlin, répondit Rhys en haussant un sourcil. À propos, où est-il ?

– Tamlin, répéta le roi, savourant visiblement les sonorités de ce nom. Il vous réserve des surprises, après le tour que vous lui avez joué… Votre âme sœur a laissé un joli gâchis à la Cour du Printemps, mais je dois reconnaître

que ça m'a facilité le travail pour faire entrer mes troupes sur son territoire.

Je me maudis à l'idée du désastre que j'avais provoqué.

– Feyre sera ravie de l'apprendre, déclara Rhys.

– D'où lui viennent ses dons, au fait ? Ou… de qui ?

Il savait donc ce que j'étais, quels pouvoirs je possédais…

– J'ai beaucoup de chance qu'elle soit mon âme sœur, répondit Rhys.

– Pour le peu de temps qui vous reste, sans doute. Vous savez, vous devrez tout mettre en œuvre pour m'arrêter. Tous les pouvoirs que vous possédez. Mais ce ne sera jamais assez. Et quand vous serez mort, Rhysand, quand votre âme sœur pleurera sur votre cadavre, je l'enlèverai.

– Elle a déjà vaincu Amarantha et l'attor, rétorqua Rhys sans la moindre émotion apparente. Je doute que vous lui donniez du fil à retordre.

– C'est ce que nous verrons. Peut-être que je la laisserai à Tamlin.

La rage fit bouillir le sang de Rhys – et le mien – en entendant ces mots.

Frappe ou fuis, Rhys, l'implorai-je. *Mais agis maintenant.*

Il fit de nouveau appel à tout ce pouvoir qui se dérobait.

– L'effet du sort se dissipera, annonça le roi avec un geste de la main. Encore un petit tour de magie que j'ai appris pendant que je moisissais dans mon royaume…

– J'ignore de quoi vous parlez, répondit innocemment Rhys.

Ils échangèrent un sourire entendu.

– Pourquoi ? demanda-t-il finalement.

Le roi comprit parfaitement le sens de sa question.

– À vous entendre, vous et vos congénères, il y aurait de la place pour tout le monde autour de la table, ricana-t-il. Pour les mortels, les immortels de rang inférieur, les métis… Dans votre nouveau monde, il y aurait de la place pour chacun… à condition que chacun pense comme vous. Sauf pour les loyalistes. Quel plaisir vous avez pris à nous exclure ! À nous traiter de haut…

Il désigna les soldats qui nous observaient et la bataille qui faisait rage dans la baie.

– Et vous me demandez pourquoi ? reprit-il. Parce que quand vous avez étouffé notre voix, quand vous nous avez condamnés à l'isolement, nous en avons souffert.

Des grognements d'approbation s'élevèrent parmi les soldats.

– Je ne veux pas voir mon peuple courber la tête devant la vermine humaine pendant cinq autres siècles. Je ne veux pas lutter pour survivre pendant que vous dorloterez ces mortels et leur offrirez toutes nos richesses. Nous allons donc reprendre ce qui nous appartient, ce qui nous a toujours appartenu et ce qui nous appartiendra toujours.

– Vous pouvez toujours essayer, lui répondit Rhys avec un léger sourire.

Et, avec la précision d'un tireur à l'arc, il lui décocha une flèche de son pouvoir.

Mais elle ne fit que traverser son corps qui ondula, puis se figea. Il n'était

qu’une illusion.

Le roi partit d’un rire rauque.

– Aviez-vous vraiment cru que j’apparaîtrais en chair et en os ? lança-t-il. Un avant-goût… Cette bataille n’est qu’un avant-goût de ce qui vous attend, conclut-il en désignant ses soldats.

Sur ces mots, il disparut pour de bon. Au même instant, la magie qui suintait du navire et la couche huileuse dont elle avait enveloppé le pouvoir de Rhys se volatilisèrent.

Rhys laissa aux soldats à bord de ce navire et des autres l’honneur de brandir leurs épées.

Puis son pouvoir les pulvérisa, et il n’en resta plus qu’une brume rouge et des débris de bois qui dansaient sur les vagues.

Chapitre 38

Mor me secouait. Je le savais car Rhys m'avait chassée de son esprit dès qu'il avait laissé déferler ses pouvoirs sur les soldats d'Hybern.

Tu es restée trop longtemps, me dit-il en caressant mon visage de ses serres noires. Une seconde plus tard, je sortais de son esprit en titubant tandis que ses défenses se refermaient derrière moi.

– Feyre, répétait Mor. Feyre !

Je cillai, puis vomis sur les pavés de la rue.

Les gens qui étaient là nous regardaient avec effroi.

– Par ici, me dit Mor.

Elle passa un bras autour de ma taille pour me soutenir avant de m'entraîner dans une ruelle déserte, loin des regards curieux. Je ne discernais que vaguement la ville, la baie et la mer au-delà, et je remarquai à peine qu'une tornade de ténèbres, d'eau et de vent repoussait la flotte d'Hybern vers le large, comme si le départ du roi avait libéré les pouvoirs de Tarquin et de Rhys.

Je parvins à une pile de gravats devant le bâtiment le plus proche avant de vomir à nouveau. Mor avait posé une main sur mon dos et le caressait en cercles apaisants pendant que mon estomac se vidait.

– Il m'est arrivé la même chose après ma première bataille. À moi et aux autres, me dit-elle.

Mais cette bataille-là n'en était même pas une. Du moins pas telle que je l'avais imaginée : une armée contre une autre s'affrontant sur un terrain boueux. La vraie bataille s'était déroulée en mer, au large, et les Illyriens volaient maintenant vers la baie.

Je préférais ne pas penser au nombre de ceux qui reviendraient.

Je me demandais comment Mor, Rhys, Cassian et Azriel pouvaient endurer tout cela.

Soudain, la scène à laquelle je venais d'assister me revint en mémoire.

– Le roi était là…, murmurai-je.

– Quoi ! s'exclama Mor, la main encore posée sur mon dos.

Le front appuyé à la brique tiède du bâtiment, je lui racontai ce que

j'avais vu de l'intérieur de l'esprit de Rhys. Je lui parlai du roi et de son illusion. Voilà pourquoi il avait été impossible de s'en prendre à son esprit : le roi était là sans vraiment l'être.

Quand j'eus fini, je fermai les yeux, le front toujours posé contre le mur.

J'étais en sueur et désemparée. Je tentais de me rappeler comment mon esprit habitait mon corps, ce qui comptait le plus pour moi, ma vision du monde. L'attitude de mes membres au repos. Que faisais-je de mes mains quand elles ne serraient pas le manche d'une épée ? Comment faisais-je habituellement pour rester immobile ?

Mor pressa mon épaule comme si elle devinait la course folle de mes pensées. La dernière guerre avait duré sept ans. *Sept ans…* combien de temps celle-là durerait-elle ?

– Il faut aller retrouver les autres, dit Mor.

Elle m'aida à me redresser et nous tamisa jusqu'au palais.

Je n'osais plus communiquer avec Rhys par notre lien ni tenter de le repérer. Je ne voulais pas qu'il voie dans quel état j'étais, même si je savais qu'il ne porterait aucun jugement sur moi.

Lui aussi avait versé le sang sur le champ de bataille, comme tant d'autres, comme tous mes amis.

Et, l'espace d'un instant, alors que le vent nous emportait, je compris pourquoi certains puissants, mortels ou Fae, avaient préféré s'incliner devant Hybern plutôt que d'en passer par là.

Ce n'étaient pas seulement les morts qui vous détruisaient. C'étaient aussi les ravages que la guerre exerçait sur l'âme, la pensée que je reverrais peut-être Velaris et connaîtrais peut-être de nouveau la paix, mais que cette bataille me transformerait à jamais.

Je savais que la guerre me poursuivrait encore longtemps après sa fin, me laissant une cicatrice qui pâlirait sans jamais disparaître.

Mais pour mon pays, pour Prythian, pour les mortels et tant d'autres…

Je nettoierais mes épées avant de repartir combattre.

Et je le ferais autant de fois qu'il le faudrait.

Les étages intermédiaires du palais étaient en ébullition. Des soldats de la Cour de l'Été couverts de sang côtoyaient des guérisseurs et des serviteurs qui s'empressaient auprès des blessés étendus à terre.

Le ruisseau coulant au milieu de l'entrée était teinté de rouge.

Les blessés affluaient, tamisés par des Fae aux yeux agrandis d'effroi. Quelques Illyriens en amenaient d'autres par les fenêtres et les portes ouvertes.

Mor et moi observions ce spectacle. Nous pouvions sentir la puanteur de la mort et entendions les cris des blessés.

Je voulus déglutir, mais ma bouche était desséchée.

– Où sont…, commençai-je.

Je reconnus le guerrier à l'instant où il me vit.

Varian, qui était agenouillé au-dessus d'un soldat blessé à la cuisse, se figea quand nos regards se croisèrent. Sa peau brune était éclaboussée d'un sang aussi vermeil que les rubis que son roi nous avait envoyés. Ses cheveux blancs étaient plaqués sur son crâne comme s'il venait d'ôter son casque.

Il siffla et un soldat surgit pour prendre la relève et fixer un garrot autour de la cuisse du blessé. Alors il se leva et vint à notre rencontre.

Je n'avais plus assez de pouvoir pour relever mes défenses. Le souvenir de Rhys face au roi avait laissé un vide à l'endroit où ma terreur avait été une mer déchaînée. Mais je sentis la magie de Mor s'interposer entre nous.

Varian et les siens avaient mis ma tête à prix.

Il s'approchait lentement et avec raideur, comme si tout son corps était douloureux. Mais son beau visage ne trahissait rien, hormis l'épuisement.

Il ouvrit la bouche, puis la referma. Moi non plus, je ne savais que dire.

– Il est dans la salle à manger en chêne, m'annonça-t-il finalement d'une voix enrouée d'avoir trop crié.

C'était dans cette pièce que j'avais dîné avec eux lors de mon premier séjour.

Je saluai le prince d'un signe de tête avant de m'éloigner à travers la foule, suivie de près par Mor.

J'avais cru que Varian parlait de Rhysand, mais c'est Tarquin que nous trouvâmes là-bas. La salle ensoleillée était remplie de Fae blessés ou indemnes. Tarquin, lui, était penché sur des cartes et des plans étalés sur la table.

Le Grand Seigneur de la Cour de l'Été leva les yeux vers nous.

La bonté, la sensibilité que j'avais autrefois lues sur son visage avaient cédé la place à une expression sinistre et froide qui me noua les entrailles.

Le sang coagulé formait sur son cou une croûte épaisse qui s'effrita quand il se tourna vers l'assemblée.

– Laissez-nous, ordonna-t-il.

Tous sortirent sans oser croiser son regard.

J'avais agi de manière impardonnable la dernière fois que nous étions venus ici. J'avais menti et volé. J'étais entrée dans son esprit et je lui avais joué la comédie de l'innocence et de la fragilité. Je ne pouvais donc pas lui reprocher de m'avoir envoyé un rubis de sang. Mais s'il pensait se venger à ce moment…

– J'ai appris que vous avez nettoyé le palais et aidé à repousser l'ennemi de cette île, déclara-t-il d'une voix basse et sans timbre.

Mor acquiesça.

– Vos soldats ont vaillamment combattu à nos côtés, répondit-elle.

Tarquin l'ignora. Ses yeux d'un turquoise intense me fixaient. Ils notèrent le sang dont j'étais couverte, mes plaies et ma cuirasse. Puis ils se posèrent sur l'anneau, symbole de mon lien avec Rhys, ce saphir gravé d'une étoile, et sur le sang incrusté entre les arcs délicats du métal.

– Je croyais que vous étiez venue finir ce que vous aviez commencé, me dit-il. J'ai appris que Tamlin vous avait enlevée. Plus tard, j'ai appris que la Cour du Printemps était tombée à la suite de ses divisions internes et de la révolte de son peuple. Enfin, on m'a informé que vous aviez disparu. Alors quand j'ai vu affluer les légions illyriennes, j'ai cru que vous me réserviez le même sort qu'à Tamlin, et que vous veniez aider Hybern à nous porter le coup de grâce.

Varian ne lui avait apparemment rien dit du message qu'il avait envoyé à Amren. Ce n'était pas un appel à l'aide, il avait simplement voulu qu'elle se sauve. Tarquin ignorait tout de notre arrivée.

– Jamais nous ne nous allierions avec Hybern, assura Mor.

– Je m'adresse à Feyre Archeron.

Je n'avais jamais entendu Tarquin employer ce ton. Mor se hérissa, mais garda le silence.

– Pourquoi ? me demanda Tarquin sur un ton impérieux.

Je n'étais pas certaine du sens de sa question : demandait-il pourquoi nous l'avions trompé et volé, pourquoi nous étions venus à son secours, ou les deux ?

– Nous avons le même rêve.

Ce fut tout ce que je trouvai à répondre.

Nous rêvions d'un royaume uni dans lequel les immortels de rang inférieur ne seraient plus rabaissés, nous rêvions d'un monde meilleur, à l'opposé de celui auquel Hybern et ses alliés aspiraient.

– Est-ce que cela justifie le vol que vous avez commis chez moi ?

Mon cœur eut comme un raté en entendant ces mots.

– Mon âme sœur et moi-même avions nos raisons d'agir ainsi, déclara une voix derrière moi.

C'était celle de Rhys, qui venait sans doute d'arriver.

Je sentis mes genoux se dérober à la vue de son visage éclaboussé de sang mais sans trace de blessure grave, et de son armure intacte hormis quelques éraflures.

Comment vont Cassian et Azriel ? lui demandai-je.

Bien, répondit-il. *Ils soignent les blessés et dressent leur camp dans les collines.*

– Votre âme sœur, répéta Tarquin en nous regardant tour à tour.

– N'était-ce pas évident ? demanda Rhys avec un clin d'œil.

Mais son regard restait vigilant, comme hanté, et mon cœur se serra.

Est-ce que le roi a laissé d'autres pièges pour…, commençai-je.

Non, et je vais bien, répondit-il en caressant mon dos. *Je suis seulement vexé de ne pas avoir deviné que sa présence n'était qu'une illusion.*

Le visage de Tarquin était un masque de fureur glacée.

– En revenant à la Cour du Printemps, en vous jouant de Tamlin et en faisant tomber sa cour, vous avez ouvert la porte à Hybern, me lança-t-il. Ses armées ont campé dans tous les ports de ce territoire.

Elles attendaient la chute du mur, après laquelle elles feraient voile vers le sud et les terres des mortels, compris-je soudain.

– De là, elles ont facilement pu entrer sur mes terres, gronda Tarquin. Et tout cela par votre faute !

– C'est Hybern le responsable, intervint calmement Rhys. Mes troupes camperont sur les collines des alentours et repartiront quand vous aurez décidé que la ville sera en sûreté.

– Vous comptez me voler quelque chose d'autre avant votre départ ?

Rhys garda le silence. Je devinai qu'il hésitait entre des excuses et des explications.

– Allez soigner vos blessés, Tarquin…, répondis-je à sa place.

– Ne me donnez pas d'ordres, coupa-t-il.

Je remarquai la lassitude qui voilait son regard, la colère et la souffrance qui creusaient son visage.

Cette bataille avait fait de nombreux morts dans cette ville qu'il avait reconstruite au prix de tant d'efforts, parmi ce peuple qui avait lutté pour survivre aux ravages d'Amarantha…

– Nous sommes à votre disposition, lui dis-je.

Puis je sortis, suivie de Mor.

Dans l'entrée, une foule de conseillers et de soldats de Tarquin nous observait.

La voix tendue de Rhys me parvint depuis la salle à manger.

– Je n'avais pas le choix. Si j'ai agi ainsi, c'était pour tenter d'empêcher ce qui vient d'arriver, Tarquin. Pour arrêter Hybern tant qu'il en était encore temps.

– Sortez d'ici, lui répondit Tarquin, et emmenez votre armée. Nous pourrons tenir la baie, maintenant qu'ils n'ont plus l'avantage de la surprise.

Le silence retomba. Mor et moi nous attardions devant la porte, l'oreille tendue.

– J'en ai appris assez sur Hybern pendant la guerre pour vous garantir que cette attaque n'est qu'un avant-goût de ce que le roi nous réserve. Venez à ce conseil, Tarquin. Nous avons besoin de vous. Prythian a besoin de vous.

– Sortez, répéta Tarquin.

– Comme vous l'a dit Feyre, nous sommes à votre disposition.

– Partez et emmenez-la. Et conseillez-lui de ma part de ne plus jamais donner d'ordre à un Grand Seigneur.

Je me raidis, prête à faire demi-tour, quand la réponse de Rhys s'éleva.

– Feyre est la Grande Dame de la Cour de la Nuit. Elle fera ce qu'elle voudra.

La foule eut un imperceptible mouvement de recul et me regarda avec stupeur. Tarquin éclata d'un rire amer.

– Vous avez toujours adoré cracher sur les traditions, Rhys.

Mon âme sœur ne répondit pas. Le bruit de ses pas résonna sur les dalles de l'entrée et je sentis sa main sur mon épaule. Je levai les yeux vers lui,

consciente que tout le monde nous observait… m’observait *moi*. Rhys posa un baiser sur ma tempe en sueur et poissée de sang avant de nous tamiser.

Chapitre 39

Le campement illyrien était toujours dans les collines qui dominaient Adriata, car de nombreux blessés ne pouvaient être transportés dans leur état, défigurés, éventrés, les ailes déchiquetées…

Je me demandais comment mes amis tenaient bon alors qu'ils devaient mobiliser toutes leurs forces pour soigner les blessés. Je voyais à peine Azriel, qui avait dressé une tente sous laquelle il recevait les rapports de ses éclaireurs. La flotte d'Hybern avait battu en retraite, non vers la Cour du Printemps, mais au large. Pas de signe avant-coureur d'autres attaques ni de nouvelles de Tamlin ou de Jurian.

Cassian claudiquait au milieu des soldats étendus sur le sol rocailleux, réconfortant et complimentant ceux qui n'étaient pas encore soignés. Grâce à ses siphons, il pouvait prodiguer des soins, mais seulement les plus rudimentaires.

J'apportais mon aide aux guérisseurs qui travaillaient sans répit et nos chemins se croisaient de temps en temps. Son visage était grave et tiré par la fatigue. Il portait encore son armure tachée de sang. Ses yeux étaient ternes comme les miens et ceux de Mor.

Mais ceux de Rhys étaient toujours aussi limpides et lucides. Son visage était sombre, mais c'était vers lui que les regards des soldats se tournaient. Il incarnait parfaitement ce qu'il devait être : un Grand Seigneur victorieux dont les armées avaient décimé la flotte d'Hybern et sauvé une ville. Les ravages de cette bataille dans ses propres rangs avaient été le prix à payer pour cette victoire et il ne regrettait rien. Il déambulait dans le campement pour visiter les blessés, recevoir les informations d'Azriel et s'entretenir avec ses officiers, toujours en armure. Mais ses ailes demeuraient invisibles.

La nuit s'étendait comme une couverture sur la ville en contrebas, une cité bien plus sombre que la dernière fois que je l'avais vue. C'était la même obscurité qui avait enveloppé Velaris après l'attaque d'Hybern.

Des globes lumineux dansaient au-dessus du campement, teintant d'or les serres des ailes déployées ou blessées.

Je savais qu'en tant que Grande Dame, de nombreux regards étaient fixés

sur moi. Mais je n'avais ni l'aisance de Rhys ni sa sérénité dans le triomphe.

Je continuais à apporter des bols d'une eau qui ne tarderait pas à être rougie. J'aidais à immobiliser des soldats hurlants jusqu'à ce que mes dents claquent sous la violence de leurs convulsions.

Quand mes jambes devinrent incapables de me porter, je m'assis sur un seau retourné devant les tentes des guérisseurs. *Juste pour quelques minutes*, me dis-je.

Je me réveillai à l'intérieur d'une autre tente, sur une pile de fourrures et dans une douce lumière.

Rhys était assis à côté de moi, les jambes croisées. Ses cheveux dans un désordre inhabituel étaient semés de traînées rouges comme s'il avait passé dedans ses mains couvertes de sang.

– J'ai dormi combien de temps ? demandai-je d'une voix enrouée.

Il releva sa tête penchée sur des documents étalés devant lui.

– Trois heures. L'aube est encore loin. Tu devrais te rendormir.

– Mais toi, tu ne dors pas, observai-je, redressée sur mes coudes.

Il haussa les épaules et but une gorgée d'eau au gobelet posé à côté de lui.

– Ce n'est pas moi qui suis tombé d'un seau face contre terre, dit-il avec un sourire narquois, qui s'effaça néanmoins rapidement. Comment te sens-tu ?

– Je ne sais pas encore ce que je ressens, répondis-je.

Il acquiesça.

– C'est toujours ainsi en temps de guerre… Il faut un moment pour se faire à toutes ces épreuves. Et au prix à payer.

Je m'assis et examinai les papiers étalés devant lui. C'était la liste des victimes, un peu plus de cent en tout.

– Connaissais-tu… tous ceux qui sont morts ? demandai-je.

Son regard s'assombrit.

– Quelques-uns seulement, répondit-il. Tarquin a perdu bien plus d'hommes que nous.

– Qui va prévenir leurs familles ?

– Cassian. Il enverra des listes à l'aube… quand nous saurons qui a survécu à cette nuit. Il ira voir les familles de ceux qu'il connaît.

Rhys m'avait raconté que pendant la dernière guerre, il parcourait les listes de morts dans la crainte d'y trouver un nom familier.

Je posai la main sur la sienne. Il contempla mes doigts et leurs ongles noirs de terre.

– Le roi est venu aujourd'hui uniquement pour me provoquer, reprit-il. L'attaque de la bibliothèque, cette bataille… c'est sa manière de jouer avec moi. Avec nous.

Je touchai sa mâchoire. Sa peau était froide malgré la chaleur accablante de cette nuit d'été.

– Tu ne mourras pas pendant cette guerre, Rhysand, lui dis-je.

Je sentis toute son attention se concentrer sur moi. Je pris son visage

entre mes mains.

– N'écoute pas un mot de ce qu'il raconte, repris-je. Il sait…

– Il sait tout ce qu'il doit savoir sur nous. Sur nos vies.

Et je compris que c'était ce qui le terrifiait.

– Il connaissait l'existence de la bibliothèque, il l'a choisie en raison de ce qu'elle représente pour moi, poursuivit-il. Pas seulement pour enlever Nesta.

– Nous avons donc intérêt à découvrir son point faible et à frapper un grand coup. Il vaudrait mieux le tuer avant qu'il puisse nous nuire encore.

Rhys secoua la tête et se dégagea.

– S'il n'y avait que lui à abattre… mais avec le Chaudron dans son arsenal…

En voyant ses épaules se voûter et son menton s'abaisser, je saisis sa main.

– Nous avons besoin d'alliés, dis-je, les yeux brûlants. Nous ne pourrons pas faire face seuls.

– Je sais, répondit-il, et ces mots étaient lourds de lassitude.

– Avance le conseil avec les autres Grands Seigneurs… de trois jours.

– C'est ce que je vais faire.

Je ne l'avais jamais entendu s'exprimer avec un tel calme, et ce fut ce qui me poussa à lui parler du fond du cœur.

– Je t'aime.

Il releva la tête, les yeux brillants de larmes.

– Il fut un temps où je rêvais d'entendre ces mots dans ta bouche sans le moindre espoir que ce rêve se réalise. C'est pendant notre premier séjour ici que j'ai commencé à espérer, fit-il en désignant Adriata au loin.

Aux étoiles qui entendent les vœux et aux rêves exaucés, me répéta ma mémoire.

Maintenant, la lumière d'étoiles scintillait dans ses yeux. Gagnée par l'émotion, je préférai revenir à nos plans de bataille.

– Quel rôle joueras-tu à cette réunion ? demandai-je.

– Mon rôle habituel. Et les autres joueront les leurs, ajouta-t-il.

Je fis descendre ma main de son visage vers son cœur.

– Je crois que le moment est venu d'ôter nos masques et de cesser de jouer la comédie, déclarai-je. Velaris n'est plus un secret pour personne. Le roi en sait trop sur nous, sur ce que nous sommes vraiment. Et si nous devons nous allier avec les autres Grands Seigneurs, il faudra leur révéler la vérité pour obtenir leur confiance. Leur montrer ton vrai visage, celui de Mor, ceux de Cassian et d'Azriel. Regarde l'issue pitoyable de notre rencontre avec Tarquin aujourd'hui : nous ne pouvons pas continuer ainsi. Arrêtons de jouer des rôles. Allons à cette réunion tels que nous sommes vraiment… une famille.

Voilà ce que m'avaient appris les provocations du roi : il fallait mettre bas les masques. Peut-être avait-il tenté de nous pousser dans nos

retranchements pour nous inciter à poursuivre notre comédie. Mais je savais que pour avoir une chance de gagner cette guerre, nous devrions former un front uni avec nos alliés, et pour cela il était indispensable de jouer franc jeu.

J'attendis la réaction de Rhys, persuadée de m'entendre répondre que j'étais trop jeune, inexpérimentée et que je ne connaissais rien à la politique ni à la guerre. Mais il se contenta de caresser ma joue.

– Ils nous en voudront probablement pour tous les mensonges que nous leur avons servis au fil des siècles, observa-t-il.

– Alors nous leur expliquerons que nous comprenons leur colère, mais que nous n'avions pas le choix pour protéger notre peuple.

– Nous leur montrerons la Cour des Rêves, dit-il doucement.

J'acquiesçai. Nous leur montrerions, y compris à Keir, Eris et Beron. Nous leur montrerions le visage que nous présenterions à nos alliés… et à nos ennemis.

– Et pour tes pouvoirs ? demanda-t-il.

Je devinai à son ton circonspect qu'il avait son opinion à ce sujet, mais qu'il me soutiendrait quelle que soit ma décision.

J'y réfléchis un instant.

– S'ils apprennent que j'ai dérobé une parcelle de chacun de leurs pouvoirs, ils penseront que nous nous sommes montrés bienveillants pour les manipuler, répondis-je. Et si le roi veut se servir de cette information contre nous… je crois qu'il vaudra mieux leur parler de mes pouvoirs plus tard.

– En réalité, ces pouvoirs étaient des dons des Grands Seigneurs, mais… je crois que tu as raison. Il faudra faire particulièrement attention à la manière dont nous nous présenterons à eux afin qu'ils n'y voient ni un piège ni une machination. Mais en ce qui te concerne…

Des ténèbres voilèrent les étoiles scintillant dans ses yeux…

– La question de tes pouvoirs pourrait inciter certaines cours à s'allier avec Hybern. Beron serait capable de te tuer, guerre ou pas, parce que tu détiens une parcelle de sa magie, et je doute qu'Eris lui-même puisse l'en empêcher.

Je sentis soudain tout le camp frémir sous la puissance dévastatrice de sa fureur. De l'extérieur ne nous parvenaient plus que des chuchotements.

Je me penchai vers Rhys et l'embrassai doucement.

Il me regarda. Son visage avait une expression grave.

– Nous dissimulerons tous tes pouvoirs, sauf ceux que je t'ai transmis. En tant que Grande Dame de la Cour de la Nuit, tu es censée en posséder une partie, dit-il.

Je déglutis, hochai la tête et bus une longue gorgée de son gobelet. *Que Tarquin soit la première et la dernière victime de nos tromperies*, pensai-je.

– Et Miryam et Drakon ? Est-ce que tu sais où ils ont pu s'enfuir ? demandai-je en songeant à leur légion ailée.

Rhys poussa un soupir, les yeux fixés sur la liste des morts dont l'encre noire semblait absorber la douce lumière de la tente.

– Non. Les espions d'Az n'ont trouvé aucune trace d'eux dans les territoires voisins. Comment peut-on faire disparaître un peuple tout entier ? fit-il en se frottant la tempe.

Je me renfrognai.

– Je suppose que la tactique de Jurian pour les débusquer s'est retournée contre lui, dis-je.

– C'est probable, répondit Rhys. J'aurais dû convenir avec eux de moyens de communiquer.

– Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

– Ils préféraient que le monde les oublie, et quand j'ai vu combien Cretea était devenue paisible… moi non plus, je ne voulais pas que le monde fasse irruption là-bas.

– Si nous les retrouvions… Nos armées, celles de Drakon, et peut-être celles de Vassa… Est-ce que tout cela suffirait face à la puissance militaire d'Hybern ? En admettant que nous puissions protéger le mur, bien sûr.

– Il le faudra bien, répondit Rhys après un silence.

Son intonation et le vacillement de son regard m'incitèrent à presser mes lèvres contre les siennes. Je le poussai pour l'étendre sur les fourrures.

Il haussa les sourcils, mais un demi-sourire se dessina sur ses lèvres.

– On ne peut pas avoir beaucoup d'intimité dans un camp de guerre, me prévint-il tandis qu'une faible lumière renaissait dans ses yeux.

Je m'assis à califourchon sur lui et défis le premier bouton de sa veste, puis le suivant.

– Eh bien, tu devras être discret, répondis-je en ouvrant sa veste et en suivant du doigt la volute du tatouage qui dépassait du col de sa chemise. Quand je t'ai vu face au roi…

– Je sais, j'ai senti ta présence en moi, répondit-il en caressant mes cuisses.

Quand je tirai sur sa chemise, il se redressa sur les coudes et m'aida à lui ôter sa veste, puis sa chemise. Une vilaine contusion barrait ses côtes.

– Ce n'est rien, me dit-il. J'ai eu de la chance.

– Qu'est-ce qui t'a fait ça ?

– Une lance, peut-être ? répondit-il avec l'ombre d'un sourire.

Mon cœur se pétrifia l'espace d'une seconde.

– Une…

– La pointe était trempée dans de l'aconit, expliqua-t-il. Mon bouclier m'a protégé en grande partie.

Je sentis mon estomac se crisper, mais je me penchai et effleurai cette meurtrissure de mes lèvres.

Rhys poussa un long soupir et tout son corps parut se détendre et s'apaiser.

Mes lèvres descendirent le long de son ventre pendant qu'il traçait des cercles indolents sur mes épaules et sur mon dos.

Je sentis son bouclier mental cerner notre tente tandis que je

déboutonnais son pantalon et semais des baisers sur l'étendue musclée de son ventre.

Quand je descendis plus bas, les mains de Rhys plongèrent dans mes cheveux et tous ses vêtements disparurent.

Je le caressais en savourant la sensation de son corps, de notre présence ici, ensemble, en sûreté.

Et puis ma bouche suivit le même chemin que mes mains.

Ses grondements de plaisir remplirent la tente, noyant les cris lointains des blessés et des mourants. Vie et mort planaient au-dessus de nous, toutes proches, chuchotant à nos oreilles.

Mais je me repaissais de Rhys et l'adorais avec mes mains, ma bouche et tout mon corps, dans l'espoir que cette offrande de vie, cette lumière dont nous étions nimbés repousserait la mort ne serait-ce que pour un jour.

Un petit nombre d'Illyriens mourut cette nuit-là. Mais les cris et les lamentations du peuple de Tarquin montaient vers nous avec la fumée des brasiers qu'Hybern avait allumés. Ces feux brûlaient encore à notre départ dans les heures qui suivirent l'aube.

Azriel resta à la Cour de l'Été, car il devait mener les légions illyriennes à leur nouveau camp sur notre frontière méridionale. Cassian s'envola vers les steppes pour apporter ses condoléances aux familles des soldats qu'il connaissait.

Nesta nous attendait dans l'entrée de l'hôtel particulier. Assise dans un fauteuil devant le foyer éteint du salon, Amren fulminait.

– Que s'est-il passé ? demanda Nesta sur un ton impérieux.

Rhys me regarda, puis ses yeux se posèrent sur Amren, qui s'était levée d'un bond et qui nous observait avec la même expression que Nesta.

– Une bataille, répondit-il. Nous l'avons gagnée.

– Ça, nous le savons déjà, gronda Amren en s'approchant de nous presque sans bruit. Que s'est-il passé avec Tarquin ?

Mor inspira avant de répondre. Pressentant qu'elle allait parler de Varian et que cette discussion allait mal finir, je la devançai.

– Eh bien, il n'a pas essayé de nous massacrer, donc je suppose que tout s'est plutôt bien passé.

Rhys me lança un regard perplexe.

– La famille royale est saine et sauve, répondit-il. La flotte de Tarquin a essuyé des pertes, mais Cresseida et Varian n'ont même pas une égratignure.

Le visage d'Amren parut se détendre à ces paroles soigneusement choisies. Mais Nesta nous observait tour à tour, le dos rigide et la bouche réduite à une mince ligne.

– Où est-il ? demanda-t-elle.

– Qui donc ? susurra Rhys.

– Cassian.

C'était la première fois que j'entendais son nom dans sa bouche. Elle l'avait toujours appelé « lui » ou « celui-là ». Et elle avait visiblement fait les cent pas dans l'entrée… Comme si elle était inquiète.

– Il est occupé, répondit Mor d'une voix glacée que je ne lui connaissais pas.

Nesta soutint son regard. Sa mâchoire se détendit, puis se contracta de nouveau comme si elle refoulait des questions. Mor ne baissa pas les yeux.

Mor n'avait jamais paru contrariée à l'idée que Cassian ait des amantes. Peut-être parce qu'aucune n'avait vraiment compté pour lui. Mais si le guerrier illyrien ne pouvait plus servir de tampon entre Mor et Azriel… Et, pire, si c'était à cause de Nesta…

– Quand il reviendra, tenez votre langue de vipère, lança-t-elle à ma sœur.

Mon cœur battit furieusement. Cette insulte chargée de menaces me laissait désemparée.

– Mor, intervint doucement Rhys.

Elle se tourna lentement vers lui.

Le visage de Rhys n'exprimait plus qu'une volonté inflexible.

– Nous tiendrons le conseil avec les Grands Seigneurs dans trois jours, reprit-il. Envoie-leur des messagers pour les en informer, et je ne veux plus de discussions sur le lieu de cette réunion. Choisis-en un et qu'on en finisse.

Elle le regarda droit dans les yeux pendant quelques secondes avant de toiser de nouveau ma sœur.

Le visage de Nesta gardait sa froideur implacable. Elle était si rigide qu'elle paraissait à peine vivante, mais elle soutenait sans fléchir le regard de la Morrigan.

Mor s'évanouit dans l'air.

Nesta se détourna et se dirigea vers le salon, où je remarquai des livres étalés sur la table basse devant le foyer.

Amren la suivit et lança un regard à Rhys par-dessus son épaule. Dans ce mouvement, le col de sa tunique grise glissa, laissant entrevoir un éclat de lumière rouge.

C'était le collier de rubis, cadeau de Varian, qu'elle portait.

Rhys lui répondit par un signe de tête.

– Où en étions-nous ? demanda-t-elle à ma sœur.

Nesta s'assit dans le fauteuil et serra les accoudoirs avec une telle force que les jointures de ses mains devinrent livides.

– Vous me décriviez le tracé des frontières entre les cours, répondit-elle.

Elles étudient l'histoire, maintenant ? demandai-je à Rhys.

Je suis aussi stupéfait que toi de voir que cette maison est encore debout, répondit-il.

Je réprimai un éclat de rire, passai mon bras sous le sien et l'entraînai dans l'entrée. Nous avions grand besoin d'un bain, mais j'avais d'abord autre chose à régler.

– Cassian est souvent parti en guerre, jeune fille, murmura Amren à Nesta derrière moi. Il n’est pas général de l’armée de Rhys pour rien. Et cette bataille n’était rien, comparée à ce qui nous attend. Il est probablement auprès des familles des morts à l’heure qu’il est et il rentrera avant le conseil.

– Qu’est-ce que ça peut me faire, répondit Nesta.

Elle avait au moins recouvré l’usage de la parole.

J’arrêtai Rhys au milieu de l’entrée.

Emmène-moi à la Prison, et tout de suite, lui dis-je par notre lien pour n’être entendue de personne d’autre.

Rhys obtempéra sans poser de questions.

Chapitre 40

Je n'avais pas d'os à offrir cette fois-ci. Je dus me faire violence pour atteindre le sommet de la colline puis descendre dans les ténèbres de la Prison. J'avais l'impression qu'il en allait de même pour Rhys.

– Choisissez un autre objet pour prix de votre aide, dis-je deux heures plus tard au Graveur.

Il avait gardé l'apparence de mon futur fils.

Ses yeux violets étincelèrent.

– Pourquoi le Grand Seigneur reste-t-il dans le couloir ? demanda-t-il.

– Parce qu'il ne désire pas vous voir.

C'était en partie vrai, mais Rhys espérait aussi que ce camouflet jouerait en notre faveur.

– Vous empestez le sang… et la mort, fit le Graveur en inhalant profondément.

– Choisissez un autre objet que l'Ouroboros, insistai-je.

Si le roi d'Hybern savait tout sur nous et sur nos alliés en puissance, je gardais l'espoir qu'il ne s'attendait pas à une intervention du Graveur.

– Je ne désire rien d'autre que cette fenêtre sur le monde, déclara-t-il.

Je réprimai mon envie de serrer les poings.

– Je pourrais vous offrir une foule d'autres choses.

– Vous avez peur de vous emparer de ce miroir, constata le Graveur en inclinant la tête sur le côté. Pourquoi ?

– Et vous, n'en avez-vous pas peur ?

– Non, fit-il avec un petit sourire. Et vous, Rhysand ?

Mon âme sœur ne daigna pas répondre, mais apparut et s'adossa au montant de la porte en croisant les bras. À sa vue, à la vue de la boue et du sang dont il était couvert et de ses vêtements froissés, le Graveur poussa un soupir.

– Je vous préfère de beaucoup couvert de sang, lui dit-il.

– Choisissez autre chose, répétai-je.

Et sans me faire perdre mon temps, cette fois, ajoutai-je en moi-même.

– Que pourriez-vous m'offrir ? Les richesses ne me sont d'aucune utilité

ici et le pouvoir ne peut rien contre la pierre, déclara le Graveur avec un gloussement. Que diriez-vous de votre premier-né ?

Il se désigna de sa main enfantine.

Rhys me regarda et, le temps d'un éclair, je lus sur son visage de la surprise et une émotion plus profonde, peut-être de la tendresse.

Il n'a pas pris l'apparence de n'importe quel petit garçon, donc, me dit-il.

Je sentis mes joues me brûler.

Non, en effet, répondis-je.

– Il est impoli de vous entretenir devant des tiers qui ne peuvent vous entendre, Vos Majestés, intervint le Graveur.

– Rien d'autre ne pourrait donc vous satisfaire ? lui demandai-je.

– Apportez-moi l'Ouroboros et je serai à votre service. Vous avez ma parole, déclara le Graveur.

Je contemplai l'expression satisfaite de son visage avant de sortir du cachot.

– Où est mon os ? demanda sa voix dans la pénombre.

Je ne ralentis pas, mais Rhys lui lança quelque chose.

– Un reste de ce midi, précisa-t-il.

Le sifflement rageur du Graveur nous poursuivit tandis que l'os de poulet roulait sur le sol.

Nous remontâmes en silence vers la surface. Le miroir… je devrais trouver le moyen de m'en emparer, mais seulement après le conseil, au cas où il me… détruirait.

À quoi ressemble-t-il ?

La question était posée doucement, d'une voix un peu hésitante. Je savais à qui Rhys faisait allusion.

J'entrelaçai mes doigts aux siens et les serrai.

Je vais te le montrer, répondis-je.

Et, alors que nous avancions dans les ténèbres vers la lumière lointaine et encore invisible, c'est ce que je fis.

À notre retour à l'hôtel particulier, comme nous étions affamés et trop impatients pour attendre qu'on nous prépare à manger, nous allâmes droit aux cuisines en nous contentant de saluer Amren et Nesta au passage.

J'avais l'eau à la bouche mais en découvrant ce qui nous y attendait, je m'arrêtai court.

Elain était penchée sur la longue table en bois entre Nuala et Cerridwen. Toutes trois étaient couvertes de farine et une masse de pâte informe s'étalait devant elles.

Les deux espionnes femmes de chambre s'inclinèrent aussitôt devant Rhys et moi. Quant à Elain, je vis luire une étincelle dans ses yeux bruns, comme si elle s'amusait beaucoup en leur compagnie.

Nuala déglutit, visiblement gênée.

– Madame nous a dit qu'elle avait faim et quand nous sommes allées en cuisine lui préparer à manger, elle a voulu que nous lui montrions comment faire, alors…, expliqua-t-elle.

Elle leva les mains et de la farine s'envola comme des nuées de neige.

– Alors nous préparons du pain, acheva-t-elle.

Elain nous regardait tour à tour et quand la lueur dans ses yeux pâlit, je lui adressai un grand sourire.

– J'espère que ce sera bientôt prêt : je meurs de faim ! dis-je.

Elain me répondit par un faible sourire et hocha la tête.

Elle avait faim… Et elle agissait enfin. Elle voulait apprendre quelque chose…

– Nous allons prendre un bain, annonçai-je alors que mon estomac protestait bruyamment. Nous vous laissons à vos travaux.

J'entraînai Rhys dans l'entrée sans leur laisser le temps de nous répondre et la porte se referma derrière nous.

Je m'adossai aux lambris de la cage d'escalier et portai la main à ma poitrine. Sa main recouvrit la mienne une seconde plus tard.

– Voilà ce que j'ai ressenti quand je t'ai vue sourire le soir où nous avons dîné au bord de la Sidra, dit-il.

J'appuyai mon front contre sa poitrine, juste au-dessus de son cœur.

– Elle n'est pas encore tirée d'affaire, observai-je.

– Comme nous tous.

Il caressa mon dos et je m'abandonnai contre lui en savourant sa chaleur et sa force.

Nous restâmes un long moment ainsi.

– Allons donc manger ailleurs… dehors.

Il poussa un grognement de satisfaction en réponse. Il ne paraissait nullement disposé à me lâcher.

Quand je levai les yeux vers lui, je vis luire dans les siens cette lueur malicieuse que je connaissais si bien.

– J'ai faim d'autre chose, susurra-t-il.

Mes orteils se contractèrent voluptueusement dans mes bottes, mais je pris un air détaché et haussai les sourcils.

– Vraiment ? répliquai-je sur un ton dégagé.

Il mordilla le lobe de mon oreille avant de nous tamiser dans notre chambre, où deux assiettes de nourriture attendaient sur le bureau.

– Je te dois bien ça pour la nuit dernière, ma chère âme sœur, murmura-t-il.

Il eut la courtoisie de me laisser décider de ce dont il se repaîtrait en premier : moi ou ce souper.

Je sus choisir avec discernement.

Nesta nous attendait à la table du petit-déjeuner le lendemain matin.

Non, ce n'était pas moi qu'elle attendait, constatai-je quand son regard glissa sur moi comme si je n'étais qu'une servante.

Je ne me donnai pas la peine de l'informer que Cassian était resté au camp. Si elle ne me posait pas de question à son sujet, j'étais bien décidée à ne pas m'en mêler.

Amren annonça que ma sœur avait presque assimilé le pouvoir qui lui permettrait de réparer le mur… si elle consentait à libérer cette magie, précisa-t-elle. Je n'osai faire remarquer que le monde n'était peut-être pas encore prêt à subir une telle épreuve.

Je pris mon petit-déjeuner en silence, sans autre bruit que celui de ma fourchette contre mon assiette. Amren affirma qu'elle était sur le point de trouver dans le Livre le sort auquel ma sœur devrait recourir. Je me demandais comment elle pouvait en être si sûre, mais m'abstins prudemment de lui poser la question.

– Est-ce que tu iras à ce conseil, après-demain ? s'enquit Nesta alors que je me levais de table.

– Oui.

Je me préparai à sa réaction.

Elle regardait les fenêtres donnant sur la rue comme si elle attendait quelqu'un en montant la garde.

– Tu es allée te battre sans hésiter. Pourquoi ?

– Parce que je devais le faire. Parce que les gens de là-bas avaient besoin d'aide.

Ses yeux bleu-gris brillaient comme de l'argent dans la lumière du matin, mais elle garda le silence et, après avoir attendu un instant, je me tamisai vers le pavillon pour ma leçon de vol avec Azriel.

Chapitre 41

J'eus tant à faire le lendemain et le jour suivant que je dus renoncer à m'entraîner avec Azriel. Les autres Grands Seigneurs avaient été informés que le conseil était avancé. On était enfin convenu d'une date, mais le lieu choisi par Mor avait été rejeté à l'unanimité.

Ces conseils se déroulaient autrefois en terrain neutre Sous la Montagne. Mais, même si nous n'en avions pas condamné l'accès au lendemain de notre libération, personne n'aurait eu le cœur d'y retourner.

Des débats orageux se poursuivaient donc pour décider quelle cour accueillerait les autres. Beron avait enfin daigné confirmer sa présence, mais nous n'avions toujours pas de réponse de la Cour du Printemps.

Nous irions tous à ce conseil sauf Amren et Nesta, qui devait poursuivre son entraînement. Amren venait de découvrir dans le Livre un passage contenant peut-être la solution pour réparer le mur.

Il fut enfin décidé à la veille du conseil qu'il se tiendrait à la Cour de l'Aube, qui, avec la Cour de l'Hiver, était voisine du territoire du Milieu. Mais Kallias, le Grand Seigneur de l'Hiver, ne voulait plus laisser entrer personne sur ses terres après les exactions auxquelles l'armée d'Amarantha s'y était livrée.

Rhys et Thesan, le Grand Seigneur de l'Aube, entretenaient d'assez bonnes relations. La Cour de l'Aube préférait rester neutre en cas de conflit, mais comme c'était l'une des trois cours solaires, sa loyauté allait à ses deux sœurs, bien qu'elle fût une alliée moins sûre que la Cour du Jour.

Cela n'empêcha pas Rhys, Mor et Azriel de se réunir à la salle à manger la veille au soir pour passer au crible tout ce qu'ils savaient sur le palais de Thesan, en particulier sur ses pièges et ses issues.

J'avais du mal à dissimuler ma nervosité et à ne pas demander si les risques n'étaient pas disproportionnés. Tant de choses avaient déjà mal tourné, en Hybern et ailleurs dans le monde… Dès qu'Azriel prenait la parole, j'entendais de nouveau son rugissement de douleur quand l'épieu avait transpercé sa poitrine. Dès que Mor élevait une objection, je la revoyais, mortellement pâle, reculer devant le roi. Quand Rhys me consultait, je le

revoyais, agenouillé dans le sang de ses amis, implorer le roi de ne pas rompre notre lien.

Au salon, Nesta et Amren s'interrompaient de temps à autre dans leurs exercices afin qu'Amren puisse nous faire part de son avis sur le déroulement du conseil.

Quand Nesta monta enfin dans sa chambre en se plaignant d'une migraine, Amren déclara que ma sœur serait en mesure d'agir, à condition qu'elle-même puisse décoder à temps ce fameux passage du Livre. Sur ces mots, elle nous souhaita bonne nuit en annonçant qu'elle allait persévérer dans sa lecture à s'en rendre aveugle.

D'après ce que je savais du Livre, je n'étais pas sûre qu'elle plaisantait.

Je touchai à peine à mon dîner, fermai à peine l'œil cette nuit et me tournai et me retournai entre les draps. Rhys se réveilla et m'écouta patiemment murmurer mes peurs jusqu'au moment où elles s'apaisèrent.

L'aube se leva et, tandis que je m'habillais, se mua en une matinée chaude et ensoleillée.

Tous devaient porter leurs tenues habituelles : Rhys son uniforme noir, Azriel et Cassian leurs cuirasses illyriennes aux siphons étincelants, Mor une robe bleu nuit aussi échancrée et fluide que la rouge, mais plus sobre et plus royale. Une tenue de princesse.

Tous portaient donc leur tenue habituelle, sauf moi.

Je n'avais pas acheté de nouvelle robe car aucune ne pouvait surpasser celle que je portais ce matin-là dans l'entrée, alors que onze heures sonnaient à l'horloge du salon.

Elle scintillait dans la lumière chaude comme un joyau qu'on viendrait de tailler.

C'était celle que j'avais portée la nuit de la Pluie d'étoiles, mais nous avions fixé à l'arrière des épaules des pans de soie qui flottaient comme des constellations derrière moi. Si Rhys était l'incarnation de la nuit, j'étais l'étoile scintillant dans ses ténèbres.

Je me renfrognai, car il n'était pas encore descendu et Nesta comme Amren restaient invisibles.

Nuala avait relevé mes cheveux et placé une couronne sur ma tête.

Je surpris le regard de Cassian sur moi pour la troisième fois en une minute.

– Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

Je vis les coins de ses lèvres se retrousser.

– Vous avez une allure vraiment…, commença-t-il.

– Et allez donc, grommela Mor, qui examinait ses ongles vernis de rouge.

Des bagues brillaient à chacun de ses doigts et une multitude de bracelets tintaient à ses poignets.

– … officielle, acheva Cassian en la regardant avec incrédulité. Raffinée, ajouta-t-il en me désignant d'un geste.

– Cinq cents ans, général des armées de cette cour, guerrier accompli… Et faire un compliment est quelque chose qui n'est toujours pas dans ses cordes. Rappelle-moi pourquoi tu nous accompagnes en mission diplomatique, Cassian ?

Azriel, qui venait de faire son entrée, rit doucement.

Mor s'esclaffa et je pouffai, ce qui me valut une bourrade de la part de Cassian. J'écartai sa main sans riposter, car je décelais encore des ombres dans ses yeux depuis son retour d'Adriata. Et parce que l'équilibre de ma coiffure était précaire.

Rhys m'avait fait porter une couronne à chaque réunion et à chaque cérémonie officielles longtemps avant que je devienne Grande Dame, et même Sous la Montagne. Je n'avais jamais élevé d'objection jusqu'ici.

Mais cette couronne-là était plus lourde et plutôt… inhabituelle. Alors que Rhys surgissait en haut de l'escalier, resplendissant dans sa tenue noire, les ailes déployées et éclatantes comme s'il les avait polies, je revis la pièce où il m'avait menée cette nuit, quand je lui avais confié mes craintes.

Cette pièce était située au-dessus de la bibliothèque du pavillon du Vent. Elle était protégée par tant de sorts qu'il lui avait fallu un bon moment pour franchir ses défenses. L'accès en était réservé à moi-même, à lui, à nos futurs enfants et à nul autre, à moins d'y être invité par nous.

La chambre circulaire, sombre et fraîche me donnait l'impression d'entrer dans l'esprit d'un animal endormi. Son sol était couvert d'archipels scintillants de lumières et de joyaux.

Un trésor amassé au fil de millénaires…

Toutes ces richesses étaient minutieusement disposées sur des supports, dans des coffres ouverts, sur des bustes et des râteliers.

– Le trésor familial, m'expliqua Rhys avec un sourire canaille. Nous gardons les pièces que nous n'aimons pas à la Cour des Cauchemars afin de laisser quelques miettes à Keir, mais celles-là sont… réservées à ma famille.

Il me précéda dans la chambre, passant devant des étalages de pierres scintillantes comme des constellations. J'avais beau être fille de marchand, j'aurais été incapable d'évaluer la valeur de chacune.

Et, au fond de la salle, voilée sous une obscurité plus dense…

J'avais entendu parler des catacombes du continent dans lesquelles les crânes de défunts aimés ou de personnes tristement célèbres étaient conservés dans de petites alcôves creusées dans la roche.

Le mur du fond présentait une succession d'alcôves semblables, mais chacune abritait une couronne. Elles étaient tapissées de velours noir et illuminées par…

– Des vers luisants, déclara Rhys.

Des points minuscules brillant comme des étoiles dans le ciel nocturne.

Ce que j'avais pris pour les habituels globes lumineux de Prythian au plafond était en réalité une myriade de vers luisants. Leurs lumières bleu

pâle et turquoise, soyeuses comme le clair de lune, illuminaient les joyaux.

– Choisis-en une, dit Rhys.

– Une couronne ? Je ne peux pas faire une chose pareille !

– Bien sûr que si : elles t'appartiennent.

– Non… pas vraiment.

– Elles te reviennent de par la loi et la tradition. Tu peux les vendre, les faire fondre, les porter, en faire tout ce que tu voudras.

– Ça t'est donc égal ? demandai-je en désignant ce trésor qui avait plus de valeur que la plupart des royaumes.

– Oh, il y a quelques objets ici que je te demanderai peut-être d'épargner, mais… chacune de ces couronnes t'appartient.

Quand nos regards se rencontrèrent, je devinai qu'il se rappelait comme moi ce que je lui avais chuchoté plusieurs mois auparavant. Que chaque parcelle de mon cœur encore meurtri lui appartenait. Je souris et caressai son bras avant de m'approcher des alcôves.

À la cour de Tamlin, l'idée de porter une couronne m'avait terrifiée alors qu'avec Rhys elle ne m'inspirait aucune crainte. Comme si une part de moi-même avait toujours su que ma place était à son côté, comme son égale. Comme sa reine.

Rhys inclina la tête comme pour me confirmer qu'il comprenait et qu'il avait toujours su ce que je pensais.

Alors que nous descendions les marches de l'hôtel particulier, les yeux de Rhys étaient fixés sur ma couronne et l'émotion qui se lisait sur son visage incita même Mor et Cassian à détourner les yeux.

J'avais répondu à l'appel de cette couronne. Je ne l'avais pas choisie pour sa beauté ni pour l'aisance avec laquelle je la porterais, mais pour le lien qui m'unissait à elle, comme avec la bague dans la chaumière de la Tisserande.

Cette couronne en argent était sertie de diamants qui représentaient des nébuleuses et les phases de la lune. En son sommet, un croissant en diamants scintillait entre deux constellations.

Rhys descendit la dernière marche et prit ma main.

Le triomphe de la nuit et l'éternité des étoiles…

Si mon âme sœur incarnait les douces et terrifiantes ténèbres, j'étais la lumière scintillante que seules ses ombres révélaient.

– Je croyais que vous partiez, lança la voix de Nesta du haut de l'escalier.

Je la regardai en me préparant à un affrontement.

Elle portait une robe d'un bleu presque noir sans le moindre bijou, les cheveux simplement relevés et dépourvus d'ornements. Sa beauté saisissante se passait de parures. Mais sa tenue sortait quand même de l'ordinaire.

Quand elle descendit les marches, je fus frappée par le silence qui s'était fait.

Je veillai à ne pas épier Cassian de manière trop flagrante.

Nesta et lui ne s'étaient pas revus depuis la bataille d'Adriata.

Mais il se contenta de s'incliner devant elle avant de se tourner vers Azriel pour lui parler. Mor les regardait attentivement et l'avertissement qu'elle avait lancé à ma sœur semblait encore suspendu entre elles. Nesta, à ma stupéfaction, parut s'en souvenir et refouler les paroles qu'elle allait jeter au visage de Cassian. Elle s'approcha de moi.

– Tu es splendide, dit-elle.

Ses mots achevèrent de me déconcerter.

– Voilà ce que tu essayais de lui dire tout à l'heure, Cassian, déclara Mor.

Cassian marmonna une réponse que nous préférâmes ignorer.

– Merci, répondis-je à Nesta. Toi aussi.

Elle haussa les épaules.

– Pourquoi es-tu si bien habillée ? N'es-tu pas censée t'entraîner avec Amren ? demandai-je.

En prononçant ces paroles, je sentis les regards de Cassian et des autres converger vers ma sœur.

– Je viens avec vous, déclara-t-elle.

Chapitre 42

Personne ne fit aucun commentaire.

Nesta leva le menton.

– Je… je ne veux pas que l'histoire se souvienne de moi comme d'une lâche, dit-elle.

C'était la première fois que je l'entendais bredouiller.

– Personne ne dirait ça, répondis-je doucement.

– Moi, si.

Nesta nous regardait tour à tour, sauf Cassian, non pour l'offenser, mais de crainte de croiser son regard qui exprimait bien plus que de l'approbation.

– Avant, c'était quelque chose de lointain, reprit-elle. La guerre. Les batailles… Mais plus maintenant. J'apporterai toute l'aide que je pourrai. Même si cela signifie… raconter ce qui m'est arrivé en Hybern.

– Tu as déjà assez donné, dis-je en faisant un pas vers elle dans le bruissement de ma robe. Amren nous a dit que tu maîtrises presque le pouvoir dont tu auras besoin. Tu devrais rester ici pour continuer à t'entraîner.

– Non. Un jour ou deux de retard dans mon entraînement ne feront pas de différence. Et peut-être qu'à notre retour Amren aura déchiffré le sort que nous cherchons dans le Livre. Tu as combattu pour aider une cour que tu connais à peine et qui nous considère comme des ennemis… Amren m'a montré le rubis de sang. Et quand je t'ai demandé pourquoi, tu as répondu que tu devais secourir ces gens. Personne ne viendra au secours des mortels de l'autre côté du mur, parce que personne ne se soucie d'eux, poursuivit-elle, visiblement oppressée. Mais moi, si.

Rhys s'approcha et s'arrêta à mon côté.

– Maintenant qu'elle est Grande Dame, Feyre n'est plus mon émissaire auprès des mortels, dit-il à Nesta. Est-ce que cette fonction vous tenterait ?

Le visage de Nesta resta impassible, mais je vis luire une étincelle dans ses yeux.

– Considérez ce conseil comme une mise à l'essai, et sachez que mes services vous coûteront très cher, répondit-elle.

Rhys s'inclina devant elle.

– Je n’en attendais pas moins d’une Archeron.

Je lui envoyai une bourrade, ce qui le fit rire.

– Bienvenue à notre cour, Nesta, ajouta-t-il. Vous n’êtes pas près d’oublier cette mise à l’essai.

Et, à ma stupeur, un sourire fit frémir les coins des lèvres de ma sœur.

– Je parie vingt écus d’or qu’une bagarre éclatera avant une heure, fit Cassian, qui évitait obstinément le regard de Nesta.

– Trente écus sur trois quarts d’heure, enchaîna Mor en croisant les bras.

– Je suppose qu’il est inutile de vous rappeler notre engagement à la neutralité et l’interdiction de faire usage de nos pouvoirs, intervint Rhys.

– Comme si vous aviez besoin de vos poings ou de votre magie pour vous voler dans les plumes, railla Mor.

– Cinquante écus sur une demi-heure, lança Azriel depuis la porte. Et je parie que c’est l’Automne qui engagera les hostilités.

Rhys leva les yeux au ciel.

– Si vous vous lancez dans des paris, au moins ne le leur laissez pas voir, dit-il. Et pas de tricherie avec des provocations.

Les sourires par lesquels ils répondirent n’annonçaient rien de bon. Rhys poussa un soupir.

– Cent sur une bagarre avant un quart d’heure, reprit-il.

Nesta pouffa, mais les autres m’observaient, attendant ma réaction. Je haussai les épaules.

– Rhys et moi formons équipe. Il peut gaspiller notre argent en paris idiots si ça lui chante, déclarai-je.

Ce commentaire parut les offenser au plus haut point. Rhys passa son bras sous le mien.

– D’une reine elle a l’apparence…, commença-t-il.

– À ta place, je ne finirais pas cette phrase, coupai-je.

Il rit.

– On y va ? demanda-t-il.

Il devait me tamiser à la Cour de l’Aube tandis que Mor se chargerait de Cassian et de Nesta. Azriel ferait le trajet seul. Après un regard à l’horloge, Rhys adressa un signe à son maître espion.

Azriel disparut. Il partait en éclaireur pour repérer d’éventuels pièges.

Nous attendîmes quelques minutes en silence.

– La voie est libre, déclara soudain Rhys en entrelaçant ses doigts aux miens.

Mor tendit la main à Cassian, mais il s’était approché de Nesta. Il se pencha vers ma sœur qui releva le menton d’un air de défi.

– Bonjour, Nesta, lança-t-il.

– Vous êtes toujours en vie, constata-t-elle.

– Pas trop déçue ? demanda-t-il avec un sourire féroce en déployant ses ailes.

Mor les observait, visiblement tendue. Quand elle voulut saisir la main

de Cassian, il s'écarta d'elle sans cesser de soutenir le regard flamboyant de Nesta.

– Vous n'êtes pas venu…, commença-t-elle, mais elle se tut.

Tout l'univers parut se pétrifier, Cassian le premier. Il scruta le visage de Nesta comme s'il parcourait un rapport de bataille.

Mor le regarda prendre la main de ma sœur et entrelacer ses doigts aux siens. Puis il tendit l'autre main vers Mor.

Il soutenait toujours le regard de Nesta. Leurs visages n'exprimaient ni chaleur ni tendresse, seulement une intensité furieuse, un mélange de défi, de compréhension et d'ardeur.

Alors que la tornade noire nous emportait, je l'entendis lui répondre :

– À ma prochaine visite, je viendrai vous dire bonjour, émissaire.

Je savais déjà ce qui m'attendait à la Cour de l'Aube, mais même les descriptions de Rhys ne pouvaient rendre justice à ses paysages.

Tout d'abord, je vis les nuages.

Des nuages gigantesques dérivant dans un ciel bleu de cobalt, teintés de rose par le soleil levant qui ourlait d'or leurs contours arrondis. L'air avait encore la fraîcheur humide du matin tandis que nous contemplions le palais bâti sur un sommet dont les tours torsadées s'élevaient dans le ciel.

Si le palais de la Cour des Cauchemars était en pierre de lune, celui-ci était en… pierre de soleil. Je ne trouvais pas d'autre mot pour décrire cette roche dorée presque opalescente qui semblait avoir absorbé la luminosité de milliers de soleils levants.

Escaliers, balcons et galeries reliaient les tours et les dômes dorés du palais. Des volubilis bleus enlaçaient ses piliers et s'insinuaient entre les blocs de pierre pour boire la rosée des brumes qui flottaient autour de lui.

La terrasse sur laquelle nous avions atterri était déserte à l'exception d'Azriel et d'un svelte serviteur portant la livrée rouge et or de l'Aube, de longues robes amples et légères aux multiples épaisseurs, mais seyantes.

Le jeune serviteur s'inclina devant nous. Sa peau bronzée avait le lustre de la jeunesse et de la beauté.

– Par ici, Grand Seigneur, dit-il à Rhys.

Sa voix était aussi suave que le premier rayon illuminant l'horizon. Rhys lui rendit son salut et m'offrit son bras.

– Si jamais tu veux faire construire une nouvelle demeure, prenons celle-ci pour modèle, marmonna Mor qui nous suivait au côté de Nesta.

Rhys lui adressa un regard incrédule tandis que Cassian et Azriel riaient sous cape.

J'observai Nesta pendant que le serviteur nous précédait vers l'escalier qui montait en spirale vers le sommet d'une tour.

Ma sœur semblait ici aussi peu dans son élément que nous – sauf Mor – mais je lisais sur son visage une admiration teintée de respect.

De l’admiration devant ce château bâti au milieu des nuages, cette campagne verdoyante qui s’étendait jusqu’à l’horizon, semée de villages aux toits rouges et de larges rivières scintillantes. Cette verdure luxuriante paraissait éternelle et gorgée de la sève de l’été.

Je me demandais si mon visage avait la même expression la première fois que j’avais vu Velaris. S’il exprimait ce mélange de respect, de colère et de fascination à l’idée que le monde était vaste, splendide et recelait parfois tant de merveilles qu’il était impossible de l’embrasser dans sa totalité.

Les terres de l’Aube avaient d’autres palais bâtis dans de petites villes qui se spécialisaient dans des métiers tels que la construction, l’horlogerie et une multitude d’inventions ingénieuses. Mais aucune industrie n’existait dans ces villages nichés au milieu des collines.

Nous montions l’escalier dont le bord était un peu trop proche pour mon goût. Quand je baissais les yeux, j’entrevoyais très loin en contrebas des rochers émaillés de buissons de roses pâles et de pivoines rouges ébouriffées. La vision d’une belle mort en couleurs…

Je devais faire un effort pour gravir chaque marche vers le sommet de la tour. L’étreinte de la main de Rhys sur la mienne ne se relâchait pas.

Ses ailes étaient déployées et il avançait d’un pied sûr.

Ses yeux se posèrent sur moi, amusés et narquois.

Et toi, tu crois aussi que je devrais revoir la décoration de notre demeure ? demanda-t-il.

Nous passions devant des pièces remplies de coussins soyeux rebondis et de tapis moelleux, des fenêtres aux carreaux multicolores, des urnes débordant de lavande et des fontaines aux eaux limpides murmurant sous les rayons tièdes du soleil.

Pourquoi ? C’est un concours du plus beau palais ? répliquai-je.

Sa main pressa la mienne.

Même si Thesan a un palais plus beau que le mien, je suis le seul à avoir une Grande Dame à mon côté, répondit-il, et je rougis malgré moi. *Ce soir, j’aimerais que tu gardes cette couronne au lit… cette couronne et rien d’autre*.

Petit vicelard…, lançai-je.

Toujours.

Je souris et il se pencha pour m’embrasser sur la joue.

Mor nous implora de lui épargner ce spectacle.

Alors que nous entamions le dernier virage, des voix en sourdine nous parvinrent de la salle à découvert au sommet de la tour, deux voix graves, l’une coupante, l’autre mélodieuse. Les fenêtres en arc et sans vitres ne laissaient rien ignorer de la conversation qui se déroulait.

Trois autres Grands Seigneurs sont déjà là, m’avertit Rhysand, et je devinai qu’Azriel murmurait la même chose à Mor et à Cassian. *Helion, Kallias et Thesan.*

Les Grands Seigneurs du Jour, de l’Hiver et notre hôte.

Ce qui signifiait que ceux de l'Automne et de l'Été, Beron et Tarquin, n'étaient pas encore là.

Peut-être que la bataille avait fait changer d'avis Tarquin, et Beron était parfaitement capable de s'être rallié à Hybern malgré les pressions d'Eris. Quant à Tamlin, je doutais qu'il vienne…

Je vis Rhys déglutir alors que nous montions les dernières marches. Un pont aux bords couverts de glycines reliait l'autre moitié de la tour à l'intérieur du palais. Je me demandai si les autres invités avaient dû également emprunter cet escalier ou si ce traitement nous était réservé pour nous humilier.

Tes boucliers sont-ils en place ? demanda Rhysand, mais il savait bien qu'ils l'étaient depuis notre départ de Velaris.

Tout comme je savais qu'il nous protégeait par un bouclier mental et physique.

Son visage était serein et ses épaules dégagées, mais je n'en éprouvai pas moins le besoin de lui parler.

Je vois tout de toi, Rhys, et il n'y a rien de toi que je n'aime de toute mon âme.

Sa main pressa la mienne en réponse, et il posa mes doigts sur son bras qu'il éleva, donnant de nous l'image digne d'un seigneur et de sa dame à notre entrée au palais.

Ne t'incline devant personne, fut toute sa réponse.

Chapitre 43

La salle du conseil n'était pas exactement telle que je l'avais imaginée. Des fauteuils en chêne confortablement rembourrés étaient disposés en cercle au milieu de la pièce, assez nombreux pour accueillir tous les Grands Seigneurs et leurs suites. Certains étaient même conçus pour des immortels ailés.

Ce n'était semble-t-il rien que de très banal, car je repérai plusieurs Fae ailés autour d'un svelte et splendide immortel que je me rappelais avoir vu Sous la Montagne. Si les ailes des Illyriens ressemblaient à celles des chauves-souris, les leurs évoquaient davantage celles d'oiseaux. Ces immortels étaient tous robustes et portaient des armures dorées.

Les Peregryns sont de lointains parents des Seraphims de Drakon et forment la légion ailée de Thesan, m'expliqua Rhys. *L'homme assis à la gauche de Thesan est son capitaine et son amant.*

Ce beau capitaine se tenait près de son seigneur, une main posée sur le manche de l'épée qu'il portait au côté.

Leur lien d'amour n'est pas encore officiel, poursuivit Rhys, *mais je crois que Thesan n'a pas osé le reconnaître en public sous le règne d'Amarantha. Elle prenait plaisir à arracher les plumes de leurs ailes une à une. Elle s'en était même fait une robe.*

Je luttais pour garder mon sang-froid alors que nous avancions sur le sol en marbre poli chauffé par le soleil qui se déversait des galeries ouvertes. Tous les regards convergeaient sur nous et des murmures s'étaient élevés à la vue des ailes de Rhys. Mais mon attention se concentra sur le véritable joyau de cette salle : son bassin.

Au lieu d'une table, c'était en effet un bassin circulaire peu profond creusé à même le sol qui occupait l'espace entre les fauteuils. Ses eaux sombres étaient couvertes de nénuphars roses et dorés aux feuilles larges et épaisses sous lesquels des poissons orange et ivoire nageaient paresseusement.

Je n'aurais rien contre ce genre de décoration chez nous, avouai-je à Rhys.

J'en prends bonne note pour ton prochain anniversaire, répondit-il.

Des glycines montaient le long des piliers de la salle et des pivoines lie-

de-vin déployaient leurs pétales soyeux. Entre les vases de fleurs, on avait disposé des plats et des corbeilles de petits gâteaux, de salaisons et des guirlandes de fruits, ainsi que des cruches aux flancs embués.

J'observai les trois autres Grands Seigneurs et leur escorte. Nous n'étions pas les seuls à nous être parés pour cette occasion.

Je les connaissais tous de vue depuis mon emprisonnement Sous la Montagne. Rhys m'avait enseigné leur histoire. Alors qu'ils nous dévisageaient, je me demandai s'ils décelaient en moi les pouvoirs qu'ils m'avaient cédés.

Thesan s'approcha de nous. Ses pantoufles brodées ne faisaient aucun bruit sur le sol. Sa tunique était ajustée sur son torse, mais plus ample à partir de la taille et ses pans fluides bruissaient à chacun de ses mouvements. Sa peau et ses cheveux semblaient dorés par le soleil levant, mais ses yeux obliques d'un brun chaud étaient ce qu'il avait de plus séduisant. Il s'arrêta à quelques pas de nous pour nous examiner. Je notai que son regard s'attardait sur les ailes repliées de Rhys.

– Soyez les bienvenus, nous dit-il d'une voix grave aussi chaude que la couleur de ses yeux.

Derrière lui, son amant épiait chacune de nos respirations, certainement conscient que nos compagnons en faisaient autant.

– Mais comme ce conseil se tient à votre initiative, peut-être est-ce vous qui devriez nous souhaiter la bienvenue, reprit Thesan.

L'esquisse d'un sourire effleura le visage parfait de Rhys et des ombres s'entremêlèrent aux mèches de ses cheveux. Il avait desserré son étreinte sur son pouvoir, comme tous les seigneurs présents dans cette salle.

– J'ai pris l'initiative de ce conseil, mais c'est vous qui avez l'amabilité de nous recevoir dans votre splendide demeure, répondit-il.

Thesan inclina la tête en remerciement. Il ne dit rien des ailes dont Rhysand venait de révéler l'existence, peut-être parce qu'il jugeait impoli d'en parler. Son regard se posa sur moi.

Nous nous dévisageâmes tandis que mes compagnons s'inclinaient. Je ne les imitai pas, comme j'aurais sans doute dû le faire en tant qu'épouse d'un Grand Seigneur. Je restai immobile et soutins le regard de Thesan.

Rhys n'intervint en aucune manière dans ce qui m'apparaissait comme mon entrée dans mes fonctions de Grande Dame.

L'Aube… le don de guérison. Le don grâce auquel j'avais sauvé Rhysand, le don qui m'avait envoyé à la recherche du suriel le jour où j'avais eu la révélation qui avait transformé à jamais mon existence.

J'adressai un sourire réservé à Thesan.

– Votre demeure est ravissante, lui dis-je.

C'était mon tatouage qu'il scrutait à présent. Je devinai qu'il en avait saisi le sens dès qu'il avait vu l'encre couvrant la main qui n'était pas consacrée à cet usage. Son regard monta vers ma couronne et il eut l'air surpris.

Rhys se contenta de hausser les épaules.

Les deux autres Grands Seigneurs s'étaient approchés de nous entre-temps.

– Kallias, dit simplement Rhys en guise de salut à l'immortel aux cheveux blancs et à la peau si pâle qu'elle paraissait couverte de givre.

Même ses yeux d'un bleu intense ressemblaient aux éclats d'un glacier tandis qu'il examinait les ailes de Rhys pour s'en désintéresser aussitôt. Il portait une veste bleu roi au col brodé d'argent et aux manches bordées de fourrure blanche. Trois Grands Fae semblables à lui restaient assis derrière lui. L'un d'eux était une superbe jeune immortelle qui regardait Mor avec un large sourire.

Mor lui rendit son sourire, poussa un petit cri et elles se précipitèrent l'une vers l'autre. Avec un sanglot étouffé, Mor serra contre elle le corps mince de l'inconnue qui s'agrippait à elle de ses bras tremblants.

Elles riaient, pleuraient, dansaient, puis elles s'arrêtèrent pour mieux se regarder en s'essuyant les yeux.

– Tu n'as pas changé, dit l'inconnue en souriant jusqu'aux oreilles. Tu avais la même robe à…

– C'est toi qui n'as pas changé ! Porter de la fourrure en plein été, c'est tellement typique…

– Je vois que tu as amené ta bande…

– Oui, mais par bonheur son niveau s'est amélioré à l'arrivée de…, déclara Mor en me désignant, radieuse comme je ne l'avais vue depuis longtemps. Viviane, je te présente Feyre, Feyre, je te présente Viviane, l'épouse de Kallias.

Je regardai Thesan et Kallias, qui observait sa femme et Mor, les sourcils levés.

– Quand je lui ai laissé entendre qu'elle ferait mieux de rester à la maison, elle m'a menacé de me hacher menu, commenta-t-il.

– Ça me rappelle quelqu'un, fit Rhys en ricanant.

Je le foudroyai du regard par-dessus mon épaule et vis le sourire de Kallias s'effacer face au visage radieux de Rhys. Mon âme sœur reprit son sérieux. La tension entre eux était presque palpable.

Mais j'avais rejoint Viviane et Mor. Dissimulant soigneusement ma curiosité, je serrai la main de Viviane dont la chaleur me surprit.

Ses cheveux argentés brillaient au soleil comme de la neige fraîche.

– *L'épouse*, répéta-t-elle en claquant de la langue. Tu sais, ça me surprend toujours d'entendre ce mot. À chaque fois qu'on m'appelle ainsi, j'ai le réflexe de me retourner comme si on s'adressait à quelqu'un d'autre.

– Je ne sais toujours pas si je dois me sentir vexé, mais c'est ce qu'elle répète tous les jours, dit Kallias.

Il ne s'adressait à personne en particulier et se tenait toujours face à Rhys, le dos rigide.

Viviane lui tira la langue.

– Eh bien, il était temps, déclara Mor en la prenant par les épaules.

Une légère rougeur monta aux joues pâles de Viviane.

– Oui, enfin… tout a changé depuis Sous la Montagne, dit-elle.

Ses yeux bleu saphir se posèrent sur moi et elle inclina la tête.

– Merci… d'avoir sauvé mon âme sœur, poursuivit-elle.

– Âme sœur ? s'exclama Mor en regardant tour à tour Viviane et Kallias. Vous êtes époux… et âmes sœurs ?

– Vous vous rendez compte que nous sommes ici pour parler de questions sérieuses, j'espère ? intervint Rhys.

– Et que les poissons de ce bassin supportent mal les cris aigus, ajouta Kallias.

Viviane leur adressa un geste obscène qui me la rendit aussitôt sympathique.

Rhys regarda Kallias d'un air résigné et complice, mais ce dernier le dévisagea avec froideur.

Le jour où les Illyriens m'avaient secourue sur le lac gelé de la Cour de l'Hiver, Mor m'avait expliqué que nos relations avec cette cour étaient tendues depuis un événement survenu Sous la Montagne.

Le troisième Grand Seigneur, qui se tenait de l'autre côté du bassin, s'approcha à son tour.

Mon père avait autrefois acheté, puis revendu un pendentif en or et en lapis-lazuli. Il provenait des ruines d'un royaume aride du sud-est où les Fae avaient régné comme des dieux vivants dans des palais au milieu de tempêtes de sable et de palmiers. J'avais été fascinée par les couleurs et le travail splendides de ce bijou, mais captivée encore davantage par la cargaison de myrrhe et de figues qui l'accompagnait. Mon père en avait dérobé quelques-unes pour moi alors que je m'attardais dans ses bureaux. Je sentais encore leur douceur sur ma langue et leur parfum de terre dans mes narines et, sans que je comprisse pourquoi, ce troisième Grand Seigneur fit remonter ce souvenir à ma mémoire.

Sa tenue se réduisait à une pièce d'étoffe blanche qui n'était ni une tunique ni une robe, mais un vêtement intermédiaire plié et drapé sur son corps musculeux. Un bracelet d'or en forme de serpent dressé enserrait son biceps puissant et rehaussait la teinte sombre de sa peau. Une couronne de pics d'or représentant visiblement les rayons du soleil brillait sur sa chevelure d'onyx.

L'incarnation du soleil. Puissant, d'une grâce nonchalante, aussi bienveillant qu'irascible. Il était presque aussi beau que Rhysand mais semblait plus froid que Kallias…

Son escorte, un peu moins importante que la nôtre, était parée de couleurs éclatantes – cobalt, écarlate et améthyste. Les yeux de certains hommes étaient soulignés de khôl et tous respiraient la force et la santé.

Mais peut-être son principal pouvoir résidait-il dans son habileté.

Car Helion était surnommé le Briseur-de-Sorts, et la myriade de

bibliothèques de son royaume passait pour renfermer un savoir universel. Peut-être était-ce l'étendue de ce savoir qui l'avait rendu froid et calculateur derrière ce regard intense. Ou peut-être l'était-il devenu après le pillage de certaines de ces bibliothèques par Amarantha. Je me demandai s'il avait repris ce qu'elle avait volé et pleuré ce qu'elle avait brûlé.

C'était grâce à son pouvoir que mes amis s'étaient enfuis d'Hybern, ce pouvoir qui me nimbait de lumière à chacune de mes étreintes avec Rhys, quand chaque battement de nos cœurs était d'une intensité presque douloureuse.

Helion salua Rhys du menton. Il était le seul à ne paraître nullement surpris de voir les ailes de mon âme sœur. Ses yeux d'un ambre remarquable s'arrêtèrent sur moi.

– Tamlin sait-il ce qu'elle est véritablement ? demanda-t-il d'une voix plus froide que celle de Kallias, et j'admirai le soin avec lequel il choisissait ses mots.

– Si vous entendez par là splendide et brillante, je crois qu'il le sait, répliqua Rhys.

– Sait-il qu'elle est votre âme sœur et la Grande Dame de votre cour ? insista Helion en plongeant les yeux dans les siens.

– Une *Grande Dame* ? s'exclama Viviane en s'étranglant.

Mais Mor la fit taire et l'entraîna à l'écart pour lui parler à voix basse.

Thesan et Kallias me jaugèrent tandis que Cassian et Azriel se rapprochaient insensiblement de moi.

– S'il vient ici, je suppose qu'il le comprendra vite, répondit Rhys nonchalamment.

Helion partit d'un rire sinistre. Dangereux… oh, comme il était dangereux, ce Grand Seigneur nimbé de soleil…

– Tu m'as toujours été sympathique, Rhysand, lança-t-il.

Thesan, en bon hôte, s'avança, prêt à s'interposer, car ce rire était empreint de violence. Son amant et les autres Peregryns adoptèrent des positions défensives, soit pour protéger leur seigneur, soit pour nous rappeler que nous étions ses invités.

Mais l'attention d'Helion s'était reportée sur Nesta.

Elle soutint son regard, impassible et sans crainte.

– Qui est votre invitée ? s'enquit le Grand Seigneur du Jour d'une voix un peu trop calme pour mon goût.

Rien dans l'attitude de Cassian ne révélait qu'il connaissait Nesta, mais il restait sur la défensive, tout comme Azriel.

– C'est ma sœur et notre émissaire auprès des mortels, expliquai-je en venant me placer à côté d'elle. Elle vous racontera son histoire quand tous les invités seront là.

– C'est une Fae.

– Sans blague ? persifla Viviane.

Mor éclata de rire mais s'interrompit quand Kallias les toisa, les sourcils

levés.

Helion les ignora purement et simplement.

– Qui l'a transformée en immortelle ? demanda poliment Thesan, la tête inclinée sur le côté.

Nesta regarda tour à tour Thesan, Helion et Kallias.

– Hybern, répondit-elle simplement, la tête haute et le regard assuré.

Le silence qui se fit trahissait la stupeur générale.

Mais j'en avais assez de les voir dévisager ma sœur. Je passai mon bras sous le sien et l'entraînai vers les fauteuils qui nous étaient destinés.

– Les sbires d'Hybern l'ont plongée dans le Chaudron, et ils ont fait de même avec mon autre sœur, Elain, expliquai-je.

Je m'assis avec Nesta et dévisageai les trois seigneurs sans le moindre effort pour me montrer aimable ou déférente.

– La Grande Prêtresse Ianthe et Tamlin ont vendu Prythian et ma famille au roi, poursuivis-je.

Nesta acquiesça.

Les yeux d'Helion flamboyèrent.

– C'est une accusation grave, surtout à l'encontre de votre ancien amant, me dit-il.

– Plusieurs personnes peuvent en témoigner, répondis-je en croisant les mains sur mes genoux. Ma famille, mes amis et moi-même étions en Hybern quand c'est arrivé et c'est contre Hybern que nous partons maintenant en guerre.

Par notre lien, je sentis Rhys frémir de fierté.

– Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas être une Grande Dame, moi aussi ? murmura Viviane à Kallias en le poussant du coude.

Les autres participants arrivèrent tard.

Les serviteurs de Thesan nous apportèrent les plats posés sur les tables et nous servirent des jus de fruits. La conversation suivit son cours, entrecoupée de pauses. Mor et Viviane semblaient avoir cinquante ans de potins à rattraper.

Viviane n'avait pas vécu Sous la Montagne. Kallias, son ami d'enfance, l'avait protégée. Il avait envoyé cette Grande Fae à l'intelligence aiguë en mission à la frontière pendant plusieurs décennies pour la soustraire aux intrigues de cour. Il n'avait pas davantage laissé Amarantha s'approcher d'elle. Il ne lui avait pas avoué ses sentiments. Quand le sort d'Amarantha l'avait privé de ses pouvoirs, il avait eu tout juste le temps d'avertir Viviane, de lui déclarer son amour et de l'implorer de protéger son peuple.

Comme mes amis l'avaient fait avec Velaris, Viviane avait protégé la petite ville de la Cour de l'Hiver et offert un havre à ceux qui avaient pu la rejoindre. Elle n'avait jamais oublié son ami et Grand Seigneur emprisonné Sous la Montagne, ni cessé de chercher le moyen de le libérer. Quand

Amarantha avait fait subir des atrocités à sa cour pour le punir de sa rébellion, Viviane avait tenu bon.

Pendant ces années de terreur, elle avait pris conscience de ce que Kallias représentait pour elle et de ses sentiments pour lui.

Le jour où il était sorti de Sous la Montagne, il était venu droit chez elle. Elle l'avait embrassé sans lui laisser le temps de parler et il s'était agenouillé devant elle pour la demander en mariage.

Une heure plus tard, ils échangeaient leurs vœux dans un temple. Et cette même nuit – *pendant tu-sais-quoi* –, avait murmuré Viviane à Mor avec un large sourire, leur lien d'amour s'était formé.

Cette histoire avait occupé notre attente, car Mor avait réclamé toujours plus de détails, dont certains de nature si intime que Thesan avait failli s'étrangler avec son vin de sureau. Mais le sourire de Kallias à son âme sœur était si radieux que c'était lui qui en cet instant aurait pu être le Seigneur du Jour plutôt qu'Helion. Ce dernier nous épiait, ma sœur et moi, comme un aigle guettant sa proie. Un grand aigle doré aux serres acérées.

Je me demandais s'il avait des ailes et des griffes comme Rhysand. Et si Thesan possédait des ailes blanches comme celles de ces Peregryns qui gardaient un silence vigilant – son amant à l'œil farouche n'avait adressé la parole à personne. Je me demandais si tous les Grands Seigneurs des cours solaires possédaient des ailes héritées des cieux dont ces cours revendiquaient l'apanage.

Une heure s'était écoulée ainsi quand Thesan annonça l'arrivée de Tarquin.

Je sentis ma bouche se dessécher et un silence tendu plana sur l'assemblée.

– Je sais… pour les rubis de sang, glissa Helion à Rhys avec un sourire narquois. Il faudra que tu me racontes ça.

– Chaque chose en son temps, répondit Rhys avec un geste indolent.

Quel connard, me dit-il avec un clin d'œil.

Tarquin surgit de l'escalier, flanqué de Varian et de Cresseida.

Varian chercha des yeux parmi nous quelqu'un qui ne s'y trouvait pas, puis son regard s'assombrit quand il se posa sur Cassian assis à la gauche de Nesta. Cassian lui répondit par un sourire effronté.

Je me souvins qu'il avait été interdit de séjour à la Cour de l'Été après y avoir commis un certain nombre de dégâts. Il y avait entre autres démoli tout un immeuble, à l'en croire. Sa participation à la défense d'Adriata n'avait apparemment pas eu raison de cette interdiction.

Tarquin présenta à Thesan ses excuses pour son retard tout en ignorant soigneusement Rhysand, moi-même et notre escorte. Il expliquait ce retard par l'attaque lancée contre Adriata, ce qui était plausible. Mais peut-être s'était-il tout simplement décidé à venir au dernier moment.

Helion et lui ne paraissaient pas en excellents termes. Seul Thesan semblait entretenir un semblant de bonnes relations avec lui, ou du moins

observer la neutralité. Kallias avait redoublé de froideur à son arrivée et gardait ses distances.

Alors qu'on faisait les présentations, un serviteur chuchota à Thesan que Beron était là avec tous ses fils. Le sourire de Mor s'effaça en même temps que le mien.

Quand le Grand Seigneur de l'Automne fit son entrée, la violence que mes amis contenaient aurait pu faire bouillir les eaux du bassin. Ses fils étaient en rang derrière lui et sa femme à son côté. Les yeux bruns de la Dame de l'Automne parcoururent la salle, comme à la recherche de son fils cadet. Ils se posèrent sur Helion, qui lui adressa un salut moqueur, et elle les détourna en hâte.

Elle m'avait autrefois aidée à survivre Sous la Montagne parce que j'avais sauvé Lucien.

Se demandait-elle où était ce fils perdu ? Avait-elle eu vent des rumeurs que j'avais forgées, des mensonges que j'avais élaborés ? Je ne pouvais lui révéler que Lucien parcourait le continent au milieu d'armées ennemies à la recherche d'une reine ensorcelée, afin de saisir ce qui était peut-être notre ultime chance de salut.

Beron, un Grand Fae brun au visage mince, ne daignait regarder que les Grands Seigneurs, mais ses fils nous toisèrent en ricanant au point de hérisser les plumes des Peregryns. Varian lui-même montra les dents quand l'un d'eux lorgna Cresseida. Leur père ne faisait pas mine de les rappeler à l'ordre.

Ce fut Eris qui s'en chargea.

– Assez, murmura-t-il à ses trois cadets, qui s'alignèrent docilement.

Beron ne parut pas le remarquer ou s'en soucier. Il s'arrêta au milieu de la salle et nous foudroya du regard comme si nous n'étions qu'une meute de chiens bâtards.

Beron, le plus vieux et le plus malveillant de nous tous…

Rhys le salua avec nonchalance, mais son pouvoir était comme une montagne frémissant sous nos pieds.

– Personne n'est surpris de votre retard. Vos propres fils ont été incapables de rattraper mon âme sœur quand ils l'ont poursuivie. Je suppose que c'est de famille d'être à la traîne, railla-t-il.

Un rictus retroussa les lèvres de Beron à ma vue et à celle de ma couronne.

– Âme sœur… et Grande Dame, laissa-t-il tomber.

Je les dévisageai d'un air blasé, lui et ses fils odieux, Eris en dernier.

Il me répondit par un sourire amusé et hautain. Je me demandai s'il arborerait le même masque le jour où il assassinerait son père pour monter sur le trône.

Cassian l'observait comme un faucon lorgnant son prochain repas. Eris le regarda avec hauteur, puis inclina la tête en se tapotant discrètement le ventre pour indiquer qu'il était prêt à prendre sa revanche.

Ses yeux se posèrent ensuite sur Mor. Le dédain que j'y lus fit bouillir

mon sang. Mor avait une expression blasée et indifférente.

Viviane se mordait la lèvre comme si elle connaissait l'histoire de Mor et devinait ce qu'elle ressentait en présence d'Eris.

Azriel était tellement silencieux que je me demandai s'il respirait encore. J'ignorais si Mor l'avait remarqué, si elle se doutait qu'il se sentait encore coupable. Si tel était le cas, elle n'en montrait rien.

Quand les nouveaux arrivants s'assirent, il ne resta plus un seul fauteuil de libre.

Je me redressai tandis que les serviteurs s'empressaient autour des représentants de la Cour de l'Automne.

Thesan, en tant qu'hôte, prit la parole.

– Rhysand, puisque c'est vous qui avez convoqué ce conseil et avez même avancé sa date, le moment me semble venu d'expliquer pourquoi il vous paraît si urgent.

Rhys battit lentement des paupières.

– L'arrivée d'armées ennemies sur nos côtes me paraît une explication suffisante, déclara-t-il.

– Mais pourquoi nous avoir convoqués ? demanda Helion d'un air de défi en posant ses avant-bras sur ses cuisses musclées. Pour lever une armée en unissant nos forces ?

– Entre autres, répondit Rhys. Nous…

C'est à ce moment qu'il fit son entrée et ce fut presque comme la première fois.

Comme cette nuit d'hiver, dans la chaumière de ma famille, quand, après avoir défoncé sa porte, une bête s'y était engouffrée avec le blizzard pour hurler sa fureur contre moi et les miens.

Cette fois aussi, il était venu sans escorte, et il avait dédaigné la terrasse sur laquelle nous avions atterri.

Vif comme l'éclair et violent comme un orage de printemps, il s'était tamisé dans la salle.

Et mon sang devint plus froid que la glace de Kallias quand Tamlin nous adressa un sourire carnassier.

Chapitre 44

Le silence et l'immobilité de l'assistance étaient absolus.

Je sentis le souffle de la magie déferler dans la salle tandis qu'un bouclier s'érigeait autour de chaque Grand Seigneur et de sa suite. Celui dont Rhys nous avait cernés se renforçait, imprégné d'une rage froide. Le visage de mon âme sœur, pourtant, n'exprimait qu'ennui et indifférence.

J'essayai de feindre la froideur circonspecte de Nesta ou le dégoût de Mor, mais j'échouai piteusement.

Je connaissais son tempérament et son caractère.

C'était le Grand Seigneur qui avait taillé les nagas en pièces, qui avait transpercé Amarantha de l'épée de Lucien et l'avait égorgée d'un coup de dents.

Cette violence transparaissait dans ses yeux verts fixés sur moi et sur Rhys. Il nous adressa un large sourire qui découvrit des dents aussi blanches que des os nettoyés par des corbeaux.

Thesan se leva, mais son capitaine resta assis, la main posée sur le manche de son épée.

– Nous ne vous attendions pas, Tamlin, déclara Thesan. Allez chercher un fauteuil pour le Grand Seigneur, ordonna-t-il à ses serviteurs transis d'effroi.

Tamlin ne nous quittait pas des yeux.

Son sourire perdit un peu de son agressivité, mais devint plus inquiétant et plus malveillant.

Il portait son habituelle tunique verte, sans couronne ni ornements. Nul baudrier ne remplaçait celui que je lui avais volé.

– Je dois reconnaître que je suis surpris de ta présence, Tamlin, commenta Beron d'une voix traînante. À en croire la rumeur, tu avais changé de camp.

Le regard de Tamlin se détacha enfin de mon visage, mais descendit vers la bague que je portais et le tatouage de ma main droite dépassant de la manche bleu pâle de ma robe. Il se fixa ensuite sur ma couronne.

Je ne savais que dire ni quelle contenance adopter.

C'en était fini des masques, des mensonges et des ruses. La vérité s'étalait nue et sans fard devant ses yeux. Tout ce que j'avais fait, poussée par la fureur, les mensonges dont je l'avais abreuvé, le peuple et le pays que j'avais livrés à Hybern…

Mais maintenant que j'avais retrouvé ma famille et mon âme sœur, ma rage s'était refroidie pour devenir plus âpre et plus fragile à la fois.

Les serviteurs apportèrent un fauteuil qu'ils placèrent entre l'un des fils de Beron et la suite d'Helion. Ce voisinage ne paraissait pas les enchanter, mais ils eurent la sagesse de ne pas reculer quand Tamlin s'assit.

Il ne prononça pas un mot.

– Reprenons, déclara Helion avec un geste de sa main couverte de cicatrices.

Thesan s'éclaircit la gorge. Personne n'osait le regarder alors que Tamlin observait la main de Rhysand posée sur mon genou, les yeux brillants de rage.

Personne, pas même Amarantha, ne m'avait jamais dévisagée avec une telle haine.

Amarantha n'avait jamais vraiment su qui j'étais. Son aversion pour moi avait été superficielle, liée à une histoire personnelle qui avait tout empoisonné. Tamlin, lui, me connaissait. Et désormais, il haïssait tout en moi.

Quand il ouvrit la bouche, je me préparai à l'affrontement.

– Il semblerait que des félicitations soient de rigueur, laissa-t-il tomber.

Ces paroles étaient plates et pourtant aussi tranchantes que les griffes invisibles sous sa peau dorée.

Je ne répondis pas.

Rhys soutenait le regard de Tamlin sans ciller, mais son visage de glace dissimulait une fureur dont je percevais les convulsions par notre lien.

– Nous pourrions remettre notre discussion à plus tard, dit-il à Thesan, qui avait regagné son fauteuil mais paraissait plutôt mal à l'aise.

– Ne l'interrompez pas à cause de moi, intervint calmement Tamlin.

La lumière s'éteignit dans le regard de Rhysand comme si une main de ténèbres avait effacé les étoiles qui y brillaient. Il se renversa dans son fauteuil et retira la main de mon genou pour tracer nonchalamment des cercles sur l'accoudoir en bois de son siège.

– Je n'ai pas pour habitude de dévoiler mes plans à l'ennemi, déclara-t-il.

Helion, qui était assis de l'autre côté du bassin, esquissa un sourire féroce.

– Non, tu as seulement l'habitude de le rouler, répondit Tamlin avec le même calme.

Toute perception et toute pensée refluèrent de moi comme la mer.

Cassian, Azriel et Mor étaient aussi immobiles que des morts, mais leur fureur déferlait d'eux en vagues silencieuses. Tamlin paraissait inconscient ou dédaigneux de ce danger.

Rhys haussa les épaules, un léger sourire aux lèvres.

– Cela me paraît toujours moins destructeur qu'une guerre, commenta-t-

il.

– Cette guerre, c’est toi qui l’as déclenchée.

Rhysand cilla, mais ce fut le seul signe de son trouble.

Une griffe jaillit de l’une des jointures de Tamlin.

Kallias se raidit et posa une main sur le fauteuil de Viviane, visiblement prêt à s’interposer pour la protéger. Mais Tamlin se contenta de promener cette griffe le long de l’accoudoir sculpté de son siège, comme il l’avait fait autrefois sur ma peau. Il sourit, conscient des souvenirs que son geste réveillait en moi.

– Si tu n’avais pas enlevé ma fiancée en pleine nuit, Rhysand, je n’aurais pas été poussé à de telles extrémités pour te la reprendre, enchaîna-t-il.

– Le soleil brillait quand je t’ai quitté, le corrigeai-je calmement.

Ses yeux verts se posèrent sur moi. Leur regard vide était celui d’un inconnu. Il émit un ricanement, puis détourna la tête.

C’était un rejet pur et simple.

– Pourquoi êtes-vous ici, Tamlin ? demanda Kallias.

La griffe de Tamlin se ficha dans le bois, où elle laissa un sillon tandis que sa voix gardait toute sa douceur.

– J’avais négocié l’accès d’Hybern à mes terres afin d’arracher celle que j’aimais des griffes d’un monstre qui se délecte à jouer avec l’esprit d’autrui. J’avais l’intention de rompre ce marché dès le retour de ma fiancée. Mais Rhysand et ses acolytes en ont fait l’une des leurs. Elle a livré mon territoire à Hybern, poussée par un esprit de vengeance mesquin… Le sien ou celui de son… maître.

– Tu ne pourras pas réécrire le cours de l’histoire. Tu ne pourras pas le tourner à ton avantage, murmurai-je.

– Quand tu es au lit avec elle, est-ce que tu as remarqué les petits bruits qu’elle fait, juste avant de jouir ? lança Tamlin à Rhys.

Mes joues devinrent brûlantes. C’était une attaque froide et méthodique contre ma dignité et ma crédibilité. Beron exultait tandis qu’Eris nous observait attentivement.

Rhys me regarda de la tête aux pieds, puis se tourna vers Tamlin comme s’il allait se déchaîner contre lui, mais Azriel intervint.

– Surveillez votre langage quand vous parlez de ma Grande Dame, dit-il à Tamlin.

Un éclair de surprise passa dans les yeux de Tamlin, puis s’éteignit, submergé par une rage meurtrière quand il saisit le sens du tatouage de ma main.

– Ce n’était donc pas assez d’être assise à mon côté ? me lança-t-il avec un sourire méprisant. Tu m’as demandé un jour si tu pouvais être ma Grande Dame et quand je t’ai dit que non…

Il eut un petit rire rauque, puis reprit :

– Mais je t’ai peut-être sous-estimée : pourquoi servir à ma cour alors que tu peux régner à la sienne ?

Il se tourna vers les autres Grands Seigneurs et leurs suites.

– Ils nous ont servi leur beau discours sur la paix, déclara-t-il, mais c'est elle qui est entrée sur mon territoire pour le livrer à Hybern. C'est elle qui a fait sombrer ma Grande Prêtresse dans la folie après lui avoir broyé la main pour se venger d'elle. Et si vous vous demandez ce qu'est devenue la jeune mortelle venue nous délivrer Sous la Montagne… regardez celui qui est assis à côté d'elle et demandez-vous ce qu'il… ce qu'ils ont à gagner en entrant en guerre. Ou plutôt, en l'évitant. Allons-nous combattre Hybern pour nous retrouver sous le joug d'une reine et d'un roi de Prythian ? Elle a prouvé qu'elle était ambitieuse et vous avez tous vu qu'il n'était que trop heureux de servir Amarantha pour sauver sa peau.

Je dus me faire violence pour ne pas rugir et planter mes serres dans les accoudoirs de mon fauteuil.

Rhys partit d'un rire sinistre.

– Bien joué, Tamlin. Tu as fait des progrès, commenta-t-il.

Le visage de Tamlin se convulsa de rage devant cette condescendance.

– Vous m'avez demandé pourquoi je suis ici. Je pourrais vous poser la même question, dit-il à Kallias en le désignant du menton ainsi que Viviane et leur suite. Après ce qui s'est passé Sous la Montagne, aurez-vous le front de coopérer avec lui ? lança-t-il en pointant vers Rhys un doigt que j'eus envie d'arracher.

L'aura argentée de Kallias se ternit et Viviane elle-même sembla pâlir.

– Nous sommes venus ici pour en décider par nous-mêmes, répondit-elle.

Mor observait son amie d'un air interrogateur, mais pour la première fois depuis notre arrivée, Viviane ne regardait que son âme sœur.

– Je n'y étais pour rien, leur assura doucement Rhys.

– Vous étiez à son côté quand elle a donné cet ordre, rétorqua Kallias dont les yeux flamboyèrent.

Les entrailles nouées, je regardai Rhys pâlir.

– J'ai essayé de l'en empêcher, fit-il.

– Dites-le aux parents des enfants qu'elle a fait massacrer, riposta Kallias. Dites-leur que vous avez essayé.

J'avais oublié ce méfait d'Amarantha, que nous avait rapporté l'un des espions de Lucien pendant que j'étais à la Cour du Printemps : deux douzaines d'enfants de la Cour de l'Hiver avaient été tués par le *mal*. Par Amarantha.

Rhys serra les lèvres.

– Il ne passe pas de jour sans que je m'en souvienne, répondit-il à Kallias, à Viviane et à leurs compagnons.

Il m'avait avoué bien des mois auparavant qu'il préférait ne pas évoquer certains souvenirs, même avec moi. J'avais cru qu'il faisait allusion à ses années d'esclavage, mais je n'avais pas pensé à tout ce dont il avait été témoin contre son gré, impuissant parce que prisonnier.

– Ce n'est pas le souvenir qui les ressuscitera, coupa Kallias.

– Non, et maintenant je me bats pour que cela n'arrive jamais plus.

Viviane regarda tour à tour son époux et Rhys.

– Je n'étais pas Sous la Montagne, mais j'aimerais savoir comment vous avez tenté de vous opposer à Amarantha dans cette histoire, dit-elle à Rhys.

Il ne répondit pas. Beron ricana.

– Avez-vous enfin perdu votre langue, Rhysand ? lança-t-il.

Je posai la main sur le bras de Rhys. J'étais certaine que Tamlin l'avait remarqué et je m'en moquais.

– Moi, je te crois, dis-je à Rhysand sans baisser la voix.

– Dit celle qui a livré à Amarantha une jeune fille innocente à sa place, lança Beron.

Je chassai ces paroles de mon esprit, le souvenir de Clare de ma mémoire et serrai le bras de Rhys.

– Quand votre peuple s'est révolté, Amarantha était folle de rage, déclara finalement mon âme sœur. Elle voulait vous tuer, Kallias.

Le visage de Viviane devint livide.

– J'ai réussi à la convaincre que cela ne l'avancerait à rien, poursuivit Rhys.

– Qui eût cru qu'un coup de queue aurait tant de pouvoir ? ricana Beron.

– Père…, l'interrompit Eris sur un ton chargé de menace.

Je songeai qu'Eris monterait peut-être sur le trône plus tôt que prévu.

– Elle a renoncé à vous tuer, reprit Rhys. Vos rebelles étaient morts, je l'ai convaincue que c'était suffisant et j'ai cru qu'elle m'avait écouté. J'ai appris ce qui est arrivé par la suite en même temps que vous. Je crois qu'elle se méfiait de moi depuis que j'avais pris votre défense, car elle ne m'avait informé de rien. Et elle m'a gardé… prisonnier. J'ai essayé d'entrer dans l'esprit de ses soldats, mais son emprise sur mon pouvoir était trop forte et elle avait envoyé un *daemati* avec son armée pour…

Il se tut, mais j'avais deviné : le *daemati* avait détruit l'esprit de ces enfants.

– Je crois qu'elle voulait que vous me soupçonniez de ce crime pour semer la division parmi nous, conclut-il.

– Où vous gardait-elle prisonnier ? demanda Viviane.

– Dans sa chambre, répondit Rhys.

Même si je le savais, je n'étais pas prête à affronter cette réponse et nos amis ne firent rien pour dissimuler leur fureur et leur souffrance devant cette révélation.

– Ce ne sont que des mots, coupa Tamlin. Est-ce que tu as des preuves de tout ça ?

– Des preuves ? gronda Cassian en se dressant, les ailes déployées.

– Non, répondit Rhys tandis que Mor forçait Cassian à se rasseoir. Mais je le jure… sur la vie de mon âme sœur, dit-il en posant la main sur la mienne.

Pour la première fois depuis que je le connaissais, sa peau était moite de transpiration.

Alors qu'il soutenait le regard de Kallias, je tendis mon esprit vers son bouclier mental. Je n'avais plus de mots, il ne me restait que mon corps et mon âme, et ce fut ainsi que je me blottis contre les murs noirs et infranchissables de ses défenses.

Il savait ce qu'il devrait affronter ici en y venant sans masque, il savait qu'il devrait révéler bien davantage que l'existence de ses ailes.

Tamlin leva les yeux au ciel et j'eus envie de les lui arracher.

Kallias ne répondit pas à Rhys et ne révéla rien de ce qu'il avait pu lire sur son visage.

Il regarda durement Tamlin.

– Pourquoi êtes-vous venu, Tamlin ? répéta-t-il.

Un muscle frémit sur la mâchoire de ce dernier.

– Pour vous aider à combattre Hybern, répondit-il.

– Foutaises, marmonna Cassian.

Tamlin le foudroya du regard. Cassian lui répondit par un sourire narquois.

– Pardonnez-nous d'en douter et d'avoir quelques réticences à vous faire part de nos projets, répondit courtoisement Thesan à Tamlin.

– Même si j'ai des renseignements sur les mouvements des armées d'Hybern ?

Le silence se fit. Tarquin observait et écoutait sans mot dire, soit parce qu'il était le plus jeune, soit parce qu'il jugeait préférable de ne pas intervenir dans nos joutes verbales.

Tamlin me sourit.

– Pourquoi crois-tu que j'ai invité des émissaires d'Hybern sur mes terres ? demanda-t-il.

Je sentis Rhys se raidir tandis qu'il poursuivait, toujours à mon intention :

– Je t'ai dit un jour que je combattrais toutes les formes de tyrannie. Tu croyais que tu pourrais me faire oublier cette résolution ? Tu n'as eu aucun scrupule à me traiter de monstre malgré tout ce que j'ai fait pour toi et pour ta famille, fit-il en regardant Nesta qui fronçait le nez de dégoût. Tu as pourtant vu tout ce qu'il a fait Sous la Montagne, mais cela ne t'a pas empêchée de lui ouvrir tes cuisses. Qui se ressemble s'assemble. Puisqu'il a été la putain d'Amarantha pendant plusieurs décennies, pourquoi ne serais-tu pas devenue la sienne ?

– Surveillez vos paroles ! coupa Mor.

J'avais du mal à respirer. Ignorant Mor, Tamlin désigna les ailes de Rhysand.

– J'oublie parfois… ce que tu es, lui dit-il. Est-ce que les masques sont tombés ou bien est-ce encore une de tes comédies ?

– Vous devenez lassant, Tamlin, intervint Helion, le menton posé sur son poing. Allez régler vos querelles amoureuses ailleurs et laissez-nous parler de cette guerre.

– Vous n'êtes que trop heureux de cette guerre, vu les avantages que vous avez tirés de la précédente, riposta Tamlin.

– Personne ici n'a prétendu qu'il n'y a aucun profit à tirer d'une guerre, répondit Helion.

Les lèvres de Tamlin se retroussèrent comme pour émettre un grondement. Je me demandai s'il avait réclamé de l'aide à Helion pour rompre le marché que j'avais conclu avec Rhysand Sous la Montagne, et si le Seigneur du Jour avait refusé.

– En voilà assez, trancha Kallias. Nous avons tous notre opinion sur la manière de régler ce conflit avec Hybern.

Son regard devint glacial quand il se fixa sur Tamlin.

– Êtes-vous ici en tant qu'allié d'Hybern ou de Prythian ?

– Je suis prêt à combattre Hybern.

– Prouvez-le, gronda Helion.

Tamlin leva la main et une pile de documents apparut sur la petite table placée à côté de son fauteuil.

– Ces cartes indiquent les déplacements des armées d'Hybern, avec un inventaire de ses munitions et de ses caches à aconit… Tout cela recueilli au fil de ces derniers mois, annonça-t-il.

Ces paroles s'adressaient à moi alors que je gardais la tête haute et me raidissais à en avoir mal dans tout le dos.

– Qui nous dit que ces renseignements sont exacts et que vous ne nous envoyez pas sur une fausse piste pour le compte d'Hybern ? poursuivit Helion.

– Qui vous dit que Rhysand et sa bande ne sont pas des agents d'Hybern qui se jouent de vous ?

– Vous ne parlez pas sérieusement ? murmura Nesta, mais un regard de Mor la détrompa.

– Si nous devons nous allier contre Hybern, vous faites tout pour nous en dissuader, Tamlin, déclara Thesan.

– Je ne fais que vous avertir : si Rhys et les siens jouent la carte de l'amitié et de la loyauté, il n'en reste pas moins qu'il a réchauffé le lit d'Amarantha pendant cinquante ans et qu'il s'est opposé à elle seulement quand le vent a tourné. Il affirme que sa ville a été envahie par Hybern, mais ses sujets et lui se sont remarquablement bien tirés d'affaire, comme s'ils étaient au courant de cette attaque. Ne croyez pas qu'il hésiterait à sacrifier quelques édifices et quelques immortels pour vous pousser à conclure une alliance avec lui en vous persuadant que vous avez un ennemi commun. Comment se fait-il que seule la Cour de la Nuit ait eu vent de l'attaque lancée contre Adriata et qu'elle seule soit arrivée à temps pour jouer les sauveurs ?

– Ils l'ont appris parce que je les ai prévenus, intervint froidement Varian.

Tamlin dévisagea son cousin avec stupeur.

– Ou peut-être que tu collabores avec eux, lança-t-il au prince d'Adriata.

Après tout, tu es le successeur au trône.

– Tu as perdu la tête, lui dis-je tandis que Varian découvrait les dents. Tu te rends compte de ce que tu laisses entendre ? Le roi d'Hybern a transformé mes sœurs en Fae, poursuivis-je en désignant Nesta, parce que ta garce de prêtresse les a livrées à lui !

– Peut-être qu'Ianthe était déjà sous l'emprise de Rhysand… et puis, quelle tragédie de rester éternellement jeunes et belles ! Tu es une excellente actrice, je suis sûr que c'est de famille…

Nesta éclata de rire.

– Si vous voulez accuser quelqu'un de tout ce qui est arrivé, commencez par regarder dans un miroir, riposta-t-elle.

Tamlin la dévisagea avec un grondement.

– Prenez garde, rugit Cassian.

Tamlin toisa ma sœur et le guerrier, et il ricana.

– On dirait que certaines préférences sont également de famille, chez les Archeron, commenta-t-il.

Je sentis mon pouvoir frémir comme un monstre tiré de son sommeil qui se soulèverait lentement.

– Qu'est-ce que tu veux ? sifflai-je. Que je te présente des excuses ? Que je rampe jusqu'à ton lit pour y jouer le rôle de la gentille petite épouse ?

– Que ferais-je d'une marchandise avariée ?

Je sentis mes joues devenir brûlantes.

– Dès que tu l'as laissé te monter comme un…, gronda Tamlin.

Il s'interrompit net. Il ferma la bouche, la rouvrit, voulut parler, en vain.

Je ne décelais pourtant pas l'ombre d'un sourire sur le visage de Rhysand, nulle trace de la gaieté insolente que je connaissais si bien tandis qu'il reposait la tête contre le dossier de son fauteuil.

– Cette allure de poisson tiré de l'eau te va à ravir, Tamlin, laissa-t-il tomber.

Les autres, qui avaient observé la scène avec dédain, amusement ou ennui, considéraient maintenant mon âme sœur avec une ombre d'inquiétude, car ils commençaient à comprendre qui était véritablement Rhysand.

Il était des leurs, mais il était également différent. Tous les Grands Seigneurs assis dans cette salle avaient des pouvoirs considérables, mais ceux de Rhysand les surpassaient de loin. Il existait entre les autres Grands Seigneurs et lui la différence qui sépare les mortels des Fae.

Ils avaient tendance à oublier l'étendue et la nature de ses pouvoirs. En ôtant la parole à Tamlin, il venait de les leur rappeler.

Chapitre 45

Seuls mes amis ne paraissaient pas surpris de ce qui arrivait.

Dans les yeux de Tamlin brûlait une flamme verte et il était nimbé d'une lumière dorée qui vacillait – celle de sa magie luttant contre le pouvoir de Rhysand.

– Si vous voulez la preuve que nous ne sommes pas alliés à Hybern, dites-vous que j'aurais plus vite fait d'entrer dans vos esprits pour vous soumettre à ma volonté, déclara Rhys à l'assistance.

Seul Beron fut assez stupide pour s'esclaffer. Eris s'était interposé devant sa mère pour la protéger.

– Et pourtant, je suis là, poursuivit Rhysand sans un regard pour Beron, nous sommes tous là.

Le silence dans la salle était absolu.

Tarquin, qui avait tout observé sans souffler mot, s'éclaircit la gorge en nous regardant.

Je me préparai à ce qu'il nous porte le coup de grâce. Il allait rappeler que nous l'avions trompé, volé et que nous avions fait irruption dans son esprit.

– Malgré l'avertissement que Varian a envoyé sans ma permission… vous êtes venus à notre secours, déclara-t-il. Et sans rien demander en échange. Pourquoi ?

– N'est-ce pas ce qui se fait entre amis ? demanda Rhys d'une voix un peu rauque.

C'était une offre de réconciliation implicite.

Tarquin regarda Rhys, moi et le reste de l'assistance.

– Je reprends les rubis de sang, annonça-t-il. Afin qu'aucune dette ne subsiste entre nous.

– Ne croyez pas qu'Amren vous rendra le sien : elle s'y est attachée, grommela Cassian.

Je crus voir frémir un sourire sur les lèvres de Varian.

Rhys se tourna vers Tamlin, dont la bouche restait close et les yeux brûlants.

– Je te crois, lui dit-il. Je sais que tu es prêt à combattre Hybern.

Ni Kallias ni Helion n'en paraissaient convaincus.

Rhys relâcha sa prise sur Tamlin. Je le devinai au léger grondement qui s'échappa de sa gorge. Mais Tamlin ne fit pas mine de riposter ni de parler.

– La guerre est à nos portes, déclara Rhysand. Je ne veux pas gaspiller mon énergie en querelles internes.

Sa réserve, le choix de ses mots en faisaient une incarnation de la raison et du pouvoir, et je savais qu'il était sincère. L'assassinat de sa famille par celle de Tamlin, les accointances de ce dernier avec Hybern… Il était prêt à laisser tout cela de côté pour sauver notre cour et Prythian. Il était prêt à accomplir un sacrifice dont il serait seul à souffrir.

– Peut-être que vous lui faites confiance, Rhysand, intervint Beron, mais ma cour étant voisine de la sienne, je serai plus difficile à convaincre. Mon fils égaré pourrait sans doute vous expliquer tout cela mieux que moi. Où est-il, au fait ?

Tous les regards, y compris celui de Tamlin, se tournèrent vers nous – vers moi.

– Il nous aide à protéger notre ville, déclarai-je, ce qui n'était pas entièrement faux.

Eris ricana et jaugea Nesta, qui soutint son regard sans ciller.

– Dommage que vous n'ayez pas amené l'autre, lança-t-il. J'ai ouï dire que l'âme sœur de mon petit frère est une vraie beauté.

Ils savaient donc qu'Elain était destinée à Lucien… Et je compris avec horreur que pour eux, ce serait une arme de plus contre le frère cadet qu'ils poursuivaient d'une haine meurtrière. Le marché que nous avions conclu avec Eris n'impliquait pas d'épargner Lucien. À cette idée, ma bouche se dessécha.

– C'est fou comme tu aimes t'écouter parler, Eris, commenta paisiblement Mor. C'est un plaisir de voir que certaines choses ne changent pas au fil des siècles.

Un rictus retroussa les lèvres d'Eris.

– C'est un plaisir de voir qu'après cinq cents ans, tu t'habilles toujours comme une traînée, riposta-t-il.

Azriel, qui une seconde plus tôt était assis, traversa le bouclier d'Eris dans un éclair de lumière bleue et le renversa dans un fracas de bois brisé.

Cassian jura, se rua vers eux… et se heurta à un mur bleu.

Azriel avait érigé un bouclier autour de lui et d'Eris, dont il serrait la gorge.

– Assez ! ordonna Rhys.

Mais Azriel ne fit que resserrer son étreinte sur Eris qui se débattait.

– Assez, Azriel !

Peut-être les ombres déferlant du fils de l'invisible le protégeaient-elles de toute magie. Personne dans l'assistance n'intervint, comme si tous avaient conscience de ce pouvoir.

Azriel fit peser son genou et, avec lui, le poids de tout son corps sur le

torse d’Eris, chassant l’air de ses poumons. Le feu de Beron frappait le bouclier bleu sans répit, mais ses flammes s’épuisaient et s’éteignaient en grésillant au contact de l’eau du bassin.

– Rappelez votre grosse chauve-souris, ordonna Beron à Rhys.

Mais Rhys savourait ce spectacle malgré l’accord que nous avions conclu avec Eris. Il aurait pu y mettre fin un instant plus tôt, le regard qu’il m’adressa me le laissait clairement entendre. Ce regard était également une invitation. Je me levai, surprise que mes genoux ne se dérobent pas sous moi.

Je percevais la tension générale et le regard de Tamlin me brûlait tandis que je m’approchais du fils de l’invisible et posais ma main tatouée sur la courbe invisible du bouclier.

– Viens, Azriel, lui dis-je.

Il s’immobilisa. Eris inspira frénétiquement tandis qu’il desserrait son étreinte. Quand Azriel tourna la tête vers moi, la rage que je lus sur ses traits me pétrifia.

Sous cette surface figée, j’entrevoyais les images qui le hantaient toujours : la main que Mor avait dégagée de la sienne, ses larmes et son visage ravagé quand elle avait hurlé sa détresse à Rhys.

Maintenant, elle était pâle et tremblante.

– Viens t’asseoir près de moi, dis-je à Azriel en lui tendant la main.

Nesta avait déjà déplacé son siège et un nouveau fauteuil surgit à côté du mien.

J’attendais, la main tendue, en réprimant son tremblement.

Les yeux d’Azriel se posèrent sur Eris pantelant et il se pencha pour lui murmurer quelque chose qui le fit blêmir.

Mais le bouclier qui les cernait s’évanouit et les ombres se muèrent en rayons de soleil.

Beron frappa, mais son feu ricocha sur la barrière que j’avais dressée. Je levai les yeux et soutins son regard.

– C’est la deuxième fois que nous vous faisons mordre la poussière. J’aurais cru qu’une seule humiliation vous suffirait.

Helion s’esclaffa, mais je me retournai vers Azriel, qui prit ma main et se releva. Sa peau avait la froideur de la glace.

Mor ouvrit la bouche comme pour lui parler, mais Cassian posa la main sur son genou et secoua la tête pour l’en dissuader. Je menai le fils de l’invisible au fauteuil voisin du mien, puis me dirigeai vers la table pour lui verser un verre de vin. Personne ne parla avant que je le lui aie tendu et que je me sois rassise.

– Ils sont ma famille, déclarai-je à ceux qui avaient haussé les sourcils en me voyant le servir.

Tamlin secoua la tête d’un air écœuré et rétracta enfin sa griffe. Quand je rencontrai le regard furieux d’Eris, je repris la parole d’une voix aussi glacée que le visage d’Azriel.

– Je me moque que nous soyons alliés. Si vous insultez encore mon

amie, je ne retiendrai plus Azriel.

Eris était le seul à connaître l'enjeu de cette alliance, les secrets qui pourraient la compromettre si l'une ou l'autre des parties les révélait, et signer son arrêt de mort si son père découvrait la vérité.

Mor regardait fixement Azriel, qui détourna les yeux.

– Je te présente mes excuses, Morrigan, dit finalement Eris.

Son père en resta bouche bée, mais une lueur d'approbation éclaira le visage de sa mère tandis qu'il se rasseyait.

– Cette alliance s'annonce plutôt difficile, commenta Thesan en se frottant les tempes.

– On dirait que tu me dois dix écus, observa Helion avec un sourire narquois.

Je notai que nous n'étions pas les seuls à avoir lancé des paris sur le déroulement de ce conseil.

Sur un geste d'Helion, la pile de feuilles placée devant Tamlin s'envola vers lui. Quand il claqua des doigts, d'autres piles apparurent devant chaque fauteuil.

– Des copies, expliqua-t-il sans lever les yeux, car il parcourait déjà ces documents. Si tous ces renseignements sont exacts, j'ai deux propositions à vous faire. La première est de détruire toutes les caches à poison d'Hybern, car s'ils utilisent de l'aconit contre nous, nous ne tiendrons pas longtemps.

– Et comment devons-nous procéder, selon toi ? s'enquit Kallias, les sourcils haussés.

– Nous nous en chargeons, intervint Tarquin, et Varian acquiesça. Nous leur devons bien ça, après l'attaque d'Adriata, ajouta-t-il en nous désignant.

– Ce ne sera pas nécessaire, déclara Thesan. Une orfèvre accomplie de ma cour attend dans l'antichambre, expliqua-t-il devant nos mines perplexes. J'aimerais qu'elle se joigne à nous.

Avant que personne n'ait eu le temps de répliquer, une Grande Fae surgit devant nous et s'inclina si vite que je n'entrevis d'elle que son teint doré et ses longs cheveux noirs et soyeux. Ses vêtements étaient dans le style de ceux de Thesan, mais le haut de sa tunique était déboutonné et ses manches roulées sur ses avant-bras, si bien que sa main…

Je devinai qui était cette Fae avant qu'elle se soit redressée. Sa main droite, une mécanique complexe en or massif semblable à l'œil artificiel de Lucien, émit un cliquetis et un bourdonnement légers qui attirèrent tous les regards. Thesan lui adressa un sourire chaleureux.

En découvrant son visage, je me demandai si Amren s'en était inspirée quand elle avait pris l'apparence d'une Fae : je reconnaissais ce menton aigu, ces joues rondes et ces remarquables yeux obliques. Mais tandis que ceux d'Amren étaient d'un argent surnaturel, ceux de l'orfèvre étaient noirs comme l'onyx et pleinement conscients de notre stupéfaction devant elle et sa main.

– Je vous salue, mon seigneur, dit-elle à Thesan.

– Nuan est l'une de mes orfèvres les plus accomplies, déclara ce dernier.

– C’est grâce à elle que votre fils… dévoyé, comme vous le dites, a gardé l’usage de son œil droit après qu’Amarantha le lui a arraché, expliqua Rhysand à Beron.

Nuan acquiesça et ses lèvres se serrèrent à la vue de la famille de Lucien.

– Quel rapport avec le poison ? s’enquit Helion.

– J’ai trouvé un remède, répondit Nuan en se tournant vers lui.

Dans ce mouvement, ses cheveux sombres glissèrent sur son épaule. Elle était visiblement peu impressionnée par le Seigneur du Jour.

– Nous avons appris qu’on s’est servi d’aconit dans l’attaque de votre ville, Rhysand, expliqua Thesan. Nous avons donc pensé qu’il fallait y réfléchir avant que cette arme devienne fatale à Prythian tout entier. Nuan n’est pas seulement une orfèvre hors pair, c’est aussi une alchimiste accomplie.

– À partir des échantillons recueillis après l’attaque de Velaris, j’ai pu mettre au point un… antidote, déclara Nuan.

– Comment vous êtes-vous procuré ces échantillons ? demanda Cassian.

Une rougeur monta aux joues de Nuan.

– J’ai… ouï dire que Lucien Vanserra résidait à Velaris depuis… depuis peu, répondit-elle en fuyant le regard de Tamlin, qui restait maussade et silencieux. Je lui ai demandé de m’envoyer des échantillons. Il me les a fait parvenir en gardant le secret afin de ne pas vous donner de faux espoirs, dit-elle à Rhysand. Je ne voulais rien révéler avant d’avoir trouvé une solution.

Je me souvins que Lucien avait tenu à se rendre seul en ville pour nous aider dans nos recherches, et songeai que le renard n’avait rien perdu de sa ruse.

– La Mère a pourvu à tout ce qui nous est nécessaire en ce monde, poursuivit Nuan. Il suffisait de découvrir ce qu’elle a fourni à Prythian pour combattre un poison capable d’annihiler tous nos pouvoirs.

Helion se trémoussait d’impatience sur son siège. Sa réaction n’avait pas échappé à Thesan.

– Nuan a préparé une poudre que nous devrons prendre pour nous immuniser contre l’aconit, annonça-t-il. Elle est en fabrication dans trois villes de mon territoire afin d’en fournir en quantité suffisante à nos armées.

Rhys lui-même parut impressionné par cette révélation et l’ingéniosité dont elle témoignait.

– Mais qu’en est-il des objets imprégnés de poison ? demanda Tarquin. Pendant cette bataille à Adriata et lors de l’attaque contre Velaris, les soldats d’Hybern portaient des gantelets capables de transpercer des boucliers.

– Contre de telles armes, vous devrez compter avant tout sur votre habileté au combat, répondit Nuan. J’ignore si mon antidote peut vous immuniser contre une arme imprégnée d’aconit.

Le silence se fit dans la salle.

– Nous sommes donc censés vous faire aveuglément confiance en ingérant cette… substance que vous avez concoctée, commenta Beron.

– Préférez-vous affronter Hybern privé de votre pouvoir ? demanda Thesan. Mes alchimistes et mes orfèvres savent ce qu'ils font.

– Je n'en doute pas, dit Beron en se renfrognant, mais… d'où vient-elle ? Qui êtes-vous ? demanda-t-il à Nuan.

– Je suis la fille de deux Grands Fae de Xian venus ici pour offrir une existence meilleure à leurs enfants, si c'est ce que vous voulez savoir, répondit Nuan froidement.

– Que signifie cette question ? demanda Helion à Beron, qui haussa les épaules.

– Si sa famille est de Xian, qui a autrefois soutenu les loyalistes pendant la guerre, quels intérêts pourrait-elle servir aujourd'hui ?

Les yeux ambre d'Helion étincelèrent.

– Je me permettrai de vous rappeler, Beron, que ma mère est originaire de Xian, coupa Thesan. Ainsi que la majeure partie de ma cour. Surveillez vos paroles.

– Je suis une fille de Prythian, née sur cette terre comme vos fils, répondit Nuan à Beron en relevant le menton.

Le visage de Beron s'assombrit.

– Prenez garde au ton que vous employez, ma fille, dit-il.

– Elle emploie le ton qu'elle veut, si vous la traînez dans la boue, intervins-je. Je prendrai votre antidote, déclarai-je à l'alchimiste.

Beron leva les yeux au ciel.

– Père…, murmura Eris sur un ton de reproche.

– As-tu quelque chose à ajouter ? demanda Beron en haussant un sourcil.

Eris ne flancha pas, mais quand il reprit la parole, il choisit ses mots avec soin.

– J'ai vu les effets de l'aconit, dit-il en me désignant d'un signe de tête. Si on l'emploie contre nous pendant ou même après la guerre…

– Si cela doit arriver, nous ferons face en temps voulu. Mais je ne mettrai pas mon peuple et ma famille en danger en leur faisant prendre un antidote aux effets hypothétiques, déclara Beron.

– Ils n'ont rien d'hypothétique, affirma Nuan dont le poing mécanique se referma dans un cliquetis. Je ne serais pas ici si son action n'était pas certaine.

– Moi, je le prendrai, dit Eris.

C'étaient les paroles les plus honnêtes et estimables que je lui avais entendu prononcer. Mor elle-même en parut déconcertée.

Beron observa son fils avec attention. Je me demandai si Eris aurait pu devenir quelqu'un de bien avec un autre père, et s'il en était encore capable malgré plusieurs siècles de corruption.

Qu'était-il arrivé à Eris Sous la Montagne ? Qu'avait-il enduré en quarante-neuf ans de captivité ? Je doutais qu'il prenne le risque d'être à nouveau emprisonné.

– Tu n'en feras rien, trancha Beron. Même si je parie que tes frères en seront navrés.

Ses cadets semblaient en effet déçus à l'idée que leur premier obstacle à l'accession au trône n'expérimente pas l'antidote de Nuan au péril de sa vie.

– Faites comme il vous plaira, intervint Rhys. Moi, je le prendrai, et ma cour et mes armées également.

Thesan remercia Nuan, qui s'inclina avant de disparaître.

– Toi, au moins, tu as des armées auxquelles le faire prendre, observa Tamlin avant de m'adresser un sourire. Mais c'était peut-être ta stratégie de semer la discorde parmi mes troupes. Ou était-ce uniquement pour le plaisir de voir mon peuple souffrir ? me demanda-t-il tandis que ses griffes jaillissaient. Tu savais qu'en montant mes hommes contre moi, tu laisserais mon peuple sans défense face à Hybern.

Je ne répondis rien, mais je sentis une migraine tarauder ma tempe droite.

– Tu as provoqué la chute de ma cour, poursuivit Tamlin avec un calme chargé de venin. Ces villages que tu voulais tant aider à reconstruire ont été réduits en cendres à cause de toi.

Je chassai les visions qui m'assaillaient. Il m'avait dit que ces villages seraient épargnés, qu'Hybern le lui avait promis…

– Pendant que vous prépariez des antidotes et jouiez aux sauveurs, j'ai rassemblé mes troupes, lutté pour regagner leur confiance et pour faire évacuer mon peuple à l'est, sur les terres qu'Hybern n'a pas encore envahies, lança-t-il.

– Vous ne prendrez donc pas cet antidote, constata sèchement Nesta.

Tamlin l'ignora, mais je vis ses griffes se planter dans ses accoudoirs.

Je le croyais, je savais qu'il avait envoyé le plus grand nombre possible de ses sujets vers la frontière orientale de son territoire, comme il m'avait confié son intention de le faire longtemps avant mon retour à Velaris.

Thesan s'éclaircit la gorge.

– Vous aviez deux propositions à nous faire, rappela-t-il à Helion.

Ce dernier haussa les épaules et le soleil fit miroiter les broderies d'or de sa tunique.

– En effet, mais il semble que Tamlin m'a devancé, répondit-il. La Cour du Printemps devra être évacuée, annonça-t-il à Tamlin. Mais vos voisins du nord seront certainement prêts à accueillir les réfugiés, acheva-t-il, les yeux fixés sur Tarquin et Beron.

– Nous n'en avons pas les moyens, répliqua Beron avec un rictus.

– Mais bien sûr, coupa Viviane. Tout le monde chez vous est bien trop occupé à faire reluire les bijoux de votre trésor.

Beron la foudroya du regard et Kallias se raidit.

– Les épouses ont été invitées à cette réunion par courtoisie, mais elles n'ont pas voix au chapitre, riposta Beron.

Les yeux saphir de Viviane étincelèrent comme s'ils étaient frappés par la foudre.

– Si cette guerre tourne mal, nous, les femmes, devrons verser notre sang tout comme vous. Alors si, j'ai mon mot à dire, déclara-t-elle.

– Hybern fera bien pire que vous tuer, dit froidement Beron. Surtout une jeune et jolie créature comme vous.

Le grondement de Kallias rida l'eau du bassin et celui de Mor lui fit écho.

Beron eut un mince sourire.

– Seuls trois d'entre nous ont pris part à la dernière guerre, reprit-il en regardant Rhys et Helion, dont les visages s'assombrirent. Il est difficile d'oublier ce que les soldats d'Hybern et les loyalistes ont fait subir aux Grandes Fae qui ont combattu au côté des mortels.

Il posa la main sur le bras trop mince de sa femme.

– Grâce à ses deux sœurs, reprit-il, elle a pu fuir les armées d'Hybern qui avaient envahi leurs terres, mais ses sœurs ne sont pas ressorties vivantes du camp d'Hybern.

La Dame de la Cour de l'Automne regardait fixement la surface du bassin, le visage livide. Je revis Dagdan et Brannagh, les cadavres des Enfants des Élus et pensai à ce qu'on leur avait fait subir avant et après leur mort.

– Nous accueillerons vos sujets, annonça calmement Tarquin à Tamlin. Quelles que soient vos relations avec Hybern, votre peuple est innocent et ce n'est pas la place qui manque sur nos terres.

Tamlin se contenta de hocher la tête pour exprimer sa reconnaissance.

– Si j'ai bien compris, reprit Beron, les cours des saisons deviendront des auberges pour les réfugiés tandis que les cours solaires resteront hors d'atteinte, là-haut dans le nord ?

– Hybern a concentré ses efforts sur le sud de Prythian pour se rapprocher du mur et des terres des humains, répondit Rhys. Pourquoi affronter les climats du nord et les immortels du continent quand on peut envahir le sud et, par lui, accéder aux terres des mortels ?

– Pensez-vous que ces derniers s'inclineront devant Hybern ? interrogea Thesan.

– Leurs reines nous ont vendues à Hybern, ma sœur et moi, intervint Nesta en relevant le menton avec toute la hauteur de sa fonction d'émissaire. Pour obtenir l'immortalité, elles laisseront Hybern entrer sur leurs terres et y balayer toute résistance. Elles sont même capables de lui abandonner le commandement de leurs armées. Où iront alors les mortels de Prythian ? demanda-t-elle en regardant Rhys, puis moi. Nous ne pourrons pas les envoyer sur le continent et, si le mur reste intact, la plupart préféreront rester chez eux plutôt que de le franchir.

– Le sort des mortels ne nous regarde en rien, décréta Beron. Surtout sur une bande de territoire sans reine ni armée.

– Moi, il me regarde, déclarai-je.

La voix qui prononça ces paroles n'était pas celle de Feyre la chasseresse, ni de Rompt-le-Sort. C'était celle de la Grande Dame de la Nuit.

– Les mortels sont sans défense face à ceux de notre espèce, repris-je.

– Gaspillez vos troupes pour les défendre si ça vous chante, je n'enverrai

pas les miennes secourir de la vulgaire main-d'œuvre, riposta Beron.

Je sentis mon sang bouillir et ma magie crépiter dans mes veines sous cette insulte et je dus faire un effort violent pour me maîtriser. Il me paraissait désormais impossible de rallier toutes les cours contre Hybern.

– Vous n'êtes qu'un lâche, lançai-je au Seigneur de l'Automne.

À ces mots, même Rhys se raidit.

– On pourrait en dire tout autant de vous, répliqua Beron.

– Je n'ai pas à me justifier devant vous, répondis-je.

– Non, mais peut-être devant les membres de la famille de cette fille que vous avez livrée à votre place à Amarantha. Mais ils sont morts également, n'est-ce pas ? Il est amusant de vous voir défendre les mortels alors que vous n'avez été que trop heureuse de les sacrifier pour vous tirer d'affaire.

Mes paumes devinrent brûlantes comme si des soleils jumeaux virevoltaient sous leur peau.

Du calme, me susurra Rhys. *Ce n'est qu'un vieux con irascible.*

Mais j'entendais à peine ces paroles car un flot d'images m'assaillait : le cadavre de Clare cloué au mur, les décombres de la maison des Beddor fumant sous la neige, le sourire de l'attor alors qu'il m'entraînait dans le dédale de couloirs Sous la Montagne…

– Comme ma Dame vient de le dire, intervint Rhys d'une voix traînante, elle n'a pas à se justifier devant vous.

– Dans ce cas, je ne suis pas davantage tenu de le faire devant vous, répondit Beron en se renversant dans son fauteuil.

– Toute générosité mise à part puisque ce n'est pas votre fort, êtes-vous prêt à vous allier à nous contre Hybern ?

– Je n'ai pas encore pris de décision.

Eris eut l'audace d'adresser à son père un regard de reproche, soit par inquiétude véritable, soit par souci de ses intérêts et en particulier de son marché avec nous.

– Il faut du temps pour lever une armée, intervint Cassian. Et nous ne pouvons plus nous offrir le luxe d'attendre. Si vous voulez vous joindre à nous, vous devrez rassembler vos troupes dès maintenant.

– Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un bâtard de bas étage, lâcha Beron en ricanant.

Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression de le sentir dans tout mon corps, mais ce n'était rien à côté de la fureur que je lisais sur le visage de Cassian, de la rage froide qu'exprimaient ceux d'Azriel et de Rhys et du dégoût de Mor.

– Ce bâtard sera peut-être le dernier rempart entre l'armée d'Hybern et votre peuple, déclara froidement Nesta, dont le regard flamboyait.

Cassian la contemplait comme s'il la voyait pour la première fois.

Mais je savais que cet argument n'avait aucune prise sur Beron et je me moquais des conséquences.

– Si vous refusez de nous aider, sortez, lui ordonnai-je.

Eris eut le discernement de paraître inquiet, mais Beron ignorait résolument son regard insistant.

– Saviez-vous que pendant que votre âme sœur réchauffait le lit d'Amarantha, presque tous mes sujets étaient prisonniers sous cette montagne ? siffla-t-il à mon adresse. Saviez-vous que pendant qu'il avait la tête entre ses jambes, la plupart d'entre nous luttaient pour que nos familles ne deviennent pas l'attraction de ses soirées ?

J'essayais de repousser les visions qui s'imposaient à moi, de refouler la fureur qui m'aveuglait à l'idée de ce que Rhys avait dû subir pour détourner l'attention d'Amarantha, des secrets qu'il gardait par honte ou par refus de les divulguer. Cassian faisait de tels efforts pour se maîtriser qu'il en tremblait et Rhys restait silencieux.

– En voilà assez, Beron, murmura Tarquin.

Beron l'ignora.

– Et maintenant, voilà que Rhysand veut jouer les héros : la putain d'Amarantha devient l'exterminateur d'Hybern, fit-il avec un sourire froid et cruel. Mais si ça tourne mal pour lui… s'agenouillera-t-il devant Hybern ou se contentera-t-il de lui livrer sa…

Je n'entendais plus que le battement de mon cœur, ma respiration…

Une flamme blanche jaillit de moi comme une lance et frappa Beron.

Chapitre 46

Beron eut tout juste le temps de s'abriter derrière son bouclier, mais la flamme brûla le bras d'Eris et le beau bras pâle de sa mère.

Les autres hurlèrent et se levèrent d'un bond. J'étais incapable de penser, d'entendre autre chose que les paroles de Beron, de voir autre chose que les épreuves endurées Sous la Montagne, que ce cauchemar dans lequel Amarantha entraînait Rhys vers sa chambre…

Feyre…

Ignorant délibérément cet appel, je me levai et fis déferler du bassin une vague qui cerna le fauteuil de Beron, l'emprisonnant dans une bulle de vide.

Au contact du feu de Beron, les parois de cette bulle se transformaient en vapeur, mais je lui résistai et accentuai la pression. Je voulais le tuer.

Feyre…

Je n'aurais su dire si Rhys hurlait ou murmurait mon nom par notre lien. Peut-être les deux tour à tour.

Quand Beron projeta un rideau de flammes, je ripostai par un jet de lumière blanche – la lumière blanche du Jour…

Les yeux de Beron s'agrandirent quand son bouclier céda et un flot d'eau se déversa sur lui.

Je sentis alors des mains sur mon visage. Des yeux violets surgirent devant les miens, calmes mais résolus.

– Il a compris le message, mon amour, me dit Rhys.

Si tu le tues, l'ignoble Eris lui succédera, poursuivit-il par notre lien.

Alors je les tuerai tous.

– Si intéressante que soit cette idée, cela ne ferait que compliquer la situation, susurra-t-il.

Je t'aime, chuchota-t-il à mon esprit. *Peu importe ce que raconte ce vieux fumier. Sa vie est sans joie et sans beauté, contrairement à la nôtre.*

Les bruits autour de moi me parvinrent à nouveau : le murmure de l'eau du bassin, le crépitement des flammes, la respiration saccadée des autres, les invectives de Beron prisonnier d'un cocon de lumière et d'eau qui se resserrait.

Je t’aime, répéta Rhys.

Je lâchai prise sur ma magie.

Les flammes de Beron jaillirent comme les pétales d’une fleur en éclosion et rebondirent, inoffensives, sur le bouclier dont Rhys nous avait encerclés.

– Voilà comment vous avez franchi mes défenses, murmura Tarquin.

Beron était si pantelant qu’il semblait prêt à cracher des flammes.

Helion se rassit en se frottant la mâchoire.

– Je me demandais où était passé ce fragment de pouvoir qui me manquait comme une écaille manque à un poisson, observa-t-il. Je sentais le moindre frôlement dans le vide qu’il avait laissé. Cela ne me surprend pas que vous l’ayez faite Grande Dame, lança-t-il à Rhys avec un sourire narquois.

– Je l’ai fait parce que je l’aime, déclara simplement Rhys en ôtant les mains de mes yeux. Son pouvoir était le cadet de mes soucis.

– Saviez-vous qu’elle possédait une telle magie ? demanda Helion à Tamlin, qui nous observait.

– Cela ne vous regarde pas, répondit Tamlin.

– Si, puisque ces pouvoirs nous appartiennent, fulmina Beron.

Mor lui lança un regard qui aurait fait détaler des hommes moins redoutables.

La Dame de l’Automne étreignait son bras dont la peau laiteuse était semée de vilaines taches rouges, mais aucune douleur ne se lisait sur son visage.

– Je suis navrée, lui dis-je en me rasseyant.

– Ne lui adresse pas la parole, raclure humaine, cracha Beron.

Le pouvoir de Rhys traversa le bouclier de Beron comme une pierre lancée par une fenêtre et le renversa sur son siège, qui se désintégra en une poussière noire scintillante.

Beron se retrouva sur les fesses. Balayée par un vent spectral, la poussière se plaqua sur sa veste écarlate et resta collée à ses cheveux.

– Ne parlez plus jamais ainsi à mon âme sœur, l’avertit Rhys en plongeant les mains dans ses poches.

Beron se releva d’un bond.

– La séance est levée, lança-t-il à la cantonade. J’espère qu’Hybern vous massacrera tous.

– Ce conseil est loin d’être fini, intervint Nesta, qui s’était levée.

Beron lui-même se figea au ton de sa voix et Eris jaugea la distance la séparant de son père.

Elle se tenait droite comme une colonne d’acier.

– Vous êtes le dernier rempart entre Hybern et la fin de tout ce qui est bon et honnête, déclara-t-elle à l’assistance, et elle posa sur Beron un regard féroce et inflexible. Vous avez combattu Hybern lors de la dernière guerre. Pourquoi refusez-vous de le faire aujourd’hui ?

Beron ne daigna pas répondre, mais ne quitta pas l’assemblée. Eris fit

discrètement signe à ses frères de se rasseoir.

Nesta eut alors un instant d'hésitation, comme si elle comprenait qu'elle avait toute leur attention et que chacune de ses paroles compterait.

– Vous pouvez nous haïr, peu m'importe, reprit-elle. En revanche, ne laissez pas des innocents souffrir et périr. Défendez-les, au moins. Défendez vos sujets. Car Hybern les massacrera pour faire un exemple. Il nous massacrera tous.

– Qu'est-ce que vous en savez ? ricana Beron.

– J'ai été plongée dans le Chaudron, répondit-elle sans détour. Il m'a dévoilé les desseins du roi. Il fera tomber le mur et massacrera tout le monde sur son passage.

J'ignorais si c'était vrai. Le visage de Nesta ne révélait rien. Et personne n'osa la contredire.

Elle regarda Kallias et Viviane.

– Je suis navrée de la mort de ces enfants, leur dit-elle. La mort d'un seul d'entre eux est atroce. Mais j'ai vu de l'autre côté du mur des enfants… des familles entières mourir de faim. Sans ma sœur, fit-elle en me désignant du menton, c'est ce qui me serait arrivé.

« Trop longtemps… les mortels ont trop longtemps souffert pendant que vous viviez dans la prospérité à Prythian – sauf sous le règne de… cette reine, lâcha-t-elle avec dégoût, comme s'il lui répugnait de prononcer seulement le nom d'Amarantha. Si vous devez combattre, faites-le maintenant, pour défendre tous ceux que vous avez abandonnés. Pour qu'ils sachent qu'on ne les a pas oubliés.

Thesan s'éclaircit la gorge.

– Tout cela part d'une noble intention, mais le Traité ne stipule pas que nous défendions nos voisins mortels, objecta-t-il. Nous étions censés les laisser en paix et c'est ce que nous avons fait.

– C'est du passé, répondit Nesta. Et seul l'avenir m'importe. Tout ce qui m'intéresse, c'est de faire en sorte qu'il n'arrive plus de mal à aucun enfant, mortel ou immortel. Ce pays a été confié à votre protection, poursuivit-elle en regardant les visages qui l'entouraient. Comment pouvez-vous refuser de le défendre ?

Son regard s'arrêta sur Beron et sur sa famille. Seuls la Dame de l'Automne et Eris paraissaient pensifs et même impressionnés par l'étrange et ardente jeune femme qui venait de parler.

– J'y réfléchirai, déclara finalement Beron.

Et il disparut avec sa famille.

Eris fut le dernier à se tamiser et je lus le désarroi sur son visage, comme si ce dénouement n'était pas celui qu'il avait espéré.

Nesta se rassit lentement. Son visage avait repris sa froideur, comme un masque dissimulant sa fureur devant la disparition de Beron.

– Possédez-vous le pouvoir de la glace ? me demanda Kallias.

J'acquiesçai.

– Quelle différence cela peut-il faire, Kal ? intervint Viviane en posant la main sur son bras.

– Je l'ignore, reconnut-il.

Cette alliance se délitait rapidement à cause de mon manque de sang-froid…

Si ce n'avait pas été ça, ç'aurait été autre chose, me souffla Rhys en jouant avec les pans d'étoffe scintillants de ma robe. *Mieux vaut maintenant que plus tard. Kallias ne rompra pas notre alliance. Il a simplement besoin d'un peu de temps pour réfléchir.*

– Vous nous avez sauvés Sous la Montagne, me dit Tarquin. Le don d'un fragment de mon pouvoir me paraît une juste rétribution.

– Il semblerait qu'elle ait pris bien davantage qu'un fragment puisqu'elle a presque noyé Beron malgré ses défenses, objecta Helion.

Son pouvoir chaud et clair effleura mon bouclier comme s'il tâtonnait dans les ténèbres.

– Ce qui est fait est fait, déclara Thesan. Nous ne pourrons rien y changer, à moins de la tuer.

À ces mots, Rhys fit déferler ses ténèbres à travers la pièce.

C'étaient des paroles d'apaisement, mais Thesan les avait prononcées avec une dureté qui laissait entendre que sans Rhys et son pouvoir, il aurait pu m'attacher à un autel et m'ouvrir le ventre pour reprendre ce que je lui avais dérobé.

Je me levai et regardai droit dans les yeux Thesan, Helion, Tarquin et Kallias, comme Nesta l'avait fait un instant plus tôt.

– Je n'ai pas volé vos pouvoirs, déclarai-je. Vous m'en avez fait don en même temps que de l'immortalité. Je vous en remercie, mais à présent ils m'appartiennent et j'en ferai ce que bon me semble.

Mes amis s'étaient levés à leur tour et se tenaient derrière moi. Nesta était à ma gauche. Rhys vint se placer à ma droite, mais sans me toucher, me laissant libre d'agir comme je voulais.

– J'userai de ces pouvoirs – de *mes* pouvoirs – pour écraser le roi et l'armée d'Hybern, repris-je calmement, mais fermement. Je les brûlerai, je les noierai et je les gèlerai. J'en userai pour soigner les blessés et pour abattre les défenses d'Hybern. Je l'ai fait et je le referai. Et si vous considérez cela comme la pire des calamités qui vous frappent, vous manquez singulièrement de lucidité.

Je sentis Rhys frémir de fierté par notre lien. Les autres Grands Seigneurs et leurs suites gardaient le silence.

Mais Viviane hocha la tête et se leva, le menton haut.

– Je combattrai Hybern à votre côté, déclara-t-elle.

– Moi aussi, annonça Cresseida, qui s'était également levée.

Toutes deux regardèrent leurs compagnons. Tarquin et Kallias se levèrent, suivis d'Helion – qui m'adressa un petit sourire narquois –, de Rhys et de Thesan. Et enfin de Tamlin, qui avait à peine remué et parlé au cours des

minutes précédentes, mais c'était le cadet de mes soucis du moment que tous se ralliaient à nous.

Six sur sept, commenta Rhys. *Pas mal, Rompt-le-Sort. Pas mal du tout.*

Chapitre 47

Notre alliance ne débutait pas sous les meilleurs auspices.

Le conseil dura encore deux heures, mais les tiraillements et les tensions persistaient. En présence de Tamlin, personne ne voulait révéler l'étendue de ses armées, de son armement, ni dévoiler ses points faibles.

Alors que le soir approchait, Thesan repoussa son fauteuil.

– Vous êtes tous invités à passer la nuit ici et à reprendre cette conversation demain matin, annonça-t-il. À moins que vous ne préfériez rentrer chez vous ce soir.

Nous restons, m'informa Rhys. *Je dois parler à certaines personnes seul à seul.*

Tout le monde décida de rester, y compris Tamlin.

On nous mena aux suites qu'on nous avait préparées. Le jaune de la pierre du palais virait à l'or sombre dans la lumière déclinante. Thesan et un serviteur tout tremblant escortèrent Tamlin en premier.

Il avait eu assez de discernement pour ne s'en prendre ni à Rhys ni à moi au cours de ces dernières heures, mais la résolution avec laquelle il nous ignorait n'avait échappé à personne. Le dos rigide et la démarche raide, il s'éloigna sans un mot, à mon plus grand soulagement.

Vint le tour de Tarquin, puis celui d'Helion et il ne resta plus que Kallias, sa suite et nous.

Rhys se leva et passa la main dans ses cheveux.

– Tout s'est bien passé, observa-t-il. On dirait que personne n'a gagné de pari sur le déclenchement d'une bagarre.

Azriel regardait fixement le sol avec un visage de pierre.

– Je suis désolé pour l'éclat avec Eris, dit-il, mais ses paroles étaient monocordes et lointaines.

– Il ne l'a pas volé, commenta Viviane. Eris n'est qu'une ordure.

Kallias la regarda en haussant les sourcils.

– Quoi ? fit-elle en portant la main à sa poitrine. C'est pourtant vrai, non ?

– Quoi qu'il en soit, reste à savoir si Beron s'alliera à nous, déclara

Kallias.

– Si toutes les autres cours le font, Beron suivra le mouvement, intervint Mor. Il est trop malin pour prendre le risque de s'allier avec Hybern. Et je suis sûre que si ça tourne mal pour nous, il changera de camp sans état d'âme.

Rhys acquiesça.

– Quels sont vos effectifs ? demanda-t-il à Kallias.

– Ils sont dérisoires : Amarantha y a veillé. Nous n'avons presque plus de soldats en dehors de l'armée que Viviane commande. Et vous ?

– Un certain nombre, des légions illyriennes et quelques milliers de guerriers dans la légion des Ténèbres. Mais nous aurons besoin de chaque homme capable de combattre.

Viviane s'approcha de Mor qui restait assise et très pâle, et posa les mains sur ses épaules.

– J'ai toujours su que nous combattrions ensemble un jour, lui dit-elle.

Mor leva les yeux, non vers son amie, mais vers Kallias, qui dissimulait visiblement son inquiétude. Elle lui lança un regard qui signifiait : *Je prendrai soin d'elle*, puis sourit à Viviane.

– Quand j'y pense, j'ai presque pitié d'Hybern, répondit-elle.

– Presque, mais pas tout à fait, commenta Viviane avec un sourire malicieux.

On nous mena à une suite aménagée autour d'un somptueux salon et d'une salle à manger privée. Toutes ces pièces étaient taillées dans la même pierre aux tons de miel, couvertes de tentures incrustées de pierreries et d'épais tapis jonchés de coussins. Des cages dorées remplies d'oiseaux de toutes formes et de toutes tailles pendaient aux plafonds. Pendant que nous traversions le palais, j'avais vu des paons parader dans des enfilades de cours et de jardins où faire la roue à l'ombre de figuiers.

– Comment est-ce que Thesan a empêché Amarantha de saccager ce palais ? demandai-je à Rhys.

À travers les fenêtres du salon, nous contemplions la campagne noyée de brume qui s'étendait à perte de vue.

– C'est sa résidence privée, répondit Rhys.

Il se laissa choir sur des coussins émeraude devant le foyer noir de suie.

– Il l'a sans doute protégée comme Kallias et moi l'avons fait pour les nôtres, poursuivit-il.

J'observais Azriel adossé au mur près d'une porte-fenêtre. Il était cerné d'ombres voletantes. Même les oiseaux se taisaient dans leurs cages.

Tu crois qu'il va bien ? demandai-je à Rhys.

Il noua nonchalamment les mains derrière sa tête, mais ses lèvres se serrèrent.

Non, mais en parler avec lui ne fera qu'aggraver les choses, répondit-il.

Mor était étendue sur un divan, mais ne quittait pas Azriel des yeux. Ses pieds étaient posés sur les cuisses de Cassian, qui était assis à côté d'elle et semblait prêt à s'interposer.

Tu t'en es très bien tirée lors de cette réunion, me souffla Rhys.

Malgré mon explosion ?

Grâce à elle.

Je le regardai et lus dans ses yeux ce qu'il ressentait sous son calme apparent. J'allai m'asseoir dans un fauteuil trop rembourré à côté de lui.

Je savais que ton pouvoir était considérable, mais je n'avais pas mesuré à quel point il dépassait celui des autres, lui dis-je.

Il me répondit par un léger sourire, mais son regard se ferma.

Je ne suis pas sûr que Beron l'ait compris avant aujourd'hui, répondit-il. *Il le soupçonnait peut-être, mais… Maintenant, il doit regretter de ne pas m'avoir tué au berceau.*

Je frissonnai à cette idée.

Il sait qu'Elain est destinée à Lucien, reprit-il. *S'il essaie de lui nuire ou de l'enlever, il signera son arrêt de mort. Je le tuerai ou je le garderai en vie si tu préfères t'en charger. Je crois que j'adorerais te voir à l'œuvre*.

J'y songerai pour ton prochain anniversaire, répondis-je en tambourinant du bout des doigts sur le bois poli de l'accoudoir de mon fauteuil. *Est-ce que tu crois que Tamlin a toujours soutenu Prythian comme il l'affirme ?*

Oui. Peut-être que nous avons été injustes en refusant d'envisager cette éventualité. Je crois que j'en étais venu à le considérer comme une brute et rien d'autre.

Est-ce que cela change quelque chose à nos relations avec lui ?

Sur certains points, oui. Mais sur d'autres… jamais.

Je cillai en prenant conscience que je m'étais immergée dans cette conversation mentale, mais retrouvai Azriel à son poste près de la fenêtre et Cassian occupé à masser les pieds de Mor. Nesta s'était retirée dans sa chambre.

Je me levai et rajustai ma robe scintillante.

Je devrais aller parler à Nesta, dis-je à Rhys.

Elle a fait du bon travail aujourd'hui, répondit-il en se renfonçant dans ses coussins.

Je me sentis gonflée de fierté, mais on frappa à la porte juste à cet instant. Je m'arrêtai net, et les pans de ma robe oscillèrent et brillèrent comme un feu bleu pâle dans la lumière dorée.

– N'ouvre pas, m'avertit Mor. Même avec le bouclier.

– C'est prudent, mais inutile, déclara Rhys.

Il se leva et me rejoignit pour ouvrir la porte. Helion se tenait sur le seuil.

Il s'appuya d'une main au montant et nous adressa un large sourire.

– Comment as-tu fait pour obtenir de Thesan la chambre avec la plus belle vue ? lança-t-il.

– Je crois qu'il trouve les hommes de ma suite plus beaux que les tiens.

– Et moi, je crois qu'il a un faible pour les ailes.

Rhys s'esclaffa et ouvrit la porte plus largement pour laisser entrer

Helion.

– Tu as fait du beau travail aujourd’hui, lui dit-il. Mes compliments.

La robe d’Helion flottait au rythme de sa démarche assurée et gracieuse. En me voyant, il s’arrêta et s’inclina profondément.

– Toutes mes excuses pour m’être montré aussi cavalier aujourd’hui, me dit-il. Mais les habitudes ont la vie dure, comme on dit.

Je voyais danser dans l’ambre de ses yeux l’amusement, la joie et la légèreté qui me faisaient resplendir au plus fort du plaisir.

– Toi, en revanche, tu t’es montré d’une gentillesse surprenante, dit-il à Rhys. J’ai été stupéfait que Beron s’en tire vivant.

– Mon âme sœur m’a laissé entendre qu’il serait à notre avantage de nous montrer tels que nous sommes.

– Si je suivais votre exemple, je présenterais aussi mal que Beron.

Il passa devant moi en m’adressant un clin d’œil et entra dans le salon.

– Après la déculottée d’Eris, je suis sûr de faire de beaux rêves cette nuit et les suivantes. Merci, lança-t-il à Azriel.

Ce dernier ne lui accorda pas un regard, mais Cassian s’esclaffa.

– Je me demandais quand les réjouissances allaient commencer, commenta-t-il.

Helion se laissa tomber sur le canapé face à celui de Mor et de Cassian.

– Ça fait… voyons… quatre siècles que vous trois refusez ma proposition, leur dit-il.

– Désolée, mais je n’aime pas partager, répliqua Mor en renversant la tête sur le côté.

– Comment peut-on savoir avant d’avoir essayé ? susurra Helion.

Tous les trois au lit… avec Helion ? Je devais être bouche bée, car Rhys jugea bon de me renseigner.

Helion apprécie hommes et femmes, généralement ensemble, et il poursuit ce trio de ses assiduités depuis plusieurs siècles.

Je songeai à la beauté d’Helion, puis à mes trois amis, avant de répondre.

Mais pourquoi refusent-ils ?

Rhys partit d’un rire tonitruant qui fit hausser les sourcils de toutes les personnes présentes. Il s’approcha de moi par-derrière, enlaça ma taille et m’embrassa dans le cou.

Aimerais-tu que quelqu’un nous rejoigne au lit, Feyre chérie ?

Je sentis ma peau frémir au son de cette voix et de ce qu’elle suggérait.

Tu es vraiment incorrigible, répondis-je.

Je suis sûr que tu adorerais être honorée par deux hommes à la fois, reprit-il, et mes orteils se contractèrent voluptueusement.

Mor s’éclaircit la gorge.

– Je ne sais pas ce que vous vous racontez, mais partagez votre conversation avec nous ou poursuivez-la ailleurs. Ça nous épargnera ce triste spectacle.

Je lui tirai la langue et Rhys rit à nouveau, puis m’embrassa encore dans

le cou.

– Navré d’avoir offensé ta sensibilité si délicate, cousine, répliqua-t-il.

Je me dégageai de son étreinte qui me troublait toujours autant pour aller m’asseoir dans un fauteuil à côté de Cassian et de Mor.

– Votre armée est-elle prête ? demanda Cassian à Helion.

Le Grand Seigneur du Jour reprit son expression dure et avisée.

– Oui. Elle retrouvera la vôtre aux Myrmidons.

C’était une chaîne montagneuse qui formait une frontière entre nos territoires.

– Bien, fit Cassian en massant la plante du pied de Mor. Nous repartirons de là-bas vers le sud.

– Où sera le dernier camp ? interrogea Mor en se dégageant et en repliant les jambes sous elle.

Helion suivit du regard la courbe de sa jambe nue et ses yeux d’ambre se voilèrent en rencontrant les siens. Mor soutint son regard sans broncher. Je n’osais plus regarder Azriel.

– Nous rejoindrons l’armée de Thesan et nous établirons un camp à la frontière sud-ouest du territoire de Kallias, à proximité de la Cour de l’Été, répondit Cassian.

– Je t’ai vu t’entretenir avec le beau Tarquin aujourd’hui, dit Helion à Rhys en s’arrachant à la contemplation de Mor. Penses-tu qu’il se joindra à nous ?

– Au lit, sûrement pas, répondit Rhys avec un sourire narquois, mais je crois qu’il est prêt à combattre. Beron, en revanche…

– Hybern concentre ses efforts sur le sud, l’interrompit Helion. Et quelles que soient les intentions de Tamlin, la majeure partie de la Cour du Printemps est occupée. Beron doit comprendre que son territoire se transformera en champ de bataille s’il ne se joint pas à nous pour marcher vers le sud, surtout si nous avons le soutien de la Cour de l’Été.

Je compris soudain que cela impliquait que la Cour du Printemps et les territoires des mortels se retrouveraient au cœur de la mêlée.

– Beron saura-t-il écouter la voix de la raison ? s’interrogea Mor.

Helion tapota du doigt l’accoudoir sculpté du divan.

– Il a joué un double jeu pendant la guerre et ça lui a coûté cher. Son peuple n’a pas oublié les décisions qu’il a prises et les pertes qui en ont résulté. Son épouse elle-même ne l’a pas oublié.

Je me souvins qu’Helion avait jeté des coups d’œil prudents à la Dame de l’Automne pendant le conseil.

– Qu’entendez-vous par là ? demandai-je avec circonspection.

Mor secoua la tête, pas à cause de ce que je venais de dire, mais au souvenir de ce qui s’était passé.

Helion me dévisageait et j’avais du mal à soutenir ce regard scrutateur. Son corps musculeux n’était qu’un masque dissimulant son esprit rusé. Je me demandai si Rhys l’avait percé à jour.

– Les deux sœurs aînées de la Dame de l'Automne ont effectivement été… massacrées, après avoir été torturées, dit-il.

C'étaient les tantes de Lucien, mortes avant sa naissance. Sa mère lui avait-elle raconté leur histoire ?

– Hybern avait envahi nos terres à ce moment-là, m'expliqua Rhys.

Helion serra les dents.

– On avait envoyé la Dame de l'Automne chez ses sœurs et ses plus jeunes enfants chez d'autres parents par mesure de sécurité, reprit-il en passant la main dans ses cheveux. L'armée d'Hybern a envahi leur domaine. Les deux aînées ont aidé leur cadette à fuir, non parce qu'elle était mariée à Beron, mais parce qu'elles s'aimaient plus que tout. Elle refusait de les abandonner, mais elles l'ont finalement convaincue de s'enfuir. Les monstres d'Hybern étaient plus rapides et plus forts qu'elle. Ils l'ont poursuivie et acculée dans un ravin. Elle s'est réfugiée sur une corniche et ces bêtes faisaient claquer leurs mâchoires au-dessous d'elle.

Il se tut longuement, comme s'il se sentait incapable de poursuivre.

– Et vous l'avez sauvée, fis-je doucement. C'est vous qui l'avez retrouvée, n'est-ce pas ?

Une couronne de lumière palpita sur son épaisse chevelure noire.

– Oui, répondit Helion.

L'émotion, la fureur dont ce simple mot était chargé m'incitèrent à observer plus attentivement le Seigneur du Jour.

– Que s'est-il passé ? demandai-je.

Il soutint mon regard.

– J'ai dépecé ces bêtes à mains nues.

Je frissonnai.

– Pourquoi ? m'enquis-je.

Car il aurait pu les tuer de bien d'autres manières moins sanglantes. Et puis je me rappelai soudain les mains rouges de sang de Rhys après l'attaque des corbeaux…

Helion ne broncha pas.

– Elle était encore jeune, même si elle était mariée à ce charmant seigneur depuis près de deux décennies, répondit-il. Une union décidée par sa famille alors qu'elle n'avait que vingt ans.

C'était à peu près l'âge de Mor quand sa famille avait voulu la marier à Eris.

– Et alors ? insistai-je.

Les yeux d'Helion étincelèrent comme des soleils jumeaux. Mais ce fut Mor qui prit la parole.

– J'ai ouï dire qu'elle s'était fait prier avant de consentir à ce mariage, dit-elle à Helion sur un ton froid. On raconte qu'elle attendait un homme rencontré l'année précédente à un bal de l'équinoxe.

Je dissimulai de mon mieux mon intérêt grandissant.

Les flammes se réduisirent à des braises dans les yeux d'Helion et il

adressa un demi-sourire à Mor.

– Voilà qui est intéressant, commenta-t-il. Moi, j'ai ouï dire que sa famille l'a vendue à Beron afin de renforcer sa lignée.

Vendue… Les narines de Mor se dilatèrent et Cassian lui caressa les cheveux. Azriel n'avait pas cillé, mais j'eus l'impression que ses ailes étaient plus étroitement repliées.

– Ce sont des rumeurs que personne ne peut confirmer, observa nonchalamment Rhys.

Helion ne répondit pas. Il jouait avec son bracelet en or d'un air songeur.

– Est-ce que Beron sait que vous avez sauvé la vie de son épouse ? lui demandai-je.

Il éclata d'un rire sinistre.

– Non, le Chaudron en soit loué ! s'exclama-t-il.

Ce que sous-entendait cette réponse me frappa de plein fouet.

– Vous avez eu… une liaison avec elle après l'avoir sauvée ? m'écriai-je.

Son amusement ne fit que croître et il plaça un doigt devant ses lèvres.

– Prenez garde : même les oiseaux enfermés dans ces cages répètent tout à Thesan, répondit-il.

J'ai dressé des boucliers autour d'eux, m'informa Rhys.

– Combien de temps a duré cette liaison ? poursuivis-je.

J'étais stupéfaite à l'idée que cette femme effacée…

– Est-ce une question convenable de la part d'une Grande Dame ? persifla Helion, mais son ton et son sourire m'incitèrent à patienter.

Il haussa les épaules.

– Elle s'est poursuivie par intermittences pendant plusieurs décennies. Jusqu'au jour où Beron l'a découverte. Cette dame était vive et joyeuse jusqu'à ce jour, mais quand il en a eu fini avec elle… vous avez vu le résultat.

– Qu'est-ce qu'il lui a fait ?

– Ce qu'il lui fait encore à ce jour. Il la rabaisse, la blesse là où personne ne pourra voir de marques.

– Pourquoi est-ce que vous ne vous y êtes pas opposé, puisque vous étiez son amant ? demandai-je, les dents serrées.

C'était sans doute la dernière chose à lui dire, à en juger par la fureur noire que je lus sur son visage.

– Beron est un Grand Seigneur, elle est son épouse et la mère de ses héritiers, déclara-t-il. Elle a décidé de rester avec lui en pleine connaissance de cause. Et, comme vous le savez par expérience, avec toutes les règles et tous les protocoles de nos cours, ceux qui s'interposent dans de telles situations courent à leur perte…

– Vous l'avez à peine regardée aujourd'hui, observai-je sans la moindre contrition.

– Nous avons des questions plus urgentes à régler.

– Beron ne vous a jamais demandé de comptes ?

– Non, car cela reviendrait à admettre que sa douce moitié l'a ridiculisé.

Nous avons poursuivi ce petit jeu durant plusieurs centaines d'années.

Mais tout s'était terminé plusieurs siècles auparavant, elle ne l'avait jamais revu et elle s'était laissé maltraiter par Beron pendant tout ce temps…

Quoi que tu viennes de comprendre, essaie de paraître moins choquée, me souffla Rhysand.

Je me forçai à sourire.

– Les Grands Seigneurs ont décidément du goût pour le drame, commentai-je.

Le sourire d'Helion ne monta pas jusqu'à ses yeux.

– Avez-vous trouvé dans un ouvrage de vos bibliothèques un moyen de réparer le mur ? intervint Rhys.

Helion réclama des explications qu'il lui donna de bonne grâce. Pendant qu'ils discutaient, je m'adressai à Rhys.

Helion est le père de Lucien, l'informai-je sans préambule.

Rhys resta un instant silencieux.

Par les remous du Chaudron…, lâcha-t-il.

Sa stupeur fusa à travers notre lien comme une étoile filante.

Je scrutai la salle pendant qu'Helion présentait diverses hypothèses pour réparer le mur, puis risquai un regard vers lui.

Regarde-le, dis-je à Rhys. *Ils ont le même nez, le même sourire, la même voix. Et la peau de Lucien est plus sombre que celle de ses frères.*

Cela pourrait expliquer la haine de son père et de ses frères, et tout ce qu'ils lui ont fait subir.

Cette pensée me serra le cœur.

Cela expliquerait aussi pourquoi Eris ne voulait pas le tuer : il n'a aucune chance de succéder à Beron, répondis-je. *Mais Helion n'en sait rien, je pense ?*

Il semblerait que non.

Lucien était le fils préféré de la Dame de l'Automne, pour sa bonté, mais surtout parce qu'il était l'enfant de l'homme aimé.

Beron a dû découvrir cette liaison alors qu'elle était enceinte de Lucien.

Il a probablement eu des soupçons, mais il était impossible de prouver quoi que ce soit alors qu'elle faisait chambre commune avec lui. Je suis sûr que Beron a envisagé de la tuer. Lucien pouvait passer pour son fils, mais pas au point qu'il n'ait eu aucun doute sur cette paternité.

Mais Lucien détient le pouvoir du feu : ils ont bien dû le considérer comme un prétendant au trône ?

La famille de sa mère est puissante, c'est la raison pour laquelle Beron a choisi son épouse dans cette lignée. Lucien tient peut-être ce pouvoir d'elle.

Tu ne t'en étais jamais douté ?

Jamais. Et je suis mortifié que cette idée ne m'ait même pas effleuré.

Qu'est-ce que ça implique ?

Rien, sauf que Lucien est peut-être l'unique héritier d'Helion.

Mais cela n'avait aucune incidence sur cette guerre, d'autant moins que Lucien était en ce moment sur le continent, à la recherche de la reine ensorcelée. Un oiseau de flamme et un seigneur du feu… Je me demandai s'ils s'étaient rencontrés à cette heure.

Une porte s'ouvrit, puis se referma dans l'entrée et je retins mon souffle à l'apparition de Nesta. Helion s'interrompit pour l'examiner attentivement comme il l'avait fait lors du conseil.

Elle soutint son regard avec sa hauteur habituelle.

Mais Helion s'inclina devant elle et la sensualité de son sourire fit battre mon cœur plus vite. Je pensai que la Dame de l'Automne n'avait eu aucune chance de lui résister.

– Je crois que nous n'avons pas été présentés en bonne et due forme, dit-il à Nesta d'une voix suave. Je suis…

– Je m'en moque, coupa-t-elle.

Elle passa devant lui et s'approcha de moi.

– J'aimerais te dire un mot, seule à seule.

Cassian mordillait ses jointures pour réprimer son fou rire devant la stupeur d'Helion. Il ne devait pas avoir l'habitude de se faire envoyer promener par une femme. Après lui avoir adressé un vague regard d'excuse, j'entraînai ma sœur au-dehors.

– Que se passe-t-il ? demandai-je dans la chambre de Nesta, une pièce parée de soie rose et or dont la somptuosité faisait honte à nos demeures.

– Il faut partir d'ici immédiatement, répondit-elle.

– Pourquoi ? demandai-je, aussitôt sur mes gardes.

– Ça ne va pas. Quelque chose ne va pas.

Je l'observai, puis scrutai le ciel limpide par les imposantes fenêtres drapées d'épais rideaux.

– Si quelque chose n'allait pas, Rhys et les autres l'auraient sûrement senti, répondis-je. C'est peut-être dû à tous ces pouvoirs réunis dans le même palais…

– Je te dis qu'il y a quelque chose de malsain ici, insista Nesta.

– Je te crois, mais si personne d'autre ne le perçoit…

– Je ne suis pas comme les autres, répondit-elle, oppressée. Il faut partir d'ici sans tarder.

– Je peux te renvoyer à Velaris, mais nous avons encore des questions à débattre ici.

– Ce n'est pas pour moi que j'ai peur. Je…

La porte s'ouvrit et Cassian entra, le visage grave.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? dit-il sur un ton qui était à peine celui de l'interrogation.

Il examina ma sœur de la tête aux pieds comme s'il était seul avec elle.

– Elle a l'impression que quelque chose va de travers, expliquai-je. Elle pense que nous devrions partir d'ici immédiatement.

Je m’attendais à un haussement d’épaules, mais il observa Nesta, la tête inclinée sur le côté.

– Qu’est-ce qui cloche, précisément ? demanda-t-il.

– J’éprouve une sensation de… de peur. L’impression de… d’avoir oublié quelque chose, sans pouvoir me rappeler ce que c’est.

Cassian la regarda un instant en silence.

– Je vais en parler à Rhys, dit-il.

Un peu plus tard, Rhys, Cassian et Azriel disparurent, laissant Mor et Helion monter la garde dans un silence vigilant. J’attendis auprès de Nesta cinq, dix, quinze minutes…

Au bout d’une demi-heure, ils revinrent en secouant la tête : ils n’avaient rien découvert, ni au palais ni aux alentours, ni dans le ciel ni sous terre, et pas davantage à plusieurs lieues à la ronde. Rhys avait même contacté Amren pour s’assurer que tout était en ordre à Velaris, où Elain était heureusement saine et sauve.

Mais personne ne fut assez stupide pour laisser entendre que Nesta se faisait des idées – pas avec ce pouvoir qui coulait dans ses veines – ou que sa peur était liée au souvenir traumatisant de son séjour en Hybern.

Nous dînâmes dans notre salle à manger privée en compagnie d’Helion. Tarquin et Thesan restaient invisibles, sans parler de Tamlin.

Kallias et Viviane firent leur apparition au milieu du repas et Mor chassa Cassian de son fauteuil pour faire de la place à son amie. Toutes deux bavardèrent, mais Mor regardait continuellement Helion, qui lui rendait ses regards.

Azriel parlait peu et ses ombres familières étaient perchées sur ses épaules. Mor lui prêtait à peine attention.

Le dîner s’étira jusqu’à la nuit. Si Rhys et Kallias restaient tendus et méfiants l’un vis-à-vis de l’autre, du moins s’adressaient-ils la parole à la fin du repas.

Nesta fut la première à se lever de table, toujours sur le qui-vive. Les autres firent un tour du domaine avant d’aller se coucher. Je m’effondrai à côté de Rhys dans les draps en soie de notre lit moelleux.

Nous avions laissé Mor et Helion en conversation sur les coussins du salon, genou contre genou. Viviane et Kallias avaient depuis longtemps regagné leur suite. Azriel avait disparu je ne savais où, tout comme Cassian.

Quand je ressortis de la salle de bains de notre suite, j’entendis dans le couloir la voix grave d’Helion et le rire sensuel de Mor. Ils passèrent devant notre porte et, un instant plus tard, celle de Mor fut la seule à s’ouvrir, puis à se refermer…

Par les fenêtres de la chambre, Rhys contemplait les étoiles qui paraissaient ici plus petites et moins lumineuses.

– Pourquoi ? demandai-je.

Il saisit aussitôt le sens de ma question.

– Mor est nerveuse et ce qu’Azriel a fait aujourd’hui l’a terrifiée.

– Sa violence ?

– La violence comme expression de ses émotions, de ses remords de l'accord conclu avec Eris… et de ce que ni lui ni elle ne sont capables de regarder en face.

– Tu ne crois pas que cette histoire a assez duré et que mettre Helion dans son lit est la pire chose à faire ?

Mais je savais qu'Helion comme Mor avaient besoin d'une diversion, pour oublier ce qui les tourmentait.

– Mor et Azriel ont chacun eu des aventures au fil des siècles. La seule différence aujourd'hui, c'est leur proximité quasi permanente.

– On dirait que ça ne te fait ni chaud ni froid.

Rhys me regarda par-dessus son épaule. Je m'appuyais contre l'imposant lit en ivoire dont la tête représentait un étang couvert de nénuphars.

– C'est leur vie. Ce sont leurs relations. Ils ont eu mille occasions de s'avouer leurs sentiments, mais ils ne l'ont pas fait – Mor en particulier, pour des raisons qui ne regardent qu'elle. Et ce n'est pas en intervenant que j'arrangerais quoi que ce soit.

– Mais… mais il *l'aime* : comment peut-il rester dans son coin ?

– Il la croit plus heureuse sans lui. Il se juge indigne d'elle, répondit Rhys, dont les yeux brillèrent, sans doute aux souvenirs que cela lui rappelait.

– Décidément, c'est une spécialité illyrienne.

Rhys eut un petit rire, puis retourna à sa contemplation des étoiles. Je le rejoignis et passai un bras autour de sa taille. Il m'enlaça et je posai la tête au creux de son épaule. Une seconde plus tard, son aile m'enveloppait de sa chaleur ténébreuse.

– Le jour viendra où Azriel devra décider s'il préfère la conquérir ou renoncer à elle, sans attendre qu'un autre l'insulte ou la mette dans son lit.

– Et Cassian ? Il est embringué dans cette histoire absurde qu'il entretient…

– Cassian devra également prendre des décisions, et dans un avenir proche.

– Est-ce que Nesta et lui sont… ?

– Je l'ignore. C'est difficile d'en être sûr tant que le lien ne s'est pas formé. Tamlin t'aime toujours, tu sais, ajouta-t-il après un silence.

– Je sais.

– Ce face-à-face a été éprouvant.

– Comme tout ce conseil. Est-ce que ça va quand même ?

Je me souvenais de la sensation poisseuse de sa main dans la mienne pendant qu'il révélait ce qu'Amarantha lui avait fait subir.

– J'ai passé… un moment difficile. J'ai bien cru que j'allais vomir, avoua-t-il.

Je le serrai plus fort contre moi.

– Je regrette profondément que tu aies dû raconter tout ça. Je le regrette du fond du cœur, Rhys, dis-je, et j'inspirai son odeur, soulagée que ce fût fini.

Et je sais que c'est sans importance, mais… je suis fière de toi, fière que tu aies eu le courage de le leur dire.

– Si, c'est important…, répondit-il doucement, et il m'embrassa sur la tempe. C'est… je n'ai pas de mots pour te dire tout ce que ça signifie pour moi, acheva-t-il tandis que son aile m'enveloppait plus étroitement.

Mais à sa chaleur, à son amour et à la lumière brillant dans notre lien, je comprenais tout ce que cela représentait pour lui.

– Et toi… ça va ? demanda-t-il, les yeux baissés vers moi.

– Oui, mais je suis… fatiguée. Et triste. Triste que cela ait été aussi douloureux… et folle de rage au souvenir de ce que mes sœurs et moi avons subi. Tu sais, je… à mon retour à la Cour du Printemps, je les ai cherchées… leurs ailes.

Je saisis sa main et la serrai.

– Et tu les as retrouvées ? demanda-t-il d'une voix à peine audible.

Je secouai la tête.

– J'ai appris plus tard qu'il les avait brûlées il y a longtemps, expliquai-je rapidement en lisant la douleur sur son visage.

Rhys resta longtemps silencieux, perdu dans la contemplation des étoiles.

– Je te remercie d'avoir eu cette pensée… d'avoir pris le risque de les chercher, dit-il enfin.

C'étaient les seuls restes, horribles, de sa mère et de sa sœur assassinées.

– Je suis soulagé qu'il les ait brûlées, avoua-t-il. Je le tuerais avec plaisir pour une foule de raisons, et pourtant… je suis heureux qu'il leur ait au moins procuré cette paix.

– Je comprends.

Je caressai du pouce le dos de sa main.

– C'est étrange de penser que je vais dormir à ton côté sous le même toit que lui, dis-je, peut-être pour rompre le silence lourd de souffrance.

– Je peux l'imaginer.

Car Tamlin était étendu sur l'un des lits de ce palais, conscient que j'allais dormir avec Rhysand. Certains souvenirs restaient douloureux.

– Je… je ne crois pas que je pourrais faire l'amour ici… alors qu'il est si proche de nous, chuchotai-je. Je suis désolée si…

– Tu n'as pas à t'excuser. Ni maintenant ni jamais, répondit-il.

Je levai les yeux et surpris son regard sur moi, un regard sans colère ni frustration, mais triste et lucide.

– Mais je veux dormir avec toi, soufflai-je. Dans tes bras.

Des étoiles scintillèrent dans ses yeux.

– Je serai toujours là pour toi, promit-il en m'embrassant sur le front tandis que ses ailes m'enveloppaient. Toujours.

Chapitre 48

Helion se glissa hors de la chambre de Mor avant notre réveil, mais nous les avions assez entendus au cours de la nuit pour inciter Rhys à cerner notre chambre d'un bouclier.

Azriel et Cassian n'étaient pas rentrés de la nuit.

Mor n'avait pourtant pas l'allure d'une femme qui venait de passer la nuit avec un splendide Grand Seigneur ce matin-là. Elle chipotait son petit-déjeuner, pâle et le regard absent.

Cassian fit son entrée en plastronnant.

– Tu as une mine épouvantable, lança-t-il à Mor. C'est Helion qui t'a empêchée de dormir ?

Elle lui lança à la tête sa cuillère, puis son porridge.

Cassian saisit au vol la première et s'abrita du deuxième tandis que son siphon rougeoyait comme une braise. Le porridge glissa sur le sol.

– Helion aurait bien voulu que tu passes cette nuit avec lui, toi aussi, dit-elle doucement en se resservant du thé. Il en avait même très envie.

– Eh bien, la prochaine fois, peut-être, répondit Cassian en se laissant tomber dans le fauteuil voisin du mien. Comment va votre sœur ? m'interrogea-t-il.

– Bien, mais elle paraissait encore inquiète.

Je ne lui demandai pas où Azriel et lui avaient passé la nuit, car je doutais que Mor veuille entendre la réponse.

Cassian se servit en fruits, en pâtisseries et se renfrogna devant l'absence de viande.

– Prêtes pour une nouvelle journée de conflits et d'intrigues ? demanda-t-il.

Un grognement fut notre seule réponse.

– À la bonne heure, commenta Rhys qui venait d'entrer, les cheveux encore humides de son bain et le sourire aux lèvres.

Malgré la journée qui m'attendait, je lui souris.

Il m'avait tenue toute la nuit dans ses bras, contre sa poitrine, l'oreille chatouillée par son souffle. J'avais regardé son visage endormi, la gorge

serrée. Je savais combien je l'aimais, mais alors que je le contemplais en cet instant je ressentais par tous mes pores cet amour qui aurait pu me briser. Et je me promettais que la prochaine fois qu'on l'insulterait…

Cette pensée me hanta jusqu'à ce que nous regagnâmes la salle du conseil pour jeter les bases de notre alliance avec les autres cours.

J'avais gardé ma couronne de la veille, mais choisi une nouvelle tenue, une robe noire scintillante en soie épaisse drapée d'un voile de soie brillante. Ses jupes flottaient derrière moi et les extrémités de ses manches longues étaient fixées à mes majeurs par des anneaux d'onyx. Si la veille j'étais une étoile tombée sur terre, j'étais désormais la Reine de la Nuit.

Les tenues de nos amis étaient en harmonie avec les nôtres.

La veille, nous étions apparus tels que nous étions, francs, amicaux et prévenants. Ce jour-là, nous arborions notre pouvoir, nous montrions ce dont nous étions capables face à l'ennemi.

Helion avait recouvré sa nonchalance mêlée de vigilance et de bravade. À notre entrée, il se prélassait dans un fauteuil. Il leva les yeux vers Mor et ses lèvres esquissèrent un sourire sensuel et amusé. Il était splendide dans sa robe bleu cobalt bordée d'or et ses sandales dorées. Azriel l'ignora quand il passa devant lui. Il n'avait trahi aucune émotion vis-à-vis de Mor depuis qu'il nous avait rejoints.

Elle ne lui avait pas demandé où il avait passé la nuit et il n'en avait pas soufflé mot. Il avait simplement repris sa position d'observateur silencieux et Mor en paraissait soulagée. Elle s'était visiblement détendue quand il avait tourné les talons pour entrer dans la salle du conseil, dont il avait probablement inspecté les abords.

Thesan fut le seul à nous saluer, mais après un regard à nos tenues et à nos visages il marmonna une prière au Chaudron. Son amant, qui portait comme toujours sa cuirasse de capitaine, nous jaugea et ses ailes se soulevèrent légèrement. Mais il resta assis avec les autres Peregryns.

Tamlin arriva le dernier et parcourut l'assistance du regard avant de s'asseoir. Je l'ignorai soigneusement.

Helion n'attendit pas que Thesan prenne la parole pour ouvrir la réunion.

– J'ai passé au crible les cartes et les chiffres que tu as réunis, Tamlin, commença-t-il en croisant les jambes.

– Et alors ? grogna Tamlin.

Je songeai ironiquement que la journée ne pouvait pas mieux commencer.

Helion abandonna le personnage rieur, roublard et bravache qu'il avait incarné la veille.

– Alors si tu rassembles tes troupes à temps, Tarquin et toi pourriez tenir à l'avant-garde le temps que ceux d'entre nous qui seront au nord du territoire du Milieu fassent venir le gros de nos forces.

– Ce ne sera pas si facile, fit Tamlin, les dents serrées. Il ne me reste plus qu'un tiers de mes hommes depuis que Feyre a retourné mes soldats contre

moi, acheva-t-il en me fusillant du regard.

Oui, c'était ce que j'avais fait dans ma soif de vengeance… sans penser aux conséquences. Je n'avais pas envisagé un seul instant que nous aurions besoin de cette armée sous peu.

Nesta poussa un petit cri étranglé et se leva.

Je me précipitai vers elle, manquant me prendre les pieds dans ma robe, tandis qu'elle reculait en titubant, une main pressée sur la poitrine.

Un pas de plus et elle tombait dans le bassin. Mais Mor bondit et la rattrapa.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-elle en redressant ma sœur dont le visage se crispait de douleur et d'angoisse.

La sueur perlait au front de Nesta et elle était mortellement pâle.

– Quelque chose…

Un grondement sourd l'interrompit.

Elle chancela et Mor la soutint, puis scruta son visage. Cassian les rejoignit d'un bond et posa une main sur le dos de Nesta, montrant les dents face à une menace invisible.

Je tendis une main vers ma sœur.

– Nesta…

Elle la saisit, mais la lâcha aussitôt et, passant devant Cassian, alla vomir dans le bassin.

– Du poison ? interrogea Kallias, et il fit passer Viviane derrière lui, mais elle ne se laissa pas faire et revint à ses côtés.

Tamlin restait assis et nous observait avec un visage de pierre.

Helion et Thesan s'avancèrent, l'air sombre et résolu. Le pouvoir d'Helion alluma autour de lui des lucioles éblouissantes qui volèrent vers ma sœur et se posèrent doucement sur elle.

Thesan, qui brillait d'une lueur rose et dorée, passa une main sur le bras de Nesta pour lui infuser son pouvoir guérisseur.

– Non, aucune trace de poison, dirent-ils en même temps.

Nesta reposa la tête contre l'épaule de Mor, la respiration entrecoupée.

– Il y a quelque chose de malsain ici, parvint-elle à articuler. Mais ça ne vient pas de moi.

Le Chaudron, pensai-je.

Rhys poursuivait une conversation mentale avec Azriel et Cassian. Les deux Illyriens lui adressèrent un signe de tête, se dirigèrent vers la fenêtre ouverte et s'envolèrent.

Nesta gémit, son corps se convulsa comme si elle allait vomir à nouveau. Et soudain, nous le sentîmes à notre tour.

Une vibration ébranla la terre, l'air, la pierre. Comme si un dieu avait soufflé sur tout le pays.

Puis l'impact eut lieu.

Rhys me précipita au sol et me couvrit de son corps pour me protéger. C'était la montagne tout entière qui tremblait et tout le palais qui oscillait.

Tandis que des débris pleuvaient sur nous, je sentis que Rhys se préparait à se tamiser…

Et soudain, tout cessa.

Alors des hurlements montèrent de la vallée, mais le silence régnait au palais et dans la salle.

Nesta vomit encore et cette fois-ci, Mor la laissa s'affaisser à terre.

– Par la Mère, qu'est-ce que… ? commença Helion.

Mais Rhys s'écarta de moi et, pâlissant, regarda vers le sud, très loin de nous.

Je sentis sa magie jaillir et fuser comme une étoile filante au-dessus de la terre.

Quand il se tourna vers nous, ses yeux se posèrent immédiatement sur moi. La peur que je lus en eux dessécha ma bouche et me glaça le sang.

– Le roi d'Hybern vient d'user du pouvoir du Chaudron pour abattre le mur, déclara-t-il d'une voix rauque.

J'entendis des murmures et des exclamations étouffées.

Quand Rhys reprit la parole, je crus sentir le sol se dérober sous mes pieds.

– Nous avons trop attendu… trop tardé à réagir. Hybern vient de détruire le mur à Prythian et sur le continent.

Chapitre 49

Grâce à son lien avec le Chaudron, Nesta avait pressenti que le roi d'Hybern rassemblait les pouvoirs de ce dernier, nous expliqua Rhys d'un air pensif quand nous fûmes réunis à la salle à manger de l'hôtel particulier.

De même que mes pouvoirs hérités des Grands Seigneurs m'avaient permis de retrouver le Livre des Sorts et le Chaudron, le pouvoir de Nesta était si étroitement lié au Chaudron que son réveil l'avait bouleversée.

Voilà pourquoi le roi recherchait ma sœur. Ce n'était pas seulement pour récupérer le pouvoir qu'elle avait volé, mais aussi parce qu'elle pouvait donner l'alerte dès que le Chaudron s'éveillait.

Nous avions décidé de quitter la Cour de l'Aube sans plus tarder. Thesan nous avait promis d'envoyer d'importantes cargaisons d'antidote à chaque Grand Seigneur et à ses armées dans les deux jours à venir. Sous les ordres de son capitaine, ses Peregryns se prépareraient à rejoindre les légions illyriennes dans le ciel.

Kallias et Helion nous avaient assuré que leurs armées terrestres arriveraient dans les meilleurs délais. On ne pouvait compter sur l'aide de Tamlin, même si la frontière méridionale de son territoire jouxtait le mur, puisque ses troupes étaient pratiquement inexistantes.

– Faites évacuer votre peuple et amenez-nous tous les hommes que vous pourrez rassembler, lui avait recommandé Helion avant son départ.

Tamlin n'avait pas répondu et s'était tamisé sans un regard pour moi.

Les adieux avaient été brefs. Viviane avait serré Mor dans ses bras et en avait fait autant avec moi, à ma stupéfaction. Kallias s'était contenté de serrer la main de Rhys en un geste de rapprochement maladroit avant de disparaître avec son âme sœur. Helion les avait suivis en nous adressant un clin d'œil.

Tarquin, flanqué de Varian et de Cresseida, avait été le dernier à prendre congé. Sa flotte devait rester sur son territoire pour garder ses villes tandis que le gros de ses forces nous rejoindrait.

Les yeux bleus de Tarquin avaient flamboyé alors qu'il s'apprêtait à se tamiser avec ses compagnons.

– Remerciez-la de notre part, nous avait demandé Varian, la main posée

sur la poitrine.

Dans le soleil du matin, ce geste avait fait scintiller les broderies d'or et d'argent de sa veste noire.

– Dites-lui… non, je le lui dirai moi-même quand je la reverrai, avait-il achevé.

Guerre ou pas, il paraissait déterminé à revoir Amren.

Sur ces mots, ses compagnons et lui avaient disparu.

Alors que nous prenions congé de Thesan, aucun message de Beron ne nous était parvenu pour nous informer de son ralliement.

Mais c'était maintenant le cadet de mes soucis. Le mur était tombé. Nous avions trop tardé à agir. Au lieu de prolonger nos recherches, j'aurais dû me rendre sur place pour tenter de le réparer, avec ou sans sort, puisque Amren jugeait Nesta prête à user de son pouvoir.

Peut-être tout cela était-il ma faute, parce que j'avais trop voulu protéger ma sœur. Si seulement j'avais plus insisté pour qu'elle rompe son isolement…

Mais maintenant encore, assise à la table de la salle à manger de l'hôtel particulier, je me demandais si cela valait vraiment la peine de courir le risque de briser ma sœur pour sauver des vies. Je ne comprenais pas comment, au fil des siècles, Rhys et ses compagnons avaient pu prendre des décisions aussi lourdes de conséquences, surtout sous le règne d'Amarantha.

– Il y a des mois que nous aurions dû faire évacuer nos terres, déclara Nesta, qui n'avait pas touché à son assiette de poulet rôti et de légumes.

Nous mangions du bout des lèvres et ce fut la première phrase prononcée depuis le début du repas.

Amren avait prévenu Elain, qui était assise avec nous, plus droite et alerte que je l'avais vue depuis sa transformation. Avait-elle tout pressenti grâce à sa récente clairvoyance ? Le Chaudron le lui avait-il chuchoté à l'oreille pendant notre absence ? Je n'avais pas le courage de le lui demander.

– Nous pouvons nous rendre chez vous dès ce soir et ramener vos serviteurs ici, répondit Rhys à Nesta.

– Ils refuseront de venir.

– Alors ils mourront probablement.

– Ne pouvez-vous pas les faire évacuer ailleurs, dans le sud, loin d'ici ? demanda Nesta.

– Un si grand nombre de personnes ? Non. Il faudrait d'abord trouver un lieu sûr, ce qui demande du temps, et nous n'en avons plus. S'il était possible d'affréter un navire, ils pourraient s'embarquer…

– Ils voudront emmener leurs familles et leurs amis.

– Nous pourrions les envoyer au domaine de Graysen, intervint Elain.

Nous la regardâmes, surpris par le calme de sa voix.

Elle déglutit et je fus frappée par la pâleur de son cou frêle.

– Ce domaine est cerné de hautes murailles en pierre épaisse. Il peut abriter des gens et des provisions en grand nombre. Son père avait tout prévu pour une telle éventualité depuis… longtemps, expliqua-t-elle alors que nous

évitions de regarder la bague en fer qu'elle portait toujours. Ils ont des défenses, des réserves… ainsi qu'un bosquet de frênes, et une cache d'armes taillées dans leur bois.

Un grondement jaillit de la gorge de Cassian. Le bois de frêne avait la propriété d'annihiler toutes les défenses des Fae. Je l'avais constaté moi-même le jour où j'avais tué l'une des sentinelles de Tamlin d'une flèche en frêne.

– Si les immortels qui attaqueront ont des pouvoirs magiques, l'épaisseur de la pierre ne pourra rien contre eux, intervint Cassian avec une brutalité qui fit tressaillir Elain.

– Il y a des passages souterrains pour s'enfuir, murmura-t-elle. C'est toujours mieux que rien.

Les Illyriens échangèrent un regard.

– Nous pourrions poster un garde…, commença Cassian.

– Non, l'interrompit-elle d'une voix plus forte que je l'avais entendue depuis plusieurs mois. Ils… Graysen et son père…

Cassian serra les dents.

– Alors nous masquerons…

– Ils ont des chiens. Des chiens dressés à vous flairer et à vous traquer.

Le silence se prolongea pendant que mes amis réfléchissaient sans doute à l'entraînement qu'avaient dû subir ces chiens.

– Nous ne pouvons laisser leur château sans défense, insista Cassian plus doucement. Le frêne ne suffira pas. Il faudra au moins ériger des boucliers.

Elain réfléchit un instant.

– Je parlerai à Graysen, dit-elle.

– Non, m'écriai-je en même temps que Nesta.

– Si… si vous venez avec moi, reprit Elain en regardant Rhys et mes amis, votre odeur de Fae pourra détourner l'attention des chiens pendant que je lui parlerai.

– Tu es une Fae et tu en as l'allure, insista Nesta.

– Modifiez mon apparence, dit Elain à Rhys. Faites-moi passer pour une mortelle le temps de le convaincre d'ouvrir ses portes aux réfugiés et de vous laisser installer des défenses autour du domaine.

– Ça risque de très mal finir, Elain, l'avertis-je.

– C'est déjà mal parti, répondit-elle en effleurant du pouce sa bague en fer. Le tout est de savoir comment faire face.

– Voilà qui est sagement parlé, commenta Mor.

Elle sourit à ma sœur avant de regarder Cassian.

– Les légions illyriennes devront s'envoler dès aujourd'hui, lui dit-elle.

Il acquiesça.

– Maintenant que le mur est tombé, il faudra expliquer certaines choses aux Illyriens. J'aimerais que tu viennes au camp avec moi pour leur faire l'un de tes jolis petits discours, dit-il à Rhys.

Un sourire fit frémir les coins des lèvres de Rhys.

– Nous irons là-bas tous ensemble et nous nous rendrons chez les mortels ensuite, décida-t-il.

Il nous regarda.

– Vous avez une heure pour vous préparer.

Mor et Azriel se tamisèrent. Cassian suivit Rhys pour s'enquérir de la Cour des Cauchemars et de ses préparatifs.

– Es-tu vraiment sûre de vouloir aller là-bas ? demandai-je à Elain.

– Moi, je peux y aller, proposa Nesta en même temps. Laisse-moi lui parler.

Elain se leva.

– Il ne te connaît pas, me dit-elle. Et il te déteste, répondit-elle à Nesta en la regardant d'un air songeur.

La plus mauvaise part de moi-même se demanda si la rupture de leurs fiançailles jouerait en notre défaveur. Ou si Elain avait proposé cette visite juste après le départ de Lucien dans l'espoir de… Mais je préférai chasser cette pensée.

– Elain, tu dois comprendre que si ça tourne mal… que s'il essaie de te faire du mal, à toi ou à n'importe qui…, commençai-je.

– Je sais. Tu défendras les tiens.

– C'est surtout toi que je défendrai.

Ses yeux prirent une expression absente, mais elle releva le menton.

– Quoi qu'il arrive, ne le tue pas, je t'en prie, dit-elle.

– Nous ferons de notre mieux pour…

– Jure-le-moi.

Je ne l'avais encore jamais entendue parler sur ce ton.

– Je ne peux pas te le jurer, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'éviter.

Elain parut le comprendre. Elle baissa les yeux vers la robe bleue toute simple qu'elle portait.

– Je dois me changer, dit-elle.

– Je vais t'aider, proposa Nesta.

Mais Elain secoua la tête.

– Nuala et Cerridwen s'en chargeront, répondit-elle avant de sortir, plus droite qu'à son arrivée.

Nesta resta figée sur place.

– Ce n'est pas ta faute si le mur est tombé avant que nous puissions l'empêcher, murmurai-je.

Ses yeux durs comme l'acier plongèrent dans les miens.

– Si j'étais restée pour m'entraîner…

– Tu n'aurais fait qu'attendre notre retour.

– Et maintenant, qu'est-ce que je peux faire ? demanda-t-elle en lissant sa robe sombre.

Je compris qu'il lui fallait un but. Cette mission consistant à réparer le mur lui avait apporté ce que notre existence humaine n'avait jamais pu lui

procurer : un repère.

– Tu viens avec nous chez Graysen et tu accompagneras notre armée ensuite. Grâce à ton lien avec le Chaudron, tu pourras nous alerter si le roi l'utilise à nouveau.

Nesta acquiesça tandis que Cassian donnait une claque sur l'épaule de Rhys. Il se dirigea vers nous et fronça les sourcils.

– Les robes ne sont pas taillées pour le vol, mesdames.

Comme Nesta ne répondait rien, il haussa un sourcil.

– On n'aboie pas et on ne mord pas aujourd'hui ? lança-t-il.

Mais elle ne releva pas cette provocation. Ses traits étaient tirés et son teint cireux.

– Je n'ai jamais porté de pantalons, fut toute sa réponse.

Je lus de l'inquiétude sur le visage de Cassian, mais il la chassa aussitôt.

– Je parie que si vous le faisiez, vous déclencheriez une émeute.

Nesta resta sans réaction. Je me demandai si le Chaudron…

Quand elle voulut passer devant lui, il posa sa main hâlée et calleuse sur son front. Elle la repoussa, mais il la saisit par le poignet et la força à soutenir son regard.

– Si l'une de ces racailles de mortels essaie de vous toucher, tuez-le, dit-il en fourrant l'un de ses poignards dans sa main. Le frêne peut désormais vous tuer. Une simple égratignure vous affaiblira. Dès que vous entrez dans une cour, une salle ou n'importe quel lieu clos, repérez les issues. Évaluez le nombre d'hommes qui vous entourent. Faites en sorte de toujours savoir où se trouvent Rhys et les autres. N'oubliez jamais que vous êtes plus forte et plus rapide que les mortels. Frappez-les aux endroits les plus vulnérables, poursuivit-il en refermant les doigts de Nesta sur le manche de l'arme. Et si vous êtes acculée…

Il lui désigna les points faibles d'un homme : les testicules et l'aine, évidemment, mais aussi l'intérieur du pied et la cuisse quand on la pinçait au bon endroit. Il lui montra comment se servir de son coude comme d'une arme. Quand il eut terminé, il fit un pas en arrière et je vis brûler une émotion indéfinissable dans ses yeux fauves.

Nesta examina le poignard, puis leva les yeux vers Cassian.

– Je vous avais dit de vous entraîner avec moi, lui lança-t-il avec un sourire effronté avant de s'éclipser.

J'observai Nesta, son poignard et son visage calme.

– Épargne-moi tes commentaires, m'avertit-elle avant de s'éloigner vers l'escalier.

Je trouvai Amren à son appartement, où elle était en train de maudire le Livre.

– Nous partons dans une heure, l'informai-je. As-tu tout ce qu'il te faut ?

– Oui.

L'argent de ses yeux obliques fulminait. Pas contre moi, compris-je avec soulagement, mais parce que Hybern avait eu une longueur d'avance sur nous. Sur *elle*.

Mais je m'en moquais. L'écho des paroles lancées pendant le conseil vibrait encore en moi. Je revoyais Beron partir sans promettre le moindre secours et entendais Rhys et Cassian évoquer le nombre ridicule de nos effectifs face aux moyens d'Hybern.

Ce défi qu'avait lancé le roi à Rhys me hantait.

Le roi savait qu'il était prêt à tout – absolument tout – pour l'arrêter. Et, connaissant Rhys peut-être même mieux que je ne me connaissais moi-même, je savais qu'il se sacrifierait si cela pouvait nous donner la moindre chance de survie.

Quant aux autres Grands Seigneurs, je ne pouvais m'en remettre à eux. Malgré sa force, Helion n'était jamais intervenu pour sauver celle qu'il aimait. Tarquin, lui, était peut-être fiable. Les autres… Je ne les connaissais pas assez pour me prononcer et je n'avais plus le temps de mieux les connaître. Et je ne voulais pas miser sur leur loyauté encore incertaine.

– Que veux-tu ? glapit Amren en voyant que je la regardais fixement.

– Il y a une créature dans les profondeurs de la bibliothèque. La connais-tu ?

– Elle s'appelle Bryaxis, répondit Amren en refermant le Livre.

– Qu'est-ce que Bryaxis au juste ?

– Il vaut mieux que tu n'en saches rien.

Je retroussai la manche de ma robe pour lui montrer le tatouage qui jurait étrangement avec le raffinement de l'étoffe.

– J'ai conclu un marché avec elle, expliquai-je en désignant la mince bande tatouée sur mon avant-bras. J'ai tout intérêt à être renseignée sur son compte.

Amren se leva en époussetant son pantalon gris.

– J'en ai été informée, espèce d'idiote, répondit-elle.

– Je n'avais pas le choix et maintenant nous sommes liées, elle et moi.

– Et alors ?

– Je voudrais lui proposer un nouveau marché. Mais j'ai besoin que tu examines les défenses qui la retiennent au fond de ce trou, dis-je sans faire le moindre effort pour me montrer aimable. Tu vas m'accompagner là-bas, et tout de suite.

Chapitre 50

Aucune prêtresse ne nous attendait pour nous mener au gouffre noir de la bibliothèque. Et, pour une fois, Amren gardait le silence.

Nous étions maintenant au fond, dans une obscurité impénétrable où nous n'entendions plus que le bruit de nos pas.

– J'aimerais vous parler, lançai-je dans les ténèbres, au-delà du faisceau lumineux tombant de très haut.

Personne ne me convoque.

– Moi, si. Je suis venue vous offrir de la compagnie, comme convenu.

Silence.

Je sentis soudain sa présence qui sinuait, s'enroulait autour de nous et absorbait le peu de lumière restante. Amren jura à mi-voix.

Vous avez apporté… qu'avez-vous apporté ?

– Quelqu'un de semblable à vous. Ou plutôt quelqu'un à qui vous pourriez ressembler.

Vous parlez par énigmes.

Une main froide et évanescente frôla ma nuque et je dus me faire violence pour ne pas reculer.

– Bryaxis… votre nom est Bryaxis. Et on vous a enfermée ici il y a très longtemps, repris-je.

Silence.

– Je suis venue vous proposer un autre marché.

Amren, immobile et silencieuse comme je le lui avais recommandé, inclina la tête pour me confirmer qu'elle pourrait, le moment venu, abattre les défenses qui retenaient Bryaxis prisonnière.

– Nous sommes en guerre, expliquai-je en raffermissant ma voix. Une guerre sanglante qui s'étendra dans tout le pays. Si je peux vous libérer, accepterez-vous de combattre pour moi et pour mon Grand Seigneur ?

Bryaxis ne répondit pas. Je poussai Amren du coude.

– En échange de votre aide, nous vous offrirons la liberté, dit-elle d'une voix aussi jeune et ancienne que celle de cette créature.

C'était un marché. C'était de la magie pure et simple, aussi puissante que

celle que le Livre détenait.

Je suis chez moi ici.

Je réfléchis un instant.

– Alors que demandez-vous en échange de votre aide ?

Silence.

La lumière du soleil. La lueur de la lune. Les étoiles.

J'allais répondre que je n'étais pas sûre de pouvoir tenir pareil engagement en dépit de mon rang de Grande Dame de la Cour de la Nuit, quand le pied d'Amren se posa sur le mien.

– Elle veut une fenêtre là-haut, me souffla-t-elle.

Pas un miroir comme pour le Graveur, mais une fenêtre taillée dans la paroi de la montagne. Ce ne serait pas un mince exploit, mais…

– C'est tout ? demandai-je, et cette fois-ci Amren m'écrasa le pied.

Pourrai-je chasser sans restriction sur le champ de bataille, me repaître de leur angoisse et de leur terreur ?

– Oui, mais seulement les armées d'Hybern et seulement jusqu'à la fin de la guerre, répondis-je, et à cette idée Hybern me fit presque pitié.

Que voulez-vous de moi au juste ?

– Elle vous l'expliquera, répondis-je en désignant Amren. Elle abattra les défenses qui vous retiennent ici quand nous aurons besoin de vous.

Très bien. J'attendrai.

– Marché conclu. Vous exécuterez nos ordres, vous combattrez aussi longtemps que nous aurons besoin de vous, et en échange… nous vous apporterons le soleil, la lune et les étoiles.

Encore un prisonnier épris de son cachot. Je songeai que Bryaxis et le Graveur gagneraient peut-être à faire connaissance. Un antique dieu de mort et le visage de tous les cauchemars… Un tableau terrifiant mais séduisant se dessinait devant mes yeux.

Je feignis une désinvolture que j'étais loin d'éprouver tandis que les ténèbres se lovaient autour de nous et s'insinuaient entre Amren et moi.

Marché conclu, chuchotèrent-elles à mon oreille.

Quand je retrouvai les autres à l'hôtel particulier avant notre départ, ma cuirasse illyrienne dissimulait mon nouveau tatouage.

Personne ne me demanda où j'étais allée, mais Mor m'observait.

– Où est Amren ? s'enquit-elle alors que Rhys se tamisait dans l'entrée.

– Toujours plongée dans le Livre, déclarai-je.

Ce n'était pas un mensonge : Amren devait rester là jusqu'au moment où nous aurions besoin d'elle sur le champ de bataille.

– Que cherche-t-elle maintenant que le mur a disparu ? s'enquit Rhys.

– Le moyen de neutraliser le pouvoir du Chaudron sans que ma cervelle coule de mon nez. Il doit bien en exister un, poursuivis-je sans lui laisser le temps de répondre. Amren en est certaine, et ça ne coûte rien d'essayer.

Amren se préparait également à abattre les défenses qui retenaient Bryaxis dans la bibliothèque. Elles devaient tomber dès que je ferais appel à la créature, quand les armées d'Hybern affronteraient les nôtres.

J'ignorais pourquoi je n'en soufflais mot à personne.

Les lumières dans le regard de Rhys vacillèrent. Il pensait sans nul doute à ce que notre nouvelle stratégie exigerait de moi. Il acquiesça néanmoins.

J'enlaçai ses doigts et il pressa doucement les miens.

Derrière moi, Mor prit Nesta et Cassian par la main pour les tamiser tandis que des ombres enveloppaient Azriel. Elain contemplait ce déploiement de pouvoir avec stupeur.

Mais nous hésitions encore à partir. Je regardai une dernière fois les meubles, les lambris et la lumière du soleil, écoutai les bruits de Velaris, les rires des enfants dans les rues et les chants des mouettes.

Et je devinai que mes amis en faisaient autant.

Rhys adressa un signe à Mor, qui disparut avec Cassian et Nesta. Azriel prit doucement la main d'Elain comme s'il avait peur que ses cicatrices ne puissent la blesser.

Il ne restait plus que Rhys et moi maintenant. Je savourai le rayon de soleil doré filtrant par les fenêtres de l'entrée et l'odeur du pain que Nuala et Cerridwen avaient fait cuire ce matin avec Elain.

– Cette créature tapie dans la bibliothèque… Elle s'appelle Bryaxis, murmurai-je.

– Vraiment ? répondit Rhys en haussant un sourcil.

– Je lui ai proposé un marché afin qu'elle combatte pour nous.

Des étoiles dansèrent dans ses yeux violets.

– Et qu'a-t-elle demandé en échange ?

– Elle voulait seulement une fenêtre pour voir les étoiles, la lune et le soleil.

– Tu lui as bien expliqué que nous avions besoin d'elle pour massacrer nos ennemis ?

Je le poussai de la hanche.

– Elle se sent chez elle dans la bibliothèque et elle veut seulement y faire quelques aménagements.

Rhys eut un petit sourire en coin.

– Puisque je devrai chambouler ma demeure pour rivaliser avec la splendeur de celle de Thesan, je peux bien offrir une fenêtre à cette pauvre petite créature.

Je lui envoyai une bourrade et il gloussa.

– Notre armée va donc gagner un combattant, reprit-il. Quand il verra sa nouvelle recrue, ce pauvre Cassian ne s'en remettra pas.

– Hybern non plus, avec un peu de chance.

– Et le Graveur ?

– Il peut pourrir dans son cachot si ça lui chante. Je n'ai pas le temps de jouer à ses petits jeux. Bryaxis devra faire l'affaire.

Rhys regarda mon bras comme s'il discernait le bandeau du deuxième tatouage à travers mon armure. Il souleva nos mains jointes et embrassa le dos de la mienne.

Nous contemplions l'hôtel particulier dans ses moindres détails, dans son silence qui se déposait sur nous comme une couche de poussière.

– Je me demande si nous reverrons tout cela, dit doucement Rhys.

Je savais qu'il ne parlait pas seulement de l'hôtel. Je me dressai sur la pointe des pieds et l'embrassai sur la joue.

– Nous le reverrons, promis-je tandis qu'une tornade noire se levait pour nous emporter vers le camp illyrien. Nous reverrons tout cela, ajoutai-je en m'accrochant à lui.

Et quand le vent nocturne nous emporta très loin vers des dangers inconnus, je priai pour que ma promesse soit tenue.

TROISIÈME PARTIE

GRANDE DAME

Chapitre 51

Même au plus chaud de l’été, il faisait frais et humide au camp illyrien. Devant mon air renfrogné, Rhys m’assura que certaines journées étaient merveilleuses dans ces montagnes et que, pour une armée, ce temps était toujours préférable. La chaleur rend irritable, surtout quand elle trouble le sommeil. Pour les Illyriens au sang chaud, ce ciel nuageux et ce vent imprégné de brume étaient une bénédiction.

Mais les soldats qui nous accueillirent ne paraissaient guère engageants.

Parmi les hommes en armure qui nous attendaient, je n’en reconnus qu’un seul : le seigneur Devlon. Il avait toujours le même rictus, mais c’était un doux sourire à côté du dégoût et du mépris qui crispaient les traits de certains guerriers. Comme Azriel et Cassian, ces hommes avaient des cheveux bruns, des yeux fauves et leur teint était d’une chaude nuance dorée. Les visages de certains étaient barrés de cicatrices livides plus ou moins profondes.

Contrairement à mes amis, ils n’arboraient qu’un ou deux siphons. En comparaison, les sept qu’Azriel et Cassian possédaient chacun paraissaient presque clinquants.

Mais ces hommes ne regardaient que Rhys, comme si les deux Illyriens qui le flanquaient n’étaient que des arbres. Mor et moi-même encadrions Nesta qui examinait le camp, les guerriers ailés, l’armée qui nous entourait…

Nous dissimulions Elain derrière le rempart de nos corps. J’avais insisté pour que nous restions à l’écart du conseil qui devait se tenir, à cause de la vision rétrograde que les Illyriens avaient des femmes. La légion ne comptait que quelques guerrières et ce n’était pas le moment de mettre à l’épreuve la tolérance des mâles. Plus tard, si nous gagnions cette guerre, ce serait différent. Si nous survivions…

– C’est donc vrai : le mur est tombé, dit Devlon.

– Ce n’est qu’un échec temporaire, déclara suavement Rhys.

Il avait gardé sa tenue noire. Je me demandai pourquoi il n’avait pas choisi la cuirasse ni les ailes illyriennes.

Parce que ces hommes savent que je me suis entraîné avec eux et que

je suis des leurs, me répondit Rhys. *Mais je dois aussi leur rappeler que je suis leur Grand Seigneur et que je les tiens en laisse*.

Il se mit à donner des instructions sur la marche imminente vers le sud d'un ton froid et sans réplique, de la voix du Grand Seigneur qui avait déjà fait une guerre et qui était déterminé à ne pas perdre la prochaine. Cassian intervenait souvent pour fournir des explications.

Azriel dévisageait les Illyriens en silence. Il détestait retourner au camp. Il haïssait ce peuple et l'héritage qu'il représentait pour lui.

Les autres seigneurs le considéraient avec effroi, fureur et dégoût. Le regard du fils de l'invisible leur promettait une mort sans merci.

Au cours de cet entretien, Devlon toisa Mor, se renfrogna à ma vue, mais sans oser le faire trop ouvertement, puis ses yeux s'arrêtèrent sur Nesta.

– Qu'est-ce que c'est que *ça* ? demanda-t-il.

Nesta le dévisagea en retenant d'une main les bords de son manteau gris sur sa poitrine. L'un des seigneurs fit un signe probablement destiné à conjurer le mauvais œil.

– Ça ne vous regarde pas, déclara Cassian avec un calme qui ne présageait rien de bon.

– Est-ce une sorcière ? insista Devlon.

– Oui, répondit brutalement Nesta, et je vis neuf seigneurs de guerre ciller.

– En réalité c'est une Grande Fae, précisa Cassian.

– Elle n'est pas plus Grande Fae que nous, répliqua Devlon.

Le silence qui suivit s'éternisa. Rhys lui-même semblait avoir perdu sa langue. Lors de notre première rencontre, Devlon avait déclaré qu'Amren et moi-même étions d'une autre espèce, comme s'il pouvait flairer cette différence.

– Gardez-la à l'écart des femmes et des enfants, grommela-t-il.

Je pressai la main de Nesta pour lui signifier de se tenir tranquille.

Mor émit un ricanement. Elle se déplaça légèrement, révélant la présence d'Elain qui, les yeux agrandis, contemplait le camp et l'armée.

À sa vue, Devlon poussa un grognement. Ma sœur se drapa dans son manteau bleu et détourna les yeux de ces guerriers à la stature imposante et de ce camp qui s'étendait à perte de vue. Elain était une rose dans un champ de boue.

– N'aie pas peur d'eux, lui murmura Nesta.

Si Elain était une fleur en éclosion dans le camp militaire, Nesta était une épée flambant neuve prête à verser le sang.

Emmène-les dans nos tentes, me souffla Rhys. *Devlon risque de piquer une crise s'il doit affronter Nesta une minute de plus*.

Je paierais cher pour voir ça.

Et moi donc !

Je réprimai un sourire.

Je me tournai vers mes sœurs et vers Mor.

– Allons boire quelque chose de chaud.

Je me dirigeai vers la plus grande tente du camp surmontée d'une bannière noire sur laquelle une montagne et trois étoiles argentées étaient brodées. Des guerriers et des femmes qui s'activaient autour des feux nous suivirent des yeux en silence. Nesta les dévisageait tandis qu'Elain gardait les yeux baissés vers le sol aride et rocailleux.

L'intérieur de la tente était simple, mais luxueux : d'épais tapis recouvraient une estrade en bois qui isolait le sol de l'humidité. Des globes lumineux voltigeaient dans l'air, et l'espace était occupé par un imposant bureau et des fauteuils couverts d'épaisses fourrures. Je supposais que notre lit était placé derrière l'épais rideau tendu au fond de la tente.

Mor se laissa tomber sur le fauteuil le plus proche.

– Bienvenue au camp de guerre illyrien, mesdames, lança-t-elle. Veuillez contenir votre émerveillement.

Nesta s'approcha du bureau et des cartes dont il était couvert.

– Quelle différence y a-t-il entre une immortelle et une sorcière ? demanda-t-elle sans s'adresser à personne en particulier.

– Les sorcières accumulent du pouvoir au-delà de leurs capacités, répondit Mor avec un sérieux soudain. Elles se servent de sorts et d'outils archaïques pour en amasser plus que le Chaudron leur en a accordé, et elles en usent à leur gré, en bien comme en mal.

Elain observait en silence l'intérieur de la tente, la tête renversée en arrière. La lumière des globes dansait sur ses mèches brun doré. Elle avait en partie relevé ses cheveux afin de dissimuler ses oreilles pointues, au cas où l'illusion qui masquait son apparence de Fae se dissiperait au domaine de Graysen. Le pouvoir de Tamlin n'avait pas opéré sur Nesta quand il avait essayé d'effacer ses souvenirs. Peut-être que Graysen et son père étaient immunisés contre cette forme de magie, eux aussi.

Elain s'assit enfin sur le fauteuil voisin de celui de Mor. Sa robe d'un rose d'aurore, plus élégante que celles qu'elle avait l'habitude de porter, bruissa sous elle.

– Est-ce que… est-ce que beaucoup de ces soldats mourront ? demanda-t-elle.

Mon cœur se serra.

– Oui, répondit simplement Nesta.

Et je devinai ce qu'elle ne disait pas : *Et celui qui t'est destiné mourra peut-être avant eux.*

– Dès que tu seras prête, Elain, je modifierai ton apparence, lui dit Mor.

– Est-ce que ça fera mal ? demanda ma sœur.

– Tu n'as pas eu mal quand Tamlin a modifié nos souvenirs, observa Nesta en s'appuyant au bureau.

– Non. Tu sentiras peut-être des fourmillements, répondit Mor. Mais n'oublie pas de te conduire comme une mortelle.

– Cela ne fera aucune différence avec la manière dont je me conduis

maintenant, commenta Elain en agitant ses doigts minces.

– Oui, mais… garde tes prophéties pour toi tant que nous serons là-bas, précisai-je. À moins que tu ne puisses t'empêcher de…

– Je peux m'en empêcher, affirma Elain en se redressant. Et je le ferai.

– Inspire à fond, recommanda Mor avec un sourire un peu crispé.

Elain obéit et ce fut terminé.

Envolés, l'éclat de l'immortalité, les traits plus accusés. Disparues, les oreilles pointues et la grâce éthérée. Tout en elle paraissait éteint et terne, si tant est que quelqu'un d'aussi beau qu'Elain pût être terne. Même ses cheveux semblaient avoir perdu de leur lustre. Leur or avait tourné au cuivre et leur brun était mat.

Elle examina ses mains en les retournant.

– Je n'avais encore jamais remarqué combien ce corps était quelconque, observa-t-elle.

– Tu es toujours ravissante, lui assura doucement Mor.

Elain esquissa un sourire.

– Je suppose que la menace de la guerre rend toute coquetterie futile, observa-t-elle.

Mor se tut un instant avant de répondre.

– C'est possible, mais ne laisse pas la guerre te la voler.

La main d'Elain transpirait dans la mienne tandis que Rhys nous tamisait vers les terres des mortels. Mor s'était chargée d'Azriel et de Nesta. Si le visage d'Elain était calme alors que nous plissions les yeux, éblouies par le soleil des mortels, sa main étreignait nerveusement la mienne.

La chaleur pesait sur le domaine, dont le corps de garde semblait être l'unique accès.

C'était la seule porte visible dans l'imposant mur en pierre qui se dressait devant nous, aussi massif qu'une bête géante, et si haut que je devais renverser la tête pour apercevoir les piques hérissant son sommet.

Rhys avait érigé un bouclier autour de nous. Mor et Azriel se tenaient à nos côtés, prêts à nous défendre.

Je comptai douze gardes devant les épaisses grilles en fer. Tous étaient armés, le visage dissimulé sous des casques épais malgré la chaleur et en armure.

N'importe lequel d'entre nous aurait pu les tuer sans même lever le petit doigt. Quant au mur et aux portails qu'ils gardaient… ils ne dureraient probablement pas longtemps.

Mais si nous pouvions établir des défenses autour de ce domaine, voire un bastion de guerriers… Par ces portails ouverts, j'entrevoyais les étendues de champs, de prés, de bois et un lac… et, plus loin, une solide forteresse en pierre brune.

Nesta avait raison : on aurait dit une prison. Son propriétaire s'était

préparé à résister de l’intérieur à la tempête qui menaçait. Mais ces lieux pouvaient accueillir des réfugiés en foule.

Quant à la future souveraine de cette prison… La tête haute, Elain s’adressa aux gardes en faisant face aux dizaines de flèches pointées vers sa gorge frêle…

– Dites à Graysen que sa fiancée est venue le voir. Dites-lui qu’Elain Archeron lui demande asile.

Chapitre 52

Nous attendîmes devant le portail pendant qu'un garde enfourchait un cheval et partait au galop sur la longue allée poussiéreuse qui menait à la forteresse. Un deuxième mur d'enceinte cernait son corps massif. Grâce à notre vision d'immortels, nous vîmes un portail s'ouvrir, puis un autre.

– Comment as-tu tout simplement pu le rencontrer alors qu'il est cloîtré là-dedans ? murmurai-je à Elain.

Les yeux d'Elain restaient fixés sur l'enceinte.

– À un bal donné par son père, répondit-elle.

– J'ai assisté à des enterrements plus joyeux, grommela Nesta.

– Cette demeure a besoin d'une présence féminine depuis des années, déclara Elain en la regardant froidement.

Personne ne lui répondit qu'elle ne serait probablement pas l'élue.

Azriel restait à quelques pas derrière nous et sa présence était à peine plus perceptible que l'ombre de l'un des marronniers de l'allée. Mais je savais que Mor et Rhys passaient les alentours au crible.

Les gardes avaient peur, et l'odeur âcre et salée de leur sueur mettait nos nerfs à rude épreuve, mais ils tenaient bon et braquaient toujours sur nous leurs lances aux pointes en frêne.

De longues minutes s'écoulèrent, puis un drapeau jaune s'éleva au-dessus du portail de la forteresse. Nous nous préparâmes à affronter ce qui nous attendait.

– Il va venir à votre rencontre, grommela l'un des gardes postés devant nous.

Nous n'étions pas autorisés à entrer dans la place pour repérer leurs défenses et leurs ressources.

Nous ne pourrions aller plus loin que le corps de garde. On nous y mena et, malgré notre camouflage, les chiens enchaînés au mur grondèrent si fort que les gardes durent les éloigner.

La salle principale de la maison était exiguë et sentait le renfermé, et

notre arrivée n'arrangea rien. Je proposai à Elain de s'asseoir près de la fenêtre hermétiquement close, mais elle resta debout devant nous, les yeux fixés sur la porte en fer.

Je savais que Rhys prêtait l'oreille aux moindres paroles des gardes restés dehors. Je doutais que la pierre et le fer de cette maison puissent arrêter un seul d'entre nous, sans parler de nous tous. Mais ce confinement et cette attente me rendaient nerveuse. J'étais fébrile et trempée d'une sueur froide. Je me sentais à l'étroit et respirais avec difficulté…

Tout va bien, m'apaisa Rhys. *Personne ne peut t'emprisonner ici.*

Je refoulai la sensation que les murs et le plafond se rapprochaient de moi.

Nesta m'observait attentivement.

– J'ai parfois… du mal à respirer quand je suis à l'étroit, lui avouai-je.

Elle me regarda un long moment avant de répondre.

– Je ne peux plus prendre de bain. Je dois me laver avec un seau, dit-elle d'une voix calme.

Il ne m'était jamais venu à l'idée qu'elle ne supporterait plus la moindre immersion.

J'avais envie de la prendre par la main, mais jugeai plus prudent de m'abstenir.

– À notre retour, je ferai réaménager ta salle de bains.

Je lus de la reconnaissance dans son regard et j'eus l'impression qu'elle allait répondre quand j'entendis des chevaux approcher.

– Deux douzaines de gardes, murmura Azriel à Rhys. Menés par le seigneur Graysen et son père, le seigneur Nolan, précisa-t-il en regardant Elain.

Elle se figea comme un faon au bruit de pas au-dehors. Mon regard croisa celui de Nesta dans lequel je lus un signal muet, et je hochai imperceptiblement la tête.

S'ils essayaient de faire du mal à notre sœur, peu m'importerait ce que je lui avais promis. Je laisserais Nesta les tailler en pièces. Je remarquai que les doigts de Nesta se recroquevillaient comme si des griffes invisibles en avaient jailli.

La porte s'ouvrit à la volée et je restai bouche bée.

Le jeune homme essoufflé qui apparut paraissait incroyablement… humain.

C'était un bel homme brun aux yeux bleus, mais… c'était un mortel. Il paraissait vigoureux sous son armure légère, et il était grand. Pour les mortels, c'était peut-être l'incarnation du chevalier qui juche une splendide vierge sur son cheval avant de s'éloigner avec elle vers le soleil couchant.

Mais son apparence formait un étrange contraste avec la force sauvage des Illyriens et la férocité étudiée de Mor et d'Amren.

Quand elle le vit, Elain laissa échapper un petit cri. Il la regarda avec stupeur et fit un pas chancelant vers elle…

Une large main le retint par l'arrière de son armure et le propriétaire de cette main surgit en entier dans la pièce exiguë.

Il était grand et mince, avec un nez busqué, des yeux gris…

– Que signifie tout ceci ? s'enquit-il sur un ton impérieux tandis que nous le regardions fixement, les sourcils froncés.

Elain tremblait.

– Messire… Seigneur Nolan…

Les mots lui manquaient tandis qu'elle contemplait son fiancé dont les yeux bleus candides ne s'étaient pas détachés d'elle.

– Le mur est tombé, annonça Nesta en venant se placer à côté d'Elain.

Graysen la dévisagea et la stupeur se lut sur ses traits devant ses oreilles en pointe, sa beauté éthérée et le pouvoir qui émanait d'elle.

– Comment ? interrogea-t-il d'une voix basse et rauque.

– J'ai été enlevée, répondit calmement Nesta, dont le regard ne trahissait aucune crainte. J'ai été enlevée par l'armée qui va envahir ces terres et transformée contre mon gré.

– Comment ? répéta Nolan.

– Il existe un Chaudron… une arme donnant à celui qui la détient le pouvoir de… d'accomplir de telles transformations.

Nesta expliqua brièvement nos démêlés avec les reines mortelles et Hybern, et les raisons de la chute du mur.

– Et qui sont vos compagnons ? demanda Nolan quand elle eut fini.

Nous étions conscients de ce que nous risquions en lui répondant, car nous savions trop bien la terreur qu'inspirait ici le moindre immortel. Sans parler des Grands Seigneurs…

– Je m'appelle Feyre Archeron, répondis-je. Je suis la Grande Dame de la Cour de la Nuit et voici Rhysand, mon… époux, achevai-je car je doutais que le terme d'âme sœur soit de mise.

Certains gardes s'agitèrent et murmurèrent, terrifiés. D'autres tressaillirent quand Rhysand leva la main pour désigner nos compagnons.

– Voici Morrigan, notre bras droit, et Azriel, notre maître espion.

Je dois reconnaître que Nolan ne pâlit pas. Graysen avait blêmi, mais il ne broncha pas.

– Elain, souffla-t-il, Elain, pourquoi es-tu avec eux ?

– Parce que c'est notre sœur, répondit Nesta. Et parce que c'est auprès de nous qu'elle sera le plus en sûreté pendant cette guerre.

– Graysen, je suis venue te supplier…, reprit Elain en adressant un regard implorant à Nolan. Je suis venue vous supplier tous deux… d'ouvrir votre porte à tous les mortels qui pourront se réfugier ici et à leurs familles. Maintenant que le mur est tombé, nous… ils pensent qu'il est trop tard pour faire évacuer tout le monde, et les reines ne nous enverront aucune aide. Mais ici… ces réfugiés auront une chance de survivre.

Ni Nolan ni Graysen ne répondirent. Ce dernier observait la bague de fiançailles d'Elain, le regard voilé de souffrance.

– Je serais disposé à te croire si tu ne me mentais pas aussi effrontément, répliqua-t-il.

Elain tressaillit.

– Je… je ne mens pas, je…, bredouilla-t-elle.

Nolan fit un pas vers nous et Nesta et moi resserrâmes les rangs autour de notre sœur.

– Avez-vous sérieusement cru que vous pourriez venir chez moi et m'abuser avec votre magie d'immortels ?

– Croyez ce que vous voulez, répondit Rhys. Nous venons seulement vous demander d'aider ceux qui sont sans défense.

– À quel prix ? À quels risques ?

– Vous avez des armes en frêne : si quelqu'un court un risque ici, c'est nous, rétorquai-je.

– Ainsi que votre sœur, cracha Nolan en regardant Elain. N'oubliez pas de la compter parmi vous.

– N'importe quelle arme peut blesser un mortel, intervint Mor.

– Mais ce n'est plus une mortelle, n'est-ce pas ? fit Nolan en ricanant. Non, je sais de source sûre qu'Elain Archeron a été transformée et que le fils d'un Grand Seigneur est son âme sœur, acheva-t-il en appuyant sur ces deux derniers mots.

– Qui vous a raconté cela, au juste ? s'enquit Rhys en haussant un sourcil, sans le moindre signe de colère ni de surprise.

Des pas résonnèrent de l'autre côté de la porte.

Nous portâmes la main à nos armes tandis que Jurian faisait son entrée dans la salle.

– Moi, répondit-il.

Chapitre 53

Jurian éleva ses mains bronzées aux paumes couvertes de callosités. Il avait dû entraîner son nouveau corps au maniement des armes au cours de ces derniers mois.

– Je suis venu seul, précisa-t-il. Inutile de grogner.

Elain se mit à trembler, peut-être devant la vérité qui venait d'être dévoilée, ou sous le flot des souvenirs qui l'assaillaient à la vue de cet homme. Jurian salua mes sœurs d'une inclinaison de tête.

– Mes hommages, mesdames, leur dit-il.

– Ce ne sont pas des *dames*, railla Nolan.

– Père ! lança Graysen sur le ton de l'avertissement.

Mais Nolan l'ignora.

– Jurian nous a expliqué ce qu'on vous a fait subir à toutes deux… et ce que les reines désirent.

– Et qu'est-ce donc ? demanda Rhys avec une douceur trompeuse.

– Le pouvoir. La jeunesse éternelle, répondit Jurian avec un haussement d'épaules. Les requêtes habituelles.

– Et vous, que faites-vous ici ? interrogeai-je.

Il vaudrait mieux le tuer avant qu'il nous fasse encore plus de mal, lui faire payer l'épieu fiché dans la poitrine d'Azriel…

– Les reines sont des vipères qui méritent la mort pour leur traîtrise, répondit Jurian en s'appuyant au bord d'une table placée contre le mur. Quand Hybern m'a envoyé chez elles pour les rallier à notre cause, je n'ai guère eu d'efforts à faire pour les convaincre. Une seule parmi elles a eu assez de noblesse pour jouer le jeu, pour comprendre que nous avions de mauvaises cartes et pour tenter d'en tirer le meilleur parti. Mais quand elle vous a aidés, les autres l'ont découvert et l'ont livrée à l'attor.

Les yeux de Jurian brillaient, mais leur éclat n'était pas celui de la folie.

Son regard était lucide. Et quand il reprit la parole, j'eus l'impression que le sol se dérobait sous mes pieds.

– Le roi m'a ressuscité pour que je gagne les reines à sa cause, car il croyait que j'avais perdu la raison pendant ces cinq siècles sous la domination

d'Amarantha. J'ai donc été ressuscité et je me suis réveillé au milieu des ennemis que je m'étais juré de tuer. Je me suis retrouvé du mauvais côté du mur. Et de l'autre côté, le royaume des mortels était condamné.

Jurian regarda droit dans les yeux Mor, dont la bouche ne formait plus qu'une mince ligne.

– Tu étais mon amie, dit-il d'une voix tendue. Nous avons plusieurs fois combattu côte à côte, mais tu n'as pas hésité à me croire capable de trahir les miens.

– Tu étais devenu fou après… après cette histoire avec Clythia. C'est ce qui t'a détruit, répondit-elle.

– Et j'en étais heureux, ricana-t-il. J'en étais heureux si nous pouvions en tirer parti dans cette guerre. Je me moquais d'être détruit si ça pouvait nous libérer. J'ai eu cinq siècles pour y réfléchir. Cinq cents ans, Mor.

Je fus frappé par la manière dont il prononçait son nom, comme s'il la connaissait parfaitement…

– Tu as été très convaincant dans le rôle du méchant, Jurian, susurra Rhys.

Jurian tourna la tête vers lui.

– Tu aurais dû regarder en moi, dit-il. Je croyais que tu lirais dans mon esprit pour y découvrir la vérité. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

Rhys resta longtemps silencieux.

– Parce que je ne voulais pas la voir, répondit-il doucement.

Je compris qu'il parlait d'Amarantha.

– Tu veux dire que tu as essayé de nous aider pendant tout ce temps ? demanda Mor à Jurian.

– Où peut-on mieux œuvrer contre son ennemi et repérer ses faiblesses qu'en vivant à ses côtés ?

Tout le monde se taisait. Nolan nous observait. Graysen et Elain se regardaient.

– Pourquoi cette obsession à retrouver Miryam et Drakon ? demanda Mor.

– C'est ce que tout le monde, Hybern en particulier, attend de moi. Et si le roi m'aide à les retrouver… Drakon a une légion qui pourrait changer le cours des événements. C'est pour cette raison que je m'étais allié à lui pendant la dernière guerre. Je suis certain qu'il n'a jamais cessé d'entraîner ses soldats et que cette légion est prête à combattre. Maintenant que la guerre a éclaté, Drakon doit savoir que je suis parti à leur recherche.

– Alors vous n'avez pas l'intention de tuer Miryam et Drakon ? lui dis-je.

Il secoua la tête et je fus frappée par la franchise de son regard.

– Non, répondit-il nettement. Je veux implorer leur pardon.

Je regardai Mor. Ses yeux brillaient de larmes qu'elle refoula avec fureur.

– Miryam et Drakon ont disparu avec leur peuple, déclara Rhys.

– Alors retrouve-les, répondit Jurian. Envoie à leur recherche le fils de l'invisible, ou n'importe quelle personne de confiance. Mais retrouve-les à tout prix.

Un ange passa.

– Regarde en moi, reprit Jurian. Regarde et vérifie par toi-même.

– Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ?

– Parce que depuis que le mur est tombé, je peux me déplacer librement pour avertir les mortels qui vivent ici. Parce que dès la fin de votre conseil, Tamlin est allé retrouver le roi d'Hybern dans son camp à la Cour du Printemps : c'est de là qu'il projette d'attaquer la Cour de l'Été par la terre dès demain.

Chapitre 54

Jurian n'était pas mon ennemi.

J'avais du mal à me faire à cette idée tandis que Rhys et moi sondions son esprit, y lisions la souffrance, le remords, la rage, tout ce qu'il avait vu et enduré…

Mais il était sincère. Il s'était mis à nu devant nous.

Il savait précisément où Hybern comptait attaquer. Où, quand et avec quels effectifs.

Azriel disparut pour avertir Cassian de déplacer la légion.

– Elles n'ont pas tué Vassa, la sixième reine, nous informa Jurian. Elle m'avait percé à jour, ou du moins le croyait-elle, dès le début. Elle avait averti les autres reines que ma résurrection aurait des conséquences funestes et elle leur avait recommandé de lever leurs armées avant qu'il ne soit trop tard. Mais Vassa est trop jeune et trop téméraire. Elle n'a pas su lire l'avidité dans les yeux de ses comparses quand je leur ai parlé des pouvoirs du Chaudron. Elle n'a pas compris que dès que je leur ai débité les mensonges d'Hybern, les autres reines se sont retournées contre elle. Elles ne pouvaient pas l'assassiner, car celle qui monterait alors sur le trône à la place de Vassa est encore plus obstinée qu'elle. Mais de l'autre côté du mur vit un vieux sorcier qui aime réduire des jeunes femmes en esclavage. Elles sont allées le trouver… Il a jeté une malédiction sur Vassa et l'a enlevée. Les autres reines ont justifié son absence au cours de ces derniers mois en invoquant une maladie.

– Nous le savons. Nous l'avons découvert, répondit Mor sans qu'aucun de nous n'ose regarder Elain.

Malgré ce que Jurian venait de nous révéler, personne ne l'informa que Lucien était parti à la recherche de Vassa.

Mais il était visible qu'Elain s'en souvenait. Et qu'elle pensait à lui.

– Je ne voulais pas te mentir, dit-elle à Graysen dont le visage était rigide de souffrance.

– J'ai du mal à vous croire, répondit le père du jeune homme.

Graysen déglutit.

– Tu croyais vraiment pouvoir revenir ici et… vivre avec moi dans ce… mensonge ? demanda-t-il à Elain.

– Non… Si. Je ne sais pas ce que je voulais…

– Et maintenant, tu es liée à un… un Fae ! Au fils d'un Grand Seigneur.

– Il s'appelle Lucien, répondit Elain, et c'était la première fois que j'entendais son nom sur ses lèvres.

– Je me moque de son nom, répliqua Graysen avec une âpreté qui me saisit. Tu es son âme sœur. Sais-tu seulement ce que cela signifie ?

– Cela ne signifie rien, répondit Elain dont la voix se brisa. Cela ne compte pas pour moi. Je me moque de savoir qui en a décidé et pourquoi…

– C'est à lui que tu appartiens désormais.

– Je n'appartiens à personne, mais c'est toi qui as mon cœur.

Le visage de Graysen se durcit.

– Je n'en veux pas.

Le regard d'Elain n'aurait pas exprimé plus de souffrance s'il l'avait frappée.

Je m'approchai d'elle et la fis passer derrière moi.

– Voilà ce que nous allons faire, dis-je aux deux hommes. Vous accueillerez tous les mortels qui parviendront jusqu'ici et nous érigerons des défenses autour de ces murs.

Nolan ricana.

– Nous n'en avons pas besoin.

– Dois-je vous prouver combien vous vous trompez ? répliquai-je. Ou me croirez-vous sur parole si je vous dis que je pourrais réduire ce mur à un tas de gravats par le seul pouvoir de ma volonté ? Et ce n'est rien à côté de ce que mes amis peuvent accomplir. Vous découvrirez bien assez tôt, seigneur Nolan, que vous aurez besoin de ces défenses et de notre aide… tout cela en échange de l'asile que vous accorderez aux réfugiés.

– Je ne veux pas de vermine entre ces murs.

– Voulez-vous dire que seuls les riches et les élus pourront franchir ce portail ? s'enquit Rhys en haussant un sourcil. J'ai du mal à imaginer que cette aristocratie se réjouira de labourer vos terres, de pêcher dans votre lac et de tuer vos bêtes.

– Nous avons assez de gens pour remplir ces tâches.

Encore un être borné et haineux avec lequel il allait falloir parlementer…

– J'ai combattu au côté de votre ancêtre, dit Jurian à Nolan. Il aurait honte de vous voir fermer votre porte à ceux qui cherchent un refuge. En agissant ainsi, vous crachez sur sa tombe. J'ai la confiance du roi d'Hybern. Un mot de moi, et il enverra sa légion à votre porte.

– Vous me menacez de m'envoyer l'ennemi dont vous prétendez nous protéger ?

Jurian haussa les épaules.

– Je peux également le convaincre de garder ses distances. Il me fait assez confiance pour cela. Si vous accueillez ces réfugiés, je ferai mon

possible pour que ses armées ne s'approchent pas de vous.

Sur ces mots, il adressa à Rhys un regard qui le mettait au défi d'en douter.

– Je ne prétends pas avoir une armée puissante, commença Nolan, seulement un nombre considérable d'hommes. Si ce que vous dites est vrai…

Il lança un regard à son fils avant de poursuivre :

– Nous accueillerons tous ceux qui parviendront jusqu'ici.

Je me demandai si, tout compte fait, ce n'était pas lui qui se montrait le plus raisonnable. Surtout quand Graysen s'adressa de nouveau à Elain.

– Enlève cette bague, lui ordonna-t-il.

– Non, répondit-elle en refermant le poing.

– Enlève-la, répéta Graysen en appuyant sur chaque syllabe.

Nolan lui ordonna à mi-voix de se taire, mais Graysen l'ignora. Elain était pétrifiée.

– Enlève-la ! rugit Graysen, et l'écho de ces mots se répercuta contre les murs.

– Assez, déclara Rhys avec un calme terrifiant. Elle gardera cette bague si elle le souhaite, même si les femmes préfèrent généralement l'or ou l'argent au fer.

Graysen le foudroya du regard.

– Est-ce le début ? lança-t-il. Comptez-vous enlever nos femmes ? Les vôtres sont-elles si indignes d'entrer dans vos lits ?

– Surveille ta langue, coupa son père.

Cette grossièreté avait fait blêmir Elain.

– Je ne vous épouserai pas, annonça Graysen. Nos fiançailles sont rompues. J'accueillerai tous ceux qui vivent sur vos terres, sauf vous.

Des larmes roulèrent sur les joues d'Elain, et leur odeur de sel remplit la pièce.

Nesta fit un pas en avant, un deuxième, puis un dernier. Prompte comme l'éclair, elle gifla Graysen si violemment que sa tête partit sur le côté.

– Vous ne la méritiez pas, gronda-t-elle.

Dans le silence stupéfait qui suivit, Graysen, la main sur la joue, se pencha en jurant. Une rage brûlante flambait dans les yeux de Nesta, mais quand elle s'adressa à moi, sa voix avait la froideur de la pierre.

– Je suppose que c'est la fin de notre visite.

J'acquiesçai. Fière comme une reine, Nesta prit le bras d'Elain et l'entraîna hors de la maison. Mor les escorta pour couvrir leurs arrières et les deux seigneurs les regardèrent sortir sans un mot d'adieu pour elles.

– Dites au fils de l'invisible que je suis navré pour la lance qui lui a transpercé la poitrine, murmura Jurian quand nous fûmes seuls.

– Que comptes-tu faire maintenant ? s'enquit Rhys. Je suppose que tu ne te contenteras pas de recommander aux mortels de fuir ou de se cacher.

Jurian se détacha de la table à laquelle il s'appuyait.

– Je vais retourner au camp d'Hybern en fulminant parce que je n'ai pas

retrouvé la trace de Miryam et de Drakon. Je repartirai ensuite sur le continent semer la discorde parmi les reines afin qu'elles soient trop absorbées par leurs divisions internes pour venir jusqu'ici. Ensuite… qui sait ? Peut-être que je vous rejoindrai sur le champ de bataille.

– Si je n'avais sondé ton esprit, je ne croirais pas un mot de ce que tu racontes, répliqua Rhys en se frottant le front.

Jurian frappa le montant de la porte du plat de la main.

– Dis à Cassian d'attaquer Hybern sur son flanc gauche demain. Le roi y a placé des seigneurs inexpérimentés pour leur donner le baptême du feu. Frappez très fort, avec tout ce que vous avez sous la main, et vite. Ne leur laissez pas le temps de se rassembler ni de reprendre courage.

Jurian m'adressa un sourire sinistre.

– Je n'ai pas eu l'occasion de vous féliciter pour le massacre de Dagdan et de Brannagh. Bon débarras, déclara-t-il.

– Je ne l'ai pas fait pour la gloire, mais pour venger ces Enfants des Élus, répondis-je.

– Je sais, dit-il en haussant les sourcils. Pourquoi croyez-vous que j'ai décidé de vous faire confiance ?

Chapitre 55

– Je suis trop vieille pour ce genre de surprises, grommela Mor alors que la tente grinçait dans le vent d'altitude à la frontière nord de la Cour de l'Hiver.

L'armée illyrienne se préparait à dormir. La légion avait volé toute la journée pour rejoindre le camp. Il était assez isolé pour qu'une armée aussi importante que la nôtre puisse rester invisible, au moins jusqu'au lendemain.

Nous avions averti Tarquin de notre arrivée et envoyé des messages à Helion et à Kallias pour leur demander de nous rejoindre. Dès l'aube, la légion illyrienne prendrait son envol vers le champ de bataille au sud et, avec un peu de chance, atterrirait avant l'engagement, au moment où la légion des Ténèbres s'y tamiserait sur l'ordre de Keir et de ses généraux.

Alors le massacre commencerait.

Si Jurian avait dit vrai… Cassian avait failli s'étrangler quand nous lui avions transmis ses conseils tactiques.

– Tu ne t'étais jamais doutée que Jurian pourrait être… du bon côté de la barrière ? demandai-je à Mor assise près de moi sur un fauteuil couvert de fourrures.

Elle fit tourner le vin dans son verre et se renversa dans son fauteuil. Mes sœurs étaient logées sous une autre tente un peu moins grande mais tout aussi luxueuse, flanquée de celles de Cassian et d'Azriel. Celle de Mor lui faisait face. Personne ne pourrait donc parvenir jusqu'à mes sœurs sans que mes amis le sachent.

– Non, répondit Mor en remontant une lourde couverture en laine sur ses jambes. J'étais moins proche de Jurian que d'autres mortels, mais malgré tout… nous avons combattu ensemble, nous nous sommes mutuellement sauvé la vie. J'ai simplement cru qu'Amarantha l'avait brisé.

– Il est en partie brisé, affirmai-je.

Frissonnant aux souvenirs qu'il nous avait laissés voir, je remontai la couverture sur mon ventre.

– Nous le sommes tous plus ou moins, chacun à notre manière. Et Elain… comment va-t-elle ? demanda Mor.

– Mal.

Elle avait pleuré en silence pendant notre retour au camp et les heures qui avaient suivi. Elle n'avait pas quitté sa bague et était restée étendue dans sa tente sous les fourrures et les couvertures, le regard perdu dans le vide.

Tout signe de rétablissement, de progrès avait disparu en elle. J'aurais aimé retrouver Graysen pour lui briser les os, mais j'avais résisté à la tentation car je savais que Nesta se serait alors crue autorisée à se déchaîner sur lui. Et si Nesta commençait à tuer… il faudrait probablement inventer un mot pour exprimer les ravages qu'elle ferait.

Elain pleurait toujours et je me demandais si ces larmes sans fin n'étaient pas le signe qu'une dernière lueur d'espoir s'était éteinte en elle. L'espoir que Graysen l'aimait encore, qu'il consentirait à l'épouser et que cette union serait plus forte que le lien d'amour des immortels.

Un nouveau pan de son existence humaine venait de s'effondrer. Notre père, où qu'il fût, demeurait notre dernier trait d'union avec les mortels.

Mor dut lire mes sentiments sur mon visage, car elle reposa son verre sur la petite table en bois à côté du fauteuil.

– Nous devrions dormir. Je ne sais même pas pourquoi je suis encore en train de boire.

– Cette journée a été… riche en imprévus.

– C'est toujours difficile quand un ennemi se révèle être un ami, déclara Mor en repoussant la couverture et en se levant. Mais je suppose que l'inverse ne vaut guère mieux. Dans ce genre de situation, je me demande toujours ce qui m'a échappé, ce que j'ai refusé de voir. Cela me force à m'interroger sur moi-même plus que sur les autres.

– Ça fait peut-être partie des joies de la guerre.

– De l'existence, plutôt, corrigea-t-elle en ricanant, avant de se diriger vers l'ouverture de la tente.

Je dormis très mal cette nuit-là.

Rhys n'était pas revenu.

Alors que le ciel s'éclaircissait, je me glissai hors de la tente, réveillée par le tiraillement du lien d'amour, comme à l'aube de mon dernier jour Sous la Montagne.

Il se tenait sur un promontoire rocheux couvert de glace et regardait les étoiles pâlir les unes après les autres au-dessus du camp plongé dans le sommeil.

Je passai un bras autour de sa taille et il m'enveloppa de ses ailes.

– De nombreux soldats mourront aujourd'hui, déclara-t-il doucement.

– Je sais.

– Je n'ai jamais pu m'y faire.

Ses traits étaient tendus et ses yeux nimbés d'argent tandis qu'il contemplait les étoiles. Il ne laissait transparaître sa souffrance et son angoisse qu'en de tels instants, jamais devant ses armées ni devant ses ennemis.

Il expira longuement.

– Es-tu prête ? demanda-t-il.

Je devais rester à l'arrière-garde avec Mor pour apprendre en observant la bataille, les mouvements des troupes, l'organisation et les rapports de force. Mes sœurs resteraient au camp jusqu'au moment où il faudrait les tamiser en lieu sûr.

– Non, avouai-je. Mais je n'ai pas le choix.

Rhys embrassa le haut de mon crâne. Nous restâmes silencieux, les yeux fixés sur les étoiles dont l'éclat diminuait.

– Je suis heureux de t'avoir auprès de moi, reprit-il au bout d'un instant, alors qu'au-dessous de nous le camp s'éveillait dans la lumière naissante. Je ne sais plus si je t'ai déjà dit combien je t'en suis reconnaissant.

Les yeux brûlants, je pris sa main et la posai sur mon cœur pour lui faire sentir son battement pendant que je l'embrassais une dernière fois, pendant que les dernières étoiles s'évanouissaient dans le ciel et que le camp s'éveillait pour la bataille.

Chapitre 56

Jurian avait dit vrai.

Nous avions lu tout cela dans son esprit, mais nous nous demandions encore si Hybern avait bel et bien changé la disposition de ses troupes ou la cible de ses attaques.

Mais la horde d'Hybern était exactement là où Jurian avait affirmé qu'elle serait.

Et la stupeur des soldats fut évidente quand l'armée illyrienne déferla sur eux, tandis qu'ils tentaient d'entrer sur le territoire de la Cour de l'Été.

Rhys avait dissimulé nos armées sous un bouclier. La sueur ruisselait de ses tempes sous l'effort qu'il accomplissait pour masquer la vue, les bruits et l'odeur d'un aussi grand nombre d'hommes pendant plusieurs lieues de vol. Comme mes ailes n'étaient toujours pas assez robustes pour un tel voyage, Mor nous avait tamisées dans le sillage de l'armée.

Quand Rhys abaissa le bouclier, dévoilant les Illyriens qui pleuvaient du ciel et la légion des Ténèbres qui chargeait à terre… il avait été difficile de ne pas jubiler devant l'affolement de l'ennemi.

Mais l'armée d'Hybern s'étendait à perte de vue et en rangs destinés à tout balayer sur son passage.

« Boucliers ! » rugit Cassian aux premières lignes de sa légion.

Un à un, des boucliers rouges, bleus, verts surgirent des rangs illyriens, se chevauchant comme les écailles d'un poisson et recouvrirent chaque homme des chevilles aux épaules.

À terre, des boucliers d'ombre déferlèrent comme une onde dans la légion de Keir.

Mor nous déposa sur une colline boisée. Elle dominait le champ que Cassian avait choisi pour frapper Hybern. Le sol était en pente, ce qui nous avantageait car nous étions en hauteur, et une rivière étroite et peu profonde sinuait non loin de l'arrière-garde d'Hybern. Le succès d'une bataille dépendait moins des effectifs d'une armée que du choix du lieu où elle se déroulerait, m'avait assuré Cassian.

L'armée d'Hybern parut comprendre rapidement qu'elle était en position

de faiblesse.

Les Illyriens atterrirent au côté des soldats de Keir. Cassian, Azriel et Rhys se répartirent sur la première ligne, armés comme leurs hommes d'un bouclier dans la main gauche, d'une épée illyrienne dans la droite, d'un assortiment de poignards, et coiffés de casques, seul signe de leur identité. Les plaques protégeant leurs joues avaient la forme d'ailes de corbeau, des ailes acérées aux extrémités relevées sur les côtés, juste au-dessus des oreilles. Je dus reconnaître que l'effet était terrifiant, complété par les deux épées entrecroisées sur leurs dos, les gantelets et les sept siphons flamboyant sur les armures noires de Cassian et d'Azriel.

Le pouvoir de Rhys tournoyait autour de lui, prêt à frapper le flanc droit de l'ennemi, tandis que Cassian visait le gauche. Mais Rhys devait conserver l'essentiel de son pouvoir au cas où le roi – ou, pire encore, le Chaudron – ferait son apparition sur le champ de bataille.

Le roi n'était pas à la tête de son immense armée, pas davantage que Tamlin et Jurian. Mais ses troupes étaient assez puissantes pour faire des ravages, comme nous le devinions aux panaches de fumée salissant le ciel derrière elles.

Au cours des heures qui suivirent, Mor et moi nous parlâmes à peine.

Je n'avais pas de mots pour décrire ce qui se déroulait sous nos yeux. Je n'avais pas l'impression que l'ennemi utilisait de l'aconit, peut-être parce que nous avions eu l'avantage de la surprise, ou par chance pure et simple. Nos soldats avaient pris l'antidote de Nuan, qui les aurait certes protégés des effets du poison en cas de blessures, mais n'aurait pas suffi à juguler l'effet dévastateur de l'aconit sur nos boucliers.

Face à ce carnage, je compris rapidement que je n'aurais pas été à la hauteur parmi ces Illyriens combattant armés de leurs épées, de leurs pouvoirs, et galvanisés par leurs supérieurs en qui ils avaient toute confiance. Même les légionnaires de Keir agissaient comme un seul homme, disciplinés, implacables, maniant habilement acier et ténèbres. J'aurais été une faille dans cette armure impénétrable et dans le pouvoir que Cassian et les Illyriens déchaînaient contre Hybern…

Cassian frappait l'ennemi au flanc gauche. Les siphons lançaient des éclairs qui ricochaient parfois contre des boucliers, mais atteignaient le plus souvent leurs cibles et déchiquetaient chair et os.

Et quand les boucliers magiques d'Hybern tenaient bon, Rhys, Azriel et Cassian usaient de leurs pouvoirs pour les briser, pour rendre l'ennemi vulnérable aux siphons et à l'acier illyriens. Keir et sa légion se chargeaient avec une froide précision de ceux qui résistaient encore.

Le champ de bataille se transformait en une fosse boueuse et sanglante. Les armures des cadavres étincelaient sous le soleil du matin. L'armée d'Hybern perdait pied face aux rangs invincibles des Illyriens qui la refoulaient et l'écrasaient.

Quand le flanc gauche fut percé, quand les seigneurs à sa tête tombèrent

ou s’enfuirent, l’affolement gagna ses soldats.

Un officier à cheval refusait pourtant de céder le terrain, de faire demi-tour et de fuir vers la rivière.

Cassian le choisit pour adversaire.

Mor serra ma main à m’en faire mal quand il se détacha de cette imprenable première ligne hérissée d’épées et que les soldats qui l’encadraient se rapprochèrent pour combler la brèche.

Il échangea son long bouclier contre un autre, circulaire et sculpté dans le même métal noir, qu’il portait dans le dos, et s’élança en avant.

Même Rhys parut marquer une pause à l’autre bout du champ de bataille pour le regarder fendre les rangs ennemis.

L’officier comprit ce qui l’attendait et chercha une arme plus adéquate.

Cassian était né pour cela, pour ces batailles, ce chaos, cette brutalité…

Il semblait savoir exactement où chaque adversaire combattait autour de lui et était parfaitement dans son élément au milieu de la bataille qui faisait rage. Il abaissa même un instant le bouclier de ses siphons pour se rapprocher, pour *sentir* l’impact des flèches. Quand il abattait son bouclier de métal sur un soldat, son autre bras frappait déjà le suivant de son épée.

Je n’avais jamais vu une telle habileté et une telle précision, qui relevaient de la chorégraphie.

J’avais dû le dire à voix haute, car Mor répondit en suivant des yeux la danse de Cassian :

– Pour lui, chaque bataille est orchestrée comme une symphonie.

Trois soldats se montrèrent assez braves ou assez stupides pour le charger. Il les faucha en quatre coups.

– Mère sacrée…, murmurai-je.

C’était l’homme qui m’avait entraînée. Celui dont le nom faisait trembler les Fae. Celui que les Illyriens de haute naissance jalousaient au point de souhaiter sa mort.

Désormais, plus personne ne s’interposait entre Cassian et l’officier. Ce dernier avait ramassé un javelot, qu’il lança vers son adversaire.

Cassian ploya les genoux, les ailes étroitement repliées dans le dos, et fit pivoter son bouclier.

J’entendis le heurt de la lance contre le métal. Cassian en brisa le manche sans ralentir dans sa course.

Il remit épée et bouclier sur son dos, puis ramassa une lance qu’il envoya dans un élan de tout le corps, un mouvement d’une telle perfection que je sus que je le peindrais un jour.

Les soldats des deux camps se figèrent devant ce geste.

Malgré la distance, l’arme de Cassian atteignit sa cible. Elle transperça la poitrine de l’officier avec une force qui le jeta à bas de son cheval.

Quand il toucha terre, Cassian l’avait déjà rejoint. Son épée étincela au soleil en s’élevant, puis retomba.

Cassian avait calculé juste : toute l’armée d’Hybern fuyait vers la rivière.

Mais les soldats de Tarquin l'attendaient sur l'autre rive, à l'emplacement précis où Cassian leur avait donné l'ordre de se poster.

L'armée d'Hybern était cernée par les Illyriens qui attaquaient ses flancs, la légion de Keir dans son dos et les deux mille hommes de Tarquin face à elle…

Le massacre qui suivit fut plus éprouvant que tout le reste de la bataille.

– C'est terminé, m'annonça Mor.

Le soleil était haut dans le ciel et la chaleur ne faisait que croître.

– Tu n'as pas besoin de voir la suite, ajouta-t-elle.

Certains soldats d'Hybern se rendaient, à genoux. Comme ils étaient sur le territoire de la Cour de l'Été, Rhys laissa Tarquin décider du sort des prisonniers.

Je le repérai de loin à son armure plus ornée que celle de Rhysand, mais tout aussi redoutable. Des nageoires et des écailles de poisson en formaient les motifs. Une cape azur flottait dans le dos de Tarquin, balayant la boue, tandis qu'il enjambait des cadavres pour s'approcher des quelques centaines de survivants d'Hybern.

Il regardait fixement les soldats agenouillés, le visage invisible sous son casque.

Rhys, Cassian et Azriel observaient la scène de loin tout en s'entretenant avec Keir et les officiers illyriens. Je fus soulagée de voir très peu d'ailes parmi les cadavres.

Tarquin fit un geste de la main, et certains soldats se mirent à implorer sa clémence en lui promettant des renseignements. L'écho de leurs cris et de leurs supplications parvenait jusqu'à nous.

Tarquin désigna quelques prisonniers, que ses soldats emmenèrent sans doute pour les interroger.

Quant aux autres…

Il tendit une main vers eux. Je ne compris pas immédiatement pourquoi ils se convulsaient, les mains crispées sur leur gorge. Quand l'un d'eux s'effondra, le soleil éclaira son visage et, même à cette distance, je pus voir l'eau qui jaillissait en écumant de sa bouche.

Tarquin noyait les prisonniers sur la terre ferme.

Je ne revis ni Rhys ni les autres avant plusieurs heures. Rhys avait donné l'ordre de déplacer le camp pour le remonter à la lisière du champ de bataille. Mor et moi nous étions tamisées vers la frontière pour suivre cette migration. Nous attendîmes que Rhys ait transformé les cadavres en poussière noire pour faire venir mes sœurs. Le champ de bataille était encore rouge de sang, mais cette position était trop avantageuse pour être abandonnée.

Elain semblait peu s'en soucier. Elle ne parut même pas remarquer que nous la tamisions. Elle passa de la tente aux bras de Mor pour retrouver la même tente dans le nouveau camp.

Quant à Nesta… Je la tamisai sur le champ de bataille où elle contempla en silence la plaine sanglante et boueuse et les armes que les soldats des deux cours avaient prises à l'ennemi.

Elle écouta les guerriers illyriens raconter dans un murmure les exploits de Cassian. De l'eau avait visiblement coulé sous les ponts depuis qu'ils l'avaient vu sur un champ de bataille. À présent, ils le regardaient comme les Grands Seigneurs avaient regardé Rhys quand ils avaient mesuré l'étendue de son pouvoir et tout ce qui le rendait différent d'eux.

Nesta observait et ne perdait pas une miette de ce qui se disait tandis qu'on remontait le camp autour de nous.

Elle ne demanda pas ce qu'étaient devenus les cadavres. Elle ignora purement et simplement le camp que Keir et sa légion dressaient à côté du nôtre ainsi que les soldats en armure noire qui nous toisaient en ricanant, elle, Elain, moi-même et les Illyriens. Après avoir veillé à ce que notre sœur dorme en paix sous sa tente, elle proposa de préparer des pansements.

Nous étions occupées à cette tâche devant un feu allumé à la tombée du soir quand Rhys et Cassian arrivèrent, encore en armure. Azriel restait invisible.

Rhys s'assit sur le tronc d'arbre abattu sur lequel je m'étais juchée et posa un baiser sur ma tempe. Il empestait le sang, le métal et la sueur.

Son casque tinta sur le sol à nos pieds. Je lui tendis en silence une cruche d'eau. Il la souleva et la vida d'un trait avant que j'aie eu le temps de lui donner un verre. L'eau déborda, tinta sur les plaques métalliques qui couvraient ses cuisses et, quand il reposa la cruche, il avait l'air épuisé. Son regard exprimait une profonde lassitude.

Nesta s'était levée d'un bond et regardait fixement Cassian. Ses cheveux bruns étaient plaqués sur son crâne par la transpiration et son visage éclaboussé de boue aux endroits que le casque ne protégeait pas.

Elle observait ses sept siphons qui brillaient faiblement.

– Vous êtes blessé, observa-t-elle.

Sa remarque tira Rhys de sa torpeur.

Le visage de Cassian était sombre et ses yeux vitreux.

– Ça va.

Mais même ces paroles trahissaient son épuisement.

Elle tendit la main vers son bras qui tenait le bouclier. Cassian parut hésiter un instant, mais il le lui remit et tapota le siphon de sa main. L'armure remonta le long de son avant-bras, dévoilant…

– Tu es censé être assez raisonnable pour faire soigner une blessure sans traîner, lui dit Rhys d'une voix un peu tendue.

– J'avais autre chose à faire, répondit Cassian en examinant son poignet enflé.

Je me demandai comment Nesta l'avait décelé sous sa cuirasse.

Je n'avais pas encore compris qu'elle avait assez observé le général de l'armée illyrienne pour savoir lire en lui, pour percevoir sa douleur dans ses

yeux et dans son maintien.

– Et demain matin, ce sera terminé, ajouta-t-il, mettant Rhys au défi de le contredire.

Mais quand les doigts pâles de Nesta palpèrent doucement sa peau dorée, il siffla entre ses dents.

– Comment puis-je soigner cette blessure ? demanda-t-elle.

Ses cheveux étaient noués en un chignon lâche depuis le matin. Pendant nos heures de travail sans répit dans la chaleur et l'humidité, des mèches s'en étaient échappées et avaient frisé sur ses tempes et sa nuque. Le soleil avait légèrement coloré son visage, et ses avant-bras, sur lesquels elle avait roulé ses manches, étaient éclaboussés de boue.

Cassian s'assit sur le tronc d'arbre à la place qu'elle occupait un instant plus tôt, et ce simple mouvement lui arracha un grognement.

– La glace soulage généralement, mais il suffira de bander le poignet assez serré pour guérir la foulure, expliqua-t-il.

Nesta tendit la main vers le panier de gaze qu'elle avait préparé, puis vers la cruche posée à ses pieds.

Je la regardai laver doucement le poignet et la main de Cassian. L'Illyrien paraissait trop épuisé pour prononcer un mot pendant qu'elle enroulait un bandage autour de son poignet. Il se contentait de lui indiquer par un grognement si elle le serrait trop ou pas assez. Mais il ne quittait pas des yeux son visage concentré sur sa tâche, aux sourcils froncés et à la bouche serrée.

Quand elle eut fini et voulut s'écarter, il saisit ses doigts de sa main valide et elle leva les yeux vers lui.

– Merci, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Nesta n'arracha pas la main de la sienne et ne lui lança pas de réplique cinglante. Elle le dévisagea en silence. Puis son regard se posa sur ses épaules qui paraissaient encore plus puissantes dans cette splendide armure noire, la colonne de son cou hâlé, ses ailes et enfin ses yeux fauves toujours fixés sur son visage.

Cassian frôla du pouce le dos de sa main.

Je devinai qu'elle s'apprêtait à lui parler et je me préparai au pire.

– Tu es blessé ?

Au son de la voix de Mor, Cassian retira brusquement sa main et se retourna avec un sourire nonchalant.

– Rien qui puisse t'arracher des larmes, désolé, répliqua-t-il.

Nesta baissa les yeux vers ses doigts repliés comme si la main de Cassian reposait encore sur sa paume. Cassian ne lui adressa pas un regard tandis qu'elle se levait, reprenait la cruche et marmonnait qu'elle allait chercher de l'eau sous la tente.

Cassian et Mor se mirent à plaisanter, à rire et à échanger des railleries sur cette bataille et toutes celles à venir.

Nesta resta longtemps absente.

Je soignai les blessés tard dans la nuit avec l'aide de Mor et de Nesta.

Ce fut une longue journée pour chacun de nous, mais je pensais à tous ceux qui avaient combattu des heures durant. À l'expression tendue de Mor quand elle se penchait sur les blessés de la légion des Ténèbres et de celle des Illyriens, je devinais que c'était une épreuve pour elle de ne pas combattre. Non qu'elle fût avide de gloire ou assoiffée de sang, mais parce qu'elle n'avait pas joint ses efforts aux leurs dans cette bataille.

Si elle devait prendre part au combat… je me demandais avec qui elle combattrait, qui elle commanderait ou de qui elle recevrait des ordres. Certainement pas de Keir… J'y songeais encore quand je me glissai enfin dans mon lit et me lovai contre le corps de Rhys.

Il m'enlaça aussitôt pour m'attirer plus près de lui.

– Tu es imprégnée de l'odeur du sang, murmura-t-il dans la pénombre.

– Désolée…

Je m'étais bien lavé les mains et les bras avant de me coucher, mais j'avais à peine eu la force de traverser le camp pour rentrer. Alors prendre un bain complet…

Sa main caressa ma taille, puis descendit le long de ma cuisse.

– Tu dois être épuisée.

– Et toi, tu devrais dormir, le réprimandai-je en m'abandonnant à lui, à sa chaleur et à son odeur.

– Je ne peux pas, avoua-t-il en effleurant ma tempe de ses lèvres.

– Pourquoi ?

Sa main remonta le long de mon dos et je me cambrai sous ses longues caresses.

– J'ai besoin d'un peu de temps… pour recouvrer mon calme après la bataille, répondit-il.

Ses lèvres descendirent de ma tempe et suivirent le contour de ma mâchoire.

Et malgré l'épuisement qui me terrassait, tandis que sa bouche effleurait mon menton et mordillait ma lèvre inférieure, je répondis à sa demande silencieuse.

Il inspira brusquement quand je suivis les contours des muscles de son ventre, émerveillée par la douceur de sa peau et la force qu'elle recouvrait.

Il déposa un baiser léger sur mes lèvres.

– Si tu es trop fatiguée…, commença-t-il.

Je lui répondis par un baiser, puis un autre, jusqu'à ce que sa langue vienne caresser le bord de mes lèvres, que je lui ouvris.

Notre étreinte fut rapide et brutale. Je griffai son dos avant même que la délivrance déferle en nous, puis caressai ses ailes.

Nous restâmes longtemps immobiles, et la respiration qui soulevait sa poitrine contre la mienne était comme l'écho des mouvements de nos corps un

instant plus tôt.

Il se retira ensuite, embrassa l'intérieur de mes genoux, puis se redressa pour s'agenouiller entre mes jambes.

Les draps froissés dissimulaient presque entièrement les tatouages de ses genoux qui étaient un peu étirés dans cette position. Je caressai du bout des doigts les sommets de ces montagnes d'encre et les trois étoiles qui les surmontaient tandis qu'il me contemplait.

– J'ai pensé à toi à chaque instant de cette bataille, dit-il doucement. Ça m'a aidé à me concentrer pour survivre.

– J'en suis heureuse. Je crois… je crois qu'une partie de moi était là-bas avec toi.

Je regardai son armure nettoyée et exposée sur un mannequin. Son casque ailé brillait comme une étoile noire dans la pénombre.

– Cette bataille… c'était différent d'Adriata, repris-je. Là-bas, je ne… le chaos était moins éprouvant. C'était dur, mais…

– Je comprends ce que tu veux dire.

Je poussai un soupir et m'agenouillai face à lui.

– Ce que j'essaie d'expliquer – ce que j'échoue lamentablement à expliquer –, c'est que lors d'attaques comme celles d'Adriata ou de Velaris, je peux combattre pour défendre des vies, pour m'opposer au chaos… et je suis heureuse de le faire. Mais ce que j'ai vu aujourd'hui, cette forme de guerre… Est-ce que tu auras honte de moi si je t'avoue que je ne suis pas sûre de pouvoir la supporter ?

Dans les rangs face aux lignes ennemies, maniant épée et poignard jusqu'à ce que la boue et le sang m'empêchent de distinguer l'ami de l'adversaire, dépendante des soldats autour de moi autant que de mes propres aptitudes. Sans compter la promiscuité, le fracas et l'ampleur du massacre…

Il prit mon visage entre ses mains et l'embrassa.

– Jamais. Jamais je n'aurai honte de toi, déclara-t-il. Certainement pas pour cette raison. Oui, cette bataille était différente de celles d'Adriata et de Velaris. Si nous avions plus de temps pour t'entraîner, tu pourrais tenir ta place dans une bataille rangée, mais seulement si tu le voulais. Quant à moi, je ne te souhaite pas de te retrouver plongée dans un tel bain de sang. Nous sommes un duo, poursuivit-il, les lèvres contre les miennes. Si un jour tu désires combattre à mon côté, ce sera un honneur pour moi.

– Je me sens trop lâche pour l'instant.

– Personne ne pensera jamais que tu l'es… Pas après tout ce que tu as accompli, Feyre. La guerre est ignoble, chaotique et meurtrière. Et les soldats qui combattent n'en représentent qu'une fraction. Ne sous-estime pas l'importance de ta présence à leurs yeux. Le simple fait de te voir ici, de te voir soigner les blessés et prendre part aux réunions et aux conseils est primordial.

Je réfléchis en caressant les tatouages de sa poitrine et de ses épaules.

Et peut-être était-ce l'effet de la plénitude que nous ressentions après

notre étreinte, ou celui de cette bataille, mais… je le crus.

L'armée de Tarquin ne se fondait pas dans la nôtre comme celle de Keir, mais campait à côté d'elle. Azriel avait emmené des éclaireurs à la recherche des restes de l'armée d'Hybern… sans résultat.

Je me demandais si Tamlin était dans les rangs d'Hybern, s'il avait répété au roi tout ce dont nous avions parlé pendant notre conseil. Mais je n'osais interroger personne à ce sujet.

En revanche, j'osai parfaitement demander à Nesta si elle percevait le pouvoir du Chaudron. Je fus soulagée d'apprendre qu'elle n'avait rien décelé d'inquiétant. Je savais que Rhys communiquait régulièrement avec Amren, restée à Velaris, pour lui demander si elle avait trouvé dans le Livre un moyen de neutraliser le Chaudron.

Mais il fallait d'abord découvrir où le roi cachait le reste de son armée, non pour la combattre, mais pour savoir où envoyer des renforts, car nous ne pourrions vaincre Hybern sans eux.

Si nous découvrions où était cette armée, je lâcherais Bryaxis sur elle. Mais il faudrait dissimuler le plus longtemps possible l'existence de la créature au roi pour éviter qu'il ne change de stratégie. Nous devions donc attendre l'attaque de l'armée d'Hybern au complet.

Pendant les trois jours qui suivirent, les armées soignèrent leurs blessés et se reposèrent. Au quatrième, Cassian assigna des tâches aux soldats pour prévenir toute agitation et toute irritabilité. La première consista à creuser une tranchée autour du camp.

Mais au cinquième jour, quand la moitié de la fosse fut creusée, Azriel fit son apparition, hors d'haleine, au milieu de notre tente.

Hybern nous avait contournés en envoyant des troupes qui avaient remonté la frontière commune de la Cour de l'Automne et de la Cour de l'Été. Elles marchaient maintenant en direction de la Cour de l'Hiver.

Cette manœuvre nous laissait tous perplexes, y compris Azriel. Cette armée était à une demi-journée de vol de la nôtre. Azriel avait déjà averti Kallias et Viviane.

Rhys, Tarquin et les autres débattirent pendant des heures, envisageant toutes les possibilités. En abandonnant notre emplacement actuel à la frontière, nous risquions de faire le jeu d'Hybern. Mais si nous laissions les coudées franches à son armée, elle poursuivrait sa marche vers le nord sans rencontrer d'obstacle. Nous ne pouvions cependant scinder la nôtre en deux, car nos effectifs étaient trop réduits.

Mais Varian eut une idée.

Il renvoya tous les officiers, au visible déplaisir de Keir et de Devlon, qui sortirent au pas de charge. Il ne restait que sa sœur, Tarquin et nous.

– Nous marcherons vers le nord et nous y resterons, annonça-t-il.

Rhys haussa un sourcil et Cassian se renfrogna, mais Varian tapota du

doigt la carte étalée sur la table autour de laquelle nous étions rassemblés.

– Créez une illusion, quelque chose de convaincant. Toute personne passant par ici devra être persuadée de voir, entendre et sentir un camp militaire. Éloignez les curieux à l'aide d'un sortilège. Il faut que les espions d'Hybern lui racontent que nous avons décidé de rester dans le coin…

– Pendant que nous partons vers le nord dissimulés sous un bouclier, compléta Cassian à mi-voix. Ça pourrait marcher, ajouta-t-il, et il sourit à Varian. Si un jour vous en avez assez de ce sempiternel soleil de votre cour, venez vous amuser avec nous à Velaris.

Varian fronça les sourcils, mais une étincelle s'alluma dans son regard.

– Seriez-vous capable de créer une illusion de cette ampleur ? demanda Tarquin.

Rhys acquiesça, puis m'adressa un clin d'œil.

– Oui, avec l'aide de mon âme sœur, répondit-il.

Tous les regards se tournèrent vers moi et je priai pour avoir récupéré assez de forces cette nuit.

Quand notre travail fut achevé ce même soir, j'étais épuisée. J'avais suivi les instructions de Rhys en gravant dans ma mémoire chaque visage et chaque détail de mon entourage pour les recréer grâce à mon pouvoir.

J'avais eu la sensation de recouvrir le camp et tous ceux qui y vivaient d'une mince pellicule qui, à notre départ, se détacherait de nous, marcherait, parlerait et agirait tandis que, devenus invisibles par le pouvoir de Rhys, nous partirions à la rencontre d'Hybern.

Et cette magie opérait. Cresseida, qui savait également créer des illusions, s'était chargée de l'armée de la Cour de l'Été. Au bout de plusieurs heures, nous étions toutes deux en sueur et à bout de souffle. Je la remerciai d'un signe de tête quand elle me tendit une cruche d'eau. Sans être aussi entraînée à la guerre que son frère, c'était une présence stable et essentielle qui rassurait les soldats.

À notre départ, notre armée était bien plus imposante que celle qui avait dressé notre camp. Comme les soldats de la Cour de l'Été et la légion de Keir ne savaient pas voler, Tarquin puisa dans ses pouvoirs pour les tamiser avec nous.

L'armée d'Hybern était postée au nord de l'immense forêt qui s'élevait à proximité de la frontière orientale de la Cour de l'Été. Azriel, qui était parti en éclaireur, nous renseigna en détail sur cette région. Le jour baissait et les troupes du roi se préparaient à dormir.

Cassian avait laissé nos hommes se reposer toute la journée en prévision de cet instant, en sachant qu'à la fin d'une longue journée de marche, les soldats d'Hybern seraient épuisés et manqueraient de lucidité. Encore une règle d'or à la guerre, m'apprit-il : le choix du moment pour attaquer pouvait se révéler aussi crucial que le choix du lieu.

Alors que des nuages chargés de pluie déferlaient de l’est et que le soleil sombrait derrière des sycomores et des chênes imposants, nous atterrîmes et Rhys dissipa l’illusion qui nous masquait.

Il voulait que la nouvelle de notre arrivée se répande dans l’armée d’Hybern.

Mais l’armée d’Hybern avait été alertée.

Je devais cette fois encore regarder les opérations de loin, depuis notre camp monté au sommet d’une large crête débouchant sur la vallée verdoyante où devaient dormir les troupes ennemies. Elain était rentrée sous sa tente sitôt que les Illyriens eurent fini de la dresser. Seule Nesta rôdait dehors pour observer la bataille qui se déroulait dans la vallée. Mor la rejoignit, puis ce fut mon tour.

Nesta ne bronchait pas devant la violence et le vacarme de la bataille. Elle n’avait d’yeux que pour une silhouette en armure noire qui marchait en tête en hurlant à ses hommes d’avancer ou de tenir le flanc.

Car cette fois-ci Hybern avait eu le temps de se préparer à l’assaut. Et il nous avait fait croire que son armée était lasse et sur le point de dormir. Une ruse qui était comme une réponse à la nôtre.

Les soldats de Keir furent les premiers à tomber tandis que leurs ténèbres vacillaient, puis s’évanouissaient. Leurs premières lignes cédaient sous la poussée de l’ennemi.

Mor observait ce spectacle sans émotion apparente. J’étais certaine qu’elle espérait voir son père rejoindre les cadavres qui s’entassaient, même quand il parvint à rassembler ses troupes pour reformer les premiers rangs sous les ordres de Cassian.

De l’autre côté du champ de bataille, Rhys et Tarquin avaient épuisé leurs pouvoirs et combattaient au corps-à-corps. Je ne repérai ni le roi, ni Jurian, ni Tamlin dans la mêlée.

Mor dansait d’un pied sur l’autre en m’épiant. Tout ce sang et cette violence réveillaient les instincts enfouis en elle. Elle ne se sentait pas à sa place au camp, près de moi.

Les cieux s’ouvrirent, déversant des trombes d’eau, et la bataille tourna au massacre dans la boue. Des siphons flamboyèrent et des soldats s’effondrèrent. Hybern usait de sa propre magie : des flèches aux pointes trempées dans de l’aconit et des nuages de poudre du même poison heureusement noyés sous le déluge. Grâce à l’antidote de Nuan, cette poudre était sans effet sur nous. Les flèches étaient brisées ou habilement parées par des boucliers.

Cassian, Azriel et Rhys tenaient bon, combattaient et massacraient sans faiblir. Tarquin et Varian étendaient les rangs de leur armée pour soutenir la légion de Keir qui fléchissait de nouveau.

Mais ils avaient réagi trop tard. De loin, à travers les rideaux de pluie, nous pouvions voir la ligne noire des premiers rangs de Keir enfoncée par la cavalerie d’Hybern.

– Merde, souffla Mor.

Sous la chaude pluie d'été qui détrempait nos vêtements et nos cheveux, elle agrippa mon bras à m'en faire mal.

Comme l'eau d'un barrage rompu, les soldats d'Hybern se déversèrent par la brèche ouverte dans l'armée de Keir. Cassian hurla des ordres. Un instant plus tard, il s'envola, esquivant flèches et lances, et la lumière de ses siphons était si faible qu'ils devaient à peine le protéger. J'entendis Rhys l'appeler, mais il l'ignora : il atterrit au beau milieu de l'armée adverse et lança son pouvoir sur elle.

Nesta inspira brusquement.

L'armée d'Hybern fendait la nôtre. Le pouvoir de Rhys la frappa au flanc pour la repousser, mais il s'épuisait rapidement à cause de la bataille de la veille.

– Reformez les rangs, marmonna Mor, et elle me lâcha pour faire les cent pas, le visage ruisselant de pluie. Reformez-moi ces foutus rangs !

Cassian faisait de son mieux. Azriel s'était à son tour jeté dans la mêlée, où il n'était plus qu'une ombre nimbée de lumière bleue avançant vers Cassian encerclé.

– Mère toute-puissante, murmura Nesta avec effroi.

– Ils peuvent s'en tirer, affirmai-je en priant pour que ce soit vrai.

Cette bataille n'était qu'un avant-goût de ce qu'Hybern nous réservait, et son armée nous repoussait impitoyablement…

Une flamme rouge jaillit au cœur de la mêlée et un cercle de soldats s'effondra.

Mais d'autres se pressaient autour de Cassian et Azriel ne parvenait pas à le rejoindre. Je sentis mon estomac se contracter.

Hybern avait caché le gros de ses forces ailleurs, et nos éclaireurs avaient été incapables de les repérer. Je me souvins que même Elain ne pouvait déceler cette redoutable armée, ni dans son sommeil ni durant ses rêves éveillés.

J'étais novice dans l'art de la guerre, mais la résistance de notre armée me paraissait vaine. C'était aussi absurde que de colmater les brèches d'un navire qui sombrait.

Alors que la pluie nous trempait, que Mor faisait les cent pas en jurant et que les cadavres s'empilaient dans notre camp, je compris soudain ce que je devais faire, faute de combattre. Je sus qui je devais chercher pour obtenir des informations sur l'emplacement de l'armée d'Hybern.

Le suriel.

Chapitre 57

– Il n'en est pas question, répliqua Mor quand je l'entraînai à l'écart de Nesta afin que le fracas de la bataille et la rumeur de la pluie couvrent le son de nos voix.

– Si, rejoins-les, insistai-je en désignant la vallée. Ici, tu perds ton temps. Cassian et Az ont besoin de toi pour repousser les premières lignes.

Le pouvoir des siphons de Cassian vacillait.

– Rhys me tuera si je te laisse ici, objecta Mor.

– Il n'en fera rien et tu le sais aussi bien que moi. Il a érigé des défenses autour de ce camp et je ne suis pas une pauvre petite chose vulnérable, tu sais.

Je savais que si je lui confiais mon plan Mor insisterait pour m'accompagner, mais le suriel ne se montrerait probablement pas en sa présence.

Nous ne pouvions plus nous offrir le luxe d'attendre des renseignements de Jurian. Je devais partir tout de suite.

– Bats-toi. Fais hurler ces ordures d'Hybern, insistai-je.

– Oui, allez les aider, renchérit Nesta, s'arrachant au spectacle de la boucherie.

Cassian chargeait un autre officier dans l'espoir de semer à nouveau la panique parmi les soldats.

Le visage renfrogné, Mor trépignait d'impatience.

– Restez sur vos gardes toutes les deux, nous dit-elle enfin.

Je lui lançai un regard complice et elle se précipita vers sa tente. J'attendis qu'elle en ressorte armée de pied en cap. Elle m'adressa un salut avant de se tamiser vers le champ de bataille au côté d'Azriel, juste au moment où un soldat allait le frapper dans le dos. Mor l'égorgea avant de se frayer un chemin vers Cassian et la ligne de front enfoncée derrière lui. Ses cheveux d'or brillaient comme un soleil au milieu de la boue et des armures sombres.

Des soldats hurlèrent et leurs cris redoublèrent quand Azriel, dont les siphons bleus flamboyaient, surgit à côté d'elle. Ensemble, ils tentèrent de rejoindre Cassian.

Ils avaient peut-être fait dix pas quand ils furent submergés sous le nombre et la chevelure de Mor disparut derrière les corps, la boue et la pluie.

Nesta porta la main à sa gorge nue et trempée. Cassian lança un nouvel assaut contre un capitaine d'Hybern, mais cette fois il fut moins rapide.

Je ne pouvais m'attarder plus longtemps. Quand je m'éloignai, ma sœur haussa les sourcils.

– Tu pars ? demanda-t-elle.

– Je reviendrai vite.

Je préférais ne pas imaginer ce qu'il resterait de notre armée à mon retour.

Mais Nesta, les cheveux plaqués par la pluie, observait de nouveau la bataille, reprenant sa veille sans fin.

Je devais retrouver le suriel.

Si Elain ne pouvait repérer l'armée cachée d'Hybern, je devais au moins tenter ma chance de mon côté.

L'intérieur de la tente de ma sœur était sombre et silencieux. Le tumulte de la bataille était aussi lointain que dans un rêve.

Elle était réveillée et regardait fixement le plafond en toile.

– Il faut que tu m'aides à retrouver quelqu'un, annonçai-je encore ruisselante.

Des gouttes de pluie s'écrasèrent sur la carte de Prythian que j'étalais sur ses genoux.

Au ton de ma voix, elle s'assit et regarda la carte en clignant des yeux.

– Il s'appelle le suriel et il n'est pas le seul de son espèce. Voilà à quoi il ressemble, dis-je en lui prenant la main. Est-ce que je peux te le montrer ? demandai-je, hésitante, car ses yeux étaient vagues. Est-ce que je peux implanter son image dans ton esprit afin de t'aider dans ta recherche ?

– Je ne sais pas comment m'y prendre, marmonna-t-elle.

– Essaie toujours, insistai-je.

Je regrettais de ne pas avoir demandé à Amren de l'entraîner comme Nesta.

Elain me regarda, examina la carte, puis acquiesça.

Elle n'avait pas de bouclier, pas la moindre défense mentale. Les portes de son esprit étaient en fer massif couvert de vrilles de fleurs, mais ces fleurs restaient en bouton dans un fouillis de feuilles et d'épines.

J'entrai dans l'antichambre de sa conscience et y implantai l'image du suriel en m'efforçant de lui infuser la vérité : malgré son apparence terrifiante, le suriel ne m'avait jamais fait aucun mal.

Elain frissonna néanmoins quand je me retirai de son esprit.

– Pourquoi ? demanda-t-elle.

– Parce qu'il détient des réponses dont j'ai besoin tout de suite.

Elain regarda de nouveau la carte, puis moi, et ferma les yeux. Je les

voyais remuer sous ses paupières si pâles et diaphanes que leurs veines bleues faisaient l'effet de ruisseaux.

– Il se déplace, chuchota-t-elle. Il se déplace à travers le monde comme… comme le souffle du vent d'ouest.

– Dans quelle direction ?

Elle leva un doigt qui resta suspendu au-dessus de la carte, puis l'abaissa lentement.

– Là, souffla-t-elle. Là, maintenant.

Je regardai l'endroit où elle avait posé le doigt et sentis le sang refluer de mon visage.

C'était en plein territoire du Milieu.

Le suriel se dirigeait vers l'antique forêt, au sud et à quelques lieues de…

La chaumière de la Tisserande.

Je m'y tamisai en cinq bonds. J'étais à bout de souffle car après mes efforts pour créer notre illusion de la veille et pour me déplacer si loin du champ de bataille, mon pouvoir était presque épuisé.

Au cœur de ces bois antiques, l'air était aussi lourd que dans mon souvenir. La mousse étouffait toujours les bouleaux noueux et tapissait les pierres grises disséminées sur le sol. Et le même silence y régnait.

L'oreille tendue, je rassemblais le reste de mes pouvoirs.

La mousse amortissait le bruit de mes pas. Je ralentis et avançai doucement sans cesser de scruter les alentours. Comme elle me paraissait lointaine, cette bataille qui faisait rage dans le sud…

Je savais que d'autres créatures que la Tisserande rôdaient dans ces bois. Je tirai mon épée illyrienne dont le métal siffla dans l'air étouffant.

– Êtes-vous venue pour me tuer ou pour implorer encore mon aide, Feyre Archeron ? demanda une voix caverneuse dans mon dos.

Chapitre 58

Je me retournai sans abaisser mon épée.

Le suriel se tenait à quelques pas de moi. Le manteau dans lequel il était drapé n'était pas celui dont je lui avais fait présent. Celui-ci était plus lourd, plus sombre et déjà en lambeaux, comme si le vent qu'il chevauchait dans ses voyages l'avait lacéré de ses serres invisibles.

Quelques mois seulement s'étaient écoulés depuis la dernière fois que je l'avais vu, le jour où il m'avait révélé que Rhys m'était destiné. J'avais pourtant l'impression que cela remontait à une éternité.

Ses dents démesurées cliquetèrent.

– C'est la troisième fois que nous nous rencontrons, observa-t-il. La troisième fois que vous vous lancez sur mes traces. Cette fois-ci, vous avez envoyé le faon tremblant à ma recherche. Je ne m'attendais pas à voir ses doux yeux me suivre dans mes pérégrinations.

– Si c'était indiscret de ma part, j'en suis désolée, répondis-je d'une voix aussi ferme que possible. Mais j'ai une affaire urgente à régler.

– Vous désirez savoir où Hybern cache son armée.

– Oui, entre autres, mais commençons par là.

– Même moi, je ne peux la voir, dit le suriel avec un sourire hideux.

Mon cœur se serra.

– Vous pouvez donc tout voir, sauf ça ?

Le suriel inclina la tête avec un mouvement qui me rappela sa nature de prédateur. Et cette fois-ci, je n'avais pas de filet pour le maîtriser.

– Il use de magie pour dissimuler cette armée… une magie bien plus ancienne que moi, répondit-il.

– Le Chaudron, murmurai-je.

Il eut un nouveau sourire atroce.

– Oui. Cet objet puissant et malfaisant, ce creuset de vie et de mort, déclama le suriel avec une délectation qui me fit frissonner. Mais vous disposez déjà de quelqu'un pour retrouver l'armée d'Hybern.

– Elain ne voit rien… parce que le roi dissimule ses troupes à l'aide de sa magie.

– Servez-vous donc de l'autre pour le retrouver.

– Nesta ? Pour retrouver le Chaudron ?

– Qui se ressemble s'assemble. Le roi d'Hybern emporte le Chaudron dans tous ses voyages. Si vous mettez la main dessus, vous retrouverez également le roi et son armée. Dites à la belle voleuse de s'en charger.

Je sentis mes bras se couvrir de chair de poule.

– Mais comment ?

Le suriel pencha la tête sur le côté comme s'il tendait l'oreille.

– Si elle en est incapable, les os parleront à sa place, répondit-il.

– Vous parlez de divination à l'aide d'os, n'est-ce pas ?

– Oui. D'os et de pierres.

Les haillons du suriel voletaient dans un vent spectral. Je déglutis, oppressée.

– Pourquoi le Chaudron n'a-t-il pas réagi quand j'ai réuni les deux moitiés du Livre et prononcé le sort qui devait détruire ses pouvoirs ? demandai-je.

– Parce que vous n'avez pas tenu assez longtemps.

– J'ai failli en mourir.

– Aviez-vous vraiment cru que cela ne vous coûterait rien ?

– Est-ce que je dois… mourir pour le neutraliser ? balbutiai-je.

– Quelle vision dramatique des choses, cœur d'humaine… Mais oui, ce sort que vous avez prononcé aurait bu votre vie.

– Existe-t-il… un autre sort pour annihiler la magie du Chaudron ?

– Même s'il existait, cela vous forcerait à approcher le Chaudron d'assez près pour prononcer ce sort. Mais le roi est désormais plus vigilant.

– Et si nous parvenons à neutraliser le Chaudron… est-ce que cela suffira pour arrêter Hybern ?

– Tout dépend de vos alliés… s'ils survivent assez longtemps pour combattre après votre victoire sur le Chaudron.

– Le Graveur d'os pourrait-il changer le cours des choses ?

Et Bryaxis, songeai-je.

Les yeux laiteux du suriel n'avaient pas de paupières, mais ils s'écarquillèrent de surprise.

– Je ne le vois pas… Il n'est pas… de ce monde. Le fil de son existence n'a pas été tissé dans la tapisserie de cet univers, répondit-il avec un rictus. Pour sauver Prythian, seriez-vous prête à courir le risque de le lâcher sur Hybern ?

– Oui. Mais il voulait un présent en échange. L'Ouroboros.

Le suriel émit un cri étouffé… de jubilation ou d'horreur, je n'aurais su le dire.

– Le Miroir de tout commencement et de toute fin, commenta-t-il.

– Oui, mais… je ne peux pas m'en emparer.

– Parce que vous avez peur de regarder en lui… de voir ce qu'il y a en lui.

– Est-ce que ça me rendra… folle ? Ou bien est-ce que ça me brisera ?

– Vous êtes seule à pouvoir décider de ce qui vous brisera, Rompt-le-Sort.

Ce n'était pas une réponse assez encourageante pour m'inciter à voler le miroir.

– Dites à la messagère aux yeux d'argent que la réponse est à la deuxième et à l'avant-dernière page du Livre. Elles contiennent la clef, reprit le suriel.

– La clef de quoi ?

Le suriel fit cliqueter ses doigts osseux les uns contre les autres.

– De ce qu'il vous faut pour arrêter Hy…

Il me fallut quelques secondes pour comprendre que ce qui transperçait la gorge du suriel était une flèche en frêne, et que ce qui éclaboussait mon visage et ma bouche était un sang noir au goût de terre.

Il tomba à genoux avec un cri étranglé.

Il avait eu peur des nagas le jour où nous nous étions vus dans les bois, car il savait qu'on pouvait le tuer.

Je me précipitai vers lui, un poignard dans une main, une épée dans l'autre.

Quand une nouvelle flèche fusa, je m'accroupis derrière un arbre noueux.

Le suriel hurla sous ce nouvel impact, un essaim d'oiseaux s'égailla dans le ciel et mes oreilles tintèrent.

Un instant plus tard, sa respiration entrecoupée remplit les bois.

– Pourquoi parle-t-il avec vous, Feyre, alors qu'il ne daigne pas m'adresser la parole ? susurra une voix cristalline.

Je connaissais ce rire qui frémissait sous ces paroles.

Ianthe se tenait devant moi, escortée de deux soldats d'Hybern.

Chapitre 59

Cachée derrière un arbre, j'essayais de m'orienter. J'étais épuisée, mais je pouvais encore me tamiser. Pourtant, au souvenir de cette flèche en frêne qui avait transpercé le suriel…

Je croisai son regard alors qu'il gisait à terre, se vidant de son sang sur la mousse.

C'étaient des flèches semblables qui avaient abattu Rhys en plein vol, mais elles devaient seulement le paralyser. Celles-là étaient mortelles.

Sauve-toi, articula en silence la bouche aux dents démesurées de la créature.

– Il a fallu des jours au roi d'Hybern pour défaire ce que vous m'avez fait, fit Ianthe dont la voix se rapprochait. Et je n'ai pas encore recouvré tout l'usage de ma main.

Un sang noir gouttait du cou du suriel. La flèche saillait de manière incongrue sur sa peau épaisse. Je savais que je ne pourrais pas le guérir sans ôter cette flèche.

– Tamlin m'a raconté comment vous avez capturé cette chose, poursuivit Ianthe en se rapprochant encore. Je me suis donc inspirée de vos méthodes pour l'attraper, mais il a refusé de répondre à mes questions. Je lui ai fait présent d'une robe imprégnée d'un sort, un cadeau du roi, qui m'a avertie de votre présence.

Sauve-toi, répéta le suriel, les lèvres ruisselantes de sang.

Je lisais de la douleur dans ses yeux. Il me parut en cet instant aussi vulnérable que n'importe quelle créature. Et si jamais Ianthe le ramenait en Hybern… il était conscient de ce qu'il risquait. Il m'avait autrefois suppliée de le libérer, mais maintenant il était prêt à se laisser capturer pour me permettre de fuir.

Ses yeux plissés de souffrance s'éclairèrent comme s'il devinait que je l'avais compris.

Oui, semblèrent-ils me dire. *Pars*.

– Le roi a érigé des boucliers dans mon esprit afin que vous ne puissiez plus me faire de mal quand je vous retrouverai, pépia Ianthe.

Je risquai un coup d'œil derrière l'arbre et la repérai. Debout au bord de la clairière, elle toisait le suriel, les sourcils froncés. Elle portait sa robe pâle à plusieurs jupons et sa pierre bleue ceignait son front. Il n'y avait que deux gardes à ses côtés. Après tout ce qui était arrivé, elle me sous-estimait encore.

Je me dissimulai derrière l'arbre avant qu'elle puisse me voir et mon regard rencontra de nouveau celui du suriel. Je le laissai lire dans mes yeux tout ce que je ressentais. Il secoua la tête, mais je souris pour lui dire adieu avant de sortir de ma cachette.

– J'aurais dû vous égorger sous la tente, cette nuit-là, lançai-je à la prêtresse.

L'un des gardes me décocha une flèche. Je la parai avec un bouclier invisible qui ploya sous l'impact. Mon pouvoir s'épuisait. Il suffirait d'une autre flèche…

Le visage d'Ianthe se durcit.

– Prenez garde au ton sur lequel vous me parlez, m'avertit-elle. N'oubliez pas que je serai votre meilleur avocat en Hybern.

– Vous devrez d'abord m'attraper, rétorquai-je avant de m'enfuir.

J'aurais juré que la forêt me livrait le passage pour m'aider à fuir, comme si elle avait lu dans mes pensées à l'intention du suriel.

Je concentrais toutes les forces qui me restaient dans mes jambes et m'efforçais de garder mon équilibre pendant que je détalais au milieu des arbres et sautais par-dessus pierres et ruisseaux en esquivant des rochers couverts de mousse.

Mais les gardes et Ianthe ne se laissaient pas distancer, tout en invectivant les souches qui semblaient surgir sur leur chemin et les pierres qui roulaient sous leurs pieds. Il me suffirait de les faire courir assez longtemps pour les éloigner du suriel et lui laisser ainsi le temps de fuir.

J'étais résolue à leur faire payer tout le mal qu'ils avaient commis.

Je réveillai mes perceptions de Fae pour me guider, et la forêt accomplit le reste.

Peut-être m'attendait-elle. Peut-être avait-elle ordonné aux bois de m'ouvrir ce chemin.

Les gardes d'Hybern gagnaient du terrain. Mes pieds volaient au-dessus du sol.

Je commençais à reconnaître les arbres et les rochers. Je m'étais arrêtée là avec Rhys. Un peu plus loin, il m'avait attendue, allongé sur une branche.

Derrière moi, l'air siffla au passage d'une flèche.

J'obliquai à gauche et faillis me heurter à un tronc.

Au-devant de moi, la lumière devint plus vive… et la clairière apparut.

Je poussai un soupir de soulagement assez fort pour être entendu de mes poursuivants.

Je jaillis du couvert des arbres dans un bond qui fit craquer les

articulations de mes genoux et volai vers la chaumière au toit en cheveux.

– Aidez-moi ! appelai-je, cette fois encore assez haut pour que les gardes et Ianthe m'entendent.

La porte en bois était entrouverte. L'univers ralentit sa course à chacun de mes pas, à chaque battement de mon cœur tandis que je m'engouffrais dans la chaumière de la Tisserande.

Chapitre 60

Je saisis la poignée au passage et plantai les talons dans le sol en concentrant toute ma force dans mes bras pour empêcher la porte de se refermer et de m'emprisonner à l'intérieur.

Des mains invisibles la poussèrent, mais je résistai, les dents serrées, un pied calé sur le mur.

Derrière moi, la pièce était plongée dans la pénombre.

– Voleuse, modula une voix mélodieuse dans l'obscurité.

– Vous savez bien que nous tuerons tous ceux qui sont à l'intérieur avec vous. Quelle égoïste vous êtes, Feyre, gazouilla la voix d'Ianthe au-dehors.

Haletante, je maintenais la porte ouverte en veillant à rester cachée derrière le battant.

– Vous avez vu mon jumeau, siffla la Tisserande avec une pointe de surprise dans la voix. Je sens son odeur sur vous.

Ianthe et les gardes se rapprochaient.

Je sentis la Tisserande remuer au fond de la pièce, se lever et faire un pas vers moi.

– Qui êtes-vous ? chuchota-t-elle.

– Feyre, vous devenez lassante, reprit Ianthe, dont je discernais vaguement la robe pâle par l'interstice entre la porte et le sol. Croyez-vous sérieusement pouvoir nous tendre une embuscade dans cette maison ? J'ai vu l'état de votre bouclier. Votre pouvoir est épuisé et je ne crois pas que le petit numéro que vous faites avec votre halo lumineux vous sera d'un grand secours.

La robe de la Tisserande bruissa tandis qu'elle s'approchait de moi dans la pénombre.

– Que m'apportes-tu, ma petite louve ? demanda-t-elle.

Ianthe et les gardes franchirent le seuil et passèrent devant moi sans me voir.

– Votre dîner, répondis-je à la Tisserande.

Je lâchai le battant et me ruai au-dehors.

J'eus le temps d'entrevoir le globe lumineux qu'Ianthe fit surgir pour

éclairer l'intérieur. Et l'horrible visage de la Tisserande, dont la bouche édentée s'ouvrit toute grande, avec une joie féroce. Une déesse de mort affamée de vie face à une splendide prêtresse.

Et puis la porte se referma si brutalement que toute la chaumière trembla.

Je m'élançais déjà vers les arbres quand Ianthe et les gardes se mirent à hurler.

Leurs hurlements sans fin me poursuivirent sur plusieurs centaines de mètres. Quand je rejoignis le suriel, ils s'étaient éteints.

Sa poitrine osseuse se soulevait au rythme de sa respiration laborieuse. Il agonisait.

Je m'agenouillai à côté de lui sur la mousse gorgée de sang.

– Laissez-moi faire, je peux vous guérir, lui assurai-je.

Je comptais procéder comme avec Rhysand : en lui donnant à boire quelques gorgées de mon sang et en retirant les flèches de son corps.

Mais quand je voulus en saisir une, sa main sèche et osseuse se posa sur mon poignet.

– Votre magie… est épuisée, dit-il d'une voix rauque. Ne la… gaspillez pas. Je ne suis déjà plus de ce monde.

– Que… que puis-je faire ? bredouillai-je.

– Restez… restez jusqu'à la fin, souffla-t-il.

Je pris sa main.

– Je suis navrée…

Ce fut tout ce que je pus dire, car c'était ma faute : c'étaient mes poursuivants qui l'avaient tué.

– Je savais, haleta-t-il comme s'il devinait ma pensée. Je savais… que vous me suiviez.

– Alors pourquoi n'avez-vous pas fui ?

– Vous avez… été bonne pour moi. Vous avez… surmonté votre peur.

Je me mis à pleurer.

– Vous aussi, vous vous êtes montré bon pour moi, répondis-je sans essuyer mes larmes qui coulaient sur ses haillons rouges de sang. Merci de m'avoir aidée… personne d'autre ne l'aurait fait.

Une ombre de sourire passa sur sa bouche sans lèvres.

– Feyre Archeron… Je vous avais dit de rester auprès du Grand Seigneur, et vous l'avez fait.

C'était ce qu'il m'avait recommandé à notre première rencontre.

– Vous… vous parliez de Rhys ! dis-je en songeant au temps qu'il m'avait fallu pour tout comprendre.

– Restez avec lui… et vous verrez que tout rentrera dans l'ordre.

– Oui. C'est ce que j'ai fait…

– Non… pas encore. Restez avec lui *maintenant.*

– C'est ce que je ferai, promis-je. Je ne sais même pas votre nom.

Le suriel n'était que le nom désignant ceux de son espèce.

Je vis resurgir son sourire.

– Cela compte-t-il vraiment, Rompt-le-Sort ?

– Oui.

Ses yeux se voilèrent, mais il ne répondit pas.

– Vous devriez partir maintenant, murmura-t-il. Le pire… le pire est à venir. Le sang… les attire.

Je pressai sa main osseuse dont la peau épaisse refroidissait.

– Je peux rester encore un peu, répondis-je.

J'avais tué assez d'animaux pour savoir qu'il expirerait d'un instant à l'autre.

– Feyre Archeron, j'ai une demande à vous faire.

– Tout ce que vous voudrez, répondis-je en me penchant vers lui.

Le suriel inspira péniblement, les yeux levés vers la cime des arbres.

– Faites en sorte de laisser ce monde meilleur… que vous l'avez trouvé.

Quand, après un dernier souffle, sa poitrine resta inerte, je compris pourquoi il était toujours venu à mon secours : pas par bonté, mais avant tout parce que c'était un rêveur.

Et c'était le cœur d'un rêveur qui avait cessé de battre dans cette poitrine monstrueuse.

Mon silence fut l'écho du sien.

Je posai la tête sur sa poitrine, sur cette voûte d'os désormais silencieuse, et pleurai longtemps, jusqu'au moment où une main vigoureuse toucha mon épaule.

Je ne connaissais ni l'odeur ni le contact de cette main, mais je reconnus la voix qui me parlait doucement : celle d'Helion.

– Venez, Feyre. Vous n'êtes pas en sécurité ici. Suivez-moi.

Je relevai la tête. Il avait l'air sombre et son teint était cireux.

– Je ne peux pas l'abandonner ainsi, répondis-je, refusant de lâcher la main du suriel.

En cet instant, je me moquais de savoir comment et pourquoi Helion m'avait retrouvée.

Il regarda le corps inerte et serra les dents.

– Je m'en charge, dit-il.

Il le brûlerait avec le pouvoir du soleil.

J'acceptai son aide pour me relever, mais quand il tendit la main vers le cadavre, je l'arrêtai.

– Attendez ! Donnez-moi votre manteau… je vous en prie.

Les sourcils froncés, il défit la somptueuse cape écarlate agrafée à ses épaules.

Sans fournir d'explications, je recouvris le corps du suriel de l'étoffe moelleuse, infiniment plus belle que le tissu grossier du présent d'Ianthe. J'en enveloppai doucement ses larges épaules et ses bras osseux.

– Merci, lui dis-je une dernière fois avant de m'écarter.

La flamme d'Helion était d'un blanc intense et aveuglant. Elle réduisit le suriel en cendres en quelques secondes.

– Venez, reprit le Seigneur du Jour en me tendant la main. Nous rentrons au camp.

La bonté de sa voix me serrait le cœur, et je pris sa main.

Alors qu'une lumière chaude nous enveloppait, je fus certaine de voir le petit tas de cendres emporté par un vent fantôme.

Chapitre 61

Helion nous tamisa sous la tente de Rhys.

Mon âme sœur était pâle, éclaboussée de sang et sale de la tête aux pieds.

Je voulais l'interroger sur la bataille et lui raconter ce qui m'était arrivé, mais il m'attira contre sa poitrine.

Quand je sentis son odeur, sa chaleur et la solidité de son corps contre le mien, je me remis à pleurer. J'ignorais qui était sous la tente à cet instant et qui avait survécu au combat, mais tous ceux qui s'y trouvaient en sortirent tandis qu'il me serrait contre lui en me berçant doucement.

Il me raconta tout quand j'eus séché mes larmes et quand il eut nettoyé le sang noir du suriel dont mes mains et mon visage étaient couverts.

Un instant plus tard, je m'élançais au-dehors dans la boue, esquivant des soldats épuisés et nerveux. Rhys était sur mes talons quand j'entrai sous une autre tente et me figeai devant ce qui s'offrait à ma vue.

Debout au pied du lit, Mor et Azriel suivaient des yeux chaque mouvement de la guérisseuse qui élevait ses mains au-dessus de Cassian.

Je compris soudain ce qu'il avait voulu me dire quand il m'avait parlé du silence qui s'était fait en lui le jour où Amarantha avait pris le pouvoir. Ce silence se déposait en moi alors que je contemplais son visage sale et douloureux jusque dans l'inconscience et écoutais sa respiration rauque et pénible. Alors que je suivais des yeux l'entaille courbe qui s'étendait de son nombril au bas de son sternum. Un filet de sang coulait des lèvres de la plaie.

Je chancelai et Rhys eut tout juste le temps de me saisir sous les épaules.

La guérisseuse ne se retourna pas. Ses sourcils étaient froncés par la concentration et une lumière blanche irradiait de ses mains. Au-dessous d'elles, les lèvres de la plaie se refermaient lentement.

– Que s'est-il passé ? demandai-je d'une voix rauque.

Quelques minutes plus tôt, Rhys m'avait annoncé trois nouvelles : nous avions remporté la victoire de justesse, Tarquin s'était à nouveau chargé des prisonniers et Cassian avait été grièvement blessé.

– Où étais-tu ? me demanda Mor, couverte de sang et de boue comme Azriel.

Tous deux ne semblaient heureusement avoir que des égratignures.

Je secouai la tête. J’avais laissé Rhys entrer dans mon esprit pendant qu’il me réconfortait afin de tout lui raconter sur Ianthe, la Tisserande et le suriel. Le regard de Rhys était devenu lointain et j’avais compris qu’Amren allait nous rejoindre avec le Livre pour aider Nesta à retrouver le Chaudron. Et qu’il allait tout expliquer à sa cousine.

Il n’avait remarqué mon absence qu’après la bataille. Il allait voir Elain en espérant que j’étais avec elle quand il avait reçu un message d’Helion l’informant qu’il m’avait retrouvée et qu’il me ramenait.

– Est-ce que… est-ce qu’il va…

Je fus incapable d’achever ma phrase. Les mots m’étaient devenus aussi étrangers et inaccessibles que des étoiles.

– Non, répondit la guérisseuse sans me regarder. Mais il aura encore mal pendant quelques jours.

Les bords de la plaie se refermaient. En voyant cette chair à nu, j’eus la nausée.

– Que s’est-il passé ? répétai-je.

– Il ne nous a pas attendus, répondit Mor sans détour. Un officier d’Hybern a engagé le combat avec lui et il a refusé de céder le terrain. Quand Az l’a rejoint, il était à terre.

Le visage d’Azriel avait la froideur de la pierre tandis que ses yeux fauves restaient fixés sur la plaie.

– Où étais-tu passée ? me lança Mor.

– Si vous comptez en venir aux mains, sortez, ordonna sèchement la guérisseuse. Mon patient n’a pas besoin d’entendre ça.

Personne ne remua. Rhys effleura mon bras.

– Tu es comme toujours libre d’aller où tu veux et quand tu veux, mais ce que Mor a voulu dire, c’est que… tu pourrais nous prévenir la prochaine fois.

Il avait adopté un ton dégagé, mais je lisais de l’affolement dans son regard. Ce n’était pas le besoin de contrôle auquel Tamlin avait cédé, mais l’angoisse d’ignorer où j’étais et si j’avais besoin d’aide. Je savais que j’aurais réagi de la même manière s’il avait disparu alors que l’ennemi nous encerclait.

– Je suis désolée.

Mor ne m’accorda pas un regard.

Rhys posa la main sur ma joue.

– Tu n’as aucune raison de l’être. Ton initiative nous a permis de recueillir des renseignements précieux, mais… Nous avons eu beaucoup de chance de garder de l’avance et d’échapper aux griffes d’Hybern, même si l’issue de cette bataille n’a pas été aussi heureuse que nous l’espérions. Mais le pessimiste qui sommeille en moi se demande si cette chance persistera.

Ils devaient tous me trouver immature et imprudente.

Non, répondit Rhys, et je me rendis compte que j'avais abaissé mes défenses mentales. *Si tu savais seulement la moitié des embrouilles dans lesquelles Cassian et Mor se sont fourrés, tu comprendrais pourquoi nous ne te jugeons pas ainsi. J'aimerais seulement que la prochaine fois tu laisses un message ou que tu me préviennes*.

Si je l'avais fait, est-ce que tu m'aurais laissée partir ? rétorquai-je.

Tu es responsable de tes actes et de tes décisions, Feyre. Nous sommes destinés l'un à l'autre, je suis tien et tu es mienne. Je respecte ta liberté comme tu respectes la mienne, mais… si tu m'avais prévenu, j'aurais tenu à t'accompagner avant tout pour ma tranquillité d'esprit, pour être sûr que tu sois en sécurité.

Tu avais autre chose à faire.

Rhys sourit et ses dents brillèrent.

Si j'avais su, je me serais libéré, dit-il.

Je m'attendais qu'il me fasse des reproches, mais il se contenta de pencher la tête sur le côté.

– Je me demande si la Tisserande te pardonnera ce petit tour-là, fit-il.

Même la guérisseuse tressaillit en entendant ce nom. Je frissonnai.

– Je préfère ne pas le savoir, répondis-je.

– Nous ne ferons donc rien pour dissiper ce mystère, conclut-il avec un rire étouffé.

Mais ses yeux perdirent leur gaieté quand ils se posèrent de nouveau sur Cassian et sa plaie refermée.

Et pour le suriel, ce n'était pas ta faute, ajouta-t-il.

Je poussai un profond soupir alors que les paupières de Cassian frémissaient.

Je sais, répondis-je.

J'avais ajouté sa mort à la liste de tout ce que je ferais payer à Hybern.

De longues minutes s'écoulèrent. Nous restions immobiles et silencieux. Je ne demandai à personne où était Nesta. Mor m'ignorait toujours consciencieusement.

Quand les yeux de Cassian s'ouvrirent, Rhys s'assit au pied du lit. L'Illyrien poussa un grognement de douleur.

– Voilà ce qui arrive quand on va se faire embrocher par une épée, le réprimanda la guérisseuse en rassemblant ses instruments. Reposez-vous ce soir et demain. Je sais qu'il est inutile de vous recommander un troisième jour de repos, mais tâchez de ne pas vous ruer sur une lame avant un moment.

Cassian la regarda en battant des paupières, visiblement étourdi. Elle s'inclina devant Rhys et moi avant de sortir de la tente.

– Alors, c'est si catastrophique que ça ? demanda Cassian d'une voix rauque.

– Est-ce que tu parles de ta blessure ou des suites de la bataille ? demanda Rhys.

Cassian cilla de nouveau comme si l'effet du sédatif qu'on lui avait donné n'était pas encore dissipé.

– Pour répondre à la deuxième question, reprit Rhys sur un ton âpre, nous nous en sommes bien tirés. La légion de Keir en a pris un coup, mais… nous avons gagné. Et pour répondre à la première, ne refais plus jamais un coup pareil.

Le regard de Cassian s'éclaircit quand il perçut la note de défi et de colère dans la voix de Rhys. Mais quand il voulut s'asseoir, un sifflement de douleur lui échappa et, les sourcils froncés, il examina la vilaine cicatrice rouge qui barrait sa poitrine.

– Tes tripes étaient à l'air libre, crétin, glapit Rhys. C'est Az qui les a récupérées.

Les mains du fils de l'invisible étaient couvertes de sang séché… celui de Cassian. Son visage était glacé de fureur.

– Je suis soldat, répondit abruptement Cassian. Ce sont les risques du métier.

– Je t'avais donné l'ordre d'attendre, gronda Rhys. Et tu n'en as pas tenu compte.

Je regardai Mor, puis Azriel d'un air interrogateur, car je me demandais si nous devions nous retirer, mais ils ne virent rien car toute leur attention était concentrée sur Rhys et sur Cassian.

– Le front était enfoncé, riposta Cassian.

Rhys se pencha vers lui.

– Je suis ton Grand Seigneur, martela-t-il, le visage tout proche du sien. Tu n'as aucun droit d'ignorer les ordres qui te déplaisent.

Cassian parvint à s'asseoir en jurant sous la douleur.

– Ne joue pas au petit chef parce que tu es furieux…, commença-t-il.

– Tu as failli te faire tuer à cause de ton numéro sur le champ de bataille, vociféra Rhys. Je ne suis pas furieux, je suis dans une rage noire !

Pourtant, c'était bien de l'angoisse que je lisais dans ses yeux.

– Toi, tu as le droit de fulminer quand nous voulons te protéger, mais nous, nous devons accepter sans broncher ton besoin de sacrifice absurde ?

Rhys le toisa et Cassian ne baissa pas les yeux.

– Tu aurais pu y rester, lança Rhys d'une voix rauque.

– Toi aussi.

Le silence retomba et leur fureur changea d'objet.

– Même après cette expédition en Hybern… je ne peux toujours pas m'y faire, dit doucement Rhys.

Il ne supportait pas l'idée qu'on puisse faire du mal à Cassian ni à aucun d'entre nous.

Je préférai sortir pour les laisser seuls. Je m'éclipsai, suivie d'Azriel et de Mor.

Je clignai des yeux dans la faible lueur du crépuscule. Quand ma vision se fut adaptée à l'obscurité naissante, je vis Nesta devant la tente la plus

proche, un seau vide à ses pieds, les cheveux humides et emmêlés et le visage éclaboussé de boue. Elle nous regardait d'un air morne.

– Il va bien. Il a repris conscience, l'informai-je à la hâte.

Je vis ses épaules s'affaisser.

Elle m'épargnait ainsi la peine de la chercher partout pour lui parler du Chaudron. Je préférais le faire dès maintenant, seule à seule, et surtout avant l'arrivée d'Amren. Mais Mor me devança.

– Vous n'étiez pas censée remplir ce seau ? demanda-t-elle froidement à ma sœur.

Nesta se raidit et toisa Mor, qui soutint son regard. Au bout de quelques secondes, Nesta ramassa le seau et repartit dans la boue qui lui arrivait aux chevilles et clapotait à chacun de ses pas.

Quand je me retournai, je vis qu'Azriel se dirigeait vers la tente des officiers, mais Mor restait plantée devant moi, livide.

– Elle n'a prévenu personne de ton départ, dit-elle, et je compris la raison de sa fureur.

– On peut penser ce qu'on veut de Nesta, mais elle est loyale.

Cela ne fit pas sourire Mor.

– Tu m'as menti, reprit-elle avant de foncer vers sa tente.

Je lui emboîtai le pas.

L'intérieur de la tente était occupé principalement par son lit et une petite table couverte d'armes et de cartes.

– Je ne t'ai pas *menti*, rétorquai-je, mal à l'aise. Je ne t'ai pas dit ce que j'avais en tête, c'est tout.

Elle me dévisagea avec stupeur.

– Tu t'es arrangée pour que je te laisse en m'affirmant que tu serais en sûreté… au camp ! lança-t-elle.

– Je suis désolée, répondis-je.

– Désolée ? *Désolée ?* répéta-t-elle, les bras levés au ciel.

Je ne savais plus quelle attitude adopter ni comment la regarder en face. Je l'avais déjà vue en colère, mais jamais contre moi. Je n'avais jamais eu d'amie avec qui me quereller, jamais connu quelqu'un qui tenait assez à moi pour m'en vouloir.

– Je sais d'avance tout ce que tu vas me dire, toutes les bonnes raisons que tu avais de me planter là, lança-t-elle. Mais tu n'as aucune excuse pour m'avoir menti. Si tu m'avais expliqué ce que tu voulais faire, je t'aurais laissée partir… Ou peut-être que je t'aurais sorti de la tête cette idée idiote pour laquelle tu as failli te faire tuer. Ils sont à tes trousses. Ils veulent te capturer et se servir de toi. Tu n'as eu qu'un avant-goût de ce dont Hybern est capable. Et pour te plier à sa volonté, le roi serait capable de tout.

– Nous avions un besoin vital de ces renseignements.

– Bien sûr, mais as-tu une idée de ce que j'ai ressenti quand j'ai dû regarder Rhys dans les yeux et lui avouer que j'ignorais où tu étais ? Quand j'ai compris que tu avais disparu et que tu m'avais piégée pour me fausser

compagnie ? Je te croyais plus intelligente. Je croyais que tu valais mieux que ça.

Ces paroles firent jaillir un rideau de feu devant mes yeux.

– Je ne veux pas en entendre davantage, déclarai-je.

Je tournai les talons, mais Mor avait déjà saisi mon bras.

– Tu vas l'entendre, que ça te plaise ou non. Rhys se montre peut-être souriant et indulgent, mais tu dois nous rendre des comptes. Tu es notre Grande Dame. Tu comprends ce que cela implique si tu n'as pas confiance en nous et en notre aide ? Si tu ne te fies pas à nous et que tu préfères agir seule ? Si tu nous mens ?

– C'est toi qui parles de mensonge ? Toi qui nous mens et qui te mens à toi-même jour après jour ?

Elle se figea, mais sans lâcher mon bras.

– Tu ne sais même pas de quoi tu parles, répondit-elle.

– Pourquoi n'as-tu jamais parlé avec Azriel, Mor ? Pourquoi as-tu invité Helion dans ton lit alors qu'il est évident que tu n'y as pris aucun plaisir ? J'ai bien vu la tête que tu faisais le lendemain. Alors regarde-toi bien avant de m'accuser de mensonge…

– Ça suffit !

– Vraiment ? Tu n'aimes pas qu'on parle de ça, qu'on critique tes décisions ? Eh bien, pour moi, c'est pareil.

Mor lâcha mon bras.

– Sors de là, ordonna-t-elle.

– Très bien.

Je partis sans me retourner, en me demandant si elle entendait le battement furieux de mon cœur à chacune de mes foulées rageuses dans la boue du camp.

Amren me rejoignit un peu plus loin, un paquet dans les bras.

– Dès que vous me laissez à la maison, quelqu'un se fait étriper, commenta-t-elle.

Chapitre 62

Je n'avais pas le cœur à sourire de cette plaisanterie.

Amren regarda derrière moi comme si elle m'avait vue sortir de la tente de Mor et flairait notre querelle.

– Prends garde à ne pas la pousser à bout, m'avertit-elle alors que nous marchions vers ma tente. Il y a des vérités que même Morrigan est incapable de regarder en face.

Ma fureur retombait, me laissant une sensation de froid et de malaise.

– Nous nous disputons tous à un moment ou un autre, ma petite, reprit Amren. Vous feriez mieux d'attendre demain pour vous parler.

– Très bien.

Amren me lança un regard perçant, mais nous arrivions devant la tente.

Rhys et Azriel aidaient Cassian à s'asseoir dans un fauteuil face au bureau couvert de papiers. Le visage du général était encore grisâtre, mais quelqu'un lui avait déniché une chemise propre et avait nettoyé le sang dont il était couvert. Quand je le vis s'affaisser dans son siège, je devinai qu'il avait dû vraiment insister pour qu'on lui permette de se lever. Et en voyant Rhys lui ébouriffer les cheveux, je compris qu'une autre blessure venait de se refermer.

Quand j'entrai au pas de charge, encore sous le coup de mon altercation avec Mor, Rhys haussa un sourcil. Je le regardai et secouai la tête.

Je t'expliquerai plus tard, lui dis-je.

La caresse de ses griffes sur mon bouclier mental me réconforta.

Amren posa le Livre des Sorts sur le bureau avec un bruit dont l'écho vibra jusque sous terre.

– La seconde et l'avant-dernière page, déclarai-je.

Je réprimai un tressaillement devant le pouvoir du Livre qui déferlait sous la tente.

– Le suriel m'a affirmé que ce que tu cherchais pour annihiler le pouvoir du Chaudron était là, poursuivis-je à l'attention d'Amren.

Rhys avait dû envoyer quelqu'un chercher Nesta, car un instant plus tard elle écartait les pans de la tente.

– Les as-tu apportés ? demanda Rhys à Amren.

Ma sœur, dont les chevilles étaient encore maculées de boue, s'arrêta à l'écart de Cassian et le toisa depuis l'autre côté du bureau. Son visage ne révélait rien de ses pensées, mais ses mains… je crus voir ses mains frémir imperceptiblement. Elle serra les poings et se tourna vers Amren. Pendant combien de temps Nesta avait-elle observé la bataille du sommet de cette colline ? Avait-elle vu Cassian tomber ?

Amren plongea la main dans la poche de son manteau noir et lança un sac en velours noir sur la table.

– Des os et des pierres, expliqua-t-elle.

Nesta pencha la tête sur le côté sans dire un mot.

Ta sœur est accourue quand je lui ai expliqué ce dont nous avions besoin, m'informa Rhys.

Je crois que voir Cassian dans cet état l'a dissuadée de l'engueuler.

Nesta souleva le sac.

– Je suis censée éparpiller ça comme un charlatan dans une arrière-cour pour retrouver la trace du Chaudron ? interrogea-t-elle.

– Quelque chose dans ce goût-là, oui, répondit Amren en riant sous cape.

Les ongles de Nesta étaient noirs de terre, mais elle paraissait s'en moquer quand elle ouvrit le petit sac et le vida sur la table. Je comptai trois pierres et quatre fragments d'os. Ces derniers étaient bruns et luisants de vieillesse. Les pierres étaient blanches comme la lune et lisses comme du verre. Je remarquai sur chacun une lettre mince et déliée que je ne reconnus pas.

– Trois pierres pour le visage de la Mère, expliqua Amren en voyant Nesta hausser les sourcils. Quatre os… pour des histoires de charlatan que je préfère oublier.

Nesta s'esclaffa et Rhys lui fit écho.

– Alors, qu'est-ce que j'en fais ? demanda ma sœur. Je les agite dans mes mains et je les lance sur la table ? Qu'est-ce que je suis censée comprendre, au juste ?

– Nous nous occuperons de ça après, intervint Cassian d'une voix rauque et lasse. Prenez-les dans vos mains et pensez… au Chaudron.

– Ne te contente pas d'y *penser*, rectifia Amren. Tu dois projeter ton esprit vers lui et trouver le lien qui vous unit.

Nesta restait figée, les pierres et les os à la main, sans même fermer les yeux.

– Est-ce que je dois… le toucher ? demanda-t-elle.

– Non, surtout pas, répondit Amren. Rapproche-toi seulement du Chaudron. Repère-le sans entrer en contact avec lui.

Mais Nesta restait immobile.

– Vous êtes en sécurité ici, lui dit Cassian.

Il se leva avec un grognement de douleur. Quand Azriel voulut le retenir, il le repoussa, s'approcha de ma sœur et s'appuya d'une main sur le bureau.

– Vous êtes en sécurité ici, répéta-t-il.

Nesta le regarda, puis ferma les yeux. Elle se tenait debout devant la carte de Prythian et tendait au-dessus d'elle son poing rempli d'os et de pierres. À côté d'elle, Cassian avait posé une main sur son dos.

J'étais stupéfaite qu'elle lui ait permis de la toucher, fascinée par la main qu'elle tendait au-dessus de la carte et par la concentration que je lisais sur son visage.

Ses yeux remuaient sous leurs paupières comme s'ils scrutaient l'univers tout entier.

– Je ne vois rien, dit-elle.

– Descends plus bas, ordonna Amren. Pars à la recherche de ce lien.

Elle se raidit, mais se détendit quand Cassian se rapprocha d'elle.

Une minute passa, puis une autre.

Un muscle frémit sur son front et sa main oscilla. Sa respiration devint rapide et sifflante et ses lèvres se retroussèrent sur ses dents serrées.

– Nesta, l'appela Cassian.

– Tais-toi, glapit Amren.

Nesta émit un petit cri d'effroi.

– Où est-il, ma petite ? l'encouragea Amren. Ouvre la main. Montre-nous.

Mais les doigts de Nesta se resserrèrent. Leurs jointures étaient du même blanc que celui des pierres qu'elles renfermaient.

Elle était partie trop loin. Je tendis une main mentale vers elle.

Si les portes mentales d'Elain ressemblaient à celles d'un jardin en sommeil, celles de Nesta étaient l'entrée d'une forteresse antique. Le genre de portail au sommet duquel on fichait autrefois des têtes coupées…

Mais elles étaient grandes ouvertes, et à l'intérieur…

Les ténèbres. Des ténèbres comme je n'en avais jamais vu auparavant, même chez Rhysand.

Nesta…

Je franchis le seuil de son esprit.

Des images m'assaillirent et défilèrent devant mes yeux.

L'armée qui s'étendait à perte de vue. Les armes, la haine, les soldats innombrables.

Je vis le roi penché sur une carte dans la tente d'un camp de guerre, flanqué de Jurian et de plusieurs officiers. Le Chaudron trônait derrière eux.

Nesta, debout sous cette tente, observait le roi et le Chaudron, pétrifiée de terreur.

Nesta…

Elle ne paraissait pas m'entendre. Ses yeux restaient fixés sur eux. Je voulus prendre sa main.

– Tu l'as trouvé. Je vois… je vois où il est, lui dis-je.

Le visage de Nesta était exsangue, mais elle me regarda enfin.

– Feyre…, fit-elle, et la surprise éclaira ses yeux agrandis de frayeur.

– Rentrons.

Elle acquiesça et nous allions faire demi-tour quand nous perçûmes en même temps sa présence.

Pas celle du roi ni celle des officiers et de Jurian absorbé par son double jeu. Celle du Chaudron. Comme si une gigantesque bête endormie entrouvrait l'œil.

Il paraissait savoir que nous l'observions, flairer notre présence en ce lieu.

Je le sentis frémir, comme prêt à frapper Nesta. J'empoignai ma sœur et m'enfuis.

– Ouvre le poing, ordonnai-je alors que nous nous élancions vers le portail de son esprit. Ouvre-le tout de suite.

Elle haletait et, derrière nous, cette force monstrueuse enflait comme une vague noire prête à déferler.

– Ouvre-le, sinon il va venir ici. Ouvre-le, Nesta !

J'avais à peine prononcé ces mots que je me ruai hors de son esprit.

Avec un cri étouffé, Nesta ouvrit le poing, lâchant pierres et os sur la carte. Elle chancela et Cassian la rattrapa dans le creux de son bras.

– Qu'est-ce que…

– Regardez, souffla Amren.

Seule la magie avait pu accomplir cette prouesse : les pierres et les os formaient un cercle parfait autour d'un point sur la carte.

Nesta et moi étions livides. Nous avions entrevu l'importance de cette armée. Alors que le roi nous entraînait vers le nord, il avait massé ses troupes à la frontière occidentale du territoire des mortels.

À moins de cinquante lieues du domaine de ma famille.

Rhys fit venir Tarquin et Helion pour leur faire part de notre découverte.

Même avec nos trois armées réunies, nous n'étions pas assez nombreux pour affronter celle d'Hybern.

– Kallias nous rejoindra sous peu, annonça Helion en passant la main dans ses cheveux d'onyx.

– Il faudrait qu'il amène quarante mille soldats, et je doute qu'il en possède la moitié.

Rhys regardait fixement le cercle d'os et de pierres. Je pouvais sentir sa fureur, une fureur dirigée moins contre Hybern que contre lui-même pour n'avoir pas pressenti qu'on nous avait manipulés.

Nous avions remporté ces deux batailles, mais Hybern serait le vainqueur dans cette guerre.

Il savait ce qui nous attendait. Il nous avait forcés à nous rassembler ici afin que son immense armée puisse nous refouler vers le territoire du Milieu, et nous contraindre à nous disperser pour échapper aux monstres qui l'habitaient.

Affronter cette armée reviendrait à courtiser la mort.

Nous n'étions pas assez stupides pour compter uniquement sur Jurian, où qu'allât sa loyauté. La meilleure solution consistait à gagner du temps jusqu'à l'arrivée d'autres alliés : Kallias, Thesan…

Tamlin avait choisi son camp dans cette guerre. Et même s'il avait soutenu Prythian, il n'aurait pu lever une armée après les dissensions que j'avais semées à la Cour du Printemps.

Quant à Miryam et à Drakon…

Nous n'avons plus le temps de partir à leur recherche et de ramener leur armée, me dit Rhys. *Si nous le faisons, Hybern aura rayé la nôtre de la carte à notre retour.*

Restait le Graveur… si j'osais m'emparer de ce qu'il me demandait pour ses services. Mais je choisis d'aborder le sujet quand je serais sûre de mon fait, quand je ne tituberais plus d'épuisement.

– La nuit porte conseil, conclut Tarquin. Rendez-vous demain à l'aube. Personne n'a jamais pris une bonne décision à la fin d'une longue journée.

Helion acquiesça avant de sortir. J'avais le plus grand mal à ne pas le dévisager pour comparer ses traits à ceux de Lucien. Leurs nez étaient identiques. Comment se faisait-il que personne ne l'ait remarqué ni n'ait demandé de comptes à Helion ? Mais en cet instant, c'était bien le cadet de mes soucis.

– Nous trouverons un moyen de faire face, déclara Tarquin après un dernier coup d'œil à la carte.

Rhys hocha la tête tandis qu'un sourire relevait un coin de la bouche de Cassian. Il était resté renversé dans son fauteuil pendant la discussion. Maintenant, il sirotait une potion médicinale qu'Azriel lui avait apportée.

Tarquin se détournait quand les pans de la tente s'écartèrent pour laisser passer de larges épaules…

Varian. Ignorant son Grand Seigneur, il n'avait d'yeux que pour Amren assise en bout de table. C'était comme s'il avait détecté sa présence – ou comme si on l'en avait informé – et qu'il était accouru.

Amren leva les yeux du Livre et un sourire séducteur retroussa ses lèvres rouges.

La peau dorée, les cheveux blancs et l'armure argentée de Varian étaient couverts de sang et de boue, mais il semblait s'en moquer ou l'avoir complètement oublié tandis qu'il s'approchait d'Amren.

Et personne ne souffla mot quand il tomba à genoux devant elle, prit entre ses mains vigoureuses son visage stupéfait et l'embrassa passionnément.

Chapitre 63

Le dîner fut vite expédié. Ni Amren ni Varian ne se joignirent à nous.

Elle avait enlacé sa taille de ses jambes devant nous tous et il s'était prestement relevé. Je m'étais demandé comment il avait réussi à sortir de la tente en continuant à l'embrasser pendant qu'elle plongeait les mains dans ses cheveux.

Après leur départ, Rhys avait gloussé tandis que nous restions ahuris.

– C'était sûrement l'expression de sa reconnaissance envers Amren pour nous avoir envoyés à Adriata, commenta-t-il.

Cassian s'était esclaffé, puis avait regardé Nesta qui restait pâle et silencieuse, encore hantée par la vision du Chaudron.

– Voulez-vous dîner ou aller vous coucher ? lui avait-il dit, et je me demandai si c'était une invitation de sa part.

– Je vais me coucher, avait-elle répondu, visiblement épuisée.

Et cette réponse n'avait rien d'une invitation.

Rhys et moi avions dîné en parlant calmement des événements de la journée. La fatigue me terrassa alors que j'avais à peine avalé mon assiette de mouton rôti. Je m'effondrai sur mon lit et m'endormis sur les couvertures. Rhys m'ôta seulement mes bottes et ma veste.

Nous trouverions des solutions à nos problèmes le lendemain. Je discuterais avec Amren de la possibilité de lâcher Bryaxis sur l'armée ennemie.

Mes rêves, cette nuit-là, furent un enchevêtrement de broussailles et d'épines qui me piquèrent alors que je me frayais un chemin à travers elles. Je rêvai du suriel qui se vidait de son sang et souriait. Je rêvai de la bouche grande ouverte de la Tisserande plantant ses crocs dans la chair d'Ianthe qui hurlait. Je rêvai de Graysen, si jeune et si mortel… Debout à la lisière du camp, il faisait signe à Elain de le rejoindre. Il lui disait qu'il était venu la chercher pour la ramener chez lui. Il affirmait avoir trouvé un moyen de la faire redevenir mortelle.

Je rêvai du Chaudron qui sommeillait sous la tente du roi d'Hybern… et se réveillait alors que Nesta et moi nous tenions devant lui, invisibles au reste

du monde.

Je rêvai de l'instant où il nous avait observées… et reconnues.

Je sentais sa présence, son attention concentrée sur moi dans mes rêves, je le sentais tendre un tentacule noir dans ma direction…

Je m'éveillai en sursaut.

Le corps nu de Rhys était lové contre le mien et son visage adouci par le sommeil. Dans la pénombre de la tente, je prêtai l'oreille.

Des feux de camp crépitaient au-dehors, des soldats de garde murmuraient à demi endormis, le vent soupirait le long des toiles de tente.

Je scrutai l'obscurité, aux aguets.

Mes bras se couvrirent de chair de poule.

– Rhys…

Il s'éveilla immédiatement et s'assit.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

– Quelque chose… quelque chose ne va pas.

Il passa son pantalon et sa ceinture garnie de poignards. Je l'imitai en m'embrouillant dans les courroies de la mienne.

– J'ai fait un rêve, chuchotai-je. J'ai rêvé du Chaudron… j'ai rêvé qu'il m'observait encore.

Rhys jura à voix basse.

– Je crois que nous avons ouvert une porte, soufflai-je en enfilant mes bottes. Je crois…

Je laissai ma phrase en suspens pour me ruer dehors, suivie de Rhys. Nesta… il fallait retrouver Nesta…

Une chevelure brun doré brilla dans la lumière du feu. Nesta accourait en chemise de nuit.

– Tu l'as entendu, toi aussi ?

Non, je ne l'avais pas entendu. Je ne pouvais que percevoir…

La petite silhouette d'Amren surgit d'une tente, vêtue d'une chemise de Varian qui lui arrivait au genou. Son propriétaire la suivait, torse nu comme Rhys et les yeux agrandis de surprise.

Les pieds nus d'Amren étaient tachés de boue et d'herbe.

– Il est venu jusqu'ici… son pouvoir. Je le sens se glisser ici… et observer, dit-elle.

– Le Chaudron, fit Varian en fronçant les sourcils. Il est donc conscient ?

– Nous sommes allés trop loin, expliqua Amren. Bataille ou pas, il sait maintenant où nous sommes, comme nous savons où le trouver.

– Écoutez ! s'écria Nesta en levant la main.

Je l'entendis. Cela tenait à la fois du chant et de l'invite, un enchevêtrement de notes modulées par une voix masculine et féminine, jeune et vieille, lancinante, tentatrice et…

– Je n'entends rien, dit Rhys.

– Parce que tu n'as pas été façonné par le Chaudron, coupa Amren.

Contrairement à nous trois…

Le Chaudron reprit son chant de sirène qui me révulsait jusqu'à la moelle.

– Mais que veut-il ? demandai-je.

Je le sentais s'éloigner et dériver dans la nuit.

Azriel surgit de l'obscurité.

– Qu'est-ce que c'est ? siffla-t-il.

– Vous l'avez entendu ? demandai-je en haussant les sourcils.

– Non, mais les ombres… Elles reculent devant lui.

Le chant du Chaudron reprit, de plus en plus lointain.

– Je crois qu'il s'en va, chuchotai-je.

Cassian s'approcha de nous en titubant, une main crispée sur la poitrine, suivi de Mor. Nous n'échangeâmes pas un regard tandis que Rhys leur expliquait la situation.

Le Chaudron lança une dernière note au cœur de la nuit, puis se tut. Sa présence et cette pesanteur s'évanouirent.

Amren poussa un soupir.

– Hybern sait maintenant où nous sommes, dit-elle. Le Chaudron est venu ici en éclaireur après votre petite incursion sous la tente du roi.

– Prions pour que cette rencontre avec lui soit la dernière, commentai-je.

– Si j'ai bien compris… Toutes les trois, vous pouvez l'entendre et sentir sa présence… parce que vous avez été *transformées* en immortelles ? demanda Varian.

– C'est ce qu'il semblerait, répondit Amren, qui avait visiblement envie de le ramener sous la tente pour finir ce qu'ils avaient commencé.

– Et Elain ? demanda doucement Azriel.

Je me sentis soudain glacée d'effroi. Nesta regarda fixement Azriel, puis partit en courant.

Ses pieds nus glissaient dans la boue qui m'éclaboussait tandis que nous nous précipitions vers la tente de ma sœur.

– Elain ! appela-t-elle devant l'entrée.

Elle s'arrêta court et je me heurtai à elle. La tente était vide.

Nesta se rua à l'intérieur et repoussa les couvertures gisant sur le sol comme si Elain avait disparu sous terre.

– Elain !

J'inspectai les tentes des alentours. Rhys nous rejoignit et je lui confirmai d'un regard qu'Elain avait disparu. Il fit surgir une épée illyrienne dans sa main juste avant de se tamiser.

Azriel entra dans la tente. Il s'agenouilla devant le lit et passa la main sur ses draps froissés.

– Ils sont encore tièdes, dit-il.

Dehors, Cassian hurlait des ordres et le camp s'éveillait.

– Le Chaudron, soufflai-je. Le Chaudron s'est évanoui dans l'air… Il se rendait quelque part…

Nesta se rua dehors, dans la direction de la voix que nous avions

entendue, la voix qui avait attiré notre sœur hors de sa tente.

Je savais comment il s'y était pris. Je l'avais rêvé : Graysen l'attendait à la lisière du camp, l'appelait et lui promettait amour et guérison.

Alors que nous rejoignions un bosquet d'arbres à la lisière du camp, Rhys émergea de la nuit. Il avait rengainé son épée et tenait quelque chose à la main. Aucune émotion ne se lisait sur son visage soigneusement composé.

Nesta laissa échapper un sanglot et je reconnus ce qu'il avait trouvé à l'orée des bois. Ce que le Chaudron avait perdu dans sa hâte à regagner le camp d'Hybern. Ou bien ce qu'il avait laissé là pour nous narguer.

Le manteau bleu foncé d'Elain, encore tiède de son corps.

Chapitre 64

Nesta était assise dans ma tente, le visage enfoui dans les mains. Complètement repliée sur elle-même, elle semblait mobiliser toute son énergie pour ne pas flancher. C'était du moins ce que je ressentais moi-même.

Elain… enlevée et livrée à l'armée d'Hybern.

Nesta avait volé quelque chose de crucial au Chaudron, et, quand elle l'avait traqué, il avait découvert ce qui était crucial pour elle.

Et il le lui avait volé en représailles.

– Nous la ramènerons, lui assura Cassian d'une voix rauque.

Perché sur le bras d'une chaise longue, il l'observait attentivement. Rhys, Amren et Mor avaient convoqué les autres Grands Seigneurs pour les informer de ce qui venait d'arriver.

Nesta baissa les mains et releva la tête. Ses yeux étaient rougis et ses lèvres serrées.

– Non, vous n'y parviendrez pas. J'ai vu cette armée, dit-elle en montrant la carte étalée sur la table. J'ai vu de quoi elle est composée. Aucun d'entre vous n'a la moindre chance de s'y introduire. Pas même vous, ajouta-t-elle alors que Cassian allait répondre. Surtout pas avec votre blessure.

Je refusais de penser à ce que le roi pourrait faire subir à Elain, à ce qu'elle subissait peut-être en ce moment même…

– Je la ramènerai, déclara Azriel, qui était planté dans l'ombre près de l'entrée de la tente.

Nesta regarda le fils de l'invisible. Les yeux fauves d'Azriel brillaient comme de l'or dans la pénombre.

– Alors vous mourrez, répondit-elle.

– Je la ramènerai, répéta Azriel, le regard vibrant de rage.

Peut-être y parviendrait-il avec la complicité des ombres. Mais il devrait affronter des défenses, une magie millénaire et un roi armé du pouvoir du Chaudron…

Je revis les tubes de peinture qu'Elain m'avait achetés autrefois avec ses économies et avec lesquels j'avais orné la commode de notre chaumière. Je n'osais pas dépenser d'argent pour moi-même, mais Elain m'avait fait ce

présent.

Je me levai et rencontrai le regard brûlant d'Azriel.

– Je pars avec vous, annonçai-je, et il acquiesça.

– Vous ne pourrez jamais pénétrer assez loin dans le camp, objecta Cassian.

– J'irai là-bas, un point c'est tout.

Alors qu'ils fronçaient les sourcils, perplexes, je me métamorphosai. Ce n'était pas une simple illusion, mais une transformation complète.

Devant ma nouvelle apparence, Cassian jura. Nesta se leva d'un bond.

– Ils savent peut-être déjà qu'elle est morte, observa-t-elle.

Car j'avais maintenant le visage et la chevelure d'Ianthe. Cette transformation avait épuisé presque toute ma magie.

– J'ai besoin de l'un de vos siphons, dis-je à Azriel.

Le bleu des siphons d'Azriel était un peu plus foncé que celui des pierres que portait la prêtresse, mais peut-être ne le remarquerait-on pas de nuit.

Il tendit la main vers moi et une pierre ronde et plate apparut au creux de sa paume. Il me la lança. Je refermai les doigts sur la pierre chaude dont le pouvoir palpitait dans mes veines comme le battement d'un cœur étranger à ce monde.

Je me tournai vers Cassian.

– Où est le forgeron ? lui demandai-je.

Le forgeron du camp ne me posa pas de question quand je lui remis les chandeliers d'argent de ma tente et le siphon d'Azriel, ni quand je lui demandai de façonner un diadème sur-le-champ.

Un mortel aurait mis plusieurs heures, voire plusieurs jours pour exécuter ce travail, mais un Fae…

Quand il eut terminé, Azriel était revenu avec des robes empruntées à la prêtresse du camp.

Je venais d'ajuster le diadème à mon front quand Rhys entra dans la tente. Azriel affûtait sa redoutable épée, le Révélateur de Vérité, avec une concentration sans faille tandis que Cassian aiguisait les armes que je porterais sous ma robe de prêtresse.

– Il sentira ton pouvoir, dis-je à Rhys.

– Je sais, répondit-il d'une voix rauque.

Mes mains se mirent à trembler. J'étais consciente des risques que je prenais, de ce que je devrais affronter là-bas. Je l'avais lu dans l'esprit de Nesta quelques heures plus tôt.

Rhys s'approcha de moi et saisit mes mains. Son regard me sondait comme s'il voyait mon âme derrière le visage d'Ianthe.

– Ce camp est cerné de défenses, reprit-il. Tu devras y entrer et en ressortir à pied avant de pouvoir te tamiser jusqu'ici.

J'acquiesçai. Il m'embrassa sur le front.

– Ianthe a vendu tes sœurs, dit-il âprement. C’est un juste retour des choses de te servir d’elle pour ramener Elain.

Il prit mon visage entre ses mains et l’approcha du sien.

– Ne te laisse pas distraire, recommanda-t-il. Ne t’attarde pas. Tu es une guerrière, et les guerriers savent exactement quand ils doivent combattre.

Je hochai la tête tandis que nos souffles se mêlaient.

– Ils ont pris ce qui nous appartient, gronda Rhys, et nous ne laissons pas de tels crimes impunis.

Son pouvoir déferlait et tournoyait autour de moi.

– N’aie peur de rien, reprit-il. Ne flanche pas. Ne cède rien. Entre, délivre-la et reviens.

J’acquiesçai de nouveau en soutenant son regard.

– Souviens-toi que tu es une louve et que personne ne peut te mettre en cage.

Il m’embrassa encore sur le front. Je sentais mon sang palpiter et se ruer dans mes veines, avide de sang ennemi.

Je passai à ma ceinture les armes que Cassian avait alignées en rangs bien ordonnés sur la table. Rhys m’aida à boucler les courroies et à les ajuster afin que le tout reste invisible sous ma robe. La seule arme que je ne pus prendre était une épée illyrienne qu’il m’était impossible de dissimuler. Cassian me donna un poignard supplémentaire à sa place.

– Tu la feras entrer là-bas et tu les en feras ressortir, sa sœur et elle, ordonna Rhys à Azriel. Peu m’importe combien d’hommes tu devras tuer pour y parvenir, elles devront revenir vivantes.

– Je t’en fais le serment, Grand Seigneur, répondit Azriel fermement.

Je pris sa main. Je sentais le poids de son siphon sur mon front à travers ma capuche.

Mor surgit dans la tente, essoufflée. Ses yeux se posèrent sur moi, sur Azriel, et s’agrandirent de stupeur et d’angoisse.

Mais nous étions déjà partis.

Le vent sombre d’Azriel différait de celui de Rhys : plus froid, plus âpre, il fendait l’univers comme la lame d’une épée pour nous propulser vers le camp d’Hybern.

La nuit était encore noire quand il nous déposa dans une forêt dense au sommet d’une colline dominant la lisière du vaste camp de guerre.

Le roi en défendait l’accès comme nous protégions Velaris et notre propre camp : par des sortilèges qui rendent invisible et éloignent les curieux.

Nous avions franchi ces défenses grâce aux indications de Nesta et nous avions à présent une vue d’ensemble de la place forte dont les contours se perdaient dans la nuit.

Les feux de camp étaient aussi innombrables que les étoiles. Des bêtes faisaient claquer leurs mâchoires et grondaient en tirant sur leurs laisses et sur leurs chaînes. Cette armée s’étendait à perte de vue.

Azriel se fondit dans les ténèbres pour devenir mon ombre.

Je fis bouffer la robe pâle de la prêtresse, ajustai le diadème sur ma tête et descendis de la colline pour pénétrer au cœur de l’armée d’Hybern.

Chapitre 65

Le premier pas serait le plus dangereux… et le plus instructif.

Je devais passer devant les sentinelles postées à la lisière du camp et, ce faisant, découvrir si elles savaient qu'Ianthe était morte et quelle autorité la prêtresse avait eue au camp.

J'arborais son masque séduisant et radieux et son port de tête. J'avais tourné la pierre de ma bague vers l'intérieur et je la portais à l'autre main. Des bracelets d'argent empruntés à la prêtresse de notre camp dansaient à mes poignets. Je les faisais tinter comme Ianthe en avait l'habitude, comme un chat avec un grelot au cou.

Un animal de compagnie… c'était probablement sa fonction auprès du roi.

Si je ne pouvais voir Azriel, je sentais sa présence comme si le siphon que je portais créait un lien entre nous. Dissimulé dans chaque parcelle d'ombre autour de moi, il scrutait les alentours.

Les six sentinelles à l'entrée du camp me suivirent des yeux avec un dégoût non dissimulé. Je repris mon sang-froid pour devenir complètement Ianthe, coquette et minaudière, vaniteuse et avide, hypocrite et sensuelle.

Je passai devant les gardes sans encombre et m'engageai d'un pas résolu dans la longue allée du camp. Pourtant, je n'osais me détendre ni même pousser un soupir de soulagement alors que je remontais cette allée bordée de tentes, de forges, de feux et de… créatures que j'ignorai délibérément.

Comparée à cet endroit, la Cour des Cauchemars était un salon de mortels dans lequel de chastes demoiselles faisaient de la broderie.

Quelque part dans cet enfer se trouvait Elain. Le Chaudron l'avait-il présentée au roi ou la gardait-il prisonnière dans son univers ténébreux ?

J'avais vu la tente du roi dans l'esprit de Nesta. Je la reconnus, dressée comme une bête géante au milieu du camp. Son accès était probablement hérissé d'obstacles…

Si je parvenais jusque-là sans me faire repérer.

La nuit jouait en notre faveur. Les soldats de garde étaient occupés à commettre des atrocités. Les autres dormaient.

Il est plutôt surprenant que les habitants d'Hybern aient besoin de repos, songeais-je au rythme de ma marche. J'aurais cru qu'ils pouvaient s'en passer, un peu comme une créature mythique à la force et à la fureur sans limites. En réalité, ils se fatiguaient, mangeaient et dormaient. Peut-être pas tout à fait comme les mortels, mais heureusement pour nous ils étaient assoupis, pour l'instant. Dès que le soleil aurait chassé l'obscurité, ce serait différent…

J'avais du mal à examiner les tentes au passage, à me concentrer sur les bruits du camp tout en feignant d'y être parfaitement habituée. Je ne savais même pas si Ianthe y avait une tente et si elle avait la permission de voir le roi comme elle le souhaitait.

Je doutais cependant que nous puissions entrer dans la tente du roi comme il nous plairait et retrouver aussi facilement Elain.

Un bûcher imposant rougeoyait et crépitait au milieu du camp et les bruits de festivités nous parvinrent bien avant que nous puissions les voir. La plupart des soldats festoyaient.

Certains dansaient en cercle autour du feu et leurs corps n'étaient guère plus que des ombres déformées fendant l'obscurité. Certains buvaient à d'énormes tonneaux de bière en chêne que je reconnus : ils provenaient des réserves de Tamlin. D'autres se roulaient à terre les uns avec les autres, et d'autres encore se contentaient de regarder.

Mais par-dessus les rires, les chants et la musique, par-dessus le rugissement du feu, j'entendis des hurlements…

Une ombre frôla mon épaule pour me rappeler que je ne devais pas reculer.

Ianthe ne s'enfuirait pas et ne paraîtrait pas inquiète.

Quand le hurlement reprit, ma bouche se dessécha.

C'était insupportable de l'entendre sans comprendre ce qui se passait ni pouvoir rien faire…

La main d'Azriel agrippa la mienne pour m'attirer plus près de lui. Une fureur sans nom déferlait de son corps invisible.

Nous décrivîmes lentement un cercle autour de la fête. Ce hurlement…

Ce n'était pas Elain.

Ce n'était pas elle qui était suspendue à un râtelier près d'une estrade de fortune, mais une Enfant des Élus jeune et svelte…

La nausée me saisit. Deux autres Enfants étaient enchaînés à côté d'elle. À en juger par l'aspect de leurs corps nus…

Clare. On leur avait fait subir le même supplice qu'à Clare. Et, comme elle, on les avait laissés se décomposer, livrés aux corbeaux qui arriveraient immanquablement à l'aube.

Celle-là avait survécu.

Je ne pouvais tout simplement pas l'abandonner là…

Mais si je m'attardais, j'attirerais l'attention sur moi.

Aurais-je la force de ne rien faire ? J'avais autrefois tué deux innocents pour sauver Tamlin et son peuple. Si je laissais cette fille là pour secourir ma

sœur, je la condamnerais…

Une inconnue. Ce n'était qu'une inconnue…

– Il vous cherchait, justement, annonça une voix masculine.

Je pivotai et me retrouvai face à Jurian qui avait surgi entre deux tentes et bouclait la ceinture à laquelle était passée son épée. Puis je regardai vers l'estrade et ce fut comme si une main invisible chassait la fumée…

Le roi d'Hybern y trônait, vautré dans un fauteuil, le menton posé sur un poing. Son visage était un masque teinté d'amusement devant les festivités, les tortures et l'adoration de ses soldats qui buvaient à sa santé et s'inclinaient devant lui.

– J'étais auprès de mes sœurs, répondis-je en adoucissant ma voix et en lui donnant un timbre cristallin.

Jurian me dévisagea longuement et leva les yeux vers le siphon qui me couronnait.

Quand il comprit qui j'étais, ses yeux étincelèrent fugitivement.

– Où est-elle ? soufflai-je.

Il m'adressa un sourire effronté destiné à ceux qui nous regardaient peut-être à cet instant.

– Cela fait des semaines que vous me courez après, me chuchota-t-il. Jouez la comédie.

Ma gorge se serra, mais je posai une main sur son avant-bras et me rapprochai de lui en battant des cils. Il s'esclaffa.

– J'ai du mal à croire que vous ayez pu le conquérir ainsi, fit-il.

Je dus faire un effort pour ne pas le fusiller du regard.

– Où est-elle ? répétai-je.

– En sûreté. Indemne.

Je sentis mes épaules se détendre.

– Pas pour longtemps, reprit Jurian. Il a été stupéfait de la voir surgir ici. Il l'a fait attacher et maintenant il réfléchit à ce qu'il lui fera subir et à la meilleure manière de se venger de vous.

Ma main remonta le long de son bras pour se poser sur son cœur.

– Où est-elle ? martelai-je.

Jurian se pencha vers moi comme pour m'embrasser et approcha la bouche de mon oreille.

– J'espère que vous avez eu l'intelligence de la tuer avant de prendre son apparence, chuchota-t-il.

– Elle a eu ce qu'elle méritait, répondis-je, les mains crispées sur sa veste.

Je pouvais sentir Jurian sourire tout près de mon oreille.

– Elle est dans la tente du roi, dit-il. Entravée par des chaînes et un petit sort de son livre favori.

Je me maudis de ne pas avoir fait appel à Helion, qui était capable de rompre presque n'importe quel sortilège…

Jurian saisit mon menton entre son pouce et son index.

– Suivez-moi dans ma tente, Ianthe, et voyons quelles prouesses cette jolie bouche peut accomplir.

Je réprimai ma répulsion à cette idée et le laissai poser une main sur ma taille. Il gloussa.

– On dirait que vous avez assez d'acier sur vous, observa-t-il. Le mien ne sera donc pas nécessaire.

Je lui adressai l'un de mes plus jolis sourires.

– Et la fille pendue au râtelier ? m'enquis-je.

Une ombre passa dans son regard.

– Elle est loin d'être la première et elle ne sera sûrement pas la dernière, répondit-il.

– Je ne peux pas l'abandonner là…

Mais Jurian m'entraîna dans le labyrinthe des tentes vers le cœur du camp.

– Ce sera votre sœur ou elle… vous ne pourrez pas sauver les deux, murmura-t-il. Dites que vous voulez vous recueillir devant le Chaudron avant de vous retirer.

Je cillai, puis remarquai la présence de gardes autour d'une gigantesque tente devant nous.

– Avant que nous nous… retirions, j'aimerais prier devant le grand Chaudron pour le remercier de cette journée, annonçai-je.

Jurian se renfrogna comme un homme forcé de patienter avant de s'amuser avec sa conquête.

– Faites vite, me lança-t-il en faisant signe aux gardes de me laisser passer.

Je surpris le regard d'homme à homme qu'ils échangèrent. Les gardes ricanèrent sans se gêner sur mon passage.

Et, comme l'aurait fait Ianthe, je leur adressai un sourire enjôleur. Le sourire de celui qui était à ma droite m'apprit qu'il était prêt à tomber dans ma main comme un fruit mûr.

Plus tard, lui promit mon regard. *Quand j'en aurai fini avec ce mortel.*

Il rajusta sa ceinture tandis que je me glissais dans la tente.

L'intérieur était sombre et froid comme le ciel avant l'aube. Pas de feu ni de globes lumineux. Et, au centre, buvant toute lumière…

Le Chaudron…

Mes bras se couvrirent de chair de poule.

– Vous avez cinq minutes pour la faire sortir de là, chuchota Jurian à mon oreille. Menez-la à l'ouest du camp. Il y a là-bas une falaise qui surplombe la rivière. Je vous y rejoindrai.

Je le regardai avec stupeur. Ses dents blanches brillèrent dans la pénombre.

– Si vous entendez des hurlements, ne vous affolez pas, reprit-il.

Je devinai qu'il ferait diversion pour m'aider.

– J'espère que vous pouvez porter trois personnes, fils de l'invisible,

ajouta-t-il avec un sourire narquois.

Azriel resta silencieux et ne montra d'aucune manière qu'il avait entendu ces paroles.

Jurian m'observa encore un instant.

– Gardez un poignard sur vous, reprit-il. Ne laissez pas le roi vous prendre vivante.

Sur ces mots, il disparut.

Un instant plus tard, Azriel émergea des ombres noires d'un coin de la tente et désigna d'un signe de tête un rideau au fond. J'entonnai l'une des nombreuses prières d'Ianthe, une jolie litanie que je l'avais entendue psalmodier mille fois à la Cour du Printemps.

Nous nous élançâmes, écartant des tentures et contournant des meubles.

Azriel repoussa le rideau…

Elain était en chemise de nuit, bâillonnée, les poignets et les chevilles entravés dans des chaînes à l'éclat violet. Quand elle nous vit, ses yeux s'agrandirent. Je repris mon vrai visage et portai un doigt à mes lèvres tandis qu'Azriel s'agenouillait devant elle. Je poursuivais mes litanies, implorant le Chaudron de me rendre féconde et ainsi de suite…

Azriel ôta doucement le bâillon d'Elain.

– Êtes-vous blessée ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête en le buvant des yeux comme si elle ne pouvait croire à sa présence.

– Vous êtes venu me chercher, dit-elle, et il acquiesça en silence.

– Vite, chuchotai-je avant de reprendre ma prière, car dès que je l'aurais achevée, je devrais ressortir de la tente.

Les siphons d'Azriel flamboyèrent et je sentis sur mon front la chaleur de celui qui me couronnait.

Mais cette magie était incapable de dénouer les liens d'Elain et ma prière touchait à sa fin.

Je tendis la main vers ma sœur en invoquant la magie d'Helion pour rompre ces chaînes, mais mon pouvoir était presque tari…

– Nous n'avons plus le temps, murmura Azriel. Il approche.

Des cris et des hurlements s'élevèrent au-dehors.

Azriel souleva Elain qui passa ses bras liés autour de son cou.

– Tenez-moi fermement, ordonna-t-il, et ne faites aucun bruit.

Des aboiements et des hurlements déchirèrent la nuit. J'ôtai ma robe, glissai le siphon d'Azriel dans l'une de mes poches et tirai deux poignards.

– On sort par l'arrière ? demandai-je.

Azriel acquiesça.

Mon cœur battait violemment. Elain nous regardait tour à tour, mais sans trembler ni flancher.

– Soyez prête à courir vers la falaise, murmura Azriel.

– Si Jurian n'arrive pas à temps avec cette fille…

– Alors ne m'attendez pas. J'irai la chercher.

J’expirai pour me calmer.

Les aboiements et les grondements se rapprochaient.

– Partez ! hurla Azriel.

Ses siphons flamboyèrent et la toile de la tente se volatilisa. Nous nous ruâmes au-dehors. Comme Azriel nous avait transformés en ombres, les gardes n’eurent pas le temps de nous voir, mais ils restèrent bouche bée devant le trou dans la toile.

Nous filions comme des flèches entre les tentes, nos pieds touchant à peine l’herbe et la boue.

– Vite, souffla Azriel. Ces ombres sont éphémères.

Car à l’est, derrière nous, le soleil montait lentement dans le ciel.

Un hurlement déchira la nuit finissante. L’ennemi venait de comprendre que nous avions fui avec Elain et que nous étions encore dans la place. Et s’il ne nous voyait pas, les chiens du roi pouvaient nous flairer.

– Plus vite, gronda Azriel.

La terre tremblait sous nos pieds. Je n’osais pas me retourner.

Nous approchions d’un râtelier garni d’armes. Je rengainai mes poignards et saisis au passage un arc et un carquois rempli de flèches en frêne.

Je passai le carquois à mon épaule et ajustai une flèche à mon arc.

Azriel obliqua à droite et contourna une tente. Derrière cet abri, je me retournai et visai le chien le plus proche… un cousin des nagas, un monstre écailleux dont les quatre pattes faisaient trembler la terre et dont la tête de reptile grondait en découvrant des dents capables de broyer des os… Ma flèche fusa vers lui en tournoyant et lui transperça la gorge. Il s’effondra et nous nous élançâmes vers l’ouest encore obscur.

J’ajustai une deuxième flèche.

Trois autres bêtes nous talonnaient, se rapprochant à chaque foulée de leurs pattes griffues. Je sentais autour de nous la présence d’officiers d’Hybern qui nous poursuivaient sans nous voir. La flèche que j’avais tirée les avait renseignés sur notre direction. Dès que la meute nous rattraperait, ils nous ramèneraient au camp ou nous tueraient.

L’air vibra et, quand je levai les yeux, je vis pleuvoir sur nous des flèches tirées en nombre…

Le bouclier bleu d’Azriel tremblait sous leurs impacts, mais tenait bon. Nos ombres commençaient cependant à pâlir et à frémir.

La meute se rapprochait. Deux chiens s’en détachèrent pour nous prendre en tenailles.

C’était bien une falaise qui se dressait à l’autre bout du camp, un à-pic vertigineux qui dominait un torrent tumultueux. Et au bord du précipice, enveloppée dans un manteau sombre…

L’Enfant des Élus.

Jurian l’avait déposée là afin que nous puissions l’emmener. J’ignorais où il était. Mais derrière nous, la voix du roi d’Hybern s’éleva, comme amplifiée par la magie.

– Quels intrépides voleurs, déclara-t-il sur un ton traînant. Comment vais-je vous châtier ?

J'étais certaine que les défenses du camp s'interrompaient au bord de la falaise. Je le devinais aux grondements des chiens, qui semblaient savoir que leurs proies étaient sur le point de leur échapper… si nous pouvions les semer dans les derniers cent mètres qui nous séparaient du précipice.

– Sauve Elain, Azriel, implorai-je dans un souffle. J'emmène l'autre.

– Nous devons tous…

– C'est un ordre.

Une dernière longueur sans obstacles nous séparait de la liberté…

– Tu dois…

Je m'interrompis.

Je sentis l'impact avant la douleur, une brûlure dans toute mon épaule. C'était une flèche en frêne…

Mes genoux fléchirent et je heurtai le sol si violemment que mes os en vibrèrent. Azriel jura, mais comme il portait Elain il ne pouvait combattre.

Les chiens se ruèrent vers moi. Les dents serrées, je décochai une flèche au premier. Il tomba, révélant derrière lui le roi qui avançait sans hâte, sûr de me capturer. Il tenait à la main l'arc qui avait tiré la flèche.

– Il serait fastidieux de vous torturer… Par les méthodes traditionnelles, du moins, déclara-t-il en s'approchant avec une lenteur délibérée. Comme Rhysand fulminera… comme il tremblera à l'idée que son âme sœur est entre mes mains.

Je voulus crier à Azriel d'aller plus vite, mais deux autres chiens m'attaquèrent. L'un d'eux bondit sur moi. J'enfonçai mon arc entre ses mâchoires. Il le brisa en deux. Je dégainai un poignard alors que le second se jetait sur moi…

Un grondement assourdissant retentit alors que le chien était précipité loin de moi.

Je connaissais ce rugissement…

Une bête au pelage doré et aux cornes incurvées se jeta sur la meute.

– T… Tamlin, bredouillai-je.

Sauve-toi ! semblaient me dire ses yeux verts.

Il taillait en pièces les chiens lancés sur lui. Le roi s'était arrêté et, malgré la distance, je vis son visage s'allonger.

Maintenant… Je devais fuir maintenant…

Je me relevai et fis tournoyer ce qui restait de mon arc avec un cri étranglé.

Azriel nous rejoignit et m'empoigna par le col de ma veste. Un réseau de lumière bleue se posa sur mon épaule pour panser ma blessure en attendant les soins d'un guérisseur.

– Envolez-vous, haleta-t-il sous l'effort.

Six autres chiens se rapprochaient pendant que Tamlin affrontait le reste de la meute.

– Il faut qu'on s'envole, reprit Azriel, surveillant d'un œil le roi qui s'était remis en marche de la même allure nonchalante. Vous pourrez ?

La jeune fille plantée au bord de la falaise nous regardait, les yeux agrandis d'angoisse, des mèches de cheveux noirs cinglant son visage.

Je n'avais encore jamais couru pour prendre mon envol et j'avais à peine été capable de me maintenir dans les airs les fois précédentes.

Même si Azriel emportait l'Enfant des Élus en même temps que ma sœur, je n'étais pas sûre d'y parvenir…

Mais je chassai cette idée. Je décollerais, le temps de m'éloigner de cette falaise, et je me tamiserais ensuite.

Tamlin poussa un cri de douleur suivi d'un nouveau rugissement. Le reste de la meute l'avait rejoint. Il ne flanchait pas, ne cédait pas d'un pouce face aux bêtes…

Je fis surgir mes ailes. Même avec le bandage de lumière qu'avait fait apparaître le siphon, leur pression sur mes muscles était une souffrance presque intolérable.

Je haletais entre mes dents serrées tandis qu'au-devant de moi Azriel s'envolait. J'observai son décollage et l'angle de son corps dans les moindres détails.

– Accrochez-vous à lui ! hurla Elain à la mortelle terrifiée alors qu'Azriel s'approchait d'elle. Si vous voulez survivre, ouvrez les bras !

La fille défit son manteau qui tomba à terre et ouvrit les bras. Ses cheveux volèrent et se prirent dans les ailes d'Azriel quand il la saisit à bras-le-corps. Je vis les mains pâles d'Elain empoigner la fille par la nuque et la serrer de toutes ses forces.

Il s'en était fallu de peu. L'un des chiens s'était dégagé de l'étreinte de Tamlin et fonçait droit sur Azriel. Il parcourut en deux bonds la saillie rocheuse et plongea dans le vide…

La bête le heurta de plein fouet et lui lacéra le dos et les ailes de ses griffes acérées… Azriel poussa un rugissement qui se répercuta sur la falaise.

La fille hurla, mais Elain passa à l'action. Elle envoya un coup de pied dans la tête du chien, un autre dans son œil, puis le frappa à coups redoublés.

La bête mugit de douleur. Elain lui porta un nouveau coup de son pied nu et boueux et atteignit son but : avec un cri perçant, le chien lâcha prise et tomba dans le vide.

Le sang jaillissait du dos et des ailes d'Azriel, mais il se maintenait en l'air. Une lueur bleue se répandit sur ses blessures, étanchant le sang et stabilisant ses ailes. Je courais encore vers le bord de la falaise quand il vira, me révélant son visage livide de douleur et les deux jeunes filles qu'il serrait contre lui.

Il regarda la meute, la dernière longueur que je devais franchir et, pour la première fois depuis que je le connaissais, je lus de la terreur dans ses yeux.

Je battis des ailes, un courant ascendant souleva mes pieds, mais ils retombèrent brutalement au sol. Je trébuchai, continuai à courir et à battre des

ailes, le dos en feu…

Un autre chien échappa à Tamlin et s'élança sur l'étroite étendue rocheuse. Ses griffes laissaient des sillons dans la pierre. J'entendis le rire du roi derrière moi.

– Plus vite ! hurla Azriel. Décollez !

Le sang jaillissait à chaque battement de ses ailes.

L'extrémité de la saillie surgit devant moi, puis le vide avec la chute libre qui m'attendait. Je savais que le chien plongerait derrière moi. Sur l'ordre du roi, il devait me ramener même si mon corps se brisait dans le torrent lointain. Si je chutais de cette hauteur, je m'écraserais comme un œuf lancé du sommet d'une tour.

Et le roi garderait mes restes, comme ceux de Jurian autrefois, vivants et conscients…

– Soulevez vos ailes !

Je les déployai complètement. Trente pas me séparaient du précipice.

– Levez les jambes plus haut !

Vingt pas… Le soleil se levait derrière moi, teintant d'or l'armure sanglante d'Azriel.

Le roi décocha une flèche, puis une autre. La première dans ma direction, l'autre vers le dos d'Elain. Azriel les repoussa de son bouclier bleu. J'ignorais si la protection de ce bouclier s'étendait à Tamlin.

Dix pas. Je battais des ailes, les muscles douloureusement tendus, mon sang suintant sous le bandage du siphon. Je fis souffler un vent qui gonflait la membrane flexible de mes ailes tandis que mes os et mes tendons semblaient prêts à rompre sous l'effort.

Mes pieds décollèrent du sol et je m'élançai, poussée par le vent, en agitant frénétiquement mes ailes.

Cinq pas. Je sus alors que j'avais voulu apprendre à voler parce qu'une part de moi-même avait pressenti cet instant. Que tous ces efforts avaient abouti à ce moment.

Alors, à moins de trois pas du bord de cette falaise, un vent tiède aux senteurs de lilas et d'herbe fraîche se leva sous mes pieds. Un vent printanier qui me soulevait et gonflait mes ailes.

Mes pieds quittèrent le sol et montèrent, montèrent dans les airs…

Le chien bondit vers moi pour me happer.

J'inclinai mon corps et mes ailes me firent basculer sur le côté. L'aube naissante, le vide sous moi et le ciel au-dessus oscillèrent et tournoyèrent avant que je me rétablisse.

Je risquai un regard derrière moi et vis le chien-naga refermer les mâchoires sur le vide, à quelques centimètres de mes pieds, puis plonger dans le ravin.

Le roi décocha une autre flèche à la pointe améthyste. Le bouclier d'Azriel résista non sans peine à son impact et le fils de l'invisible poussa un grognement de douleur.

– Volez ! me lança-t-il.

Tout mon corps tremblait sous l'effort.

Azriel me rejoignit et la fille gémit de terreur quand il plongea de plusieurs mètres avant de remonter à mon côté.

Le roi aboya un ordre et une pluie de flèches jaillit du camp pour retomber sur nous.

Le bouclier d'Azriel plia, mais tint bon.

La main pressée sur ma blessure, je sentais les défenses du camp me repousser. Azriel luttait contre elles en battant furieusement des ailes.

Je lançai un rayon de lumière blanche et incandescente d'Helion et un trou apparut dans les défenses d'Hybern, une brèche tout juste suffisante pour nous livrer passage.

Nous nous y engouffrâmes. Je risquai un regard derrière nous.

Tamlin était cerné par la meute, pantelant, encore sous sa forme animale.

Le roi était à environ trente pas de lui, livide, les yeux fixés sur la brèche que j'avais une fois de plus ouverte dans ses défenses. Tamlin profita de sa distraction pour foncer vers le bord de la falaise. Il bondit plus loin qu'aucune bête ou n'importe quel Fae que j'avais pu voir. Le vent qu'il m'avait envoyé pour mon envol le propulsa vers la brèche.

Il la franchit, puis se tamisa sans un regard pour moi. Je saisis la main d'Azriel et nous disparûmes à notre tour.

Le pouvoir d'Azriel se tarit à la lisière de notre camp.

Malgré les brûlures et les lacérations sur sa peau laiteuse, la fille pouvait marcher.

La lueur grise de l'aube naissait sur le monde. Des lambeaux de brume s'accrochaient à nos chevilles tandis que nous regagnions notre camp. Azriel portait Elain blottie contre sa poitrine en laissant une traînée sanglante dans son sillage.

Je pressais une main sur ma plaie pour étancher le sang. La fille me proposa un lambeau de ses haillons pour bander la blessure. Trop épuisée pour lui expliquer l'effet du frêne sur les Fae, je me contentai de lui demander son nom.

– Briar, répondit-elle d'une voix enrouée d'avoir trop hurlé.

Sans paraître se soucier de la boue qui clapotait sous ses pieds et maculait ses tibias, elle observait les tentes et les soldats qui en surgissaient. En voyant Azriel, l'un d'eux appela un guérisseur.

Rhys se tamisa au-devant de nous. Son regard se posa aussitôt sur les ailes d'Azriel, puis sur ma blessure et la pâleur de mon visage, et enfin sur Elain et sur Briar.

– Je ne pouvais pas l'abandonner là-bas, dis-je, surprise du son rauque de ma voix.

J'entendis des pas précipités et Nesta surgit au détour d'une tente avant

de s'arrêter court en glissant dans la boue.

Elle poussa un sanglot à la vue d'Elain encore dans les bras d'Azriel. Je ne l'avais encore jamais entendue pleurer.

Elle n'est pas blessée, lui dis-je par la pensée, car j'étais incapable d'articuler un mot.

Je réprimai un cri de douleur quand, passant les bras à mon cou, elle me serra si fort que j'en eus le souffle coupé. Tout son corps tremblait tandis qu'elle répétait « merci » entre deux sanglots.

Rhys prit doucement Elain et la déposa à terre.

– Il faut qu'Helion brise ses chaînes, dit Azriel chancelant.

Mais Elain ne paraissait pas les sentir quand, se haussant sur la pointe des pieds, elle embrassa le fils de l'invisible sur la joue. Elle se dirigea ensuite vers nous. Nesta scruta son visage intact et ses yeux limpides.

– Nous t'emmenons voir Thesan, annonça Rhys à Azriel.

J'allais faire demi-tour quand Elain se jeta dans mes bras. Je ne me souviens pas du moment où je me mis à pleurer sous l'étreinte d'acier de ses bras frêles.

Je ne me souviens pas non plus du guérisseur qui soigna ma blessure, ni du bain que Rhys me donna, et pas davantage du récit que je lui fis de mon équipée et du rôle qu'y avaient joué Jurian et Tamlin. Pendant ce temps, Nesta veillait sur Elain dont Helion ôtait les chaînes, maudissant l'ouvrage du roi tout en admirant sa qualité.

Mais je me rappelle m'être étendue sur une couverture en peau d'ours, puis d'avoir senti le corps mince d'Elain se lover contre moi en veillant à ne pas frôler ma blessure. Je ne m'étais pas rendu compte combien j'avais froid jusqu'au moment où sa chaleur m'enveloppa. Un instant plus tard, un autre corps tiède se glissa à ma gauche et je sentis l'odeur de Nesta, un mélange de feu et d'acier.

J'ignore combien de temps je restai allongée entre mes sœurs, comme autrefois dans le grand lit sculpté de notre chaumière délabrée. À l'époque, nous nous retournions et nous bousculions pour gagner un peu d'espace, pour mieux respirer.

Mais ce matin-là, alors que le soleil se levait, nous restâmes blotties les unes contre les autres.

Chapitre 66

Kallias et son armée rejoignirent le camp à midi.

Ce fut le tumulte de leur arrivée qui me réveilla alors que je somnolais entre mes sœurs. Ce bruit et une pensée qui me taraudait.

Tamlin…

Son intervention dissimulerait la trahison de Jurian au roi. Je savais maintenant qu'après notre conseil Tamlin n'était pas retourné au camp d'Hybern pour nous trahir, mais pour espionner l'ennemi.

Mais après cette nuit, je doutais qu'il puisse s'approcher à nouveau du camp du roi.

Je me demandais quelles conclusions tirer de tout cela, du fait qu'il m'avait sauvée et que, pour le faire, il avait dû montrer au roi son vrai visage. Où s'était-il tamisé ?

Je songeai à la philosophie de Nephelle, à la faiblesse qui se révèle une force. Cette force inattendue, ce n'étaient pas mes ailes qui me l'avaient apportée, mais Tamlin.

Elain et Nesta dormaient encore sur la peau d'ours quand je me levai. Je lavai mon visage à l'eau du bassin de cuivre posé à côté de mon lit. Un regard au miroir placé au-dessus me révéla que j'avais connu de meilleurs jours.

J'écartai le col de ma chemise blanche et, les sourcils froncés, regardai le bandage. Je fis rouler mon épaule avec une grimace, tout en m'émerveillant de la rapidité à laquelle elle guérissait.

En revanche, je sentais des élancements et des ondes de douleur dans le dos et dans le ventre. J'avais tendu mes muscles à les rompre pour m'envoler. Les sourcils froncés devant mon reflet, je tressai mes cheveux et passai ma veste en serrant les dents. Peut-être que dans un jour ou deux, je serais de nouveau en mesure de manier une épée…

Je priais pour qu'Azriel se rétablisse. Si Thesan le soignait, il avait de bonnes chances de guérir.

Comment avait-il pu se maintenir en l'air et rester conscient pendant ces instants éprouvants près de la falaise ?

Je sortis et demandai doucement à une cantinière d'apporter à manger à

mes sœurs. Elain était probablement affamée et je doutais que Nesta ait avalé quoi que ce soit pendant notre absence.

La matrone ailée voulut savoir si moi aussi j'avais besoin de quelque chose, et quand je lui répondis que j'allais bien elle claqua de la langue et décréta que je mangerais aussi.

Je n'osai pas commander pour Amren son plat préféré. Même si je ne doutais pas qu'après son… déploiement d'activité avec Varian, la nuit dernière, elle devait mourir de faim.

Je chassai cette pensée en me dirigeant vers sa tente. J'étais prête à l'aider par tous les moyens à décrypter le sort que le suriel lui avait indiqué pour neutraliser le Chaudron.

Soudain, je perçus de l'agitation à la lisière du camp. En m'approchant, je me retrouvai devant une mince ligne de démarcation de terre et d'herbe au-delà de laquelle on achevait de dresser le camp de la Cour de l'Hiver.

L'armée de Kallias y tamisait des provisions et des troupes. La Cour de l'Hiver se composait de Grands Fae aux cheveux d'un blanc neigeux ou d'un noir d'encre dont le teint variait du blanc lunaire au brun chaud. Kallias avait fait venir davantage d'immortels de rang inférieur que n'importe quelle autre cour, exception faite des Illyriens. Je dus prendre sur moi pour ne pas les dévisager.

Je vis passer des créatures aux membres déliés semblables à des éclats de glace vivants qui étaient assez grandes pour planter les bannières cobalt et argent au sommet des tentes. Je vis des voitures tirées par des rennes et des ours blancs massifs portant eux aussi des armures dorées. Certaines de ces bêtes paraissaient si alertes que je n'aurais pas été surprise de les entendre parler. Au milieu des immortels, des renards blancs allaient et venaient, portant des messages fixés à leurs petites vestes brodées.

Notre armée illyrienne était brutale, sans raffinements et obéissait à une stricte hiérarchie. L'armée de Kallias – ou plus probablement celle que Viviane avait préservée pendant le règne d'Amarantha – était complexe, splendide et active, ordonnée mais débordante de vie. Chacun semblait y occuper une fonction dont il était fier et qu'il avait à cœur de bien remplir.

J'aperçus Mor qui déambulait en compagnie de Viviane et d'une jeune femme d'une beauté saisissante – peut-être une sœur de Viviane. Cette dernière était rayonnante. Mor en revanche paraissait plus réservée et quand elle se retourna, je haussai les sourcils.

Briar, la jeune mortelle, les accompagnait, un bras passé sous celui de Viviane, le visage encore tuméfié, mais souriant timidement aux dames de la Cour de l'Hiver.

Viviane entraîna Briar en bavardant joyeusement. Mor dit à celle qui était peut-être la sœur de Viviane quelque chose qui la fit sourire.

C'était un sourire réservé. Il s'effaça au passage d'un Grand Fae qui lui lança une plaisanterie avant de poursuivre son chemin. Mor observa attentivement le visage de l'inconnue, qui lui donna une petite tape sur

l'épaule avant de repartir avec Viviane et Briar.

Quand Mor se tourna vers moi, je me rappelai notre altercation, les mots que nous n'avions pas dits et ceux que je regrettais d'avoir prononcés. Elle rejeta ses cheveux sur son épaule et se dirigea droit vers moi.

– Tu leur as confié Briar ? demandai-je sans lui laisser le temps de parler.

Nous repartîmes ensemble vers notre camp.

– Quand Az nous a expliqué dans quel état tu l'avais trouvée, j'ai pensé que ce ne serait pas très réconfortant pour elle de rester en compagnie d'Illyriens sur le pied de guerre.

– Et tu crois que l'armée de la Cour de l'Hiver la réconfortera mieux ?

– Ils possèdent des animaux mignons, eux.

Je m'esclaffai et secouai la tête. Ces ours gigantesques avaient en effet l'allure de peluches si on ne regardait pas leurs griffes et leurs dents.

Mor m'adressa un regard oblique.

– Tu t'es montrée très courageuse en sauvant Briar.

– N'importe qui en aurait fait autant.

– Non, rétorqua-t-elle en rajustant sa veste. Je ne suis pas sûre que j'aurais essayé de la ramener, que j'aurais estimé que le risque en valait la peine. J'ai fait assez d'expéditions de ce genre qui ont mal tourné pour…

– Comment va Azriel ? l'interrompis-je.

– Il se rétablit. Son dos guérit. Mais comme Thesan a rarement soigné des ailes illyriennes, la convalescence est plutôt lente. Rhys a fait venir Madja pour le soigner. Elle arrivera ce soir ou demain.

– Est-ce qu'il pourra… voler de nouveau ?

– Vu l'état des ailes de Cassian après nos démêlés en Hybern, je pense que oui. Mais il risque de ne pas retourner se battre avant un moment.

Mes entrailles se nouèrent.

– Ça ne va pas vraiment lui faire plaisir, dis-je.

– À nous non plus.

L'idée de se passer d'Azriel sur le champ de bataille…

Mor parut lire dans mes pensées.

– Ça vaut mieux que d'y rester, commenta-t-elle. Tout aurait pu très mal finir, hier soir. Quand je vous ai vus disparaître tous les deux… j'ai été terrifiée à l'idée que je risquais de ne plus te revoir… pour avoir une chance de me réconcilier avec toi.

– Je ne pensais pas vraiment ce que je t'ai dit…

– Moi non plus.

Elle m'entraîna vers la rangée d'arbres marquant la frontière entre les deux camps et je compris qu'elle voulait me faire des confidences sans risquer d'être entendue. Des confidences assez cruciales pour retarder mon entrevue avec Amren.

Elle s'adossa à un chêne imposant et tapota nerveusement le sol du pied.

– Fini les mensonges entre nous, déclara-t-elle.

– Oui, je… je suis désolée de t'avoir menti. J'ai… j'ai fait une erreur et

je le regrette.

Mor se frotta le visage.

– Mais tu avais raison en ce qui me concerne, reprit-elle.

Sa main tremblait quand elle l'abaissa et elle se mordit la lèvre. Quand ses yeux rencontrèrent enfin les miens, ils étaient brillants et remplis d'angoisse.

– Je n'aime pas Azriel, avoua-t-elle, et sa voix se brisa.

Je l'écoutais en silence.

– Non, ce n'est pas tout à fait exact. Je l'aime comme quelqu'un de ma famille. Et je me demande parfois si je l'aime peut-être… autrement. Mais… je ne l'aime pas comme lui m'aime, chuchota-t-elle d'une voix tremblante.

– Tu ne l'as jamais aimé ainsi ?

– Non, répondit-elle en croisant les bras devant sa poitrine. Non, je ne… tu comprends…

Je ne l'avais jamais vue aussi désemparée. Elle ferma les yeux et ses ongles s'enfoncèrent dans sa peau.

– Je ne peux pas l'aimer de cette manière, reprit-elle.

– Pourquoi ?

– Parce que je préfère les femmes.

Pendant quelques secondes, je restai interdite.

– Mais… tu couches avec des hommes. Tu as couché avec Helion…

Et elle avait eu une mine épouvantable le lendemain, à la fois angoissée et malheureuse.

Pas seulement à cause d'Azriel, mais… parce qu'elle n'en avait pas vraiment eu envie.

– J'aime aussi les hommes, reprit-elle, mais j'ai su dès la fin de mon enfance que je préférais les femmes. Elles… m'attirent plus. Je me sens plus proche d'elles et je tiens davantage à elles. Mais à la Cité de Pierre, on ne se soucie que de perpétuer sa lignée et de former des alliances par mariage. Si je me mariais selon mon cœur, je resterais sans descendance et la lignée de mon père prendrait fin avec moi. Je savais que… je ne pourrais jamais leur parler de ce que je suis, jamais. Les gens comme moi sont mis au ban de la société. Alors je n'en ai jamais soufflé mot à personne. Et puis… mon père m'a fiancée à Eris et ce n'était pas seulement le mariage avec lui qui m'épouvantait. Non, je savais que je pourrais survivre à sa brutalité, sa cruauté et sa froideur. J'étais… je suis toujours plus forte que lui. Non, c'était l'idée d'être accouplée comme une jument, d'être forcée de renoncer à cette part de moi-même…

Ses lèvres tremblèrent. Je pris sa main et la pressai doucement tandis que les larmes commençaient à couler sur son visage échauffé.

– J'ai couché avec Cassian parce que je savais que ce serait sans importance pour lui comme pour moi. Je l'ai fait pour brouiller les pistes. Si j'avais dit à mes parents que je préférais les femmes… Tu as rencontré mon père. Beron et lui m'auraient attachée au lit le jour de mes noces avec Eris. Je

savais que c'était ma seule chance de conquérir ma liberté. Et j'avais vu comment Azriel me regardait… ce qu'il éprouvait pour moi. Ç'aurait été cruel de me servir de lui. J'ai donc couché avec Cassian, Azriel a cru que je ne voulais pas de lui et puis tout le reste est arrivé…, poursuivit-elle en serrant mes doigts entre les siens. Quand Azriel m'a retrouvée avec ce message cloué sur le ventre… j'ai essayé de tout lui expliquer, mais il a commencé à m'avouer ses sentiments et je me suis affolée. Alors pour le faire taire, je suis partie, et ensuite j'ai été incapable de m'expliquer devant lui comme devant les autres.

Elle poussa un profond soupir.

– Je couche avec des hommes en partie pour le plaisir et aussi pour… empêcher les gens de se montrer trop curieux, expliqua-t-elle.

– Rhys s'en moquerait complètement, comme tout le monde à Velaris.

– Oui. Velaris est… un havre de paix. La propriétaire de *Chez Rita* est comme moi. Beaucoup de gens comme nous vont chez elle parce que là-bas personne ne nous fait d'ennuis. Mais cette part de moi-même…, dit-elle en essuyant ses larmes de sa main libre. Quand ma famille m'a déshéritée, ça n'a pas tant compté pour moi. Ni quand on m'a traitée de putain et de déchet, ni quand on m'a brutalisée, parce que tout ça… c'était faux ou superficiel. Personne n'a pu me briser parce que personne ne m'a jamais atteinte dans ce que j'avais de plus intime. Personne ne l'a même soupçonné. Mais je vis dans la peur que ma famille le découvre et me traîne dans la boue, me blesse dans la seule chose restée intacte en moi. La seule qui n'appartienne qu'à moi. Je ne les laisserai pas la détruire. J'ai donc rarement… Pendant la guerre, j'ai connu ma première amante.

Elle se tut un long moment en refoulant ses larmes.

– C'est grâce à Nephelle et à son amie – maintenant son épouse, je suppose – que j'ai osé franchir le pas. Je les enviais… sans leur en vouloir personnellement, mais… j'enviais leur vie, leur ouverture d'esprit et le fait qu'elles puissent vivre ensemble sans que personne y trouve à redire. Mais pendant la guerre, j'étais à l'autre bout du monde et je n'ai vu personne de mon pays pendant des mois. Pour une fois, j'étais en sécurité. Et l'une des reines mortelles…

L'une des amies intimes dont elle avait parlé avec tant d'affection, supposai-je.

– Elle s'appelait Andromache et elle était si belle… et si gentille. Et je l'aimais tellement… Mais c'était une mortelle et une reine qui devait perpétuer la lignée royale. Je suis donc rentrée chez moi à la fin de la guerre. Et le jour où j'ai compris que je n'aurais jamais dû la quitter et que je me moquais de n'avoir que soixante ans à vivre avec elle, ce jour-là… le mur nous séparait, acheva-t-elle avec un sanglot.

« Et je n'ai pas pu… je n'ai pas eu le droit ni la moindre chance de le franchir. J'ai essayé plusieurs fois pendant trois ans, et quand j'ai enfin trouvé une brèche dans le mur… elle s'était mariée. À un homme. Elle avait une

petite fille et elle attendait un autre enfant. Je n'ai pas mis le pied dans son château ni même tenté de la voir. J'ai fait demi-tour et je suis rentrée chez moi.

– Je suis vraiment désolée, soufflai-je d'une voix à peine audible.

– Elle a eu cinq enfants et elle est morte très vieille dans son lit. Mais je l'ai vue revivre dans cette reine aux cheveux d'or, qui est sa descendante.

Mor ferma les yeux et soupira, les lèvres tremblantes.

– Je l'ai pleurée longtemps, de son vivant et à sa mort. Pendant quelques décennies, je n'ai eu ni amant ni amante. Et puis un jour, je me suis réveillée et je voulais… je ne sais pas exactement ce que je voulais. Son opposé, je crois. Je l'ai trouvé chez des femmes et chez des hommes. J'ai eu des amantes en secret au cours des derniers siècles, et je crois que c'est ce qui les a lassées, car toutes ont préféré rompre. Je dissimulais nos relations parce que je ne pouvais accepter d'être vue avec elles. Quant aux hommes, mes rapports avec eux ont toujours été plus superficiels. Même si de temps en temps, j'aime toujours… tu vois ce que je veux dire, dit-elle dans un éclat de rire auquel je fis écho. Mais aucune de ces personnes… n'a eu l'importance d'Andromache. Je ne ressens rien de comparable pour eux, murmura-t-elle, la main posée sur le cœur.

« Et mes amants… sont devenus un moyen d'empêcher Azriel de se demander pourquoi je ne faisais pas attention à lui. Il est merveilleux et unique, mais si je couchais avec lui, ne serait-ce qu'une fois, pour savoir ce que je ressens pour lui… je crois qu'après tout ce temps, il le considérerait comme un dénouement heureux. Si je lui révélais alors que je n'étais pas sûre de pouvoir me donner entièrement à lui… je crois que ça le briserait. Et je tiens assez à lui pour souhaiter qu'il rencontre quelqu'un qui l'aimera comme il le mérite. Quant à moi, je m'aime assez pour me souhaiter la même chose. Enfin, si je trouve le courage de révéler qui je suis, conclut-elle avec un haussement d'épaules. J'ai reçu le don de la vérité et pourtant j'ai vécu jusqu'ici dans le mensonge.

Je pressai de nouveau sa main.

– Tu le feras quand tu seras prête et je te soutiendrai quoi qu'il arrive. En attendant, ton secret sera bien gardé. Je n'en parlerai à personne, pas même à Rhys.

– Merci, souffla-t-elle.

Je secouai la tête.

– Non, c'est moi qui te remercie de m'avoir fait confiance. J'en suis vraiment honorée.

– Je voulais t'en parler, je l'ai compris dès que tu es partie avec Azriel pour le camp d'Hybern, et à l'idée de ne pouvoir le faire… j'ai fait serment à la Mère de te le dire si tu rentrais saine et sauve.

– Il semblerait qu'elle ait accepté le marché.

Mor essuya son visage et me sourit, mais ce sourire pâlit aussitôt.

– Tu dois me trouver odieuse de m'être servie de Cassian et d'avoir fait

marcher Azriel.

– Non, répondis-je après quelques secondes de réflexion. Certainement pas.

Je comprenais désormais certains détails qui m'avaient intriguée. Je comprenais pourquoi Mor ignorait les regards brûlants d'Azriel, pourquoi elle fuyait toute intimité amoureuse avec lui tout en le défendant dès qu'il était menacé physiquement ou bouleversé.

Azriel l'aimait, là-dessus je n'avais aucun doute, mais j'avais été aveugle en ce qui concernait Mor. Je n'avais pas soupçonné que si elle refusait depuis cinq siècles ce qu'Azriel lui offrait si clairement, ce n'était pas sans une bonne raison.

– Tu crois qu'Azriel se doute de quelque chose ? demandai-je.

Mor dégagea sa main de la mienne et fit quelques pas.

– Peut-être. Je ne sais pas. Il est trop observateur pour ne pas se poser de questions, mais… je crois que dès que je ramène un homme chez moi, cela le déconcerte.

– Pourquoi as-tu couché avec Helion ?

– Il avait besoin d'oublier ses propres ennuis et moi…

Elle soupira.

– Dès qu'Azriel exprime ce qu'il ressent, comme il l'a fait en frappant Eris… je sais que c'est vraiment stupide et cruel de ma part, mais j'ai couché avec Helion uniquement pour rappeler à Azriel que… je n'arrive même pas à le dire tout haut.

– Pour lui rappeler que tu ne veux pas de lui ?

– Je devrais lui avouer. J'en ai besoin. Par la Mère, après cette nuit, c'est ce que je devrais faire, mais…, dit-elle en tordant la masse de ses cheveux dorés sur son épaule. Il y a si longtemps que ça dure. Je suis comme paralysée à l'idée de lui faire face, de lui expliquer qu'il a passé cinq cents ans à se languir de quelqu'un et de quelque chose qui n'existent pas et n'existeront jamais. À l'idée des conséquences… je crois que je préfère encore en rester là. C'est quand même plus facile.

– Je ne crois pas que tu devrais te contenter d'un « c'est quand même plus facile », observai-je doucement. Mais je comprends ce que tu veux dire. Et, une fois encore, quand tu te sentiras prête à révéler la vérité, que ce soit demain ou dans cinq cents ans… je serai à ton côté.

Elle refoula de nouvelles larmes. Je me tournai vers le camp, un léger sourire aux lèvres.

– Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en s'approchant de moi.

Mon sourire s'élargit.

– Je pensais seulement au plaisir que j'aurai à jouer les marieuses pour toi le moment venu.

Le sourire qu'elle m'adressa était plus radieux que la Cour du Jour tout entière.

Amren s'était confinée dans une tente dont elle défendait l'accès à tout le monde, y compris à moi, Varian et Rhysand.

J'essayai pourtant de franchir ses défenses, mais même la magie d'Helion ne pouvait en venir à bout et Amren resta inflexible. Quel que soit ce qu'elle avait trouvé dans les pages indiquées par le suriel, cela semblait plus important que de m'apporter son aide pour libérer Bryaxis. Peut-être que j'étais lâche, mais à la perspective de m'en charger toute seule… J'étais sûre qu'Amren se montrerait plus persuasive et aurait plus d'autorité que moi.

Mais comme je ne pouvais pas crier mes projets sur les toits, je repartis vers ma tente après avoir copieusement invectivé Amren…

Pour finalement apprendre que mes projets étaient ajournés, car l'armée d'Hybern n'était plus là où elle était censée se trouver.

Plantée devant l'imposant bureau de la tente des officiers parmi les Grands Seigneurs, je regardais Helion déplacer un nombre inquiétant de pions sur la moitié inférieure de la carte de Prythian.

– Mes éclaireurs m'ont informé qu'Hybern se déplace depuis cet après-midi, annonça-t-il.

Assis sur un tabouret, les ailes et le dos couverts de pansements et le visage encore exsangue, Azriel acquiesça.

– Le roi a changé de stratégie : il voulait initialement déplacer son armée vers le nord pour nous repousser dans cette direction. Maintenant, il la fait marcher vers l'est.

Rhys posa les mains sur la table et sa chevelure soyeuse glissa sur son front tandis qu'il examinait la carte.

– Maintenant, il traverse toute l'île. Mais dans quel but ? fit-il. Il aurait été plus facile de la contourner par voie maritime. Et je doute qu'il ait renoncé à nous affronter sur le champ de bataille, même si Tamlin s'est révélé son ennemi.

Tous les Grands Seigneurs avaient été stupéfaits de cette nouvelle. Nous ignorions cependant si Tamlin nous amènerait ce qu'il restait de son armée et nous étions toujours sans nouvelles de Beron.

Tarquin se renfrogna.

– Sur le plan militaire, la défection de Tamlin ne représentera pas une perte très lourde pour Hybern. Mais il va peut-être rejoindre un autre allié sur la côte orientale, comme l'armée des reines mortelles du continent, observa-t-il.

Azriel secoua la tête et réprima aussitôt une grimace de douleur.

– Il a renvoyé les reines chez elles et elles n'ont pas levé d'armées. C'est lui qui s'en chargera à son arrivée sur le continent.

Quand il nous aurait tous massacrés. Alors qui resterait-il pour affronter Hybern sur le continent ?

– Peut-être que c'est une nouvelle manœuvre de diversion, intervint Kallias, les sourcils froncés.

Viviane scrutait la carte à côté de lui.

– Ça ne ressemble pas à Hybern, objecta Mor. Il n'a pas pour habitude de répéter une manœuvre. Il a d'abord voulu nous épuiser et maintenant il essaie autre chose, parce qu'il sait que nous avons lu dans son jeu.

Keir, qui était flanqué de deux officiers de sa légion, observait sa fille attentivement. Je me préparai à l'entendre ricaner, mais il reprit son examen de la carte. Ces réunions étaient les seuls moments où Mor reconnaissait le rôle de son père dans cette guerre, même si elle lui accordait rarement un regard.

C'était sûrement préférable à un conflit déclaré. Je savais que Mor avait assez de discernement pour ne pas froisser Keir alors que nous avions besoin de son armée, d'autant plus que cette dernière avait essuyé de lourdes pertes lors de la deuxième bataille. Keir ne trahissait rien de sa pensée, pas plus que ses hommes, qui n'adressaient la parole aux autres soldats que pour le strict nécessaire.

– Hybern repousse l'affrontement, murmura Helion. Pourquoi ?

Je regardai Nesta qui était assise à côté d'Elain près des braseros de la tente.

– Il lui manque un dernier élément : le pouvoir du Chaudron, observai-je.

Rhys examina la carte, puis mes sœurs. Il désigna sur la carte le fleuve imposant qui traversait la Cour du Printemps.

– Cassian, si nous coupions par le sud pour rejoindre les terres des mortels, est-ce que tu traverserais ce fleuve ou est-ce que tu le contournerais par l'ouest ?

Cassian haussa un sourcil. Je notai avec soulagement que sa pâleur et sa crispation de la veille avaient disparu.

À l'autre bout de la table, Devlon semblait prêt à donner son avis. Contrairement à Keir, le chef de camp illyrien ne faisait aucun mystère de son dédain pour nous, surtout quand il s'agissait de l'autorité de Cassian. Mais ce dernier le devança.

– Traverser ce fleuve serait trop long et dangereux, dit-il. Le tamisage ne suffirait pas : il nous faudrait construire des radeaux ou des ponts. Et avec une armée de cette taille… nous devrions marcher vers l'ouest, puis couper par le sud…

Sa voix s'éteignit et il pâlit. Je regardai sur la carte la direction prise par l'armée d'Hybern : vers l'est, au-dessous du fleuve.

– Il voudrait que nous nous épuisions à tamiser nos troupes jusqu'ici et à combattre afin qu'au moment décisif nous n'ayons plus la force de nous tamiser de l'autre côté de ce fleuve, commenta Helion, complétant la pensée de Cassian. Nous serions alors obligés de continuer à pied et de faire un détour pour éviter la traversée.

Tarquin jura.

– Il marcherait ensuite vers le sud en sachant que nous aurions plusieurs jours de retard sur lui, et entrerait chez les mortels sans rencontrer de

résistance.

– Mais ça, il aurait pu le faire dès le début, objecta Kallias. Pourquoi avoir attendu maintenant ?

– Parce que mes sœurs et moi l'avons offensé, répondit Nesta.

Tous les regards convergèrent sur nous.

Elain porta la main à sa gorge.

– Il va entrer chez les mortels… les massacrer… pour se venger de nous ? demanda-t-elle.

– J'ai tué sa prêtresse, murmurai-je. Tu as volé une partie du pouvoir du Chaudron, dis-je à Nesta. Quant à toi, poursuivis-je en regardant Elain… en te libérant, nous lui avons infligé une insulte suprême.

– Seul un fou déploierait toute son armée pour se venger de trois femmes, déclara Kallias.

Helion s'esclaffa.

– Tu oublies que certains d'entre nous l'ont combattu durant la guerre. Nous savons à quels excès il peut se livrer. Une vengeance pareille serait bien dans son style.

– Que faire ? demandai-je à Rhys.

Son pouce effleura le dos de ma main.

– Il sait que nous viendrons, dit-il.

– Je dirais qu'il se livre à un certain nombre de suppositions sur nos relations avec les mortels et sur la considération que nous avons pour eux, reprit Helion.

Keir semblait du même avis, mais il garda un silence prudent.

Rhys haussa les épaules.

– Il a vu que nous avons donné priorité à la sécurité d'Elain et cela prouve à ses yeux que les sœurs Archeron ont de l'influence à Prythian. Il croit qu'elles pourront nous persuader de nous précipiter là-bas, pour livrer une bataille que nous sommes sûrs de perdre.

– Nous n'irons donc pas là où il nous attend ? demanda Tarquin en se renfrognant.

– Oh que si, répondit Rhys en se redressant de toute sa taille et en relevant le menton. Nous serons submergés sous le nombre, épuisés et vaincus, mais cela n'a rien à voir avec Feyre ni avec ses sœurs. Le mur est tombé. Un monde neuf émerge devant nos yeux et nous devons décider comment en finir avec l'ancien monde et comment en fonder un nouveau. Nous devons décider si nous l'instaurerons en laissant massacrer ceux qui sont sans défense. Nous devons décider de ce que nous voulons être : des cours disséminées ou un peuple uni de Fae. Laisserons-nous les mortels seuls devant l'ennemi ?

– Non : plutôt mourir ensemble, déclara Helion.

– Bien, commenta Cassian, les yeux fixés sur Nesta. Si je meurs en défendant ceux qui ont le plus besoin de mon aide, je serai heureux de mourir.

Devlon l'approuva d'un signe de tête, ce qui relevait presque du miracle.

Je me demandai si Cassian l'avait vu et si cela comptait pour lui. Son visage ne révélait rien. Toute son attention était concentrée sur ma sœur.

– Moi aussi, dit Tarquin.

Kallias regarda Viviane, qui lui souriait avec tristesse. Je lisais dans ce sourire le regret du temps perdu.

– Si nous voulons avoir une chance d'endiguer le massacre, il faudra partir dès demain, observa-t-il.

– Dans quelques heures, plutôt, intervint Helion. Tu as bien conscience que les mortels seront probablement massacrés avant notre arrivée ? demanda-t-il à Rhys.

– Non, pas si nous pouvons devancer Hybern, déclarai-je.

Les autres haussèrent les sourcils.

– Dès ce soir, nous nous tamiserons chez les mortels, dans leurs villes, pour en évacuer le plus grand nombre possible avant l'aube, expliquai-je.

– Et où les déposerons-nous ? s'enquit Helion.

– À Velaris.

– C'est trop loin pour déplacer autant de monde, murmura Rhysand en examinant la carte.

Tarquin tapota du doigt l'emplacement représentant son territoire.

– Menez-les à Adriata, dit-il. J'y enverrai Cresseida pour prendre soin d'eux.

– Nous aurons besoin de toutes nos forces pour affronter Hybern, objecta Kallias. Si nous les gaspillons en tamisant des mortels…

– Ce ne sera pas du gaspillage, répondis-je. Une seule vie sauvée peut changer le monde. Où en seriez-vous aujourd'hui si quelqu'un avait considéré ma résurrection comme du gaspillage ? S'il n'avait pas voulu perdre de temps à me sauver Sous la Montagne ? demandai-je en désignant Rhys. Même si nous ne pouvons secourir que vingt familles, ou seulement dix… ce ne sera pas du gaspillage. Ni pour moi ni pour vous.

Viviane lança à Kallias un regard chargé de reproche et il eut la sagesse de marmonner des excuses.

– J'espère que vous avez tous voté pour affronter Hybern, lança Amren qui venait d'entrer dans la tente derrière nous.

Rhys haussa un sourcil.

– Oui, pourquoi ? demanda-t-il.

Amren posa sans douceur le Livre sur la table.

– Parce que cette bataille sera une excellente diversion : il faudra partir à la recherche du Chaudron, ma jolie, dit-elle en me regardant avec un sourire qui n'annonçait rien de bon. Toutes autant que nous sommes.

Je compris qu'elle faisait allusion à celles d'entre nous qui avaient été transformées en immortelles : elle, mes sœurs et moi.

– Pourrez-vous le neutraliser ? demanda Tarquin.

– Mieux encore : c'est toute l'armée d'Hybern que nous neutraliserons.

Chapitre 67

Nous devions accéder au Chaudron, le toucher, et le faire ensemble.

Quand je l'avais tenté seule, j'avais failli en mourir. Mais avec d'autres qui, comme moi, étaient devenues immortelles… ensemble, nous saurions résister à son pouvoir dévastateur.

Si nous le maîtrisions, nous pourrions neutraliser à la fois le roi et son armée et les rayer de la carte.

Amren avait découvert le sort qui le permettait, dans les pages du Livre indiquées par le suriel. Nous ne détruirions pas le Chaudron, mais celui qui le contrôlait.

Nous n'agirions qu'au plus fort du carnage, quand le roi d'Hybern serait absorbé par le chaos… à moins qu'il n'use du Chaudron sur le champ de bataille.

Nous n'avions plus aucune chance de nous introduire dans le camp d'Hybern depuis que nous avions libéré Elain. Nous devrions donc entrer dans le piège que le roi nous avait tendu, où nous serions à notre désavantage et épuisés par les combats précédents, notre voyage et l'évacuation de toutes ces familles de mortels.

Car cette nuit-là, tous ceux d'entre nous qui pouvaient se tamiser se rendirent chez les humains.

Je retournai avec Rhysand dans mon village, dans les maisons où j'avais distribué de l'or quand je n'étais pas encore une Fae.

La première famille ne me reconnut pas immédiatement. Quand ces gens comprirent qui j'étais, Rhysand s'empara de leurs esprits avec douceur et les apaisa tandis que je leur expliquais la situation. Ils tremblaient tandis que nous les tamisions jusqu'à la tiédeur d'une forêt luxuriante aux portes d'Adriata où Cresseida les attendait avec un repas et des serviteurs.

La deuxième famille crut à un piège. Rhys tenta de les rassurer, mais leur peur et leur haine étaient trop profondément enracinées. Comme ils s'obstinaient à rester, il les tamisa malgré eux, hurlants de terreur. Ils criaient encore dans la forêt, entourés des mortels de plus en plus nombreux que nos compagnons confiaient aux soins de Cresseida.

Toute la nuit, nous poursuivîmes notre tâche dans chaque maison et chaque famille qui était sur le chemin de l'armée.

À l'aube, nous étions à bout de forces, mais un village de mortels était né dans cette forêt luxuriante.

Même Rhys était épuisé et il eut à peine l'énergie de nous tamiser vers notre camp.

Il s'endormit avant que sa tête ait touché son oreiller, les ailes déployées en travers du lit.

Je l'observai en surveillant sa respiration.

Nous savions tous que nous ne pourrions pas nous dérober à cette bataille.

Peut-être notre combat inspirerait-il d'autres à le poursuivre, mais nous savions que chacun lutterait et donnerait sa vie pour nous faire gagner du temps pendant qu'Amren, mes sœurs et moi tenterions de neutraliser le Chaudron. Certains tomberaient sur le champ de bataille avant même que nous soyons parvenues jusqu'à lui.

Et tous étaient prêts à se sacrifier. S'ils avaient peur, aucun d'eux ne le laissait paraître.

Je repoussai les cheveux humides de Rhys de son front moite.

Je savais qu'il serait le premier à tout donner. Ce sens du sacrifice et cet instinct protecteur faisaient partie intégrante de lui. Mais j'étais résolue à l'empêcher d'aller trop loin autant qu'il serait en mon pouvoir.

Amren n'avait pas mentionné Bryaxis lors de nos conversations précédentes. Elle semblait même l'avoir oubliée. Mais si Bryaxis pouvait faire gagner du temps à Rhys et à mes amis pendant que je rechercherais le Chaudron, si elle pouvait leur offrir la plus petite chance de survie… alors le Graveur pourrait en faire autant.

Je me moquais de ce que cela me coûterait comme du risque que je devrais courir tandis que je contemplais le visage creusé par la fatigue de celui que j'aimais.

Il en avait assez fait. Et même si ce que j'allais entreprendre devait me rendre folle ou me briser… Amren n'aurait besoin que de ma présence physique pour affronter le Chaudron. Quant au reste… si je devais y renoncer pour que les autres aient la moindre chance de survie, je serais heureuse d'accomplir ce sacrifice.

Je rassemblai ce qu'il restait de mon pouvoir pour me tamiser vers le nord.

Vers la Cour des Cauchemars.

Au cœur de la montagne, un escalier en colimaçon montait vers une chambre proche du plus haut sommet – c'était du moins ce que mes recherches m'avaient appris.

Plantée au bas de cet escalier, je scrutais l'obscurité impénétrable tandis que mon souffle montait en vapeur devant moi.

Mille marches me séparaient de l'Ouroboros, le Miroir de tout

commencement et de toute fin.

Vous êtes seule à pouvoir décider de ce qui vous brisera, Rompt-le-Sort.

J'allumai un globe lumineux au-dessus de moi et entamai mon ascension.

Chapitre 68

Je ne m'étais pas attendue à la neige.

La chambre devait se trouver sous le palais en pierre de lune. Des galeries taillées dans la roche menaient vers l'extérieur à des séracs illuminés par la lune.

Je serrais les dents sous le froid mordant et le vent qui hurlait à travers les fissures de la paroi.

La neige scintillait sur les murs et le sol de la chambre et la bourrasque en projetait sur mes bottes. Le clair de lune était si intense que j'éteignis le globe, laissant la pièce illuminée de bleu et d'argent.

Alors je le vis, adossé au mur du fond et couvert de neige…

L'Ouroboros.

C'était un miroir rond, massif et plus haut que moi. Son cadre était un serpent de bronze qui enserrait le miroir et se mordait la queue, symbole du début et de la fin de toute chose.

À cette distance et sous la neige, je ne discernais rien dans ses profondeurs.

Je me forçai à faire un pas en avant. Puis un autre.

La surface du miroir était noire comme la nuit, mais limpide.

Je regardai approcher mon reflet. Je regardai le bras que j'avais levé pour me protéger du vent et de la neige, l'expression pincée de mon visage, l'épuisement qui le creusait.

Je m'arrêtai à trois pas de l'Ouroboros. Je n'osais pas le toucher.

Il ne me montrait que moi-même.

Moi et rien d'autre.

J'examinai le cadre, à la recherche d'un mécanisme à actionner à l'aide de ma magie, mais je ne voyais que la tête vorace du serpent, sa gueule béante et le givre étincelant sur ses crochets.

Je frissonnai et me frottai les bras, imitée de mon reflet.

– Bonjour, chuchotai-je.

Pas de réaction. Mes mains brûlaient de froid. Vue de près, la surface de l'Ouroboros était une mer grise et calme, lisse et dormante.

Mais dans son angle supérieur… je perçus un mouvement.
Non, pas dans le miroir. Derrière moi.
Je n'étais pas seule.
Rampant sur le mur saupoudré de neige, une bête massive tout en griffes, écailles, fourrure et crocs acérés glissait vers le sol. Vers moi.
Je contrôlai ma respiration et dissimulai ma terreur devant cette créature, qu'elle fût la gardienne de ce lieu ou une intruse qui s'y était insinuée par une fissure…
Ses énormes pattes recouvertes de fourrure noir et or ne faisaient presque pas de bruit sur le sol. Ce n'était pas une bête de ces montagnes, sûrement pas avec cette crête d'écailles sombres le long de son échine et ces larges yeux brillants…
Je n'eus pas le temps d'observer davantage ses yeux bleu-gris, car la bête bondit.
Je pivotai sur moi-même en serrant mon poignard illyrien dans ma main glacée, m'accroupis et visai vers le haut… au cœur.
Mais je ne sentis rien, sauf la neige, le froid et le vent.
Il n'y avait rien devant moi. Ni derrière.
Nulle empreinte de pattes sur la neige.
Je me tournai vers le miroir.
À l'endroit où je me trouvais un instant plus tôt, la bête était assise, sa queue écailleuse balayant nonchalamment la neige.
Elle m'observait… Non, elle me rendait mon regard. C'était mon reflet.
La vérité tapie sous mon apparence.
Mon poignard tinta sur les dalles enneigées et je plongeai les yeux dans le miroir.

Le Graveur était assis, le dos au mur, quand j'entrai dans son cachot.
– Pas d'escorte cette fois-ci ? lança-t-il.
Je dévisageai sans répondre ce petit garçon… mon fils.
Et, pour une fois, il se tut et resta immobile.
– Vous l'avez emporté, chuchota-t-il.
Je regardai l'un des angles de son cachot, où l'Ouroboros surgit, encore incrusté de glace. Je pouvais le faire apparaître à mon gré.
– Comment…, lâcha le Graveur.
Ses paroles me paraissaient lointaines et étrangères comme le corps que je venais de réintégrer.
– J'ai regardé dedans, répondis-je alors qu'il se levait.
– Qu'avez-vous vu ?
Je repris possession de mon corps, juste assez pour esquisser un sourire.
– Cela ne vous regarde en rien.
Car le miroir m'avait montré… une foule de choses.
J'ignorais combien de temps j'avais passé dans cette chambre. À

l'intérieur de l'Ouroboros, le temps s'écoulait différemment. Mais peut-être que quelques heures seulement étaient déjà de trop…

Je montrai la porte au Graveur.

– Vous avez votre miroir, lui dis-je. Maintenant, à vous de tenir vos engagements. La bataille est imminente.

Son regard passa du miroir à moi, et il sourit.

– Ce serait avec le plus grand plaisir.

Le ton sur lequel il prononça ces paroles me saisit alors que je ressortais de cette chambre avec la sensation d'en émerger neuve et tremblante.

– Que voulez-vous dire ?

– Je n'ai nul besoin de cet objet, dit le Graveur en désignant le miroir. Mais ce n'était pas votre cas.

Je cillai, déconcertée.

– Je voulais savoir si vous méritiez mon aide. Il est rare que quelqu'un puisse regarder en face sa vérité sans fuir et sans être détruit par elle. C'est ce que l'Ouroboros révèle à ceux qui lisent en lui : ce qu'ils sont, avec tout ce qu'ils ont de méprisable et de malsain. Certains ne comprennent pas que le monstre qui apparaît devant leurs yeux est seulement le reflet de leur vérité, même si la terreur qu'il leur inspire les rend fous. D'autres regardent le miroir tout gonflés d'orgueil, mais sont détruits lorsqu'ils découvrent la créature insignifiante et mesquine qu'ils sont réellement. Mais vous… oui, c'est vraiment rare, quelqu'un qui peut se regarder en face. Je ne quitterais pas ce cachot à moins.

Une rage brûlante combla le vide laissé par ce que j'avais vu dans le miroir.

– Vous vouliez savoir si je *méritais* votre aide ? lançai-je en pensant à tous les innocents qui avaient besoin d'être secourus.

Le Graveur acquiesça.

– Oui, et vous en êtes digne, répondit-il. Je vous aiderai donc.

J'avais envie de lui claquer la porte de son cachot au nez, mais je me contins.

– Très bien, dis-je.

Et m'approchant de lui, je saisis sans frayeur sa main glacée.

– Allons-y.

Chapitre 69

L’aube se leva, teintant d’or les brumes qui rasaient les plaines des mortels.

L’armée d’Hybern avait tout détruit sur son passage, de la Cour du Printemps aux territoires que quelques lieues seulement séparaient de la mer.

Y compris mon village, devant lequel nous passions à cet instant.

Je ne voyais plus que des cendres fumantes et des ruines.

Quant au manoir de mon père… un tiers environ était resté debout. Les fenêtres étaient brisées et certains murs lézardés jusqu’aux fondations.

Le jardin d’Elain n’était plus qu’un trou boueux. Le chêne imposant à l’ombre duquel Nesta aimait se reposer avait été brûlé et réduit à l’état de squelette.

C’était une attaque contre moi et ma famille. Je le savais. Nous le savions tous. Le roi avait donné l’ordre de massacrer notre bétail. J’avais évacué les chiens et les chevaux la nuit précédente, en même temps que les serviteurs et leurs familles. Mais toutes nos richesses, tous nos biens personnels avaient été pillés ou saccagés.

Hybern n’avait pas détruit tout le manoir probablement pour ne pas perdre trop d’avance sur nous, affirma Cassian. Le roi voulait conserver son avantage : le choix du terrain de bataille. Voir les villages désertés sur son chemin avait certainement décuplé sa fureur, et il était malheureusement resté assez de villages que nous n’avions pas eu le temps d’évacuer. C’était une tâche difficile pour une armée de notre dimension, composée d’une multitude de soldats de formations différentes et d’une quantité de chefs dont chacun donnait des ordres sans le moindre souci de cohésion.

Les Illyriens étaient irritables et impatients malgré l’autorité inflexible de Devlon. Ils étaient furieux de devoir attendre les autres troupes, de ne pouvoir s’envoler sur l’heure pour arrêter l’armée d’Hybern avant que celle-ci ne décide du lieu de la bataille.

Cassian tança deux capitaines en l’espace de trois heures et affecta des soldats renfrognés au convoyage des vivres, les privant ainsi de l’honneur d’être en première ligne. Mais quand les hommes comprirent qu’il ne parlait ni ne menaçait à la légère, ils cessèrent de se plaindre.

Keir et ses légionnaires avaient assez de discernement pour tenir leur langue face à Cassian et poursuivre docilement leur marche dans leurs armures sombres qui devenaient plus boueuses à chaque lieue.

Pendant la brève pause de midi dans une vaste prairie, Nesta et moi montâmes dans l'une des voitures de ravitaillement pour revêtir nos cuirasses illyriennes. Nesta arborait même un poignard au côté. Cassian tenait à ce qu'elle garde une arme sur elle, même si elle n'avait aucun entraînement.

En voyant nos cuirasses qui soulignaient nos formes, Elain avait rougi. Viviane lui avait proposé une tenue de la Cour de l'Hiver moins provocante que les nôtres : des pantalons en cuir et un surcot bleu au col de fourrure blanche. Pour rien au monde je n'aurais voulu les porter par cette chaleur. Elain en fut assez reconnaissante pour ne pas se plaindre quand elle ressortit avec nous de la voiture, mais elle refusa le poignard que Cassian lui tendait.

Azriel boitait encore, mais il repoussa Cassian pour tendre une autre arme à Elain.

– Ceci est le Révélateur de Vérité, lui dit-il doucement. Comme je ne m'en servirai pas aujourd'hui, je veux que vous en ayez l'usage.

Ses ailes étaient guéries, bien que striées de cicatrices. Mais Madja l'avait averti qu'elles n'étaient pas encore assez résistantes pour voler ce jour-là.

Azriel avait pourtant insisté auprès de Rhys, affirmant qu'il était capable de voler, mais Rhys et Cassian s'y étaient fermement opposés. Quand il avait déclaré qu'il se muerait en ombre pour combattre, Rhys lui avait répondu qu'il l'enchaînerait à un arbre.

Mor avait dû supplier Azriel, les larmes aux yeux, pour qu'il cède et accepte de s'en tenir au rôle de maître espion.

Il se tenait au milieu des hautes herbes de la prairie, dans son armure dont les sept siphons brillaient…

Les yeux d'Elain s'agrandirent à la vue de la courte épée au manche d'obsidienne et des runes gravées sur son fourreau sombre.

– Il ne m'a jamais fait défaut, dit le fils de l'invisible. On raconte qu'il est magique et qu'il atteint toujours sa cible.

Il prit doucement la main d'Elain pour lui donner la lame légendaire.

– Il vous servira bien.

– Je… je ne sais pas comment…

– Je ferai en sorte que ce ne soit pas nécessaire, intervins-je en m'approchant d'eux dans les hautes herbes qui crissaient sous mes pas.

Elain soupesa mes paroles, puis ses doigts se refermèrent lentement sur l'épée.

Cassian dévisagea Azriel avec stupeur et je me demandai combien de fois le fils de l'invisible avait prêté son arme à quelqu'un…

Jamais, répondit Rhys, qui finissait de s'équiper. *Je n'ai jamais vu Azriel laisser personne toucher au Révélateur de Vérité*.

Elain leva les yeux vers Azriel et leurs regards se rencontrèrent tandis

que la main du guerrier était encore posée sur le manche.

Je vis le tableau surgir devant moi : le faon ravissant dans un décor printanier aux couleurs vives faisant face à la Mort nimbée d'ombres. La lumière face à l'obscurité. Avec pour seul lien, cette lame.

Tu peindras ça à la maison.

Fouineur, ripostai-je.

Je regardai par-dessus mon épaule Rhys, qui rejoignait notre petit cercle. Son visage était marqué par la fatigue et des rides de tension creusaient les coins de sa bouche. Je compris à cet instant que je ne passerais pas cette nuit avec lui. La précédente avait été la dernière avant la bataille. Nous nous tamiserions au crépuscule…

Ne raisonne pas ainsi. Ne pense pas que tu ne ressortiras pas vivante de cette bataille, me dit Rhys en posant sur moi un regard inflexible.

J'avais du mal à respirer.

Cette pause est le dernier instant pendant lequel nous pourrons rester ensemble, nous parler…

Car c'était la dernière étape du voyage avant notre arrivée sur le champ de bataille.

Rhys haussa un sourcil.

Ça te dirait de passer quelques minutes avec moi dans cette voiture ? On y est un peu à l'étroit entre les armes et le ravitaillement, mais ne t'inquiète pas, je me débrouillerai.

Cet humour était aussi vital pour moi que pour lui. Je saisis sa main et remarquai alors que les autres parlaient à mi-voix. Mor était arrivée en armure noire et Amren portait une cuirasse illyrienne si petite qu'elle semblait confectionnée pour un enfant.

Ne lui en parle surtout pas, mais c'est bien le cas, me dit Rhys.

Je sentis les coins de mes lèvres se relever.

Nous nous étions tous réunis spontanément au milieu de ces herbes gorgées de soleil. En famille. La Cour des Rêves…

Le silence se fit.

Rhys regarda chacun de nous, y compris mes sœurs, droit dans les yeux, tandis qu'il effleurait mon dos d'une caresse.

– Vous préférez un discours exaltant ou une version plus austère ? demanda-t-il.

– On veut de l'authentique, répondit Amren.

Rhys dégagea ses épaules et replia élégamment ses ailes dans son dos.

– Je crois que rien n'arrive sans raison, commença-t-il. Que ce soit la Mère ou le Chaudron qui en décide, ou le Destin qui noue les fils de sa tapisserie, je l'ignore et je m'en moque. Mais j'éprouve de la reconnaissance pour tout ce que j'ai pu recevoir en partage. Pour votre présence dans ma vie. Sans elle… je serais peut-être devenu aussi monstrueux que celui que nous allons affronter aujourd'hui. Si je n'avais pas rencontré un guerrier illyrien qui s'entraînait au maniement des armes, dit-il à Cassian, j'ignorerais encore le

véritable sens de la force, de la persévérance, de l'honneur et de la loyauté.

Les yeux de Cassian brillaient d'un éclat intense.

– Si je n'avais pas rencontré un certain fils de l'invisible, poursuivit-il, je n'aurais jamais compris que c'est la famille qu'on choisit qui compte réellement, et pas celle dans laquelle on naît. Je n'aurais jamais su ce que c'est d'espérer envers et contre tout, même quand le monde entier vous somme d'abandonner.

Azriel inclina la tête en remerciement.

Mor pleurait déjà quand Rhys s'adressa à elle.

– Sans ma cousine, je n'aurais jamais découvert qu'on peut trouver la lumière dans l'enfer le plus obscur et que la bonté peut s'épanouir au cœur de la cruauté.

Elle acquiesça en essuyant ses larmes.

Je me préparai à une réplique cinglante d'Amren, mais elle se contenta d'attendre en silence.

Rhys la regarda et inclina la tête.

– Si je n'avais pas rencontré un monstre minuscule qui garde son trésor plus férocement qu'un dragon dans sa grotte, il y a longtemps que mon pouvoir m'aurait consumé.

Rhys pressa ma main et me regarda enfin.

– Si je n'avais pas rencontré mon âme sœur…

Mais alors il s'interrompit et ses yeux brillèrent comme de l'argent.

Il poursuivit par notre lien.

Je t'aurais attendue cinq cents autres années. Ou mille. Et même si notre vie ensemble touche à son terme… cette attente en valait la peine.

Il essuya les larmes qui coulaient sur mes joues.

– Je crois que tout ce qui est arrivé s'est passé exactement comme il le devait… Afin que je puisse te rencontrer, acheva-t-il à voix haute.

Il chassa une autre larme avec un baiser avant de s'adresser à mes sœurs.

– Nous nous connaissons depuis peu, mais je suis sûr que vous êtes arrivées dans notre famille pour une bonne raison. Et peut-être qu'aujourd'hui nous découvrirons pourquoi.

Il nous regarda tous, puis tendit la main à Cassian, qui la prit et tendit l'autre main à Mor. Mor tendit la sienne à Azriel, Azriel à Amren, Amren à Nesta, Nesta à Elain et Elain à moi, si bien que nous étions tous liés les uns aux autres.

– Nous irons sur ce champ de bataille, et nous n'accepterons la Mort que quand elle nous traînera dans l'Au-delà, déclara Rhys. Nous nous battrons pour la vie, pour la survie, pour l'avenir de chacun de nous. Mais si le Destin, la Mère ou le Chaudron décident que nous ne ressortirons pas vivants de ce combat… je tiens à vous dire que la plus grande joie et le plus grand honneur de ma vie auront été de vous avoir connus et d'avoir pu vous appeler ma famille. Et je suis reconnaissant, plus que je ne pourrai jamais l'exprimer, du temps qu'il m'a été donné de passer avec vous tous.

– Nous en sommes également reconnaissants, et plus que tu ne l'imagines, Rhysand, intervint doucement Amren.

Rhys lui adressa un petit sourire tandis que les autres l'approuvaient par des murmures, et pressa de nouveau ma main.

– Et maintenant, allons faire regretter à Hybern de nous avoir rencontrés, dit-il.

Je sentis l'odeur de la mer longtemps avant que le champ de bataille apparaisse devant nos yeux. Le roi d'Hybern avait fait un choix judicieux.

C'était une vaste plaine d'herbe qui s'étendait jusqu'à la mer. Il avait posté ses troupes à une demi-lieue vers l'intérieur. Leur masse sombre ondulait et s'étendait vers l'est à perte de vue. Une partie des troupes se tenait au sommet des collines rocheuses qui se dressaient derrière la plaine.

J'étais plantée à côté de Rhysand au sommet d'un large promontoire dominant le théâtre des opérations. Mes sœurs, Azriel et Amren se tenaient derrière nous. En première ligne, loin au-devant de nous, Helion, qui resplendissait dans son armure dorée et sa cape rouge ondulante, ordonna à nos soldats de s'arrêter. Ils obéirent, prenant les positions qui leur étaient assignées.

L'armée adverse, elle, attendait, immobile, prête à combattre.

Je compris au premier coup d'œil que nous serions submergés sous le nombre.

Cassian surgit du ciel et se posa à côté de nous. Son visage était de marbre et tous ses siphons flamboyaient tandis qu'il nous rejoignait en quelques foulées.

– Ce salaud a occupé chaque centimètre sur les hauteurs et usé de tous les avantages qu'il pouvait tirer du terrain, nous informa-t-il. Si nous voulons le vaincre, nous devrons pourchasser son armée jusque dans ces collines, où il nous a sûrement réservé toutes sortes de surprises.

Au loin, les chiens-nagas commencèrent à gronder et à hurler.

– Combien de temps nous reste-t-il, à ton avis ? demanda simplement Rhys.

Cassian regarda mes sœurs, les dents serrées. Nesta le scrutait intensément. Elain observait l'armée, le visage livide de terreur.

– Nous disposons de cinq Grands Seigneurs alors qu'il est seul, répondit Cassian. Tous les cinq, vous pourriez nous protéger sous un bouclier, mais cela risque d'épuiser vos forces. Le roi a également prévu ce genre de protections… et il a le Chaudron. Il a pris soin de nous dissimuler l'étendue de son pouvoir, mais je suis sûr que nous ne tarderons pas à la découvrir.

– Il va certainement utiliser des sortilèges, intervins-je en me souvenant qu'il avait formé Amarantha.

– Veille à ce qu'Helion reste sur le qui-vive. Thesan aussi, recommanda Azriel.

– Tu n'as pas répondu à ma question, dit Rhys à Cassian.

Ce dernier jaugea l'armée d'Hybern qui s'étendait à l'infini, puis la nôtre.

– En admettant que ça tourne mal, que nos boucliers soient brisés et notre armée en déroute, qu'il se serve du Chaudron… nous avons quelques heures devant nous.

Je fermai les yeux. Je devrais alors traverser le champ de bataille, retrouver le Chaudron et le neutraliser en l'espace de quelques heures. Azriel dut lire mes pensées sur mon visage.

– Mes ombres le recherchent, me dit-il. Mais les défenses ennemies sont puissantes et ont sûrement été renforcées après votre incursion dans le camp d'Hybern. Vous devrez peut-être vous y rendre à pied. Attendez pour cela que la bataille dégénère.

– Tu sauras quand partir, déclara Cassian à Amren, qui acquiesça.

Cassian donna une claque sur l'épaule de Rhys.

– J'ordonnerai aux Illyriens de prendre leur envol et d'avancer à ton signal, lui dit-il.

Rhys hocha la tête d'un air absent, les yeux fixés sur l'immense armée d'Hybern.

Cassian recula d'un pas en regardant Nesta, dont le visage avait la dureté du granit. Il ouvrit la bouche, mais parut se raviser. Ma sœur resta silencieuse quand il s'envola dans un puissant battement d'ailes, mais le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point noir dans le ciel.

– Je peux combattre à terre, affirma Azriel à Rhys.

– Non, fit ce dernier sur un ton sans réplique.

Azriel semblait prêt à discuter, mais Amren secoua la tête en signe d'avertissement et il se tut tandis que des ombres se lovaient autour de ses doigts.

En silence, nous regardâmes notre armée former des rangs nets et solides, les Illyriens monter dans le ciel sur un ordre de Cassian pour y former leurs propres rangs qui étaient le reflet de ceux d'en bas. Les siphons de toutes les couleurs scintillaient et les boucliers magiques et métalliques se mettaient en place. Le sol tremblait à chaque pas vers la ligne de démarcation.

Si Hybern a prise sur mon pouvoir, il me repérera quand je traverserai le champ de bataille, me dit Rhys par notre lien.

C'est ici qu'on a besoin de toi, répondis-je. *Si nous disparaissons tous les deux en même temps, il le saura*.

Tu as peur ? demanda-t-il après une pause.

Et toi ?

Ses yeux violets rencontrèrent les miens. Seules quelques rares étoiles brillaient dans leurs profondeurs.

Oui, lâcha-t-il. *Pas pour moi, mais pour vous tous*.

Tarquin aboya un ordre loin au-devant de nous et notre armée s'arrêta comme un énorme animal s'immobilise. Été, Hiver, Jour, Aube et Nuit,

chaque armée affichait ses couleurs. Des immortels de rang inférieur y côtoyaient les Grands Fae éthérés et redoutables. Une légion de Peregryns de Thesan s'envola pour se joindre aux Illyriens, leurs armures d'or étincelant parmi le noir opaque des nôtres.

Nulle trace de Beron, d'Eris et de Tamlin, notai-je.

Mais les troupes d'Hybern n'avançaient pas. Elles auraient aussi bien pu être composées de statues. Je savais que le seul but de cette comédie était de nous désemparer.

– D'abord, la magie, expliqua Amren à Nesta. Chaque camp essaiera d'abattre les boucliers de l'adversaire.

Comme en réponse à cette remarque, les Grands Seigneurs libérèrent leur magie. La mienne ondula en écho de la leur. Rhysand contenait la sienne car elle ne devait frapper qu'après la chute des boucliers, et je savais que le roi en faisait autant.

Des boucliers cédèrent de chaque côté et il y eut quelques morts. Magie contre magie, la terre trembla et l'herbe qui se trouvait entre les deux armées fut réduite en cendres.

– J'avais oublié combien toute cette partie des opérations est ennuyeuse, marmonna Amren.

Rhys s'avança vers le bord de notre promontoire comme s'il pressentait la fin de ce face-à-face. Dès que les boucliers de l'adversaire plieraient, il lui porterait un coup dévastateur, une vague géante de son pouvoir nocturne. Ses poings se refermèrent le long de ses cuisses.

À ma gauche, les siphons d'Azriel flamboyaient, prêts à lancer leurs rayons destructeurs dans le sillage de ceux de son Grand Seigneur. Faute de combattre dans les rangs de l'armée, il userait de son pouvoir à distance.

Je rejoignis Rhys. Au-devant de nous, les boucliers des deux camps frémissaient enfin.

– Je ne t'ai jamais offert de cadeau pour sceller notre lien, lui dis-je.

Tandis qu'il observait le déroulement de la bataille, son pouvoir grondait sous nos pieds, jailli du cœur de l'univers.

Ce n'était plus qu'une question de secondes. Mon cœur battait à grands coups et la sueur qui perlait à mon front n'était pas seulement l'effet de la chaleur accablante.

– J'ai longtemps réfléchi à ce que je pourrais t'offrir, poursuivis-je.

Lentement, très lentement, les yeux de Rhysand se tournèrent vers les miens. Je lui souris en m'imprégnant du pouvoir qui irradiait de lui et lui envoyai une vision du tatouage tout récent qui couvrait mon dos. Il représentait les quatre phases de la lune le long de ma colonne vertébrale et, au milieu d'elles, une minuscule étoile.

– Mais je dois dire que c'est un cadeau pour nous deux, ajoutai-je en voyant ses yeux étinceler.

Le bouclier de l'armée d'Hybern s'effondra et ma magie se libéra, fendant l'univers pour révéler ce que je tenais dissimulé depuis plusieurs

heures.

Devant les premiers rangs de notre armée surgit une nuée de ténèbres ondulantes.

– Mère toute-puissante, souffla Azriel.

Une silhouette masculine fit son apparition au côté de ce tourbillon noir.

Les deux armées se figèrent.

– Tu as mis la main sur l'Ouroboros…, chuchota Rhys.

Face à Hybern se tenaient Bryaxis et le Graveur, que j'avais libéré et lié à un corps de Fae la nuit précédente. Tous deux étaient contraints de m'obéir par le marché dont le tatouage de mon dos était le sceau.

– Oui, répondis-je.

Il m'examina de la tête aux pieds tandis que le vent soulevait doucement ses cheveux noir bleuté.

– Qu'as-tu vu dans le miroir ? demanda-t-il doucement.

L'armée d'Hybern s'agitait, désemparée face à ce qui se dressait devant elle. Le Graveur avait l'apparence d'un soldat illyrien dans la fleur de l'âge. Bryaxis restait tapie dans ses ténèbres mouvantes et vivantes qui révélaient leurs pires cauchemars à ses victimes.

– Moi… C'est moi que j'ai vu, répondis-je.

C'était peut-être la seule chose que je ne montrerais jamais, ni à lui ni à personne. J'avais pleuré, vomi, hurlé et griffé la surface du miroir, je l'avais frappée à coups de poing avant de me recroqueviller face à tout ce qui était ignoble, cruel et égoïste dans ce monstre… En moi-même. Mais je n'avais pas détourné les yeux de ce reflet et je ne m'étais pas enfuie.

Et quand j'avais cessé de trembler, j'avais scruté ce que le miroir me révélait, tout ce qu'il y avait de vil et de pitoyable en moi. L'orgueil, l'hypocrisie et la honte. La fureur, la lâcheté et la souffrance.

J'avais alors fait d'autres découvertes plus importantes. Plus cruciales.

– Et ce que j'ai vu, repris-je calmement alors que le Graveur levait la main, je crois que… je l'ai aimé. Et que je me suis pardonné… entièrement.

À cet instant, les paroles du suriel avaient pris tout leur sens : j'étais seule à pouvoir décider de ce qui me détruirait. J'étais seule à pouvoir l'admettre et l'accepter. Dès que je l'avais compris, l'Ouroboros s'était livré à moi.

Rhys haussa un sourcil, mais je lus de la déférence sur son visage.

– Tu as tout aimé… le bon et le mauvais ?

– Surtout le mauvais, répondis-je avec un petit sourire.

Les deux silhouettes parurent prendre une profonde inspiration pendant laquelle la masse formidable de Bryaxis se contracta, prête à bondir.

– À notre longue et heureuse union, Rhys, dis-je à mon âme sœur.

– Je crois que tu m'as battu, répondit-il.

– À quoi ?

Avec un clin d'œil, il me désigna l'autre silhouette qui prenait place auprès du Graveur et de Bryaxis.

Le Graveur recula en titubant devant la svelte silhouette féminine à la longue chevelure noire et au visage redevenu splendide.

Stryga… la Tisserande.

Au sommet de sa chevelure sombre scintillait une pierre bleu pâle.

La pierre d'Ianthe, un trophée sanglant.

La Tisserande sourit à son jumeau et lui adressa une courbette moqueuse avant de se tourner vers l'armée ennemie. Le Graveur contempla longuement sa sœur, puis l'imita.

– Tu n'es pas la seule à proposer des marchés, déclara Rhys avec un sourire effronté.

– Comment as-tu…

Il inclina le cou, dévoilant un minuscule tatouage incurvé derrière son oreille.

– J'ai envoyé Helion négocier avec elle pour mon compte et c'est ainsi qu'il t'a retrouvée sur le territoire du Milieu. Il a proposé à la Tisserande de rompre le sort qui la retenait prisonnière là-bas en échange de ses services lors de cette bataille.

Je cillai, puis adressai à Rhys un sourire féroce.

– Hybern ne se doute même pas de l'enfer qui va l'engloutir, dis-je.

– Rien ne vaut une réunion de famille.

Un instant plus tard, la Tisserande, le Graveur et Bryaxis se jetèrent sur l'armée d'Hybern.

Chapitre 70

– Tu l'as vraiment fait, murmura Amren.

Bouche bée, elle regardait les trois immortels frapper l'armée d'Hybern. Des hurlements s'élevèrent.

Des corps tombaient dans leur sillage, certains n'étaient plus que des enveloppes vides sous leurs armures… vidés par le Graveur et Stryga. D'autres fuyaient leur pire cauchemar que Bryaxis leur révélait.

Rhys me souriait encore quand il tendit une main vers l'armée d'Hybern qui luttait face au chaos déchaîné sur elle.

Un rayon d'un noir d'obsidienne jaillit du bout de ses doigts et une bonne partie de l'armée d'Hybern se volatilisa.

Là où se tenaient des soldats un instant plus tôt ne restaient qu'une brume rouge et des débris métalliques.

Rhys haletait, les yeux hagards. Le coup, bien porté, avait scindé cette masse d'hommes en deux.

Azriel lança un jet de lumière bleue qui frappa son flanc exposé, la divisant davantage.

Sur le signal de Rhys, les Illyriens fondirent du ciel au moment où s'envolait des rangs d'Hybern une légion composée de créatures semblables à l'attor. Des siphons flamboyèrent pour ajuster des boucliers, et les Illyriens décochèrent une pluie de flèches meurtrière.

La légion de l'attor répondit par une volée de flèches en frêne aux pointes en aconit solidifié. L'antidote de Nuan était impuissant face à ces pointes et à la magie d'Hybern. Les flèches empoisonnées entraient dans les boucliers comme dans du beurre. Le roi avait visiblement amélioré et adapté son arsenal.

Certains Illyriens tombèrent aussitôt. Les autres décrochèrent les boucliers métalliques fixés sur leurs dos pour se protéger.

Les soldats de Tarquin, d'Helion et de Kallias lancèrent la charge. Hybern lâcha sur eux ses créatures, parmi lesquelles ses chiens-nagas.

Alors que les deux armées se ruaient l'une vers l'autre, Rhys, suivi de Tarquin, envoya une nouvelle rafale de son pouvoir qui dissémina les rangs

d’Hybern.

Au milieu de ce chaos, je ne discernais de Bryaxis qu’un tourbillon de griffes, de crocs, d’ailes et de muscles mouvants dans un nuage noir qui frappait et étouffait l’ennemi. Le sang jaillissait dès qu’il plongeait dans la masse des soldats hurlants, dont certains semblaient mourir de terreur pure et simple.

Le Graveur combattait au côté de Bryaxis. Sa seule arme visible était un cimeterre d’ivoire – non, d’os –, avec lequel il fauchait les corps comme des épis de blé. Les soldats mouraient sur le coup. Son apparence de Fae ne pouvait ni contenir ni étouffer son pouvoir délétère.

L’armée d’Hybern fuyait devant lui et la Tisserande. Car Stryga taillait dans la masse des soldats, laissant des cadavres vidés de leur substance sur son passage.

Quant à notre armée, elle tenait bon face à l’ennemi. Par le lien qui m’unissait au Graveur et à Bryaxis, je leur rappelai que nos soldats n’étaient pas des proies.

Tous deux enragèrent de recevoir ce rappel à l’ordre et tirèrent sur notre lien.

Rassemblant chaque parcelle de ma nuit et de mes étoiles, je leur rugis d’obéir. Je crus percevoir en réponse le grognement d’une créature surnaturelle et malfaisante, mais ils obtempérèrent, laissant en paix nos soldats qui arrêtaient enfin les premiers rangs d’Hybern.

Les mots me manquaient pour décrire le vacarme de ces deux armées qui entraient en collision. Elain se boucha les oreilles, le visage crispé d’horreur.

Mes amis étaient au cœur de la mêlée. Mor combattait au côté de Viviane, la protégeant comme elle l’avait promis à Kallias, qui projetait de la glace acérée sur l’ennemi. Quant à Cassian, je ne distinguais que le flamboiement de ses siphons en première ligne, au milieu des ombres redoutables de la légion de Keir. Ses soldats enveloppaient ceux d’Hybern dans les ténèbres et quand l’ennemi se débarrassait de ses ombres, il ne restait plus que la clarté insoutenable de la lumière du jour. Et les hommes de Keir qui les attendaient alors, épée à la main.

– C’est déjà le chaos, commenta Amren.

– Pas encore, répondit Rhysand. Le gros des forces n’est pas encore engagé au-delà des premières lignes. Il faut détourner l’attention d’Hybern.

C’était dans ce but que Rhys devait faire son entrée sur le champ de bataille.

Je sentis mes entrailles se crisper. L’armée adverse s’ébranla pour tenter de repousser la nôtre.

La Tisserande, le Graveur et Bryaxis avaient creusé des brèches profondes dans ses rangs, mais de nouveaux soldats remplaçaient sans cesse ceux qui tombaient.

Helion hurlait à nos premières lignes de résister. Des flèches pleuvaient des deux côtés. Celles à l’aconit atteignaient immanquablement leurs cibles,

comme si le roi les avait ensorcelées.

– Ce sera fini avant que nous ayons le temps de redescendre de cette colline, glapit Amren.

– J'ai dit : *Pas encore*, gronda Rhys.

Une corne sonna vers le nord.

Les deux armées semblèrent marquer une pause pour regarder dans cette direction.

– Maintenant. Vas-y maintenant, me souffla Rhys.

Car l'armée qui surgissait à l'horizon, au nord…

Non. Les trois armées.

L'une portait l'étendard orange foncé de Beron.

L'autre le vert clair de la Cour du Printemps.

Et la troisième… La troisième était une armée de mortels aux armures de fer et à l'oriflamme bleu de cobalt : les hommes de Graysen.

Comme surgi d'une déchirure de l'univers, Eris apparut au sommet de notre promontoire, revêtu d'une armure d'argent et d'une cape rouge tombant à ses pieds. Rhys émit un grondement d'avertissement, mais l'héritier de la Cour de l'Automne se contenta de poser une main sur le pommeau de sa splendide épée.

– Nous avons pensé que vous auriez besoin d'aide, dit-il.

Maintenant, les trois armées chargeaient, se tamisaient et frappaient les soldats d'Hybern.

À la tête de celle des mortels, j'aperçus Jurian.

Mais Beron… songer que Beron était venu… Eris remarqua notre stupéfaction.

– C'est Tamlin qui l'a amené ici en le traînant par la peau du cou, précisa-t-il avec un demi-sourire. C'était tout à fait réjouissant.

Ils étaient venus. Tamlin était parvenu à reconstituer son armée que j'avais divisée avec une joie féroce…

– Tamlin et Jurian attendent vos instructions, nous informa Eris.

– Et votre père ? s'enquit Rhys d'une voix basse et rauque.

– Il est occupé à régler un problème, répondit Eris en montrant les soldats de l'Automne.

Je vis ses frères s'approcher du front et se tamiser par à-coups à travers les rangs ennemis pour rejoindre des chariots un peu partout.

Des chariots bourrés d'aconit. Les frères d'Eris visaient chaque cache et chaque arsenal et des flammes jaillissaient sur leur passage. Ils détruisaient toutes les réserves d'aconit comme si quelqu'un – Jurian ? Tamlin ? – leur en avait désigné l'emplacement.

Rhys cilla et ce fut son seul signe de surprise. Il me regarda, puis tourna les yeux vers Amren, et hocha la tête pour nous dire : *Allez-y maintenant*.

Le roi d'Hybern se concentrait sur l'armée qui approchait et s'efforçait d'endiguer le chaos semé par Beron et ses fils, en se demandant jusqu'à quel point Jurian l'avait trahi…

Un sanglot échappa à Elain quand elle vit les armoiries de Graysen, mais Amren entraînait déjà mes sœurs.

– Allez et soyez rapides et silencieuses comme des ombres, murmura-t-elle.

Bryaxis et le Graveur poursuivaient leur carnage. Je cherchai des yeux la Tisserande. Elle se frayait un chemin sanglant dans les rangs ennemis, comme Rhys venait de lui en donner l'ordre.

– Par ici, lançai-je à Amren et à mes sœurs tout en gardant un œil sur Stryga.

Elain tremblait, les yeux fixés sur l'armée des mortels, cherchant son fiancé parmi eux. Nesta regardait les légions illyriennes fuser au-dessus de nous en rangs invincibles.

– Je suppose que nous devons suivre la piste des cadavres, marmonna Amren à mon oreille. Au fait, comment la Tisserande sait-elle où est le Chaudron ?

Rhys semblait écouter ce que nous disions alors qu'il nous tournait le dos. Ses doigts effleurèrent les miens en un adieu muet.

– Parce qu'elle a un odorat exceptionnel, répondis-je à Amren.

Elle ricana. Nous encadrâmes mes sœurs et je nous rendis invisibles afin que nous puissions longer le champ de bataille par le sud sans nous faire repérer, sous la protection des ombres d'Azriel, qui surveillait nos arrières. Mais dès que nous serions derrière les lignes ennemies…

Alors que nous approchions du bord du promontoire, je regardai une seule fois en arrière, en direction de Rhys, qui expliquait à Azriel et à Eris la stratégie qu'ils devaient communiquer à Tamlin, Beron et Jurian.

Les frères d'Eris regagnaient l'armée de leur père. Des feux brûlaient dans les rangs d'Hybern, pas assez pour mettre l'armée en déroute, mais au moins tout leur aconit était détruit.

Rhys reporta son attention sur moi. Malgré l'enfer déchaîné de toutes parts, pendant un bref instant, nous nous retrouvâmes seuls dans cette plaine, lui et moi.

J'abaissai mon bouclier mental pour lui envoyer un dernier adieu…

Soudain, Nesta poussa un cri de surprise puis s'effondra, entraînant Amren dans sa chute quand celle-ci voulut la rattraper.

Rhys réagit immédiatement, avant que j'aie compris ce qui arrivait.

Le Chaudron… Le roi réveillait le pouvoir du Chaudron.

Amren se dégagea et pivota vers le champ de bataille.

– Les boucliers ! cria-t-elle.

Eris se tamisa, sans doute pour avertir son père.

Nesta, les lèvres pâles, s'appuya sur les coudes et se souleva péniblement.

Dans un râle, Rhys fit jaillir son pouvoir qui décrivit un cercle autour de notre armée.

Les doigts de Nesta agrippèrent la terre et elle releva la tête pour scruter

l'horizon, comme si elle voyait l'endroit précis où le Chaudron libérerait son pouvoir.

La magie de Rhys se déversait de lui, prête à frapper. Les siphons d'Azriel projetèrent un bouclier bleu de cobalt qui s'étendit au-dessus de son Grand Seigneur. Il respirait aussi difficilement que lui.

Nesta se mit à hurler. Ce n'était pas un cri de douleur, mais un nom qu'elle répétait sans fin.

– CASSIAN !

Elle se releva comme pour bondir vers le ciel, chancela, retomba et lutta pour se redresser.

– CASSIAN ! rugit-elle.

Dans un puissant battement d'ailes et dans la lueur rouge de ses siphons, Cassian se détacha des rangs illyriens et vola vers nous…

Nesta gémit et se convulsa sur le sol qui, comme en réponse, sembla frémir de terreur devant ce qui jaillissait de l'armée d'Hybern.

Je compris soudain que le roi avait choisi ces collines rocheuses pour y placer le Chaudron.

Fusant d'un affleurement rocheux, un rayon de lumière blanche aveuglante frappa notre armée à la hauteur des légions illyriennes. La légion de l'attor plongea vers la terre, laissant les Illyriens à découvert.

Cassian était à mi-chemin entre sa légion et nous quand le pouvoir du Chaudron frappa les Illyriens. Je le vis ouvrir la bouche mais n'entendis pas son hurlement dans le fracas du pouvoir qui s'abattait sur nous.

Le rayon lumineux éventra le bouclier d'Azriel, celui de Rhysand, et tous ceux qui étaient générés par les siphons. Son souffle fit le vide dans mes oreilles et me frappa au visage.

À la place des mille Illyriens suspendus dans le ciel un instant plus tôt ne restaient plus que des cendres qui pleuvaient sur nos soldats.

Nesta l'avait pressenti. Elle me dévisagea, bouche bée, livide de terreur et de douleur, puis leva les yeux vers Cassian, qui restait figé dans le ciel, comme déchiré entre le besoin de nous rejoindre et celui de rebrousser chemin vers les Illyriens et les Peregryns qui se dispersaient.

Nesta avait prévu où le coup porterait… Cassian était au cœur de la cible – ou plutôt il l'aurait été si elle ne l'avait appelé.

Rhys la regardait comme s'il avait également pressenti ce qui arriverait. Comme s'il ne savait s'il devait lui reprocher les remords que Cassian ne manquerait pas d'éprouver, ou lui témoigner sa reconnaissance de l'avoir sauvé.

Le corps de Nesta se raidit de nouveau et un gémissement sourd lui échappa.

Je sentis Rhys déployer tout son pouvoir pour lancer un avertissement muet à ses troupes.

Les autres Grands Seigneurs levèrent des boucliers en renfort de celui

qu'il avait fait surgir.

Mais le Chaudron ne frapperait pas deux fois au même endroit.

Cassian se précipitait vers Nesta étendue à terre quand la lumière et la chaleur malsaine du Chaudron déferlèrent de nouveau sur le champ de bataille. Mais cette fois-ci, dans les rangs d'Hybern. Où le Graveur taillait les soldats en pièces et les vidait de leur substance.

Un cri aigu et inhumain jaillit au cœur de l'armée adverse. C'était l'avertissement et la douleur d'une sœur alors qu'un rayon de lumière blanche frappa le Graveur.

À l'instant où le pouvoir du Chaudron s'abattait sur lui, il me regarda et m'adressa un sourire qui, pour une fois, n'était pas hideux…

Et il disparut.

En une seconde, le Chaudron l'avait rayé de ce monde.

Chapitre 71

Je pouvais à peine entendre et penser dans le sillage du pouvoir du Chaudron. Mes yeux étaient toujours fixés sur l'endroit où le Graveur se tenait un instant plus tôt, au milieu de cette plaine désolée. Un froid soudain parcourut mon dos et me fit frissonner comme s'il effaçait mon tout nouveau tatouage.

Et puis ce silence… Ce silence dans une partie de mon esprit quand le lien qui m'unissait au Graveur s'évanouit dans des ténèbres sans fin…

Je me demandai qui graverait la vision de sa mort dans la Prison.

Peut-être l'avait-il déjà fait sur les murs de son cachot. Peut-être avait-il voulu s'assurer que j'étais digne de son aide, non pour jouer avec moi, mais parce qu'il désirait cette mort, une mort digne d'être gravée.

Tout en contemplant la plaine sur laquelle les cendres des Illyriens pleuvaient encore, je me demandai si le Graveur était arrivé à destination, en ce lieu qu'il avait été si curieux de connaître.

Je fis une prière silencieuse pour lui et pour tous les soldats qui n'étaient plus que poussière emportée par le vent, une prière pour qu'ils trouvent tout ce qu'ils avaient espéré au terme de leur voyage.

Les Illyriens m'arrachèrent à ce silence dans lequel je n'entendais plus que le tintement de mes oreilles. Les survivants des légions illyriennes auxquelles des Peregryns de Thesan s'étaient mêlés reformaient leurs rangs pour repartir à la charge.

L'armée de Graysen menée par Jurian tenait bon, même si ses soldats tombaient un à un.

Mais si le Chaudron frappait encore…

Nesta gisait face contre terre quand Cassian se posa si brutalement que le sol frémit sous lui.

– Que se passe-t-il, que…, haleta-t-il, la main tendue vers elle.

– Le silence est revenu, murmura Nesta.

Elle se laissa soulever et asseoir par Cassian, qui scruta son visage. Le sien était empreint de fureur et de désespoir. Savait-il qu'elle avait hurlé son nom, certaine qu'il accourrait… et qu'elle l'avait fait pour le sauver ?

– Retourne à ton poste, lui ordonna Rhys. Tes hommes ont besoin de toi.

– Mais que pouvons-nous faire contre *ça* ? demanda Cassian en découvrant les dents.

– Je m'en charge, déclara Azriel.

– Non, coupa Rhys.

Mais Azriel déploya ses ailes dont la lumière aveuglante soulignait brutalement les nouvelles cicatrices.

– Enchaîne-moi à un arbre si tu veux, Rhys. Vas-y. Je le déracinerai et je volerai avec lui.

Rhys regarda son maître espion, ses ailes, et enfin les légions illyriennes décimées.

Nesta pouvait à peine se tenir assise. Amren soutenait Elain, qui vomissait de terreur.

Si nous ne neutralisions pas le Chaudron avant qu'il ne se remplisse à nouveau de pouvoir, nous serions rapidement anéantis. Mon regard rencontra celui d'Amren.

Est-ce que nous y parviendrons… à nous deux ? demandai-je.

Ses yeux se plissèrent.

Peut-être, répondit-elle. *Le Livre ne précise pas combien il faut être. Mais toi et moi… ça pourrait suffire.*

Je me relevai. À cette hauteur, la vue sur le champ de bataille était bien plus terrifiante.

Helion, Tarquin et Kallias faisaient front à grand-peine. Jurian, Tamlin et Beron attaquaient toujours le flanc nord d'Hybern tandis que les Illyriens et les Peregryns combattaient la légion de l'attor. Celle de Keir était réduite à quelques ombres au cœur du chaos.

L'armée d'Hybern commençait à nous repousser. Et à nous submerger.

Le temps qu'Amren et moi traversions le champ de bataille, que resterait-il de nos armées ?

Qui survivrait ?

J'entendis à nouveau le son d'un cor. Ce n'était pas celui d'un allié.

Je compris au même instant que le roi n'avait pas choisi ce champ de bataille pour ses avantages topographiques, mais pour sa position géographique. Car sur la mer, venant de l'ouest et d'Hybern… apparut une flotte au complet.

Une myriade de navires grouillants de soldats.

Je surpris le regard qu'échangèrent Cassian, Azriel et Rhys en découvrant qu'une autre armée approchait dans notre dos.

Non, ce n'était pas une autre armée… C'était ce qui restait de celle d'Hybern.

Nous étions cernés.

Amren jura.

– Il vaudrait peut-être mieux fuir avant qu'ils débarquent, Rhysand, dit-elle.

Nous ne pouvions combattre sur deux fronts alors que nous étions déjà

en difficulté.

Si tu peux traverser le champ de bataille à temps, vas-y, me dit Rhys. *Essaie d'arrêter l'armée et le roi. Si c'est impossible, quand l'enfer se déchaînera, quand il ne restera plus un seul d'entre nous…*

Non, ne le dis pas, suppliai-je.

Fuis quoi qu'il arrive, poursuivit-il. *Pars le plus loin possible, survis et bats-toi. Et ne regarde pas en arrière*.

Je secouai la tête.

Tu avais dit : pas d'adieux.

– Azriel, prends le commandement des derniers Illyriens sur le flanc nord, reprit Rhys d'une voix calme mais rauque.

Je lus du remords et de l'angoisse dans ses yeux car il savait qu'Azriel n'était pas encore rétabli.

Mais Azriel ne lui laissa pas le temps de se raviser et s'envola vers le flanc nord en difficulté.

La flotte se rapprochait. En découvrant ces renforts, l'armée d'Hybern poussa des acclamations de joie et redoubla d'efforts. Les rangs des Illyriens faiblirent tandis qu'Azriel se rapprochait d'eux.

Rhys l'observa un instant, visiblement oppressé.

– Cassian, charge-toi du flanc sud, ordonna-t-il.

Ils étaient venus, ces derniers instants… La dernière fois que je verrais tous mes amis.

Mais je ne fuirais pas. Si nous devions y rester, je me battrais jusqu'à mon dernier souffle pour anéantir cette armée et son roi. Mais pour l'heure…

La flotte d'Hybern cinglait vers le rivage lointain. Si je ne partais pas immédiatement, je devrais me frayer un passage au milieu de ses soldats. À l'est, la Tisserande ralentissait, entravée dans sa danse macabre par la supériorité numérique de l'ennemi. Bryaxis poursuivait ses ravages dans ses rangs, mais c'était insuffisant.

– Je vous retrouverai de l'autre côté, déclara Cassian à Rhys, à Nesta et à moi.

Je savais qu'il ne faisait pas allusion au champ de bataille.

Ses ailes l'emportèrent dans le ciel.

Le son d'un cor fendit l'air.

Une douzaine d'autres lui firent écho dans une harmonie puissante et parfaite.

Rhys se figea en entendant ces sons lointains venus de la mer. De l'est, cette fois.

Il m'empoigna par la taille et m'enleva dans le ciel. Un instant plus tard, Cassian volait à côté de nous. Il tenait Nesta dans ses bras comme si elle l'avait exigé pour mieux voir.

Et là-bas, à l'est, voguant à l'horizon…

Je ne savais plus quoi regarder, ou qui, des soldats ailés volant vers nous par milliers, ou de la flotte qui s'étendait sur l'océan, infiniment plus puissante

que celle d'Hybern.

Je sus à qui nous avions affaire dès que j'aperçus leurs ailes couvertes de plumes blanches.

Les Seraphims. La légion de Drakon.

Et dans ces navires de toutes tailles et de toutes formes, venus d'innombrables nations… le peuple de Miryam.

Surgi des nuages, un guerrier Seraphim à la peau dorée et aux cheveux noirs piqua droit sur nous. Et le rire étouffé de Rhys me révéla qui était cet immortel battant des ailes devant nous avec un large sourire.

– Tu aurais pu nous demander notre aide au lieu de laisser la rumeur nous avertir, dit Drakon d'une voix traînante. On dirait que nous arrivons juste à temps.

– Nous t'avons recherché… pour découvrir que tu avais disparu, se défendit Rhys.

Je vis des larmes briller dans ses yeux.

– Dans ces conditions, il est plutôt difficile de demander de l'aide.

Drakon s'esclaffa. L'éclat de ses ailes dans la lumière était presque aveuglant.

– Oui, c'est ce que nous avons fini par comprendre, fit-il. C'est Miryam qui a deviné pourquoi nous restions sans nouvelles de vous. Il y a trois siècles, nous avons eu des difficultés à nos frontières et nous avons camouflé l'île pour la protéger, en la liant à… tu sais quoi. Tous ceux qui l'approchent ne voient plus que des ruines et font demi-tour. C'était une idée de Miryam, ajouta-t-il avec un clin d'œil. Elle s'est inspirée de toi et de ta ville. Mais on dirait que ça a un peu trop bien marché, puisque les amis comme les ennemis ont été tenus à distance.

– Tu veux dire que vous êtes restés à Cretea pendant tout ce temps ? dit doucement Rhys.

Drakon fit une grimace.

– Eh oui, jusqu'au jour où nous avons eu des nouvelles d'Hybern. Nous avons appris en même temps que Miryam était de nouveau… recherchée, précisa-t-il.

Son visage étincela de fureur au souvenir de Jurian, mais il nous observait attentivement.

– Bon, et maintenant, on vous aide ou on continue à bavarder en l'air ?

– À toi d'en décider, mon prince, répliqua Rhys, et il regarda la flotte qui se dirigeait vers celle d'Hybern. Tes amis ?

– Plutôt les vôtres, je crois, corrigea Drakon avec un petit sourire.

Mon cœur eut comme un raté.

– Certains de ces navires appartiennent à Miryam, expliqua-t-il, et elle est à bord de l'un d'eux. Mais la plupart venaient à votre secours et nous les avons rencontrés en chemin. Quand nous les avons vus traverser le bras de mer, nous avons décidé de nous joindre à eux. Voilà pourquoi nous sommes un peu en retard. Je serais bien incapable de vous répéter l'histoire

compliquée que leur propriétaire m'a racontée, mais… cette flotte est sous le commandement de la reine Vassa.

À ces mots, je me mis à pleurer.

– Il semblerait qu'elle ait été retrouvée par un certain…

– Lucien, achevai-je dans un souffle.

– Qui ? fit Drakon, les sourcils froncés. Oh, ce Fae qui n'a qu'un œil… Non, il l'a rencontrée plus tard. Il lui a indiqué où elle devait se rendre et sans traîner… a-t-il précisé. Vous n'avez pas peur d'être insistants, vous, les mâles de Prythian. Heureusement, nous étions déjà partis à votre secours.

– Qui a retrouvé Vassa ? intervint Nesta d'une voix sans timbre, comme si elle connaissait déjà la réponse.

– Un humain qui se fait appeler le prince des marchands, répondit Drakon. Il a, semble-t-il, découvert il y a des mois que les reines des mortels trahissaient leurs semblables, et il a recruté des soldats pour combattre Hybern. Il est parvenu à retrouver la reine Vassa et ensemble, ils ont levé l'armée que vous voyez… Il m'a raconté qu'il a trois filles à Prythian et qu'il regretterait toujours de leur avoir fait défaut pendant des années, mais que cela n'arriverait plus.

Les navires en tête de la flotte se rapprochaient et on pouvait maintenant distinguer les lettres dorées peintes sur leurs coques.

– Il a donné à ses trois navires les noms de ses filles, ajouta Drakon avec un sourire.

Et je lus ces noms sur les flancs des navires.

La *Feyre.* L'*Elain.*

Et, en tête pour charger Hybern, volant sur l'eau, invincible et intrépide… La *Nesta.*

Et mon père… notre père se tenait à sa proue.

Chapitre 72

Le vent balayait les larmes qui roulaient sur les joues de Nesta à la vue des navires de notre père.

À la vue du navire qu'il avait choisi de mettre à la tête de la flotte en souvenir de sa fille qui l'avait haï de ne pas avoir lutté pour nous. Haï pour la mort de notre mère, pour la misère, le désespoir et les années perdues.

– Je suppose que vous vous connaissez ? fit Drakon.

Notre père, parti sans un mot de longs mois auparavant…

Mes sœurs m'avaient expliqué qu'il s'était rendu à un conseil au sujet de la menace qui planait sur le mur. Les mortels avaient-ils compris qu'ils avaient été trahis par leurs souveraines ? Était-il ensuite parti dans le plus grand secret pour chercher des secours ?

Des secours pour nous, pour mes sœurs et moi.

– Je te présente Nesta et mon âme sœur, Feyre, dit Rhys à Drakon.

Mais nous ne regardions pas le prince, car nos yeux restaient fixés sur la flotte de notre père, sur les navires auxquels il avait donné nos noms en notre honneur.

– À propos de Vassa, sa malédiction a-t-elle été… rompue ? demanda Rhys à Drakon.

La flotte des mortels et celle d'Hybern se rapprochaient l'une de l'autre et je savais que la collision serait meurtrière. Je voyais les boucliers d'Hybern se dresser et les Seraphims brandir les leurs.

– Vois par toi-même, lui répondit Drakon.

Quelque chose fusait des navires des mortels, au-dessus de l'eau, à la vitesse d'étoiles filantes, vers Hybern. Du rouge, de l'or et du blanc qui avaient l'éclat du métal en fusion.

L'affolement s'empara de la flotte d'Hybern face à ce qui jaillissait des rangs des mortels pour s'élancer vers eux, les ailes déployées, dans une traînée d'étincelles et de braises illuminant les vagues, et je reconnus la créature qui volait vers les lignes ennemies.

Un oiseau de feu brûlant d'une rage aussi incandescente que le cœur d'une forge.

Vassa, la reine disparue…

Rhys chassa par des baisers les larmes qui roulaient sur mes joues tandis que la reine-oiseau de feu s'abattait sur la flotte d'Hybern, laissant des carcasses calcinées dans son sillage.

Les navires de notre père et des mortels se déployèrent.

– Fais débarquer ta légion, ordonna Rhys à Drakon.

Nous avions une chance minuscule de remporter la victoire ou, à défaut, de limiter le carnage.

Je devinai au regard vitreux de Drakon qu'il envoyait des ordres sur une grande distance. Je me demandai si Nephelle et son épouse combattaient dans sa légion, si elles avaient tiré l'épée depuis cette bataille au fond de la mer.

Rhys semblait également songer au passé.

– Jurian est là, dit-il à Drakon par-dessus le vacarme en mer et sur terre.

La grâce nonchalante et malicieuse du prince s'évanouit et une rage froide durcit ses traits en un masque effrayant. Ses yeux avaient noirci.

– Il combat à nos côtés, précisa Rhys.

Drakon acquiesça sans conviction.

– Je présume que vous êtes Cassian, dit-il à ce dernier, qui fit signe que oui. Considérez ma légion comme la vôtre et disposez-en comme bon vous semble.

Le regard assombri, Cassian observa notre armée qui luttait pied à pied, le flanc nord qui se reformait sous la direction d'Azriel, et donna quelques ordres brefs à Drakon.

– Miryam est furieuse de ne pas t'avoir revu depuis trois cent cinquante ans, au fait, lança ce dernier à Rhys. Si nous survivons à cette bataille, prépare-toi à devoir ramper devant elle.

Rhys éclata de rire.

– Dis à cette sorcière que je lui réserve le même traitement.

Drakon sourit avant de s'éloigner dans un puissant battement d'ailes.

Rhys et Cassian reportèrent leur attention sur les flottes qui se livraient un combat sanglant. Notre père était au cœur de la mêlée. Notre père que je n'avais jamais vu une arme à la main…

L'oiseau de feu incendiait les navires et envoyait leurs équipages terrifiés au fond de la mer.

– Je dois partir avec Amren maintenant, annonçai-je à Rhys.

Le chaos régnait. Des combats faisaient rage dans toutes les directions. Cela suffirait peut-être à distraire le roi et nous permettre de parvenir au Chaudron.

Nesta regardait fixement la flotte.

– Utilisez-moi comme appât, dit-elle.

Je la regardai, incrédule.

– Non, répondit Cassian.

Ma sœur n'en tint aucun compte.

– Le roi est probablement embusqué auprès du Chaudron, reprit-elle. Si vous parvenez jusque-là, vous devrez vous mesurer à lui. Éloignez-le. Faites diversion en l'envoyant auprès de moi.

– Comment ? demanda doucement Rhys.

– Il ignore l'étendue de ce que j'ai pris au Chaudron, et si… si je peux lui faire croire que je vais user de son pouvoir, il accourra pour me tuer.

– Et c'est ce qu'il fera, gronda Cassian.

– C'est là que vous interviendrez, lui dit-elle en le saisissant par le bras.

Pour la protéger et pour tendre une embuscade au roi…

– Non, trancha Rhys.

Nesta ricana.

– Vous n'êtes pas mon Grand Seigneur. Je peux faire ce qui me plaît. Et puisqu'il vous repérera si vous êtes à mes côtés… vous devrez rester loin de moi.

– Je ne te laisserai pas te sacrifier aussi stupidement, déclara Rhys à Cassian.

Je ne pouvais pas lui donner tort.

– Azriel a reformé les rangs et il tient bon, insista Cassian.

– J'ai dit non, tonna Rhys.

Je ne l'avais jamais entendu parler sur ce ton à aucun d'entre nous.

– C'est notre seule chance de faire diversion : éloigner le roi de ce maudit Chaudron, poursuivit Cassian. Tu as tout donné, Rhys. Tu as vécu cet enfer cinquante ans pour nous. Tu crois peut-être que j'ignore ce qui s'est passé ? Je le sais, Rhys. Nous le savons tous. Laisse-nous en faire autant pour toi. Laisse-nous nous acquitter de cette dette.

– Vous n'avez pas de dette envers moi…

La voix de Rhys se brisa et j'en fus bouleversée.

– Je n'ai jamais pu exprimer ma reconnaissance à ta mère pour sa bonté, reprit Cassian d'une voix mal assurée. Laisse-moi le faire en t'aidant.

– Je ne peux pas accepter cela.

– Si, tu le peux, Rhys, fit Cassian avec douceur. Laisse-nous un peu de gloire au lieu de tout garder pour toi, ajouta-t-il avec un sourire effronté.

– Cassian…

– Vous avez tout ce qu'il vous faut ? demanda Cassian à Nesta, qui acquiesça.

– Amren m'a montré comment user de ce pouvoir.

Elle regarda Elain qui contemplait le carnage, puis se tourna vers moi.

– Tu remercieras… notre père de ma part, reprit-elle.

Ses yeux gris-bleu brillaient. Elle s'accrocha à Cassian, qui s'envola.

Rhys se faisait visiblement violence pour ne pas les suivre tandis qu'ils filaient vers un bosquet d'arbres derrière le champ de bataille.

– Il survivra peut-être, dis-je doucement.

– Non.

Et il m'emporta vers Amren et Elain.

Sur ma demande, il ramena Elain au camp, le plus loin possible du théâtre des opérations. À son retour, il déposa un baiser sur mes lèvres avant de s'envoler vers la mêlée. Je n'eus pas le cœur de le regarder plus longtemps.

– Rends-nous invisibles et cours aussi vite que tu peux, m'ordonna Amren quand je fus seule avec elle. Ne t'arrête pas en route et évite de tuer : ça laisserait une trace.

J'acquiesçai en vérifiant que mes armes étaient bien en place. Les Seraphims volaient au-dessus de nous et leurs ailes brillaient comme le soleil sur la neige. Je nous dissimulai et étouffai nos bruits.

– Vite, répéta Amren, le regard orageux. Ne regarde surtout pas derrière toi.

Je suivis son conseil.

Chapitre 73

Le Chaudron était placé sur un promontoire abrupt.

La Tisserande avait bien travaillé : les postes de garde n'étaient plus que des décombres semés d'os et de chair des sentinelles.

Le pouvoir d'Amren avait abattu toutes les défenses sur notre chemin et nous avancions maintenant dans le sillage de Stryga. Elle était prête à s'attaquer aux sorts du roi, elle en brûlait même. Et elle s'exécuta avec un sourire féroce.

Mais la colline grise grouillait d'officiers d'Hybern qui laissaient leurs inférieurs combattre, attendant que le carnage fasse le tri entre les vrais guerriers et les autres. Je les entendais parler de nos chefs, et expliquer ce qu'ils leur feraient quand ils pourraient leur régler leur compte. Helion et Tarquin venaient en tête de liste. Tamlin les suivait de près, pour sa duplicité. Et Jurian, bien sûr. Ils se délectaient à l'idée de ce qu'ils leur feraient subir.

Varian, Azriel, Cassian, Kallias, Viviane, Mor… ils nommaient mes amis comme s'ils pariaient sur des chevaux de course. Ils se demandaient lesquels tiendraient assez longtemps au combat, qui traînerait jusqu'ici la ravissante âme sœur du Seigneur de l'Hiver, qui briserait enfin la Morrigan, qui rapporterait des ailes d'Illyriens en trophée. Je sentais mon sang bouillir dans mes veines alors que j'étais glacée jusqu'à la moelle. J'espérais que Bryaxis les dévorerait tous, mais qu'ils auraient le temps d'uriner de terreur avant que la créature en ait fini avec eux.

Je risquai un regard derrière nous.

Mor et Viviane tenaient tête à une escouade de soldats, aidées de la jeune femme aux cheveux blancs que j'avais vue au camp de la Cour de l'Hiver et d'une meute d'ours énormes qui tuaient des soldats d'un seul coup de patte.

Amren m'ordonna de regarder devant moi d'une voix sifflante et je me retournai alors que nous commencions à gravir la colline grise. Pas de Stryga en vue, mais je savais qu'elle avait fait un arrêt devant cette colline au sommet de laquelle trônait le Chaudron. Je sentais déjà sa présence hideuse.

Nous montions lentement en tendant l'oreille à chaque pas.

Derrière nous, la bataille faisait rage dans le ciel, sur terre et en mer.

Malgré l'arrivée de Drakon et de l'armée des mortels, je ne gardais plus aucun espoir.

Je meurtrissais mes mains aux rochers coupants de la colline. Cette ascension mettait mes muscles à rude épreuve alors qu'Amren avançait sans effort apparent. Je songeai que si Nesta n'attirait pas le roi en vitesse, nous risquions de nous retrouver nez à nez avec lui.

Je perçus un mouvement au pied du rocher que nous atteignions et restai pétrifiée.

Une magnifique jeune femme à la longue chevelure noire se tenait là. Elle leva les yeux vers nous et nous huma.

Un sourire s'épanouit sur ses lèvres rouges. Elle regarda dans ma direction et découvrit des dents luisantes de sang.

Stryga… la Tisserande nous avait attendues, cachée ici.

Sa main d'un blanc neigeux effleura le croissant de lune tatoué sur son avant-bras, en rappel du marché conclu avec Rhys et en signe d'avertissement.

L'avertissement de fuir sans attendre.

La pierre d'Ianthe ceignait encore son front. Elle se tourna vers le sentier rocailleux à peine visible sur notre gauche et se dirigea droit vers les sentinelles qui y étaient postées. C'était pour les éviter que nous avions escaladé ce versant de la colline. Certains des gardes tressaillirent en la voyant. Stryga esquissa un sourire horrible puis se rua sur eux.

Voilà ce qui s'appelait faire diversion.

Amren frissonna, mais nous repartîmes. Les gardes se défendaient en vain ou accouraient de leurs postes en renfort.

Nous n'avions plus beaucoup de temps et je sentais le Chaudron rassembler ses forces…

Non, pas le Chaudron. Ce pouvoir venait d'ailleurs.

De Nesta…

– Bravo, ma jolie, marmonna Amren.

Une seconde plus tard, elle m'empoigna par le col de ma veste, me plaqua contre la pierre et s'accroupit au moment où le bruit d'une paire de bottes résonnait sur le sentier. Je reconnus ce pas qui hantait mes rêves.

Le roi d'Hybern passa devant nous. Toute son attention se concentrait sur Stryga et sur le grondement lointain du pouvoir de Nesta.

La Tisserande marqua une pause à son approche. Elle sourit, le menton dégoulinant de sang.

– Comme tu es belle, lui dit-il d'une voix séductrice. Et terrible, ô vénérable…

Elle rejeta sa chevelure sombre par-dessus son épaule mince.

– Tu peux t'incliner devant moi comme autrefois, roi, répondit-elle.

Le roi se campa devant elle, sourit à son visage ravissant, le saisit entre ses mains et, sans lui laisser le temps de réagir, il lui brisa la nuque.

Cela n'aurait peut-être pas suffi à la tuer, puisqu'elle était une déesse de

mort dont l'existence défiait la nôtre. Mais le roi jeta son corps inerte aux deux chiens-nagas qui grondaient au pied de la colline.

Ils le déchiquetèrent en quelques minutes.

Même Amren poussa un cri d'horreur.

Mais le roi repartait déjà vers le nord, à la recherche de Nesta. Son pouvoir resurgissait, appelant le roi, tout comme celui du Chaudron au sommet de cette colline m'appelait, m'invitait à m'approcher.

Le roi regarda la mer, où les combats se poursuivaient, et je le vis sourire avant de se tamiser.

– Allons-y, souffla Amren.

Mais je restais pétrifiée en pensant à Cassian et à Nesta. Même Rhys jugeait qu'ils n'avaient aucune chance de survivre.

– Fais en sorte que tous ces sacrifices ne soient pas inutiles, dit sèchement Amren, et je vis des larmes briller dans ses yeux.

Elle savait ce qui arriverait. Elle savait que nous n'avions qu'une infime chance d'atteindre notre but.

Ravalant ma terreur et mon désespoir, je grimpai vers le sommet… vers le rocher abrupt où le Chaudron nous attendait sans la moindre protection.

Le Livre apparut entre les mains frêles d'Amren. Le Chaudron était presque aussi grand qu'elle et béant comme un sombre abîme de haine et de pouvoir.

Je pouvais faire cesser tout cela à l'instant. Je pouvais arrêter cette armée et ce roi, avant que celui-ci ne tue Nesta et Cassian. Amren ouvrit le Livre et me lança un regard impatient.

– Pose la main sur le Chaudron, ordonna-t-elle calmement.

Quand je m'exécutai, le pouvoir sans limites du Chaudron me frappa, déferla sur moi comme une vague menaçant de me noyer.

Je pouvais à peine garder un pied dans ce monde ou même me rappeler mon nom. Je m'accrochai à ce que j'avais vu dans l'Ouroboros, à chaque reflet, chaque souvenir que j'avais affronté et conquis, le bien, le mal et la médiocrité. Celle que j'étais, me répétais-je désespérément.

Amren m'observa longuement, sans lire une seule ligne du Livre ni le remettre entre mes mains. Elle referma ses pages d'or, le jeta à terre et le repoussa derrière elle d'un coup de pied.

Elle avait menti. Elle n'avait aucune intention de neutraliser le roi et son armée à l'aide du Chaudron et du Livre.

Et quel que fût le piège qu'elle m'avait tendu, j'étais tombée dedans.

Chapitre 74

Face à la gueule noire du Chaudron, je m'accrochais désespérément à ce qu'il me restait de conscience.

– Je suis désolée de t'avoir menti, déclara simplement Amren.

Je ne pouvais plus ôter ma main du Chaudron. J'étais lentement et méticuleusement déchiquetée.

Je déployai ma magie, m'agrippai à tout ce qui pouvait m'arrimer à ce monde et m'épargner d'être dévorée par cette *chose* horrible prête à m'étouffer dans son étreinte.

Feu, eau, lumière, vent, glace, nuit, je les invoquai tous, et tous m'abandonnèrent.

Je sentis un lien se dénouer et mon esprit glisser vers les bras grands ouverts du Chaudron.

À son contact, une moitié de moi disparut.

Une main rivée au bord noir du Chaudron, je n'étais plus qu'à demi présente en ce monde… et à demi ailleurs.

Je volais dans l'univers… le Chaudron, lui, était lancé à la poursuite de ce pouvoir qui l'avait approché de si près et qui le narguait.

Celui de Nesta…

Le Chaudron la pourchassait sur l'ordre du roi.

Il volait en rasant le champ de bataille comme un insecte la surface d'un étang.

La défaite nous guettait. Des Seraphims et des Illyriens étaient précipités à terre. Azriel avait été contraint d'atterrir et, les ailes traînant dans la boue, l'épée à la main, il résistait à un assaut incessant. Nos soldats avaient rompu leurs rangs et Keir, dont des ombres jaillissaient comme des nuées, hurlait à ses hommes de reformer les leurs.

Je repérai Rhysand au cœur de cette débâcle, éclaboussé de sang, guerrier splendide luttant sans relâche.

Je le vis scruter le terrain au-devant de lui, puis se métamorphoser.

Les serres surgirent en premier à la place des doigts et des pieds. Des écailles sombres, ou peut-être des plumes car je les discernais mal, couvrirent

ses bras, ses jambes et sa poitrine. Son corps se convulsa tandis que des os et des muscles se formaient sur lui.

C'était la forme animale que Rhys dissimulait. Celle qu'il détestait libérer… sauf en dernière extrémité.

Avant que le Chaudron m'entraîne plus loin, j'eus le temps de voir sa tête et son visage.

C'étaient ceux d'une créature de cauchemar qui n'avait rien d'humain ni de Fae. Une bête tapie dans des gouffres noirs dont elle ne sortait que de nuit pour chasser et festoyer. Son visage me rappelait les créatures sculptées de son trône à la Cour des Cauchemars, ce trône symbole non seulement de son pouvoir, mais de ce qui sommeillait en lui.

Quand ses ailes surgirent, les soldats d'Hybern détalèrent.

Helion s'élança vers Rhys en se métamorphosant à son tour.

Si Rhys était un cauchemar volant issu des ténèbres et de la froideur lunaire, Helion était son reflet diurne, une créature aux plumes d'or et aux griffes acérées.

Mon âme sœur et le Seigneur du Jour se jetèrent dans un même élan sur l'armée ennemie.

Mais ils s'interrompirent quand un petit homme mince se détacha de ses rangs pour marcher vers eux – un officier d'Hybern, à n'en pas douter. Le grondement de Rhys fit trembler la terre, mais ce fut Helion, nimbé de lumière blanche, qui s'avança pour affronter cet homme, les griffes plantées dans la boue.

L'officier ne portait pas même une épée, seulement d'élégants habits gris, et il avait une expression vaguement amusée. Une lumière améthyste virevoltait autour de lui. Helion lança à Rhys un grondement qui ressemblait à un ordre.

Rhys acquiesça, les mâchoires ruisselantes de sang, avant de replonger dans la mêlée, laissant l'officier et Helion s'affronter en combat singulier.

Les soldats des deux camps s'enfuirent.

Mais alors qu'Helion lançait un jet de lumière vers son adversaire, le Chaudron m'emporta, car il ne repérait pas sa proie sur le champ de bataille.

Viens, semblait chanter le pouvoir de Nesta. *Par ici*…

Son odeur parvint au Chaudron, qui nous entraîna plus loin encore.

Nous avions devancé le roi.

Le Chaudron s'arrêta devant la clairière et parut se ramasser comme un serpent prêt à mordre.

Nesta et Cassian se tenaient dans la clairière. Il avait tiré son épée et un feu malfaisant brûlait dans les yeux de Nesta.

– Prépare-toi, souffla-t-elle. Il arrive…

Elle retenait son pouvoir jusqu'au moment décisif.

Elle allait tuer le roi.

Cassian ferait diversion pour lui permettre d'atteindre sa cible.

Le temps parut se distendre. Le sombre pouvoir du roi fusait vers nous,

vers cette clairière où personne ne me voyait ni ne m'entendait, où je n'étais plus que les restes d'une âme emportés par un vent noir.

Le roi d'Hybern se posa en face d'eux.

Le pouvoir de Nesta se concentra… et s'évanouit aussitôt.

Cassian restait figé, n'osant plus faire un geste.

Car le roi tenait mon père devant lui et pressait la lame de son épée sur sa gorge.

Je comprenais maintenant pourquoi il avait regardé la mer. Il savait que Nesta lui porterait le coup de grâce et que seul un bouclier humain la ferait fléchir.

Notre père était éclaboussé de sang et amaigri.

– Nesta…, chuchota-t-il en découvrant ses oreilles, sa grâce éthérée de Fae et le pouvoir qui vacillait dans ses yeux.

Le roi sourit.

– Quel père aimant que celui qui lève toute une armée pour secourir ses filles, dit-il.

Nesta restait silencieuse. Cassian examinait la clairière sous tous ses angles, à la recherche du moindre parti à en tirer.

Sauve-le, implorai-je le Chaudron pour mon père. *Secours-le*…

Il ne répondit pas. Il n'avait ni voix ni conscience et n'éprouvait que le vil besoin de reprendre ce qui lui avait été volé.

Le roi d'Hybern inclina la tête pour observer le visage barbu et buriné de mon père.

– Que de changements depuis votre départ… Vos trois filles sont devenues des Fae et l'une d'elles a fait un beau mariage…

Malgré le monstre campé derrière lui, mon père n'avait d'yeux que pour ma sœur.

– Je t'ai aimée dès la première fois que je t'ai tenue dans mes bras, déclara-t-il. Et je… je regrette tant, Nesta… ma Nesta, je regrette tant tout ce qui est arrivé…

– Pitié, dit Nesta au roi d'une voix rauque. Pitié…

– Que me donnerez-vous en échange de sa vie, Nesta Archeron ?

Nesta regardait fixement mon père, qui secouait la tête.

La main de Cassian tressaillit et il releva légèrement la lame de son épée.

– Êtes-vous prête à rendre ce que vous avez pris ? demanda le roi à Nesta.

– Oui.

– Même si je dois l'extirper de vous avec une lame ?

– Ne posez pas vos sales pattes sur ma fille, gronda mon père.

J'entendis le craquement avant de comprendre. Avant de voir la tête de mon père tourner et ses yeux s'éteindre.

Nesta ne fit pas un bruit et resta figée quand le roi brisa la nuque de mon père.

Je hurlai et me débattis dans l'étreinte du Chaudron, le suppliai d'arrêter tout, de ramener mon père à la vie, de mettre un terme à cette guerre…

Nesta regarda le corps s'affaisser sur le sol de la clairière.

Et le pouvoir de ma sœur s'éteignit.

Mais celui de Cassian tenait bon. Une pluie de flèches d'un rouge ardent s'abattit sur le roi et un bouclier cerna Nesta tandis que Cassian se ruait vers l'adversaire.

Pendant que Cassian affrontait le roi, qui riait et se réjouissait visiblement de ce duel, je contemplai mon père étendu à terre, ses yeux grands ouverts qui ne voyaient plus rien.

Cassian éloignait le roi du cadavre dans un fracas de lames et de magie, peut-être pour donner à Nesta le temps de fuir, et à moi celui de remplir la mission pour laquelle j'avais laissé ma famille se sacrifier. Mais le Chaudron me retenait alors que j'essayais de regagner la colline sur laquelle Amren m'avait trahie et utilisée pour parvenir à ses fins…

Nesta s'agenouilla devant notre père, le visage vide de toute expression, et referma doucement ses yeux d'une main qui ne tremblait pas.

Cassian avait repoussé le roi dans la forêt, où ses cris résonnaient.

Nesta déposa un baiser sur le front éclaboussé de sang de notre père.

Quand elle releva les yeux, le Chaudron s'agita.

Car dans les yeux de ma sœur brûlait un pouvoir à l'état pur.

Elle regarda dans la direction du roi et de Cassian au moment où celui-ci poussait un hurlement de douleur.

Le pouvoir de Nesta frémit. Elle se releva.

À environ vingt pas de nous, Cassian gisait à terre. Ses ailes étaient brisées et l'extrémité d'un os saillait d'une blessure à sa cuisse. Ses siphons ne brillaient plus.

Il avait épuisé leur pouvoir avant d'arriver dans la clairière. Il était à bout de forces.

Mais il était quand même resté… pour elle. Pour nous.

Il pantelait et du sang coulait de son nez. Quand il voulut se relever, ses bras cédèrent sous son poids.

Le roi d'Hybern, qui le dominait de toute sa hauteur, tendit la main vers lui.

Cassian s'arc-bouta pour se redresser en hurlant de douleur. J'entendis un craquement d'os brisé.

– Arrêtez.

Le roi regarda par-dessus son épaule Nesta qui s'avançait vers eux. Cassian la vit, articula silencieusement un ordre de fuir et le sang coulant de ses lèvres tomba sur la mousse.

Nesta regarda son corps brisé, lut la souffrance dans ses yeux et pencha la tête de côté.

Ce mouvement n'avait rien d'humain, ni de Fae.

Il était purement animal. C'était celui d'un prédateur.

Elle leva les yeux vers le roi.

– Je vais vous tuer, déclara-t-elle calmement.

– Vraiment ? répliqua-t-il en haussant un sourcil. Ce que je pourrais faire de vous me paraît bien plus intéressant.

Non, je ne voulais plus voir de telles atrocités. Je ne voulais plus être contrainte de regarder souffrir ceux que j'aimais.

Le Chaudron s'avança à côté de Nesta comme un chien fidèle.

Les poings de Nesta se refermèrent.

Le roi ricana et posa le pied sur l'une des ailes de Cassian. J'entendis un os se rompre. Cassian hurla.

Je me débattis pour me libérer du Chaudron, le griffai…

Le pouvoir de Nesta jaillit dans une explosion.

Tout son pouvoir…

Le roi se tamisa pour l'esquiver.

Les flammes de Nesta réduisirent en cendres les arbres derrière lui, tracèrent au-dessus du champ de bataille un arc lumineux qui retomba dans les rangs d'Hybern. Des soldats tombèrent par centaines avant même de comprendre ce qui leur arrivait.

Le roi réapparut à trente pas d'elle et rit en contemplant les ruines fumantes que la magie de ma sœur avait laissées.

– Superbe, commenta-t-il. Brutal, désordonné, mais superbe.

Les poings de Nesta se serrèrent à nouveau comme pour rassembler son pouvoir.

Mais elle l'avait épuisé d'un seul coup. Ses yeux reprirent leur couleur gris-bleu.

– Fuyez, articula péniblement Cassian.

– J'ai déjà vu ça quelque part, fit le roi d'un air songeur. Est-ce que c'était lui ou l'autre ordure qui rampait vers vous, ce jour-là ?

Cassian rampait en effet vers elle, les ailes brisées et les jambes inertes, laissant une traînée de sang sur l'herbe et les racines.

Nesta se précipita vers lui et s'agenouilla, pas pour le réconforter, mais pour prendre son épée.

Cassian voulut la retenir, mais elle se redressa et brandit l'épée face au roi, silencieuse et résolue.

Le roi ricana et leva sa lame.

– Pourrais-je avoir une petite démonstration de ce que les Illyriens vous ont appris ? lança-t-il.

Il lui allongea un coup sans lui laisser le temps de le parer.

Nesta bondit en arrière en abattant sa lame contre la sienne, les yeux étincelants. Le roi lui porta un nouveau coup qu'elle esquiva comme le premier en reculant vers les arbres.

En l'éloignant de Cassian…

Elle parvint à l'entraîner quelques pas plus loin, mais il se lassa vite. Il la désarma en deux mouvements, puis la frappa au visage si violemment qu'elle tomba.

Cassian l'appela et essaya à nouveau de ramper vers elle.

Le roi se contenta de rengainer son épée et de toiser Nesta à terre.

– Alors ? C'est tout ce que vous avez à me montrer ? persifla-t-il.

Nesta tendit une main, la paume tournée vers le ciel.

Une lumière blanche incandescente en jaillit et le frappa à la poitrine – un autre stratagème pour l'éloigner de Cassian et lui faire baisser sa garde. Ce rayon le projeta contre les arbres qui cédèrent sous lui l'un après l'autre.

Le Chaudron parut s'apaiser, car c'était probablement tout ce qu'il restait du pouvoir de Nesta.

Elle se releva d'un bond et s'avança, chancelante, puis tomba à genoux devant Cassian.

– Levez-vous, ordonna-t-elle en le tirant par l'épaule. Levez-vous.

Il essaya en vain.

– Vous êtes trop lourd, dit-elle en sanglotant.

Mais elle s'efforçait encore de le relever, les doigts glissant sur son armure noire maculée de sang.

– Je ne peux pas… Il arrive…

– Fuyez, grogna Cassian.

Le roi s'approchait d'eux sans se presser. Il savait que Nesta ne s'enfuirait pas et savourait d'avance le massacre à venir.

Les dents serrées, ma sœur tenta encore de soulever Cassian et lui arracha un cri de douleur.

– Sauvez-vous ! aboya-t-il.

– Je ne peux pas, murmura-t-elle d'une voix qui se brisait.

Cassian poussa un grognement de douleur, leva ses mains maculées de sang et les posa sur les tempes de ma sœur.

– Je ne regrette qu'une chose : le temps que je n'ai pas pu passer avec vous, Nesta.

Elle ne le repoussa pas quand il se redressa pour l'embrasser doucement.

– Je vous retrouverai dans l'autre monde… dans une autre vie, où nous aurons le temps, je vous le promets, reprit-il en essuyant une larme sur le visage de Nesta.

Le roi s'avança dans la clairière. Les ondes d'un pouvoir funeste déferlaient du bout de ses doigts.

Le Chaudron lui-même parut marquer une pause sous le coup de la surprise – ou d'une émotion indéfinissable – tandis que Nesta regardait le roi aux mains nimbées de mort, puis Cassian.

Elle s'interposa en couvrant le corps de Cassian du sien.

Cassian se figea, puis caressa son dos.

Ensemble. Ils partiraient ensemble.

J'ai un marché à vous proposer, dis-je au Chaudron. *Sauvez-les et*

prenez mon âme.

– Romantique, mais plutôt stupide, commenta le roi en les regardant.

Nesta ne broncha pas.

Le roi leva la main. Son pouvoir tournoyait comme une galaxie de ténèbres au creux de sa paume.

Ce que vous voudrez, implorai-je le Chaudron. *Tout ce que vous voudrez…*

La main du roi s'abaissa… et se figea. Un râle fusa de ses lèvres.

Pendant un bref instant, je crus que le Chaudron avait répondu à ma prière.

Puis je vis la lame transpercer la gorge du roi dans une gerbe de sang, et je compris que quelqu'un d'autre s'en était chargé.

Surgissant de l'ombre derrière le roi, Elain enfonça le Révélateur de Vérité dans sa nuque jusqu'à la garde.

– Ne touchez pas à ma sœur, gronda-t-elle.

Chapitre 75

Le Chaudron semblait ronronner devant Elain tandis que le roi d'Hybern tombait à genoux en essayant d'arracher le poignard de sa gorge.

Elain recula d'un pas.

Râlant, le roi dévisageait Nesta, les lèvres ruisselantes de sang. Elle se releva et s'avança vers lui.

Elle empoigna le manche en obsidienne du Révélateur de Vérité et lentement, comme savourant cet effort, elle fit tourner la lame pour décapiter le roi.

Elain se précipita vers Cassian qui pantelait, un sourire féroce aux lèvres, tandis que la lame coupait chair, os et tendons.

Nesta toisa le roi qui griffait sa gorge pour tenter d'en extraire la lame. Je vis luire dans ses yeux la lueur qui avait brillé en Hybern quand elle l'avait désigné d'un doigt vengeur. Elle esquissa un sourire comme si ce souvenir lui revenait au même moment.

Alors, comme un ouvrier soulevant le levier d'une puissante meule à broyer, elle lui porta le coup de grâce.

Les yeux du roi flamboyèrent, sa tête se détacha de ses épaules et tomba.

– Nesta, grogna Cassian en tendant la main vers elle.

Le sang du roi éclaboussa la cuirasse et le visage de ma sœur, mais elle paraissait s'en moquer. Elle se pencha, ramassa la tête et la souleva pour contempler les yeux morts et la bouche ouverte du roi d'Hybern.

Elle ne souriait pas. Elle ne faisait que regarder cette tête comme pour en rassasier sa vue.

Féroce, implacable et sans pitié…

– Nesta, chuchota Elain à son tour.

Elle cilla et parut se réveiller, comprendre ce qu'elle brandissait.

Et ce qu'Elain et elle avaient accompli.

La tête du roi glissa de ses mains rouges de sang et roula à terre.

Quand la tête heurta la mousse de la forêt, le Chaudron parut comprendre à son tour… comprendre qu'Elain avait défendu la voleuse, Elain qu'il avait dotée de tels pouvoirs parce qu'il l'avait trouvée adorable. Il ne lui aurait

jamais fait le moindre mal, même pour reprendre ce qu'on lui avait volé.

Le regard d'Elain tomba sur le cadavre de notre père dans la clairière et, au cri qu'elle poussa à sa vue, le Chaudron recula.

Je voulus la suivre, mais le Chaudron était trop rapide et trop puissant. Il m'entraîna hors de la clairière et traversa le champ de bataille à une vitesse folle.

Personne ne semblait savoir que le roi était mort. Quant à nos armées…

Rhys et les autres Grands Seigneurs avaient lâché la bride aux monstres qui sommeillaient en eux. Des bataillons entiers agonisaient dans leur sillage, déchiquetés, éventrés ou décapités…

Le Grand Seigneur du Jour était rouge de sang, sa fourrure dorée brûlée et arrachée par endroits, mais il affrontait toujours l'officier d'Hybern. Ce dernier restait immaculé et imperturbable, comme s'il savait qu'il avait toutes les chances de vaincre le Briseur de Sorts.

Le Chaudron vira, m'emportant plus loin, vers Bryaxis. La créature tenait bon à la tête de l'armée de Graysen. Elle lui frayait un chemin et la protégeait comme un bouclier, incarnation de la terreur au service des mortels.

J'entrevis Drakon et une femme à la chevelure noire et à la peau couleur de miel qui affrontaient ensemble… Jurian.

Jurian avec lequel ils avaient visiblement des comptes à régler.

Mais nous étions passés trop vite pour que j'aie pu entendre ce qu'ils se disaient, savoir si Jurian les combattait ou tentait de s'expliquer. Mor, qui boitait, couverte de sang, leur lança que nous avions plus urgent à régler.

L'armée d'Hybern prenait le dessus. Je savais qu'elle y serait parvenue même sans les pouvoirs du roi et du Chaudron. La ferveur que le roi avait éveillée chez ses sujets, leur conviction inébranlable d'avoir été lésés et trahis soutenaient leur ardeur au combat. Rien ne les apaiserait tant que ne leur serait pas rendu ce qu'ils estimaient posséder de plein droit – et mériter.

Ils étaient bien trop nombreux pour nous, qui étions épuisés.

Le Chaudron se replia vers son perchoir.

Un rugissement de douleur jaillit de la mêlée, et bien que la voix fût changée et terrible à entendre, je la reconnus.

Rhys…

Rhys faiblissait, il avait besoin d'aide…

Le Chaudron revint à son point de départ et je me retrouvai sur le sommet rocheux où on l'avait juché, les yeux fixés sur Amren qui me giflait en hurlant mon nom.

– Idiote ! glapissait-elle. Résiste-lui !

Rhys était blessé. Rhys était submergé sous le nombre…

Je réintégrai mon corps. Ma main restait posée sur le bord du Chaudron, formant un lien vivant entre lui et moi. Mais maintenant que le Chaudron avait retrouvé sa place… Je cillai – je pouvais de nouveau ciller.

Amren poussa un soupir excédé.

– Mais qu'est-ce que tu…, commença-t-elle.

– Le roi est mort, l’interrompis-je d’une voix froide et lointaine. Et ton tour va venir.

Car j’allais la tuer pour nous avoir trahis, et peu m’importait pourquoi elle l’avait fait…

– Je sais, répondit-elle calmement. Et j’ai besoin de ton aide pour cela.

De stupeur, je faillis lâcher le Chaudron, mais elle secoua la tête.

– Ne romps pas le contact avec lui, ordonna-t-elle. J’ai besoin de toi comme… conducteur.

– Je ne comprends pas…

– Le suriel t’a remis un message. Pour moi, et moi seule.

Je fronçai les sourcils, perplexe.

– Le sort du Livre qu’il t’a indiqué ne permettait de maîtriser aucun pouvoir… Je vous ai menti. C’était un sort pour délier… pour me délier.

– Quoi ?

Amren regardait le carnage en écoutant les cris des mourants.

– Je croyais au départ que tes sœurs devraient t’aider à contrôler le Chaudron, mais depuis que tu as affronté l’Ouroboros, je sais que tu peux maîtriser le Chaudron seule avec moi. Quand tu me délieras avec son aide, je reprendrai ma forme primitive et… je rayerai cette armée de la carte.

– Amren…

– Non ! implora une voix d’homme derrière nous.

Varian déboucha du sentier, hors d’haleine et couvert de sang.

– Comme un limier suivant une trace, commenta Amren avec un sourire narquois. Libère-moi, me dit-elle. Laisse-moi mettre un terme à cette boucherie.

Je secouai la tête.

– Tu… tu partiras. Tu nous as dit qu’une fois libérée, tu nous oublierais, tu deviendrais quelqu’un d’autre.

Amren nous sourit avec malice, à moi et à Varian.

– Je les ai observés pendant des millénaires, ces humains… car il en existait aussi dans mon monde. Je les ai regardés aimer, haïr, livrer des guerres absurdes et conclure des paix sans prix. Je les ai regardés créer des vies et bâtir des mondes. Je n’ai… je n’ai jamais eu le droit d’en faire autant. Je n’avais pas été conçue pour cela et n’en avais pas reçu l’ordre. Pendant longtemps, je n’ai fait qu’observer. Mon arrivée ici a été le premier acte égoïste de mon existence, et je l’ai longtemps considérée comme une punition pour avoir désobéi aux ordres de mon père, pour avoir désiré quelque chose. Mais maintenant, je me dis qu’il avait peut-être compris ce que j’étais vraiment, et qu’il a ouvert cette faille dans l’univers non pour me punir, mais pour me faire un présent, dit-elle, les yeux brillants. Car mon séjour parmi vous tous a été un don.

Varian tomba à genoux.

– Amren, je t’en supplie…

– Dis au Grand Seigneur de garder une coupe pour moi, me dit-elle

doucement.

Je ne croyais pas que mon cœur pourrait supporter un chagrin de plus. Je serrai plus fort le bord du Chaudron, la gorge nouée.

– Je le lui dirai, répondis-je à Amren.

Elle regarda Varian et ses lèvres rouges esquissèrent un sourire entendu.

– C'est eux que j'ai le plus observés… les humains amoureux, dit-elle. Je n'ai jamais compris comment ils tombaient amoureux ni pourquoi. Mais je crois qu'avec toi, j'ai quand même appris quelque chose à ce sujet. Et c'est peut-être le dernier présent que j'aurai reçu.

Le visage de Varian était ravagé d'angoisse, mais il ne fit pas un geste pour la retenir.

Amren se tourna vers moi et me récita mentalement la formule du sort, ce que je devais penser, éprouver et accomplir. J'acquiesçai.

– Quand je serai libre, ne fuyez pas : ça attirerait mon attention, nous recommanda-t-elle. Je suis heureuse que nous nous soyons rencontrées, Feyre, reprit-elle.

Je lui souris et inclinai la tête.

– Moi aussi, Amren.

Elle saisit mon poignet et plongea dans le Chaudron.

Je dus lutter de toutes mes forces pour prononcer le sort, le bras à demi immergé dans l'eau noire sous laquelle Amren avait disparu. J'énonçai ses paroles avec ma bouche, mon cœur, mon sang et mes os, en hurlant.

Alors, sa main qui agrippait mon poignet s'évanouit comme la rosée dans le soleil du matin.

Quand j'eus fini, je lâchai le bord du Chaudron. Varian me rattrapa avant que j'aie touché terre. Nous regardâmes la masse noire du Chaudron et la surface paisible de ses eaux.

– Est-ce qu'elle est…, souffla-t-il.

Des remous se formèrent très loin de la surface, comme si elle avait atteint le noyau de la Terre.

Je laissai Varian m'entraîner à l'écart alors que des vibrations montaient dans un grondement vers le Chaudron et vers nous.

Nous eûmes tout juste le temps de nous ruer derrière le rocher le plus proche avant l'impact.

Le Chaudron se brisa en trois morceaux qui s'ouvrirent comme les pétales d'une fleur, et elle en émergea.

Elle jaillit dans une explosion de lumière et de feu, dans un rugissement de triomphe, de rage et de douleur.

Je vis surgir de gigantesques ailes ardentes dont chaque plume était de braise. Sur sa chevelure de flammes flottait une couronne incandescente.

La créature s'immobilisa. Elle nous regarda, nous, puis le champ de bataille sur lequel nos amis et notre famille combattaient encore, comme pour

dire : *Je me souviens de vous*.

Et elle s'envola.

Elle déploya ses ailes et fondit sur l'armée d'Hybern, qui s'enfuit.

Amren s'abattit sur eux comme un marteau, dans un déluge de feu et de soufre. Elle les survola, les réduisit en cendres et se gorgea de leur mort. Certains mouraient rien qu'au souffle de son passage.

J'entendis Rhys pousser un rugissement qui était l'écho du sien, un cri de triomphe, de rage et de douleur. Et un appel à ses troupes de ne pas fuir devant elle.

Elle anéantit un à un les combattants de l'armée sans nombre d'Hybern. Elle balaya la menace qu'ils représentaient et les souffrances qu'ils avaient infligées.

Elle pulvérisa l'officier qui allait porter le coup de grâce à Helion, ne laissant que des cendres dans son sillage.

Mais son pouvoir faiblissait, s'éteignait une braise après l'autre.

Elle vola pourtant vers la mer, où l'armée de Vassa et de mon père combattait aux côtés de celle de Miryam. Des navires chargés de soldats d'Hybern furent réduits au silence comme si elle avait aspiré les vies à leur bord.

Quand Amren parvint au dernier navire d'Hybern, elle n'était plus qu'une flamme emportée par le vent.

Et quand le silence retomba sur ce navire, il ne restait plus que de la lumière, une lumière intense et pure dansant sur les vagues.

Chapitre 76

Des larmes coulaient sur le visage éclaboussé de sang de Varian tandis que nous contemplions sur la mer l'endroit où Amren avait disparu.

Dans le ciel et autour de nous, nos armées poussaient des clameurs de triomphe et de joie.

Au sommet du rocher, en revanche, régnait un silence absolu.

Je regardai les trois fragments du Chaudron.

Peut-être était-ce moi qui l'avais brisé : en déliant Amren, j'avais peut-être également délié le Chaudron. Ou peut-être que le pouvoir libéré d'Amren avait été trop puissant pour lui.

– Nous devrions rentrer, dis-je à Varian. Sinon, les autres vont se demander où nous sommes.

Je devais retrouver le corps de mon père pour l'enterrer. Je devais secourir Cassian. Je devais faire le compte des vivants et des morts.

Je me sentais incroyablement fatiguée et vide.

Je réussis à me lever et à faire un pas avant de percevoir… cette chose dans le Chaudron. Ou plutôt, son absence.

Elle était à la fois néant et substance, absence et présence et… elle se répandait sur le monde.

Je risquai un pas vers elle, et ce que je vis au milieu des débris du Chaudron…

C'était un vide… en expansion.

Ce n'était ni de ce monde ni d'aucun autre.

Je sentis qu'on palpait mon visage, qu'on ne retournait.

– Es-tu blessée ? Es-tu…

Le visage de Rhys était meurtri et couvert de sang. Ses mains s'achevaient encore par des serres et ses canines étaient allongées. Il émergeait à peine de sa forme animale.

– Tu… tu l'as libérée…

Il bégayait et tremblait. Je me demandais comment il tenait encore debout.

Ne sachant comment tout lui expliquer, je lui ouvris les portes de mon

esprit pour lui montrer mon père, Nesta et Cassian, le roi et Amren. Et le vide béant derrière nous.

Rhys me serra dans ses bras.

– Je crois que nous avons encore un problème, murmura Varian.

En suivant du regard la direction qu'il indiquait, nous vîmes au milieu des débris du Chaudron… une fissure dans l'univers. Une fissure qui grandissait.

Nous savions qu'on ne devait pas détruire le Chaudron, car notre monde était lié à lui.

Si le Chaudron était détruit, nous le serions avec lui.

– Qu'est-ce que j'ai fait…, murmurai-je.

J'avais sauvé nos amis en libérant Amren, mais je nous avais également tous condamnés.

Fait et défait…

Je l'avais brisé et je le reconstruirais.

Je me ruai sur le Livre et le feuilletai frénétiquement, mais son or était gravé de symboles qu'une seule créature aurait pu déchiffrer, et elle était partie. Je lançai ce maudit Livre dans le vide du Chaudron, où il fut englouti.

– C'est une manière de procéder, commenta Rhys.

Je pivotai vers lui, surprise de cet humour, mais son visage était dur et sombre.

– Je ne sais pas comment faire, chuchotai-je.

Il examina les débris du Chaudron.

– Amren a dit que tu lui servais de conducteur, reprit-il. Alors redeviens-en un.

– Quoi ?

Il me regarda comme si c'était moi qui avais perdu la tête.

– Reconstruis le Chaudron. Forge-le à neuf.

– Comment ? Avec quel pouvoir ?

– Le mien.

– Mais tu… tu es épuisé, Rhys. Moi aussi. Nous tous.

– Essaie toujours… pour me faire plaisir.

Je cillai et l'affolement qui me guettait s'apaisa un peu. Oui, avec lui, avec celui qui m'était destiné…

Je me récitai mentalement le sort qu'Amren m'avait dévoilé. Si je changeais un tout petit détail dans sa formulation… C'était un pari, mais ça pouvait marcher.

– On peut toujours essayer, conclus-je avec un soupir.

– À la bonne heure, fit Rhys avec une lueur de malice dans les yeux.

La mort nous cernait sur plusieurs lieues, les cris des blessés s'élevaient autour de nous, mais nous avions arrêté Hybern… et son roi.

Peut-être notre chance persisterait-elle avec le Chaudron.

Je tendis la main à Rhys.

Ses boucliers étaient en place, de solides remparts érigés pour la bataille.

J’en effleurai un, mais il ne frémit même pas. Rhys me sourit et m’embrassa.

– Rappelle-moi de ne jamais me mettre Nesta à dos, me dit-il.

Il était encore capable de plaisanter en cet instant… mais c’était une forme de résistance que nous avions en commun. Car l’alternative à ce rire, c’était le visage atterré de Varian qui nous dévisageait en silence.

Je parvins à rire un peu et je souriais encore faiblement quand je posai de nouveau la main sur les fragments du Chaudron.

C’était un abîme. Un vide absolu dans lequel rien ne pouvait survivre, pas même la moindre lumière.

C’était ce qui existait au commencement, avant que tout se déverse de lui.

Il n’était pas d’ici. Peut-être qu’un jour, après la mort de notre monde et la disparition des étoiles, nous le réintégrerions.

Mais pas maintenant. Pas ce jour-là.

J’étais substance et néant à la fois.

Et derrière moi, le pouvoir de Rhys était un lien, un éclair sans fin qui jaillit de moi pour retomber dans… dans ce lieu, afin que je le modèle à ma volonté.

Fait et défait…

D’un coin reculé de ma mémoire, de mon esprit humain, je vis resurgir une fresque que j’avais vue à la Cour du Printemps. Une fresque reléguée et oubliée dans une bibliothèque poussiéreuse qui racontait l’histoire de Prythian.

Elle racontait l’histoire d’un chaudron. De ce chaudron…

Il était entre des mains de femmes qui l’inclinaient et toute vie se déversait de lui.

Je tendis la main tandis que le pouvoir de Rhys continuait de déferler à travers moi.

Unis, ne formant plus qu’un. Question et réponse…

Je n’avais pas peur, pas avec lui à mon côté.

Je mis mes mains en coupe comme si les trois fragments du Chaudron pouvaient tenir dedans. Tout l’univers reposait dans mes paumes.

Je récitai le sort d’Amren. Je l’énonçai, le pensai et le sentis. Verbe, souffle et sang…

Le pouvoir de Rhys déferlait en moi et de moi.

De la lumière dansait le long des fissures du Chaudron, aux endroits où il s’était brisé. C’était là que je devrais forger, souder… lier.

Je posai la main sur le flanc du Chaudron. Un pouvoir à l’état pur se déversa de moi et je m’abandonnai contre Rhys car je n’avais peur ni de cette magie ni du Fae qui tenait ma main.

Ces vagues déferlaient comme si un barrage de nuit venait de rompre.

Les fissures grésillèrent et leurs contours se brouillèrent.

Le vide commença à se résorber.

Mais il fallait poursuivre cet effort.

Rhys me cédait tout son pouvoir.

J'étais un réceptacle, un vaisseau, un lien.

Je t'aime, murmura-t-il à mon esprit.

Je me laissai aller contre lui, savourant sa chaleur même au cœur de ce néant.

Le pouvoir émanant de lui enveloppait le Chaudron pendant que je récitais le sort sans m'interrompre.

La première fissure se referma, puis la seconde.

Je le sentais trembler derrière moi, j'entendais sa respiration laborieuse. Je voulus me retourner…

Je t'aime, répéta-t-il.

La troisième et dernière fissure se ressoudait.

Son pouvoir faiblissait, mais son flot ne diminuait pas.

J'y mêlai le mien, étincelles, neige, lumière et eau. Ensemble, nous donnions toute notre énergie, jusqu'à la dernière goutte.

Jusqu'au moment où le Chaudron redevint entier et où ce qu'il avait contenu… le réintégra pour y rester.

Jusqu'au moment où je sentis le soleil sur mon visage, où je vis le Chaudron devant moi et sentis son contact sous ma main.

Je retirai les doigts de son bord glacé et plongeai les yeux dans ses profondeurs noires. Il était intact.

Je poussai un soupir de soulagement. Nous avions réussi. Nous avions…

Je me retournai. Et je mis un instant à comprendre ce que je voyais.

Rhys gisait sur le sol, ses ailes repliées sous son corps. Comme s'il dormait.

Mais quand je m'approchai de lui pour sentir son souffle… il avait disparu.

Ce lien qui palpitait à chaque respiration, à chaque battement de cœur, s'était évanoui.

La poitrine de Rhys ne se soulevait plus.

Il était mort.

Chapitre 77

Le silence se fit en moi, un silence qui éclipsa tout le reste, avant que je me mette à hurler.

Encore et encore et encore.

Je secouai Rhys en hurlant son nom. Mon corps avait cessé d'être mon corps pour n'être plus que le vide laissé par mon âme sœur.

Mor surgit, suivie d'Azriel chancelant qui soutenait Cassian. Il ne tenait debout que grâce aux bandages bleus des siphons dont Azriel et lui étaient couverts.

Tous les trois me parlaient, mais je n'entendais plus que ce dernier « Je t'aime » qui avait été un adieu.

Il avait su que son pouvoir s'épuisait, que reconstruire le Chaudron lui prendrait tout et qu'il y laisserait la vie. Il avait maintenu ses boucliers en place afin de me le dissimuler, car jamais je ne l'aurais accepté. J'aurais préféré la fin de l'univers à cela, à ce qu'il avait fait et à ce vide qu'il avait laissé…

On tenta de m'arracher à lui mais je poussai un grondement, et on me lâcha.

Je ne pouvais accepter cela, supporter cette absence, respirer encore…

Des mains… des mains inconnues touchaient sa gorge, le palpaient. Je voulus les saisir, mais on me retint.

– Il regarde s'il peut faire quelque chose, m'expliqua Mor d'une voix rauque.

Ce « il » était Thesan, le Seigneur de l'Aube au pouvoir guérisseur. Je tendis la main vers lui pour l'implorer…

Mais il secoua la tête en regardant Mor et les autres.

Tarquin et Helion nous avaient également rejoints, essoufflés et blessés.

– Il s'est…, commença Helion, et il ferma les yeux. Évidemment, ajouta-t-il davantage pour lui-même que pour quiconque.

– Je vous en prie, dis-je sans savoir au juste à qui je m'adressais.

Mes doigts griffaient l'armure de Rhys dans mes efforts pour sentir le battement de son cœur en dessous.

Le Chaudron… Le Chaudron pourrait peut-être…

Mais j'ignorais tout de ces sorts. J'ignorais comment immerger Rhys en étant sûre qu'il ressortirait…

Des mains couvrirent les miennes, des mains écorchées, mais douces. Quand je voulus les écarter, elles tinrent bon. Tarquin était à genoux devant moi.

– Je suis navré, me dit-il.

Ces paroles me brisèrent comme jamais je n'aurais pu l'imaginer, arrachant tous les liens qui m'arrimaient à ce monde.

Restez auprès du Grand Seigneur, m'avait recommandé le suriel lors de notre première rencontre. *Restez auprès de lui et tout rentrera dans l'ordre*.

Mais il m'avait menti tout comme Rhys.

Restez auprès du Grand Seigneur…

Les lambeaux du lien d'amour dérivaient en moi, soulevés par un vent fantôme. Je les agrippais et tirais sur eux comme s'ils pouvaient encore me répondre.

Restez…

Je m'accrochais à ces lambeaux en me débattant dans le vide.

Je levai les yeux vers Tarquin et découvris les dents. Je regardai Helion, Thesan, Beron, Kallias et Viviane en pleurs à côté de lui.

– Ramenez-le, grondai-je.

Ils me regardèrent, perplexes.

– RAMENEZ-LE !

Personne ne réagit.

– Vous l'avez fait pour moi, repris-je, la respiration entrecoupée. Alors maintenant, faites-le pour lui.

– Vous étiez mortelle, objecta Helion. Ce n'est pas la même…

– Je m'en moque. Faites-le.

Comme ils ne bronchaient pas, je rassemblai les restes de mon pouvoir, prête à me ruer dans leurs esprits pour les contraindre, au mépris de toutes règles et de toutes lois.

Tarquin s'avança et tendit lentement la main vers moi.

– Pour tout ce qu'il a donné, dit-il calmement. Aujourd'hui et pendant tant d'années.

Quand l'étincelle surgit au creux de sa paume, je me mis à pleurer. Je la regardai tomber sur la poitrine de Rhys et disparaître en lui comme un écho de la lumière resplendissante d'autrefois.

Helion s'avança à son tour et sa main laissa choir sur Rhys une autre étincelle.

Kallias et Thesan s'approchèrent à leur tour et déposèrent chacun une étincelle.

Il ne restait plus que Beron.

Mor tira son épée et la pointa vers sa gorge. Il tressaillit, pris de court.

– Je me moque d'en tuer un de plus aujourd'hui, gronda-t-elle.

Il la foudroya du regard, mais repoussa son épée et s'approcha de Rhys. Il jeta l'étincelle sans la moindre considération, mais c'était le cadet de mes soucis.

J'ignorais comment ce pouvoir opérait, mais je me répétai que j'étais une Grande Dame, tendis la main, la paume tournée vers le ciel, et sommai l'étincelle de vie de surgir… en vain.

J'inspirai pour garder mon calme.

– Dites-moi comment faire, ordonnai-je aux autres.

Thesan toussota et s'avança vers moi. Il m'expliqua en détail l'essence de ce pouvoir et je l'écoutai attentivement, quand soudain…

Soudain, aussi minuscule qu'une graine de tournesol, elle surgit au creux de ma main. Un fragment de moi, de ma vie…

Je la déposai doucement sur la poitrine couverte de sang séché de Rhys.

Et je compris ce qui manquait encore à l'instant où il apparut.

Tamlin se tenait devant moi, répondant à l'appel de l'un de nous, ou au signal de la mort d'un de ses semblables. Il était couvert de boue et de sang et son baudrier était presque vide.

Il observa le corps inerte de Rhys. Il nous dévisagea les uns après les autres, puis regarda nos mains encore tendues.

Son visage n'exprimait ni bonté ni pitié.

– Je t'en supplie.

Ce fut tout ce que je parvins à lui dire.

Tamlin nous regarda tour à tour, mon âme sœur et moi, sans que son visage change d'expression.

– Je t'en supplie, répétai-je, en larmes. Je te donnerai tout ce que tu voudras… N'importe quoi.

Je vis passer une lueur dans ses yeux, mais je n'y lisais nulle bonté ni la moindre émotion.

Je posai la tête sur la poitrine de Rhysand, à l'affût d'un battement de cœur.

– N'importe quoi, repris-je sans m'adresser à personne en particulier.

J'entendis le bruit de pas sur la pierre et, craignant qu'on ne m'arrache à lui, me serrai plus fort contre Rhys.

Les pas s'arrêtèrent et comme le silence se prolongeait, je levai la tête.

Tamlin se tenait devant moi et me regardait. Ses yeux verts étaient embués d'une émotion indéchiffrable.

– Sois heureuse, Feyre, dit-il calmement.

Et il laissa tomber la dernière étincelle sur le corps de Rhys.

Je n'avais rien vu de ma propre résurrection. Cette fois-ci, je ne fis que m'accrocher à son corps et aux lambeaux de notre lien.

Reste, l'implorais-je. *Reste*…

La lumière brillait à travers mes paupières closes.

Reste…

Et dans ce silence, je commençai à tout lui raconter.

Je lui racontai la nuit où je l'avais vu pour la première fois, où une voix m'avait appelée et entraînée vers les collines, une voix à laquelle j'étais incapable de résister. Et je me demandais maintenant si c'était sa voix qui m'avait appelée à Calanmai, qui m'avait menée à lui cette nuit-là.

Je lui racontai comment je m'étais éprise de lui au fil des jours, de nos regards, des notes que nous nous écrivions et de ses taquineries qui me faisaient tellement rire. Je lui parlai de tout ce que nous avions fait ensemble, de tout ce que cela représentait pour moi, et de tout ce que je voulais encore faire avec lui. De la vie qui nous attendait.

Soudain, comme en réponse, un coup sourd résonna contre mon oreille.

J'ouvris les yeux. J'entendis un nouveau coup.

Et je sentis sa poitrine se soulever sous ma tête.

Je restais pétrifiée, retenant mon souffle.

Une main caressa mon dos.

– Si nous sommes tous ici, soit les choses ont vraiment mal tourné, soit tout s'est bien terminé…, grommela Rhys.

Cassian éclata d'un rire rauque.

J'étais incapable de lever la tête. Je ne pouvais que le serrer contre moi, savourer chaque battement de son cœur, chacune de ses respirations et le grondement de sa voix.

– Vous serez sûrement ravis d'apprendre que… J'ai gardé tout mon pouvoir. Rien n'a été volé, ce coup-ci, déclara-t-il d'une voix éraillée.

– Tu as toujours soigné tes entrées… ou devrais-je plutôt dire : tes sorties de scène ? persifla Helion.

– Tu es ignoble ! glapit Viviane. Ça n'a vraiment rien de drôle !

Mais je n'entendais plus ce qu'ils disaient. Rhys s'assit et repoussa les cheveux collés à mes joues humides.

– *Restez auprès du Grand Seigneur*…, murmura-t-il.

Je n'avais pu y croire tout à fait jusqu'au moment où je contemplai ce visage et ces yeux semés d'étoiles. Je n'avais pas osé croire que c'était bien réel…

– C'est bien réel, confirma-t-il en embrassant mon front. Et… il vous réserve une autre surprise, ajouta-t-il en désignant le Chaudron. Quelqu'un devrait repêcher cette pauvre Amren avant qu'elle ne s'enrhume.

Varian pivota vers nous, mais Mor s'élançait déjà vers le Chaudron et au cri qu'elle poussa après y avoir plongé la main…

– Comment ? soufflai-je.

Azriel et Varian aidaient Mor à tirer de l'eau noire une forme ruisselante.

Sa poitrine se soulevait et son visage n'avait pas changé, mais…

– Elle était encore là quand le Chaudron se ressoudait. Elle allait partir… là où nous irons tous un jour, expliqua Rhys.

Amren recracha de l'eau et vomit pendant que Mor la réconfortait en lui

tapotant le dos.

– Je lui ai tendu la main pour voir si elle avait envie de revenir parmi nous, acheva tranquillement Rhys.

Quand Amren ouvrit les yeux, quand Varian poussa un cri de soulagement et de joie, je compris ce qu'elle avait sacrifié pour revenir parmi nous. Elle n'était désormais plus qu'une Grande Fae.

L'argent de ses yeux était devenu solide, les brumes incandescentes avaient disparu de son regard.

Elle mènerait une existence normale, sans la moindre trace de ses anciens pouvoirs.

Quand elle me sourit, je me demandai si son retour était un présent, un de plus.

Et s'il en allait de même de tout ce que nous avions vécu.

Chapitre 78

Au milieu du champ jonché de morts et de blessés, je ne cherchais qu'un seul corps pour l'enterrer.

Nesta, Elain et moi étions retournées dans la clairière après qu'Azriel eut annoncé la fin de la bataille.

Ce fut une épreuve pour moi de laisser Rhys s'éloigner pour rassembler nos armées dispersées, faire le tri entre les vivants et les morts et restaurer un semblant d'ordre.

Je faillis le supplier de venir avec nous car je ne voulais plus lâcher sa main, que je serrais depuis que j'avais entendu de nouveau le battement puissant et splendide de son cœur.

Mais ce dernier geste, cet adieu… je savais qu'il incombait à mes sœurs et à moi.

Je lâchai donc la main de Rhys, l'embrassai et les laissai, Mor et lui, mener Cassian qui chancelait au plus proche guérisseur.

Nesta les regardait quand je rejoignis mes sœurs sous les arbres à la lisière du camp. Avait-elle usé de dons de guérisseuse ou le sang immortel de Cassian et les bandages d'Azriel avaient-ils été assez puissants pour soutenir le guerrier ? Mais je gardai ces réflexions pour moi et suivis mes deux sœurs.

Le cadavre du roi d'Hybern gisait toujours dans la clairière et les corbeaux avaient commencé à le déchiqueter. Nesta cracha dessus et les corbeaux s'envolèrent.

Les cris et les gémissements des blessés semblaient nous parvenir de très loin dans cette clairière tachetée de soleil et de sang encore frais. Je chassai son odeur cuivrée et entêtante de mes narines. C'était le sang de Cassian, du roi, de Nesta…

Seul notre père n'avait pas saigné.

Et, par la grâce de la Mère, les corbeaux ne l'avaient pas encore touché.

Elain avait apporté de l'eau. Elle lava son visage en silence, peigna ses cheveux et sa barbe et rajusta ses vêtements.

Elle avait cueilli des fleurs qu'elle disposa à sa tête et sur sa poitrine.

Nous le contemplâmes en silence.

– Je t'aime, chuchota Elain d'une voix qui se brisait.

Nesta ne prononçait pas un mot. Son expression était indéchiffrable, mais les ombres dans ses yeux me frappèrent.

– Ne devrions-nous pas… dire une prière ? souffla Elain.

Je me souvins que nous n'en connaissions aucune chez les mortels. Je récitai celle de Prythian pour les morts.

– Que la Mère te soutienne, chuchotai-je, répétant les paroles que je n'avais plus entendues depuis ce dernier jour Sous la Montagne. Franchis les portes et hume les parfums de cette terre immortelle de lait et de miel, poursuivis-je tandis que des flammes s'allumaient au bout de mes doigts, un dernier reste de pouvoir. Ne crains plus aucun mal. N'éprouve plus aucune douleur. Va et entre dans l'éternité, achevai-je, les lèvres tremblantes.

Des larmes roulaient sur les joues pâles d'Elain pendant qu'elle redressait sur la poitrine de notre père une fleur blanche et délicate qui avait glissé. Puis elle reprit sa place à côté de moi, la tête inclinée.

Nesta ne broncha pas quand je fis jaillir une flamme pour incinérer le corps de notre père.

Un instant plus tard, il n'était plus qu'une nuée de cendres emportée par le vent.

Nous contemplâmes l'étendue de terre brûlée pendant de longues minutes tandis que le soleil poursuivait sa course dans le ciel.

Des pas firent crisser l'herbe derrière nous.

Nesta se retourna vivement.

C'était Lucien, hagard, blessé et à bout de souffle comme s'il venait d'accourir du rivage.

Son regard s'arrêta sur Elain et ses épaules se voûtèrent, mais elle restait immobile à côté de moi, serrant sa poitrine entre ses bras.

– Êtes-vous blessée ? demanda-t-il en regardant le sang sur ses mains.

Il se figea à la vue de la tête coupée du roi d'Hybern à l'autre bout de la clairière.

– Je vais bien, lui assura calmement Elain.

Elle regarda le sang dont il était couvert et ses vêtements déchirés.

– Et vous, êtes-vous… ?

– Je ne veux plus jamais prendre part à une bataille de ma vie, mais… oui, je suis sain et sauf.

Un pâle sourire se dessina sur les lèvres d'Elain, mais Lucien contemplait à présent l'étendue d'herbe calcinée derrière nous.

– J'ai appris… ce qui était arrivé, reprit-il. J'en suis navré pour vous trois.

Je m'avançai vers lui et le serrai dans mes bras, même si je savais que ce n'était pas l'étreinte qu'il avait espérée.

– Merci… d'être venu. À la bataille, je veux dire, bafouillai-je.

– J'en ai une bien bonne à vous raconter, déclara-t-il en me rendant mon étreinte. Ne soyez pas surpris si Vassa vous tombe dessus dès que les navires

auront jeté l'ancre.

– Est-elle vraiment… ?

– Oui. Votre père, en négociateur-né, a conclu un marché avec le… gardien de Vassa pour qu'il la laisse venir ici. Temporairement, mais… c'est toujours mieux que rien. Et, en effet, elle est reine la nuit et oiseau de feu le jour. Saleté de sort ! soupira-t-il.

– Les reines des mortels dorment encore en paix, observai-je en songeant que je les pourchasserais peut-être un jour.

– Pas pour longtemps, si Vassa a son mot à dire.

– Vous semblez vous entendre comme larrons en foire, elle et vous.

Lucien rougit en regardant Elain.

– Elle a un sale caractère et elle jure comme un charretier. Vous aussi, vous vous entendrez très bien avec elle, conclut-il d'un air entendu.

Je lui envoyai une bourrade.

Mais il regardait de nouveau l'herbe brûlée et son expression devint solennelle.

– C'était un homme bon et il vous aimait toutes beaucoup, dit-il.

J'inclinai la tête, aussi incapable de prononcer un mot que de former une pensée. Rien en Nesta ne laissait croire qu'elle avait entendu ces paroles. Elain versa quelques larmes.

Je pris le bras de Lucien et l'entraînai, laissant mes sœurs libres de nous suivre ou de s'attarder dans la clairière.

Nesta resta immobile et Elain nous suivit. Elle me rejoignit et regarda Lucien, qui le remarqua.

– J'ai entendu dire que c'est vous qui avez porté le coup de grâce, lui dit-il.

– Non, c'est Nesta. Je l'ai seulement frappé, répondit-elle, les yeux fixés sur les arbres au-devant de nous.

Comme Lucien ne savait visiblement que dire, je changeai de sujet.

– Et maintenant ? Repartirez-vous avec Vassa ?

Je me demandai s'il savait que Tamlin nous avait aidés. À son regard, je devinai que oui. Quelqu'un, Rhys peut-être, avait dû l'en informer.

Il haussa les épaules.

– Je vais d'abord rester ici, pour aider au camp. Ensuite… qui sait ? répondit-il après un regard à Elain.

Je poussai du coude ma sœur, qui cilla.

– Vous pourriez venir à Velaris, lui dit-elle.

Il avait tout vu de mon manège, mais il inclina gracieusement la tête.

– Ce serait avec grand plaisir, répondit-il.

Alors que nous rentrions au camp, il nous raconta son expédition, sa quête de Vassa, qu'il avait trouvée avec mon père à la tête d'une armée voguant vers l'ouest, et leur rencontre avec Miryam et Drakon.

J'y songeais encore quand je me glissai dans ma tente pour ôter enfin ma cuirasse. J'avais laissé Lucien partir avec Elain à la recherche d'un endroit où

faire sa toilette et, peut-être, parler avec elle.

Mais alors que j'entrais, les bruits de plusieurs voix, parmi lesquelles celle de Rhys, m'accueillirent.

Je fis un pas de plus et compris que je n'étais pas près de me changer.

Devant le brasero, le prince Drakon était assis en face de Rhys étendu sur les coussins. À côté de ce dernier se tenait une femme ravissante aux longs cheveux noirs bouclés qui lui arrivaient à la taille. Elle sourit en me voyant.

C'était Miryam.

Chapitre 79

Le visage souriant de Miryam ressemblait davantage à celui d'une mortelle qu'à celui d'une Grande Fae. Alors que Drakon et elle se levaient pour me saluer, je me souvins qu'elle n'était qu'à demi Fae. Elle avait les oreilles légèrement pointues, mais gardait des traits humains, comme ce large sourire illuminant ses yeux bruns.

J'eus aussitôt de la sympathie pour elle. Sa cuirasse était tachée de boue et quelques éclaboussures de sang constellaient son cou. Mais elle ne paraissait pas le remarquer ou s'en soucier. Elle me tendit les mains.

– Grande Dame, me salua-t-elle d'une voix aux mêmes inflexions chaudes et chantantes que celle de Drakon.

Je saisis ses mains, surprise de les sentir sèches et chaudes, et elle serra fermement les miennes.

– J'ai tellement entendu parler de vous… merci d'être venue, parvins-je à lui dire.

Je regardai Rhys qui, vautré sur les coussins, nous observait, les sourcils levés.

– Pour quelqu'un qui était mort il y a peu, tu parais bien détendu, lançai-je.

– Je suis ravi que tu aies la langue toujours aussi bien pendue, Feyre chérie, répondit-il avec un sourire narquois.

Drakon s'esclaffa, saisit mes mains et les serra aussi fort que Miryam.

– Ce qu'il refuse de vous dire, c'est qu'il est trop vieux pour rester debout, déclara-t-il.

– Est-ce que tu te sens…, commençai-je.

– Mais non, tout va bien, m'interrompit Rhys en balayant mes craintes d'un geste. Mais maintenant, tu comprends peut-être pourquoi je suis resté si longtemps sans revoir ces deux-là : ils sont sans pitié.

Miryam rit en se laissant retomber sur les coussins.

– Votre âme sœur était en train de nous raconter votre histoire, puisque, apparemment, vous avez déjà entendu la nôtre, expliqua-t-elle.

Je la connaissais dans l'ensemble, mais tandis que Drakon et moi nous

asseyions, je songeai que j'aimerais en connaître tous les détails… Un jour. Mais pas pour l'instant.

– Je… je vous ai vus combattre Jurian, dis-je. Est-ce qu'il est… mort ?

Drakon se raidit et une ombre passa dans les yeux de Miryam.

– Non, répondit brièvement Drakon.

– Mor nous a convaincus de ne pas… régler nos comptes, ajouta Miryam d'un air renfrogné.

Car c'est ce qu'ils auraient fait, je le devinai à l'expression de Drakon. Et, au regard hanté de Miryam, il était visible que lors de ce face-à-face, il s'était passé bien davantage qu'ils le laissaient paraître.

– Où est-il ? demandai-je.

Drakon haussa les épaules.

– Je ne sais pas où il a filé après nous avoir échappé.

– Il est avec l'armée de Graysen dont il soigne les blessés, m'informa Rhys avec un demi-sourire.

– Êtes-vous… son amie ? s'enquit prudemment Miryam.

– Non, répondis-je. Je veux dire… Je pense que non, mais il a été honnête avec moi et il m'a considérablement aidée.

Drakon et Miryam échangèrent un regard qui en disait long.

– J'ai cru apercevoir Nephelle pendant la bataille, intervint Rhys. Aurai-je une chance de la saluer ou est-elle devenue quelqu'un de trop important pour daigner me reconnaître ?

En voyant la joie illuminer son regard, je me redressai avec un sourire.

– Elle est là ? demandai-je.

– Vous connaissez Nephelle ? demanda Drakon en haussant un sourcil.

– J'ai entendu parler d'elle, précisai-je en regardant l'entrée de la tente comme si elle allait surgir. Mais… c'est une longue histoire.

– Nous avons tout notre temps pour l'entendre… enfin, encore un peu de temps, dit Miryam.

Car il nous restait une foule de choses à régler, y compris…

– Plus tard, répondis-je. J'aurais une question à vous poser, repris-je après avoir consulté Rhys par notre lien. L'existence de votre île est-elle toujours un secret ?

Ils échangèrent un regard penaud.

– Nous en sommes désolés, répondit Miryam. Il semblerait que notre camouflage ait été un peu trop efficace, puisqu'il a tenu à distance les messagers de nos amis. Sinon, nous serions venus plus tôt. Nous sommes partis dès que nous avons su ce que vous deviez affronter.

– Je ne vous fais aucun reproche, précisai-je en hâte. C'est nous qui avons une dette envers vous. Ce que je veux dire, poursuivis-je malgré leurs protestations, c'est que… S'il existait un objet aux pouvoirs redoutables, serait-il bien caché à Cretea ?

Ils échangèrent un nouveau regard empreint de complicité.

– Oui, répondit Drakon.

– Vous parlez du Chaudron, n'est-ce pas ? souffla Miryam, et j'acquiesçai.

Nous l'avions emporté dans notre camp et fait garder par tous les Illyriens qui tenaient encore debout. Aucun Grand Seigneur n'avait encore posé de question à son sujet, mais je pressentais déjà les conflits qui éclateraient quand il serait question de savoir à qui serait confié le Chaudron.

– Il faut qu'il disparaisse, et une bonne fois pour toutes, avant que quiconque n'en revendique la possession, expliquai-je.

Drakon et Miryam réfléchirent un instant et ce fut comme si une conversation muette se déroulait entre eux, peut-être par le lien qui les unissait.

– Le jour de notre départ, il se peut que l'un de nos navires soit plus chargé que les autres, répondit Drakon.

– Merci ! lui dis-je avec un sourire.

– Quand comptez-vous repartir ? s'enquit Rhys.

– Tu nous mets déjà à la porte ? s'écria Drakon avec un demi-sourire.

– Dans quelques jours, répondit Miryam. Dès que nos blessés seront suffisamment rétablis.

– Parfait, commentai-je. Enfin… Je ne veux pas dire que je me réjouis de votre départ, bafouillai-je, et puis je souris à la vue des yeux rieurs de Miryam. Je suis heureuse que vous restiez encore quelques jours ici, car je voudrais tenir un conseil.

Le lendemain soir, quand j'eus expliqué ce que je voulais et ce que nous devions faire, Rhys et Drakon convoquèrent ce conseil.

Ne pouvant nous réunir dans le chaos du champ de bataille, nous avions choisi un autre endroit, à plusieurs lieues des camps.

Tandis que le soleil se couchait et que le manoir à demi en ruine de ma famille se remplissait de Grands Seigneurs, de princes, d'officiers, de mortels et de Fae, les mots me manquaient encore pour m'exprimer. Je me demandais seulement comment nous pourrions tous tenir dans le grand salon, la seule pièce utilisable, et quelle serait l'issue de ce conseil.

J'avais dormi d'une traite, d'un sommeil calme et profond, au côté de Rhys. Je l'avais gardé dans mes bras jusqu'à ce que la lueur de l'aube filtre dans notre tente.

Les préparatifs avaient pris toute la journée, et ce soir-là je me retrouvai dans l'entrée saccagée du manoir avec Rhys et les autres. Derrière nous, le lustre n'était plus qu'un amas de cristaux brisés sur le marbre fissuré du sol.

Les Grands Seigneurs arrivèrent les premiers, Beron en tête.

Il n'accorda pas un regard à son plus jeune fils dont, en réalité, il n'était pas le vrai père. Lucien, qui était assis près de moi, ne fit pas mine de remarquer sa présence, ni celle d'Eris, qui escortait son père.

Eris était assez meurtri, une balafre à peine cicatrisée barrait sa joue et

son cou. En le voyant, Mor poussa un petit grognement de satisfaction, ou peut-être de déception à l'idée que cette blessure n'avait pas été mortelle.

L'héritier de l'Automne poursuivit son chemin comme s'il n'avait rien entendu et se contenta d'adresser à Rhys un salut discret.

Peut-être était-ce un signe de complicité, le rappel de notre dette envers lui.

Personne ne le salua, Lucien encore moins que les autres.

Mais quand Eris regarda son demi-frère, je lus dans ses yeux une émotion qui était peut-être de la tristesse ou du regret.

Un instant plus tard, Tamlin franchit le seuil. Il avait un pansement au cou et un autre au bras. Il était venu seul, comme à notre premier conseil.

Je me demandais s'il savait que cette demeure saccagée avait été achetée grâce à l'argent qu'il nous avait donné, grâce à sa bonté envers les miens.

Mais Tamlin ne regardait que Lucien.

Ce dernier fit un pas en avant, la tête haute, même si son œil métallique bourdonnait. Mes sœurs étaient déjà au salon pour mener nos hôtes à leurs places que nous avions choisies avec le plus grand soin.

Tamlin s'arrêta à quelques pas de nous. Tout le monde se tut quand Lucien prit la parole.

– Tamlin…

Mais les yeux du Grand Seigneur du Printemps étaient fixés sur la tenue de Lucien… Une cuirasse illyrienne.

Il aurait tout aussi bien pu arborer le noir de la Cour de la Nuit.

Je dus prendre sur moi pour ne pas expliquer à Tamlin que Lucien n'avait tout simplement pas de vêtements de rechange et que le port de cette cuirasse ne signifiait en rien qu'il se ralliait à notre cour…

Tamlin secoua la tête, les yeux brûlants de haine, et passa son chemin sans un mot.

Je lus de la tristesse dans l'œil brun de Lucien. Rhys lui avait révélé que Tamlin nous avait aidés en secret, y compris pour traîner Beron jusqu'au champ de bataille, et qu'il m'avait secourue au camp d'Hybern. Mais Lucien resta à mon côté tandis que Tamlin allait s'asseoir à notre droite sans un regard pour son ami.

Lucien n'était pas assez stupide pour implorer son pardon à cet instant.

Ce face-à-face aurait lieu plus tard.

D'autres guerriers arrivèrent, dont Drakon et Miryam escortés de certains de leurs soldats, y compris…

Je tressaillis en découvrant la frêle jeune femme aux cheveux noirs assise à la droite de Miryam. Ses ailes étaient nettement plus courtes que celles des autres Seraphims.

Je regardai Azriel qui était assis de l'autre côté de Rhys, et il me confirma d'un signe de tête ce que je devinais : c'était bien Nephelle.

Je souris à la légendaire scribe-guerrière. Elle surprit mon regard et me rendit mon sourire.

Kallias et Viviane apparurent avec la splendide créature aux cheveux blancs – la sœur de cette dernière. Vinrent ensuite Tarquin et Varian, puis Thesan et son capitaine blessé, qu'il tenait fermement par la main.

Helion fut le dernier Grand Seigneur à entrer dans la salle. Je n'osais plus tourner les yeux vers la porte défoncée devant laquelle Lucien se tenait maintenant auprès d'Elain.

Beron avait assez de discernement pour se tenir à l'écart d'eux et Eris se contentait de les regarder de temps en temps.

Helion s'avança en boitant, flanqué de quelques-uns de ses officiers, mais il parvint à s'arracher un sourire grinçant.

– Profitons de ce calme, dit-il à Rhys et à moi. Je doute que nous soyons aussi unis en ressortant d'ici.

– Merci pour ces encouragements, répondis-je sèchement, et il alla s'asseoir en ricanant.

La salle se remplissait et les conversations étaient ponctuées d'éclats de rire. Rhys pria les invités de rejoindre le salon tandis qu'il attendait les derniers arrivants avec moi dans l'entrée.

L'attente se prolongea de longues minutes, ce qui était normal puisque ces invités ne pouvaient ni se tamiser ni se déplacer aussi vite que nous.

J'allais entrer au salon pour commencer sans eux quand deux silhouettes masculines surgirent de la nuit dans l'encadrement de la porte.

Jurian et Graysen.

Ils étaient suivis d'un groupe de mortels.

Je me raidis, car de toute évidence le plus dur était à venir.

Graysen paraissait fort tenté de faire demi-tour. La balafre toute neuve sur sa joue se plissa quand il fronça les sourcils, mais Jurian le poussa du coude. L'œil gauche de Jurian était cerné de noir. Je me demandai si c'était un souvenir de Miryam ou de Drakon, et je pariai plutôt pour la première.

Graysen nous salua d'un signe de tête et Jurian m'adressa un sourire narquois.

– Je vous ai gardé des places aux deux extrémités de la salle, les informai-je. Loin de Miryam et de Drakon pour Jurian, et d'Elain pour Graysen.

Ni l'un ni l'autre ne répondirent. Ils s'avancèrent fièrement, en se redressant de toute leur hauteur, dans cette pièce remplie de Fae.

Rhys m'embrassa sur la joue et les suivit. Il ne manquait plus qu'une personne.

À la nuit, comme Lucien me l'avait promis, Vassa arriva. Elle s'engouffra dans la salle, hors d'haleine mais résolue, et ne s'arrêta qu'à un pas de moi.

Ses cheveux dénoués étaient d'un blond cuivré et d'épais cils et sourcils bruns encadraient les yeux bleus les plus fascinants que j'avais jamais vus. Sa peau dorée et constellée de taches de rousseur irradiait une douce lumière. Elle devait être à peine plus âgée que moi, mais elle avait tout le feu de la

jeunesse et la maladresse gracieuse d'un poulain. Et elle semblait féroce et indomptable malgré la malédiction pesant sur elle.

– Êtes-vous Feyre Rompt-le-Sort ? me demanda-t-elle d'une voix chantante.

– C'est bien moi, répondis-je.

Les lèvres pleines de Vassa se serrèrent.

– Je suis désolée pour votre père. C'était quelqu'un de merveilleux.

Nesta, qui sortait du salon à cet instant, s'arrêta net en entendant ces paroles. Elle toisa Vassa, qui lui rendit la politesse.

– Vous êtes Nesta, lui dit-elle.

Je me demandai en quels termes mon père avait décrit ma sœur pour que Vassa puisse la reconnaître si facilement.

– Je suis également navrée pour vous de cette perte, poursuivit-elle.

Nesta la dévisagea sans répondre avec cette froide indifférence qui n'appartenait qu'à elle.

– J'ai appris que vous aviez tué le roi d'Hybern, reprit la reine, dont les yeux semblaient chercher sur Nesta un signe de sa nature guerrière.

Comme ma sœur ne répondait pas, elle haussa les épaules avant de s'adresser de nouveau à moi.

– Il a été merveilleux avec moi, bien meilleur que mon propre père. Je lui dois beaucoup et j'honorerai sa mémoire aussi longtemps que je vivrai.

Le regard que Nesta lui lança aurait pu flétrir l'herbe qu'on entrevoyait par la porte brisée.

– Pouvez-vous rompre la malédiction qui pèse sur moi, Feyre Rompt-le-Sort ? demanda Vassa.

– Est-ce la raison pour laquelle vous avez consenti à venir si vite ?

– En partie, répondit la reine avec un demi-sourire. Lucien m'a laissé entendre que vous aviez certains dons et c'est également l'avis de plusieurs Grands Seigneurs. Il me reste peu de temps avant de retourner au lac… et auprès de cet homme.

Le sorcier qui la tenait en laisse…

– Qui est-il ? murmurai-je.

Le regard de Vassa s'assombrit et elle secoua la tête.

– Pouvez-vous rompre ce sort ? répéta-t-elle.

– Je… J'ignore comment rompre ce genre de sort, avouai-je. Mais nous pouvons toujours essayer.

Elle réfléchit un instant.

– Comme nos blessés ne sont pas encore rétablis, je devrai rester encore quelques jours ici. Cela vous donnera un peu plus de temps pour essayer. Mais nous reparlerons plus tard de tout cela, ainsi que de la menace que représentent les autres reines de mon pays.

Mon cœur eut comme un raté à cette pensée. Un sourire cruel retroussa les lèvres de Vassa.

– Elles se défendront en nous abreuvant de discours sur la paix. Hybern

les a renvoyées avant la bataille et je suis sûre qu'elles ont été assez malignes pour l'y inciter, afin de ne pas gaspiller leurs soldats.

– Pour les employer ailleurs ? interrogea Nesta.

– C'est ce que nous verrons, conclut Vassa en rejetant ses cheveux soyeux par-dessus son épaule. Et vous allez réfléchir aux moyens de m'aider.

J'attendis qu'elle soit entrée au salon pour hausser les sourcils devant cet ordre. Elle devait ignorer que moi aussi, j'étais une reine. Ou bien elle s'en moquait.

– Bonne chance, ricana Nesta à mon intention.

Je la foudroyai du regard en refoulant l'inquiétude qui me nouait les entrailles.

– Où vas-tu ? lui demandai-je. Le conseil doit commencer.

– Pourquoi devrais-je y assister ?

– Parce que tu es l'invitée d'honneur : c'est toi qui as tué le roi.

Une ombre passa sur son visage.

– Et alors ?

– Tu es également notre émissaire auprès des mortels. Tu dois donc être présente parmi nous.

Nesta regardait l'escalier. Je remarquai soudain qu'elle serrait quelque chose dans son poing.

C'était un bout de bois sculpté représentant un animal que je discernais mal, mais je reconnaissais le bois et le travail.

C'était l'une des nombreuses sculptures que notre père avait réalisées pendant toutes ces années où… il n'avait rien fait d'autre. J'épiai le visage de Nesta.

– Tu crois que ce conseil peut déboucher sur quelque chose ? demanda-t-elle.

En présence de tous ces Fae dans la pièce voisine, je me sentis tenue de répondre franchement.

– Je l'ignore, mais je ferai de mon mieux, répondis-je. Et j'ai besoin de toi pour ça…, ajoutai-je en lui tendant la main.

Nesta regarda cette main tendue d'un air songeur et pendant un instant, je crus qu'elle allait me planter là. Mais elle glissa sa main dans la mienne et ensemble, nous entrâmes dans cette salle remplie d'humains et d'immortels qui faisaient tous partie de ce monde.

L'assemblée était composée de Grands Fae de chaque cour, de Miryam et de Drakon, de leur suite et enfin de mortels venus d'une multitude de territoires.

Tous nous regardèrent entrer et rejoindre Rhys et les nôtres assis en face de l'assistance. Je réprimai une grimace face aux meubles endommagés servant de sièges, aux tapisseries arrachées et aux rideaux de guingois. Mais c'était toujours mieux que rien.

Le silence gagna la salle. Rhys me fit signe d'avancer et sa main caressa mon dos quand je passai devant lui. Je levai le menton, parcourus l'assistance

du regard et souris à tous, humains et immortels, rassemblés ici pacifiquement.

Et quand je pris la parole, ce fut d'une voix ferme et distincte.

– Je m'appelle Feyre Archeron. J'étais autrefois mortelle et je suis devenue Fae. Je considère les deux mondes comme mon pays. Et j'aimerais maintenant parler avec vous de la renégociation du Traité.

Chapitre 80

Un monde divisé ne pouvait prospérer.

Ce conseil dura plusieurs heures au cours desquelles la fatigue rendit irritables certains d'entre nous, mais… des ponts furent jetés. Des échanges eurent lieu. Des histoires furent racontées.

Je narrai la mienne en détail à des inconnus, à mes amis et à Tamlin qui restait immobile près du mur d'en face, le visage dur. Je racontai les années de misère, les épreuves subies Sous la Montagne, l'amour que j'avais rencontré et auquel j'avais renoncé, celui qui m'avait guérie et sauvée. Je fis ce récit d'une voix qui ne trembla ni ne se brisa. Je révélai aussi presque tout ce que j'avais vu dans l'Ouroboros.

Quand j'eus fini mon histoire, Miryam et Drakon s'avancèrent pour nous révéler la leur.

Ils étaient la preuve que les mortels et les Fae pouvaient non seulement travailler et vivre ensemble, mais devenir bien davantage les uns pour les autres. J'écoutai ce récit sans dissimuler mes larmes et en serrant la main de Rhys.

D'autres histoires furent contées, et certaines étaient à l'opposé des nôtres, tissées de conflits, de crimes et de souffrances impardonnables.

Mais c'était toujours un début.

Il restait fort à faire, des relations de confiance à établir, et la question de savoir s'il fallait reconstruire un mur nous divisait. Beaucoup y étaient opposés. Nombre de mortels étaient méfiants. Et il serait difficile de convaincre les Fae de certains territoires qui s'étaient laissé séduire par les promesses d'Hybern.

C'étaient les Grands Seigneurs qui se querellaient le plus au sujet du mur. Et, comme Helion l'avait fait remarquer, chaque parole acrimonieuse qu'ils lançaient menaçait leur union neuve et fragile.

Mais tout le monde resta jusqu'à la fin du conseil, qui s'acheva au petit matin. Il fut décidé que nous poursuivrions ces discussions un autre jour et ailleurs.

Il nous faudrait du temps pour nous rétablir et pour apprendre à nous

faire confiance, et je me demandais si le chemin vers une paix durable ne serait pas le plus long et le plus ardu.

Les invités repartirent en se tamisant, en volant ou bien par la route pour regagner leur clan, leur cour ou leur village. Plantée devant le portail du domaine, je les regardai s'éloigner et se fondre dans l'obscurité.

Elain avait regardé par la fenêtre Graysen repartir avec son escorte. Il ne lui avait pas accordé un regard. Je savais qu'il pensait chaque mot de ce qu'il avait dit lors de notre visite. Avait-il remarqué qu'elle portait encore sa bague de fiançailles et qu'elle ne pouvait détacher les yeux de lui alors qu'il disparaissait dans la nuit ? Je l'ignorais. Mais je décidai que c'était à Lucien d'y faire face dans l'immédiat.

Je poussai un soupir et reposai la tête contre le montant en pierre fissurée de la porte. Son battant en bois avait volé en éclats qui jonchaient encore le marbre de l'entrée derrière moi.

Je reconnus son odeur avant d'entendre son pas souple et nonchalant.

– Où irez-vous, maintenant ? demandai-je sans regarder Jurian, qui venait de s'arrêter à côté de moi.

Miryam et Drakon avaient rapidement pris congé pour rejoindre leurs blessés et emporter le Chaudron à bord d'un de leurs navires avant que les autres Grands Seigneurs ne se demandent ce qu'il était devenu.

Jurian s'adossa au montant opposé de la porte.

– La reine Vassa m'a proposé une place à sa cour, répondit-il.

Vassa était encore là et bavardait avec Lucien. Comme elle devait redevenir oiseau à l'aube, elle profitait sans doute de chaque minute qui lui restait. À mon grand étonnement, Lucien riait, visiblement détendu, en l'écoutant.

– Allez-vous l'accepter ? demandai-je à Jurian, dont le visage las avait une expression solennelle.

– Quelle cour peut bien rassembler une reine maudite ? Elle est liée à ce sorcier et elle devra retourner au bord de ce lac, sur le continent. Dommage que le roi ait été décapité par votre sœur : je parie qu'il aurait pu rompre ce sort.

– Dommage, en effet, grinçai-je, ce qui fit rire Jurian. Croyez-vous que la paix ait une chance ? demandai-je en désignant au loin les silhouettes humaines qui regagnaient leur camp.

Jurian se tut longuement avant de répondre.

– Oui, dit-il enfin avec douceur. Je crois que oui.

Et, étrangement, cette réponse me réconforta.

Je pensais encore à cette réponse de Jurian quelques jours plus tard, quand le camp fut enfin démonté. Quand nous prîmes congé les uns des autres avec des promesses plus ou moins sincères de nous revoir. Quand ma cour et ma famille se tamisèrent jusqu'à Velaris.

Le soleil ruisselait des fenêtres de l'hôtel particulier. Des odeurs de citron, d'air marin et de pain chaud remplissaient chaque pièce.

Et au loin, les rires des enfants résonnaient dans les rues.

Mon foyer était demeuré inchangé et intact.

Je serrai la main de Rhys et il serra la mienne en réponse.

Même après avoir pris un bain, il me semblait que nous étions encore imprégnés de la boue et du sang de la bataille. Et je compris que, contrairement à Velaris, nous avions sans doute changé.

– Je suppose que je vais désormais manger comme une Fae, marmonna Amren.

– Quel sacrifice ! ironisa Cassian.

Elle lui adressa un geste obscène, mais ses yeux se plissèrent à la vue de ses ailes encore bandées. Ils se posèrent ensuite sur Nesta qui restait immobile, une main sur la rampe de l'escalier, comme si elle montait dans sa chambre.

Ma sœur avait à peine parlé et mangé au cours des journées précédentes. Elle ne s'était pas rendue au chevet de Cassian et ne m'avait pas dit un mot sur tout ce qui venait d'arriver.

– Je suis surprise que tu n'aies pas rapporté la tête du roi pour la faire empailler et l'accrocher à un mur, lança Amren.

Nesta lui jeta un regard meurtrier.

– Certains pourraient juger cette plaisanterie de mauvais goût, Amren, observa Mor.

– Je vous ai sauvé la vie. J'ai le droit de dire ce que je veux, trancha Amren.

Et sur ces mots, elle sortit au pas de charge et s'éloigna dans les rues de Velaris.

– La nouvelle Amren est encore plus lunatique que l'ancienne, commenta Elain d'une voix douce.

J'éclatai de rire et les autres me firent écho. Même Elain sourit largement.

Tout le monde sauf Nesta, qui regardait dans le vide.

Je songeai au Chaudron : quand il s'était brisé, le pouvoir de ma sœur avait-il été détruit, son lien avec le Chaudron rompu ? Ou survivait-il enfoui en elle ?

– Venez, dit Mor. Nous avons tous besoin d'un verre.

Elle passa un bras autour des épaules d'Azriel, l'autre autour de celles de Cassian, et les entraîna vers le salon.

– Nous allons ouvrir quelques bouteilles de choix, lança Cassian à Rhys.

Rhys esquissa une courbette empreinte de servilité.

– Gardez-en un peu pour moi, au moins, répondit-il.

Il regarda mes sœurs, puis m'adressa un clin d'œil. Les ombres de la bataille pesaient toujours sur moi et je tremblais que ce clin d'œil ne soit qu'un rêve fiévreux né du Chaudron.

Non, c'est bien réel, susurra la voix de Rhys à mon esprit. *Je te le prouverai plus tard et pendant des heures*.

Je pouffai et le regardai s'éloigner, les mains dans les poches, avec l'excuse d'aller chercher à manger.

Restée seule avec mes sœurs, Elain qui souriait faiblement et Nesta au visage de pierre, j'inspirai à fond.

Lucien était resté auprès des mortels pour prendre soin de leurs blessés, mais il avait promis de revenir une fois sa tâche terminée. Quant à Tamlin…

Je ne lui avais pas parlé et je l'avais à peine vu depuis qu'il m'avait souhaité d'être heureuse en me rendant à celui qui m'était destiné. Il était parti juste après le conseil.

Je remis donc à Lucien un message pour lui, car je savais qu'il irait le retrouver tôt ou tard.

Ce message était bref, mais exprimait tout ce que j'avais à lui dire :

Merci. Je te souhaite d'être heureux, toi aussi.

Et j'étais sincère, par reconnaissance de ce qu'il avait fait pour Rhys, mais surtout parce que, même pour un immortel, le temps passé à haïr était du temps gâché, pour celui qui haïssait comme pour celui qui subissait cette animosité.

Je lui souhaitais donc du fond du cœur d'être heureux, en espérant qu'un jour il pourrait affronter les angoisses et la rage destructrice qui le rongeaient.

– Et maintenant ? demandai-je à mes sœurs.

Nesta se détourna et monta l'escalier lentement, le dos rigide. Arrivée à sa chambre, elle en referma la porte sans douceur.

– Elle pense à père, chuchota Elain, le regard fixé sur l'escalier. Je ne crois pas qu'elle…

– Je sais, murmurai-je. Je crois qu'elle a besoin de réfléchir à une foule de choses.

Trop de choses à la fois, pensai-je.

– On va l'aider ? demanda Elain.

– Pas maintenant, répondis-je en jouant avec le bout de ma tresse. Quand… quand elle sera prête.

Et quand nous le serons aussi, achevai-je en moi-même.

Elain acquiesça, me sourit et c'étaient une joie encore fragile et un désir de vivre qui brillaient dans ses yeux. L'espoir d'un avenir heureux.

Je la menai au salon, où Cassian tenait une bouteille de vin ambré dans chaque main. Azriel se frottait déjà les tempes et Mor prenait des verres de cristal taillé sur une étagère.

– Et maintenant ? reprit Elain d'un air songeur, en écho à ma question.

Elle tourna les yeux vers les fenêtres donnant sur la rue ensoleillée. Son sourire s'épanouit et effaça même les ombres d'Azriel à l'autre extrémité de la pièce.

– J'aimerais cultiver un jardin, déclara-t-elle. Après tout ce qui est arrivé… je crois que le monde a besoin de davantage de jardins.

J’avais la gorge trop serrée pour répondre. J’embrassai d’abord ma sœur sur la joue.

– Oui, je crois qu’il en a bien besoin, dis-je enfin.

Chapitre 81

Rhysand

Même de la cuisine, je les entendais tous. J'entendais couler ce qui était probablement la plus ancienne liqueur de ma cave et tinter des verres de cristal tout aussi anciens.

Et puis les rires. Ce grondement était celui d'Azriel, en écho à une remarque de Mor, qui gloussait, gagnée par son hilarité.

Et je percevais un autre rire, clair et argentin, plus beau que n'importe quelle musique jouée dans n'importe quelle salle de concert de Velaris.

Debout devant la fenêtre de la cuisine, je contemplais le jardin épanoui dans la splendeur de l'été sans vraiment voir les fleurs qu'Elain Archeron cultivait depuis quelques semaines. Je regardais simplement devant moi en écoutant ce rire magnifique, celui de mon âme sœur.

Je portai la main à ma poitrine au son de ce rire et de la joie qu'il exprimait.

Leur conversation allait bon train, reprenant ses anciens rythmes. Mais je songeais combien nous avions été près de ne plus jamais revoir tout cela, ce lieu, chacun de nous, et je savais que ce rire était à la fois une célébration de ce miracle et un défi.

– Alors, tu viens boire un coup ou tu comptes regarder ces fleurs toute la sainte journée ? lança la voix de Cassian à travers la mélodie de ces sons.

Je me retournai et le vis sur le seuil de la cuisine avec Azriel, un verre à la main. Azriel en tenait un deuxième, qu'il fit voguer vers moi sur une brise teintée de bleu.

Je saisis le verre de cristal lourd et froid.

– C'est inconvenant d'espionner son Grand Seigneur, déclarai-je avant d'avaler une goulée qui me brûla la gorge et me réchauffa l'estomac.

– Au contraire, il faut te conserver alerte, à ton grand âge, répliqua

Cassian avant de boire à son tour.

Il s'adossa au montant de la porte.

– Pourquoi te caches-tu ici ? demanda-t-il.

Azriel le foudroya du regard, mais je ris avant de reprendre une gorgée.

– Tu as vraiment ouvert des bouteilles de premier choix, commentai-je.

Ils attendaient que je réponde à la question de Cassian, mais le rire de Feyre résonna de nouveau, suivi de ceux d'Elain et de Mor. Et quand je regardai mes frères je lus de la compréhension dans leurs yeux.

– C'est bien réel, fit doucement Azriel.

Ni lui ni Cassian ne firent de commentaires sur mes yeux qui me brûlaient. Je bus encore pour desserrer l'étau dans ma gorge avant de m'approcher d'eux.

– Ne recommençons plus avant cinq cents ans au moins, déclarai-je d'une voix un peu rauque, et je trinquai avec eux.

Azriel sourit tandis que Cassian haussait un sourcil.

– Et qu'est-ce que nous sommes censés faire, d'ici là ? s'enquit-il.

Que ferions-nous, en effet, à part conclure la paix, garder à l'œil ces reines mortelles qui seraient immanquablement une source d'ennuis, reconstruire notre monde divisé…

La voix de Mor nous réclama de quoi manger, en abondance et avec une nouvelle ration de pain, précisa-t-elle.

Je souris et ce sourire s'élargit quand le rire de Feyre tinta encore, quand je le perçus par notre lien, plus scintillant que toute la Pluie d'étoiles.

Je passai les bras autour des épaules de mes frères et les ramenai au salon, émerveillé par ce rire, cette lumière… Et par cette vision du futur que Feyre venait de m'envoyer, plus belle que tout ce dont j'avais pu rêver lors de ces lointaines nuits solitaires avec les étoiles pour toute compagnie. Un rêve encore inexaucé, mais j'avais foi en l'avenir.

– D'ici là, répondis-je enfin à mes frères, nous savourerons chaque instant de notre vie.

Chapitre 82

Feyre

Rhysand était sur le toit. Les étoiles brillaient, plus proches de nous que d'habitude, et les tuiles étaient encore chaudes de soleil sous mes pieds nus.

Il était assis sur une petite chaise en fer, sans lumière, seul avec les étoiles et la ville.

Je me glissai sur ses genoux et ses bras m'enlacèrent.

Nous restâmes longtemps immobiles et silencieux. Nous avions à peine eu un moment d'intimité depuis la fin de la bataille et nous avions été trop fatigués pour faire autre chose que dormir. Mais ce soir… Sa main remonta le long de ma cuisse nue.

Il sursauta, me regarda et étouffa un éclat de rire contre mon épaule.

– J'aurais dû m'en douter, fit-il.

– Les vendeuses de la boutique m'en ont fait cadeau pour me remercier de les avoir défendues contre Hybern. Je devrais peut-être renouveler cet exploit plus souvent pour obtenir de la lingerie gratuitement.

Car je portais un ensemble de dentelles rouge sous un peignoir assorti et scandaleusement transparent.

– Ce serait indécent car tu es déjà ignoblement riche, au cas où personne ne t'en aurait encore informée, déclara Rhys.

– Je ne suis pas tenue de dépenser uniquement parce que j'ai de l'argent.

– Tu as bien raison, approuva-t-il en pressant mon genou. Nous avons besoin de quelqu'un qui sache administrer cette fortune. Grâce à la Cour des Rêves qui a toujours su profiter de ma ridicule générosité, j'ai jeté l'or par les fenêtres.

Prise par le rire, je posai la tête contre son épaule.

– Est-ce qu'Amren est toujours ton second ? demandai-je.

– *Notre* second, rectifia Rhys.

Il traça nonchalamment des cercles sur ma peau nue en remontant le long de ma cuisse.

– Elle le sera tant qu'elle le voudra, répondit-il.

– Même si elle a perdu ses pouvoirs ?

– C'est une Grande Fae maintenant. Je suis sûr qu'elle se découvrira des dons cachés avec lesquels elle saura nous terroriser.

Je ris de nouveau en savourant la caresse de sa main et la chaleur de son corps contre le mien.

– Je t'ai entendue quand je suis… parti, reprit-il doucement.

Je me raidis au souvenir de la terreur persistante qui m'arrachait au sommeil depuis quelques nuits, terreur dont je doutais de pouvoir me remettre avant un certain temps.

– Ces instants… Je ne veux plus jamais les revivre, Rhys, murmurai-je.

– Tu as maintenant une idée de ce que j'ai ressenti Sous la Montagne, ce jour-là.

Je renversai la tête pour le regarder dans les yeux.

– Ne me mens plus jamais… pour ce genre de choses, lançai-je.

– Et pour d'autres ?

Je lui pinçai le bras et il rit en repoussant ma main.

– Je ne pouvais pas vous laisser récolter tous les lauriers pour avoir sauvé le monde, mesdames, répondit-il. Les hommes ont besoin d'un peu de gloire, eux aussi, pour que vous ne leur fassiez pas de l'ombre à perpétuité.

Cette fois, je lui allongeai une bourrade, mais il me serra contre lui en respirant mon odeur.

– Je t'ai entendue jusque dans la mort, reprit-il. Ça m'a poussé à regarder en arrière et à rester un peu plus longtemps en ce monde.

Avant de rejoindre le lieu que j'avais autrefois tenté de décrire au Graveur…

– Le jour venu, nous irons là-bas ensemble, déclarai-je calmement.

– Marché conclu.

Il m'embrassa avec douceur.

– Marché conclu, répétai-je contre ses lèvres.

Je sentis un fourmillement, suivi d'une sensation de chaleur au bras gauche.

Quand je le regardai, j'y découvris un nouveau tatouage, en tout point semblable à l'ancien hormis le mince bandeau noir qui scellait mon marché avec Bryaxis.

– L'ancien me manquait, dit-il d'un air innocent.

Un tatouage identique apparut sur son bras gauche, mais au lieu de descendre jusqu'à ses doigts comme le mien, il s'étendait de son poignet à son coude.

– Copieur… Il me va bien mieux qu'à toi ! lançai-je.

Son doigt descendit le long de ma colonne vertébrale, à l'emplacement du tatouage représentant les phases de la lune et la minuscule étoile.

– La douce Bryaxis a disparu. Sais-tu ce que cela signifie ? demanda-t-il.

– Que je devrai la pourchasser pour la ramener au fond de la bibliothèque ?

– Tu as tout compris.

Je me tournai vers lui et passai les bras à son cou.

– Et tu m'accompagneras, dans cette expédition et dans toutes les autres ?

Rhys se pencha vers moi et m'embrassa.

– Et comment ! répondit-il.

Les étoiles parurent briller plus fort et se rapprocher pour nous observer. Les ailes de Rhys bruirent alors qu'il s'inclinait pour m'embrasser avec une ardeur qui me coupa le souffle.

Un instant plus tard, je volais.

Rhys m'avait prise dans ses bras et emportée dans le ciel étoilé dont la cité scintillante semblait le reflet en contrebas.

De la musique s'échappait des auberges au bord du fleuve. Des passants bras dessus bras dessous riaient dans les rues et sur les ponts de la Sidra. La ville resplendissante était encore parsemée de taches sombres aux emplacements des décombres et des immeubles détruits. Mais certaines de ces ruines étaient illuminées de lanternes et de bougies comme pour défier les ténèbres.

Il faudrait poursuivre dans cette voie, dans la longue et laborieuse construction d'un monde nouveau, que je voulais meilleur que celui que j'avais découvert.

Mais en cet instant, avec la ville au-dessous de nous et notre monde qui savourait cette paix durement conquise… Moi aussi, je la savourais, je savourais chaque battement de cœur, chaque bruit, chaque odeur, chaque image, si nombreux qu'il me faudrait plusieurs vies pour les peindre.

Rhys se stabilisa et sourit quand je fis surgir mes ailes.

Il me lâcha et je me laissai glisser doucement hors de ses bras, en me délectant de la caresse du vent tiède sur mon corps et de l'air aux parfums de sel et de citron. Il me fallut quelques battements d'ailes pour trouver mon rythme, mais je parvins à me stabiliser.

Et à présent, je volais. Je planais.

Rhys se régla sur mon rythme et me sourit. Maintenant, nous voguions côte à côte au milieu des étoiles, des lumières et dans la brise marine. Et il me montrait toutes les merveilles de Velaris, l'Arc-en-Ciel qui se déployait comme un fleuve de couleurs au-dessous de nous. Et son aile effleura la mienne, simplement parce qu'il pouvait le faire, parce qu'il était libre et que nous étions vivants, et que nous aurions une éternité de nuits pour voler ensemble et pour tout voir ensemble…

Tout cela nous était offert.

Remerciements

Même après la parution de neuf livres, les mots me manquent encore pour exprimer mon immense reconnaissance à tous ceux qui, dans ma vie personnelle comme dans ma vie professionnelle, embellissent mon existence et la rendent plus passionnante, ne serait-ce que par leur présence.

J'aimerais néanmoins remercier ici les personnes suivantes :

À Josh : Chaque moment passé en ta présence est un don. Quand je regardais autrefois les étoiles en faisant un vœu, c'était pour rencontrer quelqu'un comme toi. Je crois du fond du cœur que ces étoiles m'ont exaucée, car vivre cette folle aventure à tes côtés a été la réalisation d'un rêve. Je t'aime plus que je ne saurai jamais le dire.

À Annie : Merci pour les câlins, ton caractère effronté et tes réclamations perpétuelles de friandises qui m'aident à garder les pieds sur terre. Je t'aime pour toujours, mon bébé chien, et quoi qu'on en dise, je suis prête à jurer que tu peux lire ce message.

À mon agent Tamar, qui travaille sans relâche et qui est la plus dure des dures à cuire que je connaisse : Sans toi, rien de tout cela n'aurait été possible et je t'en serai éternellement reconnaissante. Merci pour tout.

À Cat Onder : Travailler avec toi a été un privilège et une joie sans mesure. Merci pour ta créativité, ton attention et ton discernement d'éditeur, et pour toutes ces années d'amitié.

À toute la géniale équipe de Bloomsbury à travers le monde :

Cindy Loh, Cristina Gilbert, Kathleen Farrar, Nigel Newton, Rebecca McNally, Sonia Palmisano, Emma Hopkin, Ian Lamb, Emma Bradshaw, Lizzy Mason, Courtney Griffin, Erica Barmash, Emily Ritter, Grace Whooley, Eshani Agrawal, Emily Klopfer, Alice Grigg, Elise Burns, Jenny Collins, Beth Eller, Kerry Johnson, Kelly de Groot, Ashley Poston, Lucy Mackay-Sim, Hali Baumstein, Melissa Kavonic, Diane Aronson, Linda Minton, Christine Ma, Donna Mark, John Candell, Nicholas Church et toute l'équipe des droits étrangers qui ont travaillé si dur pour faire de ces livres une réalité : Vous êtes la meilleure équipe d'édition mondiale de tous

les temps.

Jon Cassir et l'équipe de CAA, mes champions et ceux de mes livres.

À Cassie Homer, cette extraordinaire assistante : Merci pour toute l'aide que tu m'as apportée et parce que c'est un plaisir de travailler avec toi !

À mes parents : Merci pour les contes de fées et tout le folklore, pour les aventures dans le monde entier et les petits-déjeuners du week-end avec des bagels et du saumon fumé de chez Murray.

À Linda et Dennis : Vous avez élevé un fils merveilleux et je vous en serai éternellement reconnaissante.

À ma famille : J'ai une chance inouïe de vous avoir tous dans ma vie.

À Roshani Chokshi, Lynette Noni et Jennifer Armentrout, étoiles lumineuses et amies admirables : Merci pour vos précieux commentaires sur ce livre.

À Renee Ahdieh, Steph Brown et Alice Fanchiang : Je vous adore.

À Sasha Alsberg, Vilma Gonzalez, Alexa Santiago, Rachel Domingo, Jessica Reigle, Kelly Grabowski, Jennifer Kelly, Laura Ashford et Diyana Wan : Merci mille fois, vous êtes extraordinaires.

À la merveilleuse Caitie Flum : Merci d'avoir pris le temps de lire ce livre et de m'avoir donné des conseils inestimables.

À Louise Ang : Merci pour toute ta gentillesse, ta joie si contagieuse et ta stupéfiante générosité.

À Charlie Bowater, qui est non seulement un brillant artiste, mais aussi un être humain magnifique : Merci pour ton art qui m'a émue et inspirée et pour ton travail remarquable sur le livre de coloriages. C'est un honneur de travailler avec toi.

Et enfin, à vous, mes chers lecteurs : Merci du fond du cœur d'avoir accompagné Feyre et moi-même dans ce voyage. Vos lettres si chaleureuses, vos œuvres d'art incroyables, votre musique ravissante et vos brillants déguisements… Je ne saurais exprimer tout ce qu'ils représentent pour moi. C'est une bénédiction d'avoir des lecteurs comme vous et j'ai hâte de vous retrouver dans le monde de Prythian avec le prochain roman.